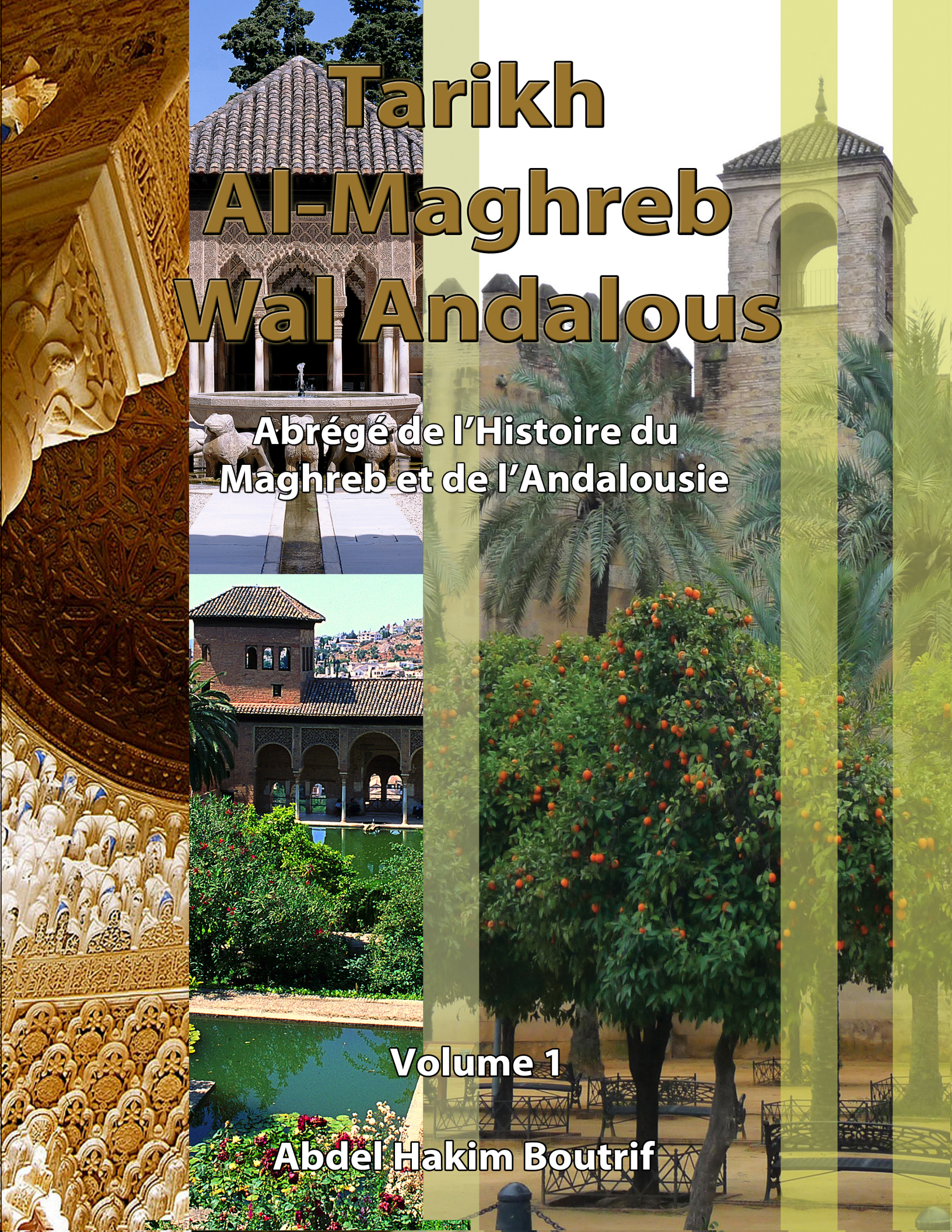

Tarikh Al-Maghreb Wal Andalous

Abrégé de l'Histoire du Maghreb et de l'Andalousie

Volume 1

Abdel Hakim Boutrif

Abrégé de
L'Histoire du Maghreb
Et de l'Andalousie

Volume I

'Abdel Hakim Mouslim Islam Boutrif

Du même traducteur

Abrégé de l'Histoire des Omeyyades
Abrégé de l'Histoire du Maghreb et de l'Andalousie
- Volume I : La conquête du Maghreb et de l'Andalousie jusqu'à sa chute
- Volume II : Suite de l'Histoire de l'Afrique du Nord et de l'Afrique Centrale jusqu'au 18e siècle
- Volume III : L'histoire de l'Andalousie et ses répercussions sur le monde actuel (projet)
Abrégé de l'Histoire des Abbassides
- Volume I : Les Zanj et les 'Oubaydi
- Volume II : Les Croisades et les Tatars
Akhir Zaman ou les Signes relatifs à l'Heure face aux évènements actuels
- Volume I : Histoire du Moyen orient
- Volume II : Histoire de la Palestine
Livre de La Fin dans les Epreuves et l'Adversité
Atlas des Conquêtes Islamiques
Abrégé de l'Histoire des Osmanlis (Ottomans)
- Volumes I et II : Les Désistoriens
- *Les Chefs d'œuvres des maîtres dans les Expéditions en mer*
- Volume III et IV : En cours
Majmou' Tawhid
Etc.

Editions Rayat Soud © 2013 **Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés.**

Les professionnels qui désirent exploiter ce livre à usage commercial (édition-traduction-adaptation ou autres) sont priés de prendre contact avec l'auteur Abdel Hakim Boutrif : « alfutuhat.com@gmail.com ».

Contents

Avant propos 14
Introduction 21
Chapitre Un 25
Le Maghreb avant la conquête 25
Les habitants du Maghreb et leurs origines 26
Le but derrière la décision des Omeyyades de conquérir le Maghreb 28
L'entrée de 'Amr Ibn al-'As en Egypte 29
La marche des Musulmans vers Memphis 31
Le siège d'al-Farmah 32
La bataille de Bab al-Youn 33
La chute de Babylone 37
Les Musulmans marchent vers Alexandrie 39
La bataille de Kiryoun 40
L'arrivée à Alexandrie 41
La chute d'Alexandrie 44
Fustat, la Nouvelle capitale de l'Egypte 46
Le Calife et le Nil 47
L'expédition au Soudan 49
La conquête de Barqah et de Tripoli 50
La deuxième conquête d'Alexandrie 52

Chapitre Deux 57
La conquête de l'Ifriqiyah 57
La bataille de Soubateylah 59
La première expédition navale majeure en Islam 62
La bataille navale de Dzat as-Sawari 64
Les Musulmans retournent en Ifriqiyah 66
'Ouqbah Ibn Nafi' 70
La construction de Kairouan 73
'Ouqbah Ibn Nafi' au Maghreb 77
La mort de 'Ouqbah Ibn Nafi' 82
Les perspectives navales 87
Zouhayr Ibn Qays al-Balawi et la quatrième invasion de l'Ifriqiyah 89
Le raid romain à Barqah 91
La cinquième invasion de l'Afrique et la chute de Carthage 92
Al-Kahinah 97
Hassan Ibn Nou'man 98
La fin d'al-Kahinah 99
Moussa Ibn Noussayr 101
La mort de 'Abdel Malik Ibn Marwan 104
Moussa Ibn Noussayr et la capture finale du Maghreb 105
Les premières expéditions en mer 106

Chapitre Trois 109
L'Andalousie et ses habitants 109
Rodéric et Julian 110
Prélude à la conquête de l'Andalousie 112
La bataille de Guadalete 114
La progression de Tariq Ibn Ziyad et la prise de Tolède 117
L'arrivée de Moussa Ibn Noussayr en Andalousie 119
La prise de Mérida 121
'Abdel 'Aziz Ibn Moussa Ibn Noussayr 122
La rencontre de Moussa et de Tariq 123
La traversée des Pyrénées 124
Moussa et Tariq convoqués par le calife 126
La nomination des successeurs de Moussa Ibn Noussayr 128
La mort de Moussa Ibn Noussayr 129
Le premier gouverneur d'Andalousie 129

Chapitre Quatre 131
'Omar Ibn 'Abdel 'Aziz 131
Les khawarije 133
La bataille des Nobles 135
La bataille de Maqdourah 136
Les batailles d'al-Qarn et d'al-Asnam 139
La chute des Omeyyades 142
Les Berbères khawarije entre à Kairouan 144
La bataille de Sirte 146
La dynastie Aghalibah ou des Aghlabides 149
La dynastie des Adarissah 151
La dynastie roustoumiyah al-ibadiyah 154
La dynastie des Banou Midrar 157
Les ismaéliens batiniyah où les 'oubaydi 158
La dynastie 'oubaydiyah 161
Les druzes 161
Les qarmates 162
Les hashashiyine ou les assassins 163

Chapitre Cinq 167
Les 'oubaydi d'Egypte 167
La secte des agha khan 168
L'arrivée d'al-Houssayn Ibn Muhammad Ibn Ahmad Ibn 'Abdillah Ibn Maymoun Ibn al-Qaddah en Syrie 169
'AbdAllah ash-shi'i 172
Le 'oubaydi juif, « al-Mahdi ad-Da'i » 177
Abou Yazid Mafrad Ibn Kaydad al-Yafradi az-Zinati 182
Al-Mansour Ibn Qahim Ibn al-Mahdi ad-Da'i al-Yahoudi 185
La prise de l'Egypte par les ismaéliens 186
Al-Mou'iz Ibn Badis Ibn Abou al-Fath al-Mansour Ibn Boulloukine 187

Les tribus des Bani Hilal et Bani Soulaym 188

Chapitre Six 193
De l'Andalousie 193
L'ère des gouverneurs « 'asr al walat » 193
'Abdel 'Aziz Ibn Moussa Ibn Noussayr 193
Ayyoub Ibn Habib al-Lakhmi al-Qahtani 194
Al-Hourr Ibn AbderRahmane ath-Thaqafi 194
As-Samh Ibn Malik al-Khoulani 195
'Ambassah Ibn Souhaym al-Kalbi 197
'AbderRahmane Ibn 'Abdillah al-Ghafiqi 199
'Ouqbah Ibn Hajjaj as-Salouli 201
'Abdel Malik Ibn Qatan al-Fihri 203
Abou al-Khattar Houssam Ibn Zawari al-Kalbi 206
Youssouf Ibn 'AbderRahmane Ibn Habib al-Fihri 208

Chapitre Sept 211
L'ère des Omeyyades 211
Le faucon des Qouraysh 211
'AbderRahmane Ibn Mou'awiyyah Ibn Hisham Ibn 'Abdel Malik surnommé 'AbderRahmane ad-Dakhil 213
Le meurtre d'al-Walid Ibn Yazid 214
Le dernier calife omeyyade Marwan Ibn Muhammad 214
As-Safah Abou al-'Abbas, le premier calife abbasside 216
L'arrivée de 'AbderRahmane Ibn Mou'awiyyah Ibn Hisham Ibn 'Abdel Malik Ibn al-Marwan au Maghreb 217
'AbderRahmane ad-Dakhil débarque en Andalousie 219
La bataille de Moussarah 221
La prise de Cordoue 222
AbderRahmane ad-Dakhil et le retour du califat Omeyyade en Andalousie 224
La bataille de Mérida 226
L'envoyé du calife abbasside 227
Les rebellions 229
Les Abbassides envoient un nouvel envoyé 231
La traitrise de Souleyman Ibn Yaqban al-A'rabi et l'arrivée de Charlemagne à Saragosse... 233
La rébellion des Omeyyades 235
La mort de 'AbderRahmane ad-Dakhil 237

Chapitre Huit 239
L'œuvre de 'AbderRahmane ad-Dakhil 239
Hisham ar-Rida fils et successeur de 'AbderRahmane ad-Dakhil 240
Al-Hakam al-Awwal Ibn Hisham ar-Rabadi 242
Principaux évènement sous le règne d'al-Hakam al-Awwal 244
'AbderRahmane Ibn al-Hakam surnommé al-Awsat 247
Les Vikings attaquent Lisbonne 249
La révolte des saints martyrs 250

Muhammad Ibn ‘AbderRahmane al-Awsat 253
‘Omar Ibn Hafsoun, la plaie de l’Andalousie 254
Al-Moundir Ibn Muhammad Ibn ‘AbderRahmane al-Awsat 255
‘AbdAllah Ibn Muhammad Ibn ‘AbderRahmane al-Awsat 256
Récapitulatif et Bilan 258

Chapitre Neuf 263
‘AbderRahmane an-Nassir calife-émir des Musulmans 263
La construction d’az-Zahrah 264
Le Juge (al-qadi) al-Moundir Ibn Sa’id 265
La préparation pour la réunification de l’Andalousie 268
La bataille finale pour la réunification 270
La bataille de Maubeuch 271
La chute de Talavera et la politique de la terre brûlée 273
La bataille de Pampelune 274
La mort de Souleyman Ibn ‘Omar Ibn Hafsoun 276
‘AbderRahmane an-Nassir prend le titre de calife et émir des croyants 277
La menace ‘oudaydi 278
La désastreuse bataille d’al-Khandaq 279
Médina as-Salim ou la ville de Salem 283
Bilan du règne de ‘AbderRahmane an-Nassir 284
La fin de ‘AbderRahmane an-Nassir 288
Al-Hakam al-Moustansir Billah Ibn ‘AbderRahmane an-Nassir 293
L’agrandissement de la grande mosquée de Cordoue 293
Les campagnes ordonnées par al-Hakam al-Moustansir Billah 294
Le retour des Normands et la menace ‘oubaydi 295
Hisham al-Mouayyad Billah Ibn al-Hakam al-Moustansir Ibn ‘AbderRahmane an-Nassir ... 297

Chapitre Dix 299
Muhammad Ibn Abi ‘Amiri ou l’ère d’al-Hajib al-Mansour 299
La rébellion du corps spécial des gardes du palais 299
Les campagnes militaires 300
Muhammad Ibn Abi al-‘Amiri est nommé commandant en chef des armées, de la police, puis gouverneur de Cordoue, puis ministre d’état et vice-roi 301
La construction de la ville d’az-Zahirah 302
La conquête de Zamora 304
La tentative d’assassinat d’al-Hajib al-Mansour 304
L’arrivée d’un commando particulier 306
La bataille de Léon 306
La poussière accumulée des batailles 307
Le combat dans la voie d’Allah 309
San Diégo, le dernier bastion des croisés 311
La grandeur des Musulmans sous le règne d’al-Hajib al-Mansour 314
L’histoire de l’espion 317
La fiole de poussière 318
L’étendard 318

Al-Wazif 319
La fin de Muhammad Abi al-‘Amir al-Hajib al-Mansour 320
‘AbderRahmane Ibn Muhammad Ibn Abi al-‘Amiri alias Shanjoul 323
Le retour du pouvoir aux Omeyyades 325

Chapitre Onze 327
Les royautés indépendantes et le retour des révoltes successives 327
La sédition de Cordoue 327
La fin de la dynastie des Omeyyades en Andalousie 333
Le morcèlement de l’Andalousie 335
Le Sheikh Abou al-Walid al-Baji 337
La chute de Barbastro 338
L’appel des savants au combat dans la voie d’Allah et la reconquête de Barbastro 340
Alfonsh s’enfuit à Tolède 341
La Royauté de Saragosse (mamlakat sarqasta) 344
La Royauté de Tolède (mamlakat toleytela) 348
Le début du siège de Tolède 349
La réponse d’al-Moutawwakil à Alfonsh 350
Al-Qadir Billah le traître 351
La chute de Tolède 353
Le Royaume de Valence (mamlakat bolensia) 354
La chute de Valence 356
La Royauté de Séville (mamlakat ashfillia) 359
La délégation d’Alfonsh IV à al-Mou’tamid ‘Alallah Ibn al-‘Abbad de Séville 361

Chapitre Douze 365
La tribu berbère Baranaize des Lamtounah 365
Yahya Ibn Ibrahim al-Jidali 366
‘AbdAllah Ibn Yassine al-Jazouli 368
Al-Mourabitine 369
Le Maghreb au début du cinquième siècle de l’Hégire 371
Yahya et Abou Bakr Ibn ‘Omar Ibn Ibrahim al-Lamtouni 373
Youssouf Ibn Tashfine 378
L’appel à l’aide des Andalous 382
Le départ des Mourabitine retardé par le gouverneur de Ceuta 383
Youssouf Ibn Tashfine débarque en Andalousie 386
Préparatifs pour la bataille et échanges de messages 389
L’étrange rêve d’Alfonsh 393
La bataille de Zallaqa, une autre bataille décisive de l’Islam 395
Autre récit de l’arrivée de Youssouf Ibn Tashfine 399
Leçons tirées de la bataille de Zallaqa 413
Le retour d’Ibn Tashfine au Maghreb 415

Chapitre Treize 419
Les Mourabitine reviennent en Andalousie 419
La réunion des savants de Syrie 420

Le retour d'Ibn Tashfine en Andalousie 421
Les croisés 422
La bataille de Borhanshe et la réunification du sud 423
L'expulsion et la fin d'al-Mou'tamid Ibn 'Abbad 424
Le début de la fin des royautés indépendantes 425
La chute de Valence 432
La quatrième intervention de Youssouf Ibn Tashfine en Andalousie 435
La reconquête de Valence par les Mourabitine 436
'Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine 437
La mort de Youssouf Ibn Tashfine 437
La bataille d'Aqlish ou des sept généraux 439
'Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine revient en Andalousie 441
La fin des états indépendants 442
La bataille de Qotenda 443
La traitrise des gens du pacte de Grenade 444
La fatwa du Qadi Ibn Roushd et la nomination de Tashfine Ibn 'Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine nouvel émir d'Andalousie 445
La bataille d'Ifraghah 447
La bataille d'al-Biqar 449
La mort de 'Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine 451

Chapitre Quatorze 453
La fin de la dynastie des Mourabitine 453
A propos des Mourabitine 454
Muhammad Ibn 'Abdillah alias Muhammad Ibn Toumart al-Mahdi 458
Le retour d'Ibn Toumart au Maghreb 461
La mise en garde du Qadi de Marrakech Malik Ibn Mouhayb 464
Ibn Toumart annonce qu'il est le Mahdi attendu 466
La guerre entre les Mourabitine et les Mouwahhidine 467
Le massacre de Thimanlan 468
La supériorité du bédouin sur le sédentaire 472
Le machiavélisme d'Ibn Toumart 474
La mort d'Ibn Toumart et la ruse de 'Abdel Mou'min Ibn 'Ali al-Qoumi 475
'Abdel Mou'min Ibn 'Ali al-Qoumi az-Zinnati al-Barbari 477
La fin du règne des Mourabitine et le début du règne des Mouwahhidine 479
Aucune différence entre les khawarije et les Mouwahhidine 481
La chute de Fès et de Marrakech et les massacres qui s'ensuivirent 483

Chapitre Quinze 487
La délégation des habitants de Séville 487
Les Normands en Ifriqiyah 488
Les rebellions des juges et des savants en Andalousie 490
La chute d'Almeria et de Lisbonne 492
Le savant Ibn al-'Arabi demande de l'aide aux Mouwahhidine 493
La mort de 'Abdel Mou'min Ibn 'Ali 496
Abou Ya'qoub Youssouf Ibn 'Abdel Mou'min traverse pour l'Andalousie 498

La rébellion des Bani Ghaniyah 500
La chute de Shilb 504
La bataille d'al-Arak 506
La fin d'al-Mansour al-Mouwahhidi, l'émir des Mouwahhidine 510
La bataille d'al-'Iqab 512
La chute des forteresses d'al-'Iqab et d'Abou Danis 517

Chapitre Seize 519
Le début de la fin du règne des Mouwahhidine 519
Du pouvoir et de la gouvernance 521
Al-Ma'moun Abou al-'Oula Ibn Ya'qoub al-Mansour 528
Les nouvelles séditions en Andalousie 530
La chute de Cordoue 532
La bataille d'Ossuna 534
La chute de Valence 535
La mort d'ar-Rachid 'Abdel Wahid Ibn Idris et la fin des Mouwahhidine 536
La chute de Séville 537
La royauté de Grenade 538
Récapitulatif des évènements 540
Al-Moudajjanin 542
Les Bani Marine 543
Derniers mots sur les Mouwahhidine 550

Chapitre Dix-sept 553
Les Baní Marine au Maghreb 553
Les Baní 'Abdel Ouad 554
Les Bani Hafs 555
Le siège de Grenade 556
La bataille d'ad-Don Nonawiyyah 558
De l'importance de l'invocation 560
Al-Mansour Abou Youssouf Ya'qoub, émir des Bani Marine 562
Le retour d'al-Mansour en Andalousie 564
La traitrise d'Ibn al-Ahmar 565
La division chez les croisés 567
La mort d'al-Mansour Abou Youssouf Ya'qoub 568
La chute de Tarif 569
La mort d'Ibn al-Ahmar al-Faqih 570
La chute de Gibraltar 571
La reprise de Gibraltar 572
La chute d'Algésiras 575
Troubles en Castille 577
Le prédicateur Sio Nassiq 578
Le retour de la division à Grenade 580
Les Musulmans sous le règne des croisés 582
La chute de Gibraltar 584
La naissance de l'Espagne actuelle 585

Chapitre Dix-huit 589
Le début de la fin de l'Andalousie musulmane 589
La mort du Sheikh 'Ali al-'Atar et la chute du fort de Locha 589
Hamid az-Zoughabi et le siège de Malaga 591
La trahison d'al-Malik as-Saghir 593
La bravoure d'Ibrahim Santo 593
La chute de Malaga 595
Le siège et la chute de Basta 596
Le commandant 'Ali Ibn Fakhar 597
La trahison de Zarl 598
Moussa Abi Ghassan et le siège de Grenade 599
La chute du fort de Roudmah 601
L'expulsion des Musulmans d'Almeria, de Basta, de Malaga et de Wadi Ash 602
Le prix de la trahison de Zarl 602
Le renforcement du siège de Grenade 604
L'escarmouche de la reine 605
La reddition de Grenade 607
Le martyr de Moussa Ibn Abi Ghassan 608
Les clauses de la reddition 608
Grenade 610
L'inquisition, la machine infernale de la chrétienté 613
L'origine de l'inquisition 616
Lettre d'un savant du Maghreb aux Andalous sous l'inquisition 623
Les Maures 625
L'élimination finale des Maures 629
Derniers mots 631

Cartes 635
1 - Les campagnes africaines 635
2 - La bataille de Baylone 635
3 - La marche vers Alexandrie 635
4 - La bataille de Naqious 635
5 - Plan de la bataille de Soubeytelah et géographie 635
6 - La bataille de Wadi Barbate 635
7 - Premières campagnes en Andalousie 635
8 - Deuxième campagne de conquêtes 635
9 - L'Andalousie 635
10 - Al-Andalousia 635
11 - Chronologie 635
12 - Les royautés indépendantes 635
13 - La bataille d'az-Zallaqa, plan de bataille 635
14 - La bataille d'az-Zallaqa 635
15 - La bataille d'al-Arak, présentation 635
16 - La bataille d'al-Arak 635

Avant-propos

Au nom d'Allah le Clément, le Miséricordieux

« **Allah a promis à ceux d'entre vous qui ont cru et fait les bonnes œuvres qu'Il leur donnerait la succession sur terre comme Il l'a donnée à ceux qui les ont précédés. Il donnerait force et suprématie à leur religion qu'il a agréée pour eux. Il leur changerait leur ancienne peur en sécurité. Ils M'adorent et ne M'associent rien et celui qui mécroit par la suite, ce sont ceux-là les pervers** »
Qur'an Sourate la Lumière (*an-nour*) 24, verset 55

La louange est à Allah, nous cherchons protection auprès de Lui, nous revenons à Lui et nous Lui demandons pardon pour le mal de nos âmes et pour nos viles actions. Celui qu'Allah guide est bien guidé et celui qu'Il égare tu ne lui trouveras aucun secours.
J'atteste qu'il n'y a nulle divinité excepté Allah qui n'a aucun associé et j'atteste que Muhammad est Son serviteur et messager, le sceau de la prophétie.
La parole la plus véridique est le Livre d'Allah et le meilleur guide est Son serviteur et messager Muhammad saluts et bénédictions d'Allah sur lui, sur sa famille, ses compagnons et ceux qui les suivront sur la voie droite jusqu'au jour de la rétribution.

Voici la traduction d'un nouveau chapitre de l'Histoire de l'Islam et des Musulmans. Cette nouvelle traduction fait suite à notre Abrégé de l'Histoire des Omeyyades qu'elle complète de la même manière que notre prochaine traduction « *al-houroub salibiyah* » ou « Les Croisades » complètera notre Abrégé de l'Histoire des Abbassides.
Comme le titre l'indique, il s'agit d'un « abrégé », en deux volumes totalisant environ 1300 pages, résumant les principaux évènements d'environ 1.400 années de l'histoire des Musulmans sur deux continents. Il aurait fallu pas moins de vingt volumes pour couvrir l'histoire intégrale du Maghreb et de l'Andalousie. Si j'arrive à finir la première partie de mon projet, si Allah Exalté, à Lui les Louanges et la Gloire le permet, je reviendrais sur ce chapitre pour vous proposer une nouvelle traduction en six volumes mais la route est longue d'autant plus que je travaille seul et que le plus dur reste les relectures de corrections.

J’ai utilisé en filigrane chronologique le livre audio « *at-tarikh as-siyassiyah lil maghrib wal andalous* » du Docteur Ahmad Ibn Youssouf ad-Da’idj, qui est un savant historien et dont nous avons déjà utilisé les travaux pour nos précédentes traductions. Puisse donc Allah Exalté le récompenser en bien et lui faire miséricorde.
A sa chronologie j’ai ajouté un certain nombre d’évènements et particulièrement des détails sur les grandes batailles rapportés par les savants musulmans dont :
- Ahmad Ibn Abou Ya’qoub Ibn Ja’far al-Ya’qoubi : « *tarikh al-ya’qoubi,* »
- Ahmad Ibn Yahya Ibn Jabir al-Baladhouri « *foutouh al-bouldan,* »
- ‘AbderRahmane Ibn ‘AbdAllah Ibn ‘Abd al-Hakam « « *foutouh misr,* »
- Yaqout Ibn ‘AbdAllah ar-Roumi al-Hamawi « *kitab mou’jam al-bouldan* » et d’autres auteurs tel qu’as-Souyouti, Bakri, Abou al-Fida en plus des références classiques citées ultérieurement, puisse Allah Exalté leur faire tous miséricorde.

Les évènements qui vont suivre seront parfois extrêmement difficiles, tristes, dérangeants et sanglants et montreront les douloureuses étapes auxquelles la communauté musulmane fit face et combien elle fut durement éprouvée.

Je n’avais projeté qu’un seul volume qui traiterait de l’Histoire de l’Andalousie jusqu’à la chute de celle-ci néanmoins, il m’a paru nécessaire de rajouter l’Histoire de la conquête de l’Afrique du Nord jusqu’à nos jours et c’est la raison pour laquelle, cet abrégé compte deux volumes. J’ai traité dans le second volume de l’islamisation de l’Afrique Centrale jusqu’à la fin du dix-huitième siècle, des corsaires barbaresques, ainsi que de la découverte des Amériques par les Musulmans bien avant Colomb. De même pour chaque pays d’Afrique du Nord, nous avons choisi un thème spécifique que nous avons développé.

Ce livre, comme mes autres traductions, n’est qu’une esquisse d’un travail qui demande à être accomplit par des Musulmans compétents en la matière et n’est donc pas un livre de référence. Je ne me suis pas encombré à citer toutes les références néanmoins, les plus importantes l’ont toujours été.

Ce livre est une traduction et tous les textes qui suivent ont donc été traduit. La récompense revient donc en premier aux auteurs originaux, puisse Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, les récompenser largement en bien et leur faire miséricorde. La presque totalité sinon l'intégralité des œuvres utilisées sont de sources musulmanes et à chaque fois que j'ai utilisé des sources qui ne le sont pas, j'ai pris le soin de le notifier.

Parfois la chronologie pourra apparaître répétitive mais elle ne l'est pas du fait que nous rajoutons des détails supplémentaires à ce qui a été déjà rapporté. Parfois le texte focalise sur un individu ou une action jusqu'à la fin de l'individu ou de l'action dans le temps pour revenir à la chronologie initiale. Ces répétitions ne peuvent être qu'un plus dans la mesure où elles aident à la mémorisation.

Cette histoire débutera par la conquête de l'Egypte, la Lybie, la Tunisie, l'Algérie, le Maroc, l'Andalousie puis reviendra au Maroc, en Mauritanie, en Afrique Centrale jusqu'au Soudan, l'Algérie, la Tunisie et finalement la Lybie. Le reste de l'Histoire de l'Egypte sera traité dans l'Histoire des Croisades et des Ottomans in shaa Allah.

Ce livre est avant tout destiné aux lecteurs musulmans c'est pourquoi un certain nombre de mots arabes sont employés et sont parfaitement compréhensible pour tous car dans tous les cas la traduction du mot sera donné entre parenthèse. Parmi les mots arabes souvent utilisés se trouve celui d' « *ahl al-bayt* » qui veut dire, les gens de la famille du Messager d'Allah (Saluts et bénédictions d'Allah sur lui), *Mawlah*, *Jizyah*, *Hajj* etc.
Certains mots ont une orthographe variable mais ont toujours la même signification comme : Abi - Abou, 'AbdAllah-'Abdillah, Bani - Banou, Mourabitine - Mourabitoune, etc.

Un grand nombre de noms arabes de villes, de lieux et de personnages n'ont pas leur équivalent en français, nous avons donc francisé le nom original à qui nous avons attribué une majuscule. Les mots arabes cités porteront des majuscules mais ceux entre guillemets ou parenthèse seront en italique et sans majuscule. De même, il se peut que ces mots existent dans la langue française mais je n'en ai pas connaissance.

La transcription des mots arabes cités entre parenthèses a été simplifiée au son courant. Seules les lettres suivantes ont été transcrites comme suit :

ح = h - خ = kh - ع = ‘ - غ = gh - ه = h - ء = '

Le son « oua » est parfois transcrit « wa » avec la sonorité anglaise du « w ».

J’ai utilisé des majuscules pour les noms des trois religions révélées ainsi que pour leurs adeptes mais pas pour les noms des sectes y compris les dynasties sectaires et dans tous les cas. De même une majuscule sera attribuée pour le mot « calife » et « émir » dans le seul contexte des Califes bien Guidés jusqu’à bien évidemment al-Hassan Ibn ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait d’eux).

Par le respect qui leur est dû, une majuscule sera aussi attribuée au nom « compagnon » dans le seul contexte des Compagnons (qu’Allah soit satisfait d’eux) du Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui).

La date de l’Hégire est toujours citée en premier suivit par l’année solaire. S’il n’y a qu’une seule date c’est en général la date solaire. Pour la conversion des dates de l’Hégire, nous avons utilisé le site suivant :

http://www.aly-abbara.com/utilitaires/calendrier/calendrier_hijir.html

Tout le travail artistique a été fait par moi-même. Ce travail artistique ne figurera pas dans les éditions électroniques de ces livres.

Je prie Allah, Exalté et Loué soit-Il, d’accepter cet humble effort de notre part qui ne doit pas être sans erreur particulièrement en ce qui concerne les noms propres, de la faire profitable aux Musulmans, et de nous faire miséricorde le jour ou tous y compris les criminels de la terre subiront leur jugement, selon des lois autres que les leurs, et qu’ils ne trouveront nulle échappatoire devant le Juge incorruptible ! Alors ils réaliseront pleinement combien « l’éternité c’est long ! »

Que les Saluts et les Bénédictions soient sur notre cher et bien aimé Prophète Muhammad Ibn ‘Abdillah, sa famille, ses compagnons, ceux qui les suivront jusqu’au jour dernier et notre dernière parole est : « Louanges à Allah, Seigneur de l’univers. »

Introduction

Au nom d'Allah le Clément, le Miséricordieux

La louange est à Allah, nous cherchons protection auprès de Lui, nous revenons à Lui et nous Lui demandons pardon pour le mal de nos âmes et pour nos viles actions. Celui qu'Allah guide est bien guidé et celui qu'Il égare tu ne lui trouveras aucun secours.
J'atteste qu'il n'y a nulle divinité excepté Allah qui n'a aucun associé et j'atteste que Muhammad est Son serviteur et messager, le sceau de la prophétie.
La parole la plus véridique est le Livre d'Allah et le meilleur guide est Son serviteur et messager Muhammad saluts et bénédictions d'Allah sur lui, sur sa famille, ses compagnons et ceux qui les suivront sur la voie droite jusqu'au jour de la rétribution.
Ceci dit :

Voici une nouvelle étape dans l'histoire de l'Islam et des Musulmans, celle du Maghreb et de l'Andalousie, dont nous allons vous présenter les aspects politiques et militaires. Excepté pour l'Andalousie, la majorité des populations du Maghreb sont toujours musulmanes, bien que quelques minorités ont apostasiées, les gouvernements en place n'ont plus rien à voir avec leurs ancêtres de telle manière que l'Islam régresse et n'est plus que l'ombre d'une vive lumière qui brilla jadis. Nous vivons actuellement, des renversements de tyrans mais qui ne sont remplacées hélas que par d'autres choisis dans les obscures coulisses de ceux qui placent, désistent ou éliminent qui ils veulent et quand ils veulent. Mais, ils ne le font qu'avec la permission du Seigneur Tout-Puissant qui a décrété ces événements, cinquante-mille ans avant la création de l'être humain. Ils ne font donc que jouer des rôles qu'ils leur ont été assignés, une partie pour l'Enfer et une partie pour le Paradis !
Quant à ceux qui apostasièrent, ils seront les plus grands perdants. Ils ne se rendent pas compte en fait, qu'ils ne lèsent personnes excepté eux-mêmes.

L'histoire du Maghreb et de l'Andalousie commencera donc avec la conquête (*fath*) du Maghreb jusqu'à la chute (*souqout*) du royaume (*mamlakah*) de Grenade (*gharnata*) sous le roi castillan Ferdinand V (*fernando al-khamis*). Cette période de l'histoire connue des événements riches et

extraordinaires dont il y a beaucoup de leçons à tirer. De même, il y a une grande ressemblance entre ce qui arriva aux Musulmans de ces contrées et les évènements auxquels ils font face de nos jours comme la division, le morcellement, la faiblesse, l'humiliation et la soumission.
Vous avez peut-être remarqué lorsque vous étiez étudiants, principalement dans les pays du Moyen-Orient, combien les sujets d'études concernant l'histoire du Maghreb et de l'Andalousie étaient principalement axés sur les aspects extérieurs tels que la culture, la pensée et la créativité sans jamais parler volontairement de l'aspect militaire ou des conflits si bien que les Musulmans sont venus à ignorer totalement leur histoire. Les guerres menées ne se passent pas uniquement sur des champs de bataille mais elles sont aussi psychologiques, idéologiques, financières, médiatiques, diplomatiques, économiques, culturelles, artistiques, sociales, etc. Le Seigneur Tout-Puissant, Exalté soit-Il, dit dans Son Livre : « **Ceux qui ne croient pas dépensent leurs biens pour éloigner (les gens) de la voie d'Allah. Or, après les avoir dépensés, ils seront pour un sujet de regret. Puis ils seront vaincus, et tous ceux qui ne croient pas seront rassemblés vers l'Enfer**[1] ».

Nous allons donc faire la lumière sur ces événements politiques, militaires et islamiques de cette grande et impressive histoire. La durée de l'histoire de l'Andalousie musulmane est de plus de huit siècles, il s'agit d'une longue période si l'on considère que la Lybie fut conquise en l'an 23 de l'Hégire (643) sous le Calife Bien Guidé 'Omar Ibn al-Khattab (qu'Allah Exalté soit satisfait de lui) et la chute de Grenade qui eut lieu en 897 de l'Hégire (1491) sous le règne du calife Bayazid II Ibn Muhammad al-Fatih, le huitième calife ottoman.
Nous allons passer en revue l'histoire d'un grand nombre d'états, de principautés, et de dynasties qui apparurent et brillèrent parfois avant de ternir et de disparaître tout au long de cette longue période. Nous soulignerons particulièrement les causes de leur naissance mais aussi celles de leur déclin.

[1] *Qur'an*, Sourate 8, verset 36

Avant de commencer la narration, voici quelques détails sur sa conduite. Dans le premier volume nous allons parler du Maghreb sous les Omeyyades, à savoir la conquête du Maghreb[1] et de l'Andalousie,

- Le conflit entre les Omeyyades et les *khawarije* au Maghreb,
- Le Maghreb sous le règne des Abbassides et de certains royaumes qui virent le jour sous leur règne dont celui des Ghalibah, des Oustoumiyah, des Bani Midrar ou des Bani Massoul et des Adarissah Hassaniyine.
- Puis nous mentionnerons longuement l'histoire sanglante des infâmes *'oubaydiyine*, une secte *isma'iliyah batiniyah*, appelés volontairement à tort « les Fatimides, » les innombrables atrocités (*fada'i'*) qu'ils commirent envers l'Islam et les Musulmans au Maghreb et le nombre incalculable de savants malikites qu'ils exécutèrent. L'état des *'oubaydiyine* mettra fin aux états qui existaient sous leur règne et captureront l'Égypte, la puissante (*shamikhah*) forteresse de l'Islam.
- La création de l'état des Bani Badis au Maghreb après le départ des *'oubaydiyine* du Maghreb islamique.
- L'entrée dans le Maghreb islamique des chefs arabes bédouins tels que les Banou Soulaym et les Bani Hilal.

Enfin nous nous concentrerons sur l'Andalousie, sa conquête, sa division, le règne des Omeyyades, le morcellement de l'Andalousie en une multitude d'états indépendants, l'arrivée des Mourabitine au Maghreb et leur extraordinaire *Jihad* en Andalousie.

- Puis du royaume de Muhammad Ibn Toumart mieux connu sous le nom des Mouwahhidine, leur déclin et des états qui lui succédèrent au Maghreb.
- De la fin des royaumes indépendants en Andalousie, de la création du royaume de Grenade, le dernier bastion des Musulmans en Andalousie et de sa chute. Puis ce qui arriva aux Musulmans suite à la chute de Grenade, la douloureuse et funeste période qui s'ensuivit et des innombrables crimes et génocides qui furent perpétrés contre les Musulmans sous l'inquisition (*at-taftish*).

Avant d'aller plus loin dans nos travaux, il est nécessaire de présenter les principales sources qui m'ont servi à la rédaction de cette histoire car je ne fais rien d'autre que transmettre ce que mes

[1] Lorsque nous nous employons le mot Maghreb, il fait référence à ce que nous appelons aujourd'hui l'Afrique du Nord.

prédécesseurs, les savants musulmans ont compilés et écrit à ce sujet et à qui revient de droit les compliments et les remerciements. Il s'agit des livres de :

- L'*Imam* at-Tabari « *tarikh al-oumam wal moulouk,* »
- L'*Imam* al-Hafiz Ibn Kathir « *al-bidayah wal nihayah,* »
- Ibn Khaldoun « *tarikh,* »
- Muhammad 'AbdAllah 'Inan « *dawlat al-Islam fil andalous,* »
- Amir Shakir as-Salam « *al-hilal (ou al-houlal) soundousiyah fil akhbar wal athar andalousiyah,* »
- Ibn 'Ibari al-Marrakishi « *al-bayan al-mourghib fi akhbar al-andalous wal maghrib,* »
- Les livres du Docteur Sa'id 'Abd al-'Aziz Thali « *tarikh al-maghrib al 'asr al-islami* » et « *tarikh al-mouslimin wa atharahoum fil andalous,* »
- Dr Ahmad Mouftar al-'Abbadi « *tarikh maghrib wal andalous,* »
- Dr Houssayn Mouknis « *rihlat al-andalous,* »
- Dr Hamdi 'Abd al-Moun'im « *tarikh al-maghrib wal andalous fi 'asr al-mourabitine,* »
- Dr Ibrahim Baydoun « *ad-dawlah al-'arabiyah fi asbagna,* »
- Dr 'AbderRahmane Hadji « *tarikh andalousi,* »
- Dr 'Abd al-Majid Najjar « *mahdi ibn toumart,* »
- Muhammad al-'Aroussi al-Matwi « *as-saltana al-hafsiyah* » ainsi que le livre du Dr Muhammad at-Talibi « *dawlah aghlabiyah.* »

Je suis revenu de même sur un certains nombres d'autres livres dont l'excellent ouvrage sur les ismaéliens « *al-isma'iliyah* » d'Ihsan Illahi Zahir, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde ainsi qu'à tous les savants pieux de notre communautés. C'est un livre que vous connaissez peut-être, et que j'ai beaucoup consulté, qui traite de l'état des *'oubaydiyine* (*dawlah al-'oubaydiyah*). Il existe d'autres ouvrages sur le sujet mais je me suis contenté de celui de ce savant, trahit et abandonné, puisse Allah lui faire largement miséricorde et l'honorer.
Nous avons utilisé un certain nombre d'autres livres que nous mentionnerons en temps voulu.

Après cette introduction nécessaire, nous allons parler du Maghreb sous le règne des Omeyyades.

Chapitre Un

Le Maghreb avant la conquête

Qu'était donc le Maghreb pour les Arabes musulmans de cette époque ?
Le Maghreb était divisé en trois parties :
- Le Maghreb inférieur (*adna*) appelé aussi Ifriqiyah[1], qui est le terme auquel nous faisons le plus souvent référence dans nos traductions, est la région qui comprend la Tunisie actuelle et tous les pays au-deçà comme la Lybie,
- Le Maghreb central (*awsat*) correspond à l'Algérie actuelle et,
- Le Maghreb extrême (*aqsa*) qui est le Maghreb actuel ou le Maroc.

Quand à *al-Andalous*, ce n'est pas un nom arabe ni islamique mais un nom qui vient de Vandaloussia qui veut dire le pays des Vandales qui était une tribu de barbares (*hamaji*) sauvages (*wa'shi*). Le mot vandale d'ailleurs est entré dans le langage courant et selon wikipédia.fr : « Le vandalisme désigne tout acte de destruction ou de dégradation gratuite visant des biens publics ou privés. Le vandalisme vise le plus souvent des édifices et biens mobiliers, des sites naturels, des documents ou œuvres artistiques, et en particulier tout ce qui constitue l'identité d'une culture, son patrimoine, son histoire. Dans le langage courant, cependant, le terme s'applique parfois à d'autres types de déprédations volontaires. »
Cette tribu de Vandales occupa la péninsule ibérique, qui représente le Portugal et l'Espagne actuelle, au troisième, quatrième siècle de l'ère chrétienne et aussi au début du cinquième siècle avant d'être chassés de la péninsule ou de l'Andalousie par les Goths de l'ouest.
L'Andalousie est donc la péninsule ibérique comprenant le Portugal et l'Espagne.
L'Andalousie est aussi appelée dans certains livres islamiques l'île d'Andalousie (*al-jazirah al-andalousiyah*).
Ainsi est la définition de l'Andalousie chez les savants musulmans et autres.

[1] Ifriqiyah sera essentiellement utilisé pour mentionner le Tunisie actuelle.

Les Habitants du Maghreb et leurs origines

Le Maghreb avant la conquête islamique était habité par un certains nombres de groupes de gens. Les historiens les ont classés en trois principaux groupes :
- Les Romains de Byzance (*roum bizantiyoun*). Vous n'êtes pas sans savoir que Rome ou l'impérium romain de l'ouest tomba aux mains des barbares sauvages européens qui poussèrent les Romains à partir pour Constantinople (*al-constantiniyah*) et donna naissance à l'impérium byzantin de l'est. Lorsque nous faisons mention des Romains byzantins, ce sont ceux qu'Allah Exalté permis aux Musulmans de battre.

Il y avait donc au Maghreb avant la conquête islamique, les Romains byzantins et :
- Les Afariq ou les Afariqah qui sont les survivants du royaume de Carthagène (*mamlakat qourtagana*) qui fut dirigée par le célèbre conquérant Hannibal, qui si vous vous rappelez, traversa les Alpes sur ses éléphants pour attaquer Rome. En plus d'un certains nombres de tribus qui vivait au Maghreb, il y avait aussi d'autres peuples : les Berbères.

Qui était donc les Berbères ? Le mot berbère est d'origine romaine. Il désignait les gens et les habitants du Maghreb parce qu'ils étaient des étrangers qui n'avaient pas atteint le seuil de vie des Romains qui pensaient à cette époque être des gens libres.
Certains historiens affirment que ces Berbères étaient d'origine européenne parce que certains d'entre eux avaient les cheveux blonds et les yeux bleus et quiconque avaient ces caractéristiques ne pouvaient donc pas venir par exemple du Niger ou d'un pays d'Afrique. Ces affirmations ne sont donc basées que sur des ressemblances physiques.
D'autres historiens disent que ces tribus arrivèrent longtemps auparavant d'Asie et donc que les Berbères sont d'origine asiatique.
Pour les savants arabes, il en est différemment et il y a deux opinions concernant l'origine des Berbères.

Première opinion :

- Qu'ils sont des Berbères Baranaize issus d'un homme du nom de Bournouss Ibn Bourn. Ils ont divisés les Berbères issus de cet homme en sept grandes tribus aux noms surprenants pour les arabes musulmans ainsi que l'ont été pour eux les noms des Turcs, des Seljouks ou des Kurdes musulmans comme nous l'avons vu dans l'Histoire des Abbassides. Et le contraire est également valable. Allah Exalté soit-Il dit dans son livre : « **Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous entre connaissiez. Le plus noble d'entre vous, auprès d'Allah, est le plus pieux. Allah est certes Omniscient et Grand-Connaisseur**.[1] »

La nation musulmane est composée d'un très grand nombre de nations différentes et les Berbères sont une grande nation islamique et n'y a aucun doute en cela. De même que l'Islam ne fait pas de différence entre les nations islamiques et les différents états. Quant à la nationalité, elle n'a aucune valeur aux yeux de l'Islam ! La nation islamique est une et tous les Musulmans sont des frères. Allah Exalté soit-Il dit dans son livre : « **Les croyants ne sont que des frères. Établissez la concorde entre vos frères, et craignez Allah, afin que l'on vous fasse miséricorde**.[2] »

Les sept principales tribus des Berbères Baranaize sont :

- La tribu d'Ouroubah ou Ourbah,
- La tribu Sanhadja,
- La tribu Qoutamah,
- La tribu Origah,
- La tribu 'Ajithah,
- La tribu Izdajah et enfin,
- La tribu Masmoudah.

D'autres historiens ont mentionnés que les Berbères Baranaize donnèrent naissance à dix tribus, les sept précédentes ainsi que :

- La tribu de Labtah,
- La tribu d'Asfourah et,
- La tribu de Jazoulah.

---

[1] *Qur'an*, Sourate al-Houjourat (49), verset 13.
[2] *Qur'an*, Sourate al-Houjourat (49), verset 10.

La tribu Sanhadja est considérée comme la plus grande tribu et certains historiens ont dit qu'elle représente le tiers de la population berbère.

Deuxième opinion :
- Les Berbères Boutr de leur ancêtre Madghiss Ibn Bourr qui donna naissance à quatre principales tribus :
- La tribu Marissah,
- La tribu Watah,
- La tribu Oudassah et,
- La tribu Nafoussah.

La tribu Marissah donna naissance aux célèbres tribus de Maknassah et de Zenâta ou Zinata. De Zinata sont issue les tribus de Jourawah, de Maghrawah, des Banou Yathrine, des Banou Zayyan et des Banou Marine qui jouèrent un grand rôle dans cette histoire.
Comme pour les tribus arabes, toutes les tribus berbères ont leurs champions et leurs héros.

Le grand et célèbre historien Ibn Khaldoun a dit que les Berbères Boutr et Baranaize sont issus du fils de Madigh Ibn Kan'an Ibn Ham Ibn Nouh, et c'est l'avis d'Ibn Khaldoun.

Le but derrière la décision des Omeyyades de conquérir le Maghreb

Tous les savants musulmans et les autres historiens sont unanimes à dire que les conquêtes islamiques (*al-foutouhat al-islamiyah*) du nord de l'Afrique, le Maghreb islamique, par les Omeyyades, avaient pour but principal la conquête de la Sicile (*jazirat saqilyah*) et du sud de l'Italie ainsi que le contrôle de la mer adriatique.
Le plan des Omeyyades, après plusieurs vaines tentatives par l'est, était d'attaquer par l'ouest l'imperium byzantin qui s'était réfugié à Constantinople après leur défaite face aux Goths. Constantinople tomba toutefois en l'an 854 de l'Hégire (1453) sous l'assaut intelligent du jeune commandant et stratège musulman âgé alors de vingt et un an, Muhammad II al-Fatih

(Muhammad II le Conquérant)[1], dont le nom figure dorénavant pour l'éternité avec les grands conquérants musulmans, puisse Allah Exalté leur faire tous miséricorde.
Le puissant état des Omeyyades projetaient d'attaquer et de capturer Constantinople de trois directions, la Syrie, l'Asie Mineure et l'ouest. Mais les Byzantins se rendirent compte de leur plan et l'empereur byzantin orthodoxe Constantin II, le célèbre empereur Héraclius (*iraql*) battu par les musulmans en Syrie, quitta Constantinople en 42 de l'Hégire et se rétablit à Rome où il se prépara à faire face à l'assaut des Musulmans et à contrecarrer leurs plans.

L'entrée de 'Amr Ibn al-'As en Egypte

En l'an 13 de l'Hégire (634), encouragé par les succès de Khalid Ibn Walid (qu'Allah soit satisfait de lui) contre les Persans en Iraq, le Calife Abou Bakr (qu'Allah soit satisfait de lui) se décida à conquérir la Syrie et lanca un appel aux armes. Il écrivit aussi à 'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui) de revenir à Médine pour participer à la campagne syrienne. En réponse, 'Amr écrivit : « Je suis une des flèches d'Allah. Tire là où tu veux. »
'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui) était de la tribu des Bani Sahm. Selon les généalogistes, il était 'Amr Ibn Wa'il Ibn Hashim Ibn Sou'ayd Ibn Sahm Ibn Houssays Ibn Ka'b Ibn Louwah Ibn Ghalib Ibn Fihr Ibn Malik Ibn Nizar Ibn (fils de) Kinanah. Et comme il était de coutume chez les Arabes, il était aussi connu par le nom de son fils premier-né, Abou 'AbdAllah.

Lors de la guerre en Syrie et surtout en Palestine, 'Amr fut commandant d'un corps de troupe et prit part dans la plupart des batailles dont Ajnadayn, Damas et Yarmouk. Quand la conquête de la Palestine fut achevée et la paix restaurée en Syrie et en Palestine, il fut nommé gouverneur de la Palestine en l'an 17 de Hégire (637).

Quand la Syrie, au début de l'an 18 de l'Hégire (638), fut frappée par la peste d'Amwas, qui tua le commandant en chef des forces musulmanes Abou 'Oubaydah Ibn al-Jarrah et plusieurs généraux (qu'Allah soit satisfait d'eux), 'Amr Ibn al-'As prit le commandement de l'armée et se déplaça rapidement vers une région de la Syrie où l'air était plus sain et l'eau plus pure. Il

[1] Voir notre future traduction, Abrégé de l'histoire politique et militaire des Ottomans.

s'établit avec son armée à Jabiyah, un cantonnement construit par Abou 'Oubaydah Ibn al-Jarrah, (qu'Allah soit satisfait de lui) au nord de la plaine de Yarmouk et resta commandant de l'armée jusqu'à ce qu'il reçoive la visite du nouveau Calife 'Omar Ibn al-Khattab (qu'Allah soit satisfait de lui) cette même année.

Deux ans plus tôt, après la capitulation de Jérusalem au Calife 'Omar Ibn al-Khattab (qu'Allah soit satisfait de lui), 'Amr lui avait exposé son idée de la conquête de l'Egypte : « O commandant des croyants, autorise-moi à marcher sur l'Egypte. Si tu conquis le pays, il sera une source de force et de subsistance pour les Musulmans. C'est une des terres les plus riches de la terre et la plus faible à se défendre elle-même. » Mais le Calife ne fut pas convaincu car il craignait pour la sécurité des Musulmans et s'opposa au plan de 'Amr pour l'invasion d'une vaste terre comme l'Egypte. Toutefois, 'Amr insista si bien que le Calife 'Omar céda. 'Amr pourrait procéder à la campagne avec 4.000 hommes seulement et selon d'autres sources 3.500.
Le Calife lui dit : « Part, je chercherai les conseils d'Allah Exalté concernant votre départ. Tu recevras bientôt une lettre de moi, si Allah Exalté le veut. Si elle t'atteint avant que tu sois entré en Egypte alors ton ordre sera de revenir. Mais si toi et l'armée êtes déjà entrés alors allez de l'avant et recherchez l'aide d'Allah et Son secours. »
'Amr quitta Jabiyah cette même nuit avec quatre-mille combattants musulmans.

Il prit peu de temps au Calife pour réaliser qu'il n'avait rien à faire avec l'Egypte. Il écrivit donc à 'Amr : « Si vous avez avancé vers l'Egypte avec ceux qui sont avec toi, sache qu'il y a une multitude de Romains devant toi tandis que votre nombre est peu. Si cette lettre vous atteint alors que vous n'êtes pas encore entrés en Egypte, retournez en arrière. Mais dans le cas contraire, procédez et sachez que je vous aiderai. »
Le Calife 'Omar (qu'Allah soit satisfait de lui) cacheta la lettre et l'a donna à 'Ouqbah Ibn 'Amr qui était son messager. 'Omar lui dit d'aller à toute vitesse à la poursuite de la petite armée de 'Amr Ibn al-'As, avant qu'il n'entre en Egypte et de lui donner la lettre. 'Ouqbah prit congé du Calife et partit sur un chameau rapide à la poursuite de 'Amr qui se trouvait à Rafah, un peu avant de la frontière égyptienne, quand le messager du calife le rattrapa et lui remit la lettre.
Il ordonna au messager de garder la lettre pendant quelque temps et avança de nouveau avec sa petite armée pour atteindre quelques heures plus tard la petite ville de Shajratayn, entre Rafah et

Arish, qui était la première ville d'Egypte et marquait sa frontière. 'Amr (qu'Allah soit satisfait de lui) fit alors venir le messager, prit la lettre du Calife, la lut avant de se tourner vers les Musulmans et les instruire du contenu. Puis, il ajouta : « Sa lettre m'est parvenue alors que nous sommes déjà en Egypte. Marchons donc et recherchons les bénédictions d'Allah. »

La marche des Musulmans vers Memphis

Les Musulmans marchèrent sur Memphis. C'était une marche montée, les hommes conduisaient leurs chameaux et tiraient leurs chevaux, prêts à être montés si l'apparition soudaine d'un ennemi devait exiger une action militaire rapide. C'était la façon de voyager des Arabes quand ils devaient parcourir de longues distances.

Le même matin, le jour de 'Id al-Adhah, le 10 du mois de Dzoul Hijjah de l'année 19 de l'Hégire, (639), après un court voyage, ils arrivèrent à Arish, la première ville importante d'Egypte et le siège d'une autorité gouvernementale mais sans garnison. Les Musulmans offrirent des sacrifices et 'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui) sacrifia un bélier. Pendant ce temps, à Alexandrie la capitale d'Egypte, les Romains furent informé de l'intrusion sur leur terre, préparèrent leurs forces pour l'action et prirent des contre-mesures pour s'opposer à l'avance des Musulmans dont celle de renforcer Farmah, leur garnison la plus avancée.

Dans la dernière moitié du mois de Dzoul Hijjah de cette même année, les Musulmans reprirent leur marche et arrivèrent à Farmah[1] (*farma ou tal al-farma*), un endroit stratégique qui était la clé de l'Egypte, parce que toutes les invasions venant d'Asie devaient traverser cet endroit qui ouvrait toutes les routes vers l'intérieur dont Alexandrie et Memphis. Mais c'était une ville fortement fortifiée qui comptait une garnison romaine dont le nombre était inconnue et qui pouvait être approvisionnée par mer en cas de siège

[1] Farmah ou Pelusium ou Péluse est une cité de la Basse-Égypte antique, située à l'extrémité Nord-est du delta du Nil, à 30 kilomètres au sud-est de Port Sa'id.

Le siège d’al-Farmah

Al-Farmah fut la première location en Egypte où les Musulmans rencontrèrent une résistance qui s’avéra tenace. Les Romains étaient résolus à lutter aussi longtemps que leurs réserves dureraient et comme ils avaient le contrôle de la Mer Méditerranée, la garnison pouvait être ravitaillée sans que les Musulmans puissent interférer. Les Romains pouvaient donc tenir indéfiniment un long siège.
Les Musulmans assiégèrent la ville mais sans pouvoir prévenir les entrées et les sorties des bateaux. Le siège dura presque deux mois, et les Romains repoussèrent chaque assaut.
Finalement, au mois de Safar de l’année 19 de l’Hégire (639), Farmah fut prise d’assaut par un commando musulman mené par Houdayfah Ibn Wa’la qui attaqua le fort et captura la porte, par laquelle le reste de l’armée pénétra dans la ville. La résistance romaine s’effondra presque immédiatement.

Lorsque les Musulmans, à la mi-Safar de l’année 20 de l’Hégire (640), quittèrent al-Farmah vers Majdoul, dans la région d’al-Qantarah ash-Sharqiyah, ils firent face à une opposition de l’arrière-garde romaine mais ‘Amr Ibn al-‘As (qu’Allah soit satisfait de lui) balaya la faible résistance sans pratiquement aucune perte du coté musulman. Les Musulmans poursuivirent leur avancée le long du Delta du Nil, éliminant au fur et à mesure l’opposition des Romains jusqu’au milieu du mois de Rabi’ al-Awwal ou ils arrivèrent à la forteresse de Bilbays, à une cinquantaine de kilomètres de Memphis, et se retrouvèrent face à une autre garnison romaine barrant leur route.
Les Musulmans assiégèrent la ville fortifiée et les Romains défendirent de nouveau obstinément le fort mais ils n’avaient pas suffisamment de réserves pour soutenir un siège prolongé.
Un mois après l’arrivée des Musulmans, la garnison de Bilbays déposa les armes. Après les formalités de capitulation et administrative consignée pour le territoire conquis, ‘Amr se mit de nouveau en marche.

Les Romains continuèrent à ralentir sa progression mais aucune action sérieuse n’entrava la marche des Musulmans vers Memphis et au mois de Joumadah al-Oula de l’année 20 de l’Hégire (640), évitant Héliopolis, les Musulmans aperçurent les tours de Babylone ou Misr.

Les deux plus grandes villes d'Egypte étaient Memphis et Alexandrie qui était une large base navale par laquelle les Romains exerçaient leur contrôle sur la Méditerranée et qui leur donnait la liberté de mouvement sur la mer. Memphis, d'autre part, était aussi importante du fait qu'elle permettait de séparer l'Egypte en deux en cas d'invasion. C'était une ville totalement indépendante qui n'avait aucune incidence sur la ville voisine d'Alexandrie ou même la mer. Memphis était le point de séparation de l'Egypte Supérieure (sud) et de l'Egypte Inférieure (nord) et le point de contrôle entre les deux.

Alors qu'Alexandrie était le joyau de l'Egypte maritime, Memphis celui de l'Egypte continentale et sa possession avait une valeur inestimable.

Memphis n'était pas non seulement une ville fortifiée mais un groupe de villes dont trois principales que les Musulmans appelèrent Misr[1]. La plus vieille d'entre elle était Memphis, sur la rive ouest du Nil. Sur la rive est du fleuve, lui faisant face, à l'opposé de Gizeh, s'élevait la forteresse de Babylone (*bab al-youn*) connectée à la rive ouest par un pont protégé par un puissant fort du coté est. Tandis qu'à une quinzaine de kilomètres au nord-est du pont s'élevait la ville temple d'Heliopolis, ou 'Ayn ash-Shams.

La plus imprenable et la plus difficile des trois villes à prendre était Babylone et donc le prochain objectif de 'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui).

La bataille de Bab al-Youn

Quand Farmah tomba et que 'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui) avança vers Bilbays, le patriarche d'Alexandrie al-Mouqawqis fut informé de la direction prise par les Musulmans et mit immédiatement son armée en mouvement. Celle-ci quitta la garnison locale d'Alexandrie pour arriver après quelques jours de marche à Babylone ou une légion romaine était déjà postée pour la protection des villes de Memphis et de Babylone commandée par un général romain du nom de Mandfour al-Ou'ayrij, qui absorba sa légion dans sa propre armée.

Les préparations commencèrent aussitôt pour renforcer Babylone comme une forteresse. Alors que les Musulmans assiégeaient Bilbays, les Romains préparèrent Babylone à soutenir un siège. De larges quantités de provisions furent acheminées, les créneaux réparés et les troupes placées

[1] Misr est aussi le nom arabe de l'Egypte actuelle.

en état d'alerte. Du fait qu'il n'y avait pas assez de logement pour loger les légions dans le fort à Babylone, l'armée établit le camp à l'extérieur des murs, dos à la forteresse et creusa un profond fossé en face du camp au nord pour empêcher l'accès à Babylone. Ce fossé permettait non seulement la protection des troupes au sol mais aussi à celle du fort en augmentant les difficultés de l'attaquant. Quelques endroits restèrent non creusés, afin de servir de ponts naturels à travers le fossé, faciliter les mouvements et ils furent parsemés de pointes en fer pour prévenir et empêcher les attaques.

Les Musulmans, évitèrent Héliopolis, et apparurent devant Babylone ou ils trouvèrent une immense armée romaine déployée pour la bataille, sur les créneaux, dans le fossé et en avant du fossé pour protéger son accès. Les Musulmans commandés par le respectable Compagnon du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) 'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui) assiégèrent la ville au mois de Joumadah al-Oula de l'année 20 de l'Hégire (640). Aussitôt arrivé à Babylone, 'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui) déploya son armée de 4.000 combattants en formation d'assaut et attaqua les détachements romains qui lui faisait face. L'attaque fut repoussée par les Romains et 'Amr revint avec les Musulmans dans le camp, sur la rive occidentale du Nil.
Le matin suivant, les Musulmans attaquèrent de nouveau les forces romaines et l'attaque fut aussi repoussée. En soirée, les Musulmans lancèrent une autre attaque contre un autre secteur du fossé mais ils furent de nouveau repoussés. A nouveau, le jour suivant, les Musulmans lancèrent plusieurs attaques sans succès apparent. Ces affrontements sans succès durèrent quelques jours si bien que 'Amr stoppa ses attaques et pour faire apparaître sa petite armée plus nombreuses, il l'a divisa en petits groupes qu'il étendit sur une très large étendue.

Durant deux mois les confrontations avec les Romains se poursuivirent et ils repoussèrent systématiquement toutes les fréquentes attaques musulmanes. Ne voyant aucun signe de victoire, 'Amr (qu'Allah soit satisfait de lui) estima qu'il ne pouvait plus retarder les affaires et au mois de Rajab de cette même année, il écrivit à 'Omar Ibn al-Khattab (qu'Allah soit satisfait de lui) et demanda de l'aide.

Quelques jours à peine après réception de la lettre, et durant deux à trois semaines, des renforts furent envoyés quotidiennement en Egypte et un mois après qu'il ait demandé de l'aide, 'Amr reçut 4.000 nouveaux combattants.
'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui) reprit l'offensive avec plus de vigueur. De nouveau, il attaqua les Romains matins et soirs, mais ses attaques ne purent faire aucun progrès contre la résistance romaine. Ils réduisirent un grand nombre de Romains sans toutefois porter atteinte à la défense de la ville. Ne sachant pas quoi d'autre faire, 'Amr écrivit de nouveau au calife et demanda plus d'aide.

'Omar Ibn al-Khattab (qu'Allah soit satisfait de lui) choisit quatre commandants, chacun valant mille hommes et il confia à chacun d'entre eux mille hommes. Ces quatre hommes étaient : 'Abdallah Ibn Zoubayr Ibn a1-'Awwam (qu'Allah soit satisfait d'eux), Miqdad Ibn al-Aswad (qu'Allah soit satisfait de lui), 'Oubabah Ibn as-Samit et Kharijah Ibn Houdayfah (qu'Allah soit satisfait d'eux). Le Calife écrivit alors à 'Amr Ibn al-'As : « J'ai nommé à la tête de chaque détachement de mille homme un commandant qui en vaut mille à lui seul. Sache que tu as 12.000 hommes et 12.000 hommes ne peuvent être vaincus à cause de leur nombre.[1] »

Sitôt arrivé à Babylone, 'Abdallah Ibn Zoubayr parcourut le périmètre de défense des Romains et effectua une reconnaissance sans toutefois trouver de brèche dans leur défense.
'Amr Ibn al-'As et 'Abdallah Ibn Zoubayr (qu'Allah soit satisfait d'eux) décidèrent alors de lancer une autre attaque sur la totalité du front afin d'essayer de capturer une ou plusieurs traversées du fossé. Un lourd combat s'ensuivit ou les légions romaines postées devant la tranchée durent se retirer à l'abri de la tranchée sans aucun succès pour les Musulmans.

'Amr Ibn al-'As et 'Abdallah Ibn Zoubayr (qu'Allah soit satisfait d'eux) tournèrent alors leur attention vers Héliopolis qui se trouvait à quelques distance derrière eux. Réalisant alors le danger de cette force romaine dans leur dos et le risque d'être prit entre deux fronts, 'Amr avec une grande part de l'armée se dirigea avec vers la ville forteresse, laissant derrière lui un nombre suffisant de défenseurs pour garder Babylone et protéger ses arrières.

[1] Célèbre Hadith du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui).

Lorsqu'il arriva devant Héliopolis la cavalerie romaine de la garnison sortit à leur rencontre mais fut repoussée. Peu de temps après, 'Abdallah Ibn Zoubayr (qu'Allah soit satisfait de lui) escalada le mur de la forteresse accompagné d'un groupe choisit de Musulmans et peu après la garnison romaine se soumit et un traité de paix fut conclu soumit à la *Jizyah*[1].

La menace d'Heliopolis éliminée, les Musulmans retournèrent à Babylone pour trouver une activité inhabituelle dans le camp des Romains dont une partie sortit soudainement de leur tranchée. Les Romains repoussèrent les Musulmans postés près de celle-ci et établirent de nouveau leur défense initiale devant de la tranchée.

'Amr redéploya alors toute ses forces face aux légions et peu de temps après, les Romains effectuèrent une sortie et attaquèrent les Musulmans. Décidés à briser le siège, ces sorties augmentèrent progressivement et devinrent quotidiennes.

Puis un jour Kharijah Ibn Houdayfah vint trouver 'Amr et lui proposa un plan qu'il accepta et fit préparer l'armée en conséquence.

Le matin suivant les Romains sortirent de nouveau en grand nombre et quand ils lancèrent leur attaque, les Musulmans reculèrent, en montrant des signes de détresse. Les Romains les pourchassèrent tandis que les Musulmans poursuivirent leur retraite ordonnée et préméditée jusqu'à ce que l'armée romaine soit sortie du fossé et assez loin de celui-ci puis 'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui) donna le signal.

Cinq cent cavaliers menés par Kharijah Ibn Houdayfah qui s'étaient soustrait à la vue, contournèrent l'armée romaine et se postèrent devant tous les passages d'accès menant au fossé. Puis au cri d'*Allahou Akbar* (Dieu est grand), le corps principal des Musulmans fit demi-tour et contre attaqua. Sachant les Romains coupés de leur base, les Musulmans accentuèrent leur attaque et Romains reculèrent et s'écrasèrent contre le détachement de Kharijah.

Coincée entre les deux forces, les Romains tentèrent un retrait ordonné bien qu'ayant peu de place pour manœuvrer et à peine capable d'utiliser leurs armes. Un grand nombre de morts jonchaient déjà le sol et par désespoir, les Romains attaquèrent la cavalerie de Kharijah pour dégager leur arrière et retourner dans la tranchée. Après un lourd et violent combat, et plusieurs assauts répétés, les Romains furent capables de repousser la cavalerie et de libérer de nouveau les passages de retrait que le reste de l'armée romaine emprunta tant bien que mal, les Musulmans sur leur dos.

[1] Impôt de guerre.

L’armée musulmane ne relâcha pas son effort et poursuivit l’assaut. Le retrait des Romains se transforma en ruée folle et un grand nombre tomba sous le dernier assaut des Musulmans, rejoignant les milliers qui avaient déjà péri dans la double attaque musulmane, avant que le reste de l’armée impériale ne puisse regagner le fossé. Mais cette fois, la désorganisation des Romains donna aux Musulmans l’occasion de traverser le fossé à leur suite ce qui n’était jamais arrivé auparavant.
Les Romains abandonnèrent le fossé et la bataille ne cessa pas avant que le dernier romain ne soit rentré à l’abri de la forteresse et la porte fermée derrière lui.
Maintenant les Musulmans libérés de deux obstacles purent concentrer leur attention sur l’attaque de la forteresse puisqu’ils se trouvaient dorénavant au pied de celle-ci.
Seuls les murs de Babylone sauvèrent l’armée romaine de l’anéantissement et tant que la forteresse resterait intacte et que l’acheminement des réserves parviendraient par le Nil, les Romains pouvait subir un siège indéfini.

‘Amr Ibn al-‘As (qu’Allah soit satisfait de lui) déploya ses forces tout le long de la ville fortifiée d’une rive à l’autre. Puis, il fit assembler ses catapultes en entreprit le bombardement de Babylone.

La Chute de Babylone

‘Amr Ibn al-‘As (qu’Allah soit satisfait de lui) demanda une réunion personnelle avec le général romain de Babylone. Cette rencontre lui permettrait d’avoir une meilleure idée de la forteresse et son contenu.
Au moment convenu de la rencontre, ‘Amr Ibn al-‘As accompagné de plusieurs Musulmans se rendit au rendez-vous, ignorant que le général romain, Théodore, avait donné des ordres au commandant de la garde de la porte de jeter sur ‘Amr un rocher et de le tuer pour affaiblir la détermination de l’armée musulmane et réduire son efficacité dans la bataille. Après l’entretien, Théodore dit à ‘Amr (qu’Allah soit satisfait de lui) : « Tu es entré maintenant vois comment tu

peux sortir. » ‘Amr se retourna vers lui et lui dit : « J’aimerai ramener certains de mes frères afin qu’ils entendent de toi ce que j’ai entendu. »
Theodore approuva et donna discrètement des ordres pour permettre aux Musulmans de passer indemne. ‘Amr Ibn al-‘As (qu’Allah soit satisfait de lui) sortit sain et sauf et sut que dorénavant seul le sabre déciderait et qu’il n’entrerait de nouveau qu’en vainqueur dans la forteresse.
Les Musulmans ne purent exploiter aucune faiblesse dans la défense de la ville et les Romains ne sortirent pas pour lutter. Plusieurs semaines passèrent tandis que les Musulmans continuèrent à pilonner la ville avec leurs catapultes.

‘Amr Ibn al-‘As et ‘Abdallah Ibn Zoubayr (qu’Allah soit satisfait d’eux) cherchèrent des solutions au problème et réalisèrent plusieurs missions de reconnaissances quand un jour, vers la fin du mois de Dzoul Hijjah, en examinant le mur du fort, ‘Abdallah Ibn Zoubayr (qu’Allah soit satisfait d’eux) trouva l’endroit qu’il cherchait au sud-ouest de la forteresse, près de la rive du fleuve. A cet endroit se trouvait une porte, connue comme la Porte de Fer, flanqué de deux tours et lors de sa reconnaissance, ‘Abdallah Ibn Zoubayr ne trouva aucune garde à cet endroit, ni près de la porte et ni sur les tours. Comme les combats s’étaient toujours déroulés sur les fronts nord et est et qu’aucun mouvement musulman ne s’était dirigé de ce côté, les Romains négligèrent ce côté.
‘Abdallah Ibn Zoubayr (qu’Allah soit satisfait d’eux) vint aussitôt informer ‘Amr et ensemble concoctèrent un plan d’assaut. ‘Abdallah Ibn Zoubayr (qu’Allah soit satisfait d’eux) décida d’escalader le mur et dit : « Je sacrifie ma vie à Allah. Qui veut me suivre peut me suivre. »
Beaucoup de soldats se proposèrent et ‘Abdallah Ibn Zoubayr choisit un groupe qui le suivrait en haut de l’échelle et dans le fort. Deux autres groupes furent désignés pour la même mission dont l’un commandé par Shourahbil Ibn Houjayyah al-Mouradi.

Durant la dernière nuit du dernier jour du mois de Dzoul Hijjah de l’année 19 de l’Hégire (639), les Musulmans mirent an action leur plan. Au milieu de la nuit, Shourahbil Ibn Houjayyah et ‘Abdallah Ibn Zoubayr (qu’Allah soit satisfait d’eux) ainsi que leurs hommes sortirent, chaque groupe portant une échelle, et se dirigèrent rapidement vers les murs choisit pour l’assaut qu’ils escaladèrent sans trouver aucun signe de vie sur les créneaux. Un grand nombre de Musulmans les suivirent.

Pendant ce temps, ‘Abdallah Ibn Zoubayr (qu’Allah soit satisfait d’eux) et ses camarades descendirent à l’intérieur de la forteresse et se précipitèrent vers les portes qu’ils ouvrirent après avoir éliminés les gardes de faction. Alors l’armée des Musulmans se répandit dans la forteresse, le sabre à la main sous leur cri de guerre *Allahou Akbar*.
Quand le cri d’Allah est Grand fut repris par les Musulmans, la panique se répandit chez les Romains. Quelques unités de l’armée impériale tentèrent d’arrêter le déferlement musulman mais la vague les submergea et leur résistance se brisa. L’armée impériale fut repoussés vers les rives ou ils s’embarquèrent et s’enfuirent, Théodore le premier d’entre eux.
Néanmoins, un grand nombre de Romains furent tués au cours de l’assaut et un aussi grand nombre fut fait prisonniers.
Après sept mois de siège, la bataille de Babylone prit fin le 1 Mouharram de l’année 21 de l’Hégire (641) et les habitants signèrent un traité de paix soumit à la *Jizyah*.

Les Musulmans marchent vers Alexandrie

Héraclius envoya une large flotte à Alexandrie avec les ordres de défendre la ville à tout prix. L’armée romaine, sitôt arrivée, entreprit les travaux de réparations de la forteresse et des remparts d’Alexandrie avant de se préparer pour la bataille.
‘Amr Ibn al-‘As (qu’Allah soit satisfait de lui) et les Musulmans restèrent à Babylone deux mois après la chute de la ville. Quand il fut informé de l’arrivée des renforts à Alexandrie, il écrivit au Calife ‘Omar Ibn al-Khattab (qu’Allah soit satisfait de lui) et lui demanda la permission d’avancer sur Alexandrie. Peu après, un messager arrivant de Médine lui apporta les ordres du Calife : prendre Alexandrie. ‘Amr Ibn al-‘As laissa une petite garnison pour protéger Babylone et au mois de Rabi’ al-Awwal de l’année 21 de l’Hégire (641) donna l’ordre au reste de l’armée, environ 12.000 soldats, de marcher vers Alexandrie.

Les Romains d’Alexandrie ayant appris l’avance des Musulmans de Gizeh, informèrent à leur tour Héraclius qui envoya une autre armada de vaisseaux à Alexandrie avec de nouvelles troupes, des armes et de l’équipement. Le général romain de la garnison d’Alexandrie qui avait déjà envoyé une force de couverture en avant pour observer l’avance des Musulmans et le tenir

informé de leur mouvement, renforça cette avant-garde qui occupait plusieurs positions entre Babylone et Alexandrie.
Trois jours après avoir quitté Gizeh, l'avant-garde musulmane entra en contact avec un petit détachement romain à Tarrana (*tarnout*) et après un bref affrontement, les Romains furent chassés du village qu'ils occupaient et forcés de se retirer. L'avant-garde s'arrêta et attendit l'arrivée du général de l'armée musulmane 'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui) avec le corps central de l'armée.

Le jour suivant 'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui) après avoir établi son camp à Tarnout envoya de nouveau l'avant-garde musulmane sous le commandement de Sharik Ibn Soumayy en mission de reconnaissance. Sharik partit en avant et après avoir franchi de nombreux kilomètres le long de la rive orientale du Nil, tomba sur une nouvelle force armée romaine en travers de sa route. Les Romains attaquèrent aussitôt l'avant-garde avec une telle force qu'ils surprirent les Musulmans qui rompirent à cause du grand nombre des Romains. Sharik ordonna un retrait immédiat afin qu'il puisse réorganiser sa force et reprendre son avance puis entra dans un village sur la rive du Nil ou il prit position et ce village prit dorénavant le nom de Qoum Sharik.
'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui) rejoignit l'avant-garde et le jour suivant les Musulmans reprirent leur avance. Après avoir couvert environ une dizaine de kilomètres, ils quittèrent la rive du Nil et pour se diriger vers Alexandrie.
Après deux jours de marche, ils rétablirent le contact avec un large détachement de Romains qui attendait les Musulmans à Soultays mais 'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui) ne leur laissa pas le temps de s'organiser et les attaqua aussitôt. Il s'ensuivit un dur combat et la résistance romaine ne tarda pas à montrer signe de faiblesse avant de se retirer rapidement en direction d'Alexandrie.

La bataille de Kiryoun

Soultays ne se trouvait qu'à deux jours de marche d'Alexandrie ou se trouvaient une garnison de 50.000 Romains protégés par de puissants remparts et l'accès direct à la mer pour

l’acheminement des provisions et aussi une issue de secours en cas de débâcle. Mais lorsque les Musulmans arriveraient dans le Delta, la région entière serait sous leur contrôle et Alexandrie se trouverait totalement isolée. Pour éviter à tout prix cette situation, le général romain de la garnison envoya une très large force à Kiryoun avec l’ordre d’attendre l’arrivée des Musulmans et de les arrêter définitivement.
La force romaine se trouvait déjà dans Kiryoun quand l’avant garde des Musulmans, sous le commandement de ‘AbdAllah Ibn ‘Amr Ibn ‘al-‘As (qu’Allah soit satisfait d’eux), arriva suivit de peu par le corps central de l’armée sous le commandement de son père.
Au contact, ‘AbdAllah lanca immédiatement son avant-garde contre les Romains qui s’enfuirent du champ de bataille.
Lorsque ‘Amr Ibn ‘al-‘As (qu’Allah soit satisfait de lui) arriva, il déploya l’armée des Musulmans pour la féroce bataille qui s’ensuivit et qui dura plus de 10 jours ou un très grand nombre de Romains furent tués. Le reste s’enfuit vers Alexandrie, les Musulmans sur leurs talons et le jour suivant, ils arrivèrent en vue de la ville après 22 jours de marche et avoir livrés quatre batailles.

L’arrivée à Alexandrie

Alexandrie était une puissante ville fortifiée comprenant sept forts, chacun protégés par de puissantes enceintes.
Au mois de Rabi’ Thani de l’année 21 de l’Hégire (641), l’armée des Musulmans arriva devant la ville d’Alexandrie et ‘Amr Ibn al-‘As (qu’Allah soit satisfait de lui) établit le camp des Musulmans bien en retrait.
Lorsque ‘Amr prépara son armée et avança, il fut aussitôt bombardé par les catapultes romaines qui se trouvaient sur les remparts. ‘Amr fit reculer l’armée pour rester hors de portée des projectiles.
La seule solution pour les Musulmans était de mettre le siège, d’escalader les murs et d’assaillir la ville mais le fréquent bombardement des catapultes romaines brisa l’élan des Musulmans et retarda leur assaut.

Durant deux mois, lorsque les bombardements cessaient, les Romains effectuaient de fréquentes sorties avec l'intention de repousser les Musulmans et de briser leur étau mais à chaque fois avec de lourde perte.
Un jour, lors d'un violent affrontement, les romains tranchèrent la tête d'un combattant musulman de la tribu de Mahrah qu'ils emportèrent avec eux. Les hommes de Mahrah furent très en colère et ne voulurent pas enterrer le corps sans la tête.
'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui) vint les trouver et leur dit : « Ceux contre qui votre fureur est destinée n'ont rien à faire de votre colère. Quand l'ennemi attaquera de nouveau, tuez un de leur homme, tranchez-lui la tête et échangez-la contre celle de votre frère. »
Le jour suivant un membre de la tribu de Mahrah tua un officier romain et coupa sa tête. Ils permirent aux Romains d'emporter le corps, mais refusèrent de livrer la tête jusqu'à ce qu'ils aient renvoyé celle de leur camarade. Finalement un accord fut conclu, les deux têtes échangées et le Musulman fut enterré décemment.

'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui) décida de lever le camp qu'il avait fait établir près de Houlwan et de l'éloigner de la proximité romaine. A peine le nouveau camp fut établit, qu'un raid de la cavalerie romaine, sortit d'une porte près du lac et déferla sur son camp. Les Musulmans n'eurent aucun problème à repousser la cavalerie ennemie qui de nouveau rompit l'engagement et s'enfuit poursuivit par les Musulmans. Cette fois ci, les Romains ne purent refermer la porte derrière eux et un groupe de Musulmans pénétra dans la ville.
Un dur engagement s'ensuivit et le petit nombre de Musulmans fut rapidement submergé par la vague de Romains et douze d'entre eux furent tués près de l'église d'or (*kanissat-ad-dahhab*). Le reste fut chassé et la porte refermée derrière eux.
Après ce raid, l'initiative passa aux Musulmans et en escaladant les murs, ils purent plusieurs fois pénétrer dans la forteresse ou ils luttèrent férocement dans les rues, mais la défense romaine s'avéra solide et les Musulmans durent se retirer à chaque fois.

De Constantinople, l'Empereur Héraclius constamment informé s'inquiéta. « Si les Arabes prennent Alexandrie », dit-il, « ce sera la fin du règne des Romains et leur anéantissement. » Il rassembla une large force avec l'équipement et les réserves nécessaires mais avant d'embarquer Héraclius mourut et les renforts pour Alexandrie furent dispersés.

Le siège d'Alexandrie ne se relâcha pas et les affrontements furent quotidiens. Un jour, les Romains sortirent en force et s'ensuivit un féroce combat durant lequel, un champion romain lanca un défi aux Musulmans que releva Maslamah Ibn Moukhallad qui était alors âgé de 19 ans et l'un des meilleurs combattants musulman. Le Romain réussit à le faire tomber de son cheval et lorsqu'il avança pour le tuer, un autre musulman se précipita pour le détourner.
Le combat général se poursuivit et les Musulmans repoussèrent les Romains. Quand ces derniers se retirèrent, les Musulmans les suivirent et peu après entrèrent dans l'une des tours d'Alexandrie. Les Romains contre-attaquèrent violemment et chassèrent les Musulmans excepté quatre d'entre eux qui restèrent piégés dans la tour puisque les Romains avaient refermé la porte extérieure. Ces quatre Musulmans descendirent dans une chambre souterraine ou le combat était impossible à cause de l'étroitesse du passage qui y menait. Les Romains savaient qu'il y avait quatre Musulmans dans la cave, mais ils ignoraient leur identité et parmi eux se trouvaient 'Amr Ibn al-'As et Maslamah Ibn Moukhallad.
Les Romains ne pouvant rien faire contre eux décidèrent de négocier avec les Musulmans et un interprète fut amené.
- « Vous êtes maintenant nos captifs » dirent-ils, « rendez-vous et ne vous tuez pas. »
Mais les Musulmans refusèrent.
Alors les Romains dirent : « Les vôtres ont un certain nombre des nôtres prisonniers. Nous promettons de ne pas vous tuer, mais vous utiliser pour un échange de prisonniers. »
Cet arrangement fut aussi rejeté.
Après un certain temps, les Romains dirent : « Choisissons donc une solution qui sera profitable pour vous et pour nous. Nous nous donnerons alors parole mutuellement et choisirons chacun un combattant pour un duel. Si notre homme bat le vôtre, vous vous rendrez. Et si votre homme bat le nôtre, nous vous permettrons de rejoindre vos camarades. »
'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui) accepta cette proposition.

Les Romains choisirent un de leurs meilleurs champions et 'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui) sortit pour le combattre mais Maslamah Ibn Moukhallad refusa et lui dit : « Ne commet pas une nouvelle erreur. Tu es séparé de tes hommes alors que tu es leur commandant et ils dépendent de toi, leurs cœurs sont avec toi et ils ignorent ta situation. Ne t'offre pas pour le

combat singulier. Si tu es tué ce sera une catastrophe pour les Musulmans. Reste ici et je lutterai en ton nom, si Allah le veut. »
‘Amr accepta cet arrangement et pria pour son succès et les Musulmans sortirent de la cave. Maslamah et le champion romain se firent face et le combat commença. Puis Maslamah tua son adversaire et les Romains ouvrirent alors la porte de la tour et permirent aux Musulmans de rejoindre leurs camarades. La confrontation entre les Musulmans et les Romains était à son sixième mois tandis qu’un nouvel empereur Constantin II, un jeune enfant, s’assit sur le trône de Byzance.

La chute d’Alexandrie

À Médine, l’Emir des croyants ‘Omar Ibn al-Khattab (qu’Allah soit satisfait de lui) impatient, attendait en vain des nouvelles d’Egypte. Finalement, le Calife écrivit à ‘Amr Ibn al-‘As (qu’Allah soit satisfait de lui) : « Je suis surpris par le retard dans ta conquête de l’Egypte ou tu te trouves maintenant depuis deux ans. C’est ce qui arrive quand vous changez et commencez à aimer la vie de ce monde comme vos ennemis l’aiment. Allah le Très Haut n’aide pas une nation à moins que son intention ne soit sincère.
Je t’ai envoyé quatre hommes dont chacun d’entre eux égalait mille puisque je les connaissais à moins que ce qui a changé les autres ne les ait changés aussi. Quand tu recevras ma lettre, adresse toi aux Musulmans et conseillent leur de lutter contre leur ennemi et d’être persévérants. Envoie ces quatre hommes en avant et permet aux Musulmans d’avancer ensemble afin que leur attaque soit comme celle d’un seul homme.
Fait que cette attaque ait lieu en début d’après-midi un vendredi, car c’est l’heure de l’arrivée des bénédictions divines et de l’exaucement des prières. Permettez aux gens de se tourner vers Allah Exalté et d’implorer Son aide. »

‘Amr Ibn al-‘As (qu’Allah soit satisfait de lui) lut soigneusement la lettre, réfléchit à sa situation et consulta Maslamah Ibn Moukhallad qui lui dit : « Trouve un des Compagnons du Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui), qui est instruit et qui a de l’expérience. Nomme-le commandant sur les hommes et permet-lui de mener l’attaque. »

- « As qui penses-tu », demanda ‘Amr.
- « ‘Oubadah Ibn as-Samit, » répondit Maslamah.

‘Amr fit venir ‘Oubadah (qu’Allah soit satisfait de lui) et le nomma commandant des troupes. Le vendredi suivant, l’armée entière se réunie pour la prière du Vendredi (*salat al-joumou’ah*) et ‘Amr Ibn al-‘As (qu’Allah soit satisfait de lui) leur lut la lettre du Calife. Alors il appela les quatre champions, les aligna devant les hommes, procéda à la prière et implora Allah pour la victoire.

Sitôt la prière finie, l’armée se déploya pour l’attaque avec les quatre Compagnons au poste avancé sous le commandement de ‘Oubadah. Alors comme un seul homme, le sabre en avant, ils déferlèrent sur la forteresse près de la porte de l’église d’or et Allah le Très Haut leur accorda la victoire et la ville tomba au mois de Shawwal de l’année 21 de l’Hégire (641).

‘Amr Ibn al-‘As (qu’Allah soit satisfait de lui) écrivit au Calife : « J’ai conquis une ville dont je me retiendrai de décrire, sauf que j’y ai trouvé 4.000 immenses maisons, 4.000 bains, 400 endroits d’amusement pour les princes et 40.000 Juifs payant la taxe qui se sont tous enfuit avant la chute de la ville. »

La conquête d’Alexandrie fut un des coups les plus dévastateurs contre l’empire romain qui perdit au profit des Musulmans une des plus grandes villes du monde et une large base navale. Cette victoire donna l’opportunité aux Musulmans d’étendre leur pouvoir militaire, l’accès à la mer et ouvrit les portes à la conquête de l’Afrique du Nord.

En plus des respectables Compagnons (qu’Allah soit satisfait d’eux) qui prirent part à cette conquête se trouvaient Abou Dar al-Ghifari et Abou Ayyoub al-Ansari[1] (qu’Allah soit satisfait d’eux) dont le nom réel était Khalid Ibn Zayd chez qui resta le Prophète (Saluts et Bénédictions sur lui) lorsqu’il émigra à Médine, l’année de l’Hégire.

Alexandrie fut laissée en paix et un traité signé soumit à la *Jizyah* qui consistait à payer 2 dinars par personne et par an, et une taxe supplémentaire pour les propriétaires terriens, selon la quantité des produits de leur terre. En échange, ils étaient libres de vivre comme ils l’entendaient,

[1] Abou Ayyoub al-Ansari (qu’Allah soit satisfait de lui) mourut au combat lors de la première attaque musulmane sur Constantinople sous le règne de Mou’awiyyah (qu’Allah soit satisfait de lui). Il est enterré à Islamboul (Istanbul).

de pratiquer la religion qu'ils voulaient et leur sécurité contre leurs ennemis garantie par l'état musulman. Cela s'appliquait à tous les citoyens romains, et ceux qui n'étaient pas d'accord pour payer la *Jizyah* furent autoriser à partir pour Byzance. Il y avait 200.000 Romains à Alexandrie et 30.000 riches quittèrent la ville avec leurs marchandises et leurs richesses sur plus de cent navires. Le reste resta à Alexandrie comme les sujets de l'état musulman mais restèrent loin d'être des sujets fidèles, comme nous allons le voir.

Fustat, la nouvelle capitale de l'Egypte

En l'an 21 de l'Hégire (641), 'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui) laissa à Alexandrie une garnison de mille hommes sous le commandement de 'AbdAllah Ibn Houzafah avant de lever le camp et de retourner au camp musulman précédent à Babylone où Amr avait laissé sa tente[1].

Autour de cette tente, l'armée musulmane prit ses quartiers et construisit une nouvelle ville qui allait se développer et prendre le nom de Fustat (*foustat*) et qui allait devenir la nouvelle capitale de l'Egypte

La première structure qui fut construite dans Fustat fut une très large mosquée, qui allait devenir la célèbre mosquée 'Amr Ibn al-'As qui existe toujours de nos jours.

Le site de la mosquée était alors une région couverte de jardins et de vignobles et 'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui) supervisa personnellement sa construction et la première fois ou elle fut utilisé pour la prière en congrégation, 80 Compagnons du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) y prièrent.

Il fut aussi construit une chaire pour l'*Imam* et lorsque le Calife 'Omar Ibn al-Khattab (qu'Allah soit satisfait de lui) fut informé de cela, il désapprouva la construction de la chaire et écrivit à 'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui) : « Il m'est parvenu que tu as construit une chaire au moyen de laquelle tu te tiens debout au-dessus des épaules des Musulmans ce qui est similaire à avoir les Musulmans sous tes talons. Je t'ordonne donc de démonter la chaire. »

[1] Foustat en arabe : Ce mot a plusieurs sens dont ville, lieu de réunion mais aussi tente.

‘Amr choisit un site pour sa propre maison à côté de la porte de la mosquée et construit une maison principale avec une extension supplémentaire. ‘Amr Ibn al-‘As (qu’Allah soit satisfait de lui) laissa un grand lot de terre près de la mosquée pour le Calife ‘Omar et lui écrivit : « Nous t’avons choisi un endroit pour ta maison près de la mosquée. » Le Calife ‘Omar Ibn al-Khattab (qu’Allah soit satisfait de lui) lui répondit : « Que peut faire un homme vivant dans le Hijaz d’une maison en Egypte ? Que cette parcelle de terre soit utilisée comme un marché pour les Musulmans. » Le lot fut par conséquent transformé en marché.
Fustat, au fil du temps s’agrandit et absorba Babylone et aujourd’hui Fustat est appelée *Misr al-Qadimah* ou l’Ancien Misr.

Quand la nouvelle fut propagée de l’excavation d’un canal qui devait raccorder le Nil avec la Mer Rouge, un copte vint trouver ‘Amr Ibn al-‘As (qu’Allah soit satisfait de lui) et lui offrit de lui montrer l’emplacement du vieux canal, si les Musulmans l’exemptait lui et sa famille du paiement de la *Jizyah* et ‘Amr Ibn al-‘As donna son accord.
Le travail débuta immédiatement pour dégager le canal sur une distance de 130 kilomètres du Nil à la Mer Rouge à Qoulzoum (Suez) et fut complété en une année. Il fut connu sous le nom du « canal du commandant des croyants » et utilisé pour transporter le grain de Fustat au Hijaz. Le canal resta opératif plusieurs décennies avant d’être abandonné durant le règne des Omeyyades. Pendant la durée de l’excavation, les Musulmans ne restèrent pas inactifs et le général ‘Amr Ibn al-‘As (qu’Allah soit satisfait de lui) était déjà partit depuis bien longtemps avec son armée pour de nouvelles conquêtes.

Le Calife et le Nil

La montée du niveau annuel du Nil était provoquée par les lourdes pluies tropicales qui, dans les temps anciens, avaient toujours lieu dans des périodes précises et les Egyptiens célébraient le début de la montée du fleuve comme leur Jour de l’an. Bien que la montée et la diminution des eaux fussent régulières, il arrivait parfois que la montée soit retardée ou totalement absente. Quand l’arrivée des eaux avait lieu au moment attendu, les Egyptiens se réjouissaient, croyant

que c'était due à la magnanimité du « dieu » du Nil et le remerciait. Et quand elle était retardée, ils considéraient que cela était dû à la colère de ce « dieu » qui devait donc être apaisé.
Les Musulmans ignoraient donc tout du sacrifice humain que les Egyptiens offraient l'année ou la colère du dieu fictif devait être apaisée.

Une délégation d'anciens coptes vint trouver 'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui) et lui dirent : « O commandant, notre terre à sa coutume, et sans celle-ci, le Nil ne montera pas. »
- « Et qu'elle est-elle, » demanda 'Amr ?
- « Quand les douze premiers jours de ce mois sont passé, nous choisissons une jeune vierge que nous prenons avec le consentement de ses parents, l'ornons des meilleurs vêtements et la lançons dans le Nil. »
La fille était lancée dans le fleuve comme une offrande au « dieu » du Nil en échange de sa générosité et quand quelques jours plus tard l'eau commençait à monter les gens supposaient que leur « dieu » avait accepté le cadeau et montrait son agrément.
Néanmoins, pour les Musulmans c'était un horrible acte qu'ils ne pouvaient accepter pour la bonne raison de l'inexistence de ce faux dieu et des autres fausses divinités que l'Islam était justement venu détruire.
- « Cela ne peut pas être fait dans l'Islam, » répondit fermement 'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui). « L'Islam a annulé tout qui était avant lui. »

Les Egyptiens furent peinés par la décision du commandant musulman et s'inquiétèrent car sans eau, pas de récolte et sans récolte, la famine. Les gens regardèrent anxieusement le niveau du Nil. La montée des eaux aurait dû avoir commencé et le mois toucha à sa fin sans aucun changement.
Un autre mois passa et 'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui) écrivit en hâte au Calife et l'informa de la situation.
Après la lecture de la lettre de 'Amr, l'Emir des croyants 'Omar Ibn al-Khattab (qu'Allah soit satisfait de lui) lui écrivit en réponse :
« Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux
Du serviteur d'Allah, 'Omar, le commandant des croyants au Nil de l'Egypte.

Si tu coules par ta propre volonté, cesse donc de couler. Mais si c'est Allah, l'Unique et le Puissant, qui te fais couler, alors nous prions Allah, l'Unique et le Puissant, de te faire couler. »
Il adressa une lettre séparée à 'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui) : « Tu as dit vrai que l'Islam a annulé tout qui lui précédait. Je t'envoie une autre lettre. Quand tu la recevras, jette-là au milieu du Nil. »
Alors que le désespoir des égyptiens était total, 'Amr reçut le message du Calife qu'il lanca dans le Nil et la nuit suivante le fleuve monta à son hauteur maximale.
Allah avait ordonné au fleuve de couler et cela mis définitivement fin à la vile coutume des polythéistes de sacrifier un être humain pour rien.

L'expédition au Soudan[1]

Après son retour à Fustat, en l'an 21 de l'Hégire (641), 'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui) envoya quatre unités de son armée vers différentes directions pour s'assurer qu'aucun élément hostile ne lui avait échappé et aussi pour affermir fermement les populations locales sous le contrôle des Musulmans.
Une de ces unités patrouilla la région d'Héliopolis et ses environs, une autre fut envoyée à Fayyoum et d'autres parties de l'Egypte Supérieure, une partie à Dimyat et Tinnis tandis que la quatrième se rendit vers l'Egypte Inférieure. Toutes ces unités ne rencontrèrent aucune résistance et le pays entier tomba pacifiquement sous le contrôle des Musulmans.

Cette même année, 'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui) se tourna vers une région ou les Musulmans ne s'étaient jamais aventurés auparavant. Il envoya une expédition sous le commandent de son jeune cousin 'Ouqbah Ibn Nafi' vers le sud de l'Egypte pour découvrir de nouvelles terres et annexer le nouveau territoire.

[1] Le Soudan dont il est mention ici ne correspond pas au Soudan actuel mais Soudan signifie le pays des Soud ou des Noirs. Donc toutes les régions ou se trouvaient ces peuples étaient appelées Soudan. Le pays dont il est question ici est la Nubie.

Les Musulmans entrèrent en contact avec de farouches et excellent archers noirs et après plusieurs affrontements sans succès pour les Musulmans, ‘Ouqbah retourna en Egypte. Et ce n’est que plus tard, que les Musulmans retourneront au Soudan avec d’autres intentions.

La conquête de Barqah et de Tripoli

L’année 21 de l’Hégire touchait à sa fin quand ‘Amr Ibn al-‘As (qu’Allah soit satisfait de lui) leva son armée et marcha vers l’ouest.
Après un mois de marche, l’armée arriva à Barqah[1], une ville près de la côte méditerranéenne, qui était encore sous le contrôle des Romains mais qui n’avait aucune garnison pour la défense. Les habitants de Barqah firent la paix avec ‘Amr Ibn al-‘As (qu’Allah soit satisfait de lui) sous l’agrément du paiement de la *Jizyah*.
‘Amr Ibn al-‘As envoya un détachement de son armée sous le commandement de ‘Ouqbah Ibn Nafi’ qui soumit paisiblement la région ouest et Zawilah. Les Musulmans trouvèrent les habitants de la région bien respectueux des lois et réguliers dans le paiement de la Jizyah si bien que ‘Amr dispensa une partie des revenus pour les pauvres de la région.
Après le retour de ‘Ouqbah, ‘Amr Ibn al-‘As (qu’Allah soit satisfait de lui) reprit sa marche jusqu’à Tripoli ou il assiégea la ville dans laquelle se trouvait une garnison romaine qui avait libre accès à la mer.
‘Amr Ibn al-‘As (qu’Allah soit satisfait de lui) établit son camp à l’est de la ville, sur un monticule qui lui permettait d’avoir une vue globale de la région et d’où il pouvait bloquer les routes d’accès.
Le siège durait depuis déjà deux mois quand un jour, un groupe de huit Musulmans quitta matinalement le camp pour aller chasser du côté ouest de la ville. Sur leur route de retour et longeant la côte, ils arrivèrent derrière la ville, là où la muraille rencontrait la mer. Ils aperçurent une ouverture qui n’était pas gardée. Ils effectuèrent alors une mission de reconnaissance pour s’apercevoir qu’il n’existait aucun autre mur de protection entre la ville et la mer et qu’ils

[1] Pentapoles.

pouvaient facilement accéder à la ville de ce côté, où un certain nombre de navires romains étaient ancrés.
Ils pénétrèrent dans la ville et avant que les Romains ne réalisent ce qui était arrivé, ils tirèrent leurs sabres et crièrent profusément le cri de guerre des Musulmans *Allahou Akbar*. Il s'ensuivit une grande panique dans la ville. Un grand nombre de soldats romains, croyant que les Musulmans avaient pénétré la ville cherchèrent le refuge dans leur navire et s'enfuirent.
'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui) entendit le cri des Musulmans de l'extérieur et lanca aussitôt une attaque. Les portes furent ouvertes et l'armée des Musulmans pénétra dans la ville. Les Romains s'enfuirent avec ce qu'ils purent emporter et les Musulmans prirent la ville comme prix de guerre.
Pendant la nuit qui suivit, 'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui) envoya un régiment de cavalerie à Sabrata, à une cinquantaine de kilomètres à l'ouest. Tôt le matin, lorsque les habitants de Sabrata ouvrirent les portes de la ville pour sortir paître leur bétail, les Musulmans déferlèrent sur eux, tuèrent la garnison romaine et soumirent la ville en très peu de temps avant de revenir victorieux à Tripoli.
Quelques jours après la chute de Tripoli et de Sabrata, 'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui) écrivit au Calife : « Allah à Lui les Louanges et la Gloire, nous a donné Tripoli qui est à seulement neuf jours de l'Ifriqiyah. Si le Commandant des Croyants désire poursuivre la guerre et la conquérir, il peut le faire ainsi. »
- « Non, ce n'est pas Ifriqiyah, mais *Mafariqah*[1] » lui répondit le Calife (qu'Allah soit satisfait de lui), « c'est périlleux et personne n'y mènera de guerre durant mon vivant. »
Alors les Musulmans revinrent en Egypte.

En l'an 23 de l'Hégire (643), 'Omar divisa l'Egypte en deux provinces distinctes. Il nomma 'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui) gouverneur militaire et régional pour la province nord ayant pour capitale Fustat et 'AbdAllah Ibn Sa'd Ibn Abi as-Sarh, gouverneur militaire et régional de l'Egypte du sud avec son quartier général à Fayyoum.

[1] Mafariqah signifie division, rupture.

Au début de l'année 24 de l'Hégire (644), Avec l'accession au califat de 'Uthman Ibn al-'Affan Doul Nourrayn (qu'Allah soit satisfait de lui) après l'assassinat de 'Omar Ibn al-Khattab (qu'Allah soit satisfait de lui), 'AbdAllah Ibn Sa'd Ibn Abi as-Sarh, le frère de lait du nouveau Calife, devint le gouverneur de toute l'Egypte après le désistement de 'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui).

La deuxième conquête d'Alexandrie

Les Romains à Alexandrie qui se soumirent aux lois musulmanes après la chute de la ville étaient loin d'être des sujets loyaux exactement comme leur contemporain et comme ils le furent tout au long de l'histoire. Ceux qui purent s'échapper à Byzance le firent mais plus de 150.000 restèrent dans la ville. Selon les coutumes de guerre, ils étaient techniquement des captifs, ainsi que leur famille et les Musulmans avaient le droit de les prendre en esclavage. Mais les conquérants musulmans montrèrent une extrême gentillesse à leur égard et les autorisèrent à garder leurs maisons, leur richesse et leur famille. Ils pourraient mener leurs vies normalement et avaient la liberté complète de culte, en échange de deux dinars par an et par mâle adulte. Mais les Romains restèrent ingrats et des sujets déloyaux.
Ils commencèrent à comploter contre les Musulmans et bientôt une grande force fut constituée, armée, équipée, embarquée sur une flotte de 300 navires et envoyée vers Alexandrie sous le commandement d'un général romain du nom de Manuel.

Au début de l'année 25 de l'Hégire (645), la flotte romaine entra dans le port d'Alexandrie et débarqua ses légions. Les Musulmans n'étaient pas en nombre suffisant pour défendre une si grande ville et bien qu'une grande partie d'entre eux périrent, beaucoup de Musulmans purent s'échapper et rapporter les nouvelles à Fustat.

Le troisième Calife 'Uthman Ibn 'Affan (qu'Allah soit satisfait de lui) informé renomma 'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui) gouverneur militaire et régional d'Egypte avec pour mission de chasser les Romains d'Egypte et de rétablir fermement le pouvoir musulman.

Durant ce temps, les Romains avaient rétablit leur contrôle sur Alexandrie et toutes les régions avoisinantes et accumulé une force considérable avant de marcher vers Fustat.
Les Romains étaient à mi-chemin de Fustat quand ‘Amr Ibn al-‘As (qu’Allah soit satisfait de lui) se mit en marche avec une armée de 15.000 hommes et avança le long de la rive est du Nil en direction d’Alexandrie.
Le jour suivant, au contact des Romains, ils se déployèrent pour la bataille sur la rive droite du Nil, la cavalerie sous le commandement de Sharik Ibn Soumayy.
Une grande partie des romains s’embarqua alors sur des berges et lorsque ceux qui étaient restés au sol finirent par se déployer, ils se mirent simultanément en marche. Quand l’infanterie romaine jugea les Musulmans à portée de tir, les légions stoppèrent leur marche et arrosèrent d’un lourd barrage de flèches les Musulmans tandis que le groupe embarqué poursuivit sa navigation le long du flanc musulman. Alors, à leur tour, ils couvrirent les Musulmans d’une pluie de flèches si bien que ces derniers se retrouvèrent assaillit de deux côtés. La plupart d’entre eux se mirent à l’abri derrière leurs boucliers contre le feu frontal exposant leur flanc gauche.
Les Musulmans souffrirent cruellement du feu croisé des romains et particulièrement la cavalerie de Sharik Ibn Soumayy qui était au contact direct de l’ennemi et qui subit les plus lourdes pertes.
Alors la flottille romaine navigua en arrière du flanc des Musulmans, débarqua près du corps principal de leur armée et rangs après rangs reprirent leur formation de bataille. Lorsqu’elle fut enfin achevée, l’armée romaine tira de nouveau sur les Musulmans un nouveau barrage de flèches, comme une pluie mortelle de grêle.
Les Romains pensant que les Musulmans seraient maintenant incapables de supporter une charge, cessèrent de lancer des flèches, avancèrent et attaquèrent les Musulmans qui reculèrent tactiquement pour se libérer de l’étau romain. Après avoir parcouru une courte distance, ils s’arrêtèrent et rétablirent leurs rangs tandis que les romains stoppèrent leur avance.
Un officier romain monté sur un superbe cheval et habillé somptueusement d’une armure cloutée d’or, émergea des rangs romain et lanca un défi général pour un combat singulier. Le défi fut reprit par Houmal Abou Mazhij qui était un Arabe mince et maigre, connut pour son courage et son habileté et qui s’était distingué plusieurs fois dans la bataille.
Les deux hommes s’affrontèrent dans l’espace entre les deux armées pendant longtemps avec leur lance, sans aucun gain. Alors l’officier romain laissa tomber sa lance et tira son épée suivit par Houmal. Le Romain, qui était plus grand et plus fort, lanca un furieux assaut et fut capable

de blesser gravement le Musulman. Puis, il plongea sur son adversaire pour le saisir avec ses mains nues mais le Musulman eut juste assez de temps pour tirer sa dague et la lui plongea dans la gorge. Le grand romain tomba foudroyé et mourut aussitôt.
Quelques jours plus tard Houmal mourut aussi des suites de ses blessures et ‘Amr Ibn al-‘As (qu’Allah soit satisfait de lui) fut peiné par sa perte et prit part au transport de sa dépouille et au rite funéraire.

Lorsque Houmal remporta le duel, les Musulmans étaient de nouveau prêts pour la bataille tandis que Sharik avec reprit sa position sur le flanc gauche devant le corps central de l’armée des Musulmans. Alors ‘Amr Ibn al-‘As (qu’Allah soit satisfait de lui) donna le signal de la contre-offensive et l’ensemble de l’armée musulmane plongea sur l’armée ennemie et la bataille générale eut lieu.
La bataille fit rage durant quelque temps, les Musulmans attaquant violemment et les romains supportant le choc de l’attaque jusqu’à ce que les légions perdent leur homogénéité et que des brèches apparaissent dans leur défense et par lesquelles les Musulmans s’enfoncèrent dans leur centre. L’assaut des guerriers du désert augmenta en violence et en férocité et l’armée romaine se disloqua et s’enfuit.
Les Musulmans bondirent à leur poursuite et elle ne s’arrêta que lorsque le dernier des romains entra à l’abri dans la forteresse, laissant derrière eux le sol jonchés de leurs morts.

‘Amr Ibn al-‘As (qu’Allah soit satisfait de lui) regarda avec colère les murs d’Alexandrie qu’il avait conquis cinq ans auparavant après une très longue période et qui se dressait de nouveau imprenable devant lui et les Musulmans.
Cette fois, le siège ne dura pas longtemps. Après s’être mutuellement bombardé lourdement durant une certaine période, un jour un des portiers de la ville d’Alexandrie appelé Ibn Bassamah, approcha les Musulmans et leur fit une offre : si les Musulmans garantiraient sa sécurité, celle de sa famille et lui permettait de conserver sa propriété, il ouvrirait la porte aux Musulmans et les laisserait passer. La porte dont il était responsable était près du pont de Souleyman. ‘Amr Ibn al-‘As (qu’Allah soit satisfait de lui) accepta l’offre du portier et la nuit et le temps pour l’assaut furent fixés.

Ibn Bassamah ouvrit sa porte au moment convenu et les Musulmans pénétrèrent dans la ville. Les Romains qui s'opposèrent aux Musulmans furent rapidement réduits en pièce. La fureur des Musulmans fut terrible, décidés à infliger une telle punition aux Romains afin qu'ils n'osent jamais remettre les pieds en Egypte. Beaucoup de Romains s'échappèrent dans leurs navires mais un très grand nombre tomba lors de l'assaut.
Quelqu'un mentionna à 'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui) l'impuissance de l'ennemi et il ordonna immédiatement l'arrêt des combats.
La deuxième bataille d'Alexandrie était finie et la ville fut conquise une deuxième fois au cours de laquelle vingt-deux Musulmans seulement furent tués. Le général romain Manuel ayant perdu la bataille se suicida et Talma, l'instigateur du complot qui avait provoqué la campagne romaine pour prendre Alexandrie, fut capturé par les Musulmans.
Il fut ramené devant 'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui) qui, bien que coupable de la peine de mort, l'épargna et après l'avoir paré de somptueux vêtements, lui dit : « Va et apporte-nous une autre armée. » Mais ce dernier refusa.

En l'an 30 de l'Hégire (651), une puissante flotte de 600 navires commandée par l'empereur byzantin Constantin en personne attaqua de nouveau Alexandrie mais il s'ensuivit une bataille navale, la bataille des Mâts, près du rivage et après un engagement féroce, la force navale musulmane commandée par 'AbdAllah Ibn Sa'd battit les Byzantins comme nous allons le voir par la suite. L'empereur byzantin s'enfuit à Syracuse, où les gens exaspérés l'assassinèrent.

Suite à cette nouvelle excursion, les Musulmans décidèrent de renforcer la protection de la ville et l'enceinte externe fut démantelée bloc par bloc et un nouveaux plan fut mis en place pour la défense d'Alexandrie. 'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui) divisa l'armée en quatre groupes. Un groupe resta à Alexandrie pour protéger la ville et une autre surveilla la côte de l'Egypte, avec un roulement tous les six mois. Tandis que le reste de l'armée retourna à Fustat et se dispersa.

Chapitre Deux

La conquête de l'Ifriqiyah

Après la mort d'Héraclius, le chaos régna à Constantinople. Ses deux fils lui succédèrent, l'un après l'autre, mais tous les deux furent déposés.

En l'an 20 de l'Hégire (641), le petit-fils d'Héraclius, Constans II, devint empereur et après une courte stabilité, il s'enfuit de Constantinople en Sicile où, en l'an 47 de l'Hégire (668), il fut assassiné dans son bain par un gardien.

Pendant le règne de Constans II, en l'an 27 de l'Hégire (647), quelques mois seulement avant que le Calife 'Uthman Ibn 'Affan (qu'Allah soit satisfait de lui) envoie une armée de Médine à Fustat, Grégoire rompit tous les liens avec l'empire et avec le soutien de la population locale de Carthage, se déclara roi et frappa des pièces à son propre nom.
Ainsi quand les Musulmans quittèrent Fustat pour l'Ifriqiyah au mois de Mouharram de l'année 27 de l'Hégire (647), ils envahirent le royaume du roi Grégoire qui s'étendait de Tripoli à Tanger. C'était un royaume puissant s'étalant sur plus de 3.500 kilomètres le long de la côte méditerranéenne.

En l'an 25 de l'Hégire (646), le Calife 'Uthman Ibn 'Affan (qu'Allah soit satisfait de lui) nomma 'AbdAllah Ibn Sa'd gouverneur d'Egypte avec pour mission de mener des excursions en Afrique du Nord. Aussitôt que 'AbdAllah Ibn Sa'd assit son pouvoir, il envoya des détachements aux confins de l'Egypte dans la région frontalière de la Lybie actuelle où la population locale était des Berbères.
'AbdAllah écrivit au Calife, lui décrivit la situation sur les frontières de l'Egypte et lui demanda la permission de lancer une majeure campagne vers l'ouest.

A la fin de l'année 26 de l'Hégire (647), à Médine, 'Uthman Ibn 'Affan (qu'Allah soit satisfait de lui) convoqua un conseil de guerre et tous les grands Compagnons s'y rendirent. Les dernières nouvelles d'Egypte et la situation sur la frontière furent discutées et il fut unanimement reconnu que le temps était venu pour lancer une nouvelle offensive dans le cadre du *Jihad fis-Sabilillah*[1] et que les Musulmans devaient pénétrer en Ifriqiyah.

Les ordres furent donnés et bientôt des tribus entières affluèrent à Médine. Dix-mille combattants Musulmans dont la plus grande partie étaient de Qouraysh, des *Mouhajirine* et des *Ansars*[2], répondirent à l'appel du Calife pour participer au combat dans la voie d'Allah, la meilleure œuvre d'adoration du Seigneur et la plus récompensée : le martyr avec le Paradis assuré et la gloire absolue le Jour du jugement ou la victoire et le bien de ce monde et de l'au-delà pour celui dont les pieds se seront couverts de poussières et qui n'entreront jamais en enfer, s'il était bien évidemment sincère.

Parmi les respectables Compagnons, se trouvait Ma'bad Ibn 'Abbas, un cousin du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui), deux fils du défunt Calife 'AbdAllah et 'Oubaydallah Ibn 'Omar Ibn al-Khattab et 'AbdAllah Ibn Zoubayr Ibn al-'Awwam, 'AbdAllah Ibn 'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait d'eux).

Avant le départ de l'expédition, le Calife 'Uthman (qu'Allah soit satisfait de lui) leur rappela leurs devoirs de Musulmans, de l'obligation religieuse du combat dans la voie d'Allah et leur souhaita le bien. Il donna le commandement provisoire de l'armée à Harith Ibn al-Hakam jusqu'à ce qu'il arrive en Egypte après quoi 'AbdAllah Ibn Sa'd prendrait le commandement général de l'armée unifiée avec celle d'Egypte.

---

[1] *Jihad fis-Sabilillah* : Lutte ou combat dans la Voie d'Allah et à tort traduit par « guerre sainte » dans tous les livres y compris ceux des Musulmans. Guerre Sainte se dit en arabe « *harb qoudoussiyah* » et n'a donc rien à avoir avec « *jihad fis-sabilillah* ». Les termes guerre sainte, foi catholique sainte, croisade sainte sont des termes employés par la papauté pour lever les masses populaires pour combattre les Musulmans. Il n'y a donc en Islam ni de sainte guerre, ni de foi islamique sainte et ni de croisade sainte. *Jihad fis-Sabilillah* veut dire donc faire des efforts ou combattre dans la voie d'Allah pour que Sa Parole soit élevée.

Le Calife 'Uthman Ibn 'Affan et les Compagnons (qu'Allah soit satisfait d'eux) décidèrent donc que le moment était venu de poursuivre la propagation de la religion islamique.

[2] *Al-Mouhajirine* (les émigrants) est un terme arabe utilisé pour décrire les premiers Musulmans qui suivirent le Prophète Muhammad (Saluts et bénédictions d'Allah sur lui) lors de son Hégire (*hijrah*, retrait de la Mecque à Médine). Les premiers Musulmans de Médine sont appelés les *Ansars* (*al-ansar*, les Aides).

Au mois de Mouharram de l'année 27 de l'Hégire (647), l'armée quitta Médine et rejoignit le reste de l'armée des Musulmans à Fustat ou le total de l'armée s'éleva à 20.000 combattants.

Peu de temps après, 'AbdAllah Ibn Abi as-Sarh à la tête de l'armée quitta Fustat, traversa le Nil et après avoir dépassé Alexandrie, s'enfonça dans le désert, jamais vraiment loin de la côte méditerranéenne.
Après quelques semaines de marche, la colonne arriva à Barqah[1] ou elle stationna quelques temps avant de s'enfoncer de nouveau vers l'ouest, au mois de Joumadah al-Oula de l'année 27 de l'Hégire (648), vers Tripoli le bastion du Roi Grégoire.

La Bataille de Soubateylah

Les Musulmans passèrent par Benghazi et arrivèrent au milieu du mois Joumadah al-Akhira devant Tripoli ou ils mirent le siège. Ce fut une répétition des opérations de 'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui), quand il investit la ville en l'an 22 de l'Hégire (642), et qu'un groupe de Musulmans découvrit un passage non gardé près de la plage qui leur permit d'entrer dans la ville et d'ouvrir les portes pour l'armée.
De nouveau les Musulmans assiégèrent la ville et comme cinq ans auparavant l'ouverture de la ville près de la plage s'y trouvait encore. Par conséquent les Musulmans placèrent de chaque côté du port des détachements armés qui finirent par stopper tout le trafic maritime d'approvisionnement.

Dans son palais à Soubateylah, Le roi Grégoire fut informé de l'arrivée des Musulmans à Tripoli et de la mise en place du siège de la ville. Sa réaction fut immédiate. Le royaume était menacé et il devait agir vite pour le défendre. Il faudrait un certain temps pour réunir une armée capable de faire face à l'envahisseur mais plus important, l'avance musulmane devait être retardée jusqu'à ce que les préparations soient achevées. Pour s'assurer que les Musulmans resteraient occupés par le siège de Tripoli et pour éviter sa chute, il envoya un groupe de soutien par la mer.

[1] Pentapoles était la capitale de la province de Cyrénaïque.

Lorsque les Romains débarquèrent, ils ne remarquèrent pas les Musulmans qui tombèrent sur eux à l'improviste, les réduisirent en pièces avant même qu'ils ne réalisent ce qu'ils leur arrivaient et le siège se poursuivit.
Suite à cela, les Musulmans resserrèrent le blocus naval et 'AbdAllah Ibn Sa'd envoya une avant-garde vers Soubateylah pour surveiller tout mouvement suspect venant de l'ouest.
Le plan de Grégoire ayant échoué, ce dernier accéléra ses préparatifs et bientôt une très grande armée de 120.000 homme fut enfin prête pour la bataille.
'AbdAllah Ibn Sa'd quant à lui, assembla la majeure partie de son armée et se dirigea vers l'ouest où après plusieurs jours de marche, il passa près de Gabès et poursuivit sa marche vers Soubateylah.

Le roi Grégoire informé de son avance, assembla toutes ses forces et quitta Soubateylah avec l'intention de s'opposer à l'avance musulmane bien en avant de la ville. Les Romains arrivèrent à Fayz, à une cinquantaine de kilomètres de Soubateylah, ou ils établirent leur camp.
Puis Grégoire envoya une partie de son armée en avant comme une force tampon pour couvrir ses préparations pour la bataille principale qu'il avait l'intention de mener sur place. Mais le camp était à peine établit quand l'avant-garde musulmane arriva et attaqua aussitôt le détachement qui après un bref affrontement fut repoussé dans le camp romain principal.
Suite à ce bref accrochage, le roi Grégoire changea d'avis et ordonna un retrait vers Soubateylah.
Le retrait romain s'effectua sans autre incident de Fayz et à une dizaine de kilomètres de leur objectif, l'armée romaine fit volteface et se déploya en formation pour la bataille dans un endroit plus idéal et plus proche de leur base.

Peu après, les Musulmans arrivèrent, établirent leur camp et conformément à la loi musulmane, 'AbdAllah Ibn Sa'd envoya au roi Grégoire une délégation l'invitant à embrasser l'Islam ou, pour éviter de répandre le sang, de payer la *Jizyah* (impôt de guerre) et de se placer sous le pouvoir des Musulmans. Les offres furent rejetées par le roi et les envoyés musulmans retournèrent dans leur camp, l'issue devrait être décidée sur le champ de bataille.

Les deux armées se firent alors face et celle des romains était la plus imposante des deux. Le roi Grégoire avait un grand trône qu'il avait fait préparer à l'arrière de ses troupes près d'une

élévation qui lui permettait une bonne observation du champ de bataille. Son personnel et ses conseillers étaient présent et un certain nombre de chevaux étaient gardés prêt pour lui et ses officiers. Quand il s'assit sur son trône, deux servantes le couvrirent d'une ombrelle de plumes de paons pour le protéger des rayons ardents du soleil d'été. Derrière lui, une grande plate-forme avait été érigée pour les membres de sa famille dont sa fille et ses servantes ainsi que pour ceux qui désiraient regarder la bataille.

La bataille commença en l'an 27 de l'Hégire (647). De l'aube, les deux armées s'affrontaient jusqu'au milieu du jour et quand la chaleur devenait écrasante, chacune retournait dans son camp pour le reste de la journée. Le jour suivant ce processus se répétait et continua ainsi durant plusieurs jours sans aucun avantage marquant pour les armées quand le roi Grégoire eut l'idée d'offrir sa fille Sabiyyah en mariage au champion qui viendrait à bout du général des Musulmans.
Le général byzantin (*al-batriq*) ou roi Grégoire ou Grégorius (*jarjis*) annonça alors : « Par le Messie et la foi chrétienne, s'il en est un parmi vous qui tuera le commandant des Arabes, je le marierai à ma fille, lui offrirais 100.000 pièces d'or et il aura une position près de moi que nul autre ne pourra atteindre. »

Les nouvelles de cette offre parvinrent à 'AbdAllah Ibn Sa'd (qu'Allah soit satisfait de lui) qui dit à son tour : « Celui qui tuera Grégoire aura sa fille et tout ce qu'elle a. »
Au cour de la bataille qui s'ensuivit et comme toutes les autres, 'AbdAllah Ibn Zoubayr (qu'Allah soit satisfait de lui) déploya le maximum d'effort et tua le roi Grégoire lors de la fameuse histoire ou il demanda : « Qui protègera mes arrières ? » Puis, il quitta le rang des Musulmans, pénétra la défense romaine qu'il traversa jusqu'au arrière ou se trouvait Grégoire assit sur un trône tandis qu'un esclave près de lui tenait une ombrelle au-dessus de sa tête. 'AbdAllah Ibn Zoubayr (qu'Allah soit satisfait de lui) s'approcha de lui, lui trancha la tête, *Kabbara* (lança le cri Allahou Akbar) et l'éleva à la pointe d'une lance semant la panique dans les rangs des romains.
L'armée romaine fut alors écrasée et détruite au cours de cette fameuse bataille qui fut nommée la bataille de Soubateylah.

La ville de Soubateylah fut prise comme prix de guerre et un immense butin fut pris par les Musulmans. Chaque cavalier reçut deux-mille dinars et chaque fantassin mille dinars.

Aussitôt après la capture de Soubateylah, ‘AbdAllah Ibn Sa’d réunit l’armée musulmane et marcha sur Carthage qu’il assiégea. Peu de temps après, les habitants de la ville cherchèrent à conclure la paix et ‘AbdAllah Ibn S’ad accepta. Les termes du traité furent établis en conséquence et signés. Puis, au début de l’année 28 de l’Hégire (648), après une expédition de presque trois mois, l’armée musulmane retourna à Fustat.
L’Ifriqiyah, une nouvelle fois conquise fut laissée mais cette fois-ci après avoir mis pratiquement fin à huit siècles de présence romaine.

La première expédition navale majeure en Islam

Trois ans passèrent en Egypte. L’Afrique payait la *Jizyah* comme stipulé dans les traités quand ‘AbdAllah Ibn Sa’d, le gouverneur d’Egypte, tourna son attention de nouveau vers les terre du sud. La première tentative de soumettre la Nubie avait eu lieu en l’an 21 de l’Hégire (641) après la première conquête d’Alexandrie de ‘Amr Ibn al-‘As (qu’Allah soit satisfait de lui).

En l’an 31 de l’Hégire (651), soit dix ans après, ‘AbdAllah Ibn Sa’d mena une expédition au sud à Dongola (*doumqoula*) sur la rive du Nil, qui se solda sans succès et ‘Abdallah Ibn Sa’d signa alors un accord temporaire de paix avec les Nubiens pour cesser les opérations.

Plus qu’un gouverneur efficace, ‘AbdAllah Ibn Sa’d (qu’Allah soit satisfait de lui) allait devenir le premier amiral musulman remarqué et le premier à gagner une importante victoire navale. Pour les opérations musulmanes en mer, nous devons retourner quelques années en arrière, au temps du Calife ‘Omar Ibn al-Khattab (qu’Allah soit satisfait de lui). Au cours des dernières années de son califat, la Syrie était administrativement divisée en trois parties ; Emese et Qinassrine au nord, la Jordanie et Damas au centre et la Palestine au sud. Le gouverneur de la

Syrie centrale était Mou'awiyyah Ibn Abi Soufyan (qu'Allah soit satisfait d'eux), un homme capable et ambitieux qui pensa aux opérations navales et voulut prendre Chypre.
Il écrivit à 'Omar Ibn al-Khattab (qu'Allah soit satisfait de lui) pour lui faire part du projet et lui demander sa permission mais le Calife 'Omar refusa.
Après l'assassinat de 'Omar Ibn al-Khattab (qu'Allah soit satisfait de lui), 'Uthman Ibn al-'Affan (qu'Allah soit satisfait de lui) devint Calife et il était un parent de Mou'awiyyah (qu'Allah soit satisfait de lui) à qui il étendit l'autorité en le faisant le gouverneur de toute la Syrie, et il devint bientôt gouverneur de toute la région de l'ouest du monde musulman, y compris l'Egypte.
Mou'awiyyah (qu'Allah soit satisfait de lui) continua de demander la permission au Calife d'attaquer Chypre si bien qu'il accepta à la condition que Mou'awiyyah (qu'Allah soit satisfait de lui) prenne sa femme avec lui et seulement des volontaires pour l'expédition.
Mou'awiyyah (qu'Allah soit satisfait de lui) prit d'abord les mesures nécessaires pour rendre ses soldats aptes à naviguer en mer. Il nomma 'AbdAllah Ibn Qays amiral et ce dernier mena environ cinquante expéditions contre les romains et les côtes de l'Asie mineure, sans perdre un seul vaisseau ni même un homme. Cependant, lors de sa dernière expédition contre un port romain, 'AbdAllah Ibn Qays fut tué, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde.

En l'an 28 de l'Hégire (648), sous le commandement de Mou'awiyyah (qu'Allah soit satisfait de lui), eut lieu l'expédition de Chypre qui fut capturée sans opposition et soumise à la *Jizyah*. Les Musulmans quittèrent alors l'île et revinrent en Syrie. Ce fut la première expédition navale majeure en Islam mais la première bataille navale capitale en Islam revient à 'AbdAllah Ibn S'ad Ibn Abi as-Sarh (qu'Allah soit satisfait de lui).

Il fallut un certain temps aux romains pour se rétablir de leurs défaites en Egypte mais les expéditions navales lancées par Mou'awiyyah (qu'Allah soit satisfait de lui) et la prise de Chypre, entrainèrent les Romains à accélérer la construction navale et le lancement de larges opérations maritimes.
Les Romains construisirent une grande flotte et les Musulmans surent qu'aucun endroit de la côte méditerranée et particulièrement la Syrie et l'Egypte n'étaient à l'abri d'un déploiement romain par la mer. De même, les Romains sachant que les Musulmans avaient désormais accès à la mer menaçaient directement toutes les terres impériales, y compris Constantinople.

Pour contrer les Romains, ‘AbdAllah Ibn Sa’d (qu’Allah soit satisfait de lui) construit une flotte à Alexandrie.

Le premier affrontement naval entre Rome et l’Islam survint en l’an 31 de l’Hégire (651) quand ‘AbdAllah Ibn Sa’d navigua pour intercepter la flotte romaine qui après un bref assaut fut repoussée. Les Musulmans gagnèrent de l’expérience lors de cette bataille qui fut appelée la bataille d’Assawidah. Une autre bataille majeure allait avoir lieu quelques années plus tard, la bataille de Dzat as-Sawari qui eut lieu en l’an 34 de l’Hégire (654). Certains historiens ont rapporté qu‘elle eut lieu en 31 (651).

La bataille navale de Dzat as-Sawari

Selon l’*Imam* ad-Dahhabi, la bataille de Dzat as-Sawari eut lieu près de la côte d’Alexandrie. L’empereur byzantin Constans en personne, à la tête d’une flotte de 500 navires, une flotte telle qu’il n’a jamais été vue ou lancée de semblable prit la mer en direction d’Alexandrie pour tenter de récupérer leur empire égyptien.
Les espions de ‘AbdAllah Ibn S’ad l’informèrent aussitôt du départ de la flotte ennemie et lorsque les premiers navires apparurent, il était prêt pour l’action.
La flotte musulmane était composée d’environ 200 vaisseaux et ‘AbdAllah Ibn S’ad (qu’Allah soit satisfait de lui) embarqua la moitié de ses forces tandis que l’autre moitié resta à terre pour surveiller la côte et le déroulement des opérations sous le commandement de Bousr Ibn Abi Artah, qui allait devenir à son tour un célèbre marin.
Quand la flotte romaine apparut à l’horizon, les Musulmans furent impressionnés par son nombre et son ordre mais désireux de livrer bataille, ils sortirent à leur rencontre.
Les deux flottes se rapprochèrent l’une de l’autre quand un vent violent se leva et souffla contre la direction prise par les Musulmans comme s’il voulait les empêcher d’aller plus loin. La mer s’agita à son tour et les deux forces navales durent jeter l’ancre pour éviter d’être rejetées. Après avoir soufflé toute la nuit, le vent s’arrêta au matin et les deux flottes levèrent l’ancre. Les Musulmans proposèrent aux Romains de régler leur différend sur la terre ferme mais ils refusèrent la proposition et la bataille commença.

Lorsque la flotte romaine fut à portée de tir, les Musulmans les couvrirent d'un barrage de flèches qui eut peu d'effet sur les navires romains qui s'approchèrent encore plus près. Alors les Musulmans abandonnèrent les flèches et les bombardèrent de pierres mais non plus sans aucun effet visible. La flotte romaine s'approcha en direct contact avec les Musulmans, l'abordage commença des deux côtés et les combattants tirèrent leurs épées et leurs dagues.
Cette mêlée de navires et de voiles donna à cette bataille son nom : *Ghazwat Dzat as-Sawari* ou la bataille des Mâts.
Les Romains enfoncèrent sur plusieurs endroits la ligne de front musulmane et une terrible bataille s'ensuivit dans des espaces relativement clos. Mais le corps à corps était le mode de bataille préférée des Musulmans et les Romains furent abattus en très grand nombre mais ils luttèrent longtemps à cause de l'enjeu de la bataille.
Cependant, après un certain temps, les Romains acceptèrent la défaite, rompirent le contact, se retirèrent de la zone de bataille et naviguèrent loin au nord. La flotte musulmane passa plusieurs jours en mer à patrouiller avant de revenir vers Alexandrie puis à Fustat.
Ce fut une grande victoire pour les Musulmans qui s'étaient aventurés dans la mer et qui avait été jusqu'ici, la propriété exclusive de l'empire romain. Ils avaient engagé la marine la plus formidable de l'époque deux fois plus nombreuse que la leur et l'avaient proprement battue tandis que les pertes musulmanes furent infimes comparées à celle des Romains.
Pendant très longtemps, les Romains ne disputèrent plus la supériorité navale musulmane de la Méditerranée. Les Romains furent battus aussi en mer que sur la terre.

L'année qui suivit la bataille des Mâts, fut une terrible année pour l'Islam. En cette année eurent lieu des évènements qui allaient bouleverser le nouvel empire islamique et la violence des troubles atteignit son point culminant le 18 du mois de Dzoul Hijjah de l'an 35 de l'Hégire (655) quand, le respectable Calife 'Uthman Ibn 'Affan Dzoul Nourrayn (qu'Allah soit satisfait de lui), alors âgé alors de 82 ans, fut assassiné.

Quand 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui) devint le quatrième Calife, il désista 'AbdAllah Ibn Sa'd de son poste de gouverneur d'Egypte et nomma un autre homme à sa place.

‘AbdAllah Ibn Sa’d (qu’Allah soit satisfait de lui) quitta Fustat pour Ascalon (*‘asqalan*) en Palestine où il décéda en l’an 36 de l’Hégire (656).

Les Musulmans retournent en Ifriqiyah

Après la renonciation en l’an 40 de l’Hégire (661) de l’*Imam* Hassan Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait d’eux) en faveur de Mou’awiyyah (qu’Allah soit satisfait de lui) ce dernier régna comme calife à Damas et nul ne lui contesta son autorité.

En Egypte, après la mort de ‘Amr Ibn al-‘As (qu’Allah soit satisfait de lui) en l’an 43 de l’Hégire (663), le calife Mou’awiyyah nomma à sa place comme gouverneur d’Egypte, le respectable Compagnon ‘Ouqbah Ibn ‘Amir al-Jouhani (qu’Allah soit satisfait de lui).
Le respectable Compagnon ‘Ouqbah Ibn ‘Amir al-Jouhani fut de ceux qui participèrent à la conquête de l’Egypte et il excellait dans la récitation du *Qur’an* du fait de sa belle voix. Il décéda à Misr[1], puisse Allah exalté lui faire miséricorde, en l’an 58 de l’Hégire (677). Son tombeau se trouve dans le quartier de Mouqabtah au Caire.
Lorsque ‘Ouqbah Ibn ‘Amir al-Jouhani devint gouverneur d’Egypte, il nomma Mou’awiyyah Ibn Houdayl al-Kindi commandant général des armées d’Ifriqiyah. A cette époque le Maghreb était contrôlé par le gouverneur d’Egypte et la situation en Ifriqiyah ou le Maghreb *Adna* était instable.

Mou’awiyyah Ibn Houdayj al-Kindi as-Sakouni était aussi un respectable Compagnon (qu’Allah soit satisfait d’eux). Il fut aussi gouverneur d’Egypte par la suite, participa à la bataille de Yarmouk et il est le rapporteur de ce *Hadith* du Messager d’Allah (salut et bénédictions d’Allah sur lui) qui a dit : « *S’il y avait une guérison (shifah) dans quelque chose, elle serait dans l’absorption de miel (sharbatou ‘assalin), la ventouse (sharbatou mihjam) ou la cautérisation par le feu (kayatoun bin nar) et je n’aime pas être cautérisé.* » Mou’awiyyah Ibn Houdayj al-Kindi décéda à Misr en l’an 52 de l’Hégire puisse Allah Exalté lui faire miséricorde.

[1] Misr veut dire Egypte mais aussi la capitale de l’Egypte au début de l’Islam.

Le poste de plus avancé des Musulmans à cette époque était à Barqah sous le commandement de ‘Ouqbah Ibn Nafi’.

Constans II, le petit-fils d’Héraclius mit longtemps à se remettre du choc de sa défaite après la bataille navale de Sawari qui chassa la marine romaine de la Méditerranée de l’Orient. Mais lentement et progressivement, l’empire rétablit sa force navale et militaire.
Les effets cumulatifs de la perte de l’Afrique, la déloyauté de Grégoire, la défaite à Soubateylah, le tribut payée par les habitants de Carthage aux Musulmans enragèrent Constans II et il décida de faire payer aux habitants de l’Ifriqiyah le même tribut que ces derniers donnait aux Musulmans.
L’homme choisit par Constantinople pour rétablir le pouvoir romain en Ifriqiyah était un général appelé Guillaume. Ce dernier embarqua sur une flotte de vaisseaux avec 30.000 hommes. Après être arrivé à Carthage, son armée débarqua et demanda aux habitants de verser à l’empereur la même somme qu’ils versaient aux Arabes. Les Africains refusèrent de payer mais le général exigea le paiement. Les Carthaginois persistèrent dans leur refus et si le général voulait cet or il devrait lutter pour l’avoir ce qu’il fit.
Une bataille s’ensuivit entre les forces du roi de Carthage Houba-Houba et les Romains après laquelle Guillaume occupa la région de Carthage et l’amena une nouvelle fois au sein de l’Empire romain de l’Occident.

Houba-Houba et ses gens opprimés par les Romains pensèrent que la vie sous le règne des Musulmans avait été bien meilleure que celle sous les Romains et donc Houba-Houba décida d’aller voir le calife des Musulmans et quitta Carthage pour Damas. Là, il supplia le calife Mou’awiyyah (qu’Allah soit satisfait de lui) de l’aider et demanda qu’une armée soit envoyée pour chasser les Romains de l’Ifriqiyah ce que le calife accepta de faire.

En l’an 45 de l’Hégire (665) une armée quitta Damas pour chasser et détruire le reste des Romains en Ifriqiyah et particulièrement le général Guillaume à Carthage. Cette armée fut placée sous le commandement de Mou’awiyyah Ibn Houdayj. Certains historiens ont placé l’événement en 43 de l’Hégire (663) et d’autre en 44.

L’armée se rendit d’abord à Alexandrie puis à Barqah, où un contingent sous le commandement de ‘Ouqbah Ibn Nafi’ se joignit à eux. Le roi de Carthage mourut en cours de route et la marche continua sans lui. Quelques semaines plus tard, Mou’awiyyah Ibn Houdayj entra en Ifriqiyah avec une armée de 10.000 hommes, dont plusieurs respectables Compagnons du Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) dont ‘AbdAllah Ibn ‘Omar (qu’Allah soit satisfait d’eux) et ‘AbdAllah Ibn Zoubayr (qu’Allah soit satisfait d’eux), des nobles de Qouraysh, des Ansars ainsi que ‘Abd al-Malik Ibn Marwan qui allait bientôt devenir calife.
En passant près de Tripoli, la marche des Musulmans fut entravée par des petits détachements Romains rapidement anéantis et l’armée arriva là où plus tard, la ville de Kairouan allait être construite et où ils découvrirent la présence d’une grande armée romaine.

Le gouverneur de l’Afrique, Guillaume, s’était préparé pour la bataille quand des éléments de son avant-garde avaient rapporté l’entrée des Musulmans en Ifriqiyah et finalement leur approche. Il avait envoyé une partie de son armée par mer et l’autre par terre à Sousa sous le commandement d’un général grec du nom de Nicéphore (*nikfour*).
Nicéphore déploya ses 30.000 hommes tout près de la mer où se trouvaient ses navires apprêtés pour un embarquement rapide en cas d’un revers dans la bataille.
Après quelques jours d’observation, quand il devint évident pour les Musulmans que les Romains n’allaient pas prendre l’initiative, Mou’awiyyah Ibn Houdayj unifia ses éléments montés en un seul corps de cavalerie dont il donna le commandement à ‘AbdAllah Ibn Zoubayr et à qui il ordonna de procéder contre les Romains.

‘AbdAllah Ibn Zoubayr (qu’Allah soit satisfait d’eux) se dirigea vers Sousa ou il campa pour la nuit sur un monticule qui lui offrait une excellente vue du littoral ou il put voir la flotte romaine à l’ancre et le camp romain près de la plage. L’arrivée des Musulmans entraina Nicéphore à embarquer une partie son armée qui quitta rapidement le port.
Le jour suivant, ‘AbdAllah Ibn Zoubayr (qu’Allah soit satisfait d’eux) avança et, contournant le camp romain, arriva au sud de Sousa ou il établit son camp sous l’observation des Romains.
Le jour suivant les Romains s’alignèrent pour la bataille et ‘AbdAllah Ibn Zoubayr (qu’Allah soit satisfait d’eux) les attaqua aussitôt. Peu de temps après, la structure militaire romaine en désarroi s’effondra et les soldats s’enfuirent certain vers la route de Carthage et d’autres par la mer. À

peine l'armée romaine avait-elle fuit le champ de bataille que Sousa ouvrit ses portes aux Musulmans et se rendit sans combat.
'AbdAllah Ibn Zoubayr (qu'Allah soit satisfait d'eux) revint au camp principal et annonça à Mou'awiyyah Ibn Houdayj la victoire des Musulmans.

Quelques unités de l'armée romaine, en se retirant, s'arrêtèrent à Jaloula, à 40 kilomètres de Sousa et fortifièrent la ville. Lorsque Mou'awiyyah Ibn Houdayj apprit la nouvelle, il envoya 'Abd al-Malik Ibn Marwan à la tête d'un détachement de 1.000 cavaliers pour prendre la ville. 'Abd al-Malik Ibn Marwan partit aussitôt et assiégea la ville. Au cours des jours suivants, les Musulmans tentèrent plusieurs fois de prendre d'assaut le fort mais à chaque fois les Romains effectuèrent des sorties pour briser le siège. Les deux armées subirent des pertes sans succès apparent et quand 'Abd al-Malik Ibn Marwan réalisa qu'aucun gain n'avait été acquit, il décida de retourner vers le corps principal de l'armée et d'informer Mou'awiyyah Ibn Houdayj.
A peine avait-il levé le siège et parcouru quelques kilomètres, qu'un grand nuage de poussière s'éleva derrière eux. Pensant que les Romains étaient sortis à sa poursuivre, il fit faire demi-tour à la cavalerie et s'apprêta à leur faire face tout un envoyant un petit groupe d'éclaireurs pour lui apporter des informations sur leur mouvement.
Les éclaireurs ne virent aucun Romain à proximité et poursuivirent leur route jusqu'à Jaloula pour constater qu'une grande partie du mur du fort s'était effondrée causant le nuage de poussière vue par les Musulmans. 'Abd al-Malik Ibn Marwan fut immédiatement informé et revint au galop vers la ville maintenant vulnérable qu'il assaillit par la brèche. La résistance romaine s'effondra en peu de temps et les Musulmans prirent Jaloula comme un prix de guerre et collectèrent une énorme quantité de butin.

Mou'awiyyah Ibn Houdayj réunit de nouveau l'armée musulmane et prit tous les forts romains sur sa route dont Carthage, et alla aussi loin que Bizerte pour éliminer les derniers restes de résistance romaine.
Quant au reste de l'armée romaine qui s'était échappée par la mer, certains naviguèrent jusqu'en Sicile et d'autres vers Constantinople.

En l’an 46 de l’Hégire (666) Mou’awiyyah Ibn Houdayj envoya une expédition navale de vingt navires sous le commandement de ‘AbdAllah Ibn Qays pour attaquer la Sicile. Ce dernier débarqua en Sicile et anéantit toute résistance qu’il trouva avant de piller l’île dans laquelle il resta un mois avant de revenir en Ifriqiyah.

Quelque temps après ce raid sur la Sicile et comme lors de la campagne de ‘AbdAllah Ibn Sa’d presque 20 ans auparavant, Mou’awiyyah Ibn Houdayj revint avec son armée en Egypte. La guerre était finie. Les Musulmans étaient venus, avaient conquis et étaient retournés de nouveau. Ils avaient gagné une grande victoire contre les Romains qu’ils avaient dépossédés et reconduits encore une fois de l’Ifriqiyah. Mais les Musulmans n’établirent aucun système durable pour incorporer l’Ifriqiyah dans la structure permanente de l’empire musulman.

En l’an 47 de l’Hégire (667), un an après son retour de campagne, Mou’awiyyah Ibn Houdayj fut nommé gouverneur d’Egypte à la place de ‘AbdAllah Ibn ‘Amr Ibn al-‘As (qu’Allah soit satisfait d’eux). Il devait occuper ce poste presque quatre ans.

‘Ouqbah Ibn Nafi’

Les Musulmans entrèrent deux fois en Ifriqiyah dont ils conquirent la moitié-est, d’abord sous ‘AbdAllah Ibn S’ad puis sous Mou’awiyyah Ibn Houdayj. Bien que les deux expéditions fussent couronnées de succès, les Musulmans abandonnèrent leurs conquêtes et revinrent dans leur base en Egypte.
Dès que le pouvoir du calife Mou’awiyyah (qu’Allah soit satisfait de lui) fut fermement établi, il prit des mesures pour développer les territoires d’Islam et élargir ses limites et l’ajout de la puissance navale musulmane augmenta ses potentialités.

En l’an 50 de l’Hégire (669), Mou’awiyyah (qu’Allah soit satisfait de lui) décida de conquérir l’Ifriqiyah et de l’incorporer définitivement dans l’empire musulman.

Les Romains ne revinrent pas en Ifriqiyah mais un grand nombre d'entre eux vivaient encore dans la partie ouest et centrale de l'Afrique en compagnie des habitants locaux, les Berbères, dont l'existence ne menaçait pas encore les Musulmans d'Egypte. Une nouvelle expédition était donc nécessaire et l'homme choisi pour celle-ci fut 'Ouqbah Ibn Nafi'.
'Ouqbah Ibn Nafi' Ibn 'Abd al-Qays Ibn Laqit Ibn 'Amir Ibn Oumayyah Ibn Tarf Ibn al-Harith Ibn Fihr naquit quelques années avant la mort du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui). 'Ouqbah Ibn Nafi' était le fils de l'oncle de 'Amr Ibn al-'As du côté de sa mère et 'Amr Ibn al-'As était le frère de son père du côté de sa mère et son père était 'As Ibn Wahil al-Fihri.
Il participa à un grand nombre de bataille dont la campagne d'Egypte et les expéditions en Ifriqiyah mais aussi la campagne de Nubie. 'Ouqbah Ibn Nafi' était donc un *Tabi'i* (compagnon des Compagnons du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui)) dont l'invocation était exaucée.

'Ouqbah Ibn Nafi' était le commandement de la garnison avancée des Musulmans à Barqah. C'était un combattant né dont les seules raisons de bataille et de victoire étaient l'élévation de la parole suprême d'Allah Exalté. Il passa sa vie à combattre dans la voie d'Allah (*jihad fis-sabilillah*) et couronna sa glorieuse carrière militaire par la mort au combat et le martyr.

Cette même année, 'Ouqbah Ibn Nafi' quitta Barqah avec une armée de 10.000 hommes. Son armée était composée de certains contingents de Syrie et d'Egypte envoyés par le calife mais le corps central de son armée était composé de vétérans qui avaient déjà fait campagne avec lui en Ifriqiyah. Son armée comprenait aussi un certain nombre de Berbères qui avaient été convertis à l'Islam.
Il y a une divergence chez les historiens Musulmans concernant la date exacte de cette campagne. Certains ont dit en 42, d'autres en 46, certains en 47 et aussi en 50 de l'Hégire.

Après deux semaines de marche, l'armée arriva à Syrte (*sourt*) où 'Ouqbah Ibn Nafi' établit son camp car beaucoup de tribus berbères dans la région qui avait promis le paiement de la *Jizyah* aux Musulmans lors de la première conquête de la Libye par 'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui) avaient rompu leur accord.

‘Ouqbah laissa le corps central de son armée dans le camp avant de partir accompagné d’un détachement de 800 cavaliers vers Waddan qu’il attaqua par surprise sitôt arrivé. Après un rapide combat la résistance des habitants s’effondra et l’endroit fut conquis. Le roi de Waddan renouvela le pacte conclu avec ‘Amr Ibn al-‘As (qu’Allah soit satisfait de lui) et accepta de respecter ses termes.

‘Ouqbah Ibn Nafi’ après avoir pris les arriérées dû par les habitants de Waddan marcha sur Jarmah qui se trouvait à huit jours de marche. Lorsqu’il eut pratiquement achevé la distance, il établit le camp et envoya des messagers à Jarmah pour demander la capitulation et sa demande fut acceptée par les gens et aucun sang ne fut répandu.

Pendant quelques semaines ‘Ouqbah Ibn Nafi’ parcourut la région et soumit tous les forts certains par les armes et d’autres pacifiquement dont les habitants acceptèrent l’Islam. Alors il se dirigea vers un endroit appelé Khawar qui après quinze jours apparut être une grande ville fortifiée qu’il assiégea.

Il invita les habitants à l’Islam mais quand un mois complet fut écoulé et que les défenseurs ne montrèrent aucun signe de soumission, il leva le siège et se dirigea plein sud vers la frontière du Soudan ou il trouva une ville qu’il captura après que le chef se soit soumis et accepté les termes posés par le vainqueur.

‘Ouqbah revint alors de nouveau à Khawar qu’il essaya sans succès de conquérir après un rapide assaut. Puis, il leva de nouveau le siège en s’assurant que les habitants de la ville avaient bien observé son départ. Il poursuivit sa marche durant trois jours avant de revenir sur ses pas et arriva à Khawar prenant les habitants totalement au dépourvu. Il prit alors la ville d’assaut et l’a captura aussitôt après qu’un grand nombre de guerriers défendant la ville furent tués et la ville fut prise comme prix de guerre.

Après cette victoire, ‘Ouqbah Ibn Nafi’ retourna vers le camp des Musulmans à Syrte, en passant par Zawilah, ou les habitants avaient respectés leurs engagements. Sur la voie de retour, il trouva quelques autres endroits qui résistèrent et qu’il prit par la force des armes et après une absence de cinq mois, rejoignit le corps principal de son armée à Syrte.

Quelques jours plus tard ‘Ouqbah Ibn Nafi’ mit l’armée en mouvement vers l’ouest. Il s’empara de Tripoli d’où il envoya un détachement vers Ghadamès (*ghoudamis*), une grande ville sur la route principale en direction du Soudan[1]. Ce détachement captura Ghoudamis sans difficulté

[1] Comme nous l’avons déjà mentionné, Soudan signifie le pays des Noirs.

avant de rejoindre le corps central de l'armée en marche vers Gafsa (*qafsah*) dont la particularité des gens était de manger les chiens qu'ils élevaient et nourrissaient de dattes.
Après la conquête de Qafsah, 'Ouqbah Ibn Nafi' envoya une avant-garde vers la route de Sousa sous le commandement d'un de ses lieutenants qui captura un fort près de Majjanah, à une vingtaine de kilomètres de Qafsah.
Au début de l'année 51 de l'Hégire (670), 'Ouqbah rejoignit son avant-garde, et décida de s'arrêter durant quelque temps.

La construction de Kairouan

'Ouqbah Ibn Nafi' était venu pour rester bien qu'ayant déjà converti un grand nombre de Berbères, il se sentait isolé d'autant plus que sa mission n'était pas encore achevée et la menace du Maghreb s'étendait devant lui. Il avait besoin d'une base permanente qui lui servirait d'avant-poste en Ifriqiyah.
'Ouqbah voulait une ville alors il rassembla ses troupes et leur dit :
- « Les habitants de cette terre n'ont aucun caractère. Quand l'épée est levée contre eux ils se soumettent et quand les Musulmans partent ils apostasient, après avoir admis la religion d'Allah. Je vois que notre tâche, ô Musulmans, est de construire une ville en Ifriqiyah qui renforcera l'Islam jusqu'à la fin des temps. »
Tous agréèrent de l'importance d'une ville garnison.
- « Permet-nous d'aller près de la mer, » demandèrent les hommes à 'Ouqbah, « nous pourrons ainsi garder la frontière aussi bien poursuivre notre combat dans la voie d'Allah Exalté. »
Mais ce n'était pas de l'avis de 'Ouqbah Ibn Nafi' qui connaissait les dangers inhérents d'une ville au bord de la mer et sa vulnérabilité face à un débarquement massif de qui était encore une force puissante dans la Méditerranée.
- « Je crains » dit-il « que le Seigneur de Constantinople puisse prendre la ville par surprise et la capturer. Laissons entre nous et la mer plus d'espace qu'un amiral peut couvrir sans en être remarqué. Et si la distance est assez large entre nous et la mer si bien que les prières n'auront pas besoin d'être raccourcies, nous serons alors capables de défendre la frontière (*mourabitoune*). »

Les Musulmans acquiescèrent et ‘Ouqbah Ibn Nafi’ conduisit ses hommes vers un endroit à la végétation dense pleine de créatures sauvages.
Les Musulmans lui dirent alors :
- « Nous ordonnes-tu de construire dans cette région de marais et de végétation dense ? Nous craignons les bêtes sauvages et les serpents. »
Dans l’armée de ‘Ouqbah Ibn Nafi’ se trouvait dix-huit Compagnons du Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui). Il les mena au bord du marais et cria :
« O serpents et bêtes sauvages! O habitants de la vallée ; Nous sommes des Compagnons de l’Apôtre d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui). Partez loin de nous, puisse Allah Exalté vous faire miséricorde, car nous entrons. Quiconque sera trouvé ici après trois jours, sera tué. »
Il lanca l’appel trois fois et durant trois jours, du lever du soleil à son zénith, ‘Ouqbah et ses soldats se tenaient debout et observaient avec stupéfaction les habitants de la jungle évacuant leur petits, les lions, les loups, les serpents et les scorpions.
Aussitôt que le mouvement des animaux prit fin, ‘Ouqbah planta sa lance dans la terre et dit « c’est votre *Qayrawan* (caravane) » puis les Musulmans débutèrent les travaux.
Les arbres furent coupés, la terre fut nettoyée de la végétation sauvage et la ville de Kairouan fut construite. Sa construction commença en l’an 51 de l’Hégire et se poursuivit durant quatre années avant que la ville ne soit complétée. La ville allait devenir la capitale musulmane de l’Afrique du Nord et un centre universitaire d’apprentissage et allait rester la plus importante ville d’Islam en Afrique du Nord durant 400 ans.

‘Ouqbah gouverna l’Ifriqiyah avec son quartier général à Kairouan qui était non seulement la capitale politique de l’état musulman, mais aussi, un poste frontière, car les Musulmans n’avancèrent pas vraiment beaucoup plus loin que cela.
‘Ouqbah Ibn Nafi’ fut aussi bon gouverneur que général. Ses futurs plans de conquête devaient attendre la consolidation de la ville de Kairouan et l’établissement d’une garnison convenable.

À la fin de l’année 50 de l’Hégire (669), le calife remplaça le gouverneur de l’Egypte Mou’awiyyah Ibn Houdayj par Maslamah Ibn Moukhallad qui cette même année, désista à son tour le gouverneur de l’Ifriqiyah ‘Ouqbah Ibn Nafi’ et nomma à sa place son *Mawlah* Abou Mouhajir Dinar.

Les historiens ne sont pas unanimes quant à la date de ces évènements, certains les situent en l'an 50 de l'Hégire (669) et d'autres en l'an 55 (674).

En l'an 60 de l'Hégire (679) Mou'awiyyah (qu'Allah soit satisfait de lui) mourut et son fils Yazid lui succéda.

En l'an 61 de l'Hégire (680) survint la tragédie de Karbala où le petit-fils du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) al-Houssayn (qu'Allah soit satisfait d'eux) et ses compagnons furent martyrisés.
Cette même année, Yazid Ibn Mou'awiyyah renomma 'Ouqbah Ibn Nafi' à la direction de l'Afrique après avoir séparé cette province de l'Egypte.

Durant les années que 'Ouqbah Ibn Nafi' passa à Damas, Abou Mouhajir Dinar conduisit une expédition au Maghreb et à Tilimsen ou Tlemcen en Algérie actuelle, ou il combattit et battit une force berbère commandée par un célèbre chef du nom de Kathilah Ibn Lamzam à qui Abou Mouhajir Dinar offrit l'Islam et qu'il accepta avec un grand nombre de ses guerriers. Mais Kathilah n'allait pas tarder à apostasier.
Abou Mouhajir Dinar retourna dans sa nouvelle ville de Tunis et gouverna l'Afrique jusqu'au retour de 'Ouqbah Ibn Nafi' en l'an 61 de l'Hégire (680). Certains ont placé son retour en l'an 62 de l'Hégire (681).

Vingt-cinq Compagnons du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) voyagèrent avec 'Ouqbah Ibn Nafi' quand ce dernier quitta Damas pour l'Ifriqiyah. Quel âge avaient-ils donc ces Compagnons (qu'Allah soit satisfait d'eux) en 62 de l'Hégire ? Et que faisaient-ils dans les rangs de l'armée musulmane sinon rechercher le martyr et nous prouver les vertus du combat dans la voie d'Allah, (*jihad fis-sabilillah*), et l'immense récompense réservée aux combattants et aux martyrs. Bien qu'ils aient déjà participés à un nombre considérable de batailles, ils ne sont pas restés chez eux à attendre que la mort vient les chercher mais ils sont partis à sa recherche.

‘Ouqbah Ibn Nafi’ se rendit d’abord à Fustat ou il rencontra Maslamah Ibn Moukhallad ainsi que ‘AbdAllah Ibn ‘Amr Ibn al-‘As (qu’Allah soit satisfait d’eux) qui lui fit une prédiction qui réjouit son cœur.
- « O ‘Ouqbah » dit-il, « peut-être appartiens-tu à l’armée de combattants qui entreront dans le Paradis avec leur uniformes » en référence au *Hadith* du Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) stipulant que certains de ses disciples tués au cours d’une bataille entreraient au Paradis habillés des même vêtements avec lesquels ils chevauchèrent, luttèrent et furent tués.

Lorsque ‘Ouqbah Ibn Nafi’ retourna à Kairouan avec les compagnons du Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui), il leva les mains au ciel et implora : « O Grand Seigneur, remplit la (la ville) de connaissance et de ceux qui T’obéissent. Fais-en un pilier de soutien pour Ta religion et une source de disgrâce pour ceux qui Te renie ». Et ‘Ouqbah Ibn Nafi’ était un Musulman dont l’invocation était exaucée.

‘Ouqbah était sur le point de mener une grande et majeure expédition à l’ouest. Il était sur le point d’avancer comme une force irrésistible de ville en ville, de forteresse en forteresse, en écrasant toute opposition et faire résonner l’appel à la prière dans chaque endroit conquit. Il allait lutter contre les Romains et les Berbères et principalement ces derniers qui étaient les habitants du Maghreb et qui disposaient d’une très grande force.

Le célèbre historien musulman Abou Zayd ‘AbderRahmane Ibn Muhammad Ibn Khaldoun al-Hadrami, a beaucoup écrit sur l’origine des Berbères, leur structure tribales, leurs organisations politiques et sociales, leurs religions, leurs histoires et pour ceux qui veulent plus de détails sur ce peuple peuvent consulter ses ouvrages.
Les Berbères ne sont pas une race particulière ou un groupe de gens, mais plusieurs groupes venant de plusieurs directions qui sont entrés en Afrique du Nord à Barqah ou ils se divisèrent en plusieurs tribus et clans différents. Certains s’installèrent en Libye et d’autres se déplacèrent vers l’ouest vers le Maghreb jusqu’à ce qu’ils atteignent les rivages de l’Atlantique. Ce sont ces groupes de gens qui furent les ancêtres des Berbères.

Les Berbères luttèrent à leur tour contre les Romains mais perdirent la plupart de leurs batailles et se soumirent au pouvoir de l'envahisseur romain. Les villes côtières et les vallées devinrent la propriété des Romains tandis que les Berbères se retranchèrent dans les montagnes et les déserts.
Les Berbères ont la pigmentation brune et sont souvent blonds aux yeux bleus surtout dans les montagnes du Maghreb. Et comme l'a fait remarquer Ibn Khaldoun, certaines tribus Berbères ne sont pas Berbères du tout mais d'extraction arabe ancienne.
Leurs fortunes ont variés avec le changement de fortune des conquérants et des souverains étrangers venus en Afrique du Nord.
Leurs religions variaient et beaucoup de tribus restèrent juives suite aux influences datant des jours de Goliath. D'autres adoptèrent le Christianisme à cause de leur contact avec les Romains qui prirent la foi de Jésus qu'ils mélangèrent à la foi zoroastrienne au début du quatrième siècle.
Certains étaient des adorateurs du soleil, d'autres des idolâtres et les reste étaient des païens.
C'était un peuple inconsistants qui avec la venue de l'Islam, acceptaient la nouvelle foi mais retournaient aussitôt à leur polythéisme ainsi, ils apostasièrent douze fois au premier temps de l'Islam en Ifriqiyah et ce n'est que sous le règne de Moussa Ibn Noussayr que l'Islam se renforça dans le cœur du Berbère pour devenir alors à leur tour de grands guerriers.
Leur nom est venu de leur contact avec les Arabes. En arabe le mot *Barbar* veut dire marmonner, faire du bruit que personne ne comprend.

'Ouqbah Ibn Nafi' au Maghreb

'Ouqbah Ibn Nafi' quitta Kairouan au milieu de l'année 61 de l'Hégire (680) pour ne revenir qu'à la fin de l'année 63 de l'Hégire (682) quand les ennemis levèrent leurs têtes à Baghayah[1], une grande ville au pied du Mont de l'Aurès (*jabal auras*) ou les Romains et les Berbères chrétiens se rassemblèrent en force et fortifièrent la ville.
Lorsque 'Ouqbah Ibn Nafi' arriva à Baghayah, il établit un cordon serré de gardes tout autour de la ville fortifiée tandis qu'il garda le corps principal de son armée dans le camp à une certaine distance au cas où les mécréants tenteraient une sortie en force.

[1] La ville n'existe plus de nos jours mais elle se trouvait jadis près de l'actuelle Khenchela en Algérie.

Ces derniers n'eurent nullement l'intention de rester à l'abri de leur forteresse et sortirent de la ville avec leur volumineuse armée, qui était bien plus nombreuse que la force musulmane. Les deux armées se firent face et la bataille commença.
Ce fut une lutte sanglante et avant la fin de la journée, les ennemis furent anéantis et leurs cadavres jonchèrent le champ de bataille. Ce fut la première d'une longue suite de batailles pour le Maghreb. 'Ouqbah Ibn Nafi' avait gagné une victoire claire et infligé une écrasante défaite à l'ennemi. La ville de Baghayah fut prise sans résistance comme prix de guerre et un grand nombre de chevaux furent saisis.

Quelques semaines après, 'Ouqbah Ibn Nafi' retourna à Carthage mais il fut intercepté par une autre armée de Romains et de Berbères qui sortirent à sa rencontre cependant l'armée alliée subit le même destin que la précédente et subit une terrible défaite qui anéanti presque leurs armées. Ceux qui survécurent devinrent prisonniers et tous les chevaux de l'armée battue furent récupérés.
'Ouqbah qui avait établi un réseau de surveillance fut bientôt informé d'une importante concentration de Romains à Monastir qui se trouvait près de Kairouan qui avait été précédemment ignoré par les Musulmans parce que la ville ne posait aucune menace. Mais après les défaites de Baghayah et de Carthage, ceux qui s'étaient échappé et ceux qui avaient sympathisés avec leur cause, se réfugièrent à Monastir qui se trouvait au bord de la mer.
'Ouqbah Ibn Nafi' leva son armée et se dirigea vers cette nouvelle menace dans son dos. Il passa par Sousa et avança le long de la côte vers Monastir, où l'attendait l'armée des coalisés Romains et Berbères. De nouveau il y eut un terrible affrontement et la bataille dura un certain temps avant que les Romains et les Berbères ne rompent et s'enfuient du champ de bataille suivit par les Musulmans jusqu'aux portes de Monastir ou ils furent de nouveau écrasés. Seuls ceux qui capitulèrent survécurent et Monastir fut prise comme prix de guerre.

Après trois batailles victorieuses successives et après avoir accompli un cercle autour de Kairouan, la campagne de 'Ouqbah prit fin et il revint à son point de départ. Il était encore en Ifriqiyah et le Maghreb était très loin.
La province de Carthage était totalement soumise, et il ne restait plus aucun danger menaçant Kairouan. Avec l'arrivée de la saison particulièrement froide dans la région, 'Ouqbah Ibn Nafi'

décida de stopper les opérations durant l'hiver et d'attendre un temps plus propice pour les reprendre.

Lorsque le printemps arriva, il fit de nouveau ses préparatifs et après avoir laissé une garnison dans la ville sous le commandement de deux de ses commandants : Zouhayr Ibn Qays al-Balawi et 'Omar Ibn 'Ali, il fit venir ses enfants et leur dit : « J'ai dédicacé ma vie pour Allah Exalté et l'ai consacré au combat dans Sa voie (*jihad fis-sabilillah*) contre ceux qui refusent de croire en Lui, jusqu'à ce que je meurs et Le rejoigne. Je ne sais pas si vous me verrez de nouveau après ce jour, car je recherche le martyr dans la voie d'Allah. » Puis, 'Ouqbah Ibn Nafi' partit à la conquête du Maghreb.

Sur sa route, 'Ouqbah fit face à plusieurs armées berbères renforcés par les Romains. Maintes fois, les chefs des Berbères se levèrent contre lui, tribus après tribus, hordes après hordes pour l'empêcher d'avancer mais chaque fois 'Ouqbah lutta contre eux et les vainquit et maintes fois les Berbères s'enfuirent devant lui. Il captura des forts et conduisit son ennemi devant lui. Il prit la vallée de Massilah (*zab*) jusqu'à ce qu'il arriva à Tahart, un lieu très froid au pied de la montagne Jazzoul près du fleuve Mina. C'était un endroit glacial et humide, affligé par de lourde chute de pluie et couvert de neige en hiver.
Tahart était une puissante forteresse ou s'étaient réfugiés tous ceux qui avaient échappés aux Musulmans et vers laquelle 'Ouqbah Ibn Nafi' avança pour faire à ces adversaires. Les coalisés sortirent de nouveau pour affronter les Musulmans mais ils furent battus comme leurs prédécesseurs et s'enfuirent vers la sécurité de la forteresse mais la cavalerie musulmane les poursuivit et nul d'entre eux ne put franchir les portes.

'Ouqbah ne resta pas plus qu'il n'était nécessaire à Tahart et après avoir réorganisé son armée, il reprit son implacable avance vers l'ouest. Ses ennemis auraient dorénavant de la réticence à le combattre et allaient fuir devant lui abandonnant village après village. Un très grand nombre s'enfermèrent dans leurs forts préférant la sécurité de leur forteresse que de lutter contre les Musulmans.
'Ouqbah n'était pas intéressé par les sièges et son armée ne disposait d'aucun équipement de siège. Chaque fois qu'un fort défendu se trouvait sur sa route, il l'ignorait et ne luttait que contre

ceux qui contestaient son passage et bientôt ‘Ouqbah Ibn Nafi’ quitta la Mauritanie pour Tanger, la province gouverné par le comte Julian, au profit du roi goth d’Espagne selon certains historiens. D’après Ibn Khaldoun, son nom était Yalyan ou Balyan ou Balban et il était un roi berbère, de la tribu de Ghamarah, vivant dans les montagnes de cette région, qui avait porté allégeance au Roi d’Espagne et gouvernait la province comme un vassal des Goths. D’autres historiens ont rapportés des fanfaronnades qui ne méritent aucune mention.
Julian dans sa ville forteresse de Ceuta (*sabta*) se soumit et demanda la paix et ‘Ouqbah accepta sa soumission.

‘Ouqbah se tourna alors vers le sud, prit Walili, une ville entre les actuels Fez et Meknès, puis marcha vers les Monts de Daran, le bastion de la tribu berbère des Massamidah.
Les Massamidah, pluriel de Masmoudah, étaient une grande et vigoureuse tribu sous-divisée en quatre tribus principales : ad-Doughagh, Assad, Koutamah et Bani Samgharah, chacune plus féroce et plus violente que l’autre. Parmi les autres tribus issues des Massamidah et de moindre importance se trouvait les Ghamarah, dont Julian était un de leur chef.
Les Massamidah restèrent non conquis durant des siècles à l’abri de leurs montagnes et cela avait produit chez eux une féroce fierté et une suspicion vigilante envers tous les intrus qui entraient dans leur territoire. Ils étaient les plus sanguinaires et les plus dangereux des tribus berbères du Haut Atlas et particulièrement des monts de Daran, dans la province de Sous al-Adna. Certains de leurs membres vivaient aussi dans les régions de Bouna et de Ceuta.

‘Ouqbah Ibn Nafi’ allait affronter la plus importante partie de cette tribu qui vivait dans les Montagnes de Daran qui se trouvaient au centre du Haut Atlas dont certains monts culminent à plus de 4.500 mètres.
Lorsque ‘Ouqbah Ibn Nafi’ entra dans le territoire des Massamidah, il fut observé, attendu et confronté par un petit détachement qui l’attendait. Et après une petite opposition et pour ne pas réveiller ses soupçons, les Berbères reculèrent en direction de leur forteresse imprenable des hautes montagnes. Ils l’attirèrent ainsi de plus en plus loin de ses arrières et de plus en plus haut dans les montagnes.

Les guerriers Musulmans, dont la plupart étaient du désert chaud et sec et pas habitués au froid et à l'humidité des montagnes, continuèrent leur poursuite et lorsqu'ils eurent bien pénétrés les Monts de Daran, les Berbères s'arrêtèrent ayant amenés les Musulmans, là où ils le voulaient. Des corps mobiles rapides de Berbères se rapprochèrent des flancs des Musulmans tandis que d'autres coupèrent leur retrait. Les Musulmans totalement isolés et encerclés dans une région montagneuse se retrouvèrent assiégés.
'Ouqbah Ibn Nafi' ayant réalisé sa situation décida de rompre le blocus le plus rapidement possible pour plusieurs raisons mais les Berbères n'avaient pas l'intention de combattre, ils voulaient simplement les affamer et les priver jusqu'à ce que mort s'ensuivent ou qu'ils se soumettent.
'Ouqbah réagit et lanca des attaques incessantes contre les positions berbères mais toutes ses attaques furent repoussées. Ses réserves s'épuisaient et le martyr préféré, la capitulation était impensable.

Il est commun pour toute structure humaine de s'affronter, tribu contre tribu, clan contre clan, nation contre nation, les querelles locales maintenues par la nature vindicative du caractère humain et il en était donc de même avec les tribus berbères du Maghreb. Dans la province de Sous, il avait trois grandes tribus à se disputer la région : les Massamidah, les Zenâta et les Sanhadja. Les Massamidah et les Zenâta étaient particulièrement acrimonieux dans leur hostilité les uns envers les autres. Ils ne loupaient jamais une occasion pour se causer des tords surtout lorsque l'autre tribu était vulnérable.
C'est à ce moment précis, alors que les Musulmans étaient dans une difficile position, que la tribu des Zenâta attaqua leur ennemi traditionnel des Massamidah dans un moment choisit classique de vulnérabilité et de totale surprise. À peine l'attaque commença que les Massamidah s'enfuirent dans la panique.
Et sans retard, 'Ouqbah Ibn Nafi' lanca son armée à leur poursuite, alliés aux Zenâta.
L'opération dura quelques semaines jusqu'à ce que toutes les tribus se soumettent au pouvoir musulman. Un grand nombre d'entre eux acceptèrent l'Islam aux mains de 'Ouqbah Ibn Nafi'. Pratiquement tous les Zenâta se soumirent aussi et ils furent les seuls à être sincères dans leur foi.

Quand son armée fut rétablie, ‘Ouqbah Ibn Nafi’ décida de lever le camp et de poursuivre sa route vers le sud-ouest vers le territoire de la tribu berbère des Sanhadja.
Les Sanhadja étaient une tribu encore plus nombreuse et plus puissante que les Massamidah. Ils représentaient presque un tiers de la nation berbère, étaient zoroastriens et étaient connus comme les gens voilés parce qu’ils couvraient leurs visages avec leur turban et ne laissait que leurs yeux apparaitre. Les Sanhadja se levèrent en masse pour défendre leur terre et assaillirent les Musulmans comme une armée de criquets. Mais, subissant défaite après défaite, ils durent reculer ne pouvant stopper l’implacable avance musulmane. Les Berbères furent écrasés systématiquement lors de chaque engagement avec de très lourdes pertes.
‘Ouqbah Ibn Nafi’ les poursuivit dans la vallée du fleuve Souss, jusqu’à une ville du nom de Taroudant, à environ soixante kilomètre du littoral, qui fut prise ce qui brisa la résistance Sanhadja. Taroudant devint alors la base avancée des Musulmans et le dernier lieu de résistance du Maghreb.
‘Ouqbah Ibn Nafi’ avait anéanti tous ses ennemis et accompagné d’un détachement de cavalerie, se dirigea vers l’Atlantique, l’Océan d’Obscurité comme l’appelait les Arabes, ou il entra jusqu’à ce que l’eau de la mer arrive au poitrail de son cheval et qu’il ne puisse aller plus loin. Alors, il leva les mains vers le ciel et dit sa fameuse parole historique que les anges ont enregistrée, les mémoires retenues et que les plumes ont gravées pour l’éternité :
« *Allahoumma ash had ! Anni quad balaghtoul majhoud. Wa lawla adhal bahr la maditou fil bilad ouqatilou man kaffara bika hatta la you’bad ahadoun illa siwak.* »
« O Grand Seigneur atteste ! Je suis arrivé au terme de l’effort. N’était-ce cette mer, j’aurais poursuivi ma route pour combattre celui qui Te renie jusqu’à ce que nul ne soit adoré hormis Toi ! »
Allahou Akbar ! Quel témoignage en ta faveur le Jour de Qiyamah ! Puisse Allah Exalté te faire miséricorde ô ‘Ouqbah Ibn Nafi’ !

La mort de ‘Ouqbah Ibn Nafi’

Kathilah Ibn Lamzam était un chef des Berbères de la tribu Baranaize, qui rassemblait une grande confédération de tribus, qui descendait d’un ancêtre commun nommé Bournouss, dont la

tribu d'Ourbah, dont était issu Kathilah. Il avait été reconnu par les Romains comme le chef des Berbères et sa position dans sa tribu et toutes les autres étaient incontestées et avant la venue des Musulmans, Kathilah était un Chrétien, comme était le reste de sa tribu.

Pendant la première conquête musulmane de l'Afrique en l'an 27 de l'Hégire (647) sous le commandement de 'AbdAllah Ibn Sa'd Ibn Abi Sarh (qu'Allah soit satisfait de lui), il devint musulman pour intérêt et non par sincérité.

Un quart d'un siècle passa et au cours de l'an 50 de l'Hégire (669), alors qu'Abou Mouhajir Dinar était le gouverneur de l'Ifriqiyah, Kathilah apostasia ainsi que tous ses partisans et tous retournèrent à la foi chrétienne. Kathilah réunit l'ensemble de sa tribu et ensemble s'établirent près de Tilimsen jusqu'à ce qu'Abou Mouhajir marcha contre lui.

Les deux forces se rencontrèrent près Tilimsen et les Berbères furent vaincus et Kathilah fait prisonnier. Comme il réaffirma sa profession de foi musulmane, Abou Mouhajir Dinar l'épargna et ce fut la deuxième période musulmane de la vie de Kathilah. Seulement le doute rongeait son cœur et cette conversion comme toutes les autres n'avait rien de définitif.

Lorsque 'Ouqbah Ibn Nafi' fut désigné gouverneur de l'Ifriqiyah, Abou Mouhajir Dinar lui parla de Kathilah Ibn Lamzam et insista sur le fait, que bien que l'Islam n'était pas ferme dans son cœur, il était un chef de tribu berbère et il avait une influence considérable et de l'autorité dans la région. Mais 'Ouqbah ignora Kathilah car pour lui tous les hommes étaient égaux y compris les chefs qui n'avaient que quelques responsabilités supplémentaires sur les autres.

Un jour quelqu'un présenta un mouton à 'Ouqbah. Il ordonna qu'il soit abattu pour ses hommes et demanda à Kathilah de le faire ! Kathilah Ibn Lamzam sacrifia le moutons et le dépeça tout en se teignant la barbe de sang, ce qui fit rire les Arabes qui lui dire :

- « Qu'est-ce donc cela ô berbère ? »

Ce chef des Berbères Kathilah Ibn Lamzam leur répondit :

- « Ceci est bon pour les poils de barbe ! »

Mais un des vieux arabes sages présent leur dit :

- « Vous avez causé du tort à cet homme en se moquant de lui et il devient obligé pour lui de se venger de cette offense contre vous. » Et c'est ce qui arriva.

Après ce jour, l'humeur de Kathilah se détériora.

Lorsqu'un certain temps se fut écoulé, 'Ouqbah Ibn Nafi' pensa à consolider l'Islam dans le Maghreb et une nouvelle fois après avoir fait ses préparatifs, il se mit en marche avec une partie de son armée vers l'est de la vallée de Dar'a, après avoir laissé le reste en garnison à Taroudant. Dar'a est un fleuve qui prends sa source dans le Haut d'Atlas et qui se jette dans l'Atlantique. Durant quelques semaines 'Ouqbah Ibn Nafi' opéra dans cette région montagneuse, sur les flancs-est du Haut Atlas ou parfois après de brefs combats, les tribus locales se soumirent à l'Islam.
Puis, il marcha vers Ighir, Tama, Shakir et vers la terre de Doukkalah appartenant à une tribu berbère de moindre importance. Il appela les habitants de Doukkalah à l'Islam mais ils rejetèrent son appel.
'Ouqbah mena une difficile bataille ou beaucoup de Musulmans furent tués et été enterrés sur le champ de bataille, à un endroit connut sous le nom de *Maqbarat-ash-Shouhadah*, le Cimetière des Martyrs**.**
Ayant brisé la résistance de Doukkalah, 'Ouqbah entreprit l'ascension des montagnes et arriva à Atar, près de l'actuelle Warzazate, qui était la zone tribale des Haskourah qui refusèrent tant son invitation à l'Islam que le paiement de la Jizyah. Ils furent donc battus et éconduits de leur terre. Après cette action nul autre habitant du Maghreb ne lutta contre 'Ouqbah.

'Ouqbah Ibn Nafi' reprit sa marche et traversa les arêtes supérieures des Montagnes de Daran (Haut Atlas) vers Aghmat Warikah avant de descendre ensuite dans la Vallée de Niffis, au sud de l'actuel Marrakech ou il fit construire une mosquée. Puis, il traversa une autre arête pour entrer dans la Vallée de Souss, qui s'écoule dans l'Atlantique et sur laquelle se trouve la ville de Taroudant. Dans cette vallée, il fit aussi construire une mosquée avant de poursuivre sa route vers le sud dans la Vallée de Massa, où il construit encore une mosquée. Massa fut le dernier objectif de sa campagne au Maghreb.
L'hiver se rapprochait et les Musulmans retournèrent à Taroudant pour attendre l'arrivée des beaux jours.

Le printemps suivant, l'armée enfin prête, 'Ouqbah Ibn Nafi' entreprit son voyage de retour. Il quitta le Maghreb ou personne ne s'opposa à lui et entra de nouveau en Ifriqiyah dans la région qui correspond de nos jours à la partie du nord-est de l'Algérie.

L’armée fit un arrêt prolongé à Toubna près de l’actuelle Biskra ou la plupart des soldats voulurent retourner chez eux après avoir parcouru près de 5.000 kilomètres et livré un grand nombre de batailles contre des ennemis féroces.
‘Ouqbah Ibn Nafi’ leur permit de partir et la majorité de son armée se dispersa. La plupart d’entre eux retournèrent à Kairouan laissant ‘Ouqbah seul avec une poignée de combattants. Lorsque son armée se fut dissipée, ‘Ouqbah marcha vers Tahouzah, un peu à l’est de l’actuelle Biskra. C’était une ville prospère avec une grande population romaine. Mais les Romains informés de la dispersion de l’armée musulmane fermèrent les portes de la ville à son arrivée et le couvrirent d’une pluie de pierres et de flèches.
‘Ouqbah se retira et à quelques kilomètres au sud, au pied des montagnes de l’Aurès, ou il établit son camp.
Kathilah fut informé du retour des Musulmans et un très grand nombre de Romains le rejoignirent, décidés de saisir l’initiative de ne pas permettre aux Musulmans de s’échapper. Une vaste horde principalement composée de Berbères se dirigea vers les Musulmans et les encerclèrent. Mais les Musulmans étaient prêts à lever le défi, farouchement déterminés par l’un des deux choix, la victoire ou le martyr.
‘Ouqbah offrit deux unités de prière en compagnie d’Abou Mouhajir Dinar qui avait lutté à ses côtés durant deux années. ‘Ouqbah Ibn Nafi’ lui dit : « Part rejoindre les Musulmans et prends leur commandement car je cherche le martyr. »
- « Par Allah, moi de même, » répondit Abou Mouhajir.
Les deux hommes tirèrent alors leurs sabres, brisèrent leurs fourreaux ainsi que tous les Musulmans puis tous descendirent de leurs chevaux pour lutter à pied, en geste de défi et d’acceptation de la mort.
Les Berbères se lancèrent contre eux et les meilleurs d’entre eux tombèrent sous les coups des Musulmans. Assaut après assaut, face à la féroce ténacité de la défense musulmane, les morts furent enlevés et remplacés par d’autres ; les Musulmans décidés à emporter le maximum de mécréants avec eux dont la récompense serait l’enfer, pour l’éternité.
A Tahouzah à des centaines de kilomètres de Kairouan, dans le vacarme des chocs de l’acier tranchant et la poussière de cet affrontement, se joua la dernière scène glorieuse des vies de ‘Ouqbah Ibn Nafi’, d’Abou Mouhajir Dinar et du petit groupe de Musulmans. Les Musulmans tombèrent les uns après les autres et ‘Ouqbah Ibn Nafi’ et Abou Mouhajir Dinar les rejoignirent

les derniers ensemble, après avoir trouvé le martyr qu'ils avaient cherché avec affection, en l'an 63 de l'Hégire, puisse Allah à Lui les Louanges et la Gloire, leur faire miséricorde.
L'endroit où ils tombèrent et où ils furent enterré est connu de nos jours sous le nom de Sidi 'Ouqbah, en Algérie, et se trouve au milieu d'une immense palmeraie, à une vingtaine de kilomètres de Biskra.
C'est ainsi que 'Ouqbah avait voulu mourir, une fin glorieuse au service du Seigneur Exalté après une vie passée en luttant dans la voie d'Allah. Il fut un brillant et brave général musulman avec un dévouement inflexible pour la cause de l'Islam.

Les nouvelles du martyr des Musulmans à Tahouzah parvint bientôt à Kairouan et peut après l'alarme retentit de l'arrivée imminente de Kathilah le Berbère.
Zouhayr Ibn Qays appela les Musulmans en congrégation et leur dit : « O Musulmans, vos camarades sont partis au Paradis et Allah les a bénits avec le martyr. Suivez-les dans leurs pas et Allah vous donnera plus de victoires. »
Un homme du nom de Hansh Ibn 'AbdAllah as-San'ani lui répondit : « Non, par Allah, nous n'acceptons pas ta proposition. Et tu n'as aucune autorité à nous donner des ordres. Aucune action ne serait mieux pour les Musulmans que d'éviter cette calamité en allant vers l'est. »
Alors il se tourna vers la foule : « O Musulmans, qui veut revenir avec moi en Orient, me suive. »
Sur ce, il quitta Kairouan et tous les soldats le suivirent en dépit des exhortations de Zouhayr Ibn Qays qui n'ayant d'autre choix, quitta à son tour la ville avec sa famille pour Barqah, le bastion des Musulmans.
A la fin de l'année 63 de l'Hégire (682), les Musulmans étaient de nouveau hors de l'Ifriqiyah et de retour à Barqah.

Au mois de Mouharram de l'année 64 de l'Hégire (683), Kathilah marcha sur Kairouan à la tête d'une armée de Berbères et de Romains. Un grand nombre de Musulmans avaient quitté la ville lors de son approche mais beaucoup étaient encore là et ils se rendirent sans aucune résistance. Kathilah leur donna une garantie de paix et de sécurité.

Et Kathilah Ibn Lamzam parvint à son zénith. Il était dorénavant le maître de toute l'Ifriqiyah, à l'exception de la Libye. Il était le Roi des Berbères, des Romains et des Musulmans.
Cependant son rôle n'était pas finit, et la roue du destin tournait encore…

Les perspectives navales

Alors qu'ils étaient en Ifriqiyah, la dimension de la mer gagna plus d'importance chez les Musulmans tant pour l'expansion que la défense.
L'intérêt naval débuta en l'an 28 de l'Hégire (648), quand le calife Mou'awiyyah (qu'Allah soit satisfait de lui) conquit Chypre et fut suivit en l'an 31 de l'Hégire (651) par la bataille d'Assawidah puis la grande bataille d'as-Sawari en l'an 34 de l'Hégire (654) ou les Romains furent battus.

En l'an 46 de l'Hégire (666), la Sicile fut attaquée de l'Ifriqiyah sous le commandement de Mou'awiyyah Ibn Houdayj.

En l'an 53 de l'Hégire (672) ou en l'an 52 ou 54 comme l'ont rapporté certains historiens, l'île de Rhodes fut conquise et habitée par une force navale musulmane sous le commandement de Jounadah Ibn Abi Oumayyah sur les ordres du calife Mou'awiyyah (qu'Allah soit satisfait de lui).

Sept ans plus tard, Yazid Ibn Mou'awiyyah après la mort de son père (qu'Allah soit satisfait de lui), ordonna l'évacuation de l'île et les Musulmans l'abandonnèrent.

En l'an 54 de l'Hégire (673) Jounadah Ibn Abi Oumayyah attaqua la Crète qu'il prit en partie mais qui fut évacuée peu après.
Le but des Musulmans était seulement de défendre préventivement les terres musulmanes en réalisant des raids pour détruire les bases susceptibles qui pourraient être utilisées par les Romains. Tandis que les Romains pouvaient envoyer des troupes en quelques jours de l'Europe à l'Afrique du Nord par navires, les troupes musulmanes, quant à elle, devaient marcher durant

trois mois du Hijaz et de la Syrie à travers l'Egypte et la Libye pour l'Afrique du Nord. Alors qu'en bateau avec des vents favorables, le voyage ne prenait pas plus de dix jours.

'Abd al-Malik Ibn Marwan

A Kairouan, Kathilah le Berbère régnait sur son empire nouvellement gagné et les Romains vivant en Afrique lui avait porté allégeance.
L'Islam avait reflué avec la bataille de Tahouzah avec l'évacuation des Musulmans de l'Afrique du Nord. L'apostasie s'était de nouveau répandue sur la terre. De grands nombres de Berbères qui avaient accepté l'Islam aux mains de 'Ouqbah Ibn Nafi' et d'autres généraux musulmans abandonnèrent leur nouvelle foi et retournèrent à leur mécréance polythéiste et tous les territoires conquis devinrent des terres hostiles, à l'exception de quelques places.
Tous les efforts de 'Ouqbah Ibn Nafi' et de ses hommes furent anéantis par le Berbère apostat Kathilah, l'ennemi d'Allah.

En l'an 65 de l'Hégire (684), l'année qui suivit la chute de Kairouan, un nouveau calife fut nommé pour les Musulmans à Damas en la personne de 'Abd al-Malik Ibn Marwan.
Ce n'est que plusieurs années après son intronisation, préoccupé par les problèmes intérieurs qu'il finit par régler que le calife 'Abd al-Malik Ibn Marwan put de nouveau tourner son attention vers le problème des frontières.
Le calife 'Abd al-Malik était lui-même un vétéran de l'Ifriqiyah et avait combattu sous le commandement de Mou'awiyyah Ibn Houdayj durant la deuxième phase d'expansion de l'Islam en Ifriqiyah. C'est une oreille attentive qu'il prêta à ceux qui vinrent lui conter les déboires de 'Ouqbah Ibn Nafi' et qui lui demandèrent de libérer l'Ifriqiyah des mains de « Kathilah le Maudit. »
- « Personne d'autre ne peut mieux convenir, » dit-il « pour venger le sang de 'Ouqbah que celui qui lui ressemble dans la foi et l'intelligence. »
Il demanda conseil à ses ministres pour savoir qui pourrait restituer l'Afrique à l'Islam et tous convinrent que le meilleur homme était Zouhayr Ibn Qays al-Balawi.

- « Il était l'un de ses amis et connait donc mieux que quiconque ses plans et ses vues » dirent-ils « et il le premier des Musulmans désirant venger 'Ouqbah. »
Zouhayr Ibn Qays avait beaucoup de similitudes avec 'Ouqbah Ibn Nafi'. Il était un Musulman dévot, un fervent combattant pour l'Islam et un ascète qui n'avait absolument aucun intérêt pour la vie de ce monde et les richesses.
'Ouqbah l'avait laissé à Kairouan pour gérer les affaires des Musulmans quand il était parti lutter contre les ennemis d'Allah au Maghreb et les deux hommes ne se rencontrèrent jamais plus.
Après la tragédie de Tahouzah, Zouhayr avait fait tout son possible pour faire face à la menace de Kathilah, mais ses hommes l'avaient abandonné pour chercher la sécurité à Barqah ou il était finalement allé.
Commandant de la garnison de Barqah, il devait attendre patiemment cinq années avant que le calife 'Abd al-Malik Ibn Marwan lui écrive et lui ordonne de marcher de nouveau sur l'Ifriqiyah et de libérer les Musulmans de Kairouan.
Zouhayr Ibn Qays lui écrivit à son tour pour demander un soutien et le calife lui envoya aussitôt une grande force de cavalerie et d'infanterie de Syrie, équipée d'armes et de matériel de guerre.

Zouhayr Ibn Qays al-Balawi et la quatrième invasion de l'Ifriqiyah

En l'an 69 de l'Hégire (688), Zouhayr Ibn Qays quitta Barqah, sans ne laisser aune garnison derrière lui, pour conquérir une nouvelle fois l'Ifriqiyah.
Lorsque Kathilah fut informé de son arrivée, il déploya une grande armée constituée de Berbères et de légions romaines pour défendre son royaume, confiant de son armée quatre fois plus nombreuse que celle des Musulmans. Il réunit les chefs de clans pour un conseil de guerre et leur dit :
- « Je suis d'avis de nous tenir à l'écart de cette ville, et d'aller à tel endroit. Nous avons une armée vaste. Si nous les vainquons et les repoussons à Tripoli, nous les anéantirons totalement et l'ouest sera totalement à nous. Et si nous sommes vaincus, les collines et les forêts près de nous nous offrirons un excellent refuge. »

Son armée quitta alors Kairouan qu'il laissa à une journée de marche et se déplaça vers l'ouest où il établit son camp près de contreforts, les collines derrière eux où ils pourraient disparaître dans la région.

Peu de temps après son départ, Zouhayr Ibn Qays arriva à Kairouan et établit son camp à l'extérieur de la ville ou durant trois jours nul mouvement ne fut observé. Il ne fit aucun mouvement vers celle-ci mais resta à fignoler son plan de bataille et le quatrième jour il leva le camp et se dirigea vers l'ouest et arriva en soirée près du camp de Kathilah.

Zouhayr Ibn Qays ordonna de décharger les chameaux et de planter les tentes, décidé à ne pas bouger de sa position jusqu'à ce que le différend entre lui et l'apostat soit réglé.

Le jour suivant lorsque la prière de l'aube fut établie, Zouhayr Ibn Qays déploya son armée pour la bataille et Kathilah fit de même puis, les deux armées s'affrontèrent. Une féroce bataille s'ensuivit qui dura toute la journée. Le champ de bataille fut rapidement jonché de corps disloqués et c'est qu'en fin de journée que Kathilah fut tué.

Avec sa chute, tomba un grand nombre de chefs de clans et son armée fut brisée à son tour lorsque les Musulmans renouvelèrent la fureur de leur assaut avec sa chute. Les mécréants se tournèrent vers les collines et s'enfuirent.

Le jour suivant Zouhayr Ibn Qays lanca son armée à la poursuite des Berbères. Kathilah avait intelligemment choisit le lieu de bataille avec cette région accidentée dans son dos pour se retirer si besoin était mais il était mort avec tous ceux qui avait concocté le plan de retrait et ceux qui s'enfuirent ne surent ou aller.

La poursuite dura plusieurs jours et la cavalerie musulmane se déploya dans toute la région et profondément jusqu'à ce qu'elle ait atteint la Vallée de Malwiyah (Melilla de nos jours) au Maghreb. L'armée ennemie fut traquée et éliminée excepté ceux qui purent s'enfuir dans des régions inaccessibles.

La puissance berbère fut anéantie, sa cohésion détruite, ses nobles et chefs tués sur le champ de bataille et les Berbères se désagrégèrent en tribus et clans.

Avec cette défaite, la puissance romaine moribonde subit un revers bien qu'elle ne fut pas totalement éliminée. La plupart des Romains qui luttèrent avec Kathilah survécurent et se retirèrent à Carthage. Après la victoire de Zouhayr Ibn Qays, les Berbères n'accordèrent jamais plus de confiance aux Romains contre les Musulmans.

Zouhayr Ibn Qays revint à Kairouan ou il s'activa à consolider son acquisition et il rétablit le pouvoir musulman en Ifriqiyah et restitua les Musulmans locaux à leur ancienne position.
Kathilah le maudit éliminé et surnommé par les historiens musulmans « *kathir ar-riddah* (l'apostat fréquent), » Carthage encore aux mains des Romain mais le reste de l'Ifriqiyah sous le contrôle des Musulmans, Zouhayr Ibn Qays ayant accompli sa mission décida de revenir à Barqah.
Il était venu pour combattre dans la voie d'Allah Exalté et étant sa seule intention, il ne voulut pas rester gouverneur d'une province grande et riche où il serait impliqué dans les affaires mondaine alors que seul l'au-delà avait de l'importance pour lui.
- « Je suis venu ici seulement pour combattre dans la voie d'Allah, » dit-il. « Je crains que cet endroit me fasse aimer ce monde et alors je serai détruit. »
Ayant restitué l'Islam en Ifriqiyah, il nomma un de ses députés gouverneur de Kairouan, lui laissa une petite garnison et repartit avec son armée pour Barqah.

Le raid romain à Barqah

Par ses agents, les Romains fut informé du départ de Zouhayr Ibn Qays avec la garnison musulmane de Barqah vers l'ouest et espérant un succès militaire facile et rapide contre l'Islam, l'empire envoya un grand corps de soldats sur un grand nombre de navires pour attaquer Barqah en l'absence de l'armée musulmane.
La flotte se dirigea vers Derna sur la côte de la Libye ou elle débarqua les Romains qui se dirigèrent vers Barqah qu'ils prirent sans coup férir depuis que la défense de la ville était inexistante. Durant 40 jours, les Romains pillèrent la ville sans merci ni compassion et réunirent un grand nombre de Musulmans civils qu'ils avaient l'intention de vendre comme esclave. Puis, ils repartirent avec leur butin et leurs captifs vers leurs vaisseaux.
A peine étaient-ils partis que Zouhayr Ibn Qays arriva à Barqah où il fut informé du raid romain. Sans attendre un instant, il partit à leur poursuite avec un petit détachement de son armée pour Derna, à 200 kilomètres de là. Lorsqu'ils arrivèrent à Derna, ils trouvèrent les forces romaines poussant les captifs Musulmans devant eux pour les embarquer.

La situation était telle que Zouhayr Ibn Qays n'eut pas le temps d'organiser sa cavalerie ou un plan de bataille convenable. S'il devait sauver les Musulmans il devrait agir immédiatement ce qu'il fit mais les Romains infiniment plus nombreux se déployèrent en formation de bataille. Ses hommes attaquèrent les Romains avec plus de rage que l'ordre mais ces derniers restèrent ferme devant cette petit détachement et la fortune de guerre tourna contre les Musulmans. Zouhayr Ibn Qays fut tué ainsi qu'un grand nombre de ses compagnons et les Romains repoussèrent l'attaque avant d'embarquer sur leurs vaisseaux avec leurs captifs et naviguèrent au loin. Selon certains historiens, les Romains s'échappèrent avec leur butin et captifs et selon d'autres ils s'échappèrent sans eux.
Les martyrs, puisse Allah Exalté leur faire miséricorde, furent enterrés sur le rivage à un endroit qui est devenu connu sous le nom de « *qoubour ash-shouhadah* », les Tombeaux des Martyrs. Selon Ibn 'Abd al-Hakim, cette tragédie se produisit en l'an dans 71 de l'Hégire (690). Al-Marrakishi ainsi qu'Ibn Khaldoun la situe en l'an 69 de l'Hégire.
Les survivants de l'armée de Zouhayr Ibn Qays, voyagèrent à Damas et racontèrent la triste fin de la campagne au calife 'Abd al-Malik Ibn Marwan qui fut profondément peiné.

Suite au succès de ce raid romain et de cette défaite musulmane, le pouvoir musulman dans Kairouan s'effondra et les Musulmans retournèrent encore une fois en arrière à Barqah.

La cinquième invasion de l'Afrique et la chute de Carthage

Avec la mort de Zouhayr Ibn Qays à Derna, le pouvoir musulman s'éteignit encore une fois en Ifriqiyah bien qu'il n'y eut aucune bataille contre les mécréants et Kairouan resta une ville musulmane.
Les Romains de Carthage renforcèrent leur position indépendante tandis que les tribus berbères restèrent dans leur propre région gouvernés par leurs propres chefs. La seule chose en commun que partageait les deux étaient leur hostilité envers l'Islam et une détermination farouche pour s'opposer de toute leur force aux nouvelles tentatives de l'Islam pour reconquérir leur terre. L'Ifriqiyah restait donc une terre romaine et berbère et Kairouan était telle une île d'Islam dans une mer orageuse et hostile.

A Damas, le calife des Musulmans ‘Abd al-Malik Ibn Marwan était une fois de plus préoccupé par les affaires internes et cherchait à mettre une fin au califat indépendant à la Mecque de ‘AbdAllah Ibn Zoubayr (qu’Allah soit satisfait de lui) qui finit par être tué au combat au début de l’année 73 de l’Hégire (692)[1].

Lorsque le calife ‘Abd al-Malik Ibn Marwan eut consolidé son pouvoir, il put prêter son attention aux frontières. Les aînés des Arabes vinrent le trouver pour plaider la cause de l’Ifriqiyah et le leur dit :

- « Je ne vois personne aussi digne de cette mission que Hassan Ibn Nou’man. »

Le Sheikh al-Amin Hassan Ibn Nou’man al-Ghassani était sans conteste un *Tabi’i* et un des célèbre conquérant du Maghreb. Il était un Musulman distingué, un combattant dans la voie d’Allah, respecté pour sa résolution et son jugement qui était connu sous le nom de Sheikh al-Amin parce qu’il n’aimait pas l’argent des butins.

Hassan fut donc nommé à la tête d’une grande armée et fut envoyé en Egypte pour y faire ses préparations en vue de la prochaine campagne.

Pour lui montrer l’importance de la reconquête de l’Ifriqiyah, le calife ‘Abd al-Malik Ibn Marwan laissa à sa disposition tout le revenu de l’Egypte pour ses besoins.

- « Je te laisse la main libre sur toute les richesses de l’Egypte, » écrivit-il à Hassan Ibn Nou’man, « donne à ceux qui sont avec toi et à ceux qui vous rejoindront. Donne aux gens et marche vers l’Ifriqiyah, par la grâce d’Allah Exalté et Son aide. »

Un grand nombre de combattants Musulmans le rejoignirent en Egypte et lorsque ses préparations furent achevées, son armée comptait 40.000 hommes et jamais auparavant un tel nombre ne fut égalé pour la conquête de l’Ifriqiyah.

Si les Musulmans devaient rester maître définitif de leur possession, ils devraient écraser complètement les forces romaines et berbères et, d’après certains historiens, au environ du milieu de l’année 73 de l’Hégire (692), après deux mois de marche, l’armée arriva à Tripoli ou d’autres combattants vinrent de joindre à la caravane. Puis, Hassan Ibn Nou’man, reprit sa route pour Kairouan ou il fut accueilli avec la joie par les Musulmans de la ville.

Hassan Ibn Nou’man s’informa auprès des habitants de la situation locale et demanda :

- « Qui est le plus puissant des princes de l’Ifriqiyah ? »

[1] Voir notre Abrégé de l’Histoire des Omeyyades.

- « Certainement le gouverneur de Carthage, » répondirent-ils.

Après l'élimination de Kathilah le Berbère, le pouvoir romain à Carthage était le seul pouvoir, le plus fort et le plus organisé de l'Ifriqiyah. Avec son accès à la mer, la ville avait reçu de Constantinople une vaste armée fraîchement renforcée.
Et parce que Carthage était la force la plus forte et la plus hostile, Hassan décida de l'attaquer en premier pour n'avoir aucune menace sur ses arrières. Il marcha donc vers Carthage, pour constater que la ville forteresse avait été puissamment fortifiée et avait une très grande garnison.
Peu de temps après avoir établi son camp non loin de là, les Romains sortirent de leurs fortifications pour une bataille ouverte qui tourna à leur désavantage et bientôt l'armée romaine subit une écrasante défaite. Un innombrable nombre d'entre eux furent tués avant que le reste ne puisse retourner dans leur ville fortifiée.
Les Musulmans n'avaient aucun équipement de siège et ne pourraient en aucune façon faire de brèche ou escalader les murs de la ville. Ils attendirent donc un certain nombre de jours quand un émissaire, envoyé par un noble romain du nom de Marnaq, vint trouver Hassan Ibn Nou'man. Il proposa aux Musulmans de leur ouvrir une des portes de la ville s'ils lui garantissaient ainsi qu'à sa famille la sécurité ainsi qu'une parcelle de propriété de son choix.
Hassan Ibn Nou'man accepta ses termes. Un moment particulier fut fixée pour l'ouverture de la porte et l'émissaire retourna dans Carthage.
La porte fut ouverte au moment choisit et les régiments Musulmans entrèrent dans Carthage pour mettre fin à la dernière résistance romaine. Mais ils ne trouvèrent aucune résistance romaine ni même le moindre soldat dans la ville.
Après la bataille perdue à l'extérieur de la ville, les Romains avaient renoncé à tout espoir de victoire et sous le couvert de la nuit s'étaient embarqués dans leur grande flotte de navires vers différentes destinations et l'offre de Marnaq n'avait était qu'une ruse pour gagner du temps pour leur permettre de partir sans hâte et détourner l'attention des Musulmans.
La ville fut prise pacifiquement et Hassan tint ses promesses envers l'émissaire malgré sa supercherie. La présence de ses hommes n'étant plus nécessaire, il ordonna un retrait de son armée et ensemble retournèrent dans leur camp.

Peu de temps après, Hassan Ibn Nou'man fut informé d'un large rassemblement de Berbères et de Romains à Bizerte et prêt pour une nouvelle confrontation, il leva l'armée musulmane et marcha à leur rencontre

Une autre féroce bataille eut lieu à Bizerte ou les Berbères furent décisivement vaincus. Ceux qui survécurent au carnage ne le durent qu'à leur fuite du champ de bataille. Les Berbères se retranchèrent à Bône (*bouna*) et leurs alliés Romains à Baja où ils se fortifièrent.

Ne considérant pas ces lieux comme une réelle menace, Hassan Ibn Nou'man envoya ses régiments de cavalerie pour soumettre les Berbères de Satfourah.

Hassan prit son temps car il n'y avait plus aucune opposition dans cette partie de l'Ifriqiyah. Quand plusieurs semaines passèrent, il reçut des nouvelles alarmantes de Carthage ou venait à peine de débarquer un importante force romaine et alors sans plus tarder, il retourna de nouveau vers la ville.

Une autre armée romaine, commandés par un patricien du nom de Jean, portée par une flottille de navires envoyée de Constantinople était arrivé en Sicile, où Jean incorpora dans son armée tous les survivants de Carthage. Puis, il avait demandé de l'aide au roi d'Espagne qui lui envoya un contingent considérable de troupes goths. Et pendant que Hassan Ibn Nou'man pourchassait les Berbères, Jean débarqua dans le port de Carthage, réoccupa la ville, répara ses fortifications et se prépara pour un long siège.

Peu après son arrivée Jean reçut un renforcement considérable quand les Berbères vivant dans les régions autour de Carthage ayant appris le retour des Romains, affluèrent par milliers pour rejoindre les forces impériales et continuer la résistance contre la puissance musulmane. Et quand Hassan arriva à Carthage, il se trouva de nouveau à une autre puissante force de Romains et de Berbères dans une ville solidement fortifiée.

Hassan Ibn Nou'man mit de nouveau le siège et les Romains étaient bien décidés à ne pas sortir pour les affronter, il resta à attendre jusqu'à l'arrivée de l'hiver de l'année 74 de l'Hégire (693) ou, après s'être retranché dans son camp jusqu'à l'arrivée de la nouvelle saison, il envoya une délégation de 40 Musulmans à Damas pour expliquer la situation au calife et demander des renforts.

‘Abd al-Malik Ibn Marwan fut le premier des califes Omeyyades à vouloir intégrer l’Ifriqiyah à l’empire musulman et il était resté sans nouvelle depuis l’arrivée de Hassan Ibn Nou’man à Kairouan.
Après avoir entendu la délégation de Musulmans, il organisa une levée d’arme et bientôt une nouvelle armée quitta Damas pour Carthage ou elle arriva au printemps à la fin de l’année 74 de l’Hégire (693).
L’arrivée de troupes fraîches de Damas revigora les Musulmans et Hassan Ibn Nou’man ordonna la construction d’équipement de siège et d’échelles quand subitement l’armée romaine sortit de la ville et se déploya en formation de bataille.
Le patricien Jean surveillait constamment les Musulmans et savait qu’avec le renforcement de la force musulmane, la balance allait pencher en faveur des Musulmans d’autant plus que ces derniers étaient décidés à prendre la ville d’assaut. Par conséquent, s’il devait les attaquer et les prendre par surprise, c’était maintenant avant que leurs préparations ne soient achevées et parce qu’ils étaient occupés.
Les Musulmans ne perdirent pas de temps et firent face à leur ennemi qu’ils attaquèrent aussitôt et qu’ils écrasèrent. Les Romains furent battus et perdirent beaucoup d’hommes avant d’effectuer un retrait catastrophique dans la ville dont ils n’allaient jamais ressortir.

Hassan Ibn Nou’man reprit ses préparatifs qui durèrent plusieurs jours et lorsque les machines de sièges furent enfin complétées, il prit le fort d’assaut en utilisant des échelles pour introduire ses hommes dans la ville et lorsqu’ils furent dans celle-ci, ils ne trouvèrent aucun Romain qui s’étaient une nouvelle fois enfuis dans leurs embarcations.
Après sa tentative avortée de briser le siège, Jean perdit l’espoir et il ordonna l’évacuation de Carthage juste avant l’assaut musulman. Et, ayant utilisé les Berbères pour ses propres fins, les Romains les abandonnèrent et plus les Berbères luttèrent et plus lourdement ils perdirent. Ce n’est que lorsque beaucoup de sang fut répandu que les Berbères déposèrent leurs armes.
Quand la dernière opposition s’effondra, les Musulmans prirent la ville comme prix de guerre et la pillèrent. Alors, pour s’assurer que les Romains n’y reviendraient plus, Carthage fut incendiée, détruite puis rasée et devait rester des ruines silencieuses durant deux-cents ans avant qu’une partie de la ville ne soit reconstruite par les ismaéliens *‘oubaydi*

A la fin de l'année 74 de l'Hégire (693) et après une année de campagne, Hassan Ibn Nou'man revint à Kairouan ou il resta un certain temps afin de se préparer pour son second objectif, une femme du nom d'al-Kahinah[1] qui vivait dans les Montagnes d'Auras (Aurès actuel), crainte par les Romains en Ifriqiyah et obéit par tous les Berbères. « Si tu la tue, l'ouest s'inclinera devant toi et tu n'auras plus un seul ennemi qui s'élèvera contre toi, » les habitants de Kairouan lui avaient-ils dit.

Al-Kahinah

En arabe le mot *Kahin* signifie celui qui prédit l'avenir et dont les sources de révélations viennent du diable.
Kahin signifie aussi prêtre et *al-Kahina* prêtresse. Cette femme âgée vivait dans les montagnes Auras était une *Kahinah* et elle était la chef des Berbères. Son nom était Dahiyah Bint Tabtah Bint Nayqan de la tribu de Jarawah. Les Jarawah étaient une tribu issue de la très grande tribu de Zenâta et cette femme régnait comme une reine non seulement sur son peuple dans les montagnes Auras mais était aussi sur tous les Berbères. Sa forteresse se trouvait à al-Jamm, à 60 kilomètres au sud de Sousa.
C'était une vieille femme qui avait été reine durant 30 ans et qui était estimée par toutes les tribus berbères de l'Ifriqiyah et du Maghreb. Ibn Khaldoun a rapporté qu'elle était âgée de 122 ans à l'époque. Elle avait deux fils, dont l'un avait pour père un Berbère tandis que l'autre un Grec.
Après la mort de Kathilah Ibn Lamzam, tous les Berbères acceptèrent Dahiyah comme chef et elle exerça un contrôle total sur eux.

[1] En faisant des recherches sur Internet à propos de cette femme, je vois combien l'histoire biaisée de cette femme frise parfois le folklore, le racisme et combien elle est utilisée pour semer la division entre les Berbères et les autres nations, en particulier les Arabes. Ce qui est étrange, c'est que ceux qui ont écrit ces commentaires n'ont pourtant fait aucune différence entre les Berbères et les Arabes quand ils ont colonisés l'Algérie, par exemple, et que des tribus entières de Berbères furent massacrées, mutilées pour être dépouillées et brulées vifs par les colonisateurs de l'Algérie. Pourquoi n'ont-ils donc pas épargné les Berbères s'ils les considéraient comme les leurs ? En fait, ils les utilisent jusqu'à ce jour comme leurs ancêtres les Romains le firent, pour leur propre intérêt et pour servir de cinquième colonne en cas de guerre.

Hassan Ibn Nou’man se résolut à en finir avec elle, prépara son armée en conséquence et quitta Kairouan en direction des Montagnes Auras toujours à la fin de l’année 74 de l’Hégire (693).

Hassan Ibn Nou’man

L’armée de Hassan Ibn Nou’man avait à peine quitté la ville que des messagers rapides allèrent, à travers les montagnes, informer al-Kahinah du mouvement musulman, leur force et leur direction apparente. Elle leva à son tour une immense armée qu’elle conduisit à Baghayah, qui se trouvait à l’époque près de l’actuelle Khenchela en Algérie.
Croyant que Hassan Ibn Nou’man voulait arriver à Baghayah et s’y fortifier contre elle, elle chassa tous les Romains de la ville et démolit ses fortifications avant de marcher vers Kairouan, pour l’intercepter à mi-route et l’arrêter.
Hassan marcha jusqu’à ce qu’il parvienne dans la vallée de Miskianah ou après avoir reçu des informations sur le mouvement des Berbères, il s’arrêta et établit son camp quand ces derniers arrivèrent le lendemain et établirent à leur tour leur camp près des Musulmans.
Les deux armées déployèrent des écrans de cavalerie entre les deux pour éviter toute attaque surprise.
Quand al-Kahinah arriva dans la vallée et établit son camp, la cavalerie berbère montra des desseins agressifs et voulut en découdre avec la cavalerie musulmane, mais Hassan Ibn Nou’man ordonna à ses cavaliers d’éviter l’engagement et les cavaliers passèrent la nuit sur leurs selles.
Le jour suivant eut lieu une des plus féroces batailles entre les Musulmans et les Berbères ou les Musulmans furent vaincus et vers la fin de la journée, Hassan Ibn Nou’man ordonna le retrait, laissant un grand nombre de morts musulmans sur le champ de bataille. Réorganisant son armée vaincue, Hassan Ibn Nou’man réalisa un retrait ordonné vers l’est et al-Kahinah le suivit à une distance respectueuse jusqu’à ce que les Musulmans aient dépassé Gabès (*qabis*).

Ce fut la seule défaite des Musulmans face aux Berbères, excepté celle ou ‘Ouqbah Ibn Nafi’ trouva le martyr, et 80 Musulmans furent capturés au cours de celle-ci.

Al-Kahinah ordonna de libérer tous les prisonniers musulmans à l'exception de l'un d'entre eux du nom de Khalid Ibn Yazid al-'Absi qu'elle décida d'adopter pour enfant du fait de sa force et de sa bravoure.
Il a été rapporté que cette femme âgée qui n'avait plus de lait maternel, mélangea de la farine et de l'huile, qu'elle pressa la pâte contre son sein et qu'elle partagea entre ses trois garçons afin d'en faire symboliquement des frères unis entre eux.
Les Berbères furent de farouches adversaires de l'Islam et contribuèrent largement à ralentir sa progression.

La fin d'al-Kahinah

Lorsque Hassan Ibn Nou'man arriva à Tripoli, il écrivit au calife 'Abd al-Malik Ibn Marwan et lui raconta ce qui était arrivé aux Musulmans : « Il n'y a aucune limite aux gens du Maghreb. Leurs nombres ne finiront jamais. Quand une tribu est détruite un autre se lève aussitôt après elle. »
Ayant expédié un messager rapide à Damas avec sa lettre, Hassan continu sa marche vers l'est jusqu'à ce qu'il arrive à Barqah. Quelques jours plus tard, il reçut les ordres du calife de rester où il était et d'attendre ses instructions.
Il resta gouverneur à Barqah durant cinq années avant de recevoir de nouvelles instructions et des renforts.

Après la bataille de la vallée de Miskianah, al-Kahinah revint dans sa forteresse dans les Montagnes Auras ou elle gouverna son royaume incontesté.
Elle invita tous les chefs de tribu à une conférence et leur dit : « Tout ce que les Arabes veulent en Ifriqiyah, c'est des villes, de l'or et de l'argent, quant à nous, nous ne voulons que des fermes et des pâturages. La seule chose à faire est de ravager la terre entière de l'Ifriqiyah pour que les Arabes renoncent à leurs buts et ne reviennent plus. »
Elle fit alors mettre cette politique en action avec une détermination diabolique. Ses colonnes armées partirent dans toutes les directions et détruisirent sur leur passage, arbres, forts et villes.

Selon les premiers historiens musulmans, l'Ifriqiyah était au début une ceinture continue d'ombre de Tripoli à Tanger, et les villes et les villages se tenaient côte à côte sur des centaines de kilomètres, jusqu'à ce qu'al-Kahinah prit le pouvoir et le transforma en désert.
Les gens devinrent désespérés et un grand nombre de romains abandonnèrent leurs fermes prospères et leurs villes et émigrèrent en Espagne et d'autres îles méditerranéennes mettant ainsi fin aux derniers romains d'Ifriqiyah par effet secondaire d'autant plus les Musulmans étaient venus non pas pour ce qu'elle affirmait à tort mais pour propager la Parole d'Allah Exalté, la Dernière Révélation pour l'Humanité.

En l'an 79 de l'Hégire (698), le calife 'Abd al-Malik Ibn Marwan rassembla une autre force pour l'Ifriqiyah qu'il envoya en renfort à Hassan Ibn Nou'man avec les directives de prendre l'Ifriqiyah.
De nouveau, les Musulmans marchèrent pour l'Ifriqiyah et se dirigèrent directement vers les montagnes Auras. Les Musulmans étaient tout à fait près des montagnes quand al-Kahinah arriva avec ses hordes berbères au pied des contreforts de la vallée de Miskianah, ou elle établit son camp.

Quand la nuit tomba, Khalid Ibn Yazid l'a supplia de capituler, et d'aller avec lui annoncer sa soumission au commandant musulman mais elle refusa et lui dit :
- « C'est pour ce jour que j'ai fait de toi mon fils. Je vais être tuée et je te confie mes deux fils. »
Pendant la nuit Khalid quitta le camp berbère accompagné de ses deux frères adoptifs et à qui Hassan Ibn Nou'man accorda la sécurité.
Le jour suivant eut lieu la deuxième bataille entre Hassan Ibn Nou'man et al-Kahinah et malgré une résistance acharnée mais vaine, les Berbères furent vaincus et al-Kahinah tuée sur le champ de bataille. L'endroit où elle tomba est connu sous le nom de « *bir al-kahinah* » ou le Puits d'al-Kahinah. »
Après la victoire, Hassan Ibn Nou'man pénétra dans la région des montagnes Auras et soumis tous les tribus qu'y s'y trouvait.

Un grand nombre de chefs berbères vinrent se soumettre au commandant musulman et demandèrent la paix qui leur fut accordé s'ils acceptaient deux conditions : adopter l'Islam et lever une force de 12.000 combattants qui serviraient l'Islam et ses conditions furent acceptées. Hassan Ibn Nou'man donna le commandement de cette force armée au fils ainée d'al-Kahinah qu'il nomma aussi chef de la tribu de Jarawah et gouverneur de la région des montagnes Auras qui prouva être un sujet fidèle, un vrai musulman et un officier capable.

Puis Hassan Ibn Nou'man revint à Kairouan, réorganisa l'administration de la province et resta gouverneur huit années avant d'être désisté et rappelé par le gouverneur d'Egypte 'Abd al-'Aziz Ibn Marwan, un frère du calife 'Abd al-Malik Ibn Marwan et fils de Marwan.
Après avoir préparé une grande caravane de chameaux chargés de butin de guerre destiné au calife à Damas, Hassan Ibn Nou'man se dirigea vers Fustat craignant le pire. Par conséquent, il camoufla la meilleure partie du butin, une grande collection de pierres précieuses dans une outre d'eau.
Lorsqu'il arriva à Fustat, il alla payer ses respects au gouverneur puis laissant la caravane derrière lui, il se dirigea vers Damas pour rencontrer le calife. Hassan Ibn Nou'man lui remit son outre avec son contenu et lui dit : « Je ne suis sorti seulement que comme un combattant luttant dans la voie d'Allah. Ce n'est pas un homme comme moi qui trompera Allah ou Son calife. »
Le calife le remercia et lui promis de le restituer gouverneur mais Hassan Ibn Nou'man n'était pas intéressé et lui dit : « Je ne reprendrai jamais plus le pouvoir sous les Bani Oumayyah, » puis il partit en retraire et mourut quelques mois plus tard, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde.

Moussa Ibn Noussayr

Le prochain gouverneur de l'Ifriqiyah se nommait Moussa Ibn Noussayr.

En l'an 12 de l'Hégire (633), sous le Calife Abou Bakr as-Siddiq (qu'Allah soit satisfait de lui), l'armée des Musulmans, sous le commandement de Khalid Ibn al-Walid (qu'Allah soit satisfait de lui), conquirent l'Iraq.

Au cours de sa campagne, il captura le fort de ‘Ayn at-Tamr, dans l’ouest de l’Iraq, et où les Musulmans trouvèrent une école religieuse ou quarante jeunes arabes étaient formés pour la prêtrise par des ecclésiastiques chrétiens. L’école fut dissoute et les garçons furent emmenés captifs, ou esclaves.
Un de ces garçons Noussayr, était de la tribu arabe de Lakhm, une noble tribu dont plusieurs de ses membres avaient régnés sur le royaume Lakhmid de Hira en Iraq. D’autres historiens ont rapporté qu’il était de la tribu Bakr Ibn Wa’il, elle aussi une tribu arabe de l’Iraq. Noussayr grandit pour devenir un garde du corps personnel du calife Mou’awiyyah (qu’Allah soit satisfait de lui) et entra plus tard au service de ‘Abd al-‘Aziz Ibn Marwan, le gouverneur d’Egypte qui avait désisté Hassan Ibn Nou’man. Puis Noussayr fut libéré de l’esclavage mais resta au service de la famille Omeyyade.

En l’an 19 de l’Hégire (639), Noussayr Ibn Lakhmi al-Qahtani devint le père d’un garçon qu’il appela Moussa. Moussa grandit et devint un droit et grand jeune homme, bien bâtit, intelligent, fort, ferme, persévérant et ambitieux. Il choisit la profession militaire, devint un guerrier et prit part à plusieurs expéditions navales dont la conquête de Chypre sous le commandement de Mou’awiyyah Ibn Abi Soufyan (qu’Allah soit satisfait d’eux).
Il devint estimé dans la famille régnante et s’attacha à elle. Quand ‘Abd al-Malik Ibn Marwan devint le calife à Damas en l’an 65 de l’Hégire (684) et nomma son frère ‘Abd al-‘Aziz gouverneur d’Egypte, Moussa Ibn Noussayr servit ce dernier durant plusieurs années.

En l’an 73 de l’Hégire (962), le calife ‘Abd al-Malik Ibn Marwan nomma son frère Bishr gouverneur de Basra et connaissant la valeur et l’intelligence de Moussa, l’envoya avec son frère comme assistant administratif pour superviser les affaires des revenus. Bishr resta seulement deux ans gouverneur jusqu’à ce qu’al-Hajjaj Ibn Youssouf deviennent gouverneur de la totalité de l’Iraq, tandis que Moussa resta à son poste de Basra.
Quelques années passèrent et Moussa Ibn Noussayr fut accusé de détournement de fond et al-Hajjaj jura qu’il ne lui échapperait pas. Et Moussa, sachant combien abominable et sans pitié pouvait être la punition d’al-Hajjaj, fuit pour sa vie et vint à Fustat se réfugier chez son ami ‘Abd al-‘Aziz.

Le gouverneur d'Egypte prit Moussa Ibn Noussayr avec lui à Damas et défendit son cas devant 'Abd al-Malik Ibn Marwan qui lui pardonna et le laissa sortir. Moussa retourna avec son bienfaiteur à Fustat et resta à son service. Il fut d'une grande utilité au gouverneur à cause de son talent administratif, de son intelligence, de sa capacité pour le travail et pour sa loyauté totale.
Le gouverneur l'utilisa aussi comme commandant d'un détachement armé pour écraser une révolte de Berbères à Derna, près de Barqah ou Moussa Ibn Noussayr accomplit son travail avec extrême efficacité, qui dissuada les Berbères de se rebeller pendant très longtemps et ce fut sa première expérience avec les Berbères.

Au début de l'année 83 de l'Hégire (702), quand Hassan Ibn Nou'man fut désisté, 'Abd al-'Aziz Ibn Marwan nomma Moussa Ibn Noussayr gouverneur de l'Ifriqiyah et ce dernier voyagea avec une escorte et ses fils à Kairouan.
Moussa débuta sa campagne avec une expédition contre Zaghwan, une ville à environ 60 kilomètres au sud de Carthage. Il envoya un détachement de 500 cavaliers qui prit la ville et captura un très grand nombre de captifs. Puis, il envoya ses deux fils 'AbdAllah et Marwan, pour patrouiller la région et éliminer toute résistance et après quelques semaines d'opérations les deux jeunes hommes revinrent en vainqueurs à Kairouan.
Moussa marcha alors avec son armée à Sajoumah, une ville près de l'endroit où 'Ouqbah Ibn Nafi' avait été tué par les gens de Kathilah, et ou les Berbères furent battus et leur chef tué. Deux fils de 'Ouqbah Ibn Nafi' étaient présents dans son armée et il leur donna la permission de venger leur père, et un grand nombre de ceux qui faisaient partie de l'armée de Kathilah et avaient partagé le meurtre de 'Ouqbah et de ses guerriers à Tahouzah furent tués.
Moussa Ibn Noussayr poursuivit son expédition contre certaines sections des tribus berbères de Houwwarah, Zenâta et Koutamah, qui avait rompu leurs engagements après le désistement de Hassan Ibn Nou'man. Après plusieurs mois de campagne en Ifriqiyah, la résistance de ces tribus rebelles fut brisée, des dizaines de milliers d'entre eux furent pris captifs et Moussa Ibn Noussayr revint cette même année à Kairouan.

Moussa Ibn Noussayr gouvernait l'Ifriqiyah depuis deux ans quand son ami et bienfaiteur, 'Abd al-'Aziz Ibn Marwan, le gouverneur d'Egypte mourut en l'an 85 de l'Hégire (703) et le calife nomma un de ses autres frères, 'AbdAllah Ibn Marwan à sa place.

La mort de 'Abd al-Malik Ibn Marwan

'Abd al-Malik Ibn Marwan mourut en l'an 86 de l'Hégire (705) après vingt ans de règne. Quand il devint calife, le monde musulman était précaire. 'Abd al-Malik vainquit tous ses rivaux et renforça les fondations du pouvoir des Omeyyades. Il fut un souverain capable, qui affermit l'empire et étendit les conquêtes musulmanes. Sous son règne, les Musulmans traversèrent l'Oxus pour la première fois et établirent leur pouvoir en Transoxiane. Les Musulmans luttèrent en Afrique du Nord durant soixante ans sans affermir leur pouvoir mais c'est sous le calife 'Abd al-Malik Ibn Marwan que les Musulmans devinrent les maîtres de l'Afrique du Nord et leur suprématie de l'Afrique du Nord ne fut plus jamais contestée par la suite.
Le calife 'Abd al-Malik Ibn Marwan réorganisa l'administration musulmane et établit un service postal régulier. Sous son règne, la langue arabe devint la langue officielle d'état et il introduisit la monnaie arabe. Il construisit à Damas la Mosquée des Omeyyades, à Bayt al-Maqdis la Mosquée du Dôme du Rocher, la ville de Wassit en Iraq à mi-route entre Basra et Koufa qui fut utilisé comme quartier pour les forces syriennes. En Afrique du Nord, la ville de Tunis fut aussi fondée sous son califat.
Le calife 'Abd al-Malik Ibn Marwan est aussi connu historiquement comme le « Père des Rois » puisque ses quatre fils lui succédèrent comme calife, l'un après l'autre.

'Abd al-Malik Ibn Marwan mourut en l'an 86 de l'Hégire (705) et son fils al-Walid Ibn 'Abd al-Malik Ibn Marwan lui succéda. Le nouveau calife écrivit à son oncle, le gouverneur d'Egypte, et l'informa qu'il n'avait plus la commande de l'Ifriqiyah mais que celle-ci dépendait dorénavant directement de lui.
Désormais l'autorité du gouverneur de l'Egypte serait confinée en Egypte et Moussa Ibn Noussayr serait directement sous le commandement du calife à Damas. De plus, Moussa serait considéré non pas seulement comme le gouverneur de l'Ifriqiyah mais aussi du Maghreb, qui

n’était pas encore totalement sous contrôle musulman. Puisqu’il avait aussi été nommé gouverneur du Maghreb et qu’il n’était pas sous son contrôle, Moussa Ibn Noussayr décida sans plus tarder de remplir sa mission et fit ses préparatifs de guerre.

Au début de l’année 88 de l’Hégire (706) enfin prêt, Moussa Ibn Noussayr quitta Kairouan avec une grande armée et ses fils pour conquérir l’ouest.

Moussa Ibn Noussayr et la capture finale du Maghreb

Sa marche fut plusieurs fois stoppée par plusieurs clans berbères rebelles qui furent à chaque fois anéantis. Finalement, les Berbères évitèrent sa route et se fondirent dans la nature à son approche.
Moussa Ibn Noussayr arriva à Tanger ou le comte Julian se soumit de nouveau au commandant musulman comme il s’était soumis à ‘Ouqbah un quart de siècle plus tôt et Tanger fut prise pacifiquement.
Moussa Ibn Noussayr quitta alors la ville et avança vers Souss sur les trace de ‘Ouqbah Ibn Nafi’. La tribu Massamidah n’offrit cette fois aucune résistance et les fils de Moussa Ibn Noussayr ainsi qu’un de leur affranchi berbère du nom de Tariq Ibn Ziyad conduisirent l’avant-garde des colonnes musulmanes dans le Haut Atlas. Les tribus berbères de l’ouest se soumirent aux colonnes de Moussa Ibn Noussayr et bientôt tout le Maghreb fut reprit, de la vallée de Sous au rivage de l’Océan des Ténèbres ou Atlantique.
Moussa Ibn Noussayr revint alors à Tanger ou il établit le pouvoir musulman sur la ville et le Maghreb sur une base plus permanente que celle de ‘Ouqbah Ibn Nafi’. Le comte Julian retourna à Ceuta ou se trouvait le passage vers le Grand Rocher en Espagne que l’on allait appeler Jibal Tariq et bien plus tard Gibraltar.

Moussa Ibn Noussayr nomma Tariq Ibn Ziyad gouverneur de Tanger et de Sous qui correspond au Maroc actuel. Tariq prit sa résidence à Tanger avec une force de 17.000 Arabes et de 12.000 Berbères dont la majeure partie était de la tribu Massamidah.

Moussa ordonna aussi la construction de mosquées et centres d'enseignants religieux dans le Maghreb pour enseigner la religion islamique et le *Qur'an* aux Berbères que ces derniers n'allaient plus quitter exceptés lors de certaines occasions, comme nous le verrons.
Quant au nouveau gouverneur de Tanger, Tariq Ibn Ziyad était un Berbère de la tribu de Nafzah qui vivait près de Ceuta. Il avait été un esclave de Moussa Ibn Noussayr qui l'avait affranchi et Tariq Ibn Ziyad allait à son tour devenir l'un des plus grand conquérant musulman.
Lorsque l'administration et le pouvoir fut fermement établit à Tanger, Moussa Ibn Noussayr revint à Kairouan après avoir soumis le Maghreb.
La dernière des guerres musulmanes pour le nord du continent africain, de plus de 6.000 kilomètres de long, était finit et la région s'étendant de l'Egypte au Maghreb, de Rafah d'où était partit 'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui) en l'an 13 de l'Hégire (634) à la prise de Tanger par Moussa Ibn Noussayr en l'an 88 de l'Hégire (706), était désormais unifiée sous la bannière de l'Islam.
Moussa dirigea alors son attention vers les opérations navales et fit construire une grande base navale et un arsenal dans la région de Tunis d'où, il organisa des petits escadrons pour les expéditions en mer. Ces escadrons attaquèrent les îles ouest de la Méditerranée.

Les premières expéditions en mer

Lorsque les gens apprirent que le commandant en chef de l'Afrique, Moussa Ibn Noussayr en personne, voulait traverser la mer, une multitude de Musulmans le rejoignirent et parmi eux tant de nobles personnes que cette expédition se nomma « l'Expédition des Nobles. » Moussa Ibn Noussayr en donna le commandement à 'AbdAllah Ibn Moussa et après avoir embarqués, les navires prirent la mer et conquirent la Sicile et la soumirent à l'Islam.

Moussa envoya 'Ata Ibn Abi Nafi' Lilhoudli vers la Sardaigne, une autre grande île importante de la Mer Méditerranée (*al bahr moutawasit*). 'Ata la conquit et lorsqu'il voulut revenir, Moussa lui demanda de ne pas se presser et de rester sur place jusqu'à ce que les événements se calme. Mais 'Ata s'impatienta et l'impatience conduit bien souvent à la perdition. N'écoutant pas les conseils de Moussa Ibn Noussayr 'Ata retourna sur le champ mais il fut pris dans une tempête et

son vaisseau coula corps et âme. Il mourut donc en mer avec ceux qui étaient avec lui, qu'Allah leur fasse miséricorde.

Moussa Ibn Noussayr envoya à nouveau son fils 'AbdAllah Ibn Moussa qui reconquît la Sardaigne et la soumis à l'Islam puis il navigua à l'ouest vers l'île des Baléares (*jazirat baliyar*). L'île des Baléares est une grande île et lorsque l'on regarde une carte de l'Espagne on y voit un groupe de trois îles dont elle est la principale. 'AbdAllah Ibn Moussa Ibn Noussayr attaqua Majorque et Minorque et d'autres Musulmans la Sicile et la Sardaigne.

Les vaisseaux musulmans pouvaient maintenant naviguer librement vers n'importe quelle île de la Méditerranée.

Chapitre Trois

L'Andalousie et ses habitants

L'Andalousie est un pays cerné par les mers traversée par de nombreux fleuves dont cinq principaux. De même c'est un pays très montagneux, avec des pics enneigés culminant à plus de 3000 mètres. Au Nord de l'Espagne se trouve la Chaine des Pyrénées que les Arabes appellent *Jibal Baranaze* avec de hauts pics neigeux culminant à plus de 3.500 mètres et comportant des passages tellement étroits qu'une armée de front ne peut emprunter. Des chemins que seule quelques personnes peuvent prendre à la fois. Néanmoins, il existe deux passages principaux pour traverser ces montagnes qui forment une barrière naturelle imprenable pour n'importe quelle armée voulant atteindre la France.
Entre l'Andalousie et le Maghreb ce trouve le Détroit de Gibraltar (*darbou ziqaq*) un bras de mer d'une largeur de 13 kilomètres. Si bien que l'on peut aisément voir l'Andalousie de l'Afrique.

Les gens qui y vivaient à cette époque étaient des romains et le mot *roum* en arabe désigne les gens vivant en Europe. Les Romains arrivèrent en Andalousie 201 années avant le *Milad* (ère chrétienne) et ils y vécurent cinq autres siècles après le *Milad* avant d'être attaqués par une horde venue d'Asie : les Vandales. Les Vandales conquirent l'Europe semant sur leur passage destruction et mort et arrivèrent en Andalousie qu'ils nommèrent Vandalisia ; le pays des Vandales, d'où l'appellation plus tard d'Andalousie. Les Vandales effacèrent toutes les traces de la présence romaine en Andalousie.
Ensuite une nouvelle tribu venue d'Allemagne, les Visigoths ou Goths (appelée en arabe *qot gharbiyin*), envahirent l'Andalousie et la gouvernèrent et à la différence des Romains, ils y établirent une structure d'état et devinrent une grande nation qui dura trois siècles sous la gouvernance de 36 gouverneurs. C'est donc un état dirigé et non pas laissé à lui-même que les Musulmans trouvèrent lorsqu'ils arrivèrent en Andalousie. C'est ainsi que les Musulmans parlaient de combats avec les Goths (*qot*) en faisant mention de ce pays.

Les principales villes du sud de l'Andalousie étaient Gibraltar, Séville (*ashfillia*), Cordoue (*qortoba*) et Grenade (*gharnata*). Au centre, la ville principale était Tolède (*toleytela*) qui était la capitale des Goths (*al-qot*). Puis d'autres villes de moindre importance dont la plus grande d'entre elles au nord et près des Pyrénées s'appelait Saragosse (*sarqasta*), la capitale du nord-est de l'Andalousie. A l'ouest la ville principale se nommait Léon (*laone*) et à l'extrême ouest de Galice (*jiliqiya*) qui est aussi une région.

Rodéric et Julian

En l'an 83 de l'Hégire (702), le roi d'Espagne Egica (*akhika*) décéda et son fils Witiza (*raytasha*) prit la succession. Lorsque son pouvoir s'établit, le commandant de ses armées Rodéric (*rodriq*) se rebella contre lui et usurpa le titre. Ensuite il assit son pouvoir sur l'Andalousie tandis que (*raytasha*) et ses frères s'enfuirent au nord. De là, ils tentèrent de lever une armée pour reconquérir le pouvoir mais Rodéric, rassembla une grande troupe pour mettre fin à cette rébellion et avança vers le nord. Un des frères de Witiza, Akila s'enfuit vers le sud, traversa le Détroit de Gibraltar et se refugia chez Julian à Ceuta, à qui il demanda protection. Julian (*youlian*) se rendit alors chez le gouverneur des Musulmans à Tanger en la personne de Tariq Ibn Ziyad et lui fit briller les perspectives d'une conquête de l'Andalousie.

Et pourquoi un Chrétien demanderait-il l'aide des Musulmans ?
Les historiens ont rapportés plusieurs raisons sur ce qui motiva son but et celle qui suit fait l'unanimité des historiens, d'après le Sheikh Ahmad Youssouf Da'idj, mais sincèrement j'en doute et Allah Exalté est plus Savant.
Selon certaines sources, comme le voulait la coutume de l'époque, Julian avait une jolie fille qu'il avait envoyé à Tolède la capitale, afin qu'elle apprenne les bonnes manières dans l'entourage royal mais Rodéric lui causa du tort. Julian s'offensa du comportement du roi et chercha alors à se venger. Les historiens espagnols ont une profonde haine envers cette jeune fille qu'ils considèrent comme le facteur essentiel qui poussa les Musulmans à conquérir l'Andalousie.

La seconde raison et celle que je préfère, est qu'Akila demanda de l'aide à Julian qui lui dit que sans l'aide d'une forte armée il ne pourrait rien faire. Julian entreprit donc de contacter Tariq Ibn Ziyad et lui demanda son aide pour chasser l'usurpateur Rodéric. Il lui dit :
- Si tu nous aide à nous débarrasser de Rodéric je te donnerais deux choses.
- Et quelles sont-elles demanda Tariq ?
- Je te donnerais Ceuta et tu prendras ce que tu veux d'Andalousie.
Sachant qu'il y avait une contrepartie, Tariq Ibn Ziyad lui demanda ce qu'il voulait en échange.

Akila lui répondit que lui et ses frères n'étaient pas intéressés par le pouvoir mais qu'ils voulaient uniquement récupérer les biens de leur père à savoir ; les pâturages, les champs de culture, les propriétés et Witiza (*raytasha*) à lui seul avait hérité de plus de 1.000 terres cultivables de très grande superficie. Les frères pensaient que l'Andalousie sans ses terres cultivables n'avait aucune valeur et c'est pourquoi ils la proposèrent aux Musulmans : « Nous on prend les terres et vous le pays. »
Tariq Ibn Ziyad reporta sa réponse et écrivit à Moussa Ibn Noussayr à Kairouan pour l'informer de la visite de Julian et de sa proposition.

Lorsque Moussa Ibn Noussayr, le gouverneur du Maghreb, reçut sa lettre et la lut, il ne se hâta pas de prendre des mesures personnelles mais en bon gouverneur, écrivit à son tour au calife al-Walid Ibn 'Abd al-Malik, le sixième calife omeyyade[1], à Damas, en l'an 89 de l'Hégire[2] (707) et lui fit part de son projet de débarquer en Andalousie. 'Abd al-Malik lui demanda de ne pas se presser et d'envoyer des détachements légers et rapides (*sarayah*) qui pourraient juger de la situation et de l'état de l'Andalousie avant d'envoyer le gros des troupes musulmanes. Il lui demanda de ne pas mettre les Musulmans en situation de péril du fait qu'ils étaient plus habitués au désert et à la terre ferme qu'à la mer. Moussa rassura le calife en lui disant qu'une distance très courte séparait le Maghreb de l'Andalousie, que l'on pouvait d'ailleurs voir l'une depuis l'autre et que les risques étaient vraiment minimes.

[1] Calife sous lequel eut lieu un grand nombre de conquêtes islamiques, la conquête de l'Andalousie, de Kaboul, en Afghanistan actuelle et de la Transoxiane en t'autre.
[2] Hégire est la date utilisée par les Musulmans et qui correspond à l'émigration du Prophète Muhammad de Médine vers la Mecque.

Le calife al-Walid Ibn ‘Abd al-Malik lui répondit que même si cela était le cas, il ne convenait pas d’y engager les troupes avant d’avoir de plus amples informations sur l’Andalousie et que le mieux était d’y envoyer des petits groupes armés.

Prélude à la conquête de l’Andalousie

Lorsque Moussa Ibn Noussayr voulut conquérir l’Andalousie, et selon la volonté du calife al-Walid Ibn Malik, il envoya un petit détachement de 500 combattants sur quatre navires affrétés par Julian, sous le commandement de Tarif Ibn Malik un commandant musulman berbère de la tribu Ourbah et un conquérant de l’Andalousie. La petite armée quitta l’Ifriqiyah, traversa la mer et gagna Algésiras, (*al jaziratoul kadrah* - l’ile verte)[1] ou elle accosta. Puis de là, les Musulmans se rendirent à Tarif (*jaziratoul tarif)*, un promontoire rocheux au bord de la mer du nom de Tarif lui-même, à l’ouest de Gibraltar et qui s’appellent toujours de nos jours Tarif.
Le premier musulman à avoir donc posé les pieds en Andalousie est Tarif Ibn Malik (puisse Allah lui faire miséricorde) au mois de Ramadan, le mois du *Jihad*, en l’an 91 de l’Hégire (709). Il patrouilla la région et ne trouva aucune résistance sérieuse du fait que les Goths étaient divisés suite à l’intronisation de Rodéric. Après avoir amassé facilement un large butin, il revint au Maghreb pour informer Moussa Ibn Noussayr de sa première impression.

Suite à cela, Moussa Ibn Noussayr décida d’envoyer en Andalousie le premier contingent musulman sous le commandement de son affranchi (*mawlah*) Tariq Ibn Ziyad, 7.000 combattants berbères et seuls douze Arabes se trouvaient dans son armée. D’autres historiens ont rapporté que 300 combattants arabes se trouvaient dans son armée. Tariq Ibn Ziyad, le célèbre conquérant et héros (*batal*) musulman berbère était un homme grand, aux cheveux blonds (*ashqar*) et à l’inébranlable volonté.

[1] Il y avait à cette époque, non loin du rivage, deux petites îles couvertes de prairies à la couleur verdoyante. Ces îles sont aujourd'hui presque entièrement couvertes par les eaux de la mer. La plus petite, qui conserve encore quelque verdure, porte aussi le nom d’île de Las Paloma, ou Des Colombes.

Une nouvelle fois le comte Julian mit ses navires à leur disposition et lorsque l'armée des Musulmans s'embarqua et commença la traversée, Moussa Ibn Noussayr implora le Seigneur en leur faveur en pleurant et Lui demanda de les assister et de leur donner la victoire.

Au mois de Rajab de l'année 92 de l'Hégire (710), Tariq Ibn Ziyad traversa le célèbre détroit, qui porte son nom (*madiq tariq*), avec son armée et s'apprêta à accoster près du lieu nommé *Jabal Kalbi,* qui sera appelé *Jabal Tariq* et plus récemment Gibraltar mais il se rendit compte que les Goths (*qot*) avaient réuni une armée et l'attendaient. Il changea de direction et accosta plus loin. Lorsque les Goths se rendirent compte qu'il avait fait demi-tour, ils se réunirent et leur commandant détacha un groupe de soldats qu'il envoya à Rodéric qui combattait les fils de Witiza au nord avec deux lettres dont l'une disait : « Que tu le crois ou pas, un peuple dont on ne sait pas s'ils viennent des cieux ou de la terre, ont débarqué sur notre terre. Je les ai rencontrés. Rejoins-moi au plus vite parce que nul ne peut se mettre en travers de leur route. Une puissante armée dont je n'ai jamais vu de pareil. »
Ainsi était les armées musulmanes de l'époque, la simple vision de leur armée effrayait les armées ennemies qui voyaient les combattants musulmans comme des serviteurs adorateurs, ascètes et des missionnaires d'Allah. Et c'est cette frayeur qui les poussa à demander de l'aide à Rodéric qui fut lui-même prit de frayeur lorsque lui parvint la nouvelle. Il laissa une partie de son armée sur place et à la tête d'un corps de 100.000 combattants, il se dirigea en hâte vers le sud.

Pendant ce temps, Tariq engagea le combat contre Théodémir (*tadmir*) le général des Goths et ce fut la première bataille des Musulmans en terre d'Andalousie. La bataille d'Algésiras (*ghazwat al-jaziratoul kadrah*) dura trois jours au bout desquels Tariq sortit vainqueur. Alors qu'il établissait son contrôle sur les régions avoisinantes, il fit bâtir une base dans un lieu qui fut nommé *Madinat al-Jazirat Khadrah* où *Madinat Jazirat Oumm Hakim* et qui allait devenir une ville qui prendrait beaucoup plus tard le nom d'Algésiras et qui fut donc bâtie par Tariq Ibn Ziyad. D'autres historiens ont rapporté cet évènement en l'an 93 de l'Hégire (711).

Bientôt les espions de Tariq Ibn Ziyad lui apportèrent des informations sur l'approche de Rodéric à la tête de son écrasante armée. Tariq écrivit sur le champ un message qu'il confia à un groupe

d'hommes qui traversa aussitôt le détroit pour en informer Moussa Ibn Noussayr. Il lui dit : « *innal-oumam quad tada'at 'alayna min koul nahiyyah fal ghaouth al-ghaouth,* » « les nations nous encercle de tous les côtés, de l'aide à l'aide » ».
Moussa Ibn Noussayr le général émérite (*al-mouhannak*) lui envoya aussitôt un renfort de 5.000 combattants musulmans sous le commandement de Tarif Ibn Malik, qui rejoignit Tariq Ibn Ziyad avant le début de la bataille.

La bataille de Guadalete

Alors qu'il attendait Rodéric, Tariq en profita pour inspecter les alentours et il trouva une région traversée par un fleuve, le Guadalete, plus favorable pour la rencontre des armées à Barbate (*wadi al-barbate*) ou Guadalete où il établit son camp quand Rodéric arriva.

Alors eut lieu une des plus importante batailles dans l'histoire de la conquête de l'Andalousie, une bataille majeure qui brisa le dos des Goths (*qot*), la bataille de Guadalete (*ghazwat wadi barbate*). Deux armées s'y affrontèrent : l'armée de l'Islam, 12.000 *Moujahidine*[1] sous le commandement de Tariq Ibn Ziyad, et l'armée des Goths sous le commandement du gouverneur de l'Andalousie en personne Rodéric à la tête de 100.000 combattants.

Peu avant la bataille, Tariq fit un rêve et vit le Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) et ses Califes bien Guidés (qu'Allah soit satisfait d'eux) marchant sur une surface d'eau. En passant près de Tariq, il (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) lui annonça la bonne nouvelle de la victoire sur l'ennemi et lui conseilla d'être bienveillant et de remplir ses engagements.
Bien que les historiens ne sont pas d'accord sur le fait que Tariq brûla ses navires[2], il est rapporté qu'avant la bataille, il fit le discours suivant après avoir loué Allah Tout Puissant, il dit : « O mes

[1] *Moujahidine* : Pluriel de *moujahid* (combattant musulman dans la voie d'Allah)
[2] Cela n'est pas sans rappeler la célèbre bataille du Pont livrée par les armées musulmanes sous le commandement d'Abou 'Oubayd Ibn Mas'oud des Bani Saqif contre les Perses sous le commandement de Roustam (ou Roustoum) ou les Musulmans furent durement éprouvés lorsqu'Abou 'Oubayd détacha le pont flottant sur lequel les Musulmans avaient traversés pour livrer la bataille et leur coupa ainsi tout retrait. Ce jour, le grand général musulman al-Mouthannah Ibn al-Harithah (qu'Allah soit satisfait de lui) sauva les Musulmans du désastre en reconstruisant le

guerriers, où fuiriez-vous ? Derrière vous est la mer et devant vous, l'ennemi. Vous n'avez plus d'autre choix que l'espoir de votre courage et de votre fermeté. Souvenez-vous que dans ce pays vous êtes plus malheureux que l'orphelin placé à la table d'un maître cupide. Votre ennemi est devant vous, protégé par une armée innombrable ; il a des hommes en abondance, mais vous, votre seule aide est vos propres épées et, votre seule chance de survie est d'arrêter les mains de votre ennemi. Si l'absolu auquel vous êtes réduit doit-être prolongé tant soit peu et si vous tardez à obtenir un succès immédiat, votre bonne fortune disparaîtra, et vos ennemis, que votre présence a terrifié retrouveront le courage. Tenez à distance le déshonneur que vous fuyez dans les rêves et attaquez ce roi qui a quitté ses villes fortement fortifiées pour vous rencontrer. Voici une magnifique occasion de le vaincre, si vous êtes disposés à vous exposer librement à la mort. Ne croyez pas que je désire vous inciter à faire face aux dangers alors que moi-même je refuserai de le partager avec vous. Dans l'attaque, je serais sur la première ligne de front là ou, les chances de survies sont si infimes.

Souvenez-vous que si vous souffrez patiemment durant quelques temps, vous apprécierez ensuite la joie suprême. N'imaginez pas que votre destin peut être séparé du mien et soyez assurés que si vous tombez, je périrai avec vous, ou je vous vengerai. Le commandant des croyants, Walid Ibn 'Abd al-Malik, vous a choisis pour cette attaque et parmi vous se trouve ses guerriers arabes ; et il promit que vous deviendrez ses camarades et aurez les grades de rois dans ce pays. Tel est sa confiance en votre intrépidité. Le fruit qu'il désire obtenir de votre bravoure est que la Parole d'Allah Exalté doit être élevée dans ce pays et que la vraie religion doit être établie ici tandis que le butin sera pour vous.

Souvenez-vous que je me placerai au front de cette glorieuse charge que je vous exhorte à faire. Quand les deux armées se rencontreront main à main, vous me verrez ; n'en doutez jamais, cherchant ce Rodéric, tyran de ses gens, pour le défier de combattre, si Allah le veut. Si je péris après cela, j'aurai eu au moins la satisfaction de vous avoir libéré et vous trouverez facilement parmi vous un héros expérimenté, à qui vous pourrez donner avec confiance, le commandement. Mais si je tombe avant que j'arrive à Rodéric, redoublez votre ardeur, forcez-vous à l'attaque et

---

pont et en protégeant leur retrait, il fut gravement blessé. Abou 'Oubayd fut punit par la suite pour son malheureux acte qui valut à un grand nombre de Musulmans de périr. Cette bataille eut lieu en l'an 13 de l'Hégire, juste après la mort d'Abou Bakr as-Siddiq (qu'Allah soit satisfait de lui). Si Dieu le veut, nous projetons de traduire l'intégralité de l'Histoire des Califes Justes de l'Imam at-Tabari.

accomplissez la conquête de ce pays, en le privant de vie car avec sa mort, ses soldats ne vous défieront plus. » (Shams ad-Din Abou al-ʿAbbas Ahmad Ibn Muhammad Ibn Khallikan « *wafayat al-a'yan wa anba' abna' az-zaman* »)

A chaque fois qu'une armée convaincue, par son nombre et sa force, qu'elle allait remporter la victoire a toujours été battue y compris pour les Musulmans et il n'existe aucune exception, sauf quand la débâcle s'est transformée en semi-victoire comme pour la bataille de Hounayn au temps du Messager d'Allah (Saluts te bénédictions d'Allah sur lui).
Et comme un grand nombre de forces passées et futures, Rodéric sous-estima l'armée musulmane.

La bataille qui s'ensuivit est une célèbre bataille qui est considérée aussi comme l'une des batailles les plus décisives de tous les temps.
Cette bataille a plusieurs noms dont les plus communs sont :
- La bataille de Wadi Loukkah (*ma'rakat wadi loukka*),
- La bataille de Wadi Barbate (*ma'rakat wadi barbate)* et aussi,
- La bataille de Shadounah (*ma'rakat shadounah).*
- La bataille de Guadalete.

Le 28 Ramadan de l'année 92 de l'Hégire (716), cette petite armée de Musulmans, mais grande par sa foi et sa certitude en Allah, Exalté et Loué soit-Il, se lança à la rencontre du martyr et dans un terrible choc affronta la puissante et orgueilleuse armée de 100.000 Goths de Rodéric.
Le savant et historien Ibn Khaldoun quant à lui a rapporté que l'armée des Goths s'élevait à 40.000.
Rodéric avait pris le soin de charger des ânes de rouleaux de cordes pour attacher les captifs musulmans. Telle était la prétention de l'usurpateur, le roi tyran qui se parait d'or et qui avait pour palanquin un siège incrusté de diamants, de pierres précieuses et d'or porté par trois mulets qu'il avait amené sur le champ de bataille.

La féroce et violente bataille de Wadi Loukkah dura huit jours au cours de laquelle 3.000 Musulmans furent tués, soit un tiers de l'armée de Tariq et quand le jour de 'Id al-Fitr[1] arriva, les Musulmans combattaient toujours. Ils repoussèrent tous les assauts et résistèrent si bien qu'Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, leur donna la victoire tandis que l'armée de Rodéric subit une amère défaite, fut mise en déroute et s'enfuit talonnée par les Musulmans qui achevèrent les fuyards ou les prirent prisonniers quand ils ne se jetèrent pas dans le fleuve. Rodéric s'enfuit aussi du champ de bataille mais en voulant traverser le fleuve de Loukkah (*wadi loukkah*), il se noya et ainsi l'Andalousie perdit son roi.
Les Musulmans récupérèrent un très important butin dont le plus important consistait en un très grand nombre de chevaux et comme l'armée de Tariq était constituée essentiellement de fantassins et d'un très petits nombre de cavaliers et l'on sait le rôle décisif qu'ont les cavaliers dans une bataille, tous les Musulmans héritèrent d'une monture et l'armée de Tariq devient une cavalerie.

La progression de Tariq Ibn Ziyad et la prise de Tolède

Après la grande bataille de Guadalete (*wadi barbate*), les Goths (*qot*) furent ébranlés par leur terrible défaite et par la perte de leur roi qui permit aux Musulmans de pénétrer plus en avant en Andalousie.
Après la victoire, Tariq partagea le butin et dit à ses soldats : « Épargnez, les peuples désarmés et ceux qui vivront en paix avec vous. Réservez vos coups pour ceux qui feront contre vous usage de leurs armes. Gardez-vous de rien enlever à l'habitant des campagnes et dans les villes prises d'assaut, les dépouilles vous appartiennent. » Il divisa ensuite son armée en trois corps dont il chargea le premier de prendre Cordoue qui conquit par la force sur sa route Sidonie puis le château de Mador proche de Cordoue (*qortoba*). Il envoya le second sous le commandement de Ziyad Ibn Rassadi vers Malaga, tandis qu'il se mit à la tête du troisième.

L'armée de Ziyad Ibn Rassadi se dirigea sur la ville fortifiée de Malaga (*maliqa*) qu'il conquit avant de marcher sur Alvéra qu'il réussit à conquérir après un long siège puis partit pour Ariola

[1] Fête de la rupture du jeune.

qu'il prit aussi. Toutes ces conquêtes eurent lieu au mois de Shawwal de l'année 92 de l'Hégire et restèrent ainsi jusqu'à l'année 93 (716-717).
Tariq Ibn Ziyad quant à lui marcha sur Séville (*ashfillia*) et lorsque ses habitants virent l'armée arriver, une armée que personne n'était parvenu à arrêter, ils convinrent avec les Musulmans d'un pacte de paix moyennant le paiement d'une capitation que Tariq accepta et la ville fut prise sans combat[1].

Les Goths qui avait réussi à s'échapper lors de toutes ces batailles successives, se réfugièrent à Ecija (*istija*), une ville fortifiée et lorsque Tariq l'apprit, il estima qu'il pourrait en résulter un danger susceptible de mettre en péril ses conquêtes acquises. Il marcha aussitôt sur Ecija qu'il assiégea et captura leur général qui demanda à Tariq de le relâcher en lui promettant de lui amener une capitulation pacifique. Tariq accepta et le général s'en retourna auprès de ses soldats en leur disant que nul ne pouvait arrêter les Musulmans et que la meilleure solution était de se soumettre en payant une capitation ce qui leur permettrait de conserver tous leurs biens. Tous acceptèrent et avec la soumission d'Ecija la situation rentra en ordre.
Tariq et le reste de son armée se dirigèrent alors vers Jaén (*jiyan*), une importante ville sur la route de la capitale, Tolède, qu'il conquit rapidement et où il apprit que les habitants de Tolède cherchaient à se réunir pour choisir un nouveau roi.

Vers la fin de l'année 93 de l'Hégire (711), il se mit route sur Tolède (*toleytela*), la capitale de l'Andalousie et la conquit sans coup férir[2].

---

[1] La différence entre la conquête par la force et la conquête pacifique : Si la ville est conquise de force tout ce qu'elle contient appartient aux Musulmans, tandis que si la ville est conquise par un pacte entre les conquérants et les habitants, tout ce qu'elle contient reste aux habitants de la ville. Rien n'est pris de la ville sauf que chaque habitant est soumis à une dîme qu'il doit payer une fois par an. En général il s'agit d'un dirham en or par habitant en échange de quoi, les gens conservent tous leurs biens et leurs liberté et sont protégés par l'armée musulmane en cas d'attaque.
[2] Les habitants se décidèrent à traiter pacifiquement avec Tariq, auquel ils envoyèrent des députés qui furent traités avec bienveillance. Les conditions du traité étaient que les habitants livreraient leurs chevaux et leurs armes ; que ceux qui ne voudraient pas rester dans la ville auraient la liberté d'en sortir, mais qu'ils perdraient tous leurs biens ; que ceux qui voudraient au contraire continuer d'y habiter conserveraient l'entière disposition de leurs propriétés. Que leurs maisons seraient inviolablement respectées, à la charge de payer au calife un tribut modéré. Qu'ils conserveraient de même le libre exercice de leur religion, et la possession de leurs églises, sans qu'il leur fût néanmoins permis d'en construire de nouvelles, à moins d'une autorisation du gouvernement. Qu'ils ne pourraient toutefois pratiquer en public les cérémonies du culte ; qu'ils auraient leurs juges particuliers, et le droit de se régir par leurs lois ; mais qu'ils perdraient toute juridiction sur ceux qui auraient embrassé l'Islam.

Ainsi suite à une série de rapides et successives conquêtes, la ville principale d'Andalousie, pourtant très isolée par sa position sur une montagne escarpée et cernée de trois côtés par les eaux d'un grand fleuve tomba. Et l'on peut considérer cela comme un événement extraordinaire car c'est avec une armée réduite à moins de 8.000 combattants que Tariq conquit une moitié de l'Andalousie et le Portugal en un temps record par la Grâce d'Allah car la victoire ne vient que de Lui, Exalté et Loué soit-Il !

Tariq Ibn Ziyad reçut alors l'ordre de Moussa Ibn Noussayr de stopper son avance. Un grand nombre de vils historiens, et ils ne méritent pas de meilleur adjectif, ont rapporté à tort des propos sur Moussa Ibn Noussayr que je ne rapporterais pas ici et qui ne sont tout compte fait que des calomnies, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde ! Moussa Ibn Noussayr qui pleura à chaudes larmes en invoquant le Seigneur pour ses compagnons et à qui il avait envoyé un renfort de 5.000 hommes pour combattre les Goths.

La raison qui poussa Moussa Ibn Noussayr à demander à Tariq Ibn Ziyad de stopper son avance est qu'il craignait pour les Musulmans dont l'armée se trouvait déjà réduite suite à la bataille de Wadi Loukkah, sans compter tous les blessés et toutes les garnisons que Tariq laissait derrière lui pour assurer ses conquêtes. Moussa Ibn Noussayr qui connaissait parfaitement l'histoire de 'Ouqbah Ibn Nafi', lors de sa conquête du Maghreb, ne voulait pas que Tariq Ibn Ziyad ne soit coupé de ses arrières et qu'il rencontre de ce fait une fin tragique.

L'arrivée de Moussa Ibn Noussayr en Andalousie

Lorsque Moussa Ibn Noussayr apprit que les conquêtes se succédaient à cette vitesse, il décida de participer lui-même à la conquête.

Au mois de Ramadan de l'année 93 de l'Hégire (711), à la tête d'une armée de 18.000 combattants, il embarqua à Ceuta, traversa la mer et débarqua en Andalousie près de montagnes appelées *Jibal Moussa*, les montagnes de Moussa, en mémoire à son débarquement. Dans son

armée figuraient un nombre important de *Tabi'in*[1] ainsi qu'un des derniers Compagnons du Messager d'Allah et ce 93 années après le décès du Prophète, Gloire à Allah, qui s'appelait Mounaydir al-Ifriqi (qu'Allah soit satisfait de lui).
Moussa Ibn Noussayr laissa son fils 'Abdallah Ibn Noussayr commandant de l'Afrique et avec ce Compagnon et ces *Tabi'in*, entra en Espagne.

Lorsque Moussa débarqua, il rencontra les Musulmans laissés en poste par Tariq et avec eux, il bâtit la première mosquée pour Allah, *Masjid Rayat*, la Mosquée des Étendards, dont les vestiges subsistent encore de nos jours bien que la Mosquée fut détruite par la suite. Ce fut un éminent Tabi'i du nom de Hanash qui décida de l'orientation vers la Ka'bah et cette construction fut la première chose que Moussa entreprit dès son arrivée en Andalousie.

A chaque fois que Tariq conquit une ville, il y laissait une petite garnison d'une centaine d'homme et à chaque fois que Tariq partait vers de nouvelles conquêtes, les habitants des villes se rebellaient contre les Musulmans et reprenaient possession des villes. Moussa eut peur pour Tariq et il décida de reprendre le même itinéraire que lui afin d'asseoir ses conquêtes et de protéger ses arrières alors que Tariq combattait aux environ de Tolède.

Moussa Ibn Noussayr reprit donc Sidonie retombée aux mains des Goths et ayant appris que ces derniers se rassemblaient de nouveau à Carmona (*qarmona*), une ville fortifiée, il alla à leur rencontre et assiégea la ville. Appréhendant des difficultés, il réunit les gens de Julian et leur proposa de marcher vers la ville fortifiée. Lorsque les Goths les virent, ils ouvrirent les portes qu'ils oublièrent de refermer et Moussa en profita pour donner l'assaut et prendre la forteresse.

Il convient de noter combien il est dangereux le fait d'avoir des traitres qui font des arrangements avec l'ennemi. Certes la guerre est tromperie comme nous en informa le Prophète (Salut et Bénédiction d'Allah sur lui) mais le pire est qu'il va apparaitre dans notre communauté des Musulmans qui travailleront pour les ennemis d'Allah et de l'Islam pour le gain des biens de ce monde et vont causer de grands tords aux Musulmans comme nous allons le voir.

[1] *Tabi'in* : Compagnons des Compagnons du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui).

Pendant ce temps, la capitale du sud, Séville (*ashfillia*) conquise par Tariq se rebella aussi et Moussa Ibn Noussayr prit sa direction et assiégea la ville deux mois avant de la reconquérir[1]. La garnison qui la défendait s'enfuit à Béja (*baja*) tandis qu'un très grand nombre de Goths se regroupa à Mérida (*marida*) au nord de Cordoue (*qortoba*) sur la route de Tolède.

La prise de Mérida

La route entre Moussa Ibn Noussayr et Tariq était séparée par les villes de Mérida et d'Alfonte[2] qui se rebellèrent. Moussa se dirigea sur Mérida pour y trouver ses occupants extrêmement bien fortifiés par un très haut mur que les Musulmans ne purent escalader et qui leur posa un grand problème mais Moussa réfléchit et trouva une idée géniale. Il construisit un tank qui consiste en une tour de bois recouverte de peaux tannées enduites de mixtures qui rejettent aussi bien les projectiles que les substances incendiaires et derrière lequel se protège les soldats. Et sous la protection de cette tour, ils arrivèrent au pied du mur qu'ils commencèrent à saper pour arriver à une partie indestructible. Alors que le commando musulman s'acharnaient sur le roc, l'ennemi fondit sur lui et les tua tous si bien que cet endroit fut appelé la Tour des Martyrs (*abraj ash-shouhadah*) et qui existe encore de nos jours.

Moussa écrivit à son fils 'Abd al-'Aziz de rassembler autant de troupes qu'il le pourrait et de le rejoindre aussitôt que possible tandis que les assiégés continuaient à faire des sorties toujours repoussés.

Moussa avait remarqué à quelque distance de la ville, une profonde caverne taillée dans le roc ou se rendaient chaque jour certains habitants. Un jour, il s'y embusqua de nuit avec une troupe d'élite. Quand les assiégés sortirent, comme de coutume, le lendemain de la ville, il les attira par une retraite simulée au-delà de la caverne. Les Goths alors attirés par cette fuite simulée tentèrent une sortie mais se retrouvèrent attaqués de deux côtés à la fois et ils furent presque tous taillés en pièces. Et après ce jour, ils n'osèrent plus tenter de sorties.

[1] Après un blocus de plusieurs mois il força les habitants à capituler. Il leur accorda néanmoins des conditions avantageuses, et laissa pour gouverneur 'Issa Ibn 'AbdAllah de Médine avec une garnison suffisante.
[2] Alfonte est le nom arabe d'une ville qui me parait être Fuentes.

Peu de temps après, ‘Abd al-‘Aziz arriva au camp avec un renfort de sept-mille combattants Berbères. Les habitants qui du haut de leurs tours virent ces renforts, et sachant que les probabilités d’être secourus étaient nulles, que les soldats de la garnison étaient considérablement diminués, que les vivres allaient manquer, et que le peuple perdait tout espoir, se décidèrent à capituler aux conditions suivantes : que les habitants livreraient armes et chevaux ; que les biens de ceux qui avaient fui, ou qui avaient péri dans l’embuscade de la caverne, seraient confisqués ; que ceux qui voudraient sortir de la ville seraient libres de le faire mais perdraient tous leurs biens et que tous les habitants qui resteraient à Mérida recevraient protection.
Les conditions furent acceptée le jour de ‘Id al-Fitr [1] qui fut un double ‘Id pour les Musulmans et l’accord fut signé par les deux parties le 1 du mois de Shawwal de l’année 94 de l’Hégire (712).

Moussa quitta alors la ville après y avoir laissé une garnison et alors qu’il marchait vers Cordoue, Séville se rebella pour la troisième fois. Comme vous pouvez vous en rendre compte les conquêtes (*foutouhat*) ne furent pas toujours faciles d’autant plus que les petites armées musulmanes faisaient face à une immense nation.

‘Abd al-‘Aziz Ibn Moussa Ibn Noussayr

Moussa envoya donc à la tête d’une petite armée son fils ‘Abd al-‘Aziz qui allait jouer aussi un grand rôle dans la conquête de l’Andalousie.
‘Abd al-‘Aziz Ibn Moussa se dirigea sur Séville qu’il conquit rapidement pour la troisième fois après avoir anéanti la totalité de la garnison ainsi que les forces ennemies qui s’étaient déployées contre lui à Labla[2].
Moussa, instruit par son fils du succès qu’il venait d’obtenir, lui recommanda de prendre un soin particulier à pacifier la ville puis ensuite d’avancer vers les côtes et d’achever la conquête du centre de l’Espagne, ce qu’il fit après avoir soumis plusieurs villes qu’il trouva sur sa route en

[1] ‘Id al-Fitr : Fête de la rupture du jeûne marquant la fin du mois de Ramadan.
[2] ‘Abd al-‘Aziz employa vainement les remontrances pour ramener les habitants à la raison mais il fut contraint de recourir aux armes.

persuadant les habitants que les Musulmans n'étaient pas venus pour les dépouiller de leurs biens ou leur faire du mal, qu'ils n'étaient point les ennemis des peuples et qu'ils faisaient seulement la guerre à ceux qui leur opposaient une inutile résistance, ou qui se révoltaient contre eux.
Puis il revint à Séville ou il prit le commandement de la ville pour éviter qu'elle ne se rebelle à nouveau et d'où, il exerça un contrôle rigoureux sur les régions avoisinantes.

La rencontre de Moussa et de Tariq

Moussa Ibn Noussayr avança vers Talavera (*talbira*) à l'ouest de Tolède et la nouvelle de son arrivée parvint à Tariq Ibn Ziyad qui se trouvait dans la région si bien qu'il décida de rencontrer Moussa Ibn Noussayr à Talavera. La rencontre entre les deux commandants (*qa'idayn*) Moussa Ibn Noussayr et Tariq Ibn Ziyad, qu'Allah leur fasse miséricorde, eut lieu au mois de Dzoul Qi'dah de l'année 94 de l'Hégire (712) après deux années de séparations. Et c'est ensemble qu'ils prirent la route et entrèrent dans Tolède (*toleytela*), la capitale de l'Andalousie, au mois de Dzoul Hijjah de l'année 94 de l'Hégire.

Dans le sud, Grenade (*gharnata*) et Malaga (*maliqa*) se rebellèrent avant de revenir rapidement sous le contrôle des Musulmans et les conquêtes se poursuivirent dans la région jusqu'à la fin de l'an 94 de l'Hégire ou l'Islam s'implanta solidement grâce aux nombreux savants musulmans envoyés pour apprendre la nouvelle religion aux gens.

Et ce n'est qu'au début de l'hiver, à Tolède, que Moussa Ibn Noussayr fit parvenir au calife les nouvelles de ses opérations en Andalousie et sachant combien, le combat était difficile durant cette saison, surtout dans les régions montagneuses, il ordonna l'arrêt des opérations et le repos général à ses troupes afin de se préparer pour les événements à venir.

Au début de l'année 95 de l'Hégire (713), il fit frapper les dinars et dirhams islamiques suite à la rapide stabilité de l'état et de la gouvernance établie dans la capitale pour montrer aux habitants

que les Musulmans n'étaient pas venus pour les piller et les abandonner mais pour s'établir et diriger le pays.

Les enfants de Witiza (*raytasha*) vinrent trouver Moussa et lui dirent : « Le pacte entre nous est rempli, nous t'avons assisté pour tes conquêtes, t'avons offert Ceuta (*sabta*) et facilité l'entrée en Andalousie maintenant tient ta promesse et rends nous les terres de notre père. » Moussa répondit favorablement à leur demande et plus de 1.000 domaines des meilleures terres arables d'Andalousie qui faisaient partie du butin des Musulmans leur furent remis et convint encore plus les habitants d'Andalousie de l'honnêteté des Musulmans.

Après avoir reçu des renforts d'Afrique, l'organisation de l'armée commença pour la reprise des conquêtes et lorsque l'hiver prit fin, les deux commandants se mirent en route vers le nord.
Au nord se trouvaient trois villes principales : Saragosse (*sarqasta*) au nord-est près des Pyrénées, Léon (*laone*) au centre nord et Lugo (*louq*) à l'extrême nord-ouest.
Commandant un détachement de reconnaissance, Tariq Ibn Ziyad se mit en route vers Saragosse suivit par l'avant-garde puis du corps central de l'armée musulmane conduite par Moussa Ibn Noussayr. Tariq trouvant la ville en plein désarroi et sans défense, ordonna un assaut immédiat et prit la ville avec la plus grande facilité avec la grâce d'Allah si bien que lorsque Moussa arriva par la suite, il trouva la ville déjà prise par les forces musulmanes. Les lois islamiques furent établies et appliquées et la construction d'une mosquée ordonnée.
La construction des mosquées faisait partie des points les plus importants chez les conquérants musulmans. Les mosquées n'étaient pas uniquement des lieux de cultes et de prières mais aussi des centres de propagation de la foi et de la lumière islamique ainsi dans tous les pays conquit et dans chaque ville importante une mosquée était bâtie et servait de centre d'organisation et d'apprentissage, de réunion et d'hôpitaux, de consultations et de décisions.

La traversée des Pyrénées

Moussa, à la tête de son armée, conquit les unes après les autres avec facilité et aisance, les villes de Huesca (*washqah*), Lérida (*liaridah*), Tarragone (*tashkonah*) et Barcelone (*barshalona*). La

totalité de l'est de l'Andalousie tomba aux mains des Musulmans tandis que l'ouest attendait leur arrivée.

Agé à cette époque de plus de 74 ans, Moussa Ibn Noussayr était un homme particulièrement ambitieux si bien qu'il décida d'envoyer Tariq suivit de brigades et pensa lui-même à traverser les Pyrénées du fait qu'il se trouvait au pied de la France, la mère du catholicisme pour poursuivre sa route jusqu'à Constantinople pour prendre la ville par l'ouest puisque sa conquête par l'Est s'était avérée impossible. A la tête d'une armée de 30.000 soldats, il pensa donc à conquérir la France, l'Italie et faire ainsi sa voie jusqu'à Constantinople après avoir quitté la Syrie, il était prêt à faire des milliers et des milliers de kilomètres à cheval pour propager la religion d'Allah Exalté et abattre tous les obstacles sur sa route ! Néanmoins lorsque le calife al-Walid Ibn 'Abd al-Malik fut informé de son désir, il eut peur pour l'armée des Musulmans et le convoqua à Damas avec Tariq Ibn Ziyad.

Armé de cette solide idée, Moussa Ibn Noussayr traversa les Pyrénées et entra dans la sud de la France ou il entreprit de nouvelle conquête. Il prit Carcassonne (*karkashona*), Narbonne (*arbonna*), Albi (*abinione*) et Toulouse (*lozone*).
Avec lui se trouvait un *Tabi'i*[1] du nom de Hibban Ibn Abi Jabilla. Se rendant compte de la rapidité excessive des conquêtes, il saisit les rennes du cheval de Moussa Ibn Noussayr et lui dit : « O Moussa te rappelles-tu ce que tu as dit à propos de 'Ouqbah Ibn Nafi', quand tu as dit : Puisse Allah lui faire Miséricorde, conquérir (*tawaghal*) sans protéger ses arrières ? N'y avait-il pas avec lui un homme clairvoyant (*rashid*) ? » Aujourd'hui, je suis ton homme clairvoyant. Ou emmènes-tu les gens sans protéger tes arrières et sans que personne ne protège tes arrières ? Si jamais l'Andalousie se rebelle à nouveau, tu seras définitivement encerclé et coupé de toute assistance. Moussa Ibn Noussayr sourit et lui dis : « Puisse Allah te rendre clairvoyant ! »
Sur ce, il ordonna un repli sur l'Andalousie et n'était-ce la remarque de cet homme, Moussa était bien décidé à conquérir l'Europe avec juste 30.000 hommes.

[1] *Tabi'i* : Suivant, homme ayant connu au moins un des compagnons du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui.

Sur la route du retour, ils s'arrêtèrent à Carcassonne ou mourut et fut enterré Hibban Ibn Abi Jabilla, le *Tabi'i*, puisse Allah lui faire Miséricorde. Puis Moussa traversa de nouveau les Pyrénées et se dirigea vers Léon afin d'achever la conquête de l'Andalousie.
Arrivé à Gijón (*khikhone*), principauté de Léone, il conquit Ishtarqa quand arriva l'émissaire du calife al-Walid Ibn 'Abd al-Malik de Syrie (*sham*). Du nom de Moughith ar-Roumi, l'envoyé du calife entra en Andalousie et suivit la route prise par Moussa et put enfin le rencontrer à Ishtarqa ou il lui fit part du message. Le calife te dis : « Tu es allé trop loin avec trop de facilité et cela sans protéger tes arrières. Reviens sur tes pas et retourne en Syrie. Le calife veut te voir. »

Ces nouvelles firent de la peine à Moussa car il voyait l'entrée de l'Europe dans l'Islam du fait de la facilité de ses conquêtes successives. Il dit à Moughith : « Laisse-nous au moins conquérir Léon afin de sceller la conquête de l'Andalousie ! » Moussa finit par le convaincre et Moughith accepta avec la condition de son retour immédiat dès la conquête achevée.
Moussa conquit donc la région et les troupes ennemies ayant réussi à fuir trouvèrent refuge dans une région montagneuse difficile d'accès du nom de Mesa Del Rey (*sakhrat bilay*) en Galice. Moussa se dirigea donc vers cette contrée qui avait pour capitale Lugo (*louq*) ou il mit le siège avant qu'un deuxième émissaire du calife du nom d'Abou Nasr se présente à lui et lui dit :
« L'émir des croyants (*amiroul mou'minin*) t'ordonne de te retirer maintenant. » Moussa essaya de le convaincre mais l'envoyé continua à le harceler lui disant : « Maintenant ! »

Moussa et Tariq convoqués par le calife

Moussa ordonna à Tariq Ibn Ziyad de poursuivre les opérations. Tariq conquit Lugo et ordonna le retrait des armées musulmanes formellement aux ordres du calife. L'Andalousie fut entièrement conquise hormis une région montagneuse de Galice au bord de l'océan Atlantique, vers laquelle Moussa Ibn Noussayr envoya un commando qui encercla les Goths (*qot*) qui furent défaits lors de la bataille qui s'ensuivit et s'enfuirent vers les cimes d'une région montagneuse froide, très élevée et difficilement accessible au nord-ouest et ou se réfugièrent toutes les forces vaincues des Goths sous le commandement d'un homme nommé Pilayo.

Cette région était encerclée par trois chaines de montagnes principales proches les unes des autres qui abritaient de grandes grottes dont celle de Cova Donga que les Musulmans appelèrent *Sakhrat Bilayo*. Les Goths qui se réfugièrent dans ces montagnes, vécurent très longtemps en reclus à l'abri des Musulmans et au fil du temps, ils furent rejoint par d'autres Goths si bien qu'ils devinrent extrêmement nombreux.
Les Musulmans n'accordèrent pas d'importance aux fuyards d'autant plus que la région n'était pas très praticable et les abandonnèrent, ce qui fut une erreur majeure ! En effet, de ces fuyards naquit une nouvelle force qui non seulement allait donner naissance à l'Espagne actuelle mais qui allait aussi chasser les Musulmans d'Andalousie.
Ce groupe captura d'abord Léon puis les régions du nord-ouest de l'Andalousie et lorsqu'il fut assez puissant, il fonda le royaume de Léon et pour se protéger des assauts musulmans, les Goths construisirent un très grand nombre de forts et de forteresse. Puis ce royaume se divisa et fonda le nouveau royaume de Castille[1], que les Musulmans appelèrent *Imarat Qishtallah*. Ainsi au nord naquirent deux nouveau royaume, celui de Léone et de Castille !
Quelques temps après, les goths christianisés que nous appellerons désormais les Chrétiens puis les croisés, agrandirent leur territoire en capturant le centre-nord et le nord-est et fondèrent le royaume de Navarre avec pour capitale Pampelune.

Les Musulmans doivent tirer des leçons du passé pour ne plus commettre le même genre d'erreur qui est de sous-estimer l'adversaire quand bien même, il se serait qu'une poignée ! Les armées musulmanes se retirèrent et abandonnèrent les fuyards aussi à cause du harcèlement de l'envoyé du calife, mais n'eussent été Moussa Ibn Noussayr et Tariq Ibn Ziyad, ils n'auraient jamais abandonné cette région et Allah est plus Savant !

Moussa informait le calife de tous ses mouvements et des conquêtes successives mais le calife lui répondit : « Ce ne sont pas des conquêtes mais des pressions (*hashr*). Toutes ces régions soumises si facilement à l'Islam et tous ces gens converti ! Certainement pas des conquêtes ! »

Tous ces événements prirent fin alors que l'année 95 de l'Hégire s'achevait. La conquête débuta au mois de Ramadan de l'année 92 de l'Hégire et finit au mois de Dzoul Hijjah 95 (710-713).

[1] De Castella en espagnol : fort ou château et castel en anglais.

Trois années suffirent à une petite armée pour clôturer la conquête de l'Andalousie et du Portugal. Mais seul la foi, la volonté de fer et la sincérité envers Allah permirent de tels faits. Personne ne se rend réellement compte que toutes ces conquêtes prirent trois années seulement. Un des historiens rapporte à ce sujet : « Ces trois années restent un fait extraordinaire ! La conquête de l'Andalousie, du Portugal et du sud de la France en trois années ? » Mais cela fut loin d'être aisé et il y eut de grands sacrifices et des durs combats ou périrent des milliers de Musulmans dans une terre inamicale, des montagnes difficiles et avec un étrange climat où les Musulmans patientèrent, armés des deux excellences : le martyr ou la victoire.

Au mois de Dzoul Hijjah 95 de l'Hégire (713), Moussa Ibn Noussayr et Tariq Ibn Ziyad se retirèrent.

La nomination des successeurs de Moussa Ibn Noussayr

Sur la voie du retour, Moussa s'arrêta quelques jours à Séville ou il laissa son fils 'Abd al-'Aziz Ibn Moussa Ibn Noussayr gouverneur en son absence. 'Abd al-'Aziz fut le premier gouverneur d'Andalousie.
Moussa traversa le détroit de Jibal Tariq et arriva au Maghreb ou il s'arrêta à Tanger (*tanja*) et où il nomma son fils 'Abd al-Malik Ibn Moussa Ibn Noussayr gouverneur. Puis il se dirigea vers la capitale de l'Ifriqiyah ; Kairouan (*al-qayrawan*) ou après être resté quelques jours, il nomma son fils 'AbdAllah Ibn Moussa Ibn Noussayr gouverneur.

Au mois de Rabi' Awwal de l'année 96 de l'Hégire (714), il arriva dans la capitale de l'Egypte al-Fustat ou il rendit une chaleureuse visite au fils de 'Abd al-'Aziz Ibn Marwan qui l'avait nommé gouverneur de l'Afrique (*ifriqiya*) en vue de les honorer lui et son père pour la confiance qu'ils avaient placé en lui.
Puis, il se prépara à prendre la direction de la Syrie au mois de Joumadah al-Oula de l'année 96 de l'Hégire où après plusieurs mois de voyage, il arriva à Damas (*dimashq*) alors que le calife

était malade et ne tarda pas à mourir au mois de Joumadah al-Akhira, 40 jours après l'arrivée de Moussa Ibn Noussayr.
Son fils Souleyman Ibn 'Abd al-Malik prit la succession de son père et accueillit chaleureusement Moussa Ibn Noussayr et Tariq Ibn Ziyad avant de prendre ensemble la route pour accomplir le Pèlerinage à la Mosquée Sacrée (*masjidoul haram*).

La mort de Moussa Ibn Noussayr

En l'année 96 de l'Hégire, Moussa Ibn Noussayr accomplit son pèlerinage avec Souleyman Ibn Malik.
Moussa Ibn Noussayr combattit dans la voie d'Allah quarante années implorant Allah : « O Grand Seigneur je te demande le martyr (*shahada*) dans Ta voie ou la mort dans la ville de Ton Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) ! »
Après le pèlerinage, les deux hommes partirent à Médine (*al-madinah*) et en l'année 97 de l'Hégire (715), décéda à Médine, Moussa Ibn Noussayr, un des grand général et conquérant de l'Islam, puisse Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, lui faire Miséricorde et le récompenser largement ainsi que tous ceux et celles qui d'une manière quelconque établirent l'édifice de l'Islam à travers le monde.
Quant à ce qu'il advint de Tariq Ibn Ziyad, aussi un grand général et conquérant de l'Islam, nul historien n'a rapporté ce qui lui arriva par la suite ni de quelle manière il trouva la fin excepté qu'il mourut en l'an 102 de l'Hégire (720). Puisse Allah le récompenser largement et lui faire Miséricorde.
L'histoire retiendra que la conquête de l'Andalousie est due à ses deux grands soldats du Miséricordieux. Avec la fin de ces deux hommes prit fin l'ère de la conquête et une nouvelle ère appelée l'ère des gouverneurs (*wallate*) s'ouvrit.

Le premier gouverneur d'Andalousie

Les Musulmans classèrent les gens par classes : Les nobles, les princes et les religieux, les grands agriculteurs, les petits agriculteurs considérés comme les piliers de la terre du fait de leur servitude avec elle. Ils plantaient, soignaient, nettoyaient et récoltaient complètement voués à leurs tâches mais sans n'avoir jamais eu aucun droit fondamental.
La première chose que firent les Musulmans fut la mise en place de ces classes afin que tous soient reconnus. Les gens furent réellement surpris de se voir attribuer des droits alors qu'ils avaient toujours été considérés dans le passé comme des esclaves. Le droit de demander des comptes au gouverneur, de posséder des terres, de se déplacer et de faire du commerce sans contraintes. C'est en voyant l'application de cette justice qu'ils devinrent Musulmans.
D'autres rapports nous mentionnent qu'en plus de cela non seulement ils apprirent leur religion mais aussi la langue arabe et copièrent les Arabes jusqu'à leur manière de s'habiller et se prénommèrent comme eux.

Lorsque Moussa Ibn Noussayr quitta l'Andalousie, il nomma son fils 'Abd al-'Aziz Ibn Moussa Ibn Noussayr gouverneur du pays. 'Abd al-'Aziz s'était marié à Aylah ou Elona, surnommée plus tard Oumm 'Assim, la fille orpheline de Rodéric. Mais peu de temps après, en l'an 97 de l'Hégire (715), les grands commandants musulmans se rebellèrent contre lui et l'assassinèrent alors qu'il priait dans la mosquée de Séville.
C'est Habib Ibn Abi 'Abdah Ibn 'Ouqbah Ibn Nafi' al-Fihri, qui ordonna son assassinat sous le prétexte que la femme de 'Abd al-'Aziz avait pris son contrôle et voulait le couronner roi des Chrétiens mais avec son meurtre, les troubles débutèrent en Andalousie.

Avant son départ, Moussa Ibn Noussayr nomma son autre fils 'AbdAllah gouverneur du Maghreb mais Souleyman Ibn 'Abd al-Malik le désista et nomma à sa place, en l'an 97 de l'Hégire (715), Muhammad Ibn Yazid, un *Mawlah* des Qouraysh.

Chapitre Quatre

‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz

En l’an 99 de l’Hégire (717), ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz devint le huitième calife omeyyade. Sa mère était Oumm ‘Assim Bint ‘Assim Ibn ‘Omar Ibn al-Khattab al-Farouk (qu’Allah soit satisfait de lui). ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz, qui avait pour grand père ‘Omar Ibn al-Khattab (qu’Allah soit satisfait de lui), du côté de sa mère, décéda en l’an 101 de l’Hégire (719) et il fut l’une des importantes figures du monde islamique.

Lorsque ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz devint calife, il choisit méticuleusement ses gouverneurs et nomma Isma’il Ibn ‘AbdAllah Ibn Abi al-Mouhajir Dinar gouverneur du Maghreb. Les historiens sont unanimes à rapporter qu’Isma’il Ibn ‘AbdAllah Ibn Abi al-Mouhajir Dinar islamisa le Maghreb d’autant plus que le calife l’avait fait accompagner de 10 savants *Tabi’in* à qui il avait demandé de vouer à Allah Exalté la sincérité de leurs intentions et de ne ménager aucun effort pour apprendre aux Berbères la religion islamique.
Les historiens sont aussi unanimes à rapporter que le Maghreb ne s’islamisa vraiment que sous l’autorité d’Isma’il Ibn ‘AbdAllah Ibn Abi al-Mouhajir Dinar et cela ne veut pas dire que les Berbères n’étaient pas précédemment Musulmans, ils l’étaient mais la foi ne s’était pas vraiment implantée dans leur cœur et ils apostasièrent plusieurs fois.

Lorsque ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz décéda en l’an 101 de l’Hégire (719), il fut succédé par le fils de son oncle, al-Yazid Ibn ‘Abd al-Malik qui nomma Yazid Ibn Abi Mouslim gouverneur du Maghreb.
Yazid Ibn Abi Mouslim avait été le commandant en chef de la police d’al-Hajjaj Ibn Youssouf et qu’attendez-vous donc que fasse le commandant en chef de la police d’al-Hajjaj sinon d’opprimer les gens. Et effectivement, il causa de grand tort aux Berbères et ces derniers le

tuèrent, un mois après son arrivée et nommèrent à sa place Muhammad Ibn ‘al-Yazid al-Qourayshi avant d’écrire au calife pour l’informer de sa nomination.

En l’an 103 de l’Hégire (721), le calife al-Yazid Ibn ‘Abd al-Malik nomma Bishr Ibn Safwan al-Kalbi al-Qahtani gouverneur du Maghreb qui décéda en l’an 109 de l’Hégire (727) après avoir mené une bataille victorieuse en Sicile.

En l’an 110 de l’Hégire (728), ‘Oubaydah Ibn ‘AbderRahmane as-Soulami al-Qayssi al-Moudari un xénophobe des Moudari lui succéda et lorsqu’il arriva à Kairouan, il maltraita les employés de Bishr Ibn Safwan al-Kalbi, le précédent gouverneur. De plus, il nomma quatre gouverneurs pour l’Andalousie qui devint dépendante du gouverneur du Maghreb qui était précédemment désigné par le gouverneur d’Egypte.
Les quatre gouverneurs de l’Andalousie furent :
- ‘Uthman Ibn Abi Naf’ah al-Khaf’ami al-Qahtani,
- Houdayfah Ibn Ahwas al-Qayssi al-Moudari al-‘Adnani,
- Al-Haytham Ibn ‘Oubayd al-Kinani, de la tribu Kinana, al-Moudari et,
- ‘AbderRahmane Ibn ‘AbdAllah ar-Rafiqi al-Qahtani.

Le gouverneur ‘Oubaydah Ibn ‘AbderRahmane as-Soulami était un tyran qui maltraita les employés du précédent gouverneur Bishr Ibn Safwan al-Kalbi dont Abou Khattar al-Houssam Ibn Dirar al-Kalbi qui était un célèbre poète. Les tirades des poètes eurent toujours une grande importance dans l’histoire des Musulmans, comme nous l’avons précédemment vu dans nos traductions, et peuvent avoir des effets vraiment incendiaires.

Abou Khattar al-Houssam Ibn Dirar al-Kalbi écrivit donc un poème au dixième calife Hisham Ibn ‘Abd al-Malik Ibn Marwan, et dans lequel il se plaignit du comportement du nouveau gouverneur et de ses employés. Le calife procéda donc directement au désistement de ‘Oubaydah Ibn ‘AbderRahmane as-Soulami et nomma à sa place, pour le Maghreb, ‘Oubaydillah Ibn

Habhab as-Soulami qui était gouverneur d'Egypte et qui fut à son tour désisté en l'an 123 de l'Hégire (740) avant de mourir cette même année.

Les khawarije

'Oubaydillah Ibn Habhab as-Soulami nomma à son tour 'Ouqbah Ibn Hajjaj as-Salouli as-Soulami al-Qayssi al-Moudari al-'Adnani gouverneur d'Andalousie. 'Oubaydillah Ibn Habhab as-Soulami, comme cela est connu, était aussi un chauvin Qayssi, un oppresseur injuste, un tyran et particulièrement envers les Berbères.
Son abject comportement entraina une succession d'évènements d'une extrême gravité et si le gouverneur était injuste comment étaient donc ses employés ? Ils étaient aussi injustes que lui sinon pire. Ils considéraient les belles jeunes femmes berbères comme mécréantes alors qu'elles étaient musulmanes et les enlevaient pour le calife Hisham Ibn 'Abd al-Malik qui aimait aussi les agneaux blancs. Et sans que ce dernier le sache ou ait ordonné de tels actes, les employés de 'Oubaydillah Ibn Habhab as-Soulami allait trouver les fermiers et parfois éventraient plus de 100 brebis pleine sous leur yeux sans même trouver un seul agneau blanc !
Qui donc pouvait profiter de ces injustices sinon les khawarije !
Les khawarije qui apparurent sous les Omeyyades et qui furent extrêmement actifs pour la propagation de leurs idées déviantes bénéficièrent encore une fois de l'injustice des gouverneurs pour propager leurs concepts meurtriers. Ils envoyèrent leurs prêcheurs pour inciter les fermiers à s'élever contre leurs gouverneurs.
Mais les pauvres Berbères leur dirent : « Nous n'irons pas à l'encontre de nos gouverneurs ou du calife à cause de ce que commettent certains ignorants. » Les khawarije répondirent : « Ces ignorants n'agissent que sur les ordres de leurs supérieurs » et telle était leur doctrine : « Si le calife n'était pas injuste, leur employés ne le seraient pas. »

Les Berbères décidèrent d'envoyer une délégation au calife à Damas, pour l'informer de leurs problèmes, ce qu'ils firent aussitôt sous le commandement de Mayssarah al-Moudouri.
Dans les évènements qui suivent, il y a une excellente leçon à tirer d'autant plus que la situation des pays musulmans d'aujourd'hui en est une excellente preuve. Le secrétaire du calife doit être

un homme pieux qui doit informer le calife de tous les évènements du fait qu'il est le relais entre lui et les sujets du calife qui ne peut pas tout gérer seul. Si le secrétaire est malhonnête, s'il ne fait pas son travail consciencieusement et omet d'informer le calife d'évènements majeurs, il ne peut que s'ensuivre la destruction de l'état.

Et tel était le secrétaire du calife Hisham Ibn 'Abd al-Malik, un homme du nom de Sa'id Ibn Walib surnommé Abrash al-Kilabi qui était un homme orgueilleux, dur et injuste. Lorsque la délégation berbère arriva, il ne leur permit ni de rencontrer le calife ni même l'informa de leur présence et de leur affaire, des hommes qui avaient pourtant parcouru des milliers de kilomètres pour le rencontrer.

Mayssarah al-Moudouri et ses compagnons repartirent pour le Maghreb, très fâchés et très en colère, et la parole venimeuse des khawarije fit son chemin dans leur esprit. Dès qu'ils rentrèrent chez eux, ils se rebellèrent et tuèrent 'Oubaydillah Ibn Habhab as-Soulami puis Mayssarah al-Moudouri al-Boutri, de la tribu des Boutr et annoncèrent qu'ils rejoignaient les khawarije as-souffariyah.

Un grand nombre de khawarije, des Hashimiyine, se réfugièrent chez les tribus berbères au Maghreb, ou ils étaient inconnus, loin de la police et des armées omeyyades qui les pourchassèrent sans répit[1] et leur arrivée coïncida avec la période ou les Berbères étaient opprimés. Comme vous le savez, les khawarije se divisèrent entre un certains nombres de groupes, shourat, azariqah, souffariyah, ibadiyah, chacun jetant l'anathème sur l'autre et de même les Berbères se divisèrent en deux groupes principaux quand ils adoptèrent leurs déviances.

Les Berbères du Maghreb central-ouest et extrême, de l'Algérie actuelle et du Maroc, adoptèrent la déviance kharijite ibadiyah, de 'Abdillah Ibn Ibad at-Tamimi, tandis que ceux du Maghreb central-est adoptèrent celle la déviance kharijite souffariyah de « *soufrat al-oujouh* », les visages burinés par l'adoration, ou de Mouhallad Ibn Abi Souffrah al-Azdi. Mais l'origine exacte des souffariyah, telle qu'elle est rapportée par l'ensemble des historiens, viendrait de 'AbdAllah Ibn Souffar at-Tamimi.

[1] Voir notre Abrégé de l'Histoire des Omeyyades.

Les Berbères souffariyah appelèrent alors à la création d'un état berbère islamique indépendant raciste du fait que leur pays était contrôlé par les Arabes. Afin que vous connaissiez qui se trouvait derrière ces complots, sachez que l'instigateur de cette idée dangereuse fut le fils de Tarif Ibn Sham'oun, un juif « convertit » à l'Islam qui adopta les déviances des khawarije. Salih Ibn Tarif Ibn Sham'oun se fit proclamer prophète et imposa au Berbères une religion en langue berbère. Il se fit passer aussi pour le Mahdi attendu, qu'il était « *salih al-mou'minin* » mentionné par le *Qur'an* : « **alors ses alliés seront Allah, Gabriel et les vertueux d'entre les croyants (*salih al-mou'minin*).**[1] »

Puis, ce *Khabith* leur prescrivit le jeûne au mois de Rajab à la place du mois de Ramadan, leur ajouta le lavage du ventre et des flancs, cinq prières durant le jour et autant la nuit, le mariage avec plus de quatre femmes, l'interdiction d'épouser des Musulmanes, l'interdiction de manger les têtes de tous les animaux et l'interdiction de tuer les coqs. Il est courant de nos jours, au Maroc, que les gens enterrent les os de coqs et il ne fait aucun doute que cette coutume vient de l'époque des khawarije. Il leur ordonna aussi de laisser pousser leurs cheveux et de faire des nattes sur les côtés comme les Juifs le font toujours de nos jours.

La bataille des Nobles

Parce qu'il se rebella contre eux, les Arabes surnommèrent Mayssarah al-Moudouri « *al-Haqir* » « le détestable, l'ignoble » et en l'an 122 de l'Hégire (739), Salih Ibn Tarif al-Yahoudi fut rejoint par les tribus berbères de Miknassah et de Bourghwatah. Qui pourra arrêter le feu de la rébellion qui lorsqu'il s'allume et consume tout sur son passage ?

Ces khawarije commencèrent par tuer 'Omar Ibn 'AbdAllah al-Mouradi, un des employés de 'Oubaydillah Ibn Habhab as-Soulami, qui gouvernait Tanger et nommèrent à sa place un homme du nom de 'Abd al-A'lah Ibn Jourayj al-Ifriqi ar-Roumi qui avait été un des *Mawlah* de Moussa Ibn Noussayr.

[1] *Qur'an*, Sourate 66, verset 4.

Sa tribu des Afariqah s'allia à Mayssarah al-Moudouri si bien que ce dernier se retrouva à la tête d'une immense force armée qu'il utilisa pour tuer Isma'il Ibn 'Oubaydillah Ibn Habhab et anéantir son armée qui était venue à sa rencontre.
Lorsque 'Oubaydillah Ibn Habhab qui était à Kairouan fut informé de ces évènements, il ordonna de lever une puissante armée composée uniquement de nobles arabes pour lutter contre les Berbères et nomma à la tête de cette armée Khalid Ibn Habib Ibn Abi 'Abdah Ibn 'Ouqbah Ibn Nafi' qui marcha sur Tanger.
En cours de route, il s'unifia à l'armée de son père Habib Ibn Abi 'Abdah Ibn 'Ouqbah Ibn Nafi' qui luttait dans la voie d'Allah en Sicile, qui lorsqu'il fut informé des sombres évènements du Maghreb abandonna son *Jihad*, et s'embarque avec son armée pour venir au secours des Musulmans arabes de Kairouan. Vous n'êtes pas sans savoir que c'est sous le règne des Omeyyades que se propagèrent le chauvinisme et le tribalisme xénophobe.
Les deux armées se mirent de nouveau en route et Khalid Ibn Habib traversa avec son armée la rivière (*wadi*) Chélif près de la ville de Tahart tandis que son père resta avec sa propre armée de l'autre côté du *Wadi*.
Les deux armées se rencontrèrent et celle des nobles Arabes réussit à battre celle des khawarije berbères rebelles, sous le commandement de Mayssarah al-Moudouri, qui s'enfuit dans le plus grand désordre et rejoignit un autre groupe de khawarije qui tuèrent Mayssarah et nommèrent à leur place un autre khariji plus dur nommé Khalid Ibn Hamid az-Zinati.
Cette innombrable armée berbère enragée qui cherchait à se venger des armées du calife omeyyade revint donc au combat et cette fois ci anéantit totalement l'armée de Khalid Ibn Habib qui avait traversé la rivière et cette bataille fut appelée la bataille des Nobles (*ghazwat al-ashraf*), une bataille xénophobe, les Arabes contre les Berbères.

La bataille de Maqdourah

Lorsque les Berbères en Andalousie furent informé de cette bataille, ils se rebellèrent à leur tour contre le gouverneur 'Ouqbah Ibn Hajjaj as-Salouli et le chassèrent en l'an 123 de l'Hégire (740) et nommèrent à sa place 'Abd al-Malik Ibn Qatan al-Fihri qui était alors âgé de 90 ans.

Suite à la défaite de son armée et des nouvelles alarmantes d'Andalousie, le calife Hisham Ibn 'Abd al-Malik Ibn Marwan se rendit compte de la faiblesse de son gouverneur à Kairouan, 'Oubaydillah Ibn Habhab et dit : « Par Allah, je vais me fâcher contre eux d'une colère arabe et je vais leur envoyer une armée dont l'avant-garde sera chez eux et l'arrière garde ici. » Comme vous l'avez lu, il a bien dit une « colère arabe » et non pas une colère islamique ! Alors que le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a bien dit que « *le chauvinisme est une abomination* ! »
De même, face à leur précarité et à la menace imminente des Berbères, les Arabes de Kairouan se réunirent et décidèrent d'agir. Ils commencèrent par désister 'Oubaydillah Ibn Habhab qui retourna chez le calife qui envoya à sa place Koulthoum Ibn 'Iyad al-Qoushayri, al-Moudari al-Qayssi à la tête d'une très grande armée.

Koulthoum Ibn 'Iyad al-Qoushayri demanda l'aide du fils de son frère Balj Ibn Bishr Ibn 'Iyad al-Qoushayri et lorsque ce dernier arriva avec son oncle à Kairouan au mois de Ramadan de l'année 123 de l'Hégire (740), ils traitèrent durement les Arabes d'Ifriqiyah car ils n'appartenaient pas à la même tribu. En effet la majorité des habitants de l'Ifriqiyah et de l'Andalousie étaient d'origine yéménite Qahtaniyyah tandis que Koulthoum et Balj étaient Moudari Qayssi.

Les Arabes de Kairouan écrivirent alors au général des forces armées Habib Ibn Abi 'Abdah qui se trouvait dans la garnison (*mourabitan*) de Tilimsen. Habib Ibn Abi 'Abdah n'avait pas traversé le *Wadi* lors de la Bataille des Nobles car il attendait des renforts du calife mais son fils avait été tué au cours de cette bataille avec une partie de son armée.
Habib Ibn Abi 'Abdah écrivit une lettre à Koulthoum et Balj dans laquelle il leur dit : « Le fils de ton oncle, le stupide (*as-safi*, sous-entendu : Balj Ibn Bishr) a dit ceci et cela, protégé par ton armée, (fait attention sinon) nous conduirons nos chevaux chez toi (sous-entendu : nous allons venir de te combattre). »

Le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) nous a bien mit en garde contre le chauvinisme et vous voyez combien le tribalisme ou le nationalisme peut s'avérer ravageur. Les armées des Musulmans étaient prêtes à s'affronter entre-elles alors qu'un danger bien plus grand

les menaçait. A cause de ces abominations, le *Jihad* dans la voie d'Allah fut abandonné au profit des mécréants qui amassaient leurs armées aux frontières des Musulmans.

Koulthoum Ibn 'Iyad écrivit une lettre d'excuse à Habib Ibn Abi 'Abdah avant de se mettre en marche pour combattre les khawarije berbères. Il marcha sur Tanger avant de rejoindre le camp de Habib Ibn Abi 'Abdah qui se trouvait toujours au même endroit près du fleuve Chélif.
Lorsque Balj Ibn Bishr vit Habib Ibn Abi 'Abdah, provocateur il dit à son oncle : « Est-ce celui-là qui t'a menacé ? » et suite à sa parole, les deux armées s'affrontèrent, les Qahtan contre les Moudar. Néanmoins Koulthoum Ibn 'Iyad réussit à ramener le calme mais le mal était fait.
Les deux armées mirent leur différent de côté et ensemble attaquèrent les Berbères mais à cause du mal de Balj Ibn Bishr et de son oncle qui avait fait son chemin dans l'esprit, les armées du calife et de Kairouan furent écrasées. Gloire à Allah Exalté qui a dit dans Son livre : « …**et ne vous disputez pas, sinon vous fléchirez et perdrez votre force**[1]. »
Un grand nombre d'entre eux périt et la plupart des historiens ont dit : « Un tiers fut tué, un tiers fut pris prisonnier et un tiers s'enfuit. » Habib Ibn Abi 'Abdah, Koulthoum Ibn 'Iyad et Moughith ar-Roumi furent tué lors de la bataille tandis que Balj Ibn Bishr réussit à s'enfuir avec 10.000 combattants et se réfugia à Ceuta dans l'ancienne forteresse de Julian sur les rives de la méditerranée. Cette bataille prit le nom de la bataille de Maqdourah et lors de cette bataille s'enfuit aussi 'AbderRahmane Ibn Habib Ibn Abi 'Abdah en Andalousie et il aura aussi un grand rôle dans l'histoire du Maghreb, comme nous allons le voir. Il se réfugia à Cordoue chez 'Abd al-Malik Ibn Qatan al-Fihri, tous des Fihri.

Balj Ibn Bishr dont le mal allait continuer de s'étendre fut assiégé par les Berbères qui s'étaient lancés à sa poursuite. Le siège dura si longtemps que les assiégés finirent par manger leurs montures, puis tous les animaux de la ville, puis les peaux d'animaux et le cuir tanné de leurs selles et de leurs ceintures.
Lorsqu'il ne put plus endurer le siège, Balj Ibn Bishr écrivit à 'Abd al-Malik Ibn Qatan al-Fihri et lui dit : « Aide moi à traverser car nous avons fait plus que supporter le siège. » Mais le gouverneur d'Andalousie 'Abd al-Malik Ibn Qatan al-Fihri refusa de les aider pour la même raison de tribalisme xénophobe. Mais peu après, les Berbères d'Andalousie, qui l'avaient nommé

[1] *Qur'an*, Sourate 8, verset 46.

à ce poste, se rebellèrent contre lui et craignant qu'ils nomment quelqu'un d'autre à sa place, 'Abd al-Malik Ibn Qatan envoya à Balj des navires pour le transporter en Andalousie mais avec des conditions. Il lui dit : « Je t'autorise à traverser si tu m'aide à venir à bout des Berbères et de nos ennemis les khawarije néanmoins quand cela sera fait, tu devras quitter l'Andalousie et retourner au Maghreb d'où tu viens. »
Balj Ibn Bishr n'ayant aucun autre choix accepta.

Les batailles d'al-Qarn et d'al-Asnam

Suite à leur victoire à la bataille de Maqdourah, la rébellion des Berbères khawarije prit une nouvelle dimension et se répandit à travers l'Afrique du Nord. De nouveaux chefs berbères khawarije souffariyah apparurent dont Abou Youssouf al-Houari et 'Oukashah Ibn Ayyoub al-Fazari qui décidèrent de poursuivre leur action sur Kairouan.

Le calife Hisham Ibn 'Abd al-Malik écrivit à son gouverneur d'Egypte et lui dit : « Je rajoute le Maghreb sous ton autorité. Pars en personne pour mettre fin à cette rébellion. » Handalah Ibn Safwan, le gouverneur d'Egypte, leva une très grande armée et marcha sur Kairouan ou il arriva en l'an 124 de l'Hégire (741).
Handalah Ibn Safwan, en personne, partit combattre les Berbères qui avaient une prodigieuse et innombrable force. Les Berbères divisèrent leur armées en deux dont l'une commandée par 'Oukashah Ibn Ayyoub al-Fazari as-souffari qui partit à la rencontre de Handalah Ibn Safwan et les deux armées se rencontrèrent au lieu-dit al-Qarn.
Handalah Ibn Safwan réussit à écraser l'armée des Berbères khawarije et se retira aussitôt à Kairouan pour mieux se préparer. Mais la seconde armée des Berbères, sous le commandement d'Abou Youssouf 'Abd al-Wahid al-Houari qui était l'armée la plus nombreuse marcha à sa poursuite jusqu'à ce qu'elle arrive près de Kairouan au lieu-dit al-Asnam, qui se trouve en Algérie actuelle et ou lieu un terrible tremblement de terre dans les années 80 qui fit des milliers de morts.

‘Oukashah Ibn Ayyoub al-Fazari n’était pas un Berbère mais un Arabe et lorsque nous disons les Berbères khawarije, il y avait parmi eux des Arabes khawarije et nous pouvons nous poser la question, que faisaient donc les Arabes khawarije aux côtés des Berbères et ce n’était plus juste une guerre contre les Berbères seuls mais aussi contre les Arabes !
Le chauvinisme tribal se propagea pratiquement dans tout l’empire islamique comme vous avez dû le remarquer si vous avez déjà lu nos précédents travaux sur l’Histoire des Omeyyades et des Abbassides. Comme nous trouvons plusieurs races chez les Musulmans, mais aussi dans les armées des Omeyyades, il en était de même chez les khawarije.

Abou Youssouf ‘Abd al-Wahid al-Houari arriva à al-Asnam près de Kairouan et le grand historien musulman al-Hafiz Ibn Kathir a rapporté que son armée s’élevait à 300.000 combattants. Handalah Ibn Safwan le brave général musulman fit regrouper à Kairouan tous les Musulmans arabes capables de porter une arme et leur en distribua une si bien que son armée se retrouva augmentée.
Les savants Musulmans de Kairouan participèrent aussi à l’effort de guerre en motivant les gens pour le combat et leur demandèrent d’être sincères envers Allah Exalté lors de la rencontre avec l’ennemi tout en leur rappelant que si les khawarije prenaient la ville, ils risquaient d’endurer les pires horreurs et que la mort était préférable. Il est bien connut combien les khawarije étaient impitoyables envers les populations musulmans civiles.
Il a été rapporté que même les femmes musulmanes sortirent pour motiver les hommes avant la bataille.
Lorsque les préparatifs de son armée furent enfin achevés, Handalah Ibn Safwan sortit à la rencontre des khawarije. L’armée des Omeyyades et des gens de Kairouan fit bravement face aux innombrables khawarije et maintinrent leur position sans jamais reculer malgré les déferlements successifs de milliers de combattants. Et avec la grâce d’Allah Exalté et Loué soit-Il, ils réussirent à vaincre les khawarije et à les tuer en si grand nombre que leurs corps couvrirent la terre et remplirent le monde (*mahalat dounia*).
Abou Youssouf ‘Abd al-Wahid al-Houari fut tué. ‘Oukashah Ibn Ayyoub al-Fazari fut capturé prisonnier et aussitôt exécuté selon les ordres de Handalah. 180.000 khawarije furent tués au cours de la bataille d’al-Asnam. L’*Imam* Leyth Ibn Sa’d lorsqu’il fut informé des nouvelles de l’éclatante victoire, il dit : « Il n’y a pas de bataille à laquelle j’aurais aimé le plus assister, en

plus de Badr, que celle de Qarn et d'al-Asnam, » et ce pour vous monter l'importance de cette bataille.

Le calife Hisham Ibn 'Abd al-Malik mourut en l'an 125 de l'Hégire (742), avant d'être informé de la victoire de Handalah Ibn Safwan, et le fils de son frère al-Walid Ibn Yazid lui succéda.

Lorsque Balj Ibn Bishr débarqua en Andalousie, les Arabes yéménite traitèrent avec affection leurs frères de Syrie qui étaient réduits à l'extrême. Puis peu de temps après eut lieu une bataille entre les Berbères, sous le commandement d'Ibn Houdayn et les Arabes près de Tolède au lieu-dit Wadi Saliq ou l'armée de Syrie écrasa littéralement l'armée des Berbères khawarije.
Après la bataille Ibn Qatan demanda à Balj Ibn Bishr de tenir ses promesses et de revenir d'où il était parti au Maghreb en passant par Jazirat al-Khadrah, Algésiras. Il voulait secrètement que les Berbères khawarije du Maghreb anéantissent son armée lorsque ce dernier débarquerai à Tanger mais les Syriens comprirent son intention, se rebellèrent contre lui et nommèrent à sa place Balj Ibn Bishr gouverneur d'Andalousie au mois de Dzoul Qi'dah de l'année 123 de l'Hégire (740).
Ainsi fut donc désisté 'Abd al-Malik Ibn Qatan qui, sous ses ordres, le commandant de la garnison de Jazirat al-Khadrah avait pris en otage un certain nombre de compagnons de Balj Ibn Bishr lors de sa traversée pour s'assurer de ses engagements mais le commandant de la garnison maltraita ces otages si bien qu'un certain nombre d'entre eux mourut dont un des nobles de Syrie de la tribu Ghassassinah. Les Yéménites se révoltèrent donc à cause de sa mort contre le commandant de la garnison et mirent un autre gouverneur à sa place avant d'écrire à Balj Ibn Bishr pour lui demander de leur envoyer 'Abd al-Malik Ibn Qatan qui était le responsable de la mort de leurs frères.

'Abd al-Malik Ibn Qatan était alors âgé de plus de 90 ans et Balj Ibn Bishr essaya de les retenir mais ils se rebellent contre lui à son tour et lui dirent : « Tu es un Moudari et tu protèges un Moudar. » 'Abd al-Malik Ibn Qatan al-Fihri et Balj Ibn Bishr al-Qoushayri était tous les deux de la tribu Moudar. Balj Ibn Bishr eut donc peur des répercussions de cette révolte et remit donc ce vieil homme (*sheikh al-kabir*) aux rebelles qui dirent à ce dernier : « Tu as échappé à nos sabre le jour de Harrah (en l'an 63 de l'Hégire) puis tu nous as rendu à manger les chiens à Ceuta et tu as

vendu les soldats de l'émir des croyants. Nous demandons vengeance. » Alors ils le tuèrent et le crucifièrent avec à sa droite un porc et sa gauche un chien.
Voilà ce qu'engendre le chauvinisme tribal et le meurtre du gouverneur de l'Andalousie allait être la cause d'une grave dégradation de la situation.
Les Balladiyoune, ou les habitants arabes qui vinrent habiter au Maghreb et en Andalousie, sous le commandement de Qatan et Oumayyah Ibn 'Abd al-Malik Ibn Qatan se rebellèrent à leur tour avec les Berbères contre Balj Ibn Bishr mais furent écrasés par les syriens.

Al-Yazid Ibn Walid, le nouveau calife, voulut mettre fin aussi aux rebellions en Andalousie et choisit Abi al-Khattar al-Houssam Ibn Dirar al-Kalbi al-Qahtani qu'il nomma Wali de l'Andalousie au mois de Rajab de l'année 125 de l'Hégire (742).

Lorsqu' Abi al-Khattar al-Houssam Ibn Dirar al-Kalbi arriva en Andalousie 'AbderRahmane Ibn Habib Ibn Abi 'Abdah Ibn 'Ouqbah Ibn Nafi' al-Fihri s'enfuit en Ifriqiyah, à Tunis où il réussit à devenir gouverneur avant de se diriger vers Kairouan ou se soumit à lui Handalah Ibn Safwan, le héros des batailles de Qarn et d'al-Asnam, pour éviter les effusions de sang inutile. Il ne voulut pas de nouveau trouble et lui dit : « Tu veux le pouvoir, le voici donc. »
Néanmoins un mois après sa prise de pouvoir, c'est tout le Maghreb qui se leva contre 'AbderRahmane Ibn Habib Ibn Abi 'Abdah et les khawarije en profitèrent pour revenir en force.

'AbderRahmane Ibn Habib Ibn Abi 'Abdah qui était un coriace gouverneur, fit capturer tous leurs chefs, les uns après les autres, jusqu'à tous les éliminer de même que tous les rebelles si bien qu'en l'an 135 de l'Hégire (752), il avait aussi éliminé leurs *Imams* à Tripoli (*tarablous*) ainsi que tous ceux qui les avaient aidés d'une quelconque manière dont al-Harith Ibn Salim, 'Abd al-Jabbar Ibn Qays al-Kouwari et Isma'il Ibn Ziyad an-Nakoussi.

La chute des Omeyyades

Comme nous l'avons mentionné dans l'Histoire des Omeyyades et des Abbassides, le règne des Omeyyades prit fin en l'an 132 de l'Hégire (749) et 'AbderRahmane Ibn Habib Ibn Abi 'Abdah qui contrôlait désormais le pouvoir, envoya une lettre de soumission à 'Abou al-'Abbas as-Saffah, le premier calife abbasside. Et lorsque le deuxième calife abbasside Abou Ja'far al-Mansour prit le pouvoir, il lui envoya des vêtements noirs, le signe distinctif des Abbassides, avec une lettre l'invitant à sa soumettre aux Abbassides.

'AbderRahmane Ibn Habib Ibn Abi 'Abdah envoya des présents au calife al-Mansour et lui écrivit à son tour une lettre disant : « Je me soumets à ton pouvoir. Sache que l'Ifriqiyah est aujourd'hui totalement islamique et il n'existe pas une partie ou les habitants ne sont pas Musulmans donc je ne reçois rien, ni bien ni argent, alors ne me demande pas d'argent, » ce qui n'était pas une manière très polie de s'adresser à ce puissant calife abbasside qui n'entreprit aucune action à son égard du fait de son éloignement et du temps que cela aura pris pour réunir les moyens nécessaires et les envoyer sur place pour le corriger.
Néanmoins, le calife al-Mansour se fâcha et lui envoya une lettre menaçante. Lorsque 'AbderRahmane Ibn Habib Ibn Abi 'Abdah reçut la lettre, il réunit les gens en lançant l'appel *Salat Jami'a* ou Prière Générale comme cela était la coutume depuis le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) pour appeler les Musulmans à se rendre tous à la mosquée pour écouter un important discours ou être informer d'évènements importants. Puis, il monta sur le *Minbar* ou la chaire et leur lut la lettre du calife qu'il insulta. Puis il dit : « J'espérais que ce traitre d'al-Mansour appelle au bien et qu'il le fasse mais il m'apparait différent de ce que j'attendais de lui. Je lui ai porté allégeance pour l'implémentation de la justice mais maintenant je lui retire mon allégeance comme je retire maintenant mes sandales » et il retira ses sandales et ordonna de brûler les vêtements noirs qui lui avaient été envoyés.

Au mois de Dzoul Hijjah de l'année 137 de l'Hégire (754), Ilyas Ibn Habib, le frère de 'AbderRahmane Ibn Habib Ibn Abi 'Abdah, tua ce dernier. 'AbderRahmane Ibn Habib Ibn Abi 'Abdah avait nommé Ilyas Ibn Habib gouverneur de Tunis et lorsqu'il vint pour le remplacer, ce dernier avait dissimulé un poignard qu'il lui enfonça dans le dos si fort que la lame ressortit par sa poitrine et 'AbderRahmane Ibn Habib Ibn Abi 'Abdah mourut.

Et combien de fois cette parole véridique « quiconque tue par l'épée périt par l'épée » fut confirmée !
'AbderRahmane Ibn Habib Ibn Abi 'Abdah est celui qui tua al-'As et 'Abd al-Mou'min les enfants du calife al-Walid Ibn Yazid lorsqu'il retourna chez lui avant la chute de la dynastie des Omeyyades. Al-'As et 'Abd al-Mou'min Ibn al-Walid Ibn Yazid s'étaient enfuis comme des milliers d'autres Omeyyades lorsque les Abbassides prirent le pouvoir et s'étaient répandus à travers le monde. Ils s'étaient réfugiés chez 'AbderRahmane Ibn Habib alors qu'ils étaient plus petits qu'Ilyas Ibn Habib et 'Abd al-Warith Ibn Habib al-Fihri.
Ilyas Ibn Habib s'était demandé pourquoi son frère les avaient tués et en retour le tua de cette manière.

Les Berbères khawarije entre à Kairouan

En l'an 138 de l'Hégire (755), Habib Ibn 'AbderRahmane se rebella à son tour contre ses oncles, entra en guerre contre eux, provoqua en duel et réussit à tuer Ilyas Ibn Habib. Ses autres oncles s'enfuirent et se réfugièrent chez 'Assim Ibn Jamil, le chef de la tribu 'Ourfoujoumah, issue de la grande tribu Nafzah des khawarije souffariyah ghoulate qui ensemble s'élevèrent contre Habib Ibn 'AbderRahmane qu'ils vainquirent.

Peu après la bataille, 'Assim Ibn Jamil se fit passer pour un sorcier, puis un prophète et il changea un grand nombre de chose de la religion islamique. Il rajouta des prières supplémentaires, il enleva la mention du Prophète Muhammad (Saluts et Bénédictions sur lui) dans l'appel à la prière et vous savez maintenant d'où les shiites ont tiré leur innovation.
Puis, à la tête d'une immense armée, 'Assim Ibn Jamil marcha sur Kairouan qu'il réussit à prendre en l'an 138 de l'Hégire (755) et ou les khawarije accomplirent les plus funestes et odieux actes barbares dont nul n'imaginera jamais l'ampleur. Ils violèrent l'honneur des Musulmans et commirent les plus grands péchés contre toutes les créatures vivantes qui tombèrent sous leurs mains, y compris les animaux.
'Assim Ibn Jamil poursuivit Habib Ibn 'AbderRahmane et ce dernier malgré son extrême faiblesse réussit à tuer Ibn Jamil et retourna à Kairouan ou entre temps les khawarije avaient

nommé un nouveau chef du nom de ‘Abd al-Malik Ibn Abi Ja’d al-‘Oufoujoumi as-souffari qui tua à son tour Habib Ibn ‘AbderRahmane en l’an 140 de l’Hégire (757).

Ainsi de nouveau les khawarije souffari et ibadi arabes et berbères, et les Berbères étaient largement plus nombreux du fait qu’ils étaient les habitants de ces régions, réussirent de nouveau à mettre la main sur l’Ifriqiyah ou ils propagèrent leur dogme déviant souffari et celui de leurs oncles les ibadis, tous des khawarije. Et après que ‘AbderRahmane Ibn Habib Ibn Abi ‘Abdah les ait anéantis à Tarablous, ils revinrent en force et portèrent allégeance à Abi Khattar ‘Abd al-A’la Ibn Samh al Mou’afirri al-Qahtani le chef des khawarije ibadi en l’an 140 de l’Hégire (757).

Abi Khattar ‘Abd al-A’la Ibn Samh al Mou’afirri al-Qahtani était surnommé l’un des cinq porteurs de la science des khawarije (*hamalat al-‘ilm al-khamsah*). Ces cinq porteurs de science reçurent leur enseignement du dogme khariji ibadi d’Abou ‘Oubaydah Mouslim Ibn Abou Karimah à Basra, ou ils étudièrent durant cinq années.
Il a été rapporté que le premier à avoir fait pénétré le dogme déviant des ibadiyine au Maghreb fut un homme du nom de Salamah Ibn Sa’id qui prit lui-même son dogme de ‘Assim as-Sidrati, d’Isma’il Ibn Darrar Awdamissi, Daoud an-Nafzaoui et de ‘AbderRahmane Ibn Roustoum al-Farissi, descendant du célèbre roi perse Roustoum qui fut tué par les Musulmans vers la fin de la conquête de la Perse.
Ces hommes, les cinq porteurs de science, se rendirent à Basra ou ils propagèrent le dogme ibadi khariji par l’intermédiaire d’Abou ‘Oubaydah Mouslim Ibn Abou Karimah al-Basri qui fut rejoint par ‘Abd al-A’la Ibn Samh al-Mou’afiri et ensemble retournèrent au Maghreb cinq ans après.
Le Maghreb central déjà entre les mains, ils furent suivi par les habitants du Maghreb de l’ouest qui portèrent allégeance à ‘Abd al-A’la Ibn Samh al-Mou’afiri des khawarije ibadiyah alors qu’ils avaient toujours suivit les khawarije berbères souffariyah.

Lorsque la tribu de ‘Ourfoujoumah captura Kairouan, les habitants musulmans de cette ville souffrirent cruellement de leur impitoyable sauvagerie si bien qu’une partie de la population s’enfuit à Tarablous pour demander de l’aide à ‘Abd al-A’la Ibn Samh al-Mou’afiri qui était

pourtant lui aussi un khariji. Effectivement et si l'on peut dire ainsi, le dogme des khawarije ibadi était moins sauvage que celui des souffari.
Alors qu'il se trouvait à Kairouan, un khawariji ibadi témoigna d'un cruel acte barbare. Il vit un groupe de khawarije souffari arracher de la main de son père une toute jeune fille qu'ils emmenèrent dans la mosquée et qu'ils violèrent. Ce khariji laissa tomber ses affaires et rentra aussitôt à Kairouan pour informer 'Abd al-A'la Ibn Samh al-Mou'afiri de ce qu'il avait vu.
'Abd al-A'la Ibn Samh al-Mou'afiri sortit aussitôt de Tarablous en disant « Ta maison ô Allah, Ta maison » suivit par ses partisans et la puissante tribu de Wargh pour Kairouan au mois de Safar de l'année 141 de l'Hégire (758) ou il anéantit les khawarije souffariyah et tua leur chef 'Abd el al-Malik Ibn Abi Ja'd avant de nommer 'AbderRahmane Ibn Roustoum al-Farissi gouverneur de la ville.
'Abd al-A'la Ibn Samh al-Mou'afiri retourna alors à Tarablous pour faire face à l'armée envoyée par le calife abbasside al-Mansour.

Après le raid de 'Abd al-A'la Ibn Samh al-Mou'afiri à Kairouan, les khawarije souffariyah de la tribu Maknassah se réunirent et décidèrent de nommer un nouveau chef du nom d'Aboul Qassim Ibn Samghoun Ibn Wassoul al-Maknassi. Puis ils commencèrent à bâtir la ville de Sijilmasa et nommèrent pour *Imam* un *Mawlah* noir des Arabes, du nom de 'Issa Ibn Yazid, qu'ils désistèrent après, comme nous allons le voir, pour des propos qu'il rapporta sur l'établissement d'un état khariji souffari qu'ils remplacèrent par Aboul Qassim Ibn Samghoun qui resta leur chef jusqu'en l'an 168 de l'Hégire (784).
Aboul Qassim Ibn Samghoun Ibn Wassoul al-Maknassi est l'ancêtre des Banou Midrar qui joueront à leur tour un rôle dans l'Histoire de l'Andalousie sur laquelle nous allons bientôt revenir.

La bataille de Sirte

Après les abominables actes de la tribu de 'Ourfoujoumah chassé de Kairouan par al-Mou'afiri, un grand nombre d'Arabes écrivirent des lettres et demandèrent de l'aide au calife Abou Ja'far al-Mansour qui nomma Muhammad Ibn Ash'at al-Fazari al-Qahtani gouverneur de l'Egypte et

de l'Ifriqiyah qui envoya à son tour une grande armée sous le commandement de 'Omar Ibn al-Ahwas al-'Iji dont l'armée fut vaincue à Sirte par les khawarije ibadiyah en l'an 142 de l'Hégire (759).
L'armée vaincue des Abbassides retourna en Egypte et Muhammad Ibn Ash'at al-Fazari leva une nouvelle armée de 50.000 combattants qu'il conduisit en personne vers le Maghreb ou il réussit à vaincre les Berbères et à tuer 'Abd al-A'la Ibn Samh al-Mou'afiri et presque la totalité de ses compagnons.
'AbderRahmane Ibn Roustoum al-Farissi s'enfuit de Kairouan et rejoignit les khawarije ibadiyah du Maghreb central qui lui portèrent allégeance et le désignèrent comme leur *Imam*.
'AbderRahmane Ibn Roustoum al-Farissi fit construire la ville de Tahart[1] en l'an 144 de l'Hégire (761).

En l'an 148 de l'Hégire (765), la sédition tribale s'éleva dans les rangs de Muhammad Ibn Ash'at al-Yéméni qui fut désisté et al-Mansour le remplaça par Aghlab Ibn Salim Ibn 'Ouqal Ibn Khaffajah at-Tamimi al-Moudari, l'ancêtre des Banou Aghlab comme nous allons le voir.

Cette même année, la tribu des Zenâta ainsi que les tribus du Maghreb central et de l'ouest portèrent allégeance à Abou Qourrah Ibn Dounnas al-Yafrani as-souffari qu'ils désignèrent comme leur *Imam* et Aghlab Ibn Salim Ibn 'Ouqal se prépara pour la bataille mais il fut tué suite à une nouvelle sédition tribale qui s'éleva dans les rangs de son armée.

Le calife Abou Ja'far désigna à sa place 'Omar Ibn Hafs Ibn 'Uthman Ibn Qabissah un des proche de Mouhallad Ibn Abi Soufrah qui brisa l'échine des khawarije à l'époque d'al-Hajjaj Ibn Youssouf. Mais son armée fut vaincue lors de plusieurs batailles du fait que les khawarije berbères disposaient de vingt-deux armées, qui l'assiégèrent dans la ville de Tabalah.
Les khawarije souffariyah, sous le commandement de 'AbderRahmane Ibn Roustoum al-Farissi qui se trouvaient en garnison dans la ville de Tahouzah s'allièrent aux khawarije ibadiyah mais 'Omar Ibn Hafs Ibn 'Uthman Ibn Qabissah réussit adroitement à diviser les khawarije, en

[1] Ville algérienne dans la Wilaya de Tamanrasset.

proposant de l'argent à Abou Qourrah Ibn Dounnas al-Yafrani qui se retira avec un très important contingent de ses forces.
'Omar Ibn Hafs Ibn 'Uthman sortit alors à la rencontre de 'AbderRahmane Ibn Roustoum qui s'enfuit à Tahart et 'Omar Ibn Hafs marcha sur Kairouan, libéra la ville du siège et entra dans la ville, où il se fortifia avant d'être de nouveau assiégé à son tour par les berbères khawarije au nombre de 130.000 combattants.
Lorsque le siège devint dur pour les Musulmans, 'Omar Ibn Hafs sortit pour les combattre mais il fut tué au cours de la bataille et les soldats abbassides nommèrent un nouveau commandant à sa place.

En l'an 154 de l'Hégire (770), les khawarije berbères réussirent à prendre Kairouan mais ils ne firent aucun tort aux soldats abbassides de crainte de la vengeance du puissant calife abbasside Abou Ja'far al-Mansour et leur permirent de se retirer à Tabalah.
Le calife Abou Ja'far al-Mansour leva une armée de 60.000 combattants qu'il envoya sous le commandement de Yazid Ibn Hakam Ibn Qabis Ibn Mouhallab Ibn Abi Soufrah. Comme nous l'avons précédemment rapporté, le célèbre et puissant général omeyyade Mouhallab Ibn Abi Soufrah entra en guerre contre les khawarije et mena quatre-vingt batailles contre eux de son vivant. Il mit fin à un certain nombre de séditions, tua un très grand nombre d'entre eux sans pouvoir toutefois les déraciner totalement.
Yazid Ibn Hakam Ibn Qabis Ibn Mouhallab Ibn Abi Soufrah marcha vers le Maghreb avec son armée et réussit à mettre fin aux rebellions des khawarije berbères. Il décéda en l'an 170 de l'Hégire (786).

Durant un certain temps la paix revint au Maghreb central, la base centrale des Musulmans en Ifriqiyah, Kairouan avant d'être secoué de nouveau par le chauvinisme tribal qui, à chaque fois qu'il apparaissait, affaiblissait les armées musulmanes mais la situation se calma sous le commandement d'Ibrahim Ibn al-Aghlabi et le cinquième calife abbasside Haroun ar-Rashid le nomma gouverneur du Maghreb central en l'an 184 de l'Hégire (800).

Au deuxième siècle de l'Hégire, un certain nombre de dynastie tribales virent le jour au Maghreb et dont nous allons aborder maintenant le sujet en ne mentionnant que les plus importantes d'entre elles, à savoir celles qui jouèrent un rôle important dans l'histoire du Maghreb et parfois de l'Andalousie.

La dynastie Aghalibah ou des Aghlabides

La dynastie Aghalibah fut fondée par Ibrahim Ibn Aghlab le chef de la tribu des Bani Aghlab, au Maghreb central ou la Tunisie actuelle, à Kairouan, en l'an 184 de l'Hégire (800) qui décéda en l'an 196 de l'Hégire (811) et fut succédé par son fils 'AbdAllah Ibn Ibrahim qui fut un implacable tyran injuste. Un grand nombre de personnes pieuses de sa tribu lui conseillèrent de mettre fin à ses injustices mais il ne leur accorda pas la moindre importance.
Alors ces hommes pieux quittèrent la forteresse et marchèrent jusqu'à ce qu'ils arrivent près d'une rivière ou ils descendirent de leur monture et prièrent deux unités ou ils implorèrent abondement le Grand Seigneur, à Lui les Louanges et la Gloire, contre 'AbdAllah Ibn Ibrahim et son armée.
Comme vous le savez certainement ainsi que l'a rapporté le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) : « *L'invocation est l'arme du musulman,* » ils utilisèrent la plus puissante et la plus directe des armes qu'Allah Exalté à fournit aux Musulmans, l'arme de l'invocation ! Ils prièrent Allah Exalté d'arrêter son mal et celui qu'il faisait aux Musulmans. Et cinq jours à peine après les invocations de ces hommes pieux, le tyran, qui ne se plaignit précédemment d'aucun mal, mourut des suites d'un ulcère qui se développa subitement sous son oreille en l'an 201 de l'Hégire (816).
Son frère Ziyadat Allah prit sa succession et mit fin à trois rebellions des Berbères. Ce marin renommé conquit aussi la Sicile et l'ajouta à l'empire islamique, alors qu'auparavant seule des incursions étaient effectuées contre cette île. Il conquit la Sicile, sous le commandement de l'amiral de la flotte Qadi Assad Ibn Fourat qui était aussi un savant Maliki, qui écrivit un traité de jurisprudence Maliki appelé « *al-assadiyah.* » Nous reviendrons plus longuement sur les conquêtes des îles de la Méditerranée dans notre second volume.

En l'an 223 de l'Hégire (837), Ziyadat Allah décéda et son frère Abou 'Iqal prit la succession mais il allait mourir cette même année. Son frère Muhammad Ibn Aghlab Ibn Ibrahim prit sa succession qui dura dix-huit années, ou seize années selon certains historiens. Son fils Ahmad Ibn Muhammad Ibn Aghlab prit à son tour la succession suivit par Ziyadat Allah Ibn Muhammad et Abou al-Ghawaniq qui fut surnommé ainsi parce qu'il aimait chasser les oiseaux.
La dynastie Aghlabide dura ainsi dirigée par les membres de la tribu Aghlab jusqu'à l'arrivée d'Ibrahim Ibn Ahmad qui fut l'un des plus puissants chefs de cette dynastie. Mais il fut aussi un tyran injuste et particulièrement sanguinaire qui tua son fils Abou Aghlab, ses filles et huit de ses frères. Puis, il tua un autre de ses fils du nom d'Abou 'Iqab, puis ses servants et d'autres membres de sa famille. C'est sous son règne qu'apparut dans la tribu Koutamah, Abou 'AbdAllah ash-shi'i, le prêcheur du dogme déviant batini ismaélite, sur lequel nous reviendrons largement.
Lorsqu'Ibrahim Ibn Ahmad, le tyran injuste et sanguinaire, se rendit compte combien il avait commis de tort et qu'il allait un jour comparaître devant la Cour Suprême du Seigneur Tout-Puissant, Exalté soit-Il, il se repentit, marcha sur la voie droite et se fit aimer des gens. Puis, il désigna son fils 'AbdAllah à la succession et partit combattre, dans la voie d'Allah Exalté, en Sicile ou il trouva la mort et où il fut enterré en l'an 229 de l'Hégire (843).

Sous le règne de 'AbdAllah Ibn Ibrahim, la dynastie Aghlabide s'affaiblit considérablement du fait des actes précédents de son père. L'injustice ne permet à aucun état de prospérer et bien au contraire, elle est un facteur majeur de sa destruction et ce dans tous les cas de figures. Toutes les nations injustes passées, qu'elles soient musulmanes ou non, présentes ou futures et l'histoire nous le prouve, sont inévitablement vouées à leur fin sans aucune exception. Certaines nations actuelles dont l'histoire sanglante fut bâtie sur le sang et entretenue par le sang ne font donc que reculer une inévitable évidence et leur fin arrivera comme toutes les nations injustes qui les ont précédées, l'Histoire ne ment pas comme vous le verrez.
L'injustice ne crée que la crainte et la faiblesse, la rancune et la haine contre ceux qui en sont les auteurs et c'est ce qui arriva à 'AbdAllah Ibn Ibrahim, ses gens le craignirent et il fut tué sur les ordres de son propre fils Ziyadat Allah Ibn 'AbdAllah, en l'an 290 de l'Hégire (902).

Ziyadat Allah Ibn ‘AbdAllah Ibn Ibrahim imita son grand père et tua ses oncles et son frère. Ziyadat Allah Ibn ‘AbdAllah se laissa aller à la déchéance et aux plaisirs de ce monde si bien qu’Abou ‘AbdAllah ash-shi’i prit le contrôle de la tribu des Aghlab et Ziyadat Allah Ibn ‘AbdAllah s’enfuit en Egypte en l’an 296 de l’Hégire (908). Et avec Abou ‘AbdAllah ash-shi’i, prit fin la dynastie des Aghlabide.

La dynastie des Adarissah

En l’an 145 de l’Hégire (762), Muhammad Ibn ‘AbdAllah Ibn al-Hassan Ibn al-Hassan Ibn ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui), aussi connut sous le nom d’an-Nafs az-Zakkiyyah[1], sortit du Hijaz contre le pouvoir des Abbassides et le calife de l’époque Abou Ja’far al-Mansour. Muhammad Ibn ‘AbdAllah sortit pour réclamer le califat et un grand nombre de gens du Hijaz, particulièrement de Médine et de la Mecque, sortirent avec lui pour le soutenir. Il envoya son frère Ibrahim Ibn ‘AbdAllah à Basra pour prêcher sa cause en Iraq qui fut entendu positivement par les habitants de Basra, de l’Ahwaz et de Farès mais les armées du calife abbasside mirent fin à cette révolte.
‘Issa Ibn Moussa al-‘Abbassi le célèbre et puissant général de l’armée des Abbassides réussit à tuer Muhammad Ibn ‘AbdAllah qui se trouvait à Médine au mois de l’année 145 de l’Hégire (762), avant de marcher vers l’Iraq ou se trouvait Ibrahim Ibn ‘AbdAllah et à Bakhamrih, entre Wassit et Koufa, et le tuer à son tour au mois de Dzoul Qi’dah de cette même année de l’Hégire.

A la fin du Califat d’al-Hadi, le quatrième calife abbasside, sortirent les ‘Alawi[2], les enfants de ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui) et de son épouse Fatimah (qu’Allah soit satisfait d’elle), la fille du Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui), de la Mecque et de Médine, sous le commandement d’al-Houssayn Ibn ‘Ali Ibn al-Hassan Ibn al-Hassan Ibn ‘Ali

[1] Voir notre Abrégé de l’Histoire des Abbassides.
[2] Il n’est pas question ici des infâmes mécréants ‘alawi noussayri de Syrie.

Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui) après que les habitants de ces villes lui aient porté allégeance pour le califat, au mois de Dzoul Qi'dah de l'année 169 de l'Hégire (785).
Al-Houssayn Ibn 'Ali se rendit alors à la Mecque ou il rencontra les armées abbassides, sous le commandement de Souleyman Ibn Mansour, au lieu-dit Foukh, une rivière sur la route de la Mecque, ou furent tués la plupart des compagnons d'al-Houssayn Ibn 'Ali tandis qu'Idriss et Yahya Ibn 'AbdAllah al-Hassan Ibn al-Hassan Ibn 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui) réussirent à s'enfuir.
Idriss se réfugia chez son grand père dont le *Mawlah* réussit à le faire parvenir en Egypte grâce à l'aide d'un homme du nom de Wadih al-Miskin, le *Mawlah* de Salah Ibn Mansour, qui travaillait au Ministère des Postes et qui était un partisan des 'Alawi. Wadih al-Miskin facilita leur fuite, mais lorsque le calife al-Hadi en fut informé, il le fit tuer et ordonna de le crucifier pour qu'il soit un exemple pour les gens après lui.
Idriss et Rashid, le *Mawlah* qui l'accompagnait, s'enfuirent de nouveau et se réfugièrent au Maghreb.
Les historiens ont rapporté que Rashid traita Idriss comme son *Mawlah* afin qu'il passe inaperçu jusqu'à ce qu'ils arrivent à Tanger ou Idriss partit pour la ville de Walili et rejoignit la tribu Berbère Ourbah dont la plupart des membres lui portèrent allégeance et le désignèrent comme leur *Imam*.
Idriss régna sur le Maghreb extrême, le Maroc actuel, et à la fin son affaire devint pénible pour le cinquième calife abbasside Haroun ar-Rashid et se rebeller contre l'état islamique, à cette époque, n'était pas une mince affaire.
Après avoir consulté son ministre Yahya Ibn Khalid al-Barmaki qui fut l'un des plus puissants ministres, le calife Haroun ar-Rashid décida d'envoyer Souleyman Ibn Jarir, surnommé ash-Shamakh, un assassin afin de se débarrasser d'Idriss.
Ash-Shamakh partit au Maghreb et réussit à s'introduire chez Idriss en se faisant passer pour un docteur et en lui disant que son père était un partisan des Alawi. Puis, il empoisonna Idriss d'une subtile manière et quand ce dernier se plaignit de douleur, ash-Shamakh, le faux docteur, lui fit sentir une substance et Idriss mourut aussitôt.
Souleyman Ibn Jarir ash-Shamakh partit aussitôt pour Bagdad (*baghdad*) ou le calife ar-Rashid le fit demander mais il ne put mettre la main sur lui et partit à sa recherche. Lorsqu'il fut sur le point de le rattraper à cheval, il réussit à lui trancher la main mais l'assassin réussit à s'échapper.

Lorsqu'Idriss mourut, il n'avait aucun enfant pour lui succéder mais il laissa son épouse enceinte de sept mois et l'enfant à qui elle donna naissance fut un garçon qui ressemblait parfaitement à son père ce qui réjouit grandement les Berbères. L'enfant naquit au mois de Rabi' Thani de l'année 175 de l'Hégire (791) et fut appelé Idriss tandis que le *Mawlah* ar-Rashid garda un œil sur lui.

Lorsqu'Idriss atteignit l'âge de 10 ans, Ibrahim Ibn Aghlab, dont la tribu se trouvait à Kairouan, porta son attention sur la tribu Adarissah qui prenait de l'importance et fit tuer ar-Rashid en l'an 186 de l'Hégire (801), en achetant certains Berbères avec de l'argent, tout en mettant la pression sur Idriss.

Idriss qui était tout jeune écrivit à Ibn Aghlab et lui dit : « Que t'ai-je donc fait ? » et il lui rappela sa proximité avec le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) si bien qu'Ibrahim Ibn Aghlab le laissa désormais en paix.

Lorsqu'Idriss grandit, il combattit dans la voie d'Allah les Berbères apostats dans la région de Nafiss et dans les territoires des Massamidah puis les khawarije souffariyah à Tilimsen. Il apporta à la tribu Adarissah grandeur et respect et la tribu s'agrandit considérablement sous son règne avant qu'il ne décède en l'an 213 de l'Hégire (828) dans la ville de Fès, qui but bâtie par les Adarissah, après avoir quitté la ville de Walili.

Un très grand nombre de ses partisans et de ses enfants se succédèrent à la tête des Adarissah qui entra en conflit avec le Maghreb et d'autres tribus comme ce fut le cas pour un grand nombre de puissantes dynasties islamiques.

En l'an 292 de l'Hégire (904), Yahya Ibn Idriss Ibn 'Omar Ibn Idriss succéda à la tête des Adarissah jusqu'à ce qu'il soit assaillit par les forces des infâmes 'oubaydiyine, sous le commandement de Salah Ibn Habous al-Koutami, un des chefs de 'Oubaydillah qui se fit appeler al-Mahdi comme nous allons le voir, en l'an 305 de l'Hégire (917).

Yahya Ibn Idriss fut battu et assiégé dans la ville de Fès jusqu'à ce qu'un traité de paix fut signé en l'an 307 de l'Hégire (919). Les 'oubaydiyine qui soit disant se faisaient passer pour des *Ahl al-Bayt*, des gens de la Maison Prophétique, et qui prêchaient pour eux se retrouvèrent

embarrassés en le combattant et le laissèrent à son poste à la condition qu'il porte allégeance au Mahdi, le prêcheur 'oubaydi.
Mais les 'oubaydiyine ennemis d'Allah, de Son Messager et de sa famille le capturèrent et l'emprisonnèrent en l'an 309 de l'Hégire (921). Yahya Ibn Idriss Ibn 'Omar Ibn Idriss resta vingt années emprisonné avant d'être libéré en l'an 329 de l'Hégire (940) ou il partit pour la ville d'al-Mahdiyah al-'oubaydiyah qui fut construire par les 'oubaydiyine.
Yahya Ibn Idriss Ibn 'Omar Ibn Idriss, le dernier chef de la tribu des Adarissah mourut de faim dans cette ville à l'ombre du pouvoir des vils 'oubaydiyine *al-Fajarah* en l'an 332 de l'Hégire (943). Que la malédiction d'Allah soit sur eux et leurs partisans.
Il mourut alors que la ville était assiégée par Abou Yazid Ibn Mahlag Ibn Kaydad al-Yafrani az-Zinnati lorsque ce khariji se rebella contre les 'oubaydiyine et les assiégea.
Et avec la mort de Yahya Ibn Idriss Ibn 'Omar Ibn Idriss prit fin la dynastie des Adarissah qui s'établit à Fès au Maroc actuel.

La dynastie roustoumiyah al-ibadiyah

La dynastie Aghlabiyah fut une dynastie sounnite qui avait porté allégeance aux Abbassides, la dynastie Adarissah fut aussi une dynastie sunnite mais qui se rebella contre les Abbassides quant à la roustoumiyah, elle fut une dynastie des khawarije al-ibadiyah déviants.
Comme nous l'avons précédemment mentionné le fondateur des khawarije al-Ibadiyah fut 'AbdAllah Ibn Ibad al-Mourri at-Tamimi et lorsque les « cinq porteurs de science » revinrent de Basra, ils portèrent allégeance à Abou al-Khattab 'Abd al-A'la Ibn Samh al-Mou'afiri al-Yéméni et le nommèrent leur *Imam* en l'an 140 de l'Hégire (757).
Ils fondèrent la dynastie ibadiyah dans la ville de Sayyad, une rivière de Tripoli de la Lybie actuelle avant de prendre Tripoli de la tribu 'Ourjoumah puis Kairouan comme nous l'avons déjà mentionné.
Lorsque 'Abd al-A'la fut tué lors de son différend avec Muhammad Ibn Ash'af al-Khouza'i, 'AbderRahmane ar-Roustoumi, un descendant du roi perse Roustoum, s'enfuit avec son fils 'Abd al-Wahhab dans la tribu Limayah al-Boutriyah qui lui porta allégeance.

Lorsqu'il se fut établit dans cette tribu, ils construisirent la ville de Tahart, surnommée l'Iraq du Maghreb, en l'an 144 de l'Hégire (761) et 'AbderRahmane ar-Roustoumi mourut en l'an 171 de l'Hégire (787). Son fils 'Abd al-Wahhab Ibn 'AbderRahmane ar-Roustoumi lui succéda mais les khawarije ibadiyah ne reconnaissaient pas la succession du fils au père mais que le nouveau chef devait être nommé par un conseil de la même manière qu'il ne reconnaissait pas le pouvoir de l'*Imamat* ou du califat aux Qouraysh.
Les khawarije ibadiyah qui étaient contre ce principe désignèrent à leur tête un khariji du nom de Yazid Benfidi et se rebellèrent contre 'Abd al-Wahhab Ibn 'AbderRahmane qui réussit à les écraser avec son armée. De ce fait les khawarije ibadiyah se divisèrent en deux factions, les wahhabiyah et nikariyah, ceux qui ont renié (*ankarou*) l'*Imamat* 'Abd al-Wahhab Ibn 'AbderRahmane.

Un grand nombre d'ignorants, de malveillants et d'ennemis de l'Islam, considèrent le mouvement de revivification islamique, du retour à la pure Unicité Divine (*tawhid khass*) du Sheikh l'*Imam* Muhammad Ibn 'Abd al-Wahhab du Hijaz d'origine khariji. Ils n'ont ni lu ou compris l'histoire et il associe les khawarije ibadiyah au Sheikh de l'Islam Muhammad 'Abd al-Wahhab alors que leurs enseignements sont totalement contraires. L'enseignement des khawarije est totalement corrompu et extrême tandis que celui du Sheikh est le pur dogme de l'Islam (*'aqidah safiyah*), puisse Allah Exalté lui faire miséricorde.

Lorsque 'Abd al-Wahhab Ibn 'AbderRahmane ar-Roustoumi voulut accomplir son pèlerinage, il nomma son fils Aflah Ibn 'Abd al-Wahhab Ibn 'AbderRahmane pour le remplacer à Kairouan. En passant près de la montagne Doumart habité par la tribu Zenâta (*zinata*) qui suivait le *Madhab* Ibadi, ils l'acclamèrent, le reconnurent comme leur *Imam* et lui portèrent allégeance. Quand il les quitta, il nomma à leur tête un homme du nom de Midrar avant de se diriger vers la montagne Nafoussah ou il fut accueilli par la tribu du même nom qui lui déconseilla de faire le Pèlerinage (*hajj*) de crainte qu'il ne tombe entre les mains des Abbassides. 'Abd al-Wahhab Ibn 'AbderRahmane ar-Roustoumi les écouta et il resta parmi eux durant sept années durant lesquelles il participa à la rébellion de la tribu Warah contre les Abbassides et à un certain nombre de batailles contre la tribu des Aghalibah.

Puis, ‘Abd al-Wahhab Ibn ‘AbderRahmane ar-Roustoumi retourna dans sa tribu à Tahart, après avoir nommé Samh Ibn Abou al-Khattab ‘Abd al-A’la al-Mou’afiri chef de la tribu des Nafoussah. Lorsque Samh mourut après cela, les khawarije portèrent allégeance à son fils Khalaf Ibn Samh Ibn Abou al-Khattab et les nafoussah annoncèrent leur détachement des roustoumiyah. ‘Abd al-Wahhab Ibn ‘AbderRahmane ar-Roustoumi désista Khalaf Ibn Samh Ibn Abou al-Khattab qui fondit sa propre faction des khawarije khalafiyah qui nommèrent à leur tête Ayyoub Ibn ‘Abbas et lorsque ce dernier mourut, ils désignèrent Abou ‘Oubaydah Ibn ‘Abd al-Hamid qui lutta contre les khalafiyah mais fut battu en l’an 221 de l’Hégire (835) et ses partisans se séparèrent après lui.
Comme vous l’avez vu, il y eut même des divisions et des combats entre les khawarije mais aussi entre les différentes factions des khawarije ibadiyah de la même manière qu’il y eut des combats entre les différentes tribus abbassides pour cause de chauvinisme tribal.

‘Abd al-Wahhab Ibn ‘AbderRahmane ar-Roustoumi mourut en l’an 211 de l’Hégire (826) et son fils Aflah lui succéda pour une durée de 29 ans et lorsqu’il mourut à son tour en l’an 240 de l’Hégire (854), son fils Abou Bakr lui succéda mais il ne resta qu’un an au pouvoir avant de décéder. Son frère Abou al-Yaqban régna 40 années et mourut à l’âge de 100 ans. Son fils Youssouf Ibn Muhammad lui succéda mais ses frères l’assassinèrent en l’an 296 de l’Hégire (908) et son frère al-Yaqban lui succéda tandis que le plus grand désordre régna dans la dynastie roustoumiyah.

Abou ‘AbdAllah ash-shi’i après avoir mis fin à la dynastie des Aghalibah mit le siège cette même année sur Tahart, la capitale des roustoumiyah, et mit fin aussi à la dynastie des roustoumiyah en tuant al-Yaqban et tous les khawarije roustoumi qui se mirent en travers de sa route.
La dynastie des roustoumiyah fut donc la troisième dynastie importante du Maghreb et pour finir le sujet, nous devons parler maintenant de celle des khawarije souffariyah, la dynastie des Banou Midrar.

La dynastie des Banou Midrar

Les khawarije Midrar souffariyah se propagèrent au sud et à l'ouest du Maroc actuel. Ce *Madhab* khariji fut fondé par des Arabes tandis que le chef des souffariyah était 'Issa Ibn Yazid al-Maknassi qui était noir de peau qui lorsqu'il se rendit à Sijilmasa en l'an 138 de l'Hégire (755), il fut rejoint par un très grand nombre de Zenâti, dont le chef était Aboul Qassim Ibn Samghoun Ibn Wassoul al-Maknassi, qui étaient aussi des khawarije souffariyah et qui lui portèrent allégeance

Les khawarije souffariyah bâtirent la ville de Sijilmasa en l'an 140 de l'Hégire (757) et vingt-cinq ans après, ils se rebellèrent contre l'*Imam* qui avait choisi en l'an 155 de l'Hégire (771), le capturèrent et le tuèrent d'une cruelle manière. Ils l'attachèrent nu à un arbre et le badigeonnèrent de miel, je vous laisse deviner la suite. L'endroit où il fut tué est connu sous le nom de la montagne de 'Issa Ibn Yazid.

Samghoun Ibn Wassoul prit sa succession et fut surnommé Midrar puis mourut en l'an 167 de l'Hégire (783). Son fils Ilyas Ibn Midrar lui succéda mais sept ans après, sa tribu se rebella à son tour contre lui et nommèrent son frère Yassa' Ibn Midrar qui resta au pouvoir 32 années. Son fils Midrar Ibn Yassa' lui succéda et il resta au pouvoir jusqu'en l'an 253 de l'Hégire (866).

Quand Midrar Ibn Yassa' mourut son fils Maymoun Ibn Midrar lui succéda et mourut en l'an 265 de l'Hégire (878) pour être remplacé par son fils Muhammad Ibn Maymoun sous le règne duquel un certain nombre d'évènements arriva dans la tribu de Sijilmasa jusqu'à l'arrivée d'al-Yassa' Ibn Midrar, l'oncle de Muhammad Ibn Maymoun.

Al-Yassa' Ibn Midrar est celui qui emprisonna le vil prêcheur 'oubaydi, 'Oubaydallah celui qui se fit appeler al-Mahdi, de la manière qui correspond de nos jours à la résidence surveillée. Il emprisonna de même Aboul Qassim le fils de 'Oubaydallah dans la prison de Sijilmasa. Mais 'Abdallah ash-shi'i assiégea la ville, tua al-Yassa' Ibn Midrar et entra dans la ville de Sijilmasa au mois de Dzoul Hijjah de l'année 297 de l'Hégire (909). Il libéra l'infâme (*al-khabith*) 'oubaydi et son fils et l'affaire des Banou Midrar resta entre ses mains jusqu'à ce que le chef 'oubaydi Jouhar Staqilli mette fin à cette dynastie en l'an 347 de l'Hégire (958).

Après cette brève description des principales dynasties qui virent le jour jusqu'à la fin du deuxième siècle de l'Hégire au Maghreb, nous allons détailler l'histoire de la faction ismaélite *al-battiniyah al-khabithah* et la création de l'état des 'oubaydiyine

Les ismaéliens batiniyah où les 'oubaydi

Au début du troisième siècle de l'Hégire, toutes les dynasties indépendantes, les Aghalibah, les Adarissah, les ibadiyah et les soufariyah furent détruites les unes après les autres par une nouvelle puissance qui mit la main sur l'ensemble du Maghreb et dont le chef était 'AbdAllah ash-shi'i[1] as-San'ani ad-Da'i.
Cette nouvelle puissance appelée les ismaéliens vit le jour à Koufa en Iraq.
Les shiites duodécimains croient aux *Imams* 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui), puis à ses fils al-Hassan (qu'Allah soit satisfait de lui) et al-Houssayn Ibn 'Ali (qu'Allah soit satisfait d'eux), 'Ali Zayn al-'Abidine, Muhammad al-Baqi', Ja'far as-Saddiq et que l'*Imamat* passe de l'un à l'autre par le plus grand fils. Mais Isma'il Ibn Ja'far as-Saddiq fut accusé d'être un alcoolique corrompu et cela fut prouvé de son vivant. Les shiites duodécimains affirment qu'il usurpa l'*Imamat* d'Isma'il et le légua à son fils Moussa al-Qazim.
De ce fait, le septième *Imam* fut l'objet de désaccords. Les duodécimains affirmèrent que la succession de l'*Imamat* passa à Moussa al-Qazim puis à ses successeurs tandis que les ismaéliens reconnaissent Isma'il Ibn Ja'far as-Saddiq comme le septième *Imam* quand bien même il fut pervers.
De plus, il est bien connut qu'Isma'il mourut du vivant de son père mais les ismaéliens affirmèrent que la succession était passée à son fils Muhammad Ibn Isma'il et ils décidèrent donc de prêcher pour lui. Les prêcheurs ismaéliens se répandirent dans l'empire islamique d'autant plus que les Abbassides, à cette époque, chassaient implacablement toutes les sectes déviantes égarées. Les ismaéliens partirent alors pour le Yémen ou les montagnes sont élevées, les tribus farouches et impitoyables, loin du pouvoir des Abbassides qui furent incapables de les poursuivre dans ces régions sauvages.

[1] Ash-shi'i ne veut pas dire qu'il appartenait à la secte des 12 Imams shiite (*shi'a ithna 'ashriyah*) mais qu'il était de la secte des terrifiant shiite ismaéliens.

Ainsi nous trouvons qu'un grand nombre de sectes déviantes secrètes batiniyah se déployèrent au Yémen parce qu'elles prenaient soin d'être à l'abri des persécutions gouvernementales. Ils fondèrent un certains nombres de dynastie au Yémen dont celle fondée par Roustoum Ibn Houssayn Ibn Faraj Ibn Hawsham, surnommé al-Mansour al-Yaman, parce qu'il réussit à vaincre un certain nombre d'armées envoyées par le pouvoir Abbasside.

Roustoum Ibn Houssayn Ibn Faraj Ibn Hawsham fut aussi rejoint par un grand prêcheur ismaélien du nom de 'Ali Ibn Fadl qui prêchaient des immoralités comme le droit du père d'épouser ses filles. La doctrine des ismaéliens, tant admirée, aimée, défendue et vantée par les historiens mécréants était aussi abjecte et abominable qu'eux.
Parce cela prendrait trop de temps et de place pour parler de leurs abominations et de leurs crimes nous nous contenterons de résumer les faits sur cette infâme secte déviante égarée.

Un certains nombres de dynastie prêchèrent donc la doctrine ismaélite au Yémen. Les ismaéliens sont aussi appelés les *batiniyah* parce qu'ils sont (soit disant) *Batinan*, invisibles et *Zahiran*, visibles. Ils sont aussi appelé *as-sab'iyah*, les sept, parce qu'ils sont sept *Imams* et aussi *at-ta'limiyah* parce qu'ils apprennent, *Ta'lim*, la science des *Imams* seuls. Dire que l'Islam est si simple par rapport à ces *Khouroufate* !
Ils naquirent à Koufa, leurs racines vient de Farès et le créateur de cette vile innovation est un homme du nom de Maymoum Ibn Dayssan qui était originaire de l'Ahwaz, un mage (*majous*) qui était un des *Mawlah* de Ja'far as-Saddiq chez qui il resta très longtemps.
Maymoum Ibn Dayssan fut aussi appelé al-Qaddah parce qu'il soufflait des verreries ou parce qu'il était un oculiste. C'était un homme mauvais égaré, qui égarait, un infâme individu pervers et tous les mauvais qualificatifs trouveront leur place chez cet homme maudit qui appela à la divinité de 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui).

Maymoum Ibn Dayssan fut le fondateur de la secte égarée Maymounah et lorsque cet impur (*najiss*) mourut Ibn 'Abdillah prit sa succession. Cet homme fut sur tous les niveaux, bien pire que lui et bien plus pire que toutes les viles personnes qui apparurent dans l'histoire de l'Humanité. Il avait une imagination redoutable, malade et diabolique, les qualités requises des prêcheurs ismaéliens qui ne choisissaient pour successeur que celui qui les possédaient et ils

n’étaient suivit que des idiots qui les suivaient aveuglément sans jamais leur poser la moindre question et leur laissaient tous les pouvoirs.
Ibn ‘Abdillah avait un dogme qui était composé de quatre-vingt-dix degrés. Le premier de ces degrés était de pleurer sur ce qui arriva aux *Ahl al-Bayt*, les gens de la maison du Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) et à al-Hassan (qu’Allah soit satisfait de lui), à Karbala. L’ismaélien devait pleurer sur eux à chaudes larmes et reconnaitre qu’ils étaient dans leurs droits pour passer à la deuxième étape de son initiation qui était de rejeter toutes les lois et toutes les religions, y compris l’Islam *Hanif*.
L’innovation d’Ibn ‘Abdillah était donc bâtie sur la synthèse de tout ce qui est mauvais et sale comme le meurtre, la perversion, le mensonge, la corruption et la haine. Et bientôt les ismaéliens régnèrent sur le Yémen, le ‘Oman, le Bahreïn et al-Yamamah. Comme l’Afrique était le continent le plus proche de lui, il envoya aussi des prêcheurs en Egypte et au Maghreb qui furent suivit par un grand nombre de tribus, qui tout compte étaient comme eux, parce tout ce qui se ressemble s’assemble.

Au mois de juillet de l’année 1992, un magazine national égyptien écrivit un excellent dossier spécial sur les shiite en Egypte. Le rédacteur de cet article rapporta : « Que l’être humain ne s’étonne pas que les muezzins de certaines mosquées du Caire appellent à « accourez pour la meilleur œuvre » (*haya ‘ala khayral ‘amal*) quand ils se trouvent dans l’armée égyptienne un certains nombres d’officiers appartenant à la secte des shiite duodécimains mais aussi au plus haut niveau des conseillers présidentiel, de la cour d’état ainsi qu’un très grand nombre d’hommes d’affaires.
Ce magazine traita également de la secte égarée des ismaéliens et rapporta qu’un grand nombre d’entre eux, appelés les bourhah, une secte terroriste, habitaient dans un certain quartier du Caire et qu’ils achetaient un grand nombre de terre et d’habitations dans l’ancien Caire, al-Misr, quand on sait la valeur historique qu’à ce quartier. Cette secte cachait bien évidemment ses activités réelles et le gouvernement égyptien pensaient qu’ils étaient tout simplement des Musulmans pacifiques. Mais si le gouvernement savait qui était réellement ces gens aussi appelés à tort les fatimides qui se vantaient ouvertement de leur histoire, ils se reprendraient à deux fois avant de les laisser librement vaquer à leur conspiration secrète. Ceci est une preuve que le gouvernement

ignore tout de leurs histoires et que les ‘oubaydi ismaéliens massacrèrent des millions de Musulmans sunnites sous leur règne sanglant et infâme.
Récemment aussi la télévision égyptienne présenta un documentaire sur l’Université d’al-Azhar qui fut justement construite par les ‘oubaydiyine et le rôle bénéfique qu’ils jouèrent dans l’histoire de l’Egypte. Ce reportage fut sans conteste fait par les ‘oubaydiyine vu les falsifications historiques qu’ils contenaient et le silence absolu de leurs crimes contre l’humanité. Quant à l’Université d’al-Azhar on sait ce qu’elle vaut quand son directeur était un Sheikh de la Sorbonne. Que la malédiction d’Allah soit sur les traitres et ceux qu’ils servent !

La dynastie ‘oubaydiyah

Notre livre étant un abrégé, il prendrait trop de place de parler sur cette vile secte mais nous allons tout de même faire un résumé concis de leur histoire. Je préfère de loin détailler les dynasties glorieuses comme les Mourabitine ou les batailles décisives des Musulmans mais puisque ces abjects meurtriers oubaydi sont entrés dans notre histoire, nous devons malheureusement leur accorder quelques lignes.
La dynastie ou l’état oubaydi fut fondé par ‘Oubaydillah qui se fit appelé al-Mahdi et dont la secte maudite fut appelée par un très grand nombre d’historiens « les fatimides » et aussi les bani ‘oubayd qui étaient en fait des Juifs mages (*dawlah bani ‘oubayd, dawlah majoussiyah yahoudiyah*). Bien sûr on pourrait se poser la question comment des Juifs pouvaient-ils donc être mages ? Nous expliquerons cela en détail.

Les druzes

‘AbdAllah Ibn Maymoun al-Qaddah qui fonda son dogme pervers fut succédé à sa mort par son fils Ahmad[1] qui était aussi égaré que son père. Quand il mourut son fils Muhammad lui succéda

[1] Personne ne doit s’étonner que des Juifs portent des noms de Musulmans même s’ils sont restés Juifs. Il est bien connu dans l’histoire des Juifs et comme Alain Peyrefitte dans son livre « les Juifs », paru aux éditions J’ai Lu l’a

et suivit les mêmes préceptes que ses ancêtres. Il fut succédé à son tour par al-Houssayn puis Ahmad.

Al-Houssayn Ibn Muhammad Ibn Ahmad Ibn ‘AbdAllah Ibn Maymoun al-Qaddah partit au pays des *soulamiyah* qui se trouvait près de Hims (Homs) en Syrie et qui portent toujours ce nom d’où ses partisans se propagèrent pour répandre sa doctrine déviante. De cette secte ismaélienne égarée, fut fondée la secte de druzes (*drouz*) qui se différenciaient des ismaéliens.

Les druzes, appelaient à la reconnaissance d’Amrillah al-‘oubaydi, le cinquième calife ‘oubaydi. Ils furent actifs en Egypte avant de partir pour la Syrie et Hamza Ibn ‘Ali az-Zawzani appela en l’an 408 de l’Hégire (1017) à la nomination d’Amrillah al-‘oubaydi.

Les druzes considéraient que Hamza Ibn ‘Ali az-Zawzani, malédiction d’Allah sur lui et sur eux, avait le même degré que le Prophète Muhammad (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) et leur dogme est un mélange des différentes philosophies et religions qu’ils ne doivent apprendre que lorsqu’ils ont dépassés l’âge de quarante ans.

Les qarmates

Les qarmates sont aussi issus des ismaéliens qui se répandirent à Basra en Iraq. Leur fondateur est Hamdan surnommé al-qarmout qui apparut à Koufa ou il répandit son dogme innovateur en l’an 278 de l’Hégire (891).

Toutes les sectes ismaéliennes ont en commun la perdition et le profond égarement et chaque secte est pire que la précédente.

Le plus vil chef des qarmates fut Souleyman Ibn Hassan Ibn Barhan plus connu sous le nom d’Abou Tahir al-qourmouti qui attaqua les Pèlerins le jour de Tarwiyyah[1] au mois de Dzoul Hijjah de l’année 327 de l’Hégire (938) et jeta leur corps dans le puits de Zamzam avant d’arracher la pierre noire (*al-hajrah aswad*) qu’il emmena avec lui à al-Hassah ou al-Ihsah et qu’il conserva durant vingt-deux années. Son frère Hassan entra en conflit avec les ‘oubaydiyine,

---

fait remarquer, que pour passer inaperçus, fuir les persécutions dont ils furent l’objet tout au long de l’Histoire de l’Humanité et expulsés de tous les pays, les Juifs changèrent leur nom en fonction des pays où ils vivaient.

[1] Huitième jour de Dzoul Hijjah qui annonce le début du pèlerinage et ou les pèlerins quitte la Mecque pour Mina (*yawm at-tarwiyah*).

pourtant leurs frères dans l'égarement, et fut sur le point de les chasser de Syrie et d'entrer à Hims mais il fut finalement battu.
La dynastie des qarmates prit fin sous le commandement d'al-Asfar at-Taghlibi, le fondateur de la dynastie des Bani Asfar.

Les hashashiyine ou les assassins

Parmi les autres sectes égarées des ismaéliens fut celle des hashashiyine que les européens ont appelés les assassins. Ils étaient effectivement des assassins qui utilisaient du haschisch (plutôt de l'opium en la circonstance) pour leurs transes diaboliques. Quant à nous, nous les appellerons par leur nom authentique qui est les hashashiyine. Nous parlerons plus en détail de cette secte et des qarmates dans la suite de l'Abrégé Historique des Abbassides qui sera intitulé : « *Les Croisades*. »

La secte des hashashiyine fut une secte ismaélienne nizariyah fondée par al-Hassan Ibn Sabah qui se réfugia dans l'imprenable[1] forteresse d'Alamout, l'aire de l'aigle, au sud-ouest de l'actuel Iran, qu'il prit comme base pour propager sa perversion, son mal, sa haine et sa terreur. Les hashashiyine eurent un certains nombres de forteresses en Iran comme les forteresses de Shahdi et de Maymoun. Ils se répandirent d'abord en Iran avant de se propager dans divers pays dont la Syrie et l'Iraq. Leurs proéminents chefs furent Hassan Ibn Sabah, Bourhan Istrabadi et Sinan Ibn Souleyman plus connu sous le nom de Rashid ad-Din ou Sheikh al-Jabal, le vieil homme de la montagne.
En Syrie, ils eurent aussi un certain nombre de forteresses imprenables très élevées comme celle d'Alamout dont les forteresses de Kahf, de Qoubmous, de Misbat, d'al-Khawabi, de Banyas et d'al-Mintaqah. Lorsque la dynastie mamelouke entra à son tour dans l'histoire de l'Islam, le Sultan Zahir Baybars, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde, le troisième Sultan mamelouke détruisit toutes leurs forteresses en Syrie et ordonna leurs démantèlements en l'an 671 de l'Hégire (1272) mettant ainsi fin à leurs présence en Syrie.

[1] Elle sera tout de même prise et détruite plus tard par les troupes tatares.

Ils furent appelés les hashashiyine car ils utilisaient du haschisch[1] pour contrôler les esprits de leurs partisans. Ils commirent un grand nombre de meurtres et c'est pour cela qu'ils sont appelés les « assassins » par les occidentaux dont ils servirent la cause sous les croisés. Leur plus grand coup fut l'assassinat, en l'an 485 de l'Hégire (1092), de Nizam al-Moulk, le ministre du chef Seldjouk Malik Shah.
Malik Shah as-Saljouki, le plus puissant des chefs Seldjouk, confia à l'un de ses homme une lettre qu'il devait remettre à Hassan Ibn Sabah, qui se trouvait dans sa forteresse très haut perchée d'Alamout en Iran. Cette lettre contenait en t'autre les *Fatawa*, arrêtés juridiques, des savants Musulmans sur la secte des ismaéliens mais aussi lui demandait de quitter son égarement accompagnée de menaces et d'avertissements. Lorsqu'Hassan Ibn Sabah lut cette lettre en présence de l'envoyé, il demanda à l'un de ses ismaéliens de se tuer et ce dernier se poignarda lui-même sous les yeux de l'envoyé de Malik Shah. Puis, Hassan Ibn Sabah ordonna à un autre de ses hommes de se jeter par-dessus le parapet de la forteresse, ce qu'il fit aussitôt. Alors Hassan Ibn Sabah dit à l'envoyé : « O envoyé de Malik Shah, ceci est ma réponse à ton Sultan, il me menace et ceci est ma réponse. Sache que tous ceux qui m'entourent sont prêts à faire ce que je leur demande et à mourir pour moi. »

Les hashashiyine tuèrent aussi l'émir de Hims, Janah ad-Dawlah, le savant Shafi'i Abou Ja'far al-Mashat, le calife abbasside al-Moustarshid Billah en l'an en l'an 529 de l'Hégire (1134) et son fils le calife ar-Rashid Ibn Moustarshid en l'an 532 de l'Hégire (1137).
Ils essayèrent aussi de tuer al-Malik an-Nassir Salah ad-Din al-Ayyoubi, le fléau des croisés, en l'an 571 de l'Hégire (1175) quand l'ismaélien Sinan ash-Sheikh al-Jabal, le vieil homme de la montagne de Syrie, lui envoya un commando (*fidawiyin*) de quatre individus pour le tuer. Salah ad-Din al-Ayyoubi assiégeait Halab à cette époque mais Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, avait décrété la victoire sur les croisés et il échappa à leur complot.
Salah ad-Din al-Ayyoubi trouva une autre fois un poignard sur son lit et il sut que les ismaéliens étaient capable de s'introduire jusqu'à ses appartements privés. Ils lui laissèrent un message disant : « Nous sommes capables de parvenir jusqu'à toi quand nous voulons. »
Nous détaillerons tous ces évènements dans notre « *Histoire des Croisades* ».

[1] C'est du moins ce que rapporte les historiens cependant, il est bien connu que le hachisch à lui seul ne peut provoquer de telles transes ni état d'indépendance. Dans la circonstance, nous dirons qu'il s'agit plutôt peut-être d'un opiacé plus puissant qui engendre plus facilement ces états et Allah Exalté est Plus savant.

Une autre fois, les ismaéliens envoyèrent un messager pour rencontrer Salah ad-Din al-Ayyoubi sur l'Euphrate tandis que seul deux de ses servants qui avaient grandi avec lui se trouvaient en leur compagnie. Le messager lui demanda de lui parler en tête à tête mais Salah ad-Din lui répondit qu'il les considérait comme ses enfants. L'ismaélien lui demanda : « As-tu confiance en eux ? » Salah ad-Din al-Ayyoubi répondit affirmativement et l'ismaélien leur demanda alors de sortir leurs sabres ce qu'ils firent et s'il leur avait demandé de le tuer il l'aurait fait. Salah ad-Din fut étonné et sut que ces viles créatures étaient capables de le tuer quand ils le voulaient et que même ses proches pouvaient se retourner contre lui.

Comme les assassins de nos jours, les hashashiyine, ne procédaient pas à l'aveuglette pour exécuter leurs contrats mais de manière réfléchie et organisée. En plus des entrainements qu'ils recevaient, ils étudiaient leur victime, leur entourage et les meilleures manières de procéder à l'élimination. Ils allaient même jusqu'à se déguiser et s'introduire par divers moyen dans l'entourage de leur victime et rester un certain temps parmi elle jusqu'à ce qu'ils mettent leur plan en action.

Mais qu'est-il donc advenu des hashashiyine en Iran ? Comme nous l'avons déjà mentionné, ils furent détruits par les Mongols sous le commandement d'Hulagu Khan, le petit enfant de Gengis Khan en l'an 654 de l'Hégire (1255) avant la capture et la chute de Bagdad en l'an 656 de l'Hégire (1257).
Craignant que les ismaéliens ne lui envoient des assassins, Hulagu Khan marcha sur eux à la tête de ses innombrables armées destructives que nul ne pouvait stopper (*jouyoush jarrarah mouddamirah, jouyoush la qibala lahoum*) et procéda à leur destruction. Mais le maudit Nassir ad-Din Toussi, le conseiller et ministre des ismaélien survécut et se rendit aux Mongols et devint leur conseiller. Il poussa Hulagu à attaquer les Abbassides et leur ville Bagdad avec l'aide du ministre shiite al-'Alqami du calife abbasside al-Mousta'sim Billah et vous connaissez ce qui arriva de funeste et d'infiniment triste par la suite.
Les traitres ont en commun d'avoir ni honneur et de servir toujours le plus offrant, traitre aujourd'hui et traitre demain !

Cette petite présentation sur les sectes ismaéliennes terminée, nous allons revenir sur la secte des ‘oubaydi ismaéliens qui régnèrent en Afrique du Nord et en Egypte particulièrement.

Chapitre Cinq

Les ‘oubaydi d’Egypte

Lorsque le septième calife ‘oubaydi al-Moustansir Billah al-‘oubaydi mourut en l’an 487 de l’Hégire (1093), les ismaéliens se divisèrent en plusieurs factions dont les nizariyah et les mousta’liyah.
Les nizariyah, qui appelaient à la reconnaissance de Nizar le grand fils d’al-Moustansir Billah, que le ministre ‘oubaydi al-Afdal Ibn Badr al-Janadi désista puis emprisonna avant de l’emmurer vivant et le tuer de cette horrible façon. Le ministre al-Afdal Ibn Badr al-Janadi le fit succédé par le plus jeune frère d’al-Moustansir, al-Mousta’ri Ibn al-Moustansir Billah, le petit frère de Nizar.
La secte des nizariyah se divisa à son tour et donna naissance aussi à plusieurs autres sectes dont celle des hashashiyine que nous avons déjà mentionnés.

La secte des mousta’liyah fut donc la secte chez qui le pouvoir ‘oubaydi resta et qui régna jusqu’à ce que Salah ad-Din al Ayyoubi, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde, mette fin à la dynastie des ‘oubaydiyine sous le règne du quatorzième calife ‘oubaydi.
La secte des mousta’liyah régna sur l’Egypte et le Yémen tandis que la secte nizariyah régna sur la Syrie.

De nos jours, les ismaéliens existent toujours. Ils ont pour nom les bourhah et sont originaire de la secte des mousta’liyah. Ils sont aussi appelés at-tayyibiyah du nom de leur fondateur at-Tayyib Ibn al-Amir Ibn Mousta’li al-‘oubaydi. Ils viennent de l’Indus et du Yémen et le mot bourhah signifie commerçants et effectivement leur nombre s’accrue grandement grâce à cette profession et ils ont une très grande présence dans les pays du Moyen Orient, le Koweït, l’Oman, le Bahreïn, les Emirats et l’Arabie Saoudite.
Les ismaéliens du Yémen eurent aussi une dynastie du nom de soulayfiyah.

La secte des bourhah se divisa en deux factions les bourhah daoudiyah qui vivent actuellement au Pakistan et en Inde et les bourhah souleymaniyah ou aussi appelés les bourhah yamaniyah car ils vivent au Yémen.
Leurs dogmes corrompus et leurs pratiques religieuses n'ont plus rien à voir avec l'Islam. Ils vont jusqu'à se prosterner devant leur émir actuel Bourhan ad-Din aussi appelé Sultan Bourhan ad-Din qu'ils appellent ad-Da'i, le prêcheur qui visite très souvent le Koweït. Lors d'une de ses récentes visites au Koweït, il alla dans une mosquée de shiites et lorsqu'il voulut partir, ces derniers s'allongèrent sur leur ventre et lui firent un tapis de leur corps sur lesquels il marcha jusqu'à son véhicule ! Même le Pharaon d'Egypte mentionné dans le *Qur'an* ne fit pas cela à ses serviteurs !
Lorsqu'il entra dans cette mosquée, les shiites jetèrent sur lui des liasses de dollars et lorsqu'il voulait essayer sa sueur, il se servait de l'un de ses billets qu'il jetait ensuite au sol et les shiites se précipitaient pour le ramasser et se frotter avec. Une femme prit son bébé qu'elle leva devant lui et laissa tomber pour lui montrer qu'elle était prête à tuer sa propre progéniture, heureusement le bébé fut rattrapé avant qu'il ne touche le sol.

La secte des aghas khan

Les aghas khan sont aussi des ismaéliens et ils prirent leur nom de leur émir Agha Khan qui dispose d'un siège à l'ONU. Chaque année, cet homme est pesé sur une balance et l'équivalent de son poids en diamants est distribué pour les supporters de leurs causes tant leurs richesses sont grandes.

Il existe une importante littérature sur les ismaéliens et l'œuvre la plus connue est « Les ismaéliens » écrite par le Sheikh Hissam Illahi Zahir, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde, qui accomplit un prodigieux travail de recherche et qui dévoile un grand nombre de leurs secrets.
Le Sheikh Hissam Illahi Zahir fut tué au Pakistan avec un groupe de savants alors qu'il se rendait à une conférence quand une grenade fut jetée sur eux.
Et même si le Sheikh Hissam Illahi Zahir, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde, est mort ses livres existe toujours pour celui qui veut approfondir ses recherches sur les ismaéliens.

Cette parenthèse nécessaire sur les ismaéliens et leurs différentes sectes, nous revenons une nouvelle fois là où nous nous sommes arrêtés, quand Hassan ou al-Houssayn Ibn Muhammad Ibn Ahmad Ibn ‘Abdillah Ibn Maymoun Ibn al-Qaddah ad-Dayssani al-majoussi arriva à Souleymaniyah, en Syrie.

L’arrivée d’al-Houssayn Ibn Muhammad Ibn Ahmad Ibn ‘Abdillah Ibn Maymoun Ibn al-Qaddah en Syrie

Lorsqu’al-Houssayn Ibn Muhammad Ibn Ahmad Ibn ‘Abdillah Ibn Maymoun Ibn al-Qaddah ad-Dayssani al-majoussi arriva à Souleymaniyah en Syrie, il rencontra un jeune veuve juive d’une grande beauté qui avait un enfant du nom de Sa’id et dont le père décédé se nommait Haddad al-Yahoudi. Al-Houssayn Ibn Muhammad la prit donc pour épouse et entreprit d’éduquer son fils Sa’id qui était aussi beau que sa mère.
Il lui enseigna son dogme corrompu, ses déviances destructives et ordonna à ses partisans, les prêcheurs ismaéliens, de lui obéir et de l’écouter et l’obéissance chez les ismaéliens ne se discute pas. L’ismaélien obéit aveuglément à tout ce qu’on lui dit sans même poser de question car ils pensent que leurs chefs sont exempts d’erreurs (*ma’soumim ‘ala khatt*) et l’obéissance aveugle est une des caractéristiques des sectes déviantes.
Contrairement à l’Islam dont l’enseignement de base est : « *Pas d’obéissance à une créature dans la désobéissance du Créateur* » comme l’a rapporté le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui).

Ces ismaéliens appelaient ou prêchaient à l’obéissance d’un homme qui avait pour descendant Isma’il Ibn Ja’far as-Saddiq Ibn Muhammad al-Baqi’ Ibn ‘Ali Zayn al-‘Abidine Ibn Houssayn (qu’Allah soit satisfait de lui) Ibn ‘Ali Ibn Abi Talib, qu’Allah Exalté soit satisfait de lui. Et l’ancêtre (le grand-père) de celui à qui ils appelaient était le grand père par sa mère du Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui).
Sa’id le Juif dit alors cet horrible mensonge : « Je suis ‘Oubaydillah Ibn Hassan Ibn Muhammad Ibn Isma’il Ibn Ja’far as-Saddiq et je suis fatimi car ma grand-mère était Fatimah (qu’Allah soit

satisfait d'elle) ». Et c'est pour cela qu'ils se firent à tort appeler les fatimides, par mensonge et prétention alors qu'en vérité les 'oubaydi ont pour fondateur un maraud[1] juif qui, en plus, se fit surnommer al-Mahdi.

Voici ce qu'a rapporté l'*Imam* Abou Faraj al-Jawzi, puisse Allah lui faire miséricorde, dans son livre « *al-mountadam fi at-tarikh al-oumam wal moulouk* » sur les évènements du mois de Rabi' Awwal de l'année 402 de l'Hégire (1011) : « Durant ce mois, il fut consigné dans les registre du califat, un avertissement concernant ceux qui sont en Egypte, et leurs captures est une affaire de toute urgence. Cet avertissement fut affiché dans tous les quartiers de Bagdad et sur toutes les routes. Il fut demandé à tous les éléments de la population, les savants, les juges, les commandants de la police et de l'armée, les penseurs, les gens pieux, etc., qui avait des connaissances ou des informations sur les Dayssam de Dayssam Ibn Sa'id al-Khourrami, le parti des mécréants et le porte parle des diables de se présenter pour témoigner et ainsi se rapprocher d'Allah Exalté soit Sa Grandeur (*jallat 'adamathou*) et pour respect pour la religion et l'Islam et convaincu de ce qu'Allah Exalté a ordonné aux gens de dévoiler ce qu'ils connaissent. Tous attestèrent que Najib, le responsable des 'oubaydi en Egypte, était Mansour Ibn Nizar, surnommé al-Hakim[2], que la malédiction d'Allah soit sur lui.
Lorsque Mansour Ibn Nizar Ibn Nizar Ibn Ma'ad Ibn Isma'il Ibn 'AbderRahmane Ibn Sa'id al-Yahoudi (le juif), qu'Allah Exalté l'avilit (*la sa'ada lahou*), se rendit à l'ouest, il se fit appeler 'Abdillah et surnommer al-Mahdi. Et de ce qu'il présenta de sa philosophie aux immondices (les ismaéliens), que les malédictions d'Allah et de ceux qui maudissent soient sur eux et sur lui, tous ceux qui le rattachent à 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui) leurs prétentions sont nulles, mensongères et vaines. Cet homme en Egypte est un pervers, un rétrograde, un mécréant, un égaré, un déviant, un innovateur ignorant de l'Islam et convaincu de la confession mage qui ont interdit le licite, autorisé les interdits et le vin, répandu le sang, insulté les Prophètes (paix sur eux), maudit les ancêtres pieux, appelé à la divination (des humains). Et il finit : ceci a été écrit au mois de Rabi' Akhir de l'année 402 de l'Hégire. »
Fin de citation.

[1] Le texte dit « chien » que j'ai exceptionnellement traduit par « maraud. »
[2] Al-Hakim, est un des Noms Parfaits d'Allah Exalté soit-Il.

Parmi les ‘Alawi qui participèrent à cette pétition figuraient : al-Mourtadah, Rida, Ibn Azraq al-Moussaoui, Abou Tahir Abi at-Tayyib, Muhammad Ibn Muhammad Ibn ‘Omar, Ibn Abi Ya’la et des juges (*qoudat*) : Ibn Muhammad al-Akthani, Aboul Qassim al-Kharazi et Abou al-‘Abbas as-Souri. Parmi les *Fouqaha* : Abou Hamid al-Isra'ili, Abou Muhammad al-Qashtalli, Abou al-Houssayn al-Qadouri, Abou ‘AbdAllah as-Saymari, Abou ‘AbdAllah al-Baydaoui, Abou ‘Ali Ibn Hamkan. Parmi les témoins : Aboul Qassim at-Tanouki.
Cette lettre fut aussi envoyé à Basra ou témoignèrent aussi un nombre important de personnes.

Voici un autre passage du livre « *al-jam’iyyat siriyah wal harakat haddama fil mashriq* » de l’historien égyptien ‘Allama Muhammad ‘AbdAllah ‘Inan : « Apparut ‘AbdAllah Ibn Maymoun al-Qaddah qui était le fils d’un déviant du sud de Farès du nom de Maymoun Ibn Dayssam qui était l’*Imam* d’un groupe déviant qui falsifiaient les saints *Hadiths* prophétiques et propageaient le mal, l’innovation et la destruction parmi les gens simples et se faisaient passer en même temps pour des Gens de la Maison, *Ahl al-Bayt*, la famille du Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui). Ses partisans étudièrent la magie (*ash-sha’wadah*), la chimie (*al-kimyah*) et se répandirent dans la région pour appeler à leur déviance selon le degré d’intelligence des familles tandis qu’ils étalaient devant les gens simples l’habit de l’abandon et de la dévotion. Quant à son fils ‘AbdAllah, il étudia l’ensemble des religions et des philosophies et il était un dur et mauvais chicanier. Il prêcha le dogme shiite ismaélien et se fit passer pour un savant qui étudia beaucoup et qu’il connaissait les sciences ésotériques, dont se vantent les ismaéliens, qui fut enseigné par l’*Imam* Isma’il à son fils Muhammad Ibn Maktoum.
Il propagea sa vile idéologie au sud de Farès en l’an 260 de l’Hégire (873) et les ismaéliens se regroupèrent autour de lui. Son unique but était les biens de ce monde et il organisa la secte batiniyah en un ordre secret très répandu.
‘AbdAllah Ibn Maymoun ne chercha pas à connaitre si ses partisans étaient des shiites sincères mais s’ils étaient des thanawiyah[1], des wathaniyine, ou des étudiants de philosophie grecque et ils n’était intéressé que par ces derniers. »
Fin des propos de ‘Allama Muhammad ‘AbdAllah ‘Inan.

[1] Les thanawiyah étaient une secte de sorciers philosophes religieux.

Le Juif al-Houssayn Ibn Muhammad Ibn Ahmad Ibn ‘Abdillah Ibn Maymoun Ibn al-Qaddah resta à Souleymaniyah en Syrie ou il reçût des sommes considérables d’argent qui étaient cachées dans des caisses et enterrées sur plus de dix-sept kilomètres !

Roustoum Ibn Houssayn Ibn Faraj Ibn Hawsham, dont nous avons déjà précédemment mentionné et qui fonda sa propre secte ismaélienne au Yémen, envoya un grand nombre de prêcheurs vers l’Oman, le Bahreïn, l’Egypte et le Maghreb dont Abou Soufyan et un autre homme du nom d’al-Halawan qui se rendirent dans la grande tribu Berbère de Katamah. La presque totalité de cette tribu ainsi que d’autres voisines adoptèrent ses principes et lorsqu’Abou Soufyan et al-Halawan moururent, Roustoum leur envoya un autre prêcheur originaire de Farès du nom de Abou ‘AbdAllah ash-shi’i qui vivait à Koufa, et qui se rendit au Yémen où il vécut à San’a et c’est pourquoi il est surnommé as-San’ani. Son authentique nom était al-Houssayn Ibn Ahmad Ibn Muhammad Ibn Zakariyyah.

‘AbdAllah ash-shi’i

Abou ‘AbdAllah ash-shi’i se rendit donc au Maghreb en l’an 280 de l’Hégire (893) ou il resta dix années a déployé tous ses efforts et toute son énergie pour gagner le maximum de partisans et pour propager la doctrine déviante des ismaéliens.

En l’an 297 de l’Hégire (909), al-Mahdi, le prêcheur juif ‘oubaydi arriva au Maghreb sur l’invitation d’Abou ‘AbdAllah ash-shi’i.
Nous avons aussi déjà précédemment mentionné qu’Abou ‘AbdAllah ash-shi’i battit en l’an 292 de l’Hégire (904), les Aghalibah lors de la bataille de Kaynounah, puis conquit leurs autres villes avant de rentrer dans Kairouan.
Lorsque al-Yassar Ibn Midrar, le dernier émir des Bani Midrar, entendit ce que les ismaéliens avaient fait aux Aghalibah, il emprisonna dans une maison de Sijilmasa, al-Mahdi le prêcheur ‘oubaydi et son fils Aboul Qassim.
Quand Abou ‘AbdAllah ash-shi’i fut informé à son tour de ce qui était advenu au Mahdi et son fils, il assiégea Sijilmasa avec sa force et libéra de sa prison le ‘oubaydi qu’il n’avait jamais

rencontré. Lorsqu'il vit le 'oubaydi, il descendit de son cheval ainsi que toute son armée et comme un possédé, il se mit à répéter les informations qu'il avait sur lui, avant de se prosterner et d'embrasser la terre devant lui, une caractéristique bien connue des shiites, tandis que le Juif était toujours sur sa monture droit comme un piquet.
Puis Abou 'AbdAllah ash-shi'i se leva embrassa ses pieds en pleurant abondamment et dit à partisans idiots : « Voilà mon maître et le vôtre ô croyants ! » (*Adha mawlay wa mawlakoum ayouha al-mou'minoun*).
Quels croyants étaient donc ces sots pour prendre un 'oubaydi inconnu pour divinité ? Leur profond égarement n'a plus besoin d'être prouvé et aujourd'hui quelques siècles après leurs morts, quel châtiment ignominieux doivent-ils recevoir quotidiennement ! Qu'Allah Exalté nous préserve de la déchéance et de Sa Colère !

Lorsque le calme retourna et que la situation du vil 'oubaydi fut établit, Abou 'AbdAllah ash-shi'i commença à être témoin d'un certains nombres d'évènements qui l'étonnèrent de la part du Mahdi soit disant infaillible (*ma'soum*). Tout d'abord le maudit 'oubaydi juif fit tuer al-Yassar Ibn Midrar, les *Ahl al-Bayt*, descendants du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui), et confisqua leurs biens. Puis il dit aux soldats de l'armée, après la capture de la ville de Sijilmasa, la ville est à vous ! Les habitants de la ville furent alors massacrés, leurs biens volés et la ville fut entièrement brûlée.
Un autre jour Abou 'AbdAllah ash-shi'i rentra chez le maudit 'oubaydi, alors qu'il était en compagnie de Berbères de Koutamah, et le trouva vêtu de brocard et de soie, chose totalement contraire à l'idée qu'il avait du Mahdi d'autant plus que ce dernier mangeait aussi dans des plats d'or et d'argents et en son for intérieur, il renia ces actes car, il ne pouvait pas ouvertement dire ce qu'il pensait !

Lorsque la ville de Sijilmasa fut détruite de fond en comble et que la dynastie des Bani Midrar prit fin, Abou 'AbdAllah ash-shi'i, le 'oubaydi juif et son armée partirent pour la ville d'Akijan, le pays des Koutamah ou après être entré le 'oubaydi demanda de lui ramener toutes les richesses qui se trouvaient chez les prêcheurs et les Sheikh ismaéliens, ce qu'ils firent aussitôt après les avoir déterrées. Puis, il demanda de les charger sur des chameaux et à ce moment-là, ils eurent

des craintes à son sujet du fait qu'il leur avait pris tous leurs biens alors qu'ils étaient ses hommes de mains.
Ce vil 'Oubaydillah ad-Da'i envoya un de ses commandants Houbassah Ibn Youssouf à la tête de son armée vers la ville de Barqah, en Lybie actuelle, qu'il prit d'assaut et conquit. Puis, il fit annoncer aux habitants de la ville : « Ceux d'entre vous qui veulent la considération, des biens et de l'argent, qu'ils viennent me voir. » Un millier d'hommes se rendirent donc chez lui et il les fit tous tuer. Puis il fit empiler leur corps, plaça un siège sur eux et sur lequel il s'assit.
Et après ce vil acte contre les Musulmans, il demanda aux habitants, pétrifiés par sa sauvagerie, de se présenter chez lui pour noircir leurs visages alors qu'il était toujours assit sur les corps de ses victimes. Il ne fait aucun doute que cet homme était un diable et il fut rapporté que trois Musulmans moururent de crainte.
Lorsque les gens se présentèrent, il les insulta et leur demanda que s'ils ne lui prépareraient pas pour le lendemain cent-mille mithqals d'or, tous seraient tués. Donc le lendemain venu, ils lui présentèrent cette somme et malgré cela, il ordonna d'égorger tous les hommes, vendit leurs femmes et leurs filles après avoir pris tout le restant de leurs biens.

Le doute s'insinua plus profondément chez Abou 'AbdAllah ash-shi'i à propos de ce maudit 'oubaydi juif particulièrement à propos de son comportement, de son caractère et sa réaction envers les *Ahl al-Bayt*. Comment cet homme se disant avoir pour ancêtre cette famille a-t-il put se comporter avec eux de cette manière, se demanda-t-il ? Puis il se dit que de tels actes ne pouvait pas venir du Mahdi attendu, tel que nous l'a décrit le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui), et qu'il s'était peut-être trompé de personnage.
Bientôt, un grand nombre de prêcheurs ismaéliens eurent à leur tour des doutes sur lui.

Abou al-'Abbas Ibn Ahmad, le grand frère d'Abou 'AbdAllah ash-shi'i, connaissait personnellement le Mahdi puisqu'il l'avait vu à Souleymaniyah et lorsqu'il vit le Mahdi dans la prison de Sijilmasa, il sut qu'il avait affaire à un menteur et n'en informa pas aussitôt son frère mais ne le fit que bien plus tard. Il lui dit : « Celui qui se prétends être l'*Imam*, le Mahdi infaillible, n'est qu'un imposteur. Comment as-tu pu lui passer le commandement puisque c'est toi qui contrôlais le Maghreb ? C'est aussi toi qui as dit aux gens que c'était le Mahdi attendu.

L’affaire n’est pas comme tu l’as avancé aux gens et celui-ci n’est pas celui qui est concerné par l’affaire. Tu avais et méritais plus le droit au califat. »
Abou ‘AbdAllah ash-shi’i invita un des grand prêcheur ismaélien du nom d’Abou Moussa Haroun Ibn Youssouf, surnommé ash-Sheikh al-Masha'ikh al-Arbabi, de la ville de Qoutamah à qui, il expliqua la situation.
Abou Moussa Haroun Ibn Youssouf partit aussitôt voir le ‘oubaydi juif et lui dit : « Perdu sois-tu, tu es le débauché (*ghawi*) et non pas al-Mahdi, tu pratiques l’adultère et la pédérastie, tu consomme du vin, tu mens, tu trompes, tu répands le sang, qu’es-tu donc, qui es-tu ? » Le ‘oubaydi répondit : « Abou ‘Abdillah ash-shi’i vous a dit que le suis le Mahdi, demandez le lui ! »
Ils partirent chercher Abou ‘Abdillah ash-shi’i pour le confronter et il répondit : « Non, cet homme n’est pas le Mahdi ! » Le pseudo Mahdi lui dit : « Mais ne leur as-tu pas dit que j’étais al-Mahdi après m’avoir salué et embrassé ? »
- « O peuple, ô gens et ô partisans de ce groupe, je me suis trompé comme les gens se trompent. Je me trompe et je subis, je suis un homme des gens de Koufa, un shi’i et à Koufa nous voyons l’*Imamat* chez Moussa Ibn Ja’far et ses enfants (il sous-entend ici Moussa al-Qadim dont l’enfant est ‘Ali ar-Rida Ibn Moussa al-Qadim). C’est du moins ce que nous pensions au début mais lorsqu’Ibn Hawsham changea d’avis, nous fîmes de même. Puis quand al-Hassan al-‘Askari mourut, et que quelqu’un nous invita à l’*Imamat* de Muhammad Ibn Isma’il de Koufa, je l’ai accepté avant de rejoindre Ibn Hawsham au Yémen.
Quand je suis sorti de chez l’*Imam* à Koufa pour me rendre au Yémen, il me dit : « Ô Abou ‘Abdillah, cet homme est ton *Imam*, quiconque t’appelle à lui, répond lui et écoute le. » Je suis donc sorti de Koufa pour le Yémen puis la Mecque et enfin chez vous au Maghreb. »
[Lorsqu’il sortit de Syrie, Abou ‘AbdAllah ash-shi’i se rendit d’abord à la Mecque pour le pèlerinage en l’an 279 de l’Hégire (892), l’endroit idéal pour comploter et rencontrer incognito des personnes comme Houjjaj Ibn Mouktam de la tribu Koutamah à qui il enseigna différentes choses comme préserver les secrets et la magie puis il se rendit au Maghreb avec eux ou l’avait envoyé Ibn Hawsham. Les Berbères qui l’accompagnèrent au Maghreb lui obéirent aveuglément et il réussit à lever une grande armée de cette nombreuse tribu avec laquelle, il mit fin à un certain nombre d’états ou de dynasties comme nous l’avons déjà mentionné.]
Sa narration des évènements reprend :

« Lorsque nous sommes arrivé au Maghreb, j'appris que l'*Imam* était mort et que son fils lui avait succédé et les lettres qui me parvenait de ses enfants me venait avec des mots codés ce qui fait que j'étais persuadé qu'elle me venait du Mahdi. Mais maintenant je me rends bien compte que celui-ci n'est pas le Mahdi, mais un homme mauvais, menteur, ennemi d'Allah et de Son Messager, un ennemi des *Ahl al-Bayt*, des shi'a et un ennemi du Mahdi. »

Le 'oubaydi juif voyant que la situation tournait à son désavantage, ne vit nul autre choix que de se débarrasser d'Abou 'AbdAllah ash-shi'i, de son frère et de tous les prêcheurs ismaéliens qui étaient désormais au courant de son affaire. Et bientôt tous furent tués les uns après les autres.
Un jour alors qu'Abou 'AbdAllah ash-shi'i et son frère Abou al-'Abbas se rendait chez le 'oubaydi juif qui habitait dans une puissante forteresse, ils tombèrent dans une embuscade conduite par un homme sanguinaire du nom d'Haroubah Ibn Youssouf, celui-là même qui avait conduit l'expédition contre Barqah en Lybie. Lorsqu'il leva sa lance sur Abou 'AbdAllah ash-shi'i, ce dernier lui dit :
- « Ne fais pas cela mon enfant » et l'autre de répondre :
- « M'a ordonné de te tuer celui dont tu m'as ordonné l'obéissance. »
Et Abou 'AbdAllah ash-shi'i fut tué au mois de Dzoul Hijjah de l'an 298 de l'Hégire (910).

Ainsi le 'oubaydi récompensa l'homme qui lui soumit le Maghreb, ses armées et ses richesses ! Quelle belle reconnaissance de sa part !

Le 'oubaydi décida aussi de tuer Abou Zaki Tamam (ou Tamman) Ibn Mou'arik, l'un des grands prêcheurs ismaéliens, qui s'était tenu au côté d'Abou 'AbdAllah ash-shi'i, et l'envoya à Tarablous, dont le gouverneur était l'oncle d'Abou Zaki Tamam. Il lui fit auparavant envoyer une lettre lui disant : « Dès que le fils de ton frère arrivera procède à son élimination, » ce qu'il fit bien évidemment.
Le 'oubaydi juif, le soit disant al-Mahdi ad-Da'i fit tuer aussi Haroun Ibn Moussa surnommé aussi ash-Sheikh al-Masha'ikh al-Arbabi et aussi Haroun Ibn Youssouf, le chef (*za'im*) de la tribu de Koutamah.

Le ‘oubaydi juif, « al-Mahdi ad-Da’i »

Reprenons maintenant la biographie de ce vil ‘oubaydi « al-Mahdi ad-Da’i », au Maghreb.

Lorsqu’il sortit de la prison de Sijilmasa, grâce à Abou ‘AbdAllah ash-shi’i, il poursuivit sa cruelle vengeance sur les habitants innocents de la ville durant quarante jours ou il accomplit les pires atrocités. Puis, les ‘oubaydi se dirigèrent vers Kairouan et arrivèrent dans la banlieue, au lieu-dit Rouqadah, ou la totalité des gens sortirent pour l’accueillir, ayant entendu parler de ses atrocités. Ils lui demandèrent la sécurité pour leurs vies et il accepta mais quand ils lui demandèrent la sécurité pour leurs biens, il ne leur répondit pas. Alors ils surent que cet homme sanguinaire destructeur était l’incarnation du mal et ils ne lui reposèrent pas la question. Ils lui portèrent donc allégeance et il se fit surnommer dès lors en plus du Mahdi, l’émir des croyants. Il se mit alors à insulter les Compagnons (qu’Allah soit satisfait d’eux) du Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) et les Mères des croyants, ses Epouses (qu’Allah soit satisfait d’elles). Puis, il se mit à faire l’éloge de cinq Compagnons ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui), ‘Amar Ibn Yassir (qu’Allah soit satisfait de lui), al-Miqdad Ibn Aswad (qu’Allah soit satisfait de lui), Salman al-Farissi (qu’Allah soit satisfait de lui) et Abi Dzar al-Ghifari (qu’Allah soit satisfait de lui) en affirmant qu’il n’y avait que cinq Compagnons[1]. Ensuite ce vil maudit chien affirma que les Compagnons (qu’Allah soit satisfait d’eux) du Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) avaient apostasiés après sa mort et il ordonna de retirer des mosquées toutes les pierres qui portaient le nom de leur constructeur et de mettre son nom à la place.

Voici un passage du livre « *as-sirah* » de l’*Imam* ad-Dahhabi : « ‘Oubaydillah et ses partisans tuèrent 40.000 savants et adorateurs pour qu’ils ne contestent pas ses vues sur les compagnons (qu’Allah soit satisfait d’eux). » Fin des propos de l’Imam.

[1] Comme vous le savez, les shiites ne reconnaissent depuis que ces cinq compagnons seulement et leur dogme vient en grande partie du ‘oubaydi juif. C’est pour cette raison qu’il y a une grande similitude et un air de famille entre les shiites et les Juifs et qu’ils seront les principaux supporters de l’antéchrist comme nous a informé le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui).

Ainsi le maudit ismaélien, par la politique de la terreur et du sang, établit son cruel pouvoir sur les gens effrayés et les força à suivre son diabolique dogme. Ceux qui le suivirent de plein gré, et ils furent peu, furent laissés en paix et tous ceux qui refusèrent de le suivre, furent tués.
Ce vil individu fut l'un des plus grands tyrans de l'histoire humaine et l'un des plus grands criminels.
Voici encore quelques-uns des crimes de ces infâmes 'oubaydi ismaéliens terroristes.
- Ils tuèrent le muezzin de la mosquée d'Ibn 'Iyyash après l'avoir fouetté et tranché sa langue parce qu'il refusa de dire dans l'*Adhan*, l'appel à la prière : « accourez à la meilleure œuvre » (*hayyah 'alal khayral 'amal*), *Ya salam* !
- Ce maudit 'oubaydi juif fit aussi égorger al-Hassan Ibn Mouffarij et Muhammad ash-Shouldani parce qu'ils avaient fait l'apologie d'Abou Bakr as-Siddiq et de 'Omar Ibn al-Khattab (qu'Allah soit satisfait d'eux) sur 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui).
- Ces maudits ismaéliens fouettèrent aussi le savant malikite Muhammad Ibn 'Abbas à qui ils retirèrent les vêtements dans l'université, puis le giflèrent jusqu'à ce que le sang jaillissent de sa tête avant de la parader nu dans le marché de la ville parce qu'il émit un arrêté juridique selon l'école malikite.
- Ils fouettèrent et emprisonnèrent aussi les savants du Maghreb et un grand nombre de personnes pieuses. Parmi eux, le plus en vue de l'époque, le savant Maliki Abou Ja'far Ahmad Ibn Nasr qui fut fouetté pour les même raisons et à qui un carcan fut placé autour de son cou et ses pieds.
- Un jour, un groupe d'ismaéliens rentrèrent avec leurs chevaux dans une mosquée et il leur fut dit :
- « Pourquoi entrez-vous dans la mosquée avec vos montures ? » Ils répondirent :
- « Ce sont des âmes pures car ce sont les chevaux du Mahdi. » L'homme de la mosquée dit alors :
- « Tout ce qui sort du Mahdi est impur, comment ce qui sort de ses chevaux peut-être pur ? » Ils se saisirent alors ce cet homme et l'emmenèrent au ad-Da'i juif qui l'exposa le jour du vendredi et le tua pour qu'il soit un exemple pour les gens après lui.
- Un jour, Abou Ishaq Ibrahim Ibn Muhammad, un savant maliki du Maghreb, en compagnie d'un autre savant, entrèrent chez le maudit ad-Da'i juif qui était assis sur un trône ainsi que Abou 'AbdAllah ash-shi'i sur sa droite et son frère Abou al-'Abbas sur sa gauche. Le chien demanda

alors aux deux savants d'attester que les hommes qui se trouvaient près de lui étaient les messagers d'Allah. Suite à une telle demande, il était évident pour les deux savants que seule la mort résulterait de cette action.
Abou Ishaq Ibrahim Ibn Muhammad dit alors : « Je jure par Celui dont il n'y a nulle autre divinité avec Lui, que si tu étais venu avec le soleil dans ta main droite et la lune dans ta main gauche et que nous avait dit qu'ils étaient les messagers d'Allah, je ne l'aurais pas cru. »
L'impur (*najiss*) 'oubaydi juif, que la malédiction d'Allah soit sur lui, entra alors dans une terrible rage et ordonna que les deux hommes soient égorgés. Puis lorsque cela fut fait, il ordonna d'attacher leurs corps à des chevaux qu'il fit trainer dans les rues de Kairouan, puisse Allah Exalté leur faire miséricorde.

L'historien Ibn 'Ibari al-Marrakishi est considéré comme l'historien qui a le plus dévoilé les abominables crimes de ce 'oubaydi ainsi que les abominations des ismaéliens au Maghreb dans son excellente œuvre en quatre volumes: « *al-bayan al-mourghib fi akhbar al-andalous wal maghrib* ».
L'historien Ibn 'Ibari a rapporté : « Lorsque cet homme (le 'oubaydi juif) descendait dans une ville, il la dépouillait de toutes ses richesses et de celles des habitants, violait (avec ses partisans) systématiquement toutes les femmes, les jeunes filles et les enfants mâles et femelles, prenait tout l'armement et tuait toutes les gens instruits et les savants avant de détruire la ville et de raser les murs. »
Il faisait cela pour effacer toute trace de l'Islam afin que les gens restent ignorants et qu'ils suivent sans réfléchir son dogme diabolique. C'est d'ailleurs exactement ce que fit Isma'il as-Safawi en Iran qui tua à son époque, tous les savants sounnites afin que les gens tombent dans l'ignorance. Nous verrons cela dans notre « Abrégé de l'histoire des Ottomans ».
L'historien Ibn 'Ibari reprends : « Puis, il honorait les ignorants et leur donnaient le pouvoir sur les nobles et les gens instruits qu'ils maltraitaient. Cet homme (le 'oubaydi juif) fit tout ce qui était en son pouvoir pour stresser au maximum les Musulmans qui tombaient sous son emprise et rendre leur vie infernale. »
Dans un autre passage l'historien Ibn 'Ibari a rapporté que les historiens ont remarqué que :
« Nul précédent tyran de l'histoire n'a accompli de crimes similaires contre les Musulmans ni même violé un nombre aussi considérable de femmes que cet ismaélien juif du Maghreb ni

même qu'il n'exista d'antécédents similaires. Nul n'a tranché un aussi grand nombre de têtes que lui. Il faisait écrire le nom des dépouilles sur leurs ventres et faisait jeter leurs corps sans vie dans les rues des villes. Les prisonniers étaient traités des plus dures manières, frappés avec des instruments de fer puis découpés vivants morceau par morceau. »
Poursuivant sa description des enfants du diable, l'historien rapporte : « Les prêcheurs ismaéliens propagèrent au Maghreb leur diabolique dogme qui autorisait l'illicite et interdisait le licite, la dépravation des mœurs et la diffusion des substances interdites. Une nouvelle secte apparut de leur temps du nom d'as-sabirah dont la particularité était de s'introduire dans n'importe quelle maison et de violer les femmes qui s'y trouvait, sous le regard de son mari sur qui il crachait après son acte et giflait en lui disant : « Patiente (*tassabar*) », d'où le nom de leur secte.[1] »
Fin du passage du livre de l'historien Ibn 'Ibari.

Le maudit 'oubaydi juif ne se contenta pas de tous ses crimes contre l'Islam et les Musulmans au Maghreb, mais il envoya ses prêcheurs mécréants égarés dans le monde musulman, en Iraq, à Farès, au Bahreïn, à Ihsah et al-Qatif ou ils commirent les mêmes crimes.
Son bras droit à Ihsah était un homme du nom d'Abou al-Hassan al-qourmouti et les qarmates de la région envoyait au 'oubaydi, un cinquième de leur richesse. Les qarmates étaient une secte ismaélienne et nous avons vu leurs abominables crimes envers les Musulmans dans l' « Abrégé de l'Histoire des Abbassides ».
En l'an 339 de l'Hégire (950), lorsque les qarmates retournèrent la pierre noire qu'ils avaient emporté de la Mecque en l'an 317 de l'Hégire (917) et qu'ils avaient emmené avec eux à Ihsah, ils la déposèrent dans une mosquée de Koufa, vingt-deux années après sous le règne du calife 'oubaydi al-Mansour au Maghreb, et dirent : « Nous l'avons prise (la pierre noire) sur des ordres et sur des ordres nous la ramenons. » C'était le 'oubaydi juif qui leur avait ordonné de l'enlever et son fils al-Mansour qui leur avait ordonné de la ramener.

Afin de bien connaitre ce groupe déviant diabolique voici un nouveau passage du même livre de l'historien Ibn 'Ibari al-Marrakishi « *al bayan al mourghib fi akhbar al andalous wal maghrib* » : « Le mahdi ismaélien al-'oubaydi ad-Da'i écrivit à son prêcheur Souleyman Ibn Hassan al-

[1] Exactement comme les shiites font actuellement en Iraq sous les regards satisfaits de leur maitre.

qourmouti et lui dit : « Je te conseille de faire douter les gens sur le *Qur'an*, *at-Torat*, *az-Zabour* wal *Injil*[1], de leur faire renier la présence d'anges dans le ciel et de génies sur la terre et de leur faire croire qu'un grand nombre de nations ont précédés les êtres humains avant leur arrivée sur la terre. Cela t'aidera à mieux contrôler les populations. Et ne sois pas comme celui de la communauté diminuée qui, quand on le questionna sur l'âme répondit : « L'âme révèle de mon Seigneur » (malédiction d'Allah sur toi pour l'éternité ô infâme 'oubaydi) car ceci est une réponse pour quelqu'un qui ignore tout du sujet. Ne sois pas non plus comme Moussa qui pour sa mission, n'eut d'autre preuve que le feu consumant et la magie et qui lorsqu'il eut besoin d'une preuve, il dit : « Si tu prends un autre dieu que moi » et qui dit à son peuple : « je suis votre dieu élevé, » parce qu'il était le compagnon du temps en son époque. Et il n'y a pas de chose plus étrange qu'un homme qui appelle à la raison et qui a une sœur ou une fille protégée qu'il s'interdit et qu'il autorise à d'autres. Et si l'ignorant réfléchissait, il saurait qu'il a plus de droit que quiconque sur sa fille ou sa sœur qu'un autre. Et cela juste parce que leur compagnon leur a interdit les bonnes choses et les a effrayés par des choses que nul ne peut croire et qui est le Dieu qu'il croie (gloire à Allah Exalté qui est au-dessus des paroles et des pensées des mécréants et s'Il avait voulu cela ne serait pas arrivé. Mais Il a le pouvoir suprême et Il fait ce qu'Il veut pour éprouver les gens qui tous sont nés et mourront contre leur volonté et trouveront alors devant eux ce qu'ils ont avancés). »

Il leur demanda aussi de ne pas croire à ce qu'il ne voit pas, la vie dans la tombe, le jugement et le compte, le Paradis jusqu'à ce qu'il les convainquit de cela. Et le 'oubaydi juif fit ainsi de ses partisans, la source de ses biens et de ses plaisirs pour lui et ses descendants après sa mort. Il prit toutes leurs fortunes et fit d'eux ses esclaves, intransigeant envers eux mais à qui il demandait d'oublier leur infortune.

Il leur demanda d'échanger leurs âmes et demanda de ne pas attendre ce qui ne pouvait arriver. Que les gens du Paradis et ses délices n'étaient que les gens de ce monde et ses biens, que les gens de l'enfer et ses châtiments n'étaient que les gens qui ordonnent les pratiques cultuelles comme la prière, le jeûne et le *Hajj*.

Il écrivit encore à Souleyman Ibn Hassan al-qourmouti dans cette lettre : « Toi et tes frères serez ceux qui hériteront le Firdaous comme vous avez hérité des délices de cette terre en ce monde, interdit aux ignorants qui se cramponnent à des lois de rêveurs, soyez donc en paix. »

[1] Nous avons laissé le nom authentique des livres précédents révélés à l'humanité.

Maudit sois-tu ô ‘oubaydi juif.
Fin de la citation de l’historien Ibn ‘Ibari al-Marrakishi, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde.
Ceci n’est donc qu’un petit aperçu de ce qu’ont rapporté nos savants sur les innombrables crimes ismaéliens.

Abou Yazid Mafrad Ibn Kaydad al-Yafradi az-Zinati

Ne vous étonnez donc pas de la terrible joie que ressentirent et manifestèrent les Musulmans et la communauté musulmane lorsque Mou’iz Ibn Badis mit fin à leur règne comme nous allons le voir et aussi lorsqu’Abou Yazid al-khariji et Soumhour Moukhrij Ibn Kaydad lorsqu’ils se vengèrent des ‘oubaydiyine et auxquels se joignirent l’ensemble des ‘Ulémas sounnites du Maghreb et combattirent sous son commandement malgré la différence de leurs dogmes.
Certains savants critiquèrent ces derniers d’avoir combattu au côté des khawarije, qui sont pourtant les ennemis des sounnites, et le savant Abou Bakr al-Maliki, qui avait lutté dans leur rangs leur répondit : « O frères, la sortie dans les rangs d’Abou Yazid al-khariji pour détruire la dynastie des bani ‘oubayd est obligatoire (*fard*) du fait que les khawarije reste des gens de la Qiblah et que l’Islam ne les a pas quitté. Ils lèguent et héritent. Tandis que les Banou ‘oubayd ne sont pas ainsi, ce sont des mages (*majous*) et non pas des Musulmans, Ils n’héritent donc pas des Musulmans ni même ne relèvent d’eux. »
Il est aussi important de noter que les habitants du Maghreb s’élevèrent contre les bani ‘oubayd.

Après l’assassinat d’Abou ‘AbdAllah ash-shi’i, les Berbères s’élevèrent contre le ‘oubaydi juif mais il les châtia durement. Le vil ‘oubaydi fit alors construire la ville fortifiée d’al-Mahdiyah, en Tunisie actuelle, qui fut bâtie en quatre années et demie ou il prit ses logements au mois de Shawwal de l’année 302 de l’Hégire (914).
Puis, il fit le projet de quitter le Maghreb et de bâtir un état mais il ne savait pas vraiment ou, l’Andalousie ou l’Egypte. Il envoya donc des prêcheurs ismaéliens sous forme d’espions pour lui ramener des informations. Le plus connu d’entre eux fut le célèbre géographe ismaélien Ibn Hawqal.

L’émir de l’Andalousie était à cette époque un Omeyyade comme nous allons bientôt le voir, le puissant émir AbderRahmane Ibn Muhammad, plus connu sous le nom d’AbderRahmane an-Nassir, qui connaissait les ismaéliens et se leva contre eux en menant la guerre dans leur pays. Il envoya à son tour des informateurs au Maghreb ainsi que la marine andalouse pour attaquer leurs bases au Maroc actuel et des savants malikites pour revivifier le dogme sounnite et détruire l’ismaélien. Il incita aussi les Berbères à s’élever contre les ismaéliens et supporta leurs révoltes. Ayant vu ses efforts contrés en Andalousie, l’infâme ‘oubaydi se tourna vers l’Egypte qu’il essaya vainement de prendre à trois reprise. La première en l’an 301 de l’Hégire (913), la deuxième en l’an de 306 de l’Hégire (918) et la troisième en l’an 321 de l’Hégire (932) jusqu’à ce qu’il trouve la mort, malédiction d’Allah sur lui, au mois de Rabi’ Awwal de l’année 322 de l’Hégire (933).

Après sa mort, le Maghreb entra dans un longue période de rébellions mais le deuxième calife ‘oubaydi al-Qahim mit fin à l’ensemble d’entre elles exceptée celle d’Abou Yazid Mafrad Ibn Kaydad al-Yafradi az-Zinati al-khariji que nous avons déjà mentionné.
Abou Yazid Mafrad Ibn Kaydad al-Yafradi az-Zinati était des khawarije al-ibadiyah an-nikariyah.

Les gens qui étaient dans l’entourage d’al-Qahim se disaient entre eux : « Celui-là est plus grand que son père » et il a été rapporté que le deuxième calife ‘oubaydi al-Qahim était bien pire que son père. Il commença par insulter les Prophètes (paix sur eux) et il, malédiction d’Allah sur lui, faisait crier dans les marchés de Tunis et d’al-Mahdiyah, de maudire la Mère des croyants ‘Ayshah (qu’Allah soit satisfait d’elle).
Il écrivit aussi à Abou Tahir al-qourmouti à Ihsah et lui demanda de tuer les Musulmans, de brûler les mosquées et les *Qur’an* ce qu’il fit comme nous l’avons mentionné déjà plusieurs fois, le jour de Tarwiyyah de l’année 317 de l’Hégire (929).

Nous allons maintenant raconter l’histoire, comment Abou Yazid Mafrad Ibn Kaydad al-khariji se révolta contre le tyran ‘oubaydi dans les montagnes de l’Aurès, ou il prit refuge et qui devint sa base.

Le combat des khawarije à cette époque était de jeter la mécréance sur les ismaéliens, de les tuer et de s'approprier leurs biens. Abou Yazid Mafrad Ibn Kaydad s'allia avec 'AbderRahmane an-Nassir et se fit surnommé Sheikh al-Mou'minin et aussi le Compagnon de l'Âne, *Sahib al-Himar*, car un de ses partisans lui avait offert un âne qu'il montait toujours.

En l'an 332 de l'Hégire (943), après qu'un grand nombre de partisans l'eut rejoint et qu'il eut finit ses préparatifs, Abou Yazid Mafrad Ibn Kaydad quitta les montagnes de l'Aurès et se mit en route pour combattre les ismaéliens en prenant bien soin de cacher aux Musulmans qu'ils étaient des khawarije. Ainsi un grand nombre de savants et de gens du commun sortirent avec lui et à la tête de cette grande armée, Abou Yazid Mafrad Ibn Kaydad se dirigea vers Kairouan ou il entra et traita correctement ses habitants qu'il invita alors à suivre le dogme maliki et leur demanda de sortir pour combattre les ismaéliens si bien qu'un très grand nombre de Musulmans intégrèrent son armée.
Informé de son arrivée al-Qahim l'ismaélien et ses partisans se sauvèrent et se réfugièrent dans leur forteresse d'al-Mahdiyah, abandonnant derrière eux toutes leurs villes si bien qu'il ne leur resta plus que ce dernier bastion.

Abou Yazid Mafrad Ibn Kaydad al-Yafradi az-Zinati al-khariji arriva donc devant al-Mahdiyah et assiégea la ville si longtemps que le calife 'oubaydi al-Qahim mourut en l'an 334 de l'Hégire (945) et il fut succédé par son fils al-Mansour Ibn Qahim le fils du mahdi ad-Da'i juif.
Lorsqu'il quitta sa base dans les Aurès, Abou Yazid Mafrad Ibn Kaydad attaqua un grand nombre de villes et de places des ismaéliens avant d'assiéger al-Qahim dans al-Mahdiyah mais quand il entra dans la ville d'Arbas, il tua tous les habitants y compris les Musulmans qui s'étaient réfugiés dans la mosquée avant d'incendier la ville et de la raser.
Les Musulmans étaient-ils des mécréants aux yeux des khawarije ?
De même lorsqu'il rentra dans la ville de Bajah, il viola les musulmanes, tua leurs enfants et tous les habitants sur lesquels il brûla la ville faisait apparaitre la réelle et impitoyable cruauté des khawarije, après avoir utilisé les Musulmans pour parvenir à ses fins. Et les Musulmans conçurent à son égard une profonde haine.

Al-Mansour Ibn Qahim Ibn al-Mahdi ad-Da'i al-Yahoudi

Pendant ce temps, le troisième calife 'oubaydi promettait aux gens et leur fit le serment qu'ils ne les traiteraient pas comme les khawarije et il fit raser les cheveux et les barbes des prêcheurs ismaéliens mais ne les tua pas. Il dit aussi aux habitants de Kairouan : « Si vous entendez quiconque insulter les compagnons (qu'Allah soit satisfait d'eux), tuez-le ! Il demanda aux savants d'enseigner les *Hadiths* prophétiques aux gens et leur permis aussi de prier *Salat Tarawih*, la prière de nuit du mois de Ramadan.
Cette politique lui permit de regagner le cœur des gens mais feriez-vous encore confiance à des ismaéliens après les innombrables atrocités qu'ils commirent ? Les gens se tournèrent donc vers lui et abandonnèrent les khawarije.

A la fin du règne d'al-Qahim alors qu'il était assiégé dans sa forteresse d'al-Mahdiyah, il envoya un messager pour demander de l'aide à un chef berbère du nom de Ziri Ibn Manad as-Sanhaji qui était un ismaélien allié aux 'oubaydi. Ziri arriva à la tête d'une immense armée, car comme nous l'avons mentionné la tribu Sanhadja représentait un tiers de la population berbère du Maghreb, et les ismaéliens ayant retrouvé leurs forces abandonnèrent toutes les promesses et les serments qu'ils avaient faits aux gens.

Lorsqu'al-Mansour Ibn Qahim Ibn al-Mahdi ad-Da'i al-Yahoudi devint le troisième calife 'oubaydi, il cacha la mort de son père aux gens jusqu'à ce qu'il soit venu à bout des khawarije et emprisonné leur chef Abou Yazid Mafrad Ibn Kaydad puis lorsque ce dernier mourut en prison, il le fit empailler et accrocher dans une cage en compagnie de deux singes.
Quand les principales menaces furent écartées, le maudit al-Mansour Ibn Qahim revint à la politique de la terreur et du sang de ses père et grand-père, maudits soient-ils. Ceux qui professaient un autre dogme, après avoir torturés étaient tués puis brûlés.
Ce maudit 'oubaydi ismaélien commit d'innombrable crimes d'une violence inouïe et il prendrait beaucoup de temps de tout décrire néanmoins, chaque chose ayant heureusement une fin, il mourut au mois de Shawwal de l'année 341 de l'Hégire (952) et son fils Ma'ad Ibn Isma'il Ibn al-Mansour Ibn al-Qahim prit sa succession. Il fut connu sous le nom de Mou'iz Li-Dinillah car

ces maudits chiens ismaéliens copiaient en plus le nom des califes abbassides pour se donner une fausse légitimé.

La prise de l'Egypte par les ismaéliens

Les récits sur Mou'iz Li-Dinillah Ma'ad Ibn Isma'il Ibn al-Mansour Ibn al-Qahim sont très nombreux et son fameux commandant, qui lui avait précédemment remit le Maghreb, Jouhar Istaqilli réussit à entrer en Egypte en l'an 358 de l'Hégire (968) suivit par le calife ismaélien 'oubaydi en l'an 362 de l'Hégire (972).

Avant de quitter le Maghreb pour l'Egypte, le vil Mou'iz Li-Dinillah Ma'ad Ibn Isma'il Ibn al-Mansour, alluma les feux de la guerre dans le Maghreb et nomma comme gouverneur du Maghreb Abou al-Foutouh Youssouf Ibn Ziri Ibn Manad as-Sanhadji dont le vrai nom était Boulloukine (ou Boullouqine) Ibn Ziri mais que le 'oubaydi avait surnommé Youssouf, cet homme qui l'avait aidé à lever le siège des khawarije à al-Mahdiyah.

Lorsque le maudit Mou'iz Ibn ad-Da'i entra en Egypte, il fut accueilli pas le peuple égyptien et les dignitaires dont à leurs têtes, Ashraf al-'Alawiyi surnommé Ibn Tabataba[1] qui demanda au 'oubaydi : « De quel descendant est issu notre maitre ? » L'infâme juif lui répondit : « Nous allons organiser une conférence à laquelle vous serez invité et nous vous dévoilerons alors qui sont nos ancêtres. »

Quelques temps plus tard, il fit réunir les gens dans son palace (*qasr*) que Jouhar lui avait précédemment fait construire au Caire (*al-qahirah*). Tous ceux qui avaient une autorité quelconque à cette époque se rendirent à l'invitation et le vil juif leur demanda :

- « Avez-vous laissé derrière vous quelqu'un d'influent ? »
- « Non » répondirent-ils, « nous sommes tous venus. »

Le maudit 'oubaydi dit alors :

- « Vous m'avez demandé qui était mes ancêtres (*nassabi*) et bien le voici » dit-il, en tirant son sabre. Puis, il a été rapporté qu'il leur distribua des quantités pharamineuses d'or et leur dit :

[1] Tabataba sont les descendants d'al-Hassan Ibn 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait d'eux) et ils sont encore appelé ainsi de nos jours au Koweït. Ibn Tabataba était Isma'il Ibn Hassan Ibn Hassan Ibn 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait d'eux)

- « Et ceci est mon compte (*hassabi*). »
Alors les gens présents comprirent parfaitement le message[1] et dirent :
- « Nous avons entendu et obéit, Nous avons entendu et obéit (*sami'na wa ata'na*) et nous n'avons nul désir de connaitre ton origine ni tes affaires. »

Al-Mou'iz Ibn Badis Ibn Abou al-Fath al-Mansour Ibn Boulloukine

Abou al-Foutouh Youssouf Ibn Ziri Ibn Manad as-Sanhadji, le gouverneur ismaélien du Maghreb mourut en l'an 374 de l'Hégire (984) et son fils Abou al-Fath al-Mansour Ibn Boulloukine entra en guerre contre les tribus Zenâta et Koutamah mais il mourut en l'an 386 de l'Hégire (995) et fut remplacé par son fils Badis qui avait douze ans à l'époque.
Et, comme lors de toutes les époques, certains profitèrent du bas âge du nouveau successeur pour se rebeller dont les Zenâta ainsi que ses oncles mais Badis s'arrangea avec son oncle Hammad Ibn Ziri qui leva une armée pour lui et mit les rebelles en déroute.
Puis après Hammad Ibn Ziri se rebella à son tour et construisit la ville fortifiée d'al-Qal'ah avant de mettre la main sur les villes de Tayjas et de Constantine. Badis essaya de lutter contre son oncle et lui envoya un certain nombre d'armées mais, Hammad Ibn Ziri réussit à garder son pouvoir sur ses conquêtes, renia son allégeance aux 'oubaydiyine et porta allégeance aux Abbassides.
Lorsque Badis mourut en l'an 406 de l'Hégire (1015), il fut succédé par son fils al-Mou'iz Ibn Badis qui était un enfant âgé de huit ans, et à cette époque, la tribu berbère des Sanhadja s'était subdivisée en deux groupes, celui d'al-Mansour Ibn Boulloukine à Kairouan et celui de Hammad Ibn Ziri à al-Qal'ah.

Al-Mou'iz Ibn Badis grandit sous la supervision de son ministre, Abou al-Hassan Ibn Abi Zadjan qui était un homme juste et pieux et qui suivait secrètement le dogme maliki, qui lui conféra sur tous les aspects, une excellente éducation. Il enseigna aussi secrètement à l'enfant

[1] Le message voulait dire : Quiconque se lèvera contre nous aura le sabre pour châtiment et quiconque se tiendra avec nous, aura l'or pour récompense.

l'enseignement sunnite des « *ahl sunna wal jama'a* » de l'*Imam* Malik sans même que les ismaéliens ne soit informé ni même les gens de Kairouan.

Un jour, al-Mou'iz Ibn Badis sortit pour la prière dans son apparat alors qu'il était encore jeune, et fit entendre des éloges sur Abou Bakr as-Siddiq et 'Omar Ibn al-Khattab (qu'Allah soit satisfait d'eux) et les gens présent surent qu'Ibn Badis rejetait le dogme ismaélien tout comme eux d'ailleurs qui n'attendaient que l'occasion de le manifester et d'en finir avec eux.
Le jour de l''Id, ils sortirent leurs sabres et tuèrent, rien que ce jour 3.000 chiens ismaéliens. Al-Mou'iz Ibn Badis ordonna alors de tuer aussi tous les vils prêcheurs ismaéliens du Maghreb *Adna*, l'actuelle Algérie et Tunisie et demanda aux gens d'abandonner le dogme 'oubaydi juif et d'adopter celui des Sounnites, le dogme maliki qui a toujours été le dogme principal du Maghreb. Et ainsi al-Mou'iz Ibn Badis mit fin à l'abomination ismaélienne dans son royaume.
C'est ce qui poussa le poète à dire sur l'émir al-Mou'iz Ibn Badis:
« Ô libérateur (*mou'iz*) de l'état,
Puisses tu vivre honoré et béat.
C'est toi qui a exterminé les damnés et ramené le Prophète Mustapha,
Et où qu'ils soient, a fait de les tuer une sounnah. »

Ainsi, en l'an 433 de l'Hégire (1041), l'émir al-Mou'iz Ibn Badis sépara son état des maudits 'oubaydi, puis retourna le prêche du Vendredi au calife abbasside[1], qui était à l'époque al-Qahim bi-Amrillah. Ce mouvement de libération et de détachements des 'oubaydi au Maghreb est connut dans les livres d'histoires (Musulmans bien évidement) sous le nom de « *Harakat at-Tat-hir*.[2] »

Les tribus des Bani Hilal et Bani Soulaym

[1] Comme le vous savez des invocations spéciales étaient faites pour les califes à la fin des prêches.
[2] Qui signifie Mouvement de Purification.

Nous allons parler maintenant de tribus qui jouèrent un grand rôle dans l'Histoire du Maghreb mais aussi lors de certains évènements en Andalousie. Il s'agit des tribus Moudariyah 'Adnaniyah des Bani Hilal et Bani Soulaym originaire du Nejd, des bédouins du désert de la péninsule arabique, le Hijaz.
Les Bani Soulaym quittèrent le désert pour aller s'établir dans les régions désertiques près de Médine tandis que les Bani Hilal s'établirent dans les Montagnes de Ghazwan près de Taif ou ils perpétrèrent la corruption sur terre et le brigandage.
Vous trouverez dans le livre « *al-bidayah wal niyahah* » de l'*Imam* Ibn Kathir une large description de leur méfaits qui, à l'exemple des Bani Soulaym, atteignirent de tel sommets que le *Hajj* ou le Pèlerinage à la Maison Sacrée, fut interrompu durant plusieurs années.
Les Bani Soulaym embusquèrent les pèlerins de tous les côtés et lorsque les infâmes qarmates, malédiction d'Allah sur eux, apparurent, ils les rejoignirent ainsi qu'un grand nombre des tribus des Bani Rabi'. L'ignorance chez les bédouins est bien connue et ils rejoignirent les qarmates plus par stupidité que par volonté, c'est du moins ce que l'auteur pense. Les bédouins s'intégrèrent aux armées des qarmates qui entrèrent au Bahreïn, en 'Oman et aussi en Syrie.

Lorsqu'al-Mou'iz li-Dinillah et al-'Aziz Billah les 'oubaydi vinrent à bout des qarmates, ces derniers se réfugièrent au Bahreïn et al-'Aziz Billah, la cinquième abomination 'oubaydi, ordonna à leurs alliés, les Bani Soulaym et les Bani Hilal, de déménager en Egypte ou ils s'établirent sur la rive occidentale du Nile et où l'on trouve toujours de nos jours un grand nombre de bédouins arabes dans ces régions, descendants soit de ces tribus soit des précédentes tribus conquérantes musulmanes.
De même qu'ils firent au Hijaz, les bédouins semèrent la corruption et le brigandage à grande échelle contre les populations locales faibles et les fermiers. Il est bien connut aussi que les bédouins sont de farouches guerriers que l'on peut difficilement arrêter et pour les arrêter et se débarrasser d'eux, le ministre (*wazir*) 'oubaydi al-Hassan Ibn 'Ali, suggestionna à al-Moustansir Billah al-'oubaydi de nommer les chefs de ces tribus gouverneurs de l'Ifriqiyah afin qu'ils chassent et punissent al-Mou'iz Ibn Badis pour s'être rebellé contre les 'oubaydi.

En l’an 441 de l’Hégire (1049), al-Moustansir Billah al-‘oubaydi envoya son ministre al-Yazouri pour parler aux bédouins et leur enjoliver le Maghreb et offrit à chacun des chefs un chameau et un dinar. Il leur autorisa à traverser le Nile et leur dit : « Nous vous offrons le royaume du Maghreb et celui d’Ibn Badis. » Puis ce vil ministre écrivit à Mou’iz Ibn Badis et lui dit : « *Amma ba’d*, ceci dit, nous t’avons envoyé des chevaux chargés afin qu’Allah accomplisse un acte déjà prescrit. »
Et si vous lisez le *Tarikh* d’Ibn Khaldoun, vous verrez quelques abominables actes accomplirent ces tribus de bédouins dans le Maghreb islamique. Les Banou Soulaym se chargèrent du Maghreb central ou l’Ifriqiyah et les Banou Hilal, comme des nuées de sauterelles du fait de leur prodigieux nombre, du reste de l’Afrique du nord qu’ils ravagèrent sur leur passage.

Al-Mou’iz Ibn Badis essaya de s’opposer à eux et il les rencontra au mois de Dzoul Hijjah de l’année 443 de l’Hégire (1051) mais son armée fut écrasée et il dut s’enfuit à Kairouan pour se protéger, car nul ne pouvait arrêter ces hordes de bédouins, avant de repartir pour al-Mahdiyah les bédouins sur ses traces. Ces derniers entrèrent dans Kairouan qu’ils détruisirent après avoir tué la plus grande partie de la population tandis qu’al-Mou’iz resta quelques années dans la forteresse d’al-Mahdiyah avant de mourir de chagrin, en l’an 454 de l’Hégire (1061) pour ce qui était arrivé à son peuple. Son fils Tamim Ibn Mou’iz prit sa succession suivit par Yahya Ibn Tamim et ‘Ali Ibn Yahya en l’an 509 de l’Hégire (1115). Ce dernier fut succédé par son fils al-Hassan qui fut le dernier émir des Bani Mansour Ibn Boulloukine et la dynastie prit fin après l’entrée des bédouins en Afrique du nord.

L’autre dynastie des Bani Hammad, leurs oncles, qui s’était établit dans la ville d’al-Qal’ah s’établirent dans la ville de Bejaïa et lorsque Hammad mourut, son fils al-Qa'id Ibn Hammad lui succéda, puis Mouhsin Ibn al-Qa'id qui ne resta que quelques mois à la tête de sa tribu avant d’être tué par son oncle Boulloukine Ibn Muhammad Ibn Hammad. Puis des deux dynasties entrèrent en conflit jusqu’à l’arrivée d’an-Nassir Ibn Alnas Ibn Hammad qui mourut en l’an 461 de l’Hégire (1068) et fut remplacé par son fils Mansour Ibn an-Nassir Ibn Alnas qui mourut à son tour vers la fin du cinquième siècle de l’Hégire, en l’an 498 de l’Hégire (1104).

Badis Ibn Mansour lui succéda et mourut la même année. Son frère al-‘Aziz prit la succession qu’il conserva durant dix-sept années, jusqu’en l’an 516 de l’Hégire (1122). Puis Yahya Ibn al-‘Aziz lui succéda et sous son règne, les armées du Sultan Mouwahhidi ‘Abd al-Mou'min Ibn ‘Ali entrèrent à Bejaïa en l’an 547 de l’Hégire (1152) et réussirent aussi à conquérir la ville d’al-Qal’ah des Bani Hammad.
Nous reviendrons plus en détail sur le sujet lorsque nous parlerons de la dynastie ou de l’état des Mouwahhidine.

Après cette longue étape de la pénible Histoire du Maghreb, nous allons revenir sur l’Histoire de l’Andalousie, là où nous l’avons laissée. Le plus difficile était de lier les évènements du Maghreb et de l’Andalousie.

Chapitre Six

De l'Andalousie

Les historiens Musulmans ont divisé l'histoire de l'Andalousie islamique en cinq parties :

- L'ère des gouverneurs « '*asr al walat,* »
- L'ère de l'état des Omeyyades « '*asr ad-dawlah amawiyyah,* »
- L'ère des états (ou des royaumes) indépendants[1] « *'asr ad-dawilat at-tawaf,* »
- L'ère de l'état des Mourabitine et des Mouwahhidine « *'asr ad-dawlah al-mourabitine wal mouwahhidine* » et,
- La principauté de Grenade « *mamlakat gharnata.* »

L'ère des gouverneurs « *'asr al walat* »

'Abd al-'Aziz Ibn Moussa Ibn Noussayr

Cette période débuta avec la nomination de son fils 'Abd al-'Aziz, gouverneur de l'Andalousie, quand Moussa Ibn Noussayr fut convoqué par le calife al-Walid Ibn 'Abd al-Malik, en l'an 95 de l'Hégire (713), à Damas. A cette époque, la capitale des Musulmans était à Séville (*ashfillia*) avant d'être transférée trois ans plus tard à Cordoue (*qortoba*), sous le règne du gouverneur Ayyoub Ibn Habib al-Lakhmi.

L'ère des gouverneurs commença au mois de Dzoul Hijjah de l'année 95 de l'Hégire (713) et se poursuivit durant 42 années jusqu'à l'an 138 de l'Hégire (755). Vingt-deux gouverneurs se succédèrent sur cette courte période et malgré cela l'Islam s'étendit largement.
Comme il n'y avait pas de femmes qui accompagnaient les Musulmans qui conquirent l'Andalousie, les Musulmans épousèrent des Andalouses et se mélangèrent aux gens si bien que

[1] J'ai pris la liberté de traduire « *at-tawaf* » qui veut dire les groupes ou les partis par « indépendant », car toutes ces petits états centrés autour des principales villes se détachèrent du pouvoir central et réclamèrent leur indépendance, d'où le choix du titre : l'ère des états indépendants.

les enfants qui naquirent furent appelés « la génération des nouveau-nés » : leurs pères étaient Musulmans et leurs mères goths. Et de cette génération d'enfants allaient naître un grand nombre de savants musulmans renommés.

Lorsque Moussa Ibn Noussayr quitta l'Andalousie, son fils 'Abd al-'Aziz Ibn Moussa s'appliqua aussitôt à parachever les conquêtes en Andalousie et dans le sud de la France. Il se voua corps et âme à ce but et les historiens sont unanimes à reconnaître que c'était un homme pieux, combattant et patient. Il épousa la veuve de Rodéric (*rodriq*) qui se convertit à l'Islam et prit le nom de Oumm 'Assim (mère de 'Assim). Il resta gouverneur dix-neuf mois avant de mourir assassiné sur les ordres de Habib Ibn Abi 'Abdah Ibn 'Ouqbah Ibn Nafi', comme nous l'avons déjà rapporté. Sa tête fut envoyée à Damas (*dimashq*) sous le règne du calife Souleyman Ibn Malik.
Certains historiens orientalistes ont rapporté différentes causes à propos de sa mort. Sachant le bas fondé de leur propos et le réel but de leurs mensonges nous ne citerons donc ni leurs noms ni leurs ragots de ménagères qui font honte à leur profession. Il nous suffit de savoir que l'unanimité des historiens musulmans rapportèrent que c'était un homme pieux et qu'une multitude de gens entrèrent en Islam sous son règne.

Ayyoub Ibn Habib al-Lakhmi al-Qahtani

'Abd al-'Aziz Ibn Moussa Ibn Noussayr décéda au mois de Rajab de l'année 97 de l'Hégire (715) et Ayyoub Ibn Habib al-Lakhmi al-Qahtani lui succéda. Rien d'exceptionnel ne se passa sous son règne excepté le fait qu'il resta gouverneur cinq mois seulement et qu'il déplaça la capitale de l'Andalousie à Cordoue qui devient la capitale principale, comme nous l'avons déjà mentionné.

Al-Hourr Ibn AbderRahmane ath-Thaqafi

Le gouverneur d'Ifriqiyah, Muhammad Ibn Yazid, qui suivait les affaires d'Andalousie envoya un nouveau gouverneur du nom d'al-Hourr Ibn AbderRahmane ath-Thaqafi al-'Adnani al-Moudari qui arriva au mois de Dzoul Hijjah de l'année 97 de l'Hégire (715) et gouverna trente et un mois ou rien d'important de ne passa.

As-Samh Ibn Malik al-Khoulani

Pendant cette période, plusieurs califes prirent en charge l'empire musulman et parmi eux un Calife exceptionnel 'Omar Ibn 'Abd al-'Aziz, que certains ont appelés le cinquième Calife Bien Guidé, puisse Allah lui faire Miséricorde. Bien qu'il ne resta Calife que deux années et quatre mois, il apporta d'importants changements dans l'empire islamique que nul d'autre allait apporter pour des siècles. Il choisit aussi personnellement un nouveau gouverneur pour l'Andalousie, en la personne d'as-Samh Ibn Malik al-Khoulani, qu'il envoya de Syrie et qui arriva en Andalousie au mois de Ramadan de l'année 100 de l'Hégire (718).
As-Samh Ibn Malik al-Khoulani al-Qahtani mourut au combat dans la voie d'Allah contre les Mérovingiens.

Dès son arrivée en Andalousie as-Samh Ibn Malik procéda immédiatement à l'organisation du pays. C'était un homme puissant tant au niveau de la force physique que du caractère, un ascète pieux et un redoutable combattant.
Durant son règne la stabilité de l'Andalousie se consolida. Il renforça la sécurité du pays et redressa les finances. Puis il procéda à l'aménagement du territoire et l'urbanisation *(al-qour*), construisit des ports (*mawani*) et s'activa à rattacher l'Andalousie à l'empire islamique. Il multiplia les constructions d'écoles, de mosquées, de bâtiments publiques et de la voirie. Sous l'ordre du Calife 'Omar Ibn 'Abd al-'Aziz, il entreprit la construction de l'aqueduc (*qantara*) de Cordoue (*qortoba*) : un immense pont, le premier du genre, afin de relier les deux parties de la ville entre-elles. Les Musulmans prouvaient ainsi qu'ils n'étaient pas simplement des conquérants mais aussi des bâtisseurs.

Il informa le Calife de la destruction de la partie ouest de la ville de Cordoue[1], de l'impossibilité des gens à se déplacer rapidement d'un coté à l'autre de la ville, particulièrement en hiver, du fait de la destruction du pont et lui fit part de son désir d'en bâtir un nouveau : « Si Le calife m'ordonne de construire une enceinte autour de la ville je le ferais. J'ai les moyens qui me le permettent grâce aux revenus qui me parviennent. Si tu veux, je n'enverrais pas l'argent qui me reste au Calife mais je l'utiliserais pour bâtir un mur autour de Cordoue. Et si le calife le veut aussi, je construirais leur pont. Les moyens à notre disposition nous permette soit de construire le mur ou bien le pont en pierre ».
Le Calife 'Omar Ibn 'Abd al-'Aziz lui ordonna de construire le pont en pierre et le mur en terre sachant que les pierres seraient insuffisantes pour les deux. Il permit par son choix non seulement la protection des citadins mais aussi les communications entre les deux parties de la ville.

Ibn Hibban, Ibn Hayyan et d'autres historiens nous ont rapporté des détails sur ce pont mais le savant et géographe al-Idrissi fut plus précis. Il a rapporté : « On voit à Cordoue un pont qui surpasse tous les autres en beauté et en solidité de construction. Il se compose de dix-sept arches. La largeur de chaque pile et celle de chaque arche est de cinquante *shoubra*, environ quatorze mètres. Ce pont est couvert de tous côtés de parapets qui s'élèvent à hauteur d'homme. La hauteur du pont, à partir du sol sur lequel on marche jusqu'au niveau des plus basses eaux lors des sècheresses, est d'environ treize mètres cinquante. Lors des fortes crues, l'eau atteint à peu près à la hauteur des ouvertures. En aval du pont et au travers de la rivière, il y a une digue construite en pierres de l'espèce de celles dites copte, et portant de solides piliers de marbre. Au-dessus de cette digue, se trouve trois édifices contenant chacun quatre moulins. En somme, la beauté et la grandeur des édifices de Cordoue sont au-dessus de tout ce qu'il est possible d'imaginer.[2] »

Vers la fin du règne as-Samh Ibn Malik al-Khoulani, d'importants évènements politiques eurent eut lieu en Europe qui était sans cesse divisée et proie à des conflits internes jusqu'à l'arrivée d'un nouveau gouverneur du nom de Charles Martel, un fils bâtard de Pépin II. Martel est un

[1] La ville de Cordoue était traversée jadis par un fleuve et les deux parties étaient reliées par un vieux pont brisé qui avait été construit par les Romains
[2] Al-Idrisi: « *kitab nouzhat al-moushtaq fil khtiraq al-iafaq* » (voir appendice).

surnom que lui attribua personnellement le pape et Charles s'appliqua d'abord à unifier la France puis l'Europe.
A l'époque où l'Andalousie et le Portugal étaient sous la gouvernance d'as-Samh Ibn Malik, la France (de Francia en latin de l'ancienne Gaule) se fortifiait sous Charles et il devait forcément avoir un conflit entre les deux hommes.
As-Samh anticipa ses mouvements et au mois de Dzoul Qi'dah de l'année 102 de l'Hégire (720) marcha vers la France. Il réussit à reprendre les villes prises par Moussa ainsi qu'une enclave au sud ou il laissa une partie de son armée et fit de Narbonne, la capitale de cet nouvel état islamique ou furent appliquées les lois révélées du *Qur'an*. Puis, ayant en tête la conquête de Paris, il décida de poursuivre ses opérations et se dirigea vers la ville de Toulouse (*talosha*) gouvernée par le Duc Odis, l'allié de Charles.
As-Samh Ibn Malik réussit à conquérir toutes les régions avoisinantes avant de mettre le siège sur Toulouse. Le Duc Odis se prépara pour la bataille et demanda de l'aide à Charles. Le 8 de Dzoul Hijjah de l'année 102 de l'Hégire (720), le jour de *Tarwiyyah* annonçant le début du Pèlerinage, *al-Hajj*, les Goths et les Mérovingiens fondirent sur lui et sa petite armée et l'encerclèrent. Une violente bataille s'ensuivit ou as-Samh trouva le martyr, ainsi que tous ceux qui étaient avec lui, excepté une poignée d'hommes puisse Allah le Très Haut leur faire Miséricorde !
As-Samh Ibn Malik laissa derrière lui un état musulman stable et moderne.

Les Musulmans qui réussirent à s'échapper de la bataille, trouvèrent refuge à Sète ou ils élièrent aussitôt un nouveau commandant aussi exceptionnel que Samh Ibn Malik, un homme qui jouera un grand rôle dans l'histoire de l'Andalousie en la personne de 'AbderRahmane Ibn 'Abdillah al-Ghafiqi, qu'Allah lui fasse Miséricorde, qui devint gouverneur temporaire à son tour au mois de Dzoul Hijjah de cette même année pour une durée de deux mois avant que ne soit envoyé un nouveau gouverneur.

'Ambassah Ibn Souhaym al-Kalbi

Le gouverneur d'Ifriqiyah, Bishr Ibn Safwan al-Kalbi envoya un nouveau gouverneur du nom de 'Ambassah Ibn Souhaym al-Kalbi qui arriva en Andalousie au mois de Safar de l'année 103 de l'Hégire (721) et régna quatre années et demi, ce qui peut être considéré comme une longue période, comparé à ses prédécesseurs.
'Ambassah poursuivit les travaux commencé par Samh Ibn Malik et entreprit une ré-modernisation de l'Andalousie. Et comme lui aussi, il retourna en France pour parvenir là où personne ne l'aura jamais fait, avant ou après lui, du moins jusqu'à ce jour, qu'Allah lui fasse Miséricorde.
Les historiens ont rapporté qu'il craignait Son Seigneur (*taqiyoun*), qu'il était affectif (*wali'oun*), un administrateur (*idariyoun*), un militaire (*'askariyoun*) et un combattant fiable (*moujahidoun amin*). Son combat le mena là où aucun autre Musulman, de toute l'Histoire Islamique, ne parvint.
'Ambassah Ibn Souhaym al-Kalbi conquit le sud de la France (Gascogne), et marcha sur Toulouse (Aquitaine). Il conquit Carcassonne, Arles, Nîmes (Septimanie et Bourgogne) et en l'an 105 de l'Hégire (723), il conquit la ville de Sens distante de 100 km de Paris seulement. Ayant eu vent de ses exploits, Charles prépara son armée et se lança à sa poursuite. A la tête de 400.000 soldats venus de l'Europe, il affronta la petite armée de 10.000 Musulmans et une terrible bataille s'ensuivit et 'Ambassah Ibn Souhaym al-Kalbi tomba martyr, qu'Allah lui fasse Miséricorde.

Un nouveau gouverneur du nom de 'Oudrah Ibn 'Abdillah Ibn al-Fihri fut aussitôt nommé au mois de Sha'ban de l'année 107 de l'Hégire (725) mais son règne dura deux mois avant qu'un nouveau gouverneur pour l'Andalousie soit nommé par le gouverneur de l'Ifriqiyah en charge des affaires de l'Andalousie.
Yahya Ibn Salamah al-Kalbi prit la succession au mois de Shawwal de la même année. Son règne dura deux années et demie et un nouveau gouverneur du nom de Houdayfah Ibn Ahwas al-Qayssi al Moudari le remplaça et qui régna six mois avant d'être à son tour remplacé par 'Uthman Ibn Abi Mas'ah al-Khaf'ami al-Qahtani qui gouverna seulement trois mois.
Sans stabilité politique et sécurité, aucune nation ne peut évoluer, c'est pourquoi, les conquêtes après lui cessèrent.

Au mois de Mouharram de l'année 111 de l'Hégire (729), vint un nouveau gouverneur du nom d'al-Haytham Ibn 'Adiyyi al-Kalbi qui mélangea les œuvres pieuses et les mauvaises. Il fut désigné par le gouverneur d'Afrique 'Oubaydah Ibn 'AbderRahmane as-Salmi qui était un chauviniste de la tribu arabe des Qays et le gouverneur qu'il nomma venait aussi de sa tribu. 'Oubaydah avait foi dans la politique d'al-Hajjaj dans sa façon de se comporter avec les gens : la politique de l'application de la force pour l'interdiction des droits et la politique de l'autruche envers les réponses aux demandes. Il utilisa cette politique à Kairouan, Tunis et en Afrique du Nord. Mais cette politique violente envers les gens entraîna le soulèvement des Berbères au Maghreb et aussi en Andalousie car son gouverneur al-Haytham al-Kalbi employait la même politique envers ses sujets.
Néanmoins malgré sa politique intérieure pernicieuse, c'était un combattant qui unifia les Musulmans et traversa les Pyrénées pour conquérir Naqoushah[1]. Du fait de sa politique les gens demandèrent sa démission et un nouveau gouverneur lui succéda seulement deux mois après son arrivée.

'AbderRahmane Ibn 'Abdillah al-Ghafiqi

Muhammad Ibn 'Abdillah ash-Ashja'i, son successeur, était un homme faible qui ne resta que deux mois au pouvoir avant que les Musulmans ne renomment, au mois de Safar de l'année 112 de l'Hégire (730), 'AbderRahmane Ibn 'Abdillah al-Ghafiqi le *Moujahid*, qu'Allah lui fasse Miséricorde. Un nom qui figure au côté des grands conquérants de l'Histoire de l'Andalousie et des Musulmans.
'AbderRahmane Ibn 'Abdillah al-Ghafiqi était un *Tabi'i* qui rapporta des *Hadiths* de 'Abdallah Ibn 'Omar Ibn al-Khattab (qu'Allah soit satisfait d'eux) et un célèbre général depuis qu'il avait permis à une partie de l'armée sous le commandement d'as-Samh, lors de sa rencontre avec Charles Martel en France, d'échapper au siège.

Sous son règne, 'AbderRahmane al-Ghafiqi réunifia les tribus Qays, Yéménites et Berbères sous la bannière islamique. Le nationalisme et le tribalisme sont en partie responsables des maux qui

[1] Je n'ai pas trouvé l'équivalent français de cette ville (NdT).

touchent aujourd'hui notre communauté, chacun se relevant d'un pays alors que la religion islamique unifie tous les croyants sous une seule et même foi et tous les pays sous la *Shari'ah* (loi) islamique.

'AbderRahmane al-Ghafiqi réunifia et rapprocha les cœurs et les gens de sciences avant de s'attaquer à l'administration de l'Andalousie qu'il renouvela totalement. Puis, lorsque la stabilité de l'état revint, il leva une armée de 50.000 combattants et jamais de mémoire, l'Andalousie n'avait vu une armée si nombreuse, puis en l'an 114 de l'Hégire (732), 'AbderRahmane al-Ghafiqi se dirigea une nouvelle fois vers la France, l'état des Mérovingiens, ou il conquit Arles, Bordeaux puis Toulouse tandis que le Duc d'Odis (Eudes) s'enfuit pour rejoindre Charles Martel à la tête de son armée d'Allemands.

Après ses successives conquêtes, 'Abderrahmane se dirigea vers Paris (*baris*) et s'arrêta à Tours, ou l'armée musulmane assiégea la ville et la conquit. Seule la ville de Poitiers se dressait entre eux et la capitale Paris.

Charles, le dernier chef mérovingien, dans un état d'extrême faiblesse sentit le grand danger imminent menaçant la France et fit envoyer des messages aux différents dirigeants européens et au Pape à Rome leur disant : « Aidez-moi, sinon le danger finiras par se présenter à vos portes ! » Le Pape annonça une nouvelle croisade et bientôt des armées venues de tous les coins d'Europe se joignirent à l'armée de Charles Martel et 400.000 croisés marchèrent à la rencontre de l'armée des 50.000 hommes d'al-Ghafiqi.

Lorsqu'al-Ghafiqi vit la prodigieuse armée qui venait à sa rencontre, il décida de choisir lui-même le lieu de la bataille. De Poitiers, il se dirigea vers Châtellerault, à 20 kilomètres plus au nord et 1.000 kilomètres le séparait de la capitale des Musulmans en Andalousie. Al-Ghafiqi ne reçut aucun renfort, contrairement à Charles dont les renforts d'Europe et du Pape lui parvenaient à un rythme régulier.

'AbderRahmane al-Ghafiqi choisit un endroit qu'il surnomma al-Ballat près des ruines d'un vieux château, pour établir le camp de l'armée. Puis al-Ghafiqi attendit l'arrivée de l'armée ennemie.

A la fin du mois de Sha'ban 114 de l'année de l'Hégire (732), arriva l'armée de Charles Martel et commença la terrible bataille appelée chez les occidentaux la bataille de Poitiers et chez les Musulmans *Ballat ash-Shouhadah* (le carré des Martyrs).

La bataille dura trois jours ou les Musulmans battirent les croisés et ramassèrent un énorme butin avant de lever le camp et de partir. Le duc d'Aquitaine Odis réunit une force avec laquelle, il attaqua l'arrière garde (*as-saqah*) de l'armée musulmane en retrait et dans laquelle se trouvait le butin. Un partie de l'armée revint donc en arrière pour sauver le butin et c'est lors de cet accrochage dans l'arrière garde de son armée qu'al-Ghafiqi trouva la mort, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde, après avoir été touché par une flèche tandis que les Musulmans se retirèrent sous le couvert de la nuit.
Au matin, lorsque les croisés virent le champ de bataille vide, ils n'osèrent pas par crainte poursuivre les Musulmans.

Un historien anglais a rapporté : « Si les Musulmans n'avaient pas été arrêté lors de la bataille de *Ballat ash-Shouhadah*, le *Qur'an* serait enseigné dans l'université d'Oxford. »
Gibbons quant à lui a rapporté « Poitiers a sauvé nos ancêtres anglais et nos voisins Français de la tyrannie coranique[1]. N'était cette victorieuse bataille, l'Angleterre, la France, l'Italie papale et Constantinople serait tombées aux mains des Musulmans. »
Nulle autre armée que celle de Charles n'aurait pu se mettre en travers de la route des Musulmans et la totalité de l'Europe aurait été conquise mais la Destinée d'Allah en avait décidé autrement et Il fait ce qu'Il veut : Gloire a Lui !
Comme vous le savez, les mécréants sont une nécessité pour les Musulmans de même que les Musulmans sont une nécessité pour les mécréants. Les Musulmans devant accomplir les actions des gens du Paradis et les mécréants les actions des gens de l'enfer, ce qu'ils font parfaitement comme nous le voyons tous les jours dans l'actualité internationale. Allah Exalté n'est injuste envers personne !

'Ouqbah Ibn Hajjaj as-Salouli

Apres le martyr de 'AbderRahmane Ibn 'Abdillah al-Ghafiqi, qu'Allah lui fasse miséricorde, les habitants de l'Andalousie choisirent au mois de Shawwal de l'année 114 de l'Hégire (732), un

[1] Il veut dire par « tyrannie coranique, » l'interdiction de boire les boissons alcooliques et de forniquer avec les femmes des autres (l'adultère).

nouveau gouverneur, pressé par sa tribu, du nom de ‘Abd al-Malik Ibn Qatan al-Fihri. C’était un homme âgé, sans compétence religieuse ni militaire et c’est par pur chauvinisme qu’il fut nommé. Son règne dura deux années et la situation se détériora sous l’influence néfaste de l’esprit tribal du nouveau gouverneur qui faisait valoir sa tribu sur les autres.
Les tribus berbères envoyèrent des messages au gouverneur d’Egypte ‘Oubaydillah Ibn Habhab qui était même temps gouverneur d’Ifriqiyah et de l’Andalousie du fait de la confiance que lui portait le calife. ‘Oubaydillah Ibn Habhab leur envoya un nouveau gouverneur du nom de ‘Ouqbah Ibn Hajjaj as-Salouli qui arriva au mois de Shawwal de l’année 116 de l’Hégire (734) et gouverna durant six années et trois mois.
‘Oubaydillah le choisit car il avait confiance en lui et lui dit :
- « O ‘Ouqbah choisit. Sois tu gouvernes l’Afrique de l’Ouest ou l’Andalousie ! » Il répondit :
- « Je choisis l’Andalousie car c’est un pays qui fait face à l’ennemi de la religion et il y a donc des combats en perspective et moi j’aime le combat (*jihad*) ! »
Un gouverneur éprit du combat dans la voie d’Allah, de la religion et de la crainte d’Allah qui commença par mettre fin au différent tribal que son prédécesseur avait exacerbé et réactiva les conquêtes militaires au-delà des Pyrénées qui s’étaient arrêtées avec la mort d’al-Ghafiqi. Et bien qu’il fût gouverneur cela ne l’empêchait pas d’aller voir les prisonniers, de s’entretenir avec eux et de les appeler à l’Islam.
Les historiens ont rapporté qu’environ un millier de personne se convertirent sous sa main et le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) a dit : « *Et si Allah guide par ta main ne serait-ce qu’une seule personne cela est mieux pour toi que sur quoi se lève le soleil* (la totalité de ce que contient la terre en richesse). »

Apres être passé les Pyrénées, ‘Ouqbah Ibn Hajjaj as-Salouli affronta les armées de Charles et prit Narbonne, Albi tandis que pendant ce temps, les Goths (*qot*) qui s’étaient réfugiés dans les régions montagneuse difficile d’accès à Mesa Del Rey (*sakhrat bilay*) en Galice, commencèrent à croître en nombre et à faire des incursions en terre musulmane.
‘Ouqbah aussitôt après avoir été informé de leurs activités repassa les Pyrénées et réussit à les chasser une nouvelle fois. De retour en France, il apprit que Charles avait mis le siège sur la ville de Narbonne. Il envoya un détachement qui ne réussit pas à faire lever le siège. Alors il affronta

en personne l'armée de Charles à Carcassonne (*qarqashona*) et 'Ouqbah Ibn Hajjaj as-Salouli trouva le martyr, puisse Allah lui faire Miséricorde, lors de la bataille de Carcassonne.

Pilayo, le commandant des troupes goths qui avait trouvé refuge à Mesa Del Rey mourut et son fils lui succéda mais il mourut à son tour deux années après la succession pour être remplacé par son frère. Puis, un homme du nom d'Alfonsh I (Alfonso ou Alfonse) prit leur commandement et se maria avec la fille de Pilayo et cet homme, Alfonsh I, allait jouer un grand rôle dans l'histoire de l'Andalousie.

'Abd al-Malik Ibn Qatan al-Fihri

Après le martyr de 'Ouqbah Ibn Hajjaj as-Salouli, puisse Allah lui faire Miséricorde, 'Abd al-Malik Ibn Qatan al-Fihri, l'intransigeant et l'injuste poussé une nouvelle fois par sa tribu, redevint gouverneur au mois de Mouharram de l'année 123 de l'Hégire (740). Et encore une fois le fanatisme tribal allait causer des dégâts.

Durant ce même temps, d'importants évènements avaient lieu en Afrique du Nord avec l'apparition des khawarije et Mayssarah al-Matari réussit à entraîner les Berbères dans ce mouvement du fait que lui-même adopta leurs idées à cause de ce que les Berbères endurèrent d'injustice sous le règne de 'Abd al-Malik Ibn Qatan al-Fihri.

Le calife en Syrie réalisa le grand danger de déstabilisation que posait ces khawarije tant en Andalousie qu'en Afrique, et il envoya alors une troupe de 30.000 hommes sous le commandement de Koulthoum pour arrêter leur avance. Koulthoum alors âgé de 80 ans était accompagné du fils de son frère, Balj Ibn Bishr, qui était en fait le réel comandant de l'armée. Les deux armées se rencontrèrent près de Kairouan à Maqdourah et l'armée des khawarije l'emporta. Koulthoum et Habib, le commandant des forces navales trouvèrent la mort tandis que Balj Ibn Bishr avec le reste de l'armée, environ 7.000 hommes, d'autres historiens comme nous l'avons déjà vu ont rapporté 10.000, s'échappa vers Ceuta (*sabta*) ou il fut assiégé par les khawarije commandés par 'Abd al-Wahid al-Hawari.

Hisham Ibn ‘Abd al-Malik le calife, préoccupé par ces graves nouvelles envoya aussitôt une nouvelle armée commandée par Handalah al-Kalbi qui anéanti les khawarije et libéra l’Afrique de leur présence excepté au Maghreb ou ces derniers assiégeaient l’enclave de Ceuta toujours aux mains de Bishr.
Les armées du calife assiégeaient les khawarije qui eux même assiégeait Balj Ibn Bishr, qui réduit à l’extrême, envoya un messager à ‘Abd al-Malik Ibn Qatan en Andalousie lui demandant des renforts et de l’aide pour lui permettre de traverser.
‘Abd al-Malik Ibn Qatan al-Fihri réfléchit et se mit en tête que s’il aidait cet homme, venu de Syrie, de la terre du califat, celui-ci débarquerait en Andalousie ou il ne tarderait pas à lui prendre le pouvoir et malgré que les Musulmans assiégés mouraient de faim, il décida de les ignorer.
Un commerçant musulman, touché par ces nouvelles, chargea deux navires de vivres qu’il envoya à Balj Ibn Bishr ce qui lui permit de résister plus longtemps. Lorsque ‘Abd al-Malik Ibn Qatan en fut informé, il ordonna la mise à mort de ce musulman.

En Andalousie, les Berbères se levèrent de nouveau contre ‘Abd al-Malik Ibn Qatan et sa politique injuste. Bientôt il réalisa que la seule armée capable de lui venir en aide était celle de Balj Ibn Bishr, cette même armée à qui il avait refusé son soutien. Il lui envoya donc un messager l’informant qu’il était dorénavant en mesure de l’aider s’il venait en Andalousie et qu’il serait traité courtoisement sous les conditions suivantes :
- Que Balj Ibn Bishr mette son armée à sa disposition pour mettre fin à la révolte Berbère et qu’ensuite Bishr devrait retourner en Afrique et quitter l’Andalousie.
Sous la pression du siège, ce dernier accepta et ‘Abd al-Malik lui envoya des navires et Balj Ibn Bishr à la tête de son armée syrienne débarqua en Andalousie.
Les deux armées se réunirent et commencèrent leurs préparatifs. Au début de l’année 124 de l’Hégire (741), ils affrontèrent trois armées Berbères : une qu’ils battirent à Sidonie (*shadonia*), une deuxième près de Cordoue (*qortoba*) puis une troisième armée qui assiégeait Tolède (*toleytela*) depuis plusieurs mois. Les deux armées unifiées mirent fin à la révolte Berbère tandis que les rescapés s’enfuirent au Maghreb ou ils rejoignirent leurs compagnons.
Et nous avons déjà mentionné ces évènements.

Lorsque tout revint en ordre, ‘Abd al-Malik Ibn Qatan chercha à se débarrasser de Bishr. Les Syriens demandèrent un délai mais ‘Abd al-Malik Ibn Qatan insista tellement pour qu’ils quittent l’Andalousie, qu’ils perdirent leur patience et assiégèrent le Palais du Gouverneur à Cordoue et l’emprisonnèrent. Et Balj Ibn Bishr devint à son tour chargé des affaires de l’Andalousie, seul à la tête de ses 7.000 hommes. Il n’avait personne pour le protéger et l’assister et ignorait tout des affaires de l’Andalousie.

Oumayyah Ibn ‘Abd al-Malik Ibn Qatan, le fils de ‘Abd al-Malik Ibn Qatan, s’échappa et se réfugia dans la capitale du nord, Saragosse (*sarqasta*) tandis que Qatan Ibn ‘Abd al-Malik II (*thani*), un autre fils, s’enfuit aussi et se réfugia à Mérida, la capitale de l’ouest. Les deux fils échangèrent entre eux des messages et ils trouvèrent de l’aide auprès du gouverneur de Narbonne : ‘AbderRahmane Ibn ‘Alqama al-Lakhmi et ‘AbderRahmane Ibn Habib al-Fihri.

Un groupe de l’armée de Balj Ibn Bishr, qui était resté otage dans l’Ile verte pour garantir le retour de Bishr au Maghreb fut torturé par leurs gardiens car Bishr refusait de quitter l’Andalousie, si bien que l’un d’entre eux trouva la mort. Lorsque les Syriens entendirent cela, ils mirent à mort ‘Abd al-Malik Ibn Qatan qu’ils jugèrent responsable de sa mort.
Apprenant cela les enfants de Qatan, ainsi que ceux qui leur avaient accordés de l’aide, à la tête d’une armée de 40.000 hommes marchèrent sur Cordoue. Balj Ibn Bishr réussit à réunir 3.000 hommes supplémentaire et à la tête d’une armée de 10.000, les affronta au mois de Shawwal de l’année 124 de l’Hégire (741).

Balj Ibn Bishr réussit à tenir ferme mais ‘AbderRahmane Ibn Habib al-Fihri parvint jusqu’à lui et le blessa. Il fut aussitôt encerclé par les cavaliers syriens et sous une intense pression, il réussit à s’enfuir et le voyant fuir, l’armée des coalisés s’enfuit à son tour dans la débandade laissant derrière elle des milliers de mort. Ayant perdus seulement 1.000 combattants, Balj Ibn Bishr emporta la bataille mais il allait succomber de la suite de ses blessures et, au mois de Dzoul Qi’dah 124 (741), les Syriens nommèrent à leur tête Tha’labah al-‘Amiri qui fut le dix-huitième gouverneur d’Andalousie.

Le reste de l'armée de 'AbderRahmane Ibn Habib al-Fihri se regroupèrent une nouvelle fois au nord et battirent l'armée de Tha'labah près de Mérida tandis que les fuyards trouvèrent refuge à Mérida.
Dès lors le gouverneur d'Andalousie et son armée se retrouvèrent assiégés dans Mérida la capitale du nord. Tha'labah demanda de l'aide au reste de son armée stationnée à Cordoue mais ils échouèrent à lui venir en aide néanmoins, il resta ferme avec le reste de son armée et le jour de 'Id al-Adhah de l'année 124 de l'Hégire (741), les portes de la forteresse s'ouvrirent et l'armée de Tha'labah par surprise, s'abattit telle une vague sur les assiégeants et écrasèrent les Andalous pour la deuxième fois consécutive.

Abou al-Khattar Houssam Ibn Zawari al-Kalbi

Un groupe de savants et de sages musulmans voyant les choses empirer décidèrent d'aller à Kairouan plaider leur affaire auprès du gouverneur Handalah Ibn Safwan et lui dire : « Nous ne pouvons pas vaincre les Syriens et eux sont incapables de diriger le pays. » Handalah choisit Abou al-Khattar Houssam Ibn Zawari al-Kalbi et le nomma gouverneur d'Andalousie.

Aboul Khattar obéit aussitôt aux ordres et se rendit à Cordoue (*qortoba*) ou il trouva les Musulmans très agités. Il se fit annoncer comme envoyé du gouverneur d'Afrique et aussitôt les gens se soumirent à lui et il prit le contrôle de l'Andalousie au mois de Rajab de l'année 125 de l'Hégire (742).
Il libéra aussitôt tous les prisonniers précédemment fait lors des différentes batailles pour différentes causes. Les gens retrouvèrent la paix. Puis il ordonna aux Syriens soit de retourner dans leur pays ou bien de vivre séparément et de ne jamais se réunir en un lieu quelconque, ce qu'ils firent. Il ordonna à 'AbderRahmane Ibn Habib al-Fihri et Tha'labah Ibn Salamah de se rendre en Afrique et aux enfants d'Ibn Malik, Oumayyah et Qatan, de se mettre à son service ce qu'ils acceptèrent.

Aboul Khattar réussit à pacifier l'Andalousie après des années de troubles et d'épreuves. Mais cette politique ne lui réussit pas. Un de ses proche ami, Sa'id Ibn Jawas, qu'il aimait beaucoup

fut tué. Il pensa que les Syriens et les Bani Qays, étaient derrière cet assassinat et il durcit ses relations avec eux. De même d'autres troubles naquirent quand un yéménite et un syrien lui demandèrent de juger entre eux et qu'il fut injuste envers ce dernier.
Et de nouveau le fanatisme tribal causa une profonde division entre les gens. Le Qayssi se rendit auprès du patriarche (*sheikh*) de la tribu Moudar du nom de Soumayl Ibn Hatim, un important nom dans l'histoire de l'Andalousie, à qui il conta son affaire.
Soumayl Ibn Hatim Ibn Shamr Ibn al-Jawsham n'était autre que le descendant de l'infâme assassin d'al-Houssayn Ibn 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait d'eux) le jour de Karbala.

Soumayl se rendit auprès d'Aboul Khattar pour régler le différend alors que ce dernier était entouré des gens de sa tribu qui se moquèrent de lui. Il fut même rapporté que l'un d'entre eux lui arracha son turban ce qui était une offense pour les Arabes et un des gardes présent lui dit : « O Aboul Jawsham, remets ton turban » et ce dernier lui répondit : « Si j'ai des gens, ils vont le remettre. » Soumayl était très respecté par son clan et très conservateur. Il contacta les Moudar et réunit tous ceux qui avait de mauvaises relations avec Aboul Khattar et demanda à un chef Yéménite du nom de Touwwabah Ibn Soulamah al-Joudami de s'entraider dans la lutte contre Aboul Khattar.

Touwwabah accepta à la condition que si Aboul Khattar était évincé, il prendrait sa place. Leur accord scellé, il mit aussitôt sur pied une armée et les conspirateurs se réunirent à Cordoue, en l'an 127 de l'Hégire (744) ou l'armée d'Aboul Khattar fut vaincue tandis que ce dernier fut capturé et emprisonné et Touwwabah Ibn Soulamah devint le nouveau gouverneur d'Andalousie et le vingtième.
Néanmoins, un homme du nom de 'AbderRahmane al-Kilabi à l'aide de cent fantassins et trente cavaliers réussit à prendre d'assaut la prison de Cordoue et libéra Aboul Khattar qui aussitôt réunit une armée et une nouvelle fois, les Andalous furent prit dans la tourmente et cela conduisit à deux faits majeur : une nouvelle défaite des Musulmans devant les Goths (*qot*) et la prise en main de l'Andalousie par 'AbderRahmane ad-Dakhil.

Touwwabah Ibn Soulama al-Joudami prit le pouvoir au mois de Rajab de l'année 128 de l'Hégire (745) et mourut six mois après. Soumayl nomma à sa place 'AbderRahmane Ibn Kathir al-Lakhmi au mois de Mouharram de l'année 129 de l'Hégire (746).
Son règne fut secoué de troubles et d'épreuves. Le fils de Touwwabah, 'Amr Ibn Touwwabah réclama le pouvoir de même que Yahya Ibn Harif al-Joudami. 'AbderRahmane Ibn Kathir fut incapable de faire face aux problèmes et c'est en fait Soumayl qui gouvernait dans l'ombre.

Youssouf Ibn 'AbderRahmane Ibn Habib al-Fihri

Voyant que 'AbderRahmane était incapable de diriger, il choisit un homme âgé de la soixantaine du nom de Youssouf Ibn 'AbderRahmane Ibn Habib Ibn Abi 'Abdah Ibn 'Ouqbah Ibn Nafi' al-Fihri, un descendant du renommé conquérant de l'Afrique du nord. Il choisit cet homme en fonction de ses racines afin que les gens soient satisfaits de lui et l'acceptent.

Youssouf ramena rapidement la paix et il rapprocha de lui ceux qui recherchaient le pouvoir. Il proposa à Ibn Harif de gouverner une région d'Andalousie près de Cordoue et fit taire les autres. Mais bientôt, il écarta de nouveau Ibn Harif qui vexé entra en contact avec l'ancien gouverneur Aboul Khattar. Ensemble ils rameutèrent les tribus du sud et à la tête d'une grande armée, ils affrontèrent Youssouf lors d'une terrible bataille près de Shaqandah près de Cordoue (*qortoba*) en l'an 130 de l'Hégire (747). Les deux armées furent sur le point de s'anéantir mutuellement et ils combattirent tellement longtemps et si farouchement que lorsque leurs armes se brisèrent, ils s'affrontèrent à mains nues.
Soumayl, cet homme perspicace quitta en secret le champ de bataille, rentra à Cordoue pour réunir les travailleurs et les nettoyeurs public à qui il donna ce qu'il put de cuirasses et d'armes et leur demanda de rentrer dans la bataille alors que les deux armées étaient affaiblis. Ces 400 hommes, ni fantassins, ni cavaliers entrèrent dans la bataille et c'est sans combattre qu'ils mirent fin à la bataille au profit de Soumayl.
Afin de mettre fin à la dissension Soumayl ordonna la mise à mort immédiate d'Ibn Harif et d'Aboul Khattar. Soumayl se mit à tuer les prisonniers et lorsqu'il en tua 70, son ancien protégé s'éleva contre lui et lui dit : Vas-tu tuer tous les gens ?

Youssouf Ibn ‘AbderRahmane fut extrêmement peiné des actes de Soumayl. Youssouf lui proposa d’être relevé de son poste et d’être envoyé comme gouverneur dans la province de Saragosse (*sarqasta*).
Soumayl pensant que s’il refusait cela pourrait se retourner contre lui alors, il donna son accord et quitta la ville avec tous ces partisans. Saragosse était une ville riche mais à cette époque elle était touchée par la sécheresse et la faim. Soumayl, grâce à ses richesses nourrit les gens et tandis qu’il montait en estime chez les gens, Youssouf lui diminuait et cette famine poussa énormément de gens à quitter l’Andalousie pour le Maghreb.

Mais pendant ce temps des faits d’une importance capitale avaient lieu au nord de l’Andalousie. Alfonsh proclama le premier état chrétien depuis la chute de l’Andalousie aux mains des Musulmans : la Royauté de Léon (*laone*).
Alfonsh profita grandement de la guerre fratricide que se menait des Musulmans. Il fut gouverneur de cette province jusqu’en l’an 140 de l’Hégire (757) et son fils Faruella (*farouilla*) prit sa succession. Faruella profita aussi de cette situation pour agrandir son territoire aux dépens des Musulmans.

Al-Fihri fut incapable de mettre fin à ces révoltes successives et ‘Amir Ibn ‘Amr le commandant des armées se révolta aussi. Youssouf l’expulsa mais il réunit ses partisans dans une forteresse portant son nom dans l’ouest de l’Andalousie et fit croître la rumeur qu’il avait été nommé par le calife abbasside.
Et alors que le règne de Youssouf al-Fihri prenait fin, le règne des Omeyyades en Orient prit fin et fut remplacé par celui des Abbassides

‘Amir se fit passer pour le nouveau gouverneur Abbasside et les gens se rangèrent à ses côtés de même que l’armée de Séville. Il fit aussi un pacte avec Habhab Ibn Rouwahah, le chef des Qays, près de Saragosse et ensemble ils attaquèrent les forces de Soumayl et mirent le blocus sur Saragosse en l’an 136 de l’Hégire (753).
La chute de l’état Omeyyade ayant eu lieu en l’an 132 de l’Hégire (749), les gens crurent aux propos de Habhab et les Yéménites, les Berbères se rangèrent à ses côtés. Soumayl assiégé envoya un messager à Youssouf al-Fihri lui demandant de l’aide. Youssouf conscient du danger

qu'il représentait, refusa sous le prétexte de la famine et de la pauvreté. Puis Soumayl demanda de l'aide aux Qays qui se regroupèrent sous le commandement de 'Oubaydillah Ibn 'Ali al-Kilabi.
Soumayl ayant entendu ses ennemis en appeler aux Abbassides, en appela aux Omeyyades qui ne tardèrent pas à se ranger à ses côtés. Et les mêmes troubles qui avaient lieu en Orient entre les Omeyyades et les Abbassides se répercutèrent en Andalousie ou ils durèrent sept mois avant que Soumayl ne sorte vainqueur de cette épreuve.

Au même moment, Charles Martel périt et son fils Pépin le Petit (le Bref - *as-saghir*) prit sa succession et profitant de la division des Musulmans, attaqua le sud de la France et chassa les Musulmans.
Toutes ces révoltes entraînèrent la perte du nord de l'Andalousie et du sud de la France tandis que des faits exceptionnels avaient lieu en Afrique avec l'arrivée de 'AbderRahmane Ibn Mou'awiyyah Ibn Hisham Ibn 'Abd al-Malik surnommé 'AbderRahmane ad-Dakhil en l'an 138 de l'Hégire (755)
En fait, tous ces événements successifs préparaient l'arrivée de cet homme glorieux en Andalousie et l'histoire de l'Andalousie ne peut être mentionnée sans faire référence à 'AbderRahmane ad-Dakhil.

L'ère des gouverneurs dura 42 années et 22 gouverneurs (*wali*) se succédèrent. Cette instabilité affaiblit l'Andalousie bien que les premiers d'entre eux étaient en général des gens de bien et de *Jihad*. Ils élargirent leur conquête et propagèrent l'Islam, la science et la culture.
Quant à ceux qui vinrent après eux, leur principale préoccupation était la recherche du pouvoir et de la richesse qui engendrèrent les conflits régionaux et le fanatisme tribal et de ces faits, l'Andalousie fut perdue.

Chapitre Sept

L'ère des Omeyyades

Le faucon des Qouraysh

Le calife abbasside Abou Ja'far al-Mansour demanda un jour à ses compagnons :
- « Qui est le faucon des Qouraysh ? » Ils dirent :
- « L'émir des croyants ! » (Voulant dire lui-même Abou Ja'far al-Mansour)
- « Celui qui voulut la royauté, fit taire les tremblements de terre (étouffa les révoltes) et mit fin aux rivalités. » Il répondit :
- « Ce n'est pas la bonne réponse ! » Ils demandèrent :
- « Mou'awiyyah ? »
- « Non même pas celui-là ! »
- « 'Abd al-Malik Ibn Marwan ? »
- « Non ! »
- « Alors qui est-il, émir des croyants, » demandèrent-ils ? Il répondit :
- « 'AbderRahmane Ibn Mou'awiyyah, celui qui, grâce à sa ruse, échappa aux pointes des lances et aux lames des épées, qui après avoir erré en solitaire dans les déserts d'Asie et d'Afrique eut l'audace de chercher fortune sans armée, dans des terres qui lui étaient inconnues au-delà de la mer. N'ayant rien sur qui compter excepté son intelligence et sa persévérance. Malgré cela, Il humilia ses fiers ennemis, extermina les rebelles, organisa les villes, mobilisa les armées, sécurisa ses frontières, fonda un grand empire et réunit sous son sceptre un royaume qui semblait déjà parcellé entre ses chefs insignifiants. Nul homme avant lui n'a accompli seul de telles actions. 'AbderRahmane fit tout cela seul, avec le soutien de nul autre que son propre jugement, ne dépendant de rien d'autre que de sa propre résolution. Puis par la force de sa volonté, rebâtit une royauté après en avoir été chassé ! »

Un homme expulsé, aux abois, sa tête mise à prix, recherché dans tout l'empire islamique, seul sans armée construisit une royauté qui contrôla l'Andalousie dans sa totalité. Il déjoua vingt-cinq révoltes sous son règne. Quelle puissante volonté animait 'AbderRahmane Ibn Mou'awiyyah !

Ibn Hayyan, l'historien renommé dit de lui : « L'*Imam* 'AbderRahmane ad-Dakhil était d'une intelligence redoutable, indulgent, très instruit, une énorme volonté, nulle armée se leva contre lui sans qu'il l'anéantit et nul pays ne put lui résister. Brave et courageux, toujours premier et présent, sans ambition pour ce monde, vivant sobrement et ne chargeait d'ordre que lui-même. Très hospitalier, fantastique politicien, toujours habillé en blanc même son turban, visitait toujours les malades, présent aux funérailles, guidait les gens dans la prière les jours de vendredi et de fêtes et orateur de sermons ces mêmes jours. Il enrôla les soldats, désigna les étendards et son armée s'éleva à 100.000 cavaliers. »

Par sa volonté, il bâtit un puissant état Omeyyade en Andalousie après la chute de celui-ci en Orient. Il y a une excellente leçon à suivre à travers l'histoire de cet homme qui partit de rien, bâtit une forte nation. Lorsque la foi et le puissant désir d'accomplissement se trouve chez un homme rien ne peut l'arrêter et même si sa foi n'est pas au summum, son inébranlable volonté fera de lui un homme victorieux.
De même si un homme s'accroche au Seigneur, la victoire viendra de Lui. Aujourd'hui, les savants disent que si les gens s'accrochent fermement à l'Islam alors la victoire sera pour eux mais s'ils abandonnent l'Islam, la victoire reviendra au plus fort car le Seigneur laisse les gens à leurs propres affaires, c'est donc pourquoi le plus fort gagnera.

'AbderRahmane prit appui sur son Seigneur et armé de sa puissante volonté, il donna tout ce qu'il avait en lui et il fut vainqueur.
Aujourd'hui, nous avons laissé tomber les deux. Notre foi et la volonté pour la faiblesse. Le remède est donc de relever notre foi, notre volonté et notre sacrifice. Nous devons abandonner le défaitisme psychologique, la soumission à nos ennemis peu importe le seuil qu'atteint notre faiblesse. Nous devons avoir la volonté de réussir, même si nous ne verrons pas les fruits de nos efforts, le courage, la bravoure, l'honneur et le désir intense de sacrifice. Un sacrifice qui bénéficiera aux générations futures comme nous avons bénéficié du sacrifice de nos ancêtres.

Et quels beaux exemples nous avons à travers l'histoire comme celui de 'Abderrahmane ad-Dakhil.

'AbderRahmane Ibn Mou'awiyyah Ibn Hisham Ibn 'Abd al-Malik surnommé 'AbderRahmane ad-Dakhil

'AbderRahmane ad-Dakhil alias 'AbderRahmane Ibn Mou'awiyyah Ibn Hisham Ibn 'Abd al-Malik naquit en Syrie en l'an 113 de l'Hégire (731) ou il grandit, fut élevé et reçut une éducation adéquate dans une maison de gouvernant.

Il apprit à monter les chevaux et les arts de la guerre. Il reçut une éducation purement arabo-islamique basée sur la loyauté, la bravoure, l'honneur la langue arabe et la poésie. Il devint lui-même un poète lorsque plus tard, il devint calife.

Un jour, alors qu'il était calife d'Andalousie, ayant vu une caravane prendre la direction de la Syrie, il se rappela sa terre natale, sa vie et sa famille en Syrie et dit alors : « O chamelier qui te dirige vers ma terre, donne mon salut à une partie de moi, comme tu vois mon corps est dans un pays différent de celui de mon cœur, la séparation fut décrétée entre nous et peut être nous nous reverrons de nouveau. »

Puis une autre fois voyant un palmier dans la cour de son château de Rassaffah (rappelons qu'en Andalousie il n'y avait pas de palmiers et que c'est lui qui ordonné l'importation et l'implantation), il dit : « Au milieu du château, un palmier éloigné de son pays natal dans un pays sans palmier. Comme moi éloigné de ma famille et de mes proches, tu pousses dans un pays qui t'es étranger. »

L'amour de son pays est naturel et n'a rien à voir avec la religion et l'Islam. Même à l'époque du Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui), les Compagnons (*sahaba*) (qu'Allah soit satisfait d'eux) faisaient des poésies lorsqu'il se rappelait le lieu de leur naissance et où ils avaient vécu. Bien sûr cela ne doit pas pousser à un amour excessif plus fort que celui que l'on porte au Seigneur de l'Univers. Un amour normal voué à sa famille, ses proches et sa terre fait partie des qualités fines de l'Islam.

Le meurtre d'al-Walid Ibn Yazid

Al-Walid Ibn Yazid était un homme essentiellement préoccupé par ses désirs : la chasse, la musique, les servantes ce qui poussa les historiens à dire : « Le règne d'al-Walid fut le début de la chute des Omeyyades. C'est lui qui perdit la gloire de ces ancêtres. »

Al-Walid Ibn Yazid était le calife de tous les Musulmans de l'est à l'ouest. C'est à son époque que les Abbassides s'activèrent sous la directive d'Abou Mouslim al-Khorassani qui prépara la prise du pouvoir pour les Abbassides. Les Abbassides le reconnaissent unanimement comme celui qui les aida à pénétrer les terres d'Islam et à prendre la direction des Musulmans.
Abou Mouslim al-Khorassani commença à réunir tous les partisans des Abbassides au Khorasan. Nasr Ibn Sayyar le gouverneur (*wali*) du Khorasan informa al-Walid Ibn Yazid du grave danger qu'il représentait et demanda de l'aide. Mais al-Walid plongé dans ses béatitudes ne tint pas compte de l'avertissement.
Les Omeyyades ne se rendirent pleinement compte du danger qu'en l'an 125 de l'Hégire (742) lorsque Yazid Ibn 'Abd al-Malik se révolta et tua al-Walid Ibn Yazid. Suite à cela la division secoua les Omeyyades et leurs ennemis en profitèrent.
Souleyman Ibn Hisham s'enfuit et se réfugia à 'Amman de même que Marwan Ibn 'Abdillah Ibn 'Abd al-Malik à Homs (*hims*). Marwan Ibn Muhammad s'enfuit également en Arménie et chacun d'entre eux appelèrent à la vengeance du meurtre d'al-Walid et la capture de son meurtrier. Yazid, le meurtrier du calife mourut six mois après.

Le dernier calife omeyyade Marwan Ibn Muhammad

Entre temps Marwan Ibn Muhammad à la tête de son armée se dirigea sur Damas (*dimashq*). Mais apprenant la mort de Yazid et les Musulmans sans calife, il prit le pouvoir. Ibrahim Ibn al-Walid, le frère de Yazid Ibn al-Walid se révolta à son tour et Marwan le tua, soixante-dix jours après. Puis 'Abdallah Ibn Mou'awiyyah Ibn 'Abdillah Ibn Ja'far Ibn 'Ali Ibn Abi Talib (qu'Allah soit satisfait de lui) se révolta mais Marwan eut le dessus. Puis Souleyman Ibn Hisham se révolta à son tour, aidé par beaucoup de partisans mais Marwan le tua aussi.

Abou Mouslim al-Khorassani à la tête d'une grande force commença à prendre le contrôle du Khorasan tandis que les Omeyyades étaient occupé par les révoltes successives. En l'an 130 de l'Hégire (747), il prit contrôle de la ville de Merv (*marw*). Nasr Ibn Sayyar s'opposa à lui et aida à reculer la fin des Omeyyades mais en l'an 131 de l'Hégire (748) il trouva la mort et la voie fut libre pour Abou Mouslim. Il confia le commandement de son armée à 'Abdallah Ibn 'Ali qui se rendit en Iraq.

La bataille entre les Omeyyades et les Abbassides eut lieu à Zab et 'Abdallah victorieux se dirigea vers la Syrie.

Marwan Ibn Muhammad le calife, suivit de près par 'Abdallah, s'enfuit d'abord à Harran puis à Qinassrine et Homs toujours poursuivit par l'armée de 'Abdallah Ibn 'Ali. Les gens de Homs voyant la faiblesse du calife et de sa faible armée voulurent en finir avec lui pour mettre fin aux troubles.

Marwan Ibn Muhammad doutant des gens de Homs leur prépara une embuscade et lorsqu'il sortit les gens de Homs le suivirent et ils tombèrent dans l'embuscade. Alors il se dirigea vers Damas ou il nomma al-Walid Ibn Mou'awiyyah Ibn Marwan gouverneur mais 'Abdallah Ibn 'Ali le suivit, mit le siège et tua al-Walid Ibn Mou'awiyyah.

Marwan Ibn Muhammad se réfugia en Jordanie ou le gouverneur prit position à ses côtés. De là, il s'enfuit en Palestine, puis en Egypte toujours poursuivit par l'armée de 'Abdallah Ibn 'Ali qui voulait en finit avec le calife pour mettre fin aux Omeyyades.

C'est à Boussir en Egypte qu'eut lieu la terrible bataille entre 'Abdallah Ibn 'Ali commandant de l'armée des Abbassides et Marwan Ibn Muhammad. La bataille dura plusieurs jours ou le dernier calife omeyyade Marwan Ibn Muhammad trouva la fin.

Ainsi prit fin la dynastie des Omeyyades qui fut remplacée par celle des Abbassides.

L'état des Omeyyade fut sans conteste basé sur le combat dans la voie d'Allah (*jihad fis-sabilillah*) et sous le règne du dixième calife Hisham Ibn 'Abd al-Malik, la superficie de l'empire islamique atteignit son apogée.

Voici ce qu'a rapporté l'*Imam* al-Hafiz Ibn Kathir ad-Dimashqi, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde, dans son livre « *al-bidayah wal nihayah* » : « Ils (les Omeyyades) conduisaient le *Jihad* et cela était la seule occupation des Banou Oumayyah. La parole de l'Islam s'éleva à l'est et à l'ouest de la terre et sur les mers et ils humilièrent la mécréance et ses peuples. Le cœur des

polythéistes s'emplit de crainte des Musulmans qui ne se dirigeaient pas vers une terre sans la conquérir. Il y avait dans toutes leurs (des Bani Oumayyah) casernes, leurs armées et leurs raids, des groupes de pieux (*salihoun*), des saints (*awliyyah*), des savants ('*oulama*) des grands *Tabi'in*, grâce à qui Allah Exalté répandaient Sa religion (leur accordaient les victoires). »

As-Safah Abou al-'Abbas, le premier calife abbasside

As-Safah[1] Abou al-'Abbas devint le premier calife abbasside et ordonna la mise à mort de tous les Omeyyades vivants. Souleyman Ibn 'Ali, le gouverneur de Basra, ordonna aussi la capture et la mise à mort de tous les Omeyyades de la ville et ordonna de jeter leur dépouilles dans les rues afin que les chiens les mangent.
Les Omeyyades terrifiés se cachèrent y comprit 'AbderRahmane Ibn Mou'awiyyah Ibn Hisham Ibn 'Abd al-Malik qui était le plus recherché et sa tête mise à prix. Cet homme n'était autre que 'AbderRahmane ad-Dakhil qui allait devenir un des plus grands califes omeyyade.

En l'an 132 de l'Hégire (749), poursuivit par la répression, 'AbderRahmane Ibn Mou'awiyyah se sauva avec sa famille, ses sœurs, ses biens et certains de ses servants vers une ville très éloignée sur l'Euphrate où il vécut un certain temps. Or un jour, il se passa un fait étrange. Laissons-le raconter l'histoire :
« Un jour, j'étais assis dans cette ville dans une pièce ombragée sans lumière à cause d'un problème de vue que j'avais dû à la poussière et la lumière du jour me rendait inconfortable. Mon fils Souleyman âgé de quatre ans jouait devant moi. Il sortit dehors puis soudainement rentra effrayé s'assit sur mes genoux et me dit ce que ne disent pas les enfants de son âge. Alors, je suis sorti m'informer pour trouver les gens paniqués et terriblement effrayés quand j'aperçu les bannières noires des Abbassides. Mon petit frère vient me voir et ne dit : « O frère, ils sont venus ! »
Je suis entré précipitamment dans la maison, prit une poignée d'argent et tirant mon frère derrière moi, nous nous sauvèrent. Les Abbassides ne recherchaient que les hommes des Omeyyades et ne s'attaquaient ni aux enfants, ni aux femmes. Laissant avec eux mon serviteur

[1] As-Safah veut dire le sanguinaire (tant il fit couler le sang).

Badr, je dis à mes sœurs ou j'allais et leur demanda de me rejoindre plus tard avec le reste de ma famille. Lorsque je fus arrivé là-bas je me cachais.
Moins d'une heure après, la maison que je venais de quitter fut encerclée par la cavalerie. Puis Badr me rejoignit fuyant ses positions les unes après les autres.
Accompagné de mon frère, j'allais voir un de mes amis qui vivait sur les bords de l'Euphrate et lui demandait de me préparer deux montures avec tout le nécessaire pour mon voyage. Mais un de ses serviteurs informa le gouverneur de ma présence et nous ne tardèrent pas à entendre le bruit des cavaliers arrivant au galop, alors nous nous enfuîmes et nous entrèrent dans l'Euphrate pour rejoindre la berge opposée et les cavaliers sur nos talons entrèrent à leurs tours dans l'eau. Puis ils nous dirent : « Revenez, vous ne craignez rien, » mais je nageais de plus en plus vite car j'excellais dans la nage. Lorsque nous eûmes traversé la moitié de l'Euphrate mon jeune frère se retourna et hésita. Je le rappelais à la raison mais les cavaliers continuaient d'appeler et lui promirent la sécurité et il les crut.
Je lui dis : « O frère n'écoute pas ces paroles perfides et rejoint moi ! » Mais il ne m'écouta pas trompé par les paroles offrant la sécurité. Et craignant soudain la noyade, il fit demi-tour et s'empressa de les rejoindre. Quant à moi, j'accélérais la vitesse car un bon nageur était à ma poursuite mais il reçut l'ordre de ne pas aller plus loin.
Arrivé sur l'autre berge, je les vis décapiter sous mes yeux mon tout jeune frère âgé de 13 ans alors qu'ils lui avaient promis la sécurité. Je fus terrorisé et très touché par sa mort. Puis je me mis à courir si rapidement que je crus que je volais si bien je j'arrivai dans une forêt dense (*ghaydah*) ou je restais caché jusqu'à ce que je ne fusse plus recherché. Lorsque la forêt ne m'offrit plus aucune sécurité, je partis au Maghreb. »

L'arrivée de 'AbderRahmane Ibn Mou'awiyyah Ibn Hisham Ibn 'Abd al-Malik Ibn Marwan au Maghreb

Lorsque 'AbderRahmane s'établit, il envoya un message à ses sœurs qui lui envoyèrent son serviteur Badr ainsi que son fils Souleyman et les biens qu'il avait caché si bien que sa situation s'améliora.

‘AbderRahmane Ibn Habib al-Fihri qui s’était enfuit au Maghreb se révolta et il prit le pouvoir au Maghreb et bientôt en Afrique. ‘AbderRahmane Ibn Habib al-Fihri n’avait pas porté allégeance au nouveau calife abbasside et son affaire était en suspens. De ce fait, beaucoup d’Omeyyades se réfugièrent en Ifriqiyah et principalement à Kairouan (*qayrawan*). Leur nombre devient si élevé que ‘AbderRahmane Ibn Habib Al Fihri prit peur que ces gens du califat (des Qouraysh) ne revendiquent bientôt le pouvoir et il commença à se débarrasser d’eux. ‘AbderRahmane Ibn Mou’awiyyah dut s’enfuir et ‘AbderRahmane al-Fihri tua le fils d’al-Walid Ibn Yazid, puis saisit ses biens et ceux des Omeyyades avant de demander la tête de ‘AbderRahmane Ibn Mou’awiyyah qui se trouva aussi recherché au Maghreb.

‘AbderRahmane s’enfuit de nouveau et se réfugia chez les Berbères chez un homme du nom de Abi Qouratah al-Barbari à Barqah (ou Bourqah) en Libye où il vécut caché durant un certain temps avant de se rendre chez ses oncles près de Tanger dans la tribu berbère de Nafzah et entre sa fuite de Syrie en l’an 130 de l’Hégire (747), il vécut dissimulé jusqu’en l’an 136 de l’Hégire (753).

Apres s’être rendu compte que le Maghreb n’était pas un pays où il pouvait vivre, ‘AbderRahmane réfléchit sur sa situation et sur la situation politique du monde islamique. Il était recherché tant à l’est qu’à l’ouest et l’Andalousie, gouvernée par Youssouf Ibn ‘AbderRahmane al-Fihri le vingt deuxième et dernier gouverneur, endurait une série de révoltes successives. Il pensa donc à traverser la mer pour se réfugier en Andalousie.
Il envoya en avant-garde son serviteur Badr ar-Roumi en lui demandant de contacter les partisans des Omeyyades et particulièrement Abou ‘Uthman ‘Oubaydillah Ibn ‘Uthman et ‘Abdallah Ibn Khalid. Badr les informa que ‘AbderRahmane Ibn Mou’awiyyah Ibn Hisham Ibn ‘Abd al-Malik, cherchait à redonner le pouvoir aux Omeyyades. Ils acceptèrent et secrètement contactèrent d’autres partisans et l’affaire de ‘AbderRahmane ad-Dakhil prit de l’ampleur au sud de l’Andalousie.

Nous avons précédemment mentionné que Soumayl, le calife dans l’ombre, était le gouverneur de Saragosse (*sarqasta*) tandis que Youssouf Ibn ‘AbderRahmane Ibn Habib Ibn Abi ‘Abdah Ibn

‘Ouqbah Ibn Nafi’ al-Fihri était le gouverneur officiel de l’Andalousie à Cordoue (*qortoba*) mais il avait une mésentente entre eux car Youssouf avait refusé d’apporter son aide à Soumayl. Lorsque les gens furent prêts à accepter ad-Dakhil en Andalousie, son homme de main lui envoya un messager et un navire pour l’informer qu’il pouvait maintenant débarquer. Ad-Dakhil se postait chaque jour devant la mer et attendait l’arrivée des nouvelles. Lorsque le messager arriva, il trouva ad-Dakhil entrain de prier demandant à Allah de l’aider et de faciliter son entreprise. Lorsqu’il finit sa prière, il se tourna vers l’homme et lui demanda :
- « Qui es-tu ? » L’homme répondit :
- « Je suis Abou Ghalib Tammam (le père du victorieux juste) ». Alors ad-Dakhil lui dit :
« Notre affaire est juste (*tamma*) et nous serons victorieux (*ghalabna*) si Allah le veut (*in shaa Allah*). »
Cet homme fut honoré tout au long de la vie de ‘AbderRahmane qui le rapprocha de lui jusqu'à sa mort à cause de la bonne augure de son nom.

‘AbderRahmane ad-Dakhil débarque en Andalousie

‘AbderRahmane ad-Dakhil qui était grand, imposant, les cheveux blonds, borgne et imposait le respect quitta le Maghreb pour l’Andalousie en l’an 133 de l’Hégire (750). Il arriva à Alvéra (*alfira*) ou l’accueillirent joyeusement ses partisans tandis que le différend entre Youssouf et Soumayl s’amplifiait.

De même, ‘Amir al-Badri et son fils de rebellèrent contre al-Fihri mais ils furent vaincus et ce dernier promit la paix et la sécurité aux deux protagonistes. Lorsqu’ils se rendirent, il les fit mettre à mort ce qui provoqua chez les gens un mouvement de révolte parce que les deux hommes avaient été tués alors qu’on leur avait promis la sécurité. Sur ce, une pluie diluvienne tomba sur l’armée d’al-Fihri et une bonne partie de sa troupe l’abandonna.

Soumayl, toujours très bien informé, passa en revue sa situation : au sud des problèmes en conséquences avec ad-Dakhil et les Omeyyades, au nord-ouest la menace d’Alfonsh et à l’est al-Fihri. L’Andalousie était secouée de problèmes et il pensa que le mieux était de s’arranger avec

al-Fihri qui était le plus proche de lui. Lui et son armée aussitôt rejoignirent Cordoue la capitale. Alors qu'il était en mouvement, ses espions lui rapportèrent la mise en marche d'ad-Dakhil et de son armée. Il dit à al-Fihri :
- « Allons maintenant à sa rencontre ! Soit nous le tuerons, soit nous anéantirons son armée avant qu'il ne devienne plus puissant. » Mais al-Fihri refusa et lui dit :
- « Notre armée est trop petite. Le voyage est long et cette pluie nous a fatigués. Allons d'abord à Tolède (*toleytela*), reposons-nous, rebâtissons une nouvelle armée et attaquons-le. » Soumayl qui n'était pas le gouverneur officiel se rangea à l'avis de Youssouf.
Il est pourtant toujours préférable de mettre fin aux révoltes à leur début avant qu'elles ne débordent et deviennent incontrôlables.

Ad-Dakhil et son armée de 600 hommes seulement se dirigèrent vers Rayyah. Le gouverneur l'accueillit et lui offrit son aide. Puis successivement ad-Dakhil passa par les villes de Sidonie (*shadonia*), Moro, Malaga (*maliqa*), Randa et Shourayss qui restèrent neutres à son arrivée, il ne fut pas attaqué et il ne lui fut pas offert d'aide.
Lorsque Soumayl fut informé des mouvements d'ad-Dakhil, il conseilla à al-Fihri de tenter une approche pacifique. Ils lui envoyèrent donc des présents qu'ad-Dakhil accepta sans pour cela porter allégeance au gouverneur d'Andalousie ni même lui promettre une allégeance et l'affaire resta suspendue.

Ad-Dakhil de nouveau se mit en mouvement et se dirigea vers Séville, la capitale du sud, dirigée par un dur chauviniste Yéméni du nom d'Abou Sabbah qui pensa que s'il devait avoir un combat, il devrait avoir lieu entre al-Fihri et ad-Dakhil et non pas entre lui et ad-Dakhil et il se rangea donc aux côté d'ad-Dakhil. Ainsi la capitale du sud tomba entre les mains d'ad-Dakhil. Lorsque la tranquillité et la paix revint au sud ad-Dakhil pensant à faire tomber la capitale Cordoue. Soumayl et al-Fihri informés des mouvements d'ad-Dakhil préparèrent une armée pour le recevoir.

Les deux armées se mirent en route en même temps. L'armée d'al-Fihri se dirigea vers Séville tandis que celle d'ad-Dakhil sur Cordoue. Lorsqu'elles furent l'une en face de l'autre, elles se trouvèrent séparées par un fleuve, Youssouf et Soumayl du côté nord et ad-Dakhil du côté sud.

Alors, ad-Dakhil se dit : « Pourquoi devrais-je les rencontrer à cet endroit ? Il serait mieux pour moi d'aller attaquer directement la capitale absente de toute armée. »
Sans qu'ils s'en rendent compte, ad-Dakhil fit demi-tour et mit le cap sur Cordoue mais les espions de Soumayl l'informèrent et il fit aussitôt demi-tour pour empêcher ad-Dakhil de parvenir à la capitale et comme il réussit à arriver avant lui, il attendit son arrivée dans la ville d'al-Massarah.
Ad-Dakhil informé s'arrêta à Babish et le 9 du mois de Dzoul Hijjah de l'année 133 de l'Hégire (745), eut lieu la mémorable bataille de Moussarah entre Youssouf al-Fihri, gouverneur de l'Andalousie et ad-Dakhil, partout recherché et sa tête mise à prix.

La bataille de Moussarah

Le jour de 'Arafat de l'année 133 de l'Hégire, les deux armées se firent face, séparées une nouvelle fois par une large rivière :
- L'armée d'ad-Dakhil en petit nombre, faible, sans logistique, sans équipement, à court de vivres et comme seule nourriture des fèves vertes et,
- L'armée d'al-Fihri à l'apogée de sa puissance, supportée par toute l'Andalousie, qui ordonna que des chameaux soient abattus près du fleuve sous les yeux de l'armée d'en face, affamée.

Le niveau du fleuve à cet endroit était particulier bas et ad-Dakhil pensa qu'il ne devait pas laisser les choses durer et qu'il devait attaquer immédiatement. Comme il montait un cheval très rapide, les yéménites de son armée, montés sur des chameaux, se dirent : « Cet homme est monté sur un cheval et il se peut que dès le début de la bataille il s'enfuit et nous laisse tomber et alors nous serons tués de la pire des manières. »
Ils eurent alors peur de cet homme qui n'était pas des leurs, venu seul et personne avec lui qui n'hésiterait pas à les abandonner si un revers de fortune se présentait.
Ad-Dakhil était un homme très perspicace. Il devina exactement ce qu'ils pensaient et partit donc voir Abou Sabbah, et lui dit :

- « O Abou Sabbah, mon cheval est beaucoup trop fougueux et ne me permets pas de tirer des flèches. Si tu veux, j'échange mon cheval contre ta mule. » Et Abou Sabbah accepta. L'échange eut lieu et la nouvelle se transmit parmi les gens. Ils dirent : « Ceci n'est pas le fait de quelqu'un qui veut se sauver. Alors leurs cœurs se raffermirent et leur sympathie envers lui augmenta. »

Le jour de 'Id arriva et alors que les gens festoyaient, ad-Dakhil ordonna à son armée de traverser le fleuve et de donner l'assaut contre l'armée adverse.
Al-Fihri et ceux qui étaient avec lui furent stupéfiés de le voir attaquer le jour de la fête. Et ainsi, ad-Dakhil réussit à écraser l'armée de Soumayl et d'al-Fihri en les prenant totalement par surprise, et alors que les gens fuyaient devant son armée, il ordonna de les laisser fuir. On lui dit :
- « Comment, si tu les laisses fuirent, ils vont se rassembler ailleurs et nous attaquer de nouveau ! » Mais il répondit :
- « Laissez les fuir. » Puis il dit :
- « C'est vrai, ceux-là sont nos ennemis, et c'est vrai que nous avons la possibilité d'en finir avec eux, et il vaut mieux que nous les utilisions dans la guerre contre un ennemi plus dangereux qu'eux (les Goths au nord) qui n'ont pas la même religion que nous tandis que vous acceptez les aumônes de ceux-là. »

Juste après la bataille, les commandants yéménites de l'armée d'ad-Dakhil se réunirent entre eux, et se dirent : « Pourquoi ne tuons-nous pas maintenant ad-Dakhil ? Nous ferions d'une pierre deux coups ! Personne pour revendiquer une vengeance et nous prendrons le pouvoir. » Abou Sabbah dit : « Je revendique le pouvoir et je le tuerais. » Mais les gens qui étaient avec lui refusèrent.

Ad-Dakhil fut informé de leur complot et intelligemment, se rendant bien compte de sa faiblesse, il n'entreprit rien contre as-Sabbah pour éviter la rébellion de ses partisans et garda le secret pour lui-même, conscient du danger que pouvait représenter cet homme.

La prise de Cordoue

Lorsque l'armée d'ad-Dakhil arriva à Cordoue, il stationna devant ses portes et en interdit l'entrée à son armée. Il envoya un messager à l'intérieur qui annonça :
- « Que celui qui veut sortir de la ville sorte. Ceux des enfants de Youssouf al-Fihri qui veulent rester, qu'ils restent et ceux qui veulent sortir, qu'ils le fassent. Celui qui veut prendre ses biens, qu'il prenne ses biens. Nous ne sommes pas venus pour vous tuer mais pour restaurer le califat omeyyade et nous voulons que tous les gens prennent notre parti pacifiquement. »
Puis il entra dans la capitale et en devint le maître sans coup férir. Et ainsi, par cette politique, beaucoup de gens se rangèrent à ses côtés. C'est ici à Cordoue, qu'il devint le gouverneur officiel de l'Andalousie et qu'il prit le surnom d'ad-Dakhil (celui qui entre), 'AbderRahmane ad-Dakhil.

'AbderRahmane ad-Dakhil passa la majeure partie de son règne à lutter contre les révoltes qu'il réussit à mater, les unes après les autres.

Quant à Youssouf al-Fihri, il se réfugia dans la deuxième capitale majeure d'Andalousie, Tolède, d'où il réorganisa ses forces et Soumayl fuit à Jaén (*jiyan*), une autre ville majeure, ou il se prépara pour la bataille. Lorsqu'ils furent fin prêts, les deux armées fusionnèrent et ils marchèrent sur Cordoue à la tête d'une innombrable armée.

Ad-Dakhil informé de leur sortie, n'attendit pas qu'ils arrivent et l'assiègent mais il sortit à leur rencontre. Al-Fihri aussi avertit des mouvements d'ad-Dakhil, nomma à la tête d'une partie de son armée Abou Zayd Ibn Youssouf al-Fihri qu'il envoya discrètement prendre Cordoue vidée de sa garnison pendant que lui-même allait affronter l'armée d'ad-Dakhil. La ville fut prise sans combat et Abou 'Uthman, le gouverneur nommé par ad-Dakhil fut fait prisonnier.

Ad-Dakhil fit demi-tour pour se rendre compte que la ville avait été conquise et que les portes étaient fermées. Deux solutions s'offraient à lui : mettre le siège sur la ville, ou repartir affronter l'armée. La raison principale de la bataille n'était pas la ville mais ses opposants al-Fihri et Soumayl qui voulait le prendre en étau entre leur armée et celle qui avait réussi à prendre Cordoue.

Ad-Dakhil choisit l'affrontement et arriva à Alvéra ou les deux armées s'affrontèrent. L'armée d'ad-Dakhil, après sa première et décisive victoire était devenue une armée forte. Soumayl se rendit alors compte qu'il ne viendrait jamais à bout d'ad-Dakhil, à cause de la faiblesse de sa propre armée, et il demanda des pourparlers. Il demanda donc la paix qui fut acceptée selon certaines conditions qu'ils approuvèrent et signèrent.

Ad-Dakhil accepta d'honorer al-Fihri et Soumayl et qu'ils gardent leurs biens à condition qu'ils restent à Cordoue et que chaque jour, ils viennent le saluer et que les deux enfants d'al-Fihri, Abou al-Aswad et 'AbderRahmane, restent ses otages, pour garantir leurs promesses. Ce, afin de les avoir constamment sous les yeux et pour les empêcher de fuir pour aller fomenter ailleurs de nouvelles séditions et de lever une nouvelle armée.

AbderRahmane ad-Dakhil et le retour du califat Omeyyade en Andalousie

Alors, dans toute l'Andalousie et le monde musulman se propagea les nouvelles du succès d'AbderRahmane ad-Dakhil et le retour du califat Omeyyade en Andalousie après sa chute à Damas. Tous les Omeyyades qui avaient fui en Afrique du nord vinrent se mettre sous sa protection.

Ce n'était pas pourtant pas encore la fin des difficultés avec al-Fihri et Soumayl. Les révoltes et les problèmes se succédèrent les uns aux autres mais ad-Dakhil déjoua toutes les tentatives de déstabilisations et resta le gouverneur d'Andalousie. Les historiens ont rapporté que si ad-Dakhil n'avait pas tenu ferme devant toutes ces tentatives de renversements cela aurait été la fin de l'Islam en Andalousie. Mais grâce à sa fermeté et sa ténacité, il réussit à unifier l'Andalousie et à protéger tous les Musulmans.

En l'an 141 de l'Hégire (758), les événements se stabilisèrent et un grand nombre d'Omeyyades qui vivaient dans la clandestinité, émigrèrent en Andalousie dont 'Abd al-Malik Ibn 'Omar al-Marwani accompagné de dix hautes personnalités Omeyyades. Ad-Dakhil les honora et les

rapprocha de lui tout en éloignant Abou Sabbah. Il nomma ‘Abd al-Malik Ibn ‘Omar al-Marwani gouverneur de Séville et son fils Ibn ‘Omar gouverneur de Moro.

A cette époque, il était courant lors de la prière générale du vendredi (*salatoul joumou’a*), de faire des invocations en faveur du calife, l’émir des croyants, Aboul al-Ja’far al-Mansour, le calife abbasside. ‘Abd al-Malik Ibn ‘Omar se dit alors : « Comment pouvons-nous faire des invocations en faveur de ceux qui nous ont massacrés ! » Il en informa ad-Dakhil qui refusa sa demande mais ‘Abd al-Malik insista tellement qu’ad-Dakhil ordonna l’arrêt des invocations en faveur du calife abbasside.
‘AbderRahmane ad-Dakhil ne s’était pas nommé calife et ne se considérait pas comme un calife opposé au calife, il était simplement le gouverneur d’Andalousie et il considérait toujours Aboul al-Ja’far al-Mansour comme étant le seul calife de tous les Musulmans.

En l’an 141 de l’Hégire (758), il arriva un petit évènement qui conduisit à une affaire plus grave. Il était convenu que Yousouf al-Fihri et Soumayl viennent le saluer chaque jour mais un jour Youssouf al-Fihri se cacha et se sauva à Mérida, la capitale de l’ouest.
Ad-Dakhil questionna Soumayl à son sujet mais il lui répondit qu’il n’avait aucune idée ou il pouvait être. Ad-Dakhil lui dit :
- « Tu mens ! Il ne peut être sortit qu’avec ton accord puisque c’est toi en vérité qui dirigeais. Ou est-il allé ? » Soumayl lui répondit durement :
- « Même si je savais ou il était je t’en informerais jamais, fait ce que tu veux ! »
Ad-Dakhil sentit le danger et ordonna son emprisonnement ainsi que des deux enfants de Youssouf al-Fihri mais leurs partisans réussirent à les faire sortir. Abou al-Aswad réussit à s’enfuir mais à cause de son embonpoint, ‘AbderRahmane Ibn Youssouf al-Fihri ne put aller très loin et fut capturé.
Quant à Soumayl, il se dit orgueilleusement : « Un tel homme que moi refuse de se sauver » et il préféra rester emprisonné.

Ad-Dakhil pensa à Youssouf et se dit : « Cet homme se rebelle pour la troisième fois et il a encore des partisans prêt à lui venir en aide. » Et effectivement Youssouf réunit rapidement une

armée de 20.000 combattants mais ad-Dakhil se mit aussitôt en route, à la tête de son armée, vers Séville.

‘Abd al-Malik Ibn ‘Omar al-Marwani lui fournit une armée dont il confia le commandement à son fils Oumayyah Ibn ‘Abd al-Malik. Lorsque les deux armées furent sur le point de se rencontrer et que les nouvelles du nombre de l’armée adverse parvinrent à Oumayyah, il fut terrifié et avant que la bataille ne commence, il s’enfuit en abandonnant l’armée et retourna à Séville.

‘Abd al-Malik Ibn ‘Omar al-Marwani fut stupéfait par le comportement de son fils : « Le commandant de l’armée s’enfuyant et abandonnant ses soldats ! Qu’est ce qui t’a pris à me tourner ainsi en dérision et à ramener l’ennemi sur nous, » lui demanda-t-il ? « Le commandant d’une armée qui abandonne ses troupes, mais que vont dire et penser les gens de nous et que va faire l’ennemi ? » Alors il lui dit : « Si c’est la mort que tu as fuis sache que tu es venue à elle et il ordonna aussitôt la mise à mort de son fils. » Afin que les gens sache que dans un tel cas, aucune relation ni aucun sentiment ne peut être d’un secours quelconque.

Il réunit alors les Bani Omeyyade et leur dit : « Nous avons été expulsés de l’Orient aux confins de cette terre. Nous étions dirigeants et nous sommes devenus indésirables recherchant piteusement de quoi nous rafraîchir la bouche. Alors, brisez le fourreau de vos épées car la mort nous est préférable que de vivre ainsi. Vous avez perdu le pouvoir en orient et maintenant vous voulez le perdre en occident ! »
Puis il rejoignit l’armée, prit son commandement et entra dans la bataille quand ad-Dakhil le rejoignit.

La bataille de Mérida

S’ensuivit une terrible bataille entre les deux armées, une bataille destructive qui anéantit pratiquement les deux armées et 30.000 hommes perdirent la vie.

Les deux commandants furent lourdement éprouvés mais au final l'armée de 'Abd al-Malik Ibn 'Omar al-Marwani l'emporta bien qu'il perdit la vie tant il combattit avec force et acharnement et vu l'énorme quantité de sang qui le recouvrait. Lorsqu'il tomba mort, il fut par la suite, impossible de lui retirer son sabre des mains tellement il le serrait fort.
Quant à Youssouf al-Fihri lorsqu'il se sentit vaincu, il abandonna la bataille et se sauva. Lorsque ad-Dakhil arriva et vu le carnage de la bataille et le corps de 'Abd al-Malik Ibn Marwan, il pleura et descendit de son cheval, l'embrassa entre les deux yeux et le mentionna en bien.
Apres cela il maria son fils Hisham Ibn 'AbderRahmane ad-Dakhil à la fille de 'Abd al-Malik Ibn Marwan. Il honora ses fils et leur attribua tous des postes d'importances.

Youssouf al-Fihri après sa fuite assembla pour la quatrième fois une armée et empêcha ad-Dakhil de gouverner en paix.
Après la bataille de Mérida, al-Fihri se dirigea vers Tolède. Alors qu'il était en vue de la ville, un homme du nom de 'Abdallah Ibn 'Omar al-Ansari le vit, le reconnut et le suivit. Il se dit : « Cet homme est Youssouf al-Fihri. Son assassinat sera la paix pour lui et la paix pour nous. Ce rebelle cause révolte après révolte et ne laisse jamais personne en paix ! Sa fin sera une bonne chose. »
Et à quelques kilomètres avant qu'il arrive à Tolède, 'AbdAllah Ibn 'Omar le tua et envoya sa tête à Ad-Dakhil.
Ad-Dakhil annonça la mort d'al-Fihri et sachant que Soumayl représentait toujours un danger certain, il ordonna sa mise à mort et de tous ceux qui avait participé au gouvernement précédent puisque sa politique de pardon ne fut pas respectée.

Ainsi, la paix revint et 'AbderRahmane ad-Dakhil put enfin contrôler la totalité de l'Andalousie et asseoir son règne jusqu'en l'an 146 de l'Hégire (763) ou il dut faire face à l'un des plus graves événements de sa souveraineté.

L'envoyé du calife abbasside

Un homme du nom d'al-A'la Ibn Mou'ith al-Joudami venant du Maghreb traversa le détroit de Gibraltar et débarqua en Andalousie à Libaja.

Cet homme était envoyé par le calife abbasside Abou Ja'far al-Mansour pour réclamer l'Andalousie. Il révéla le noir étendard des Abbassides et commença à appeler les gens à porter allégeance au calife : « Les Musulmans n'ont qu'un seul calife, rejoignez-nous ! » Et effectivement les gens prirent son parti et la guerre entre les Abbassides et les Omeyyades reprit. Tous les ennemis d'ad-Dakhil en profitèrent pour rejoindre les rangs des Abbassides. Lorsque al-A'la Ibn Mou'ith al-Joudami réunit assez de monde, il se dirigea vers Séville. Sur la route il s'arrêta à Sidonie ou les gens l'accueillirent chaleureusement et l'assistèrent.
Ad-Dakhil envoya une armée à sa rencontre mais elle arriva à Sidonie alors qu'al-A'la l'avait déjà quitté.
Badr, le commandant de l'armée d'ad-Dakhil, prit la ville de nouveau voulant ainsi détourner al-A'la de son but principal mais celui-ci arriva à Séville et prit la ville.

Beaucoup de gens prirent son parti : les ennemis des Omeyyades, les ennemis d'ad-Dakhil, les partisans des Abbassides et toux ceux qui avait occupé des fonctions principales avant l'arrivée d'ad-Dakhil en Andalousie.
Bientôt l'armée d'al-A'la dépassa largement en nombre celle d'ad-Dakhil qui prit la fuite et se réfugia à Carmona ou il se fortifia. L'armée d'al-A'la arriva à Carmona et mit le siège tandis qu'ad-Dakhil, le gouverneur Omeyyade d'Andalousie, se retrouva assiégé par les Abbassides. Le siège dura deux mois.

Un jour, ad-Dakhil organisa ses forces puis ordonna d'ouvrir les portes de la forteresse et d'un seul élan son armée de 700 hommes sortit et s'abattit sur l'armée d'al-A'la qui ne s'attendait nullement à une telle réaction de la part d'assiégés affamés. Son armée fut pulvérisée et après une sanglante bataille, il dut prendre la fuite. Mais il fut poursuivi jusqu'aux murs de Séville ou il fut rejoint et tué avec 7.000 de ses partisans.
Ad-Dakhil lui coupa la tête, qui fut remplit de sel et de camphre pour éviter sa dégradation et y donner une bonne odeur, puis accrocha un message à l'une de ses oreilles avant de mettre la tête dans un coffret qu'il fit envoyer au calife Abou Ja'far al-Mansour par les pèlerins qui allaient au pèlerinage. De même, il fit trancher la tête de tous les commandants qui avaient participé à cette révolte et après avoir écrit le nom de chacun sur une feuille accroché à leurs oreilles, il fit mettre

leurs têtes dans des boites. Puis il ordonna que ces têtes soient jetées dans les rues de la Mecque ou le calife faisait son Pèlerinage et que la tête d'al-A'la soit placée en face de la tente du calife. Lorsque le calife sortit il trouva le coffret qu'il ouvrit pour se rendre compte que c'était la tête de son envoyé en Andalousie, il fut pétrifié et dit sa célèbre parole : « Louange à Allah qui a mis entre nous et ce diable la mer ». C'est Abou Ja'far al-Mansour qui attribua après cela, le surnom de « *Saqr Qouraysh* » ou le Faucon des Qouraysh à 'AbderRahmane Ibn Mou'awiyyah Ibn Hisham Ibn 'Abd al-Malik Ibn Marwan al-Amawi.

Ainsi ad-Dakhil mit fin à la révolte des Abbassides en l'an 146 de l'Hégire mais cela n'était qu'une révolte qui allait être suivit d'autres révoltes successives et finalement il n'allait jamais vivre en paix.

Les rebellions

En l'an 147 de l'Hégire (764) Hashim Ibn 'Oudran al-Fihri se rebella à Tolède.
Ad-Dakhil ayant compris la leçon ne lui laissa pas le temps de s'organiser et l'attaqua aussitôt et lorsque Hashim sentit la défaite il demanda des pourparlers de paix. Ad-Dakhil accepta à condition que le fils de Hisham retourne avec lui et Hisham accepta. Avant qu'ad-Dakhil ne parvienne à Cordoue, Hisham se rebella de nouveau. Ad-Dakhil tua alors le fils de Hisham avant de faire demi-tour et de mettre le siège sur Tolède.
Mais d'autres événements ailleurs en Andalousie demandaient son attention. Il laissa son serviteur Badr à la tête de l'armée et celui-ci, peu de temps après, succédait dans la prise de la ville et de la capture du responsable de la révolte qui fut tué.

Au mois de Rabi' Awwal de l'année 148 (765), Sa'id al-Ya'soubi al-Moutri se révolta à Labla et captura Séville. En même temps, Ghayatou al-Lakhmi se révolta à Sidonie et annonça son allégeance à al-Moutri renforçant ainsi sa position.
Ad-Dakhil leur envoya son serviteur Badr qui les encercla. Mais ce n'est qu'en 149 (766), qu'ad-Dakhil tua Sa'id al-Moutri. Les habitants de Séville excédés par ces révoltes successives

demandèrent la vie sauve à ad-Dakhil en échange de la remise des fauteurs de troubles y compris le gouverneur. ad-Dakhil accepta et fit aussitôt mettre à mort Khalifah le gouverneur.

En l'an 149 de l'Hégire (766), 'AbdAllah al-Ousdi se révolta mais fut vaincu par ad-Dakhil.

Puis, cette même année, Abou Sabbah al-Ya'soubi, qui fut l'allié d'ad-Dakhil se révolta aussi. Abou Sabbah était le gouverneur de Séville et il avait promis son aide et sa présence auprès d'ad-Dakhil lorsque celui-ci débarquerait en Andalousie.
Abou Sabbah avait pensé à tuer ad-Dakhil alors qu'il était encore faible mais ses compagnons avaient refusé. Suite à cela, ad-Dakhil se sépara de lui et l'isola. Après un certain temps, Abou Sabbah se révolta à cause de son isolation et c'était un homme très fort et courageux qui avait beaucoup de partisans. Ad-Dakhil réussit à le faire venir à Cordoue ou il le tua et se débarrassa de lui une fois pour toute.

Puis Rayyas al-Ousdi se révolta, lorsqu'il apprit la nouvelle de la mort d'as-Sabbah. Il appela les tribus yéménites et leur demanda de se joindre à lui. Ad-Dakhil lui envoya deux armées et il fut vaincu et pour la deuxième fois ad-Dakhil prit Séville.

Toutes ces révoltes successives entraînèrent un grand changement dans sa personnalité et il vit différemment ces gens qui ne voulaient pas le laisser en paix, qui se combattaient les uns les autres sans relâche, pour la recherche du pouvoir et des biens. Alors il changea la structure de son armée et laissa plus de place aux Berbères et aux Saqalibah mais cela n'arrêta pas les rebellions.
Après as-Sabbah, Haywatah al-Hadrami se révolta à Séville, 'Abdel Ghafir al-Ya'soubi à Labla et 'Amr Ibn Talout à Baja. Ad-Dakhil les attaqua et lorsque les rebelles se sentirent vaincus, ils demandèrent la paix que leur accorda 'AbderRahmane ad-Dakhil avant de les laisser.

Et pendant ce temps, profitant des différents qui occupaient les Musulmans, Faruella (*farouilla*) le successeur d'Alfonsh et les Francs (*al-franja*) occupèrent tout le nord de l'Andalousie. Ad-

Dakhil informé des mouvements de ses ennemis y vit un nouveau et pressant danger. Il envoya aussitôt son fidèle serviteur Badr qui parvint à Alba et réussit à stopper l'expansion des Francs.

En l'an 150 de l'Hégire (767), eut lieu une autre grave révolte. Un berbère nommé Shiqnah Ibn 'Abd al-Wahid al-Maknassi se fit passer pour un descendant d'al-Houssayn Ibn Fatima (qu'Allah soit satisfait d'eux) et il fut nommé Shiqnah al-Fatimi. Il se nomma lui-même 'AbdAllah Ibn Muhammad et les Berbères se réunirent autour de lui et le crurent. Et une très grande force armée se regroupa à l'extrême sud-ouest dans une nouvelle ville du nom de Sainte Marie que les Arabes appellent *Shanta Mariyah*.
Dès qu'ad-Dakhil eut vent de ces évènements, il prépara une armée en conséquence et l'attaqua. Lorsque Shiqnah se sentit vaincu, il s'enfuit et se réfugia dans les montagnes. 'AbderRahmane ad-Dakhil se lança à sa poursuite mais il ne put le rattraper. Il revint donc dans la capitale de son royaume et y laissa Souleyman Ibn 'Uthman Ibn Marwan Ibn Abban Ibn 'Uthman Ibn 'Affan (qu'Allah soit satisfait de lui) qui finit par tuer Shiqnah. Cette rébellion de Berbères shiites dura neuf années

Les Abbassides envoient un nouvel envoyé

En 160 de l'Hégire (776), un homme du nom de 'AbderRahmane Ibn Habib al-Fihri connut sous le nom d'as-Souqloubi arriva d'Afrique envoyé par le calife abbasside al-Mahdi Ibn al-Mansour. Il appela les gens à lui porter allégeance au nom du calife abbasside. Il leur expliqua que dans toutes les terres musulmanes, le califat était aux mains des Abbassides excepté en Andalousie ou il était aux mains de 'AbderRahmane ad-Dakhil qui n'était ni calife, ni émir des croyants.
Il est vrai qu'ad-Dakhil se faisait appeler émir d'Andalousie, une enclave indépendante du califat musulman.
'AbderRahmane as-Souqloubi appela les gens à le suivre au nom de l'unification et au rattachement de l'Andalousie au reste de l'empire musulman et aux Abbasside.

Il envoya un messager au gouverneur Souleyman Ibn Yaqban al-Kalbi de Saragosse et lui demanda de se ranger à ses côtés et de lui remettre la ville et le poste de gouverneur. Mais Souleyman ne se laissa pas intimider et refusa.
A la place de s'occuper d'ad-Dakhil, as-Souqloubi attaqua Souleyman qui le vainquit tandis qu'ad-Dakhil en profita pour attaquer les arrières de l'armée de Souqloubi et pour l'empêcher de fuir, brûla tous ses navires.
Souqloubi s'enfuit alors dans les montagnes et ad-Dakhil promit une récompense de 1.000 dinars à celui qui le ramènerait mort ou vif. Un berbère le tua, ramena sa tête à ad-Dakhil et prit la récompense. Ainsi échoua la deuxième tentative des Abbassides de mettre la main sur l'Andalousie.

Enorgueillit par sa victoire sur Souqloubi, Souleyman Ibn Yaqban, réclama plus de pouvoir et se révolta suivit par al-Qahid as-Salmi à Tolède, entre 162 et 163, qui fut vaincu et Ibrahim al-Barlathi vaincu aussi par Badr le serviteur d'ad-Dakhil.
Un homme du nom de Doumia al-Ghassani se rebella aussi à Alvéra mais un commandant de l'armée d'ad-Dakhil du nom de Shahid Ibn 'Issa le vainquit puis, 'Abbas al-Barbari à Alvéra qui fut aussi vaincu.

Puis pour la première fois, se révoltèrent certains Omeyyades à Alvéra.

Le premier d'entre eux fut Ibn Salam Ibn Yazid Ibn Hisham puis 'Oubaydillah Ibn Abban Ibn Mou'awiyyah Ibn Hisham. Et les problèmes commencèrent entre les Omeyyades motivés uniquement par la recherche du pouvoir. Celui qui les incitait à la rébellion était Abou 'Uthman qui aida ad-Dakhil et lui soumit la conquête de l'Andalousie.
Ad Dakhil, les attaqua et les tua. Puis il se tint devant la dépouille d'Abou 'Uthman et lui dit : « Je t'ai laissé émir ici par respect pour toi et pour tes bienfaits envers moi. » Puis il dit en référence aux Abbassides : « Celui-là est Abou Mouslim (al-Khorassani, celui qui prépara le pouvoir pour l'accession des Abbassides. Les Abbassides le tuèrent de peur qu'il se retourne contre eux ou qu'il recherche le pouvoir) et après m'avoir offert son aide, il se retourne contre moi ? »

Ce fut le début des épreuves entre les Omeyyades.
‘AbderRahmane ad-Dakhil réussit à reconquérir Alvéra mais il échoua devant Saragosse. Il envoya une armée commandée par Tha’labah Ibn ‘Oubayd pour venir à bout de Souleyman Ibn Yaqban al-A‘rabi et Houssayn Ibn Yahya al-Ansari mais Tha’labah fut fait prisonnier après que son armée fut battue.

La traitrise de Souleyman Ibn Yaqban al-A’rabi et l’arrivée de Charlemagne à Saragosse

Et pour la première fois dans l’histoire de l’Andalousie Souleyman Ibn Yaqban al-A’rabi fit ce que personne d’autre avant lui ne fit et qui allait devenir courant pour préserver leur pouvoir : demander de l’aide aux mécréants et ainsi il demanda de l’aide à Charlemagne alors à la tête de l’Europe.

Pour la première fois dans l’Histoire des Musulmans, un apostat musulman fit appel aux ennemis de l’Islam pour l’aider contre les Musulmans. Et des messagers furent envoyés des deux côtés. Charlemagne demanda à Souleyman ce qu’il voulait. Souleyman lui répondit : « Je veux diriger l’Andalousie, expulser ad-Dakhil et prendre sa place. »
- « Et qu’est-ce qu’il y aura pour moi, » lui demanda Charlemagne ? Souleyman le traître (*khahine*) dit : « Je te donnerais Saragosse et le nord de l’Andalousie. »

Charlemagne fut enchanté par cette proposition. Si le nord et l’accès de l’Andalousie lui était offert, il n’aurait aucun mal à récupérer le reste. Et aussitôt à la tête d’une vaste armée, il se mit en route vers Saragosse pour venir à l’aide de Souleyman al-A’rabi et capturer le reste de l’Andalousie posant ainsi un nouveau danger au règne de ‘AbderRahmane ad-Dakhil.

Mais la prédestination du Tout Puissant en voulut autrement. Parmi les Musulmans, des savants et des gens de science de Saragosse se consultèrent et dirent aux gens : « Comment pouvez-vous accepter une telle trahison ? » Et ils fermèrent les portes de la ville au nez de Charlemagne. Charlemagne fut surprit de voir les portes fermées devant lui et la ville en état de défense contre lui. Il chassa Souleyman tandis que Houssayn al-Ansari prit le commandement de la rébellion

contre Charlemagne. Charlemagne qui était venu prendre la ville sans combat se voyait maintenant obligé de mettre le siège sur la ville.
La bataille entre Charlemagne et les gens de Saragosse commença et l'étau se renforça sur la ville. Et encore une fois la prédestination d'Allah intervint en faveur des Musulmans : une miséricorde da Sa part, comme pour les remercier de leur patience et d'avoir refusé la trahison.
En effet de nouveaux événements surgirent en France près du Rhin ou les Saxons se rebellèrent contre Charlemagne. Charlemagne eut peur pour son règne, il abandonna donc Saragosse et se dirigea vers la France et les Saxons pour les éduquer.
Lorsqu'il voulut repasser les Pyrénées par un étroit chemin, il fut attaqué par les tribus locales, les Basques (*al-bashkane*). Ils laissèrent passer d'abord le corps principal de son armée et attaquèrent son arrière garde, tuant la plupart des soldats[1]. Charlemagne fit demi-tour et les attaqua mais voyant ses pertes s'aggraver, il se sauva avec le reste de son armée totalement décimée.
Puis craignant qu'ad-Dakhil en profite pour le poursuivre, il lui envoya une offre de paix soumise à condition que ni l'un ou l'autre n'attaque ce que promis ad-Dakhil.

Houssayn al-Ansari qui s'était rebellé avec Souleyman al-A'rabi et qui avait aidé à lever le blocus de Saragosse se révolta à son tour et voyant que 'AbderRahmane ad-Dakhil était toujours occupé à lutter contre les rebelles, les Goths en profitèrent pour parachever la conquête du nord de l'Andalousie.
'AbderRahmane ad-Dakhil envoya sur Saragosse une armée commandée par Thamamah Ibn al-'Alqama. Thamamah réussit à vaincre Houssayn et à reconquérir une nouvelle fois la ville. Ad-Dakhil arriva alors que la ville était sur le point de tomber et lorsque la ville fut conquise, il tua Houssayn.

Les historiens ont rapporté un petit fait montrant le caractère d'Ad-Dakhil : « Lorsque ad-Dakhil eut mis la ville en règle et que les fautifs furent châtiés, un simple soldat rentra dans ses appartements sans permission et lui bénit la conquête et la victoire d'une voie forte et impolie.

[1] Evènements ou Roland, un des commandants de Charlemagne conduisant l'arrière garde de l'armée, trouva la mort et contrairement à ce que les historiens affirment à tort ou à ce qui nous est enseigné dans les écoles, il ne fut pas tué par les Sarrasins (Musulmans) mais par les Basques (mécréants), différence majeure !

Ad-Dakhil fut stupéfait par cet homme effronté. Alors ‘AbderRahmane ad-Dakhil lui dit : « Je Jure par Allah, si ce n’était ce jour où Celui qui est au-dessus de moi (Allah le Très Haut) m’a comblé de Ses grâces et que je dois Lui être reconnaissant, qui que tu sois, je t’aurais éduqué et montré de quelle manière ont doit s’adresser à moi. Mais aujourd’hui est un jour de fête pour nous. Tu rentres chez nous comme un tapageur et tu brais sans avoir de respect pour ceux qui occupe ce poste, je t’aurais fait connaitre sa valeur afin que tu ne recommences jamais cela. T’adresses-tu à nous comme tu t’adresses à ton père ou à ton frère ? Aujourd’hui ton ignorance t’a sauvée et j’ai peur que ton ignorance te fait répéter ce même genre d’action ! Et alors tu ne trouveras pas une occasion comme celle-ci ou je t’ai sauvé de ta bêtise car je suis aujourd’hui vainqueur. » Le soldat lui répondit curieusement : « In shaa Allah, puisses-tu remporter victoires sur victoires ainsi tes victoires seront pour moi une intercession. » L’émir dont le visage rayonna fut vraiment abasourdi par cette réponse et dit : « Cette réponse n’est pas la réponse d’un homme ignorant et simple d’esprit mais celle d’un homme intelligent ! » Puis il dit : « Parle-nous de toi si tu ne trouves personne qui nous parle de toi. » Il honora cet homme et le couvrit de cadeaux. » Ainsi était le caractère de ‘AbderRahmane ad-Dakhil. Il prenait soin à tirer parti des qualités de tous les gens près de lui.

La rébellion des Omeyyades

En l’an 166 de l’Hégire (782), al-Moughirah Ibn Walid Ibn Mou’awiyyah Ibn Hisham Ibn ‘Abd al-Malik, le fils du frère de ‘AbderRahmane ad-Dakhil, se rebella à Cordoue et réclama le pouvoir en s’alliant avec Foudayl Ibn Soumayl Ibn Hatim Ibn Shibr Ibn Jawsham mais il fut tué en 168 par ad-Dakhil qui s’étonna de son manque de reconnaissance envers lui alors qu’il l’avait honoré après l’avoir fait venir de Syrie.
‘AbderRahmane ad-Dakhil confisqua ses bien et les envoya, via un messager, à son père al-Walid et lui demanda de quitter l’Andalousie. Al-Walid fut extrêmement peiné et dit au messager qu’il n’avait absolument rien à voir avec son fils et se justifia longuement si bien que le messager revint. Non, dit ad-Dakhil, son fils s’est élevé contre moi et il est la plus proche personne après lui. Il ne peut rester en Andalousie, qu’il parte ! Je ne peux plus lui faire confiance.

Al-Walid quitta l'Andalousie et partit au Maghreb.
Quant à 'AbderRahmane ad-Dakhil, il allait dorénavant ne plus faire confiance aux gens et il se retourna contre tous ses proches, même contre son serviteur Badr.

Après avoir longuement réfléchit et s'être préparé en conséquence, Abou al-Aswad Muhammad Ibn Youssouf al-Fihri, le fils du précédent gouverneur d'Andalousie qui était resté emprisonné de l'an 141 jusqu'en l'an 168 de l'Hégire (784) se révolta.
Vingt-sept années en prison ne l'empêchèrent pas de préparer des plans pour se révolter contre le gouverneur d'Andalousie. Il employa une audacieuse ruse en se faisant passer pour aveugle. Il résista aux tests que lui firent passer ses geôliers pour voir s'il était vraiment aveugle et effectivement, il fut pris pour aveugle si bien qu'on l'aidait à marcher, que l'on s'occupait de lui et il feignit longtemps la cécité.
La prison de Cordoue se trouvait près d'un fleuve et il était courant que les gardiens emmènent les prisonniers, tour à tour, se laver, laver leur linge près du fleuve avant de les ramener en cellule.
Un jour, alors que s'était son tour et qu'il était dans le fleuve, il s'éloigna petit à petit de la berge tandis qu'il avait convenu d'un rendez-vous avec son serviteur qui vint le chercher le jour convenu et ensemble ils s'éloignèrent à la nage, traversèrent le fleuve, montèrent sur des chevaux qui les attendaient et se dirigèrent vers Tolède.
Voyant la ville fermement dirigée, il se dirigea vers Castallane (*qastalona*) ou il mit sur pied une gigantesque armée d'anciens partisans d'al-Fihri et des ennemis d'ad-Dakhil. 'AbderRahmane ad-Dakhil le suivit et eut lieu la bataille de Castallane ou Abou al-Aswad fut vaincu et où périrent 4.000 hommes de son armée.
Abou al-Aswad réussit à s'enfuir et réorganisa une nouvelle armée mais ad-Dakhil le suivit et le battit de nouveau, tuant une autre partie de son armée tandis qu'Abou al-Aswad s'enfuit à Tolède ou il rechercha de l'aide sans succès. Puis, il se réfugia près de Tolède ou il finit par mourir.
Son frère al-Qassim se rebella aussi mais fut aussi tué par 'AbderRahmane ad-Dakhil.
Entre l'an 168 (784) et 172 de l'Hégire (788), ad-Dakhil fut uniquement préoccupé par toutes ces rebellions successives auxquelles il mit toute fin.

Pendant ce temps les Goths au nord se levèrent en même temps qu'Abou al-Aswad en 168 de l'Hégire (784) et conquirent Galice (*jiliqiyah*) mais 'AbderRahmane ad-Dakhil et le gouverneur de Tolède les combattirent victorieusement, prirent la ville et collectèrent un immense butin avant de revenir.

En l'an 170 de l'Hégire (786), les Berbères se rebellèrent mais ad Dakhil leur envoya une armée qui les écrasa.
A cet époque, 'AbderRahmane ad-Dakhil ne faisait plus confiance à personne après la trahison d'Abou 'Uthman. Badr son serviteur éprouva de la fatigue suite à toutes les batailles qu'il commanda pour le compte d'ad-Dakhil. Il demanda à se retirer pour occuper un poste de dirigeant. Ad-Dakhil refusa de peur que le pouvoir lui monte à la tête et qu'il se rebelle à son tour. Badr lui demanda alors de l'argent mais ad-Dakhil refusa. Badr s'en alla vivre seul et mourut ainsi.

La mort de 'AbderRahmane ad-Dakhil

Ad-Dakhil fut peiné par son propre comportement et il repensa à cette âme généreuse, indulgente et unificatrice qui l'animait au début de son pouvoir. Mais vingt-cinq rebellions successives altérèrent son comportement envers les gens et malgré son attachement à la bonté et à l'unification des cœurs, il finit par devenir un homme dur du fait que ses plus proches des Bani Omeyyades s'étaient eux même élevés contre lui.
Durant son règne, l'Andalousie fut coupée du reste de l'empire musulman qui était totalement sous le contrôle des Abbassides.
Et à cause de toutes ses révoltes, demandant son attention et sa présence permanente, les Musulmans furent chassés du sud de la France tandis que les Goths reprirent le nord de l'Andalousie. Il voulut mettre fin aux problèmes posés par les Goths mais du fait de son incessante activités à étouffer les rebellions, il ne put mener à bien sa mission.
C'est la recherche insatiable du pouvoir qui contribua à affaiblir les Musulmans. Et c'est la recherche des biens terrestres qui fit que les rivalités entre Musulmans s'aggravent et les

poussent à s’entretuer. Et de ce fait, les Goths prirent de grands part de territoires sur le dos des Musulmans.

En l’an 172 de l’Hégire (788), le Faucon des Qouraysh, ‘AbderRahmane Ibn Mou’awiyyah Ibn Hisham Ibn ‘Abd al-Malik Ibn al-Marwan dit ‘AbderRahmane ad-Dakhil trouva enfin la paix. Entré en l’an 138 de l’Hégire (755) en Andalousie et après avoir vaincu tous ses ennemis, il s’éteignit.

Une longue période de trente-quatre années de règne durant lesquelles il ne resta pas un jour en paix. C’est grâce à sa résistance et sa patience que le règne Omeyyade continua de régner longtemps en Andalousie.

Lorsqu’il sentit sa mort, ‘AbderRahmane ad-Dakhil pensa à sa succession et il avait devant lui deux choix principaux.

Le premier, son fils célibataire, le plus âgé de ses fils, Souleyman Ibn ‘AbderRahmane ad-Dakhil, de son épouse Shamiyyah, qui à cette époque dirigeait Tolède. Mais Souleyman était moins sage et moins résistant que son autre frère Hisham gouverneur de Mérida dont la mère était une espagnole convertie.

Allait-il laissé à son poste d’émir le plus grand ou le plus jeune ?

S’il laissait le plus grand, il en résulterait la perte de l’Andalousie et s’il laissait le plus petit, son grand frère se révolterait contre lui. Et il resta indécis jusqu’à sa mort.

Peu avant sa mort, ‘AbderRahmane ad-Dakhil confia sa bague sceau d’état, avec laquelle il signait ses courrier, à son fils ‘AbdAllah en lui dit : « Le premier qui viendrait de tes frères remets lui le sceau. » Et lorsque la nouvelle du décès de leur père leur arriva le premier à se présenter fut Hisham le plus jeune frère. ‘AbdAllah lui remit le sceau et le salua comme nouvel émir.

Hisham était alors âgé de 30 ans lorsqu’il devint émir officiel d’Andalousie.

Puisse Allah pardonner et faire miséricorde à ‘AbderRahmane ad-Dakhil.

Chapitre Huit

L'œuvre de 'AbderRahmane ad-Dakhil

Pour les Musulmans, 'AbderRahmane ad-Dakhil est un parfait exemple de réussite. Un exemple à suivre lorsque de nos jours personne ne se fixe de but grandiose dans la vie hormis se marier, avoir une maison, une voiture, des enfants et de l'argent.

'AbderRahmane ad-Dakhil devient émir d'Andalousie à l'âge de 25 ans bien que sa tête fut mise à prix dès l'âge de 19 ans. Durant six années, il dut fuir de place en place pour finir dirigeant d'un état qu'il conquit seul sans armée et se vérifia la parole d'Abou Ja'far al-Mansour : « Celui-là est le Faucon des Qouraysh. »

'AbderRahmane ad-Dakhil est un grandiose exemple de résistance, de fermeté et de patience malgré tous les événements auxquels il fit face et dont il sortit victorieux.

Au niveau militaire, ad-Dakhil était à la tête d'une armée permanente de 100.000 hommes farouches et parfaitement disciplinés sans compter son corps d'élite personnel de 40.000 hommes chargé de sa protection nuit et jour à Cordoue. Il construisit aussi une large force navale.

Il organisa les registres et fut seul responsable du gouvernement. Il divisa l'Andalousie en départements (*wilayah*) et construisit Cordoue pour rivaliser avec Bagdad (*baghdad*). Il introduisit les palmiers et les grenadiers et un grand nombre d'arbres fruitiers.

Il construisit la grande mosquée de Cordoue en l'an 170 de l'Hégire (786) et dépensa pour sa construction 8.000 dinars d'or. Il construisit le pont de Rassafah auquel il donna le nom de son grand père Hisham : nommé en Syrien *Rissafatou Hisham*.

'AbderRahmane ad-Dakhil était un homme éduqué et un poète. Il affectionna les poètes et les honora. Il était aussi un homme du commun toujours en contact avec les gens et les visitait. Lorsque les révoltes se firent virulentes et qu'il craignit de se faire assassiner, il ne manquait jamais d'envoyer ses représentants parmi les gens afin de satisfaire leurs demandes. Il était un homme souriant, qui prêchait sur la chaire et soucieux de l'hospitalité envers les gens. Il leur

demandait d'éviter de lui faire des demandes directes pour éviter de s'humilier eux même mais de transmettre leur demande par écrit.
Et nous avons vu comment il vint à bout de toutes les rebellions.
'AbderRahmane ad-Dakhil éteint, lui succéda son fils Hisham surnommé al-Awwal (le premier) et aussi surnommé Hisham ar-Rida par les gens l'aimait tant il était un homme bon et juste. Certains historiens l'ont comparé à 'Omar Ibn 'Abd al-'Aziz

Hisham ar-Rida fils et successeur de 'AbderRahmane ad-Dakhil

Hisham ar-Rida était un jeune homme pieux, avisé, sage si bien que tous les gens lui portèrent allégeance excepté son grand frère Souleyman qui refusa de le reconnaître comme émir d'Andalousie.
Hisham fit tout pour rechercher son agrément et le rapprocher de lui mais rien n'y fit. Il se prétendait le plus digne d'occuper le poste de son père. Souleyman revint donc à Tolède et entra en rébellion ouverte contre Hisham.
Il appela les Omeyyades à le soutenir et parvint à convaincre 'AbdAllah, l'autre fils de 'AbderRahmane ad-Dakhil, de se joindre à lui et bientôt une immense armée se forma. Souleyman prit son commandement et se dirigea vers Cordoue en l'an 173 de l'Hégire (789). Hisham prépara son armée et avant que son frère ne parvienne à Cordoue, il alla à son encontre. S'ensuivit une décisive bataille ou Hisham fut vainqueur et Souleyman se sauva à Murcie (*marsiya*). Puis de la, s'ensuivit des pourparlers entre lui, 'AbdAllah et Hisham. Hisham accepta leur demande et leur donna ce qu'ils réclamaient, une forte somme d'argent, pour mettre fin à ce différend entre lui et ses frères.

Comme Souleyman Ibn Yaqdan al-A'rabi et Houssayn al-Ansari se rebellèrent sous le règne de 'AbderRahmane ad-Dakhil, de même, en l'an 174 de l'Hégire (790), leurs descendants : Matrouh Ibn Souleyman Ibn Yaqtan al-A'rabi et Sa'id Ibn Houssayn al-Ansari se rebellèrent à Saragosse contre Hisham. Hisham leur envoya Abou 'Uthman à la tête d'une armée qui réussit à écraser l'armée des rebelles et à tuer leurs chefs.

Hisham rapprocha de lui les chefs de tous les clans et de toutes les tribus pour se libérer de leurs querelles et se consacrer à la lutte contre les Francs (*franja*). Il envoya plusieurs expéditions punitives contre les Goths au nord. Il conquit Castille (*qishtalla*) puis Astoliosh et écrasa l'armée du Roi Fernando qui perdit la plus grande partie de son armée lors de la bataille. Et lorsque Fernando mourut la succession revint à Alfonsh II.

En l'an 176 de l'Hégire (792), Hisham envoya plusieurs expéditions punitives qui parvinrent jusqu'à la capitale d'Alfonsh II. Mais retranché, Alfonsh II réussit à battre sévèrement les Musulmans et à pulvériser leur armée.
'Abdel Malik Ibn Moughith, le commandant de cette armée mais aussi le ministre (*wazir*) de Hisham, réussit à fuir pour revenir aussitôt à la tête d'une nouvelle armée pour se venger de sa défaite. Là, il écrasa Alfonsh II qui faillit tomber prisonnier mais réussit à s'enfuir vers une lointaine forteresse et leur principale ville au nord et Nallone fut prise par les Musulmans.

Hisham ne fut pas pour autant satisfait et en l'an 177 de l'Hégire (793), il ordonna à 'Abd al-Malik de se diriger vers le Languedoc-Roussillon dans le sud de la France. 'Abd al-Malik traversa les Pyrénées et la capitale Narbonne tomba une nouvelle fois aux mains des Musulmans tandis que Charlemagne luttait contre les Saxons. Puis 'Abd al-Malik se dirigea vers Carcassonne (*qarqashona*) qu'il réussit à conquérir après avoir durement écrasé le Duc de Toulouse et prit des milliers de prisonniers.

En l'an 178 de l'Hégire (794), les Berbères se rebellèrent au sud de l'Andalousie mais Hisham ne perdit pas de temps et leur envoya une armée qui les écrasa.

Hisham resta au pouvoir entre l'an 172 et 180 de l'Hégire (788-796), combattant (*moujahidan*), conquérant (*fati<u>h</u>an*), unificateur (*mouwa<u>hh</u>idan*) de l'Andalousie, réunificateur (*moujami'an*) des factions et des cœurs. Il eut affaire à peu de rébellion mais réalisa de larges et importantes victoires (*intisarate*) islamiques au pays des Francs et des Goths.

En l'an 180 de l'Hégire (780), Hisham ar-Rida décéda après avoir réussi à réunifier de nouveau l'Andalousie et couvert les Musulmans de nouvelles gloires, puisse Allah le Très Haut lui faire Miséricorde.
Il rapprocha de lui les gens de science, leur confiait ses projets, les questionnait, suivait leur conseil et tirait parti d'eux. Hisham ar-Rida, introduit aussi la langue arabe obligatoire dans les relations avec les non Musulmans. Les Goths eux même se mirent à apprendre l'arabe et de ce fait connurent mieux l'Islam pour finalement devenir Musulmans.
Hisham augmenta le nombre des mosquées et agrandit la grande mosquée de Cordoue. Il renforça la structure et agrandit le pont (*qantara*) de Cordoue qui joint les parties de la ville séparée par le fleuve.
Il introduisit aussi la jurisprudence malikite (de l'*Imam* Malik) en Andalousie alors qu'auparavant les gens suivait l'*Imam* Awzari (puisse Allah le Très Haut leur faire Miséricorde) qui était d'origine syrienne. Lorsque Hisham mourut la jurisprudence malikite était officiellement celle de l'état et que suivait la majorité des gens.

Al-Hakam al-Awwal Ibn Hisham ar-Rabadi

Lorsque Hisham mourut en l'an 180 de l'Hégire (796) son fils al-Hakam al-Awwal Ibn Hisham lui succéda. Al-Hakam fit de nouveau trembler l'Andalousie et fut surnommé dans l'histoire, al-Hakam ar-Rabadi. Et nous allons voir plus tard pourquoi il fut appelé ainsi.
Al-Hakam prit le pouvoir alors qu'il était âgé de 26 ans. C'était un jeune homme fort bien qu'il ne soit pas le plus grand des enfants d'Hisham.

Lorsque la nouvelle de la mort d'Hisham et de la succession par son fils al-Hakam al-Awwal parvint au Maghreb, deux hommes se mirent en route : Souleyman, qui se trouvait à Tanger, et 'AbdAllah Ibn 'AbderRahmane ad-Dakhil qui se trouvait à Tahart qui s'étaient rebellés contre leur frère Hisham et qui voulaient tenter une nouvelle fois leur chance, en se rebellant contre le fils de leur frère. Souleyman, débarqué en Andalousie, appela ses partisans auxquels se joignirent

les Berbères et marcha sur Cordoue mais il fut secrètement suivit et tué près de Mérida en l'an 184 de l'Hégire (800) avant qu'il n'arrive à destination.

Quant à 'AbdAllah, il se révolta à Saragosse d'où il appela ses partisans tandis qu'al-Hakam lui fit parvenir des messagers lui conseillant de renoncer à ses prétentions. Mais 'AbdAllah n'écouta pas les conseils et se dirigea vers Valence (*bolensia*).
Al-Hakam lui proposa la ville de Valence s'il mettait fin à sa révolte. 'AbdAllah réalisa qu'il n'avait aucune chance de succès d'autant plus que son grand frère Souleyman avait failli. Il accepta donc le poste de gouverneur de Valence et fut surnommé par la suite 'AbdAllah al-Boulounsi Ibn 'AbderRahmane ad-Dakhil

Cette même année, un nouveau style de rébellion apparut. Celle de 'Oubaydah Ibn Houmayd de la première génération des Musulmans nés en Andalousie (*al-mouwalladin*). Lorsque Moussa Ibn Noussayr et Tariq Ibn Ziyad à la tête d'une armée de 30.000 hommes conquirent l'Andalousie, ils n'avaient pas de femmes avec eux et se marièrent donc avec des femmes locales. Lorsque la première génération de musulman naquit, elle était moitié d'origine Arabo-Berbère et moitié Andalouse et cette génération fut appelée : « Ceux qui sont nés » (*al-mouwalladin*). Ils étaient certes Musulmans mais totalement différents physiquement et mentalement de leurs ancêtres.

'Oubaydah Ibn Houmayd se révolta et se réfugia à Tolède et al-Hakam al-Awwal lui envoya une armée commandée par un *Mouwallad* du nom de 'Amrouss Ibn Youssouf qui était aussi de la génération des Musulmans nés en Andalousie. Cette génération aimait changer la dernière syllabe de leur nom avec la lettre S (*sin*) ou le N (*noun*) et se faisait appeler 'Amrouss ou bien Zaydoun (à la place de 'Amr ou de Zayd) ou d'autre nom du même genre. Et ils étaient reconnaissables grâce à ces noms.

En l'an 181 de l'Hégire (797), 'Amrouss et sa troupe d'Omeyyades partirent à Tolède et par ruse vint à bout des rebelles. Lorsqu'il arriva à Tolède, 'Amrouss fit construire un fort pas très loin de la ville qui servirait de garnison pour les troupes. Puis quand les travaux furent finit, il invita les

chefs des *Mouwalladin* de Tolède pour un repas (*walima*) auxquels ils se rendirent sans se douter un instant que c'était un piège. Là, il les fit tous arrêter et tuer. Mais d'autres éléments des Mouwalladin refusèrent de se soumettre et se réunirent à nouveau. 'Amrouss en informa aussitôt al-Hakam qui utilisa une tactique intelligente. Il envoya un nouveau corps de troupe commandée par son fils 'AbderRahmane Ibn al-Hakam vers le nord de l'Andalousie et fit annoncer que la troupe se dirigeait vers la frontière au nord.
Quelque temps après, l'armée fit secrètement demi-tour et se dirigea vers Tolède.
'AbderRahmane assiégea le groupe de conspirateurs qui n'étaient autre que les enfants des conquérants de l'Andalousie et tua 700 d'entre eux mettant ainsi fin à leur révolte.

Principaux évènement sous le règne d'al-Hakam al-Awwal

En l'an 183 de l'Hégire (799), les Goths au nord se divisèrent. Un homme du nom d'Azwar créa un petit Comté qu'il appela le Comté de Navarre (*mamlakat nafar*) ayant pour capitale Pampelune (*bambalona*). Au nord, se trouvait maintenant deux principaux états, celui de Galice (*jiliqiyah*) dirigé par Alfonsh II et celui de Navarre dirigé par Azwar tandis que le sud de la France était dirigé par Louis fils de Charlemagne.

En l'an 185 de l'Hégire (801), Louis traversa les Pyrénées et prit Barcelone (*barshalona*). Al-Hakam al-Awwal lui envoya son frère Mou'awiyyah mais il fut écrasé par l'armée de Louis qui créa son propre état au nord de l'Andalousie.

En l'an 186 de l'Hégire (802), 'Abd al-Malik et 'Abd al-Karim Ibn Moughith marchèrent sur les Francs pour les chasser mais ne purent pas faire grand-chose et c'est tout le nord de l'Andalousie qui devint occupés par les non Musulmans.

En l’an 189 de l’Hégire (805), un nouveau danger se présenta. Cordoue était divisée en deux parties par un fleuve. A l’est, la partie la plus importance ou se trouvait le palais d’état et les habitations de la plupart des gens se nommait Cordoue. La partie ouest rattachée par le pont s’appelait *ar-Rabad* (la banlieue) ou vivaient les travailleurs.
Des rumeurs, propagées tant par les savants que par les gens entre les deux parties de la ville, faisaient mentions de l’incapacité d’al-Hakam de commander lui-même le pays et les armées et qu’il se vautrait dans le vice. Ils allèrent jusqu’à le surnommer *al-Makhmour* (l’enivré).
Ils cherchèrent à se débarrasser de lui et choisirent un autre Omeyyade pour le mettre à sa place. Mais cet homme eut peur et s’en alla conter toute l’affaire à al-Hakam. Al-Hakam réunit toutes les personnes qui colportaient ces rumeurs, soit soixante-dix et les fit tous exécuter le même jour. Al-Hakam al-Awwal était un homme violent qui veillait implacablement à la stabilité du pouvoir : dur lorsqu’il le fallait et joueur lorsque le temps s’y prêtait.

En l’an 192 de l’Hégire (808), les Francs s’avancèrent un peu plus jusqu’à Tortose (*tartosha*) et assiégèrent la ville mais ‘AbderRahmane Ibn al-Hakam, envoyé par son père, à la tête d’une armée réussit à faire lever le siège. Cette même année, Louis essaya une nouvelle fois de capturer Tortose mais ‘AbderRahmane l’en empêcha.

En l’an 193 de l’Hégire (809) et pour la première fois, Alfonsh II traversa le fleuve Duera (*douira*) qui le séparait des habitations musulmanes et prit Calmaria (*qalmariyah*) et Lisbonne (*ashbonah*).
Cette même année, le calife Haroun ar-Rashid décéda à Baghdad. Et un conflit s’ensuivit entre ses fils al-Amin et al-Ma'moun. Al-Amin devint le nouveau calife, poste que revendiquait al-Ma'moun.

En l’an 199 de l’Hégire (815), mourut Charlemagne. Ses successeurs se partagèrent son royaume et leurs luttes entre eux divisèrent profondément la France tandis que Cordoue était toujours fermement dirigée par al-Hakam al-Awwal.

En l'an 200 de l'Hégire (816), informé de la mort de Charlemagne, al-Hakam envoya vers le nord à Galice (*jiliqiyah*) un de ses ministres 'Abd al-Karim Ibn Moughith à la tête d'une lourde armée qui écrasa toutes les forces qui se dressèrent sur sa route.
Encore une fois les savants furent étonnés par al-Hakam al-Awwal, dur en temps de dureté et oisif le reste du temps et ils se demandèrent si cet homme était apte à occuper son poste. Et ils décidèrent qu'al-Hakam al-Awwal n'était pas fait pour le pouvoir bien qu'il était tout compte fait un homme de pouvoir.
Deux hommes en particulier, de la partie ouest de Cordoue, levèrent les gens contre lui : Yahya al-Leythi et Talout al-Mourafiri. Et arriva un petit événement dans le Rabad.

Un des gardiens d'al-Hakam qui justement était dans ce quartier populaire pour y aiguiser son sabre, se retrouva en compagnie d'un des colporteurs de rumeurs et une violente discussion s'ensuivit entre eux si bien que le gardien tua l'homme.
Les gens voyant cela se jetèrent sur le gardien et le tuèrent aussi et ainsi une nouvelle révolte éclata et pour la première fois ce furent les travailleurs qui se révoltèrent contre l'émir. Ils traversèrent le pont, se dirigèrent vers le palais d'état et l'assiégèrent. Et al-Hakam al-Awwal se retrouva assiégé par son propre peuple.
Al-Hakam chargea 'Abd al-Karim Ibn Moughith et 'Oubaydillah Ibn Mouqif commandants de ses armées de lever le blocus en faisant sortir la cavalerie ce qu'ils firent. La cavalerie continua son route et traversa le pont pour se rendre de l'autre côté de la ville où ils mirent le feu aux maisons des gens. Les révoltés sachant leurs famille dans leur maison abandonnèrent aussitôt le siège et se précipitèrent vers leur maison pour sauver les leurs. Ainsi prit fin le siège mais aussitôt al-Hakam fit sortir l'armée et donna l'assaut sur le Rabad. Il fit tuer les révoltés et expulser de l'Andalousie tous les habitants du Rabad et de ce fait, il fut surnommé al-Hakam ar-Rabadi.

Les habitants du Rabad se réfugièrent à Fès au Maghreb ou ils furent aussi expulsés après un certain temps. De là, ils partirent en Egypte (*misr*) à d'Alexandrie (*iskandariyah*), en l'an 202 de l'Hégire (818) où ils y restèrent une dizaine d'années mais les habitants ne les supportèrent pas et

le gouverneur d'Alexandrie 'AbdAllah Ibn Tahir les expulsa aussi en l'an 212 de l'Hégire (827). Alors ils s'embarquèrent sur des navires et se dispersèrent sur les mers. Ils trouvèrent une petite île protégée par une garnison byzantine qu'ils attaquèrent et ainsi prirent l'île de Crête (*qourayt*) dans la Mer Méditerranée (*bahr moutawassit*) et 'Amr Ibn 'Issa al-Boulouti fonda la première dynastie Rabadi qui dura 100 années avant que l'île ne soit reprise par les Byzantins. Nous reviendrons sur l'histoire de ces gens dans notre deuxième volume.

'AbderRahmane Ibn al-Hakam surnommé al-Awsat

Al-Hakam ar-Rabadi, l'émir d'Andalousie régna de l'an 180 à l'an 206 de l'Hégire (796-822). En l'an 206 de l'Hégire, sentant la vieillesse approcher et l'échéance inévitable, il abandonna les frivolités terrestres et regretta profondément son passé. Il annonça aux gens son repentir et leur demanda pardon lors de ses prêches en leur disant : « Seul l'Au-delà est de prime importance et la finalité. » Il devint un homme pieux, craignant le Seigneur et reconnaissant ses fautes.
Les actes finals étant les plus importants, sur eux décéda al-Hakam ar-Rabadi en l'an 206, puisse Allah le Très Haut lui faire Miséricorde et lui succéda son fils 'AbderRahmane Ibn al-Hakam surnommé *al-Awsat* (le milieu) pour le différencier (*tamyyiz*) entre 'AbderRahmane ad-Dakhil ('AbderRahmane al-Awwal (le premier)) et 'AbderRahmane an-Nassir (le victorieux) tous deux émirs d'Andalousie.
Al-Hakam choisit 'AbderRahmane al-Awsat parmi ses autres fils du fait qu'il craignait le Très Haut et qu'il était un homme pieux, religieux, droit, cultivé, courtois et éduqué qui était alors âgé de 30 ans et 'AbderRahmane al-Awsat allait faire face à beaucoup d'évènements durant son règne.

Le premier fut la rébellion de son oncle, pourtant d'âge bien avancé, 'AbdAllah al-Boulounsi à Valence (*bolensia*) en même temps que le décès d'al-Hakam ar-Rabadi mais sa révolte faillit. Bien qu'il ait réussit à rassembler un très grand nombre de partisans à Tadmir (*toudmar*), il décéda des suites de son âge avancé.
Yahya Ibn 'AbdAllah lui succéda et pendant sept années, la ville de Tadmir se rebella mais jamais Yahya ne réussit dans ses tentatives avant d'être finalement écrasé par Oumayyah Ibn

Mou'awiyyah un des commandants d'al-Awsat qui changea le nom de la ville Tadmir[1] en Murcie (*marsiya*).
Lorsque tout revint en ordre, 'AbderRahmane al-Awsat envoya au nord-ouest vers Galice une troupe commandée par un de ses ministre 'Abd al-Karim Ibn Moughith avec l'ordre d'anéantir toutes les troupes ennemies qu'il rencontrerait. 'Abd al-Karim Ibn Moughith fit ce qu'on lui demanda avec tant de succès qu'il réussit à libérer un grand nombre de prisonniers Musulmans.

En l'an 213 de l'Hégire (828), à Merida (*marida*) à l'est de l'Andalousie, Mahmoud Ibn Jabbar Ibn Rahilah prit le commandement d'une révolte berbère et trahit à son tour les Musulmans en demandant de l'aide à Alfonsh II et à Louis, roi de France, qui honorèrent ses demandes.
Cette immense armée de coalisés commença à s'assembler et 'AbderRahmane al-Awsat pressentant le danger imminent envoya son armée qui fut battue. La révolte dura de l'an 213 à l'an 218 (828-832) jusqu'à ce que 'AbderRahmane al-Awsat se déplace en personne à la tête d'une immense armée pour stopper cette rébellion et il écrasa littéralement cette armée de coalisés mais Mahmoud réussit à s'enfuir vers une forteresse.

Un autre Berbère du nom de Souleyman Ibn Maratayn avec les Berbères qui s'étaient échappés de la bataille reformèrent une armée et commencèrent à conquérir les villes de Baja puis de Badajoz (*batalios*). Al-Awsat le rattrapa et pulvérisa son armée mais Souleyman réussit à s'échapper et trouva refuge au nord à Galice ou il trouva aussi de l'aide. Avec les Goths, ils tentèrent de capturer d'autres ville mais 'AbderRahmane al-Awsat les poursuivit et tua Souleyman Ibn Maratayn.
Les événements prirent une nouvelle dimension du fait que les rebelles demandaient dorénavant de l'aide aux ennemis d'Allah et des Musulmans pour les soutenir.

Entre les années 214 et 218 de l'Hégire (829-832), une autre révolte commandée par un homme du nom de Hashim 'AbderRab eut lieu à Tolède dans le centre de l'Andalousie.

[1] Tadmir veut dire destruction.

Cet homme, un bandit, en appela aux autres bandits et dépravés de la région qui se joignirent à lui et réussirent à prendre Tolède et ses environs mais ‘AbderRahmane al-Awsat l’attaqua férocement et le tua sans pour autant réussir à mettre une fin à la rébellion qui dura jusqu’en l’an 222 de l’Hégire (836), soit huit ans avant qu’al Awsat en vienne enfin à bout.

Les Vikings attaquent Lisbonne

En l’an 218 de l’Hégire (832) le calife abbasside al-Ma'moun décéda et fut succédé par al-Mou’tassim Billah et dès lors l’état commença à faiblir.

En l’an 229 de l’Hégire (843), une nouvelle ère débuta par l’arrivée des Vikings ou des Normands (*normane*), une tribu européenne vivant de rapine et de butin et toujours en mouvement sur des navires.
Une flotte de cinquante-quatre navires attaqua l’Andalousie. Ils vinrent de l’océan Atlantique et s’arrêtèrent à Lisbonne (*ashbona*) prenant les Musulmans par surprise car ils ne s’attendaient pas qu’une armée arrive de cette direction. Mais Wahaboullah Ibn Hazm, le gouverneur de Lisbonne les repoussa et les empêcha de débarquer.
Les Normands s’en allèrent et pénétrèrent le delta de Massab pour remonter le fleuve Guadalquivir (*wadi al-kabir*) menant à Séville qu’ils attaquèrent et conquirent à la grande surprise des gens qui se demandaient qui étaient ces envahisseurs venus de la mer. Quant à la flotte navale musulmane, elle était stationnée à l’est car c’est de la que le danger était attendu.
Al-Awsat envoya deux de ses commandants al-Ghazal et Yahya Ibn Habib à la rencontre de l’envahisseur qui déjà avançait sur Cordoue et ils réussirent non seulement à stopper l’avance des Normands mais tuèrent un très grand nombre d’entre-deux et détruisirent trente-cinq de leurs navires lors d’une bataille qui dura 100 jours.
Suite à ces événements, al-Awsat ordonna la construction d’une enceinte autour de Séville et le long du fleuve Guadalquivir mais aussi de montrer sa force.

En l'an 231 de l'Hégire (845), il marcha vers le nord de l'Andalousie, alors aux mains des Goths (*qot*) et il conquit un nombre important de forteresses ennemies dans le Comté de Léone. Puis il envoya son ministre 'Abd al-Karim Ibn Moughith au-delà des Pyrénées.
Ibn Moughith traversa les Pyrénées et entra dans le sud de la France jusqu'au faubourg de Marseille avant de revenir chargé de prisonniers et de butin en écrasant toutes les forces qui s'opposèrent à lui.
A cette époque, les Musulmans ne s'établissaient plus dans le sud de la France car ils étaient coupés de l'assistance des forces musulmanes. Ils se contentaient donc de raids éclairs puis se retiraient aussitôt. Mais ces conquêtes en France et dans le nord de l'Andalousie réveillèrent la fibre patriotique de certains fanatiques chrétiens en Andalousie.

La révolte des saints martyrs

En l'an 235 de l'Hégire (849) à Séville eut lieu une révolte singulière qui fut appelée dans l'histoire : la révolte des saints martyrs (*shouhadah qaddissine*).

Il existait en Andalousie un groupe de gens du pays qui restèrent sur le Christianisme mais qui apprirent la langue arabe en plus de leur langue habituelle romane d'origine latine d'où d'ailleurs est issu l'espagnol.
Ce groupe de gens qui étaient resté sur leur religion était connu sous le nom d'*al-Mousta'ribin*.
L'apprentissage de la langue arabe avait permis un rapprochement entre eux et les Berbères et les Arabes conquérants mais un de leur prêtres (*qassaous*) fanatiques du nom de Rahib Ilokio détestait profondément les Musulmans et essayait, sans succès, à travers ses prêches inflammatoires d'empêcher les gens d'apprendre la langue.

Lorsque les Musulmans conquirent l'Andalousie, ils ne forcèrent pas les gens à abandonner leur religion et malgré cette liberté de religion certain fanatiques chrétiens ne l'acceptèrent pas et voulurent allumer les feu de la révoltes en Andalousie.
Ce Chrétien andalou voyant ses efforts vains commença alors à attaquer l'Islam et se rebella à Cordoue, la capitale musulmane, rejoint par d'autres fanatiques. Ils avaient pour habitude d'aller

dans les lieux publics, comme les mosquées et les marchés, ou ils se mettaient à insulter la religion islamique ou le Messager d'Allah (Saluts et bénédictions d'Allah sur lui). Les Musulmans les arrêtaient et leur demandaient de s'excuser, et comme ces fanatiques chrétiens refusaient, ils étaient tués sur le champ.

Ces évènements durèrent un certain temps et en l'an 237 de l'Hégire (851), la majeur partie des *Mousta'ribin* craignirent les conséquences de ces fanatiques, particulièrement leur chef qui les poussaient à accomplir ses actes, et les désavouèrent à travers une conférence qu'ils organisèrent. Néanmoins, un des partisans d'Ilokio, du nom de Perpecto, entra en discussion avec un Musulman le jour de l''Id, et comme à chaque fois que les Musulmans remportent un débat théologique, il se mit ouvertement et violemment à insulter l'Islam et les Musulmans[1]. Ils tentèrent pacifiquement de le calmer et lui conseillèrent de se taire mais aveuglé par son fanatisme, il refusa et les Musulmans durent l'emmener chez le juge (*al-qadi*).
Le juge lui parla gentiment et lui expliqua qu'il offusquait les Musulmans par ses actes et que si un Musulman faisait cela, sa punition serait la mort. Perpecto ne voulut pas en démordre et s'entêta de plus belle en vociférant.
Le juge ordonna sa mise à mort et le mouvement de rébellion d'Ilokio prit de l'ampleur tandis que de plus en plus de fanatiques arrivaient à Cordoue. Ilokio envoya un nouvel homme qui a son tour, se mit à insulter l'Islam et les Musulmans. Et comme son prédécesseur, il fut gentiment conseillé d'arrêter puis comme il s'entêtait aussi il fut condamné à mort. Puis Ilokio envoya d'autres hommes les uns après les autres et tous furent tués et appelés par la suite : « les Saints Martyrs. »
Ce mouvement fut bientôt internationalement connu et pendant trois années la Chrétienté se demanda que faire pour venir en aide à ses gens.

En l'an 238 de l'Hégire (852), Ilokio et ses fanatiques entrèrent dans la grande mosquée de Cordoue et saccagèrent l'intérieur. Al-Awsat ordonna la mise à mort de tous ceux qui avaient profané la mosquée.

[1] C'est un fait que j'ai témoigné personnellement plusieurs fois.

Ilokio et ses complices firent courir la rumeur qu'ils avaient été injustement persécutés et toute la Chrétienté soutint sa cause bien qu'ils aient mentis.

Al-Awsat trouva une intelligente solution pour mettre fin à cette révolte. Il fit annoncer dans toute l'Andalousie, la tenue d'une conférence commune entre les Chrétiens et les Musulmans et tous les religieux des deux bords furent conviés. Ils se réunirent à Cordoue et même al-Awsat vint à cette conférence et posa la question aux Chrétiens : « Soutenez-vous la cause des Saints Martyrs et voulez-vous en faire une division entre les Musulmans et les Chrétiens ? » Les religieux chrétiens se consultèrent et décidèrent que cela n'était pas dans leur intérêt du fait de la large liberté religieuse et culturelle dont ils bénéficiaient. Ils décidèrent donc de ne pas soutenir la cause des Martyrs et l'annoncèrent publiquement dans toute l'Andalousie. Si bien que tout rentra dans l'ordre très rapidement et la révolte prit fin de cette manière. Cela démontra la sage décision de 'AbderRahmane al-Awsat.

Durant la dernière partie du règne de 'AbderRahmane al-Awsat, la situation se détériora d'abord dans le palais du gouverneur avant de se répandre au reste de l'Andalousie comme nous allons le voir.
Et c'est en général du palais de l'émir que naissaient les troubles, comme nous l'avons déjà vu dans l'Histoire des Omeyyades et des Abbassides, à cause du trop grand nombres de femmes qui finissaient par s'immiscer dans les affaires politique et de leurs luttes entre elles pour tenter d'imposer non seulement leurs enfants à la succession mais aussi leurs proches à des postes clefs. Et il en résultait ensuite que les frères s'entretuaient pour le pouvoir.
De même 'AbderRahmane al-Awsat avait un grand nombre de femmes, de servantes et d'enfants qui complotaient dans l'ombre pour imposer leurs progénitures. L'une d'entre elles du nom de Taroub essaya d'imposer son enfant 'AbdAllah pour qu'il devienne successeur à la place du fils ainé de 'AbderRahmane, Muhammad Ibn 'AbderRahmane. Lorsqu'elle faillit, elle complota avec Nasr, le chef des gardes du palais, pour empoisonner l'émir d'Andalousie 'AbderRahmane al-Awsat et son fils Muhammad mais le complot fut découvert et tous ceux qui y prirent part furent exécutés en l'an 236 de l'Hégire (850), y compris Taroub et le chef des gardes.

Muhammad Ibn ‘AbderRahmane al-Awsat

‘AbderRahmane al-Awsat gouverna l’Andalousie durant trente-deux années et décéda en l’an 238 (852), puisse Allah le Très Haut lui faire Miséricorde. Son fils Muhammad Ibn ‘AbderRahmane al-Awsat lui succéda et sous son règne l’Andalousie s’affaiblit considérablement et revint à ce qu’elle avait été précédemment : l’ère des royautés indépendantes.
Les historiens ont d’ailleurs appelé la période qui s’étend de l’année 238 de l’Hégire jusqu’à l’année 300 : « L’ère des états indépendants des Mouwallad » (*‘asr douwaylat at-tawa'if al-mouwallad*).
Dès les premiers jours du règne de Muhammad Ibn ‘AbderRahmane al-Awsat commença la désintégration de l’Andalousie.

Le premier à se rebeller et qui annonça son détachement du gouvernement central et son indépendance fut Moussa Ibn Moussa le gouverneur de Saragosse, la capitale du nord, et qui donna naissance à la dynastie des Bani Qassi.
A l’ouest avec les Banou Marwan al-Jiliqi, ‘AbderRahmane al-Jiliqi à Badajoz (*batalios*) annonça son indépendance avant de capturer Merida, la capitale de l’ouest. Suivit la capitale du centre Tolède mais Muhammad leur envoya une armée qui mit fin à la révolte. Mais la ville resta en proie à d’autres tumultes jusqu’en l’an 244 de l’Hégire (858), soit cinq années, avant que Muhammad ne la frappe de nouveau avec force et que tout revienne en ordre.
Muhammad nomma un nouveau gouverneur berbère des Bani Zi Noun qui sitôt établit son contrôle sur la ville et bien qu’il fut envoyé par l’émir d’Andalousie, annonça son détachement du gouvernement central et proclama l’indépendance de Tolède.
Les Berbères se déclarèrent aussi indépendants à Jaén ainsi que les chefs arabes de la tribu des Lakhmi des Banou Hajjaj à Cordoue. ‘Id Ibn Joudi Sa’di fit de même à Grenade et ainsi une grande partie du pays sortit du contrôle de l’émir d’Andalousie

Les Normands Vikings informés de la situation en profitèrent et à bord de quatre-vingt navires se dirigèrent vers Algésiras *(jazirat al-kadrah*), débarquèrent sur l’île ou se trouvait la Mosquée

historique des Etendards (*masjid ar-rayat*), construite par Moussa Ibn Noussayr qu'ils brûlèrent et détruisirent. Puis reprenant leurs navires, ils se dirigèrent vers le nord, attaquèrent le Comté et prirent la capitale de Navarre faisant prisonnier son roi qui se libéra en échange d'une énorme somme d'argent.
Les Normands restèrent en Andalousie ou ils semèrent mort et destruction avant que Muhammad ne leur envoie une armée qui lors d'une épique bataille détruisit quarante de leur navires et les força à quitter l'Andalousie. Mais ils revinrent en l'an 247 de l'Hégire (861) à bord de soixante navires pour trouver cette fois les Musulmans prêts à les recevoir.
Les Normands perdirent quatorze de leurs navires lors de leur premier débarquement avant de mettre le cap une nouvelle fois au nord ou ils attaquèrent les Goths qui les attendaient aussi si bien qu'ils repartirent d'où ils venaient, les mains vides.

En l'an 248 de l'Hégire (862), un conflit eut lieu entre les Goths du Comté de Leone et la région de Galice au nord-ouest et ceux du Comté de Navarre au centre-nord tandis que les Francs se trouvaient au nord-est. Les deux Comtés entrèrent en conflit et la guerre fut déclarée entre eux. Le Comté de Navarre sortit victorieux mais ne put capturer le Comté de Léone. Les deux états restèrent séparés et Garcia (*gharciya*) prit la tête du Comte de Navarre et c'est à partir de son règne que commencent réellement l'histoire du Comté de Navarre.

En l'an 252 de l'Hégire (865), Alfonsh III, surnommé le Grand, fut nommé nouveau gouverneur de Léone. Il élargit son état jusqu'aux pieds des Pyrénées et réorganisa la chrétienté hispanique.

'Omar Ibn Hafsoun : la plaie de l'Andalousie

En l'an 264 de l'Hégire (877), un homme du nom de 'Omar Ibn Hafsoun fit son apparition à Ronda (*randa*) au sud de l'Andalousie. Et comme la consonance de son nom l'indique, il faisait partie de la première génération des enfants musulmans né en Andalousie (*al-mouwalladin*).

‘Omar Ibn Hafsoun était un bandit assassin. Il réussit à réunir un nombre important de bandits autour de lui et occupa les régions montagneuses au sud-est entre Ronda et Malaga avant de conquérir Barbastro (*barbashtar*) qu’il établit comme sa base régulière et sa capitale. Cet homme voulait mettre fin au gouvernement arabe de l’Andalousie du fait de sa profonde haine envers les Arabes musulmans. Le gouverneur du sud essaya de s’opposer à lui mais Ibn Hafsoun eut le dessus. Muhammad Ibn ‘AbderRahmane al-Awsat envoya un autre commandant qui fut lui aussi vaincu.

La révolte d’Ibn Hafsoun au sud dura quarante-sept années et sous le règne de trois émir d’Andalousie. Durant un demi-siècle, lui et ses enfants causèrent des problèmes à l’état omeyyade à cause de leur proximité de la capitale de l’Andalousie.

A chaque fois que l’émir d'Andalousie sortait soit pour étouffer les rebellions ou combattre au nord, il craignait qu’Ibn Hafsoun ne l’attaque dans le dos.

Muhammad Ibn ‘AbderRahmane al-Awsat envoya armée après armée pour attaquer Ibn Hafsoun mais toutes furent vaincues. Alors il envoya son fils al-Moundir Ibn Muhammad qui se dirigea vers le sud ou se trouvait dans la forteresse de Hama Halif Ibn Hafsoun, le fils d’Ibn Hafsoun qu’il assiégea pendant deux mois avant qu’Ibn Hafsoun n’envoie de l’aide à son fils.

En l’an 273 de l’Hégire (886), Ibn Hafsoun attaqua al-Moundir mais fut vaincu et Ibn Hafsoun blessé retourna dans sa forteresse. Alors qu’al-Moundir assiégeait la forteresse de Hama lui parvint la nouvelle de la mort de son père. Al-Moundir leva le siège et retourna vers la capitale pour être nommé successeur à son père.

Al-Moundir Ibn Muhammad Ibn ‘AbderRahmane al-Awsat

Al-Moundir Ibn Muhammad Ibn ‘AbderRahmane al-Awsat débuta son règne en l’an 273 de l’Hégire (886) et hérita de son père un pays divisé et morcelé.

Al-Moundir était fort de caractère et de volonté en plus d’un homme de guerre mais il hérita d’une situation difficile d’autant plus qu’il réalisa que le ministre de son père, Hashim Ibn ‘Abd al-‘Aziz, était celui qui contrôlait véritablement l’Andalousie.

Al-Moundir voulut reprendre le contrôle en main et suite à cela un différend s'éleva entre lui et Hashim. Alors il procéda à un nouveau genre d'action qui allait devenir courant en Andalousie. Il envoya un assassin qui en finit avec Hashim et ainsi il put reprendre en main les affaires de l'Andalousie.
Al-Moundir voulut réunifier l'Andalousie mais les rebelles restèrent sur leurs positions et refusèrent toutes les tentatives de réconciliations avec les Omeyyades.
Ibn Hafsoun entreprit de contacter le gouverneur d'Afrique al-Aghlabi à Kairouan la capitale et lui demanda de l'aide pour reconquérir l'Andalousie. Mais al-Aghlabi était plus intelligent que cela et refusa de l'aider.
Alors Ibn Hafsoun en appela aux *Mouwalladin* qui répondirent à son appel parce qu'il était l'un d'entre eux.

Al-Moundir en personne à la tête de son armée descendit au sud et reprit plusieurs villes. Il captura aussi 'Ayssoun le gouverneur d'Arshadona et le tua. Puis il se dirigea vers Barbastro (*barbashtar*) la capitale d'Ibn Hafsoun qu'il assiégea si durement qu'Ibn Hafsoun demanda la réconciliation et agréa d'aller à Cordoue si al-Moundir lui donnait de quoi le nourrir. Al-Moundir pensa que le siège pouvait durer indéfiniment et qu'il pouvait perdre l'opportunité de son avantage alors il accepta.
Al-Hafsoun l'accompagna à Cordoue mais avant d'arriver dans la capitale il se sauva et revint dans sa forteresse à Barbastro et annonça une nouvelle rébellion. Al-Moundir fit demi-tour aussi et revint assiéger Barbastro pour plusieurs années.

'AbdAllah Ibn Muhammad Ibn 'AbderRahmane al-Awsat

Al-Moundir Ibn Muhammad prit le pouvoir en l'an 273 de l'Hégire (886) et en l'an 274 de l'Hégire (887) eut lieu la révolte d'Ibn Hafsoun alors que l'Europe était profondément divisée en différents états suite à des révoltes qui donnèrent naissance à l'Allemagne (*almania*), la France (*fransa*), l'Italie (*italia*), la Bourgogne (*bourgandia*) et Barbanz.

Au mois de Safar de l'année 275 de l'Hégire (888), al-Moundir décéda devant les murs de la forteresse, qu'il assiégeait à Barbastro, après deux années de règne et sans avoir pu réunifier l'Andalousie ni même être venus à bout des rebelles.
Son frère 'AbdAllah Ibn Muhammad Ibn 'AbderRahmane al-Awsat lui succéda et reprit le siège d'Ibn Hafsoun qui demanda une nouvelle fois la réconciliation et 'AbdAllah accepta.
En même temps Qourayb Ibn 'Uthman se révolta à Séville alors que la ville était encore sous le contrôle des Omeyyades. Qourayb demanda de l'assistance à al-Jiliqi qui accepta et avec son aide, il prit le contrôle de Séville et tua son gouverneur Oumayyah Ibn 'Abd al-Ghafir ce qui divisa encore plus l'Andalousie.

En l'an 277 de l'Hégire (890), Khayr Ibn Shakir se révolta à Jaén, une des principales villes. Ibn Hafsoun, voulant améliorer ses relations avec les Omeyyades, trouva le moyen d'assassiner Khayr Ibn Shakir et demanda à 'AbdAllah Ibn Muhammad la reconduite du pacte de paix et de lui laisser ce qu'il avait en sa possession mais 'AbdAllah refusa et les révoltes persistèrent.

'AbdAllah Ibn Muhammad envoya son fils al-Moutarif Ibn 'AbdAllah à Barbastro pour se débarrasser d'Ibn Hafsoun et s'ensuivit des batailles destructives sans qu'il puisse venir à bout d'Ibn Hafsoun.

A Séville, les Banou Hajjaj se rebellèrent contre al-Moutarif sitôt qu'il quitta la ville, après qu'il ait réussit à la reconquérir et en ai donné le commandement à Ibrahim Ibn Hajjaj au nom des Omeyyades.

En l'an 289 de l'Hégire (901), arriva un grave événement.
Ibn Hafsoun s'allia avec les Banou Hajjaj et ensemble demandèrent de l'aide aux Goths au nord. Alors 'AbdAllah Ibn Muhammad en personne à la tête de son armée se dirigea vers eux pour leur livrer bataille : et bien que les révoltés soit beaucoup plus nombreux que lui, il sortit vainqueur de la terrible bataille qui s'ensuivit. Il captura Séville tandis que Barbastro resta aux mains d'Ibn Hafsoun.

Les Goths et les Francs (*franja*) avancèrent et menacèrent de nouveau ‘AbdAllah Ibn Muhammad qui leur envoya Loubba Ibn Moussa à la tête d’une armée. Loubba stoppa leur avance et mit le siège sur Pampelune (*bambalona*) ou il fut tué après maintes batailles sans que son armée ne puisse mettre la main sur la ville.

En l’an 295 de l’Hégire (907), ‘AbdAllah Ibn Muhammad envoya une nouvelle armée vers Barbastro sans succès néanmoins tous les environs de la ville furent détruit.

En l’an 297 de l’Hégire (909), une innombrable armée sortit de Cordoue et prit la direction de Barbastro ou eut lieu une mémorable bataille mais Ibn Hafsoun s’en tira sauf.
Et pendant ce temps à Léone, Alfonsh III abdiqua le trône et son Comté se divisa en deux états. Si bien que maintenant le nord comprenait quatre états chrétiens indépendants : La Galice dirigée par Antonio, Faruella (*farouilla*) par Ashtorios, Navarre et les Francs au nord-est.

En l’an 300 de l’Hégire (912), ‘AbdAllah Ibn Muhammad décéda et ‘AbderRahmane Ibn Muhammad Ibn ‘AbdAllah Ibn Muhammad Ibn ‘AbderRahmane Ibn Hakam Ibn Hisham Ibn ‘AbderRahmane ad-Dakhil communément appelé ‘AbderRahmane an-Nassir lui succéda.

Récapitulatif et Bilan

Et tout ce que l’on entend parler et dire de la fabuleuse culture Andalouse commença sous le règne d’an-Nassir. Sous son règne aussi la face de l’Andalousie changea totalement.
- La première période andalouse fut marquée par les conquêtes de Moussa Ibn Noussayr et Tariq Ibn Ziyad (qu’Allah le Très Haut leur fasse Miséricorde).
- La deuxième période par le règne des Préfets : Vingt-deux émirs pour une période de 42 ans.

- Puis vint ‘AbderRahmane ad-Dakhil qui implémenta l’état omeyyade en Andalousie. Puis lui succéda ses fils et ses partisans et l’Andalousie se divisa en états indépendants particulièrement sous les règnes d’al-Moundir, ‘AbdAllah et Muhammad Ibn ‘AbderRahmane al-Awsat.
- La période entre ‘AbderRahmane ad-Dakhil jusqu’à la fin du règne de ‘AbdAllah Ibn Muhammad est appelée l’ère de l’Émirat (*imarah*). Du fait que le gouverneur d’Andalousie était alors appelé émir d’Andalousie alors que le calife était le calife abbasside.
Peu de temps après son arrivée au pouvoir an-Nassir se fit appelé calife émir des Musulmans. Avec lui commença une nouvelle ère appelée l’ère du califat (*khilafah*). An-Nassir resta émir d’Andalousie un demi-siècle soit cinquante années.

Avant de parler de son règne plus en détail, récapitulons l’ère de l’émirat échelonnée entre ‘Abderrahmane ad-Dakhil et ‘AbdAllah Ibn Muhammad.
Sous cette ère des Omeyyades, l’Islam s’établit fermement en Andalousie excepté pour les régions du nord aux mains des Chrétiens. Énormément de gens adoptèrent la religion islamique. L’état et l’administration s’organisèrent. Des nouveaux corps représentatifs et enseignants furent créés. De même la force navale musulmane vit le jour et l’organisation militaire s’améliora.
Se propagea aussi l’enseignement de la construction des navires, des routes, des ponts, des égouts et du système hydraulique. Des jardins resplendissant contenant toutes sortes de plantes et de fruits furent crées.
Les relations diplomatiques avec l’Europe et les ambassades se propagèrent.
Il y eut des échanges culturels entre les poètes, les savants, les érudits religieux de l’Andalousie et des autres terres d’Islam, voyageant et transmettant les sciences d’un pays à l’autre tandis que les échanges avec le califat abbasside restaient stricts.

A cette époque apparut des grands érudits de science islamique tels que Ziyad al-Lakhmi, Yahya al-Leythi et Muhammad Ibn Loubabah puisse Allah le Très Haut leur faire miséricorde.
Il y eut aussi de grands enseignants tels que ‘Abbas Ibn Farnas que les gens connaissent du fait qu’il s’intéressa à l’aviation. Il est mort, d’ailleurs, en essayant de voler comme les oiseaux car il voulait être le premier humain à avoir volé. Ibn Farnas avait d’autres qualités : il fut le premier à avoir transformé les pierres en verre et aussi le premier à avoir divisé le temps en heure, minutes

et secondes. Il fut aussi le premier à avoir construit une horloge et il créa plusieurs écoles pour les hommes et les femmes financées par l'état.

De même, lors de cette période, se propagea la traduction de livres en Arabe et la langue arabe en Europe. La langue arabe devint la langue d'enseignement des sciences et même les écoles non musulmanes enseignaient en arabe. Et cela eut un grand impact dans le rapprochement des non musulmans vers la religion islamique.
A cette époque, la justice était parfaitement implémentée et indépendante. Elle était complètement détachée de l'état afin de pouvoir juger en toute partialité y compris les membres de l'état et aucun membre de l'état ne s'y impliquaient. Ce fut une époque de justice, de paix et d'intérêt envers les pauvres musulmans et non-musulmans de manière générale et dans toute l'Andalousie.

Ce fut aussi le retour, durant un certain temps, de l'amour du combat dans la voie d'Allah et de la recherche du martyr (*fikr jihadi*) mais de manière moindre qu'à l'époque de Moussa Ibn Noussayr et de Tariq Ibn Ziyad. Il était important que cet état d'esprit revienne afin que les Musulmans soient respectés tout en étant craint par leurs ennemis. Mais bientôt, se propagea aussi la musique (*mizmara shaytan*) avec le chanteur bien connu Zaryab qui était l'élève d'Ibrahim al-Moussali (de la ville de Mossoul), le chanteur personnel des califes à Bagdad. Zaryab devint bientôt meilleur que son maître et par jalousie al-Moussali l'expulsa. C'est ainsi que Zaryab arriva en Andalousie ou il propagea son art et créa la musique andalouse.
Les émirs d'Andalousie le rapprochèrent de la cour mais son art ne tarda pas à corrompre les gens et à les rendre lascifs. Ils se mirent à aimer la vie de ce monde au dépend de celle de l'Au-delà et cela les perdit car ce mal en engendra une multitude d'autres.
Bientôt les gens oublièrent leurs devoirs et l'Andalousie en proie au tumulte se divisa en états indépendants secoués de révoltes successives. Les gens oublièrent le combat dans la voie d'Allah (*jihad*) et ce sont leurs ennemis qui vinrent les combattre ! Le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « Nul peuple n'abandonne le Jihad sans qu'Allah le Très Haut ne les humilie ! » Ce qui est l'exacte vérité témoignée par les siècles passés et le présent.

La chose la plus importante de cette ère fut la totale liberté culturelle et religieuse pour les gens. Nulle personne ne fut forcée d'abandonner ou de changer sa religion et les Musulmans excellèrent en cela durant leur règne et cela est unanimement reconnut dans l'histoire des nations même chez les ennemis de l'Islam.

Dressons maintenant une carte de l'empire musulman de cette époque. An-Nassir hérita de l'Andalousie divisée avec :

- Ibn Hafsoun au sud,
- Séville, aux mains des Bani Hajjaj,
- Mérida à l'ouest, aux mains d'al-Jiliqi,
- Tolède au centre, aux mains des Bani Zi Noun,
- Saragosse, aux mains de l'Omeyyade Moussa Ibn Moussa.

Au nord, les Chrétiens aussi étaient divisés en quatre états comme nous l'avons précédemment mentionné.

Quant au monde islamique il était aussi divisé :

- Le califat abbasside était en Iraq et ce n'était qu'un nom car même si les différents états reconnaissaient le califat, tous étaient révoltés.
- Farès (*faris*) et Ispahan (*asbahan*), aux mains des shiites Bani Bawi (Bawé),
- Qarman, aux mains de Muhammad Ibn Ilyas,
- Mossoul et ses environs, aux mains des Banou Hamdan,
- L'Egypte (*misr*) et la Syrie (*sham*), aux mains des Irshidiyoune,
- L'Afrique du nord et le Maghreb, aux mains des 'oubaydiyine ismaéliens,
- Le Khorasan (*khourassan*), aux mains de Nasr Ibn Ahmadin Samani,
- L'Ahwaz, le centre de l'Iraq et Basra, aux mains des Biraydiyoun,
- Le Yamamah et le Bahrayn, étaient à cette époque aux mains des qarmates (*qaramita*),
- Quant à l'est, le Tabaristan (*tabaristane*), le Jorjane et autres contrés de la Transoxiane aux mains des Daylam et,
- L'Andalousie aux mains des Omeyyades.

Le calife à cette époque n’avait plus aucun pouvoir effectif mais n’était plus qu’un nom symbolique.

Chapitre Neuf

‘AbderRahmane an-Nassir calife-émir des Musulmans

L’ère de l’Émirat prit donc fin et débuta celui de ‘AbderRahmane an-Nassir.
‘AbderRahmane an-Nassir succéda au pouvoir d’une manière insolite. ‘AbdAllah Ibn Muhammad Ibn ‘AbderRahmane al-Awsat était émir d’Andalousie et son successeur après lui était son fils Muhammad Ibn ‘Abdallah Ibn ‘AbderRahmane al-Awsat. Mais al-Moutarif Ibn ‘Abdallah convoita le pouvoir et assassina son frère Muhammad alors que leur père était encore vivant qui lorsqu’il découvrit que c’était son fils al-Moutarif qui avait tué Muhammad, ordonna de tuer son deuxième fils et se retrouva ainsi sans successeur.
Lorsqu’il voulut choisir un successeur, il le chercha dans les enfants de ses enfants. Il trouva que le meilleur, le plus mature et le plus sage d’entre eux, prêt à assumer ses responsabilités était ‘AbderRahmane an-Nassir communément surnommé an-Nassir, le fils de (*ibn*) Muhammad Ibn ‘AbdAllah l’assassiné. Muhammad Ibn Muhammad prit la succession par la volonté de son grand père et devint le nouvel émir d’Andalousie alors qu’il était âgé de vingt-deux ans seulement et resta émir cinquante années avant de décéder en l’an 350 de l’Hégire (961). Certains historiens ont rapporté qu’il avait vingt-trois ans.

La glorieuse ère de l’Andalousie débuta avec la venue de ‘AbderRahmane an-Nassir et les gens furent étonnés voir un homme si jeune nommé à la tête de l’état et se dirent : « Emir à vingt-deux ans à la tête d’un pays déchiré que va-t-il bien pouvoir faire ? »
Un poète très en vue à cette époque, Ibn ‘Abdi Rabby auteur du livre « *‘aqd al-farid*, » un livre sur les mœurs et la politesse, très connu à cette époque en Andalousie, fit des vers pour ceux qui avaient critiqué le jeune âge d’an-Nassir ainsi que d’autres en faveur de la jeunesse en disant, que cela n’était ni un mal ni un handicap mais plutôt que la jeunesse de ‘AbderRahmane an-Nassir était une louange, il écrivit :
« Un nouveau croissant lunaire a brillé,
Le retour d’une nouvelle royauté.

O bienfait d'Allah croît,
Si de la profusion, il y a en toi. »

'AbderRahmane an-Nassir prit le pouvoir doté de grandes qualités : la croyance et la confiance en Allah mais aussi l'amour de la grandeur, de la beauté et de l'apparence qu'il hérita des Omeyyade.
Un jour, an-Nassir demanda au juge al-Moundir, un pieu savant, un des meilleurs musulmans de cette époque et qui était aimé de tous, de prier la prière de la demande de pluie (*salat istisqa*) à cause de la sécheresse. Mais al-Moundir tarda à faire ce que le calife lui demandait. An-Nassir lui envoya un messager pour lui dire de se hâter car les gens se plaignaient de la sécheresse.
Les gens se réunirent donc derrière al-Moundir pour la prière à laquelle participa le messager d'an-Nassir. Al-Moundir lui demanda :
- « Que fais le calife dans son palais alors que nous nous tenons pour la prière ? » Le Messager lui répondit :
- « Nous n'avons vu personne plus tourmenté que lui aujourd'hui, implorant, craintif, vêtu des pires habits. Il a passé la nuit le visage et la barbe recouvert de terre. Il pleurait reconnaissant ses péchés implorant le Seigneur : « Me voilà à Toi, mon âme entre Tes Mains, punis-Tu les pauvres à cause de moi alors que Tu es le Plus Sage des Sages et que Tu connais tout de moi ? » »
Après avoir entendu cela, le visage d'al-Moundir resplendit et il dit :
- « O garçon (*ya ghoulam*) tu portes la pluie avec toi, Allah a ordonné à la pluie de descendre. (Il était convaincu qu'il allait enfin pleuvoir). Si un tyran de la terre devient craintif (du Seigneur) alors le Maitre des cieux fait miséricorde. » Et après la prière, les gens n'étaient pas encore disséminés que la pluie descendit sur eux.
Al-Moundir était implacable dans ses jugements et d'une justice équitable et rigoureuse qui ne craignait absolument aucun émir ou ministre ou autre et il eut des prises de positions tranchantes comme nous le verrons dans sa biographie.

La construction d'az-Zahrah

An-Nassir débuta son règne en l'an 300 de l'Hégire et resta calife cinquante ans. Lorsque la situation en Andalousie devint stable, il ordonna la construction complète de la ville az-Zahrah sur un emplacement désert près de Cordoue.
Il se fit aussi construire un large palais à côté de celui de son grand père al-Amir Muhammad, le père de son grand père 'AbderRahmane al-Awsat et chaque palais avait un nom particulier. An-Nassir fit appeler le sien *Dar ar-Rawdah* (la maison du jardin). Il choisit son lieu de résidence dans la ville d'az-Zahrah et aussi le siège de son pouvoir.
Il y fit construire un zoo, une volière pour les oiseaux et une manufacture d'armes. Les historiens ont rapporté que les murs de son palais étaient bâtit d'or et de marbre tandis que les toits étaient en or et en argent.
Au centre du palais se trouvait une immense pierre précieuse offerte par l'empereur de Constantinople et huit portes incrustées de pierres précieuses qui se trouvait dans l'axe des fenêtres pour permettre à la lumière de se réfléchir. Et lorsque les rayons de soleil se reflétaient, ils émettaient des flots d'une lumière bariolée insoutenable donnant l'impression d'une pièce pivotante captant les rayons de lumière.
Une somme considérable d'or et d'argent fut investie dans la construction de son palais ou rivalisaient fontaines et statues d'or, de pierres précieuses et d'autres merveilles jamais vues auparavant furent construites à grande échelle.

Le Juge (al-qadi) al-Moundir Ibn Sa'id

Un jour alors qu'il était assis dans son palais avec ses proches et ses ministres, il leur posa la question :
- « Que pensez-vous de tout cela ? » Chacun y alla avec ses louages. Puis il leur demanda :
- « Avez-vous entendu un roi avant moi qui ai fait quelque chose semblable ? »
- « Non, émir des croyants » dirent-ils, « tu es unique en ton genre. Nous n'avons vu nul roi te précéder et nulle nouvelle de roi ayant fait la même chose nous est parvenue ! » An-Nassir fut satisfait de ces paroles.

Soudain, le juge al-Moundir Ibn Sa'id (qu'Allah le Très Haut lui fasse Miséricorde) entra dans la salle où ils se trouvaient. Lorsqu'il prit place an-Nassir lui posa les mêmes questions et le juge (*qadi*) se mit à pleurer tellement que les larmes lui mouillèrent la barbe. Et il dit :
- « Non, émir des croyants ! Jamais je ne me serais douté que le diable (malédiction d'Allah sur lui) te conduirait à ce degré. Et que tu lui permettes autant de liberté après ce qu'Allah t'a accordé de Ses bienfaits et de Ses richesses par rapport aux autres créatures. Es-tu descendu au niveau des mécréants ? » An-Nassir se leva et lui dit :
- « Fait attention à ce que tu dis ! Comment peux-tu dire qu'Allah m'a descendu au même niveau que les mécréants ? Comment peux-tu me mettre avec les mécréants ? » Al-Moundir répondit :
- « Oui ! Allah le Très Haut ne dit-Il pas dans Son Livre (*al-qur'an*) : « **Si les hommes ne devaient pas constituer une seule communauté (mécréante), Nous aurions certes pourvu les maisons de ceux qui ne croient pas au Tout Miséricordieux, de toits d'argents avec des escaliers pour y monter**.[1] » Tu as fait ton toit d'argent et c'est exactement ce que dis le *Qur'an* à propos des mécréants. »
Alors an-Nassir se mit à pleurer par humilité pour le Seigneur et dit alors :
- « Puisse Allah le Très Haut te récompenser ô juge pour nous, pour toi et pour la religion et pour les Musulmans des meilleures récompenses. Et qu'Il nous donne plus de gens comme toi car ce que tu as dit est la vérité. » Il quitta l'assemblée en demandant pardon au Miséricordieux après avoir ordonné de remplacer le toit par un autre en boue.

An-Nassir continua à faire construire de très large bâtiments et al-Moundir Ibn Sa'id fut peiné de voir que ses paroles n'avaient aucun effet sur le calife. Il est en train de me faire perdre mon temps s'il ne m'écoute pas, se dit-il. Et alors qu'il poursuivait la construction de la ville d'al-Zahrah, le calife très occupé s'absenta trois prières du vendredi (*salatoul joumou'a*) successives. Un vendredi alors qu'il était présent al-Moundir fit un prêche le concernant et voulut le rappeler à ses devoirs. Commençant son prêche, il récita ces versets du *Qur'an* : « **Bâtissez-vous par frivolité sur chaque colline un monument ? Et édifiez-vous des châteaux comme si vous deviez demeurer éternellement ? Et quand vous sévissez contre quelqu'un, vous le faites impitoyablement. Craignez Allah donc et obéissez-moi. Craignez Celui qui vous pourvus de [toutes les bonnes choses] que vous connaissez, qui vous a pourvu de bestiaux et d'enfants,**

[1] *Qur'an*, Sourate 43, verset 33.

de jardins et de sources. Je crains pour vous le châtiment d'un jour terrible. Ils dirent : Que tu nous exhortes ou pas, cela nous est parfaitement égal.[1] »

Il rappela que la vie en ce mode est d'une durée courte et limitée et que la vrai vie est celle de l'au-delà : soit la maison de la récompense ou du châtiment en fonction de ce que l'on accomplit en celle-ci. Et il rappela aussi tous les *Hadiths* concernant la voie de la perdition, la perte de temps et d'argent dans les constructions inutiles jusqu'à finir par cet autre verset du *Qur'an* : « **Lequel est le plus méritant ? Est-ce celui qui a fondé son édifice sur la piété et l'agreement d'Allah, ou bien celui qui a placé les assises de sa construction sur le bord d'une falaise croulante et qui croula avec elle dans le feu de l'enfer ? Et Allah ne guide pas les gens injustes**[2] ».

Puis il continua son prêche sur la mort et les efforts et sacrifices à faire dans ce monde, sur le regret quand il sera trop tard et la préparation pour l'Au-delà, la perdition dans la recherche exclusive de la jouissance, et d'empêcher la poursuite des désirs, jusqu'à ce que toute l'assistance se mit à pleurer et demanda pardon au Seigneur et celui qui pleura le plus parmi eux fut le calife.

'AbderRahmane an-Nassir construisit la société la plus avancée et la plus florissante de toute l'histoire sachant qu'il prit le pouvoir alors que l'Andalousie était divisée en différents états :

- Le nord était aux mains des Chrétiens qui avaient trois états :
  - Au nord-est les Francs,
  - Au nord-ouest la Galice et sa capitale Léon,
  - Et entre ces eux états au centre-nord, le Comté de Navarre.

Quant à la partie musulmane divisée elle aussi:

- A l'extrême sud est 'Omar Ibn Hafsoun,
- La capitale du sud, une des plus grandes villes d'Andalousie, aux mains d'Ibn Hajjaj,
- Mérida, la capitale de l'ouest, aux mains de 'AbderRahmane al-Jiliqi allié aux Chrétiens du nord,
- Tolède, la capitale du centre, aux mains des Banou Zi Noun,

[1] Sourate 26, versets 128 à 136.
[2] Sourate 9, verset 109.

- Saragosse, la capitale du nord-est, aux mains d'Ibn Qoussay.
Quant aux Omeyyades, il ne leur restait que Cordoue et quelques petites villes. Un tiers de l'Andalousie était aux mains des Chrétiens et le reste divisé entre les Musulmans.

La préparation pour la réunification de l'Andalousie

La première étape politique de 'AbderRahmane an-Nassir fut de réunifier à nouveau l'Andalousie sous un seul gouverneur et de chasser les Goths du nord.

En l'an 300 de l'Hégire (912), soit la même année de sa nomination, Ibn Hafsoun attaqua la ville de Rayyah soumise aux Omeyyade et l'assiégea. An-Nassir à la tête d'une grande armée libéra la ville peu de temps après et poursuivit Ibn Hafsoun et durant trois mois reconquit un nombre importants de ses forteresses.
Ibn Hafsoun fut consterné d'avoir perdu autant de forts aux mains d'un tout jeune venu à peine au pouvoir. Alors il décida d'attaquer une autre ville du nom de Talash. Il s'ensuivit une grande bataille entre an-Nassir et Ibn Hafsoun qui fut battu et qui perdit un grand nombre d'hommes et de Chrétiens qui étaient venus le soutenir. Et pour résultat, an-Nassir captura d'autres forteresses. Les gens furent étonnés de la rapidité d'action d'an-Nassir. Les autres émirs les avaient habitués à la lenteur tant pour la préparation que pour la mise en marche des armées. Tandis que le jeune an-Nassir dès le début de son règne était déjà couronné de succès contre ses ennemis.
Alors Ibn Hafsoun demanda alors de l'aide aux 'oubaydiyine ismaéliens au Maghreb.

A cette époque, et comme nous l'avons vu précédemment, le Maghreb Arabe (Maroc, Algérie, Tunisie, Libye actuelle) était tombé aux mains d'un groupe de vils et infâmes fanatiques ismaéliens *(isma'iliya*) d'origine juive qui capturèrent l'Egypte et voulurent aussi s'étendre au nord vers l'Andalousie. Ils trouvèrent chez Ibn Hafsoun l'opportunité qu'ils cherchaient pour pénétrer en Andalousie et des échanges de messages secrets eurent lieu entre les deux.

An-Nassir qui fut élevé pour diriger, parfaitement informé des intentions d'Ibn Hafsoun se dirigea avec son armée vers Sidonie (*shadonia*) et Carmona (*qarmona*) aux mains d'Ibn

Hafsoun. Il captura les deux villes et fit brûler tous les navires envoyés du Maghreb pour soutenir Ibn Hafsoun.

En l'an 301 de l'Hégire (913), décéda (*halaka*) 'AbderRahmane Ibn Hajjaj à Séville et son fils Muhammad Ibn 'AbderRahmane Ibn Hajjaj lui succéda. Mais un homme du nom d'Ahmad Ibn Maslamah, aussi du clan des Banou Hajjaj, se révolta contre lui. Muhammad demanda de l'aide à 'AbderRahmane an-Nassir qui aussitôt dépêcha une troupe qui captura Séville et mit fin au règne des Bani Hajjaj.

Les nouvelles des victoires rapides et successives parvinrent à tout le monde et aussi à Ibn Qoussay à Saragosse. Il envoya un messager à an-Nassir lui faisant part de sa reconnaissance et de sa soumission à son califat et à ses ordres.

En l'an 302 de l'Hégire (914), profitant de la division des Musulmans, le gouverneur de Léon, Ordogne II marcha sur Mérida gouvernée par 'AbdAllah al-Jiliqi. Il sema sur sa route, massacres, viols et destruction jusqu'à ce qu'il parvienne à Badajoz (*batalios*) près de Mérida (*marida*) ou les gens lui envoyèrent une immense somme d'argent et se soumirent a lui. Ordogne (*ardonio*) fut satisfait de cela et rebroussa chemin. Il eut peur de trop avancer du fait que Mérida était proche de Cordoue et de rencontrer an-Nassir.

En l'an 304 de l'Hégire (916), les Chrétiens voyant qu'ils pouvaient impunément pénétrer les terres des Musulmans et y faire ce qu'ils voulaient sans que personne ne s'opposent à eux, convoitèrent plus de butin. Les gouverneurs de Léon et de Navarre s'allièrent et marchèrent sur Tolède la capitale du centre alors aux mains des Banou Zi Noun.
Si l'Andalousie avait été unifiée, ils n'auraient jamais pu se permettre cela mais les Musulmans étaient divisés et ils en profitèrent et rentrèrent dans la ville. Les Banou Zi Noun se retrouvèrent seul, ne demandèrent de l'aide à personne et ne reconnaissait aucune autorité.

Les Chrétiens prirent Tolède qu'ils détruisirent et brûlèrent sa mosquée, violèrent les Musulmanes et prirent un immense butin avant de retourner au nord.

An-Nassir se rendit compte que ces états indépendants ne pouvaient pas se protéger eux même et qu'il devait faire quelque chose avant que toute l'Andalousie ne chute aux mains des Chrétiens et qu'ils accomplissent les pires crimes comme nous le verrons par la suite.
Comment ces petits villes états pouvaient se considérer comme des états alors qu'ils n'avaient ni force et ni puissance ? Alors 'AbderRahmane an-Nassir se dit que toutes ces villes indépendantes devaient être sous un commandement unique même s'il devait employer la force pour cela. Mais avant cela, il était important de donner une leçon aux Chrétiens pour qu'ils ne recommencent plus ce genre d'acte.

En l'an 304 de l'Hégire (916), 'AbderRahmane an-Nassir ordonna à son ministre Ahmad Ibn Abi 'Abdah de se diriger sur Léon. L'armée de Léon s'opposa à lui et s'ensuivirent un grand nombre de batailles entre les deux années sans qu'aucune victoire décisive ne soit remportée par aucun des deux camps.

En l'an 305 de l'Hégire (917), 'Omar Ibn Hafsoun décéda à Barbastro et son royaume se divisa entre ses trois fils. Ja'far à Barbastro, 'AbderRahmane à Tarash et Souleyman à Abda. 'AbderRahmane an-Nassir en profita aussitôt et attaqua Abda qu'il conquit. Souleyman se soumit à lui et an-Nassir l'honora et l'intégra dans son armée. Lorsque 'AbderRahmane l'apprit, il se soumit aussi sans combattre et an-Nassir l'honora de même.

La bataille finale pour la réunification

An-Nassir se prépara pour la bataille finale qui allait unifier l'Andalousie.

En l'an 308 de l'Hégire (920), Ja'far Ibn Hafsoun fut tué à Barbastro et lui succéda son frère Souleyman qui s'était soumis à an-Nassir mais il trahit sa confiance et lorsqu'il eut plus de liberté, il se révolta à nouveau contre lui. 'AbderRahmane lui envoya un certain nombre d'armées sur une période de deux ans pour le combattre et venir à bout de sa rébellion mais sans succès.

Cette même année, dans le plus grand secret, 'AbderRahmane an-Nassir en personne à la tête d'une importante armée marcha sur Léon. Mais bientôt les Chrétiens furent informés de son avance et ils envoyèrent leurs armées vers la ville d'al-Faraj.
Le gouverneur d'al-Faraj, une toute petite ville musulmane, en appela à sa population et la défense de la ville. Il réussit à mettre sur pied une petite armée comprenant femmes, enfants, vieillards et sortit à la rencontre des Chrétiens. Et à la grande surprise, cette petite armée, réussit à défaire l'armée des Chrétiens qui furent chassés et poursuivit tout le long de cette journée. An-Nassir en fut informé et il fut très satisfait du comportement de ces Musulmans. Puis bientôt la nouvelle toucha d'autres villes et de plus en plus de gens venus de toute l'Andalousie, ranimés aux valeurs du combat dans la voie d'Allah (*jihad fis-sabilillah*) se joignirent à son armée. An-Nassir se dirigea sur Tolède aux mains des Bani Zi Noun et particulièrement Loub Ibn Tabarshiyah qui lorsqu'il fut informé de l'arrivée de l'armée d'an-Nassir sortit de la ville avec les dignitaires. Loub l'accueillit et lui porta allégeance et Tolède se rangea sous le commandement de 'AbderRahmane an-Nassir.

La bataille de Maubeuch

L'Andalousie pratiquement unifiée fit réapparaître la puissance des Musulmans prouvant que la division est synonyme de faiblesse et l'unité synonyme de force.

En l'an 308 de l'Hégire (920), 'AbderRahmane an-Nassir sortit pour une des plus grande et importante bataille de l'histoire d'Andalousie : la bataille de Maubeuch que la plupart des Musulmans ignore comme notre histoire. Une histoire qui pourtant dès que l'on en a connaissance, fait revivre les cœurs et donne envie de briller comme le firent nos ancêtres.

Cette année, ‘AbderRahmane an-Nassir se dirigea vers la ville de Salem (*madinatous-salim*) qui à cette époque n’était pas connue mais elle allait par la suite devenir une base militaire pour les Musulmans. An-Nassir captura tous les villes et forts des alentours avant de s’arrêter à Salem (*salim*) pour y réorganiser ses forces.

Cette ville se trouvait au sud du fleuve Duera (*douira*) qui est un fleuve principal des régions du nord et qui sépare les territoires chrétiens et musulmans. Les Chrétiens au nord du fleuve et les Musulmans au sud.

‘AbderRahmane an-Nassir choisit cette ville comme base de ses opérations d’où il envoya différents corps de troupes capturer de nouvelles régions.

- Il envoya Sa’id Ibn Moundir, son ministre, vers la forteresse de Warshamah. Sa’id mit le siège sur la forteresse puis la conquit, prenant tout ce qui était utile avant de la brûler et de la détruire jusqu’à ses fondations et la rendre inutilisable à l’avenir.
- ‘AbderRahmane an-Nassir en personne se dirigea sur la forteresse de Qashtar. Lorsque les Chrétiens apprirent la nouvelle de la chute de Warshamah, ils abandonnèrent la forteresse et s’enfuirent. Lorsqu’an-Nassir arriva, il trouva la forteresse totalement vide. Il prit tout ce qu’il y avait dedans puis la détruisit totalement ainsi que plusieurs autres forts qui se trouvaient dans la région. Puis il assiégea la forteresse de Qolognia qui tomba après une courte durée après que ses habitants aient tous fuient.

Puis an-Nassir ordonna à Muhammad Ibn Loub, un de ses commandants, de marcher vers la forteresse de Qalqarah. Les habitants informés des chutes successives de toutes les autres forteresses se sauvèrent avant l’arrivée de sa cavalerie et Muhammad trouva la forteresse vide. Puis an-Nassir de nouveau se dirigea vers la forteresse de Qalharah qu’il trouva aussi vide. Puis il traversa l’Ebre (*abra*), un petit bras du fleuve en direction du nord. Lorsque les Chrétiens furent informés de toutes ses conquêtes victorieuses et de la capture de beaucoup de régions qui étaient en leur possession, Sancho (*shanja*), roi de Navarre en personne se dirigea vers ‘AbderRahmane an-Nassir pour le stopper.

Les deux armées se rencontrèrent près du fleuve d’Ebre et avant que l’avant garde des Musulmans aient eut le temps de traverser, Sancho donna l’assaut et la bataille entre l’armée de Navarre et l’avant garde des Musulmans eut lieu au milieu du fleuve. Quant au reste de l’armée des Musulmans, elle était toujours sur la rive.

L’avant garde des Musulmans écrasa l’armée ennemie qui s’enfuit. ‘AbderRahmane an-Nassir réorganisa rapidement ses forces avant de marcher sur Navarre. Les Chrétiens se réfugièrent dans les montagnes d’où ils harcelèrent sans succès les Musulmans qui continuèrent leur avancée.
Puis an-Nassir réorganisa une nouvelle fois ses forces en vue de la bataille qui s’annonçait, une terrible bataille qui allait décimer l’armée de Navarre.
L’armée battue de Navarre se réfugia dans la forteresse de Maubeuch ou elle fut rejointe par l’armée de Léon et de toutes les autres forces chrétiennes qui avaient fui l’avance des Musulmans.
Sitôt arrivé, ‘AbderRahmane an-Nassir mit le siège, les pilonna avec ses catapultes et finalement donna l’assaut. Il conquit ainsi la dernière de leurs principales forteresses dans la région. Il fit un immense butin et assit son pouvoir sur la région.
La bataille de Maubeuch dura trois mois consécutifs et an-Nassir ne voulut pas poursuivre les Chrétiens plus en avant, avant d’avoir réorganisé toutes ces forces : l’armement, les vivres et tout ce qui est nécessaires pour conduire de longs sièges et pour consolider ses arrières.

Je n’ai pu trouver hélas plus de détail sur ces événements connus sous le nom de bataille de Valdejunquera.

La chute de Talavera et la politique de la terre brûlée

En l’an 309 de l’Hégire (921), Ordogne (*ardonio*), le gouverneur de Léon, à la tête d’une immense armée, avança sur Talavera (*talbira*) qu’il captura de même que toute la région. Il mit en pratique une nouvelle technique qui peina beaucoup les Musulmans : la politique de la terre brûlée. Sachant qu’il ne pourrait pas indéfiniment occuper les terres conquises des Musulmans et avant de se retirer, il brûla systématiquement tout ce qui pouvait être brûlé y compris les cultures pour que les Musulmans ne reviennent plus habiter ces lieux si bien qu’il ne resta plus un seul Musulman au nord.

‘AbderRahmane an-Nassir ordonna à son ministre Ahmad Ibn Abi ‘Abdah de se diriger vers San Estéban (*san istifan*) la plus importante forteresse du Royaume de Léon ou il mit le siège.

Lorsque les nouvelles du siège de sa forteresse parvinrent à Ardonio, il se mit en marche à la tête d'une immense armée tout en appelant à l'aide les Francs et le roi de Navarre qui lui envoyèrent des renforts.
Lorsque les espions d'Ahmad Ibn Abi 'Abdah l'informèrent de l'arrivée d'une prodigieuse force, il sut qu'il ne pourrait pas y faire face. Il ordonna un retrait immédiat tout en restant constamment informé du mouvement des troupes adverses.
Lorsque la rencontre entre les deux armées fut imminente et pour réduire les pertes des Musulmans, il fit ce qu'aucun commandant d'armée ne fait jamais ou si peu. Il ordonna à son armée de se retirer rapidement et pour protéger le retrait de sa troupe, à la tête d'un petit nombre de guerriers ayant jurés de combattre jusqu'à la mort, il attendit l'arrivée de l'armée ennemie.
Lorsque les Chrétiens arrivèrent, ils trouvèrent ce commando de jeunes martyrs les attendant qui face à cette innombrable armée, combattirent courageusement et intelligemment, résistant assez longtemps pour permettre au reste de l'armée d'atteindre une position sure, jusqu'à ce qu'ils atteignirent tous le martyr, puisse Allah le Très Haut leur faire Miséricorde.

En l'an 310 de l'Hégire (922), 'AbderRahmane an-Nassir donna à Badr Ibn Ahmad Ibn Abi 'Abdah le commandement d'une nouvelle armée et demanda à tous ceux qui lui avaient porté allégeance d'envoyer des renforts. Bientôt venus de tous les coins de l'Andalousie, des milliers d'hommes intégrèrent la nouvelle armée de Badr.
Les nouvelles de cette armée parvinrent au nord et les Chrétiens firent de même et réunirent leur force pour la prochaine bataille qui s'annonçait. Sitôt prêts, ils dépêchèrent leur force à la rencontre des Musulmans mais les Musulmans arrivèrent avant eux et avant que l'armée ennemie ne s'établisse et s'organise les Musulmans fondirent sur eux et les écrasèrent lors de la fameuse bataille de Matounia. L'alliance des deux royaumes de Léon et de Navarre perdit un nombre considérable de soldats lors de cette bataille.

La bataille de Pampelune

En l'an 311 de l'Hégire (923), sous le commandement de Sancho, les forces réunies de Navarre et de Léon traversèrent le fleuve Duera en direction de Buquera encore aux mains de Muhammad Ibn Loub et de Moutrif Ibn Moussa Ibn Zi Noun qui ne purent arrêter l'immense armée. Sancho (*shanja*) donna l'assaut sur la forteresse et tua tout ce qui s'y trouvait à l'intérieur.
Les nouvelles que les Chrétiens avaient de nouveau traversés le fleuve et commit les pires atrocités contre les Musulmans parvinrent à 'AbderRahmane an-Nassir qui décida alors d'agir.

Et les rumeurs coururent qu'an-Nassir était invincible du fait qu'il ne perdit pas une seule bataille depuis le début de son règne. 'AbderRahmane an-Nassir ne s'arrêta pas là, il préparait sa vengeance contre les croisés du nord après leur crime de Buquera. Il prépara une immense armée et se mit en route, en l'an 312 de l'Hégire (930), vers les royaumes du nord ou allait avoir lieu une nouvelle et terrible bataille historique que très peu de Musulmans connaissent : La bataille de Pampelune (*ma'rakatou bambalona*).

'AbderRahmane an-Nassir se déplaça en personne à la tête de son armée. Il dépêcha 'Abd al-Hamid Ibn Sayl à la tête de l'avant garde qui réussit à stopper l'avance de l'armée ennemie.
En même temps, alors qu'an-Nassir avait besoin de toute l'aide possible pour contrer la nouvelle menace, certains préoccupés uniquement par la recherche du pouvoir et des richesses du vain bas-monde et nullement préoccupés de la défense des Musulmans, en profitèrent pour se rebeller contre lui dans l'est. 'AbderRahmane Ibn Wassah et Muhammad Ibn 'AbderRahmane Ibn Sayl se révoltèrent à Tadmir (*todmair*) et Valence (*bolensia*).
An-Nassir eut peur d'être attaqué sur deux fronts lors de son offensive décida de stopper son avance et de se diriger vers les rebelles. Il réussit à capturer les deux villes hormis une forteresse dans laquelle se réfugia Ibn Sayl et qui lui résista.
Ne pouvant pas soutenir son siège plus longtemps craignant que les Chrétiens en profitent pour capturer d'autres terres et y semer d'autres terreurs, il laissa un corps de troupe sur place et se dirigea vers le nord.
Tandis qu'il avançait, il trouva sur sa route toutes les forteresses des Chrétiens vides jusqu'à ce qu'il parvint aux pieds des montagnes du Défilé de Markaway. Sachant combien un défilé peut contenir de danger pour une armée en mouvement et propice pour des embuscades,

‘AbderRahmane an-Nassir s’arrêta et réorganisa son armée. Les Chrétiens tentèrent de l’attaquer mais sans succès.
L’avant garde d’an-Nassir réussit à passer le défilé sans la moindre perte et parvint à une importante ville du nom d’Asconte (*ashqonta*) qu’elle captura. Lorsque Sancho, roi de Navarre fut informé, il réunit toutes les troupes disponibles et marcha sur an-Nassir alors que son armée se trouvait encore dans le défilé.
Grâce à son génie militaire ‘AbderRahmane an-Nassir anéantit l’armée des mécréants et il y eut tellement de morts que son armée dut passer sur les dépouilles. An-Nassir continua son avance jusqu’à Pampelune, la ville la plus importante du Royaume de Navarre ou il prit d’assaut toutes les forteresses avoisinantes. La nouvelle que rien ne pouvait stopper an-Nassir arriva aux habitants de Pampelune qui fuirent et lorsqu’il arriva il trouva la ville totalement vide qu’il ordonna de détruire.
Lorsque Sancho (*shanja*), roi de Navarre, vit ses défaites consécutives et la perte de sa capitale, il réunit ses forces dans la forteresse de Qays. Mais les espions d’an-Nassir lui rapportèrent aussitôt la nouvelle et sans perdre un instant, il se dirigea vers lui et l’attaqua.
Sancho qui ne s’attendait pas à cette attaque éclair fut totalement prit par surprise. Il réussit à s’enfuir à San Sabine tandis que ‘AbderRahmane an-Nassir prit la forteresse de force et la rasa.
Sancho réunit d’autres forces mais an-Nassir fondit une nouvelle sur lui et écrasa son armée forçant Sancho et les rescapés à se cacher dans les montagnes.
Ces bonnes nouvelles parvinrent aux Musulmans qui s’étonnèrent des prouesses du jeune homme d’à peine 23 ans et beaucoup de ses ennemis reconnurent alors ses compétences exceptionnelles et vinrent lui porter allégeance et parmi eux les Banou Zi Noun.
‘AbderRahmane an-Nassir qui était resté longtemps absent en expédition retourna à Cordoue en l’an 313 de l’Hégire (925).

La mort de Souleyman Ibn ‘Omar Ibn Hafsoun

En l’an 314 de l’Hégire (926), Sancho, à qui il restait quelques parcelles de territoire, réunit une nouvelle armée et reprit Pampelune.

Son très jeune fils Garcia Junior (*gharciya al-asghar*) prit la succession de son père. Mais étant trop jeune pour diriger c'est sa grand-mère Tota qui prit en charge les affaires du fait qu'elle avait la charge de l'enfant.
Un des commandants militaire de Navarre ayant vu que le pouvoir étant tombé aux mains d'une vieille femme et d'un enfant s'entendit avec Ordogne, le roi de Léon et se rebella contre Garcia et sa grand-mère et les expulsa de Navarre. Ceux-ci et leur partisans trouvèrent refuge à Cordoue ou ils demandèrent de l'aide à 'AbderRahmane an-Nassir.
An-Nassir pesa le pour et le contre pour satisfaire leur demande. S'il leur accordait son aide, la division augmenterait parmi eux et ils pourraient mieux en venir à bout.
Il envoya une armée avec eux pour reconquérir Pampelune et effectivement Tota et Garcia entrèrent en vainqueur, récupèrent le pouvoir et établirent de bonne relations avec an-Nassir qu'ils n'allaient pas tarder à trahir comme cela est de coutume chez eux.

Pendant ce temps, Barbastro, la capitale du sud-est, était toujours aux mains des Bani Hafsoun. 'Abd al-Hamid Ibn Sabil, un homme d'an-Nassir réussit à attaquer et à tuer Souleyman Ibn 'Omar Ibn Hafsoun et le frère de Souleyman, Hafs, annonça aussitôt sa rébellion mais peu après, porta allégeance à an-Nassir qui lui pardonna. Barbastro et tout le sud-est revint sous l'emprise des Omeyyade après quarante-sept années de rébellion et ainsi prit fin de la rébellion des Hafsoun.

Durant ce temps, les 'oubaydiyine régnaient d'une main de fer au Maghreb et étendaient leur prise de pouvoir sur l'Afrique.

'AbderRahmane an-Nassir prend le titre de calife et émir des croyants

En l'an 317 de l'Hégire (929), à Bagdad la capitale des Abbassides, Mou'anath al-Mouzaffar tua le calife al-Mouqtadir Billah et nomma à sa place al-Qadir as-Souri. Les nouvelles parvinrent à an-Nassir qui annonça que cet homme al-Qadir Billah as-Souri n'était pas le calife des Musulmans mais juste une image et qu'en aucun il ne méritait d'être appelé émir des croyants.

Des lors, ‘AbderRahmane an-Nassir prit le titre de calife, d’émir des croyants et le surnom d’an-Nassir alors qu’auparavant il avait toujours été appelé tout simplement émir. Pour la première fois dans l’histoire de l’Andalousie, le gouverneur prit le titre d’émir des croyants. Et ainsi le règne de ‘AbderRahmane an-Nassir fut appelé le règne du califat (*khilafah*).
Certains historiens ont rapporté cet évènement au 02 du mois de Dzoul Hijjah de l’année 316 de l’Hégire (928) et ‘AbderRahmane an-Nassir fut sans conteste l’un des plus puissants califes omeyyade d’Andalousie.

La menace ‘oudaydi

Bientôt les gouverneurs du Maghreb cherchèrent aussi de nouveaux espaces à conquérir et se tournèrent vers l’Andalousie.

En l’an 318 de l’Hégire (930), une lourde flotte de guerre ‘oubaydi attaqua Almeria (*mariya*), une ville portuaire à l’embouchure d’un fleuve principal au sud-est de l’Andalousie, une des principales bases navales des Omeyyades et y causèrent un grand ravage.
‘AbderRahmane an-Nassir pensa que s’il ne faisait rien bientôt les ismaéliens reviendraient pour reconquérir l’Andalousie. Il organisa alors ses forces, fit rapidement bâtir une nouvelle flotte militaire, reconstruisit le port détruit et fit ce que personne des précédents gouverneurs Andalous ne fit. Il s’embarqua aussitôt en expédition punitive contre les ismaéliens et conquit Ceuta (*sabta*), la ville qui fait face au Detroit de Gibraltar (*madiq jibal tariq*).
A partir de cette ville forteresse, il protégea l’Andalousie de toutes nouvelles aventures guerrières et il alla jusqu’à harceler les ‘oubaydi sur leur propre terre.
Mais il ne put rester bien longtemps absent du fait que des gens, peu soucieux de la grandeur des Musulmans mais uniquement préoccupés des valeurs terrestres, se rebellèrent à Tolède.
An-Nassir réunit un groupe de savants Musulmans et les envoya à Tolède pour mettre fin à cette rébellion. Ils tentèrent de conseiller les rebelles et firent leur possible pour éviter de fâcheuses actions mais les rebelles s’entêtèrent. Alors an-Nassir leur envoya une armée qui faillit dans sa mission de capturer de la ville.

Le roi de Léon profita de cette division entre les Musulmans et envoya une armée au secours de Tolède. Lorsque ‘AbderRahmane an-Nassir fut informé, il envoya une armée intercepter cette troupe avant qu’elle ne parvienne à Tolède et se joigne à l’armée de rebelles. Commandant lui-même cette armée, il réussit à détruire l’ennemi avant qu’il ne parvienne à Tolède. Lorsque les rebelles furent informés de la défaite de cette armée, ils faiblirent et se soumirent à an-Nassir, trois années après le début de leur rébellion.

Mais ce n’était pas la fin de la guerre entre les Chrétiens et ‘AbderRahmane an-Nassir et bientôt allait avoir lieu, une autre majeure bataille, la bataille d’al-Khandaq (tranchée).

La désastreuse bataille d’al-Khandaq

Rappelons que le nord était divisé en trois royaumes :
- Le royaume de Léon au nord-est, le plus important, le plus près des Musulmans, le plus dangereux et le plus puissant.
- Le royaume de Navarre au centre nord, aux mains de Tota et de Garcia secourus par an-Nassir après qu’il eut recapturé pour eux Pampelune et,
- Le royaume des Francs au nord-ouest.

En l’an 321 de l’Hégire (932), Ramirez II (*romiro thani*) prit le pouvoir et mit sept ans pour mettre fin à tous les troubles intérieurs qui secouaient le royaume de Léon. Puis ayant fortifié ses arrières, il avança vers les terres musulmanes jusqu’à parvenir à la forteresse de Waghshamah que les Musulmans fuirent avant l’arrivée des Chrétiens réputés pour leurs abominables crimes. Lorsque ‘AbderRahmane an-Nassir fut informé, il leva aussitôt son armée et marcha sur la forteresse. Mais lorsque les ennemis d’Allah apprirent qu’il était le commandant de l’armée, ils prirent peur et fuirent avant son arrivée.
An-Nassir sachant que cette région volatile était soumise à un danger permanent venant de Léon, il pensa à affaiblir les forces de l’ennemi avant qu’elles ne grossissent et deviennent plus dangereuses.

En l'an 323 de l'Hégire (934), alors qu'il marchait sur Léon, le gouverneur de Saragosse (*sarqasta*) Muhammad Ibn Hisham at-Tajibi nommé par an-Nassir trahit sa confiance et annonça sa rébellion et son détachement de l'état. Il ne se contenta pas de cela mais appela Ramirez à l'aide et invita les petites villes avoisinantes à se joindre à sa rébellion. Les gouverneurs des petites villes refusèrent de trahir Allah et Son Messager (Saluts et Bénédictions sur lui) et de s'associer avec les ennemis de l'Islam mais Ramirez prit cela positivement du fait de savoir que certains apostats (*mourtadine*) étaient prêts à trahir leurs amis et lui venir en aide.
Il envoya donc une armée pour aider Saragosse tandis que Tota trahit son pacte avec an-Nassir et s'engagea dans l'alliance contre lui et c'est une particularité propre à ces gens de trahir toujours leurs promesses comme le Très Haut l'a mentionné dans Son Livre dans la Sourate at-Tawbah. Alors an-Nassir commença secrètement ses préparatifs pour la fameuse bataille à venir appelée dans l'histoire des Musulmans la bataille du Fossé (*al-khandaq*).

Tota s'avança du nord et rejoint l'armée des apostats (*mourtadine*) tandis que 'AbderRahmane an-Nassir se mit en marche en l'an 326 de l'Hégire (937) vers la forteresse avancée d'Ayyoub (*qal'at ayyoub*) pour faire face à l'ennemi. Il donna l'assaut à la forteresse, la captura et tua un commandant des apostats et un autre de Léon. Puis, il marcha sur Saragosse mais la ville lui résista. Il laissa alors Ahmad Ibn Ishaq à la tête d'un détachement pour mettre le siège sur la ville tandis qu'il avança vers les forces ennemies alliées pour arrêter leur avance.
Cependant, Ahmad Ibn Ishhaq, était lui aussi un traître, un prétendant au pouvoir et il envoya un messager aux ismaéliens du Maghreb pour demander de l'aide contre an-Nassir. Mais 'AbderRahmane an-Nassir était clairvoyant. Il envoya secrètement un assassin qui tua tous ceux qui avait pris part au complot avant de prendre le commandement du siège. Ceci nous enseigne que la bonté est bonne mais que le commandant doit toujours avoir des yeux secrets qui l'informent en permanence.
Oumayyah Ibn Ishaq, le frère d'Ahmad Ibn Ishaq, sitôt informé de l'assassinat de son frère se rebella lui aussi à Santarem (*shantarine*). Un des commandants d'an-Nassir se dirigea vers lui et le vaincu mais il réussit à s'enfuir et trouva refuge chez Ramirez.

Entre temps, Saragosse tomba aux mains du commandant d'an-Nassir qui entra dans la ville et Muhammad Ibn Hisham at-Tajibi vaincu demanda pardon et an-Nassir lui pardonna, l'honora et le remit en poste cherchant à calmer les esprits.
Enfin libre, il se dirigea vers Pampelune (*bambalona*) et il rasa systématiquement toutes les forteresses ennemies qu'il trouva sur sa route, avant d'arriver et de mettre le siège sur Pampelune. Apres un certain temps, Tota se soumit à lui et demanda un arrangement, donna des garanties et paya l'impôt de guerre (*jizyah*). An-Nassir accepta et quitta le royaume de Navarre et se dirigea vers le plus grand danger à savoir Léon.

Au mois de Shawwal de l'année 327 de l'Hégire (938), 'AbderRahmane an-Nassir à la tête d'une armée dont l'équivalent n'a jamais été précédemment vu, soit 100.000 hommes, marcha sur Zamora (*samora*), la plus grande ville fortifiée de Léon protégée par sept murailles. Les Chrétiens eurent peur de son avancée et préparèrent toutes leur force disponible. Auparavant c'était toujours eux qui attaquaient les Musulmans mais maintenant le contraire arrivait et an-Nassir en personne les assiégeaient.
An-Nassir fit tomber la première muraille avec ses lourdes catapultes, puis la seconde muraille s'effondra aussi. Puis les fortifications et le château de la troisième tombèrent aussi. Si Zamora tombait alors la prochaine et dernière étape serait Léon. Les Chrétiens renforcèrent leurs positions alors qu'une grande joie remplie le cœur des Musulmans du fait de leur succès et ils se réjouirent de leur grand nombre et oublièrent que la victoire ne vient que du Très Haut Seul. Ils se réjouirent de leurs forces et de leurs pouvoirs exactement comme cela se passa lors de la bataille de Hounayn avec le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) et dont le Très Haut nous rappelle l'évènement dans la Sourate at-Tawbah.
Les Chrétiens effectuèrent une sortie telle une vague déferlante. Ils écrasèrent et rompirent la force des Musulmans qui s'enfuirent de tous les côtés et avec eux an-Nassir se dirigea vers Salamanque (*shalmanqah*) ou il réorganisa rapidement ses forces. Ramirez profita de l'occasion et poursuivit an-Nassir joint en cela par Tota de Navarre qui trahit pour la deuxième fois le pacte avec 'AbderRahmane an-Nassir et les forces se firent face à face au fossé de Salamanque.
An-Nassir dont l'armée restait encore abattue par les événements précédents fit une sortie. Mais la charge faillit et les Musulmans se sauvèrent. Les Chrétiens attaquèrent à leur tour de toute

leurs forces cette armée désemparée et le commandant de l'armée des Musulmans Najda Assaqallabi[1] trouva la mort, Muhammad at-Tajibi fut fait prisonnier et an-Nassir blessé.
Suite à cette ignominieuse défaite, la première depuis son arrivée au pouvoir, an-Nassir fuit avec seulement cinquante cavaliers et ne s'arrêta pas avant d'arriver à Cordoue.
La bataille du Fossé ou de Simencas fut l'une des pires défaites que connurent les Musulmans dans l'histoire de l'Andalousie.
Certains historiens ont rapporté que cette défaite est due aux dissensions entre Arabes, Berbères et les Saqalibah qui s'élevèrent dans les rangs de l'armée d'an-Nassir.

Les Chrétiens poursuivirent leur avance et Ramirez décida de profiter de la lourde défaite des Musulmans pour attaquer et essayer de capturer Cordoue.
100.000 hommes et juste 50 qui réussirent à s'enfuir ! Quelle aubaine pour lui. Alors il marcha sur Cordoue et se présenta aux Musulmans un des plus graves dangers auquel ils eurent à faire face.
Oumayyah Ibn Ishaq qui s'était réfugié chez Ramirez, bien qu'il fut un traître lui et son frère, fut peiné de ce qui arriva aux Musulmans car il gardait au fond de lui de la sympathie pour l'Islam.
Il alla voir Ramirez et lui dit :
- « Je connais parfaitement an-Nassir et sa retraite n'est qu'un piège dans lequel il veut t'attirer. Il veut que tu sois loin de tes arrières et lancer sur toi une armée toute prête qu'il tient pour la circonstance à Cordoue et en finir avec toi une bonne fois pour toute. » Ramirez crut Ibn Ishaq et se contenta du butin.
Et l'histoire a retenu l'action d'Ibn Ishaq qui fut protégé par sa foi.
Lorsqu'Oumayyah Ibn Ishaq vit que Ramirez se retirait avec son armée, il envoya un messager à an-Nassir et lui demanda la sécurité pour sa vie. An-Nassir accepta, lui pardonna et l'honora pour avoir stoppé Ramirez.

'AbderRahmane an-Nassir ne baissa pas pour autant les bras et reprit des préparatifs pour une nouvelle campagne militaire. Durant trois ans, il envoya des messagers pour faire libérer les

[1] *Assaqalabi* est le nom donné aux enfants européens qui furent élevés par les Musulmans et qui devinrent Musulmans.

prisonniers musulmans. Il y eut plus de 50.000 Musulmans entre les morts et les prisonniers lors de la bataille du fossé.
Cela apprit à an-Nassir les conséquences des revers militaires ce qui l'amena et ses soldats à prendre plus de précautions lors de ses manœuvres et à placer leur confiance en le Très Haut et non pas sur leur nombre ou sur leur force. Et surtout que la victoire vient d'Allah Seul et sans associé. Il aurait pu perdre la vie et voir la fin de l'Andalousie juste à cause d'une débâcle mais cela ne fit que lui donner plus d'assurance.

Médina as-Salim ou la ville de Salem

En l'an 329 de l'Hégire (940), soit seulement deux ans après sa défaite, 'AbderRahmane an-Nassir remarcha vers le royaume de Léon à la tête de sa nouvelle armée reconstituée.
Il prit toutes les forteresses qu'il trouva sur sa route et les renforça pour en faire des bases musulmanes. Puis, il fit construire au nord la ville de Salem (*salim*) et en fit une garnison permanente des forces musulmanes. Et c'est de cette ville fortifiée qu'il allait dorénavant organiser ses raids alors qu'auparavant, c'est de Cordoue qu'il envoyait ces troupes.
Cordoue était trop loin pour permettre des envois rapides tant de troupes que de logistique et c'est de sa défaite qu'il en tira leçon. Dorénavant la ville de Salem, à la frontière du Royaume de Léon, allait être le rempart de ses futures actions.
Lorsqu'il réussit à unifier l'Andalousie et qu'il mit fin aux incursions des Chrétiens, il se consacra au développement et à la modernisation du pays.

De Byzance, arriva une mission diplomatique recherchant l'ouverture entre les deux pays et un échange d'ambassadeur. An-Nassir fit visiter aux ambassadeurs la ville de Cordoue et ils s'émerveillèrent de l'avancée technique des Musulmans. Il envoya de même, des ambassadeurs à Constantinople (*qonstantiniya*) avec des présents.
Il réussit aussi à conclure des agréments de paix avec les royaumes du nord qui lui causait tant de problèmes afin de permettre aux Musulmans de s'organiser.

En l'an 339 de l'Hégire (950), Ramirez II, roi de Léon, décéda et ses deux fils Antonio et Sancho se partagèrent le royaume mais Antonio refusa le partage et an-Nassir accorda son aide à Sancho qui devint nouveau roi de Léon. Ainsi an-Nassir diminua le danger qui pesait sur ses épaules et il put se vouer à son plan de modernisation.

Bilan du règne de 'AbderRahmane an-Nassir

L'Andalousie retrouva sa grandeur bien que partout les Musulmans vivaient des temps difficiles de divisions et de rebellions. A cette époque, il y avait trois califes pour les Musulmans :
- Le calife abbasside à l'est en Iraq à Bagdad,
- Le « calife » 'oubaydi au Maghreb et,
- Le calife omeyyade en Andalousie.

L'urbanisme

Pendant le règne de 'AbderRahmane an-Nassir, l'Andalousie atteignit un niveau fabuleux de grandeur culturelle et de modernité comme nulle part ailleurs.
Cordoue, la capitale d'Andalousie, était une grande ville de plus de 500.000 habitants, chiffre incroyablement élevé pour l'époque, et la seule ville au monde contenant un nombre aussi élevé d'habitants.
Les maisons spacieuses et les palais non seulement rivalisaient en beauté mais étaient aussi en très grand nombre divisés en vingt-huit secteurs comprenant plus de 3.000 mosquées. Essayez de comparer ces nombres de mosquées par rapport à nos jours avec n'importe quelle métropole : nulle ville n'a jamais et ne pourra jamais rivaliser avec ses chiffres. Ce qui nous prouve l'importante ferveur religieuse de l'époque.
En fait seul Bagdad à l'époque pouvait rivaliser avec Cordoue et Cordoue fut surnommée « le joyau du monde. »

La mode et la cuisine raffinée

Les gens aussi adoptèrent de nouvelle apparence mondaine et ils rivalisèrent dans les futilités et les décors pompeux de cette vie et c'est pour cela que vers la fin du règne d'an-Nassir, les gens délaissèrent le combat dans la voie d'Allah (*jihad fis-sabilillah*).
Les gens raffinèrent leur plats et apparut la grande cuisine et la recherche de nouvelle recettes. Zaryab le musicien que nous avons déjà mentionné fut le principal précurseur de tous ces changements. Il introduisit la mode vestimentaire avec des habits pour le matin, l'après-midi et le soir mais aussi pour le printemps, l'été, l'automne et l'hiver et les historiens ont rapporté que les Arabes ignoraient tout cela auparavant et ce qui leur importait le plus était de couvrir le corps sans plus.
Puis il introduisit aussi les manières de se tenir à table comment s'asseoir, manger et se lever et aussi les dispositions des couverts. Il introduisit l'entrée, le repas principal, la salade et le dessert.

Le service postal et la police

Le service postal fit son apparition et fut largement amélioré avec la création de centres postaux disséminés dans toutes l'Andalousie pour l'entrepôt, le triage et la distribution du courrier.
'AbderRahmane an-Nassir créa un nouveau corps de police appelée la police centrale (*ash-shorta wasta*) spécialisée dans les affaires commerciales, la surveillance des différentes corporations comme les docteurs, les dentistes etc., dont les problèmes diffèrent des affaires courantes. Avez-vous entendu parler de quelque chose de semblable ?
Il créa aussi un corps de police pour le jour et un autre pour la nuit. Il régularisa aussi la police des mœurs (*amr bil ma'rouf wa nahi 'alal mounkar*)

L'administration

Le trésor public (*bayt al-mal*) fut divisé en plusieurs départements : un propre aux Musulmans et un autre propre au califat.
Il créa aussi différentes nouvelles administrations : le département de ressources, des taxes, des douanes, des différents impôts (*kharaj, jizyah*) mais aussi des fabriques de monnaies. Préoccupé par les échanges commerciaux et la circulation de la monnaie, les historiens rapportent qu'an-Nassir laissa à sa mort plus de 300 millions de dinars en or. Une somme extraordinaire de nos jours alors que dire de l'époque ? Seule la dynastie des Hamadaniyah en Syrie pouvait rivaliser en richesse.

Les lois et la justice

A l'époque un seul juge était chargé des affaires de justice, mais 'AbderRahmane an-Nassir créa les maisons de justice, il nomma des corps entier de juges et il régularisa et améliora la fonction au niveau juridique islamique : la prise en charge des affaires et la manière de procéder. Il ordonna que la profession soit ouverte à tous alors qu'auparavant les juges étaient tous des Arabes.

Yahya Ibn Yahya al-Leythi, d'origine berbère, devint ainsi un des plus grand juge de l'époque. Il créa aussi une nouvelle cour de justice appelée : la cour des opprimés qui correspondrait aujourd'hui à la cour d'appel.

Il créa aussi un corps central dans toutes les villes et un responsable chargé des marchés publiques et des comptes.

Puis aussi un code de lois et d'éthiques que devaient apprendre tous les juges améliorant ainsi les droits de tous les individus de même qu'une université de droit.

L'agriculture et l'aménagement du territoire

Les plantes et les arbres furent recensés et l'Andalousie devint un jardin rutilant de toutes espèces d'arbres y comprit fruitiers, de plantes et de fleurs et parmi les nouvelles espèces, il introduisit, le riz, les olives, la canne à sucre et le coton.

Il créa aussi les silos à grains, les entrepôts et une table annuelle des cultures afin de pouvoir disposer, tout au long de l'année, toute sorte de fruits, de grains, de légumes et de plantes mais aussi pour savoir chaque mois ce qui devait être cultivé et récolté.

Il créa aussi une université agricole dont la science s'étendit partout en Europe (n'en déplaise aux mauvaises langues) et qui enseigna à son tour l'agriculture en ces temps de stagnation intellectuelle.

L'industrie

De même, il révolutionna et améliora la construction, l'architecture et l'exploitation minière de l'or, de l'argent, du plomb, du fer et du marbre.

Il créa des manufactures de cuir, de constructions navales, de recherches et de fabrication militaires. Des usines de fabrication d'huiles diverses et de médicaments.

Sous ‘AbderRahmane an-Nassir, apparut aussi les marchés spécialisés comme ceux des parfums, des plantes, des vêtements, des viandes, du poisson etc.

Les bibliothèques

Cordoue devint la capitale mondiale de la culture et de l’éducation pour les Arabes et les non Arabes.

Sous le règne d’an-Nassir, le nombre de livres de la bibliothèque de Cordoue atteignit 400.000. Il implanta un système de classification et de rangements des livres par matières et y assigna des gens compétents pouvant informer et diriger les recherches de n’importe quel visiteur. Cette bibliothèque fut par la suite totalement brûlée et détruite jusqu’aux fondations par les croisés du nord pour effacer l’histoire et les traces de tout ce qui était arabo-musulman de leur pays, détruisant ainsi un immense patrimoine scientifique par haine envers l’Islam et les Musulmans.

Il y avait aussi des gens spécialisés dans les recherches dont le travail était de fournir tous les documents concernant tel ou tel sujet à tout chercheur tandis que lui pouvait faire autre chose en attendant. Il y avait des écrivains disponibles pour copier sur demande n’importe quel chapitre, page ou livre mais aussi pour copier les livres dans leur intégralité.

Les érudits

Les journaux firent leurs apparitions ainsi qu’un nombre très élevés de savants parmi eux :

- Le juge (*qadi*) ‘AbdAllah Muhammad Ibn Muhammad qui étudia la science chez deux-cents trente savants (*shouyoukh*).
- ‘Abdel Qassim Ibn Dabbagh qui étudia chez deux-cents-soixante-trois savants et qui ne se contenta pas uniquement de cela mais qui partit en Orient pour étudier chez d’autres savants. Il était un des savants d’Andalousie les plus renommé en Orient.
- Ibn ‘Attiyah spécialiste de l’interprétation (*tafsir*) du *Qur’an* avec Ibn Waddah, Ibn ‘Abdibbar et Yahya Leythi.
- L’*Imam* Bajji, spécialiste de jurisprudence islamique (*fiqh*) avec Ibn ‘Assim, Moundir Ibn Sa’id. L’*Imam* Bajji et Moundir Ibn Sa’id étaient aussi spécialistes du *Hadith* ou des parole prophétiques.
- Ibn Roushd dans la philosophie avec Ibn Massarrah al-Qourtoubi.

- En linguistique, Ibn Cidah auteur du « *mou'jab* » (l'étonnant), Ibn 'Ali al-Qali auteur du livre « *al-amali* » (l'espoir).
- Un des plus grands poètes arabes de tous les temps : Muhammad Ibn Hani qui mourut très jeune.
- Les interprétations de livres d'histoire firent leurs apparitions et Ibn Qoutiyyah excella dans ce domaine.

'AbderRahmane an-Nassir avait un profond respect pour les savants et très préoccupé à leurs sujets.

Ceci n'est juste qu'un infime aperçu du bilan scientifique et culturel des Musulmans en Andalousie et nous espérons un jour prochain, si Dieu le veut, vous proposer la traduction d'une excellente œuvre du Dr al-Jaza'iri sur le sujet.

La fin de 'AbderRahmane an-Nassir

'AbderRahmane an-Nassir li-Dinillah, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde, décéda en l'an 350 de l'Hégire (961). Avant de parler du règne de son successeur, son fils al-Hakam al-Moustansir Billah Ibn 'AbderRahmane an-Nassir disons un dernier mot en sa faveur comme l'a rapporté Amar Dhina dans son livre « Califes et Souverains » :

« Physiquement, 'AbderRahmane, était de taille moyenne, les cheveux roux, les yeux bleus, d'une santé florissante et d'une capacité de travail étonnante. Il fut un souverain autocrate, un organisateur et un réalisateur. 'AbderRahmane an-Nassir s'entoura d'une cour comparable, par son faste et son protocole, à celle des Abbassides.

Le récit d'al-Maqari de la réception d'une ambassade chrétienne par le calife en son palais d'az-Zahrah nous donne une idée du raffinement de l'étiquette de cette manifestation :

« Une ambassade de Chrétiens du nord étant venue pour être reçue par le calife, celui-ci voulut les remplir de crainte en leur montrant la magnificence de sa royauté. Il fit tendre des nattes depuis la porte de Cordoue jusqu'à la porte de Madinat az-Zahrah, sur une distance d'un parasange (5 km), et placées à droite et à gauche de la route, une double haie de soldats dont les armes se rejoignaient à leurs pointes comme l'arche d'un toit. Sur l'ordre du souverain, les

députés chrétiens s'avancèrent à travers cette haie. La crainte qu'ils éprouvèrent à la vue de cet appareil fut inimaginable jusqu'à ce qu'ils arrivent à la porte de Madinat az-Zahrah. De cette porte jusqu'au lieu où devait se donner l'audience, le calife avait fait recouvrir le sol d'étoffes de brocart, et placé, à des endroits déterminés, des dignitaires qu'on eût pris pour des rois, assis sur des sièges magnifiques, et revêtus d'habits somptueux. Les députés étrangers chaque fois qu'ils voyaient l'un de ces dignitaires, se prosternaient devant lui, s'imaginant que c'était le calife mais on leur disait : « Relevez la tête ! Ce n'est qu'un de ses serviteurs ! » Ils arrivèrent enfin dans la cour, dont le sol était recouvert de sable et où se tenait au milieu le calife portant des vêtements grossiers et courts dont l'ensemble valait à peine quatre dirhams. Il était assis par terre, la tête baissée. « Voici le monarque, » dit-on aux ambassadeurs. La délégation dû être fortement impressionnée par la comparaison qu'ils firent entre le cérémonial fastueux d'accueil et la simplicité extrême du calife.

'AbderRahmane an-Nassir fut aussi un chef de guerre victorieux et un administrateur remarquable dans beaucoup de domaines. L'administration de l'état, en grande partie centralisée, paraissait être inspirée de celle des Abbassides, un siècle après ar-Rashid et al-Ma'moun, et que Cordoue, en ce quatrième siècle de l'Hégire, était un peu l'héritière de la civilisation de Bagdad, qui était déjà sur le déclin.

A côté de la haute fonction de *Hajib*, équivalant à celle du premier ministre, an-Nassir créa la dignité de vizir, dont furent chargés, tour à tour, des membres de familles influentes arabes, telles que les Bani Shouhayd, les Bani 'Abda, les Bani Houdayr. De nombreux dignitaires ayant des fonctions déterminées étaient attachés au palais califal comme : le chef de cuisine (*sahib al-matbakh*), le chef des écuries (*sahib al-khayl*), le directeur des bâtiments (*sahib al-bounian*), le chef des postes (*sahib al-bouroud*), le chef fauconnier (*sahib al-bayazirah*), le maitre d'arme (*sahib as-sayf*), et bien d'autres.

'AbderRahmane an-Nassir fut sans doute le premier à introduire dans sa cour des affranchis d'origine européenne, *as-Saqalibah*, à qui furent confiés des offices de chefs de la maison royale, et qui étaient chargés apparemment de veiller sur la bonne marche du service, ainsi que de diriger la garde personnelle du souverain.

L'armée et la marine, réorganisées, étaient commandées par des chefs qui avaient rang de ministres. Parmi ces chefs, le nom le plus connu et le plus glorieux est celui du général Ghalib Ibn 'AbderRahmane.

Le géographe Ibn Hawqal a rapporté que les revenus de l'état, sous an-Nassir, atteignaient la somme énorme de vingt millions de dinars or. Les rentrées d'impôts et autres revenus (*awqaf*, butins de guerre, produits de biens domaniaux, etc.) dépendaient du *Sahib Khizanat al-Mal*, qui avait la responsabilité des dépenses. Le domaine propre à la couronne était géré par le *Qahraman*. Les revenus du trésor public étaient, en principe, répartis en trois parts : un tiers pour l'entretien de l'armée, un tiers pour frais des constructions et l'entretien des édifices publics ; le reste était mis en réserve. En corrélation avec le Trésor public, se trouvait l'institut d'émission monétaire, le *Dar as-Sikka*, crée dès l'an 313 de l'Hégire (928) par an-Nassir en dehors de son palais, alors que le Trésor public était conservé dans une dépendance du palais royal. Les pièces d'or (*dinar*) et d'argent (*dirham*) étaient frappées au nom du calife, et les pièces frappées chaque année représentaient la somme globale de 200.000 dinars.

Au début de son règne, 'AbderRahmane an-Nassir li-Dinillah ou 'AbderRahmane III résidait, ainsi que ses prédécesseurs, au palais de Cordoue, contigu à la grande-mosquée. Tous les émirs omeyyades y étaient inhumés. Les Espagnols l'ont pendant longtemps appelé l'Alcazar (*al-qasr*). 'AbderRahmane, le plus grand bâtisseur d'édifices publics à Cordoue, travailla à embellir cette résidence de ses ancêtres, et fit construire un palais à son usage à qui fut donné le nom de *Dar ar-Rawda*, et alimentée par l'eau courante. Selon Ibn Khaldoun, le calife fit venir, pour édifier cette résidence, des architectes et des maîtres d'œuvres de Bagdad et de Constantinople. Il fit bâtir également une villa hors de Cordoue nommée Mounyat an-Na'oura, près de Guadalquivir, au milieu de jardins irrigués par des machines à eau.
'AbderRahmane ne semble pas avoir ajouté d'agrandissement à la grande mosquée ; mais il ordonna la construction de son minaret, à la place de l'ancien en l'an 339 de l'Hégire (951). Le nouveau minaret, fort beau, comportait deux escaliers, l'un pour monter, l'autre pour descendre ; il devait s'écrouler en partie, en l'an 1001 de l'Hégire (1593), suite à un tremblement de terre. Le calife décida la construction d'un grand nombre de travaux d'utilité publique, des châteaux forts aux frontières nord, la restauration du pont de Cordoue, l'édification d'un aqueduc pour amener l'eau dans sa capitale.
Mais la construction la plus importante de son règne, comme nous l'avons déjà mentionné, fut la ville princière de Madinat az-Zahrah, édifiée à cinq kilomètres du nord-ouest de Cordoue. An-Nassir, comme beaucoup d'autres souverains, voulut se construire, à petite distance de sa

capitale, une cité à la fois princière et administrative, et qui n'eût pas les inconvénients de la grande ville. Mais aucun souverain n'a construit une cité de l'importance et de la beauté d'az-Zahrah.
Des dizaines de milliers d'hommes, architectes, maçons, manœuvres, menuisiers, peintres, décorateurs, couvreurs, etc. travaillèrent à sa construction durant de nombreuses années. Des sommes considérables y furent dépensées. Le marbre nécessaire fut importé principalement d'Ifriqiyah, et il fallut, au dire de l'historien Ibn Idari, se procurer pas moins de 4.313 colonnes de différentes couleurs. La ville, située au flanc de la colline, fut bâtie sur trois plates-formes étagées : la partie supérieure contenait la résidence du calife et ses dépendances, celle du milieu, les jardins et celle du bas, comportait les habitations particulières et la grande mosquée. Les services publics y furent transférés.

Un jour, le juge (*qadi*) al-Moundir debout au côté d'an Nassir regardait az-Zahrah, la superbe ville que le calife fit construire tandis que les poètes rivalisaient de louanges à propos de la ville, an-Nassir frémit de joie. Alors sous forme de poème al-Moundir le rappela à l'au-delà et que Seul le Très Haut était digne de Louanges et qu'az-Zahrah, un jour ne serait plus.
Et effectivement, deux siècles plus tard az-Zahrah fut totalement rasée par les croisés et seule aujourd'hui, la grande mosquée de Cordoue, reste encore debout défiant les temps, comme un souvenir, un témoignage et un rappel éternel, tant que tiendra la terre, du règne glorieux et de l'étincelante civilisation de 'AbderRahmane an-Nassir et des Musulmans en Andalousie.

Sous le long règne de 'AbderRahmane, la civilisation de l'Andalousie parvint à une apogée qui attira l'admiration de toute l'Europe médiévale. L'agriculture rivalisait avec l'horticulture, le commerce avec l'industrie. A côté de la culture des céréales, l'industrie confectionnait des objets en métal et en cuir. Les industries andalouses étaient pour une bonne partie des industries de tissage de vêtement et d'étoffes d'ameublement. Dans les pays d'élevage, le travail de la laine occupait beaucoup d'artisans et al-Idrisi vante les étoffes blanches de Bairante et les tapis de laine de Chinchilla et de Cuenca. Saragosse était réputée pour ses toiles de lin. Mais c'étaient surtout les tissus de soie dans la fabrication desquels l'Andalousie musulmane était passée maîtresse et ce fut l'une des principales sources de richesse de plusieurs grandes villes, et de Cordoue d'abord qui ne fut supplantée dans cette industrie par Almeria qu'au moment de la

décadence. Il fut aussi rapporté les tapisseries et vêtements d'apparat de Baza, de l'industrie de la fourrure, de la pelleterie, du travail des peaux de castor, de martre-zibeline de Saragosse ; des industries de la céramique et de la verrerie de Calatayud et de Malaga ; des mosaïques murales et des carreaux de faïence vernissée (*zallij*) ; de la fabrication du cristal ; du travail de l'or, de l'argent et des pierres précieuses, de l'orfèvrerie, de la ciselure des bijoux, du travail de l'ivoire ; du jais (*sabaj*) et du cuir repoussé de Cordoue ; des armes célèbres de Tolède ; des parchemins et papiers de Xativa, dont le nom Shatibah s'est conservé jusqu'à nos jours, au moins dans le Sud algérien, dans l'expression « *kaghat shatbi* », pour désigner le papier glacé.

Bien qu'il existait déjà, une armée musulmane, le calife y apporta des modifications et des perfectionnements dont Ibn Khaldoun nous donne des détails intéressants. Les forces du calife comportaient trois corps principaux : une armée permanente, dont le quartier général était à Cordoue ; un corps de soldats temporaires qui effectuaient leur service militaire un corps spécial formés de soldats enrôlés ou volontaires à l'occasion des grandes expéditions. Il faut signaler également que les armées précédentes portaient le nom de *Jound*, alors qu'un autre corps de soldats mercenaires appelé *Hasham* se composait surtout d'esclaves que l'on désignait aussi, parfois, sous le nom de *Saqalibah* et qui étaient affectés à la garde personnelle du calife. Leur nombre ne paraît pas avoir été très élevé. Lors des appels de mobilisation (*istinfar*), chaque province devait fournir un nombre de soldats fixé à l'avance. L'auteur du *Bayan* rapporte que les habitants de Cordoue étaient dispensés du service militaire pour la raison que cette ville fournissait suffisamment de volontaires. Les expéditions militaires avaient lieu la plupart du temps en été et plus rarement en hiver.
'AbderRahmane an-Nassir veillait personnellement à la préparation des expéditions militaires. La concentration des troupes se faisait à Cordoue où l'on procédait à leur équipement. Le calife an-Nassir donnait une certaine solennité au départ des expéditions. Le prince passait ses troupes en revue, et s'occupait personnellement des détails d'organisation des colonnes ».

'AbderRahmane an-Nassir régna cinquante années, sept mois et trois jours. Il a été rapporté qu'il a été trouvé à sa mort, une note de sa main sur le nombre de jours de félicité sans soucis qu'il goûta dans cette vie : le jour untel du mois untel de l'année untel, le jour untel du mois untel de l'année untel etc. Ces jours ont été dénombré à quatorze sur à peu près 18.350 jours !

Pensez donc à ce qu'est la vie sur terre et que cette vie n'a aucune valeur. Qui parviendra à la gloire d'an-Nassir ? Cinquante années de règne pour tout compte fait ne connaître que des peines.
Prenons donc et apprenons des leçons de notre histoire. Ne nous accrochons pas à la vie de ce monde car elle n'est en fait que le champ de culture pour la vie future. Patientons et supportons tout ce qui nous arrivera en espérant la récompense du jardin de l'éternité.

Al-Hakam al-Moustansir Billah Ibn 'AbderRahmane an-Nassir

An-Nassir, puisse Allah lui faire miséricorde, décéda en l'an 350 de l'Hégire (961) et lui succéda son fils al-Hakam al-Moustansir Billah Ibn 'AbderRahmane an-Nassir, qui était alors âgé de vingt-sept ans. Il était lui aussi, puisse Allah lui faire miséricorde, un homme du futur, amoureux des livres, de la culture et de la science.
Il était surnommé « l'amoureux des livres, » un savant des différentes écoles de jurisprudence, un *Imam* de la généalogie, protecteur de l'Histoire, amis des savants, des philosophes et des historiens, bibliophile et un étudiant assoiffé de sciences. A tel point que s'il entendait parler d'un livre réputé, il faisait tout pour entrer en sa possession. Il eut vent d'un livre écrit par al-Asfahani d'Ispahan en Iran titré « *al-aghan* » dont il acheta l'édition originale pour la somme de 1.000 dinars d'or.
Al-Hakam al-Moustansir Billah émit aussi l'ordre à tous les savants d'enseigner l'apprentissage du *Qur'an* aux enfants des pauvres et des faibles et il créa à cet effet un corps administratif spécial chargé de gérer les centre d'accueil et les dépenses relatives à ce projet.

L'agrandissement de la Grande Mosquée de Cordoue

La première entreprise qu'il mena à bien, puisse Allah lui faire miséricorde, est qu'il agrandit la Grande Mosquée de Cordoue (*qortoba*) que l'histoire lui attribut effectivement.

Il se passa un fait étrange lors de l'agrandissement de cette Mosquée. Lorsque les travaux aboutirent, il invita les gens à venir prier dans la Mosquée mais ils refusèrent. Il s'enquit des raisons de ce refus et il apprit que les gens disaient qu'il avait agrandi la Mosquée avec de l'argent illicite (*haram*).
Il fit réunir tous les gens et tous les savants et porta serment devant eux de n'avoir utilisé que de l'argent licite (*halal*) parvenant du cinquième du butin (*al-ghana'im*). Alors tous les gens revinrent prier à nouveau dans la Grande Mosquée.
Ce petit événement que nous ont rapporté les historiens nous montre combien les gens de cette époque étaient scrupuleux en ce qui concerne les affaires de la religion. Aujourd'hui, personne n'oserait s'adresser de telle sorte à un dirigeant des pays Musulmans sans craindre pour sa vie, et celle de toute sa famille réunie.

Les campagnes ordonnées par al-Hakam al-Moustansir Billah

En l'an 352 de l'Hégire (963), les croisés de Jalalitah au nord, voulurent prendre la température des Musulmans et leur armée déferla sur une ville musulmane du nord. Alors al-Hakam envoya son armée qui réussit à prendre la forteresse de San Estéban (*san istifan*). Lorsque les croisés (*salib*) virent la force des Musulmans, ils demandèrent la paix qui leur fut accordée.
Un autre armée de croisés attaqua aussi une autre ville et al-Hakam leur envoya son armée commandée par Ghalib Ibn 'AbderRahmane qui les écrasa.

En l'an 352 de l'Hégire (962), la tribu des Basques (*bashkans*) et leur gouverneur Sancho annonça sa rébellion et la fin du pacte qui le liait avec les Musulmans. Al-Hakam al-Moustansir Billah lui envoya at-Tajibi, le gouverneur de Saragosse, la capitale la plus proche du nord. At-Tajibi pulvérisa et dispersa leur armée prouvant ainsi son allégeance à al-Hakam et qu'une ville des Musulmans était capable de vaincre les ennemis seule. C'est le legs que laissa 'AbderRahmane an-Nassir à son fils.

Cette même année, at-Tajibi marcha sur Barcelone (*barshalona*) et détruisit la ville tandis que Ghalib Ibn ‘AbderRahmane prit la forteresse de Qalharah et y fit habiter des Musulmans alors qu’auparavant elle était aux mains de Sancho.

Cette même année, les Basques se rebellèrent à nouveau et Sancho résilia le pacte qu’il avait signé avec les Musulmans. Ordogne IV (*ordonio rabi’*) lui disputa le pouvoir et demanda de l’aide à al-Hakam qui répondit favorablement à sa demande. Sancho pressentant le danger demanda de l’aide à Léon mais Ferdinand le roi refusa. Entre temps, Ordogne IV décéda et Sancho en profita pour demander encore une fois la paix avec les Musulmans faisant savoir combien il était (hypocritement) désolé et contrit d’avoir trahit don pacte. Al-Hakam al-Moustansir Billah Ibn ‘AbderRahmane an-Nassir accepta ses excuses et renouvela l’acte de paix avec lui.
La paix prévalut un certain temps avant que de nouveaux troubles surgissent à l’ouest et au sud.

Le retour des Normands et la menace ‘oubaydi

A l’ouest, vingt-huit navires Normands attaquèrent la forteresse d’Abidanis ou une bataille eut lieu. La flotte musulmane de Séville sitôt informée fut dépêchée sur place et mit en déroute les Normands après avoir brûlé un grand nombre de leurs navires. Il n’était plus possible maintenant aux Normands d’effectuer des raids en toute impunité du fait que le pays était unifié et préparé aux menaces externes.

Quant au sud, les ‘oubaydi réussirent en l’an 358 de l’Hégire (968) à conquérir l’Egypte et en firent leur capitale. De là, ils capturèrent la Péninsule Arabique (*al-hijaz*) puis la grande Syrie (*sham*) ou ils commirent les pires infamies envers les Musulmans avant de se tourner vers l’Andalousie.
Le vil (*khabith*) calife ‘oubaydi al-‘Aziz Billah, le fils d’un mage juif, envoya une lettre menaçante au calife omeyyade (*amawi*) al-Hakam al-Qourayshi qui lui répondit une courte mais incisive réponse : « Comme tu nous connais tu nous insultes mais si nous t’avions connu, nous t’aurions répondu. »

Comme nous l'avons déjà mentionné, l'enclave de Ceuta faisant face au détroit de Gibraltar avait été conquise par an-Nassir et était toujours aux mains des Omeyyades et sentant le danger arriver, al-Hakam al-Moustansir Billah traversa pour Ceuta d'où il attaqua Tanger, la ville la plus proche, qu'il réussit à capturer si bien que les deux villes principales du nord du Maghreb, faisant face à l'Andalousie, étaient désormais aux mains des Omeyyades.

La situation resta ainsi jusqu'en l'an 360 de l'Hégire (970) quand les Normands tentèrent une cinquième incursion et en l'an 361 (971) une sixième attaque. Mais la flotte des Musulmans vint de Séville puis d'Almeria, la capitale maritime, et réussit à chasser une nouvelle fois les Normands.

En l'an 361 de l'Hégire (971), les Berbères qui étaient les habitants originaux du Maghreb, se rebellèrent contre les 'oubaydi ismaéliens et demandèrent de l'aide aux Omeyyades qui acceptèrent aussitôt leurs demandes en leur envoyèrent troupes et logistiques.
Cette alliance réussit à vaincre puis tuer leurs gouverneurs et à expulser les ismaéliens.

Puis un groupe de Berbères appelés les Adarissah se rebellèrent à leur tour et capturèrent le petit Maghreb (Maroc) et Tanger d'où ils expulsèrent les Omeyyades.
Al-Moustansir eut peur de cette nouvelle menace sachant que les Adarissah ne tarderaient pas à chercher de nouveaux espaces à conquérir. Il ordonna au commandant de sa flotte 'AbderRahmane Ibn Ramahiss, stationné à Ceuta, d'attaquer Tanger gouvernée par Hassan Ibn Maknoun. 'AbderRahmane attaqua la ville et réussit à la reprendre et à expulser les Adariss. Hassan Ibn Maknoun s'enfuit vers la forteresse de Nissar. Al-Moustansir lui envoya un de ses commandants Ghalib Ibn 'AbderRahmane et la bataille entre les Omeyyades et les Adarissah commença. Les forces Omeyyades du Maghreb commandées par Yahya at-Tajibi se joignirent à lui et se trouvait dans cette armée, un simple soldat inconnu du nom de Muhammad Ibn Abi 'Amiri. Rappelez-vous son nom car par la suite, cet homme va changer le cours de l'Histoire et atteindre une grande renommée dans l'histoire de l'Andalousie.

Les forces alliées des Omeyyades réussirent à venir à bout de tous les rebelles et prirent la forteresse après un long et difficile siège. Ghalib réussit à acheter certains Adariss avec de l'argent et il fit prisonnier Hassan Ibn Maknoun qu'il emmena en Andalousie.

En l'an 365 de l'Hégire (975), le ministre d'état Muhammad al-Moushafi expulsa Hassan Ibn Maknoun au Maghreb. Puis du Maghreb, il fut expulsé vers la Tunisie qui le trouvant indésirable l'expulsa en Egypte. En Egypte, les ismaéliens l'accueillirent à bras ouvert et l'honorèrent. Son histoire continuera comme nous le verrons plus tard.

Grâce à sa bravoure, lors de la prise de la forteresse, Muhammad Ibn Abi 'Amiri monta de grade en grade. Du soldat qu'il était, il devint policier puis commandant des forces de police de Cordoue, le quatrième homme le plus important de l'état : le calife étant le premier, le ministre (*wazir*) second, Ghalib Ibn 'AbderRahmane commandant des forces armées troisième et Muhammad Ibn Abi 'Amiri grâce à sa valeur et à ses ambitions devint le quatrième en très peu de temps.

Vers la fin de son règne al-Moustansir Billah Ibn 'AbderRahmane an-Nassir fut atteint de cataracte qui l'empêcha de régner de manière correcte et les affaires d'état passèrent entre les mains des ministres et des femmes du palais, signe de décadence de l'état. Bien évidemment les croisés au nord profitèrent de la situation qui s'aggrava au nord.

Hisham al-Mouayyad Billah Ibn al-Hakam al-Moustansir Ibn 'AbderRahmane an-Nassir

En l'an 366 de l'Hégire (976), décéda al-Hakam al-Moustansir Ibn 'AbderRahmane an-Nassir, puisse Allah lui faire miséricorde ainsi qu'à son père. Il laissa pour successeur après lui, son fils Hisham, un enfant alors âgé de 10 ans.
Hisham fut appelé al-Mouayyad Billah mais c'était un enfant incapable de gouverner et sa mère du nom de Soubh d'origine basque, gouverna à sa place et pour protéger son fils jusqu'à ce qu'il

grandisse, un conseil non omeyyade fut chargé de diriger temporairement l'état qui consistait en trois hommes :

- Le ministre d'état al-Hajib Ja'far Ibn 'Uthman al-Moushafi,
- Le commandant en chef des armées Ghalib Ibn 'AbderRahmane et,
- Muhammad Ibn Abi 'Amiri devenu chef des forces de police tant pour sa bravoure que son travail acharné pour les forces de police et sa grande ambition.

Et avec l'histoire de Muhammad Ibn Abi 'Amiri nous arrivons dans une nouvelle ère dans l'histoire de l'Andalousie : l'ère d'al-Hajib al-Mansour.

Nous allons voir comment ce jeune homme Muhammad Ibn Abi 'Amiri, simple soldat inconnu, parvint à la gloire nous faisant ainsi rappeler l'histoire de 'AbderRahmane ad-Dakhil qui seul réussit à devenir émir d'Andalousie alors que sa tête était mise à prix dans tout l'empire musulman.

De même Muhammad Ibn Abi 'Amiri, seul, un homme sans aucune importance, sans aucun pouvoir particulier, sans tribu, sans argent et sans relation pour le porter, réussit à diriger l'Andalousie.

Chapitre Dix

Muhammad Ibn Abi ‘Amiri ou l’ère d’al-Hajib al-Mansour

Voici l’extraordinaire histoire d’al-Hajib al-Mansour.
Il naquit, puisse Allah Exalté le Très Haut lui faire miséricorde, en l’an 326 de l’Hégire (937) dans l’île verte Algésiras (*al-jaziratoul khadrah*) dans la ville de Tarkash à l’extrême sud de l’Andalousie.
Son nom complet est Muhammad Ibn ‘Abdillah Ibn ‘Amiri Ibn Abi ‘Amir Muhammad Ibn Walid Ibn Yazid Ibn ‘Abd al-Malik al-Moughafiri. ‘Abd al-Malik al-Moughafiri fut l’un des commandants des armées de Tariq Ibn Ziyad (puisse Allah le Très Haut leur faire miséricorde) qui conquit l’Andalousie.
Malgré sa pauvreté Muhammad était très intéressé par l’étude de la jurisprudence islamique (*fiqh*) bien qu’il devait travailler pour nourrir sa famille. Lorsqu’il vint habiter à Cordoue, bien que servant dans l’armée, il étudia en même temps chez les savants de jurisprudence.

La rébellion du corps spécial des gardes du palais

Lorsqu’al-Moustansir décéda, le corps spécial de garde du palais *as-Saqalibah* se rebellèrent contre la nomination de Hisham du fait de son trop jeune âge et voulurent qu’al-Moughirah Ibn ‘AbderRahmane an-Nassir soit le nouveau calife.
Lorsque ces événements secouèrent la tranquillité du palais, le ministre al-Moushafi demanda à Muhammad Ibn Abi ‘Amiri de régler le problème.
Que fit donc Muhammad Ibn Abi ‘Amiri chef des forces de police ?
Il n’alla ni voir les gardes, ni même chercha à dialoguer avec eux ou à les combattre. Il alla directement à la demeure d’al-Moughirah Ibn ‘AbderRahmane an-Nassir, l’oncle de Hisham Ibn al-Hakam, et le tua. Il mit ainsi fin au problème de manière définitive, étouffa la révolte dans

l'œuf et protégea ainsi fermement l'enfant calife omeyyade Hisham al-Mouayyad Billah contre d'éventuel prétendant.
Muhammad Ibn Abi 'Amiri gagna un peu plus l'estime des gens et plus personne ne chercha à convoiter le poste de calife. Soubh, la mère du calife reconnut alors la valeur de Muhammad Ibn Abi 'Amiri et lui accorda toute son aide.

Muhammad Ibn Abi 'Amiri fit aussi remplacer tous les gardes spéciaux de l'armée consacrés à la garde du palais (*as-saqalibah*) par des policiers très proche de lui, des *Mamalik*[1] sur lesquels nous reviendrons. Personne ne trouva rien à dire y compris le ministre d'état car cette garde spéciale avait donc trahit son engagement et n'était plus digne de confiance. Ce fut une action rapide et intelligente qui lui permit de prendre le contrôle du palais du calife.

Les campagnes militaires

En l'an 366 de l'Hégire (976), lorsque les Chrétiens furent informés de la mort du calife, de son remplacement par un enfant et de la rébellion des gardes du palais, l'armée de Léon assiégea et prit la forteresse de Rabah, bastion des Musulmans au nord et massacra tous ses habitants, hommes, femmes, enfants et vieillards.
Al-Moushafi, le chef du conseil, aurait dû prendre aussitôt le commandement de l'armée et marcher sur les croisés[2] mais il ne fit rien de peur qu'il n'arrive de fâcheux événements lors de son absence.
Alors Muhammad Ibn Abi al-'Amiri prit lui-même le commandement de l'armée et marcha sur la forteresse d'al-Hamamah en Galice (*jiliqiyah*) en territoire chrétien, une des plus grandes forteresses des Chrétiens qu'il assiégea jusqu'à faire tomber ses murs avant de donner l'assaut et de tuer toutes les forces ennemies présentes.

---

[1] Pluriel de Mamelouk qui furent une élite de combattants originaire d'Europe et des Balkans, qui enfants se convertirent à l'Islam et récurent une intensive éducation militaire ainsi qu'islamique. Les Mamalik étaient divisés en deux branches : *al-fouhoul* et les *makhziyine*. Sur ces deux plans seulement, ils sont comparables aux janissaires (*inqishariyah*) des Ottomans qui vinrent après eux. A ne pas confondre avec les Mamalik d'Egypte originaires du Khwarizm.
[2] Nous expliquerons plus tard pourquoi le terme « croisé » est employé.

Puis il parcourut toute la région avec son armée durant cinquante-trois jours ou il écrasa tous les ennemis qu'il trouva sur sa route et ramassa un considérable butin avant de revenir. Sur la route de retour, il distribua tant aux soldats qu'aux civils tout le butin qu'il avait pris s'acquérant une excellente réputation partout où il passa si bien qu'il fut beaucoup aimé des gens. Ainsi agisse les gens qui ont de bonnes ambitions.

Toujours cette même année, à la tête d'une autre troupe, Abi al-'Amiri, rejoignit au nord le principal corps d'armée d'état sous le commandement de Ghalib Ibn 'AbderRahmane. Les deux armées fusionnèrent et de Madrid (*majrid*), ils marchèrent sur les territoires du nord et capturèrent un nombre important de forteresses. Puis al-'Amiri revint à Cordoue ou il fut nommé commandant en chef de la police et des armées exceptés pour l'armée du nord, commandée par Ghalib Ibn 'AbderRahmane à qui il demanda la main de sa fille Asma et avec qui il se maria. Les relations entre les deux hommes se renforcèrent soudés par l'alliance familiale.

Muhammad Ibn Abi al-'Amiri est nommé Commandant en chef des armées, de la police, puis Gouverneur de Cordoue, puis Ministre d'état et Vice-roi

En l'an 367 de l'Hégire (977), Muhammad Ibn Abi al-'Amiri et Ghalib Ibn 'AbderRahmane quittèrent Tolède à la tête d'une grande armée qui se dirigea de nouveau vers les territoires du nord ou ils capturèrent encore de nouvelles forteresses et de nouveaux territoires. Ils rasèrent la forteresse de Shalmanqah et patrouillèrent en terre ennemie durant quarante-trois jours écrasant toutes les armées ennemies sur leur passage.
Puis, al-'Amiri invaincu revint en vainqueur à Cordoue ou lui fut confié le poste de gouverneur de la ville par le calife, via sa mère Soubh, tandis que Ghalib était nommé ministre associé avec al-Moushafi.

A la fin de l'année 367 de l'Hégire (977), un ordre émana du califat pour le désistement d'al-Moushafi de son poste, de son emprisonnement ainsi que de toute sa famille pour utilisation frauduleuse de l'argent de l'état à des fins personnelles.

Muhammad Ibn Abi al-‘Amiri et Ghalib Ibn ‘AbderRahmane se retrouvèrent donc seuls à la tête du conseil avec tous les pouvoirs entre leurs mains. Puis al-‘Amiri réussit à se faire nommer ministre d’état. Il délégua le commandement des armées à l’un de ses serviteurs nommé Ja’far Ibn ‘Ali Ibn Hamdoun surnommé al-Andaloussi aussi connu sous le nom de Ja’far al-Andaloussi. Enfin al-‘Amiri se fit nommer vice-régent par le calife et contrôla ainsi toutes les entrées et les sorties du palais gouvernemental et bientôt, il dirigea le pays dans l’ombre du calife Hisham al-Mouayyad Billah.

Il se rapprocha alors des juristes et des savants qui se plaignirent à lui de la propagation chez les Musulmans de la pensée et des livres de philosophie grecs et byzantins, qui contenaient beaucoup d’athéisme et mécréance, et qui corrompaient leur dogme islamique et leur religion. Il fit alors brûler tous les livres de philosophie et tous les historiens sont unanimes à lui reconnaître cette valeur d’avoir protégé la religion islamique en faisant détruire tous les livres subversifs. Muhammad Ibn Abi al-‘Amiri toujours préoccupé par plus de pouvoir et de contrôle, eut peur que les Omeyyades se retournent contre lui et il fit donc diminuer leur présence dans le corps gouvernemental en les remplaçant par des Berbères.

La construction de la ville d’az-Zahirah

En l’an 367 de l’Hégire (977), il fit construire la ville de Zahirah à trois kilomètres au nord-est de Cordoue la capitale tandis qu’az-Zahrah, le centre gouvernemental, se trouvait au nord-ouest à trois kilomètres. Il compléta la ville à une vitesse prodigieuse en deux années qui devint la base de son gouvernement, de ses opérations et le lieu d’habitation de tous ses partisans. Il fit transférer l’argent d’az-Zahrah dans sa nouvelle ville, puis les arsenaux et construisit des palais qui rivalisèrent en beauté avec az-Zahrah.
Puis, il déplaça aussi les ministères et bientôt tout le gouvernement se retrouva à Zahirah tandis qu’az-Zahrah fut vidée de tous ses biens. Az-Zahrah vidée de ses richesses, le calife se retrouva sans pouvoir et la ville devint sans importance. La ville de Zahirah s’étendit tant et si bien qu’elle toucha bientôt Cordoue.

En l'an 368 de l'Hégire (978), al-Hajib al-Mansour al-'Amiri ordonna que personne ne rentre chez le calife sans sa permission alors qu'auparavant les visites étaient libres. Puis il ordonna que le calife Hashim ne sorte du palais qu'avec sa permission à qui, il assigna des gardes spéciaux, soit disant pour le protéger, mais en vrai pour l'éloigner des gens. Ainsi le calife n'eut plus aucun pouvoir tandis qu'il était celui qui dirigeait véritablement. Il fit changer aussi le sceau gouvernemental qui était au nom de Hisham et qui devient au nom de Hisham al-Mouayyad Billah et al-Hajib al-Mansour.
Ainsi à travers différentes opportunités, al-Hajib saisit toutes les chances qui lui étaient offertes pour asseoir son pouvoir et son contrôle sur l'état, jusqu'à parvenir à la tête du pouvoir. Il bâtit alors une brillante civilisation et parvint, selon certains historiens, à un seuil de gloire équivalant à celui de 'AbderRahmane an-Nassir.
Al-Hajib ne craignait plus aucune rivalité concernant le pouvoir hormis d'al-Ghalib mais comme il était marié à sa fille, il était tranquille de ce côté mais hélas, les affaires n'en restèrent pas là.

A cette époque, les Chrétiens occupaient le nord de l'Andalousie tandis que les Omeyyades contrôlaient le reste de l'Andalousie et aussi l'extrême ouest du Maghreb.

En l'an 369 de l'Hégire (979), une tribu Sanhadja commandée par un Berbère du nom de Balkin (ou Boulloukine) Ibn Ziri se rebella à Fès contre les Omeyyades et demanda de l'assistance aux 'oubaydi ismaéliens qui lui envoyèrent de l'aide en la personne du Berbère Hassan Ibn Maknoun dont nous avons déjà parlé antérieurement, cet homme qui avait été expulsé de différents pays dont l'Andalousie, le Maghreb et la Tunisie et que les 'oubaydi avaient accueilli en Egypte.
Les ismaéliens lui donnèrent le commandement d'une armée et l'envoyèrent au Maghreb ou il rencontra l'armée Omeyyade dont le commandant ne résista pas. Son armée fut battue et il retourna à Cordoue, laissant le Maghreb une nouvelle fois aux mains de ces infâmes créatures, excepté l'enclave de Ceuta qui resta toujours aux mains des Omeyyades.
Al-Hajib al-Mansour craignit que la situation empire, que Ceuta soit conquise et que les ismaéliens traversent le détroit pour attaquer l'Andalousie si bien qu'il ordonna la fortification de

l'Ile verte Algésiras. Quant à Hassan Ibn Maknoun, il fut nommé gouverneur du Maghreb.

La conquête de Zamora

En l'an 371 de l'Hégire (981), alors que les Chrétiens au nord était toujours sur le seuil de guerre, al-Hajib al-Mansour, envoya une troupe vers Zamora (*samorah*), la ville forteresse renforcée par sept enceintes, cette même ville que 'AbderRahmane an-Nassir tenta de prendre mais où il fut lourdement écrasé et faillit être tué.
Al-Hajib al-Mansour prit en personne le commandement de l'armée et mit le siège sur Zamora qu'il conquit de force tandis que les Chrétiens fuirent vers une autre proche forteresse du nom de Santmans. Al-Hajib al-Mansour rasa les murs de Zamora avant de brûler de fond en comble la ville. Puis al-Mansour rattrapa les fuyards, écrasa l'armée et abattit la forteresse de Santmans.
Les Chrétiens fuirent vers Léon dorénavant le seul obstacle sur la route d'al-Hajib mais ce dernier dut ordonner un repli des troupes à cause de l'intense froid qui s'abattit sur la région et il revint encore une fois en héros et vainqueur.
La renommée d'al-'Amiri al-Hajib al-Mansour grandit encore parmi les gens d'autant plus qu'il avait réussi là où le plus grand gouverneur d'Andalousie 'AbderRahmane an-Nassir avait failli à Zamora.

La tentative d'assassinat d'al-Hajib al-Mansour

Al-Ghalib Ibn 'AbderRahmane, commandant de l'armée du nord et le père de l'épouse d'al-Hajib, eut peur d'être renvoyé de son poste et cette fausse suggestion diabolique corrompit son cœur.
En l'an 371 de l'Hégire (981), la même année de la victoire éclatante de Zamora, al-Ghalib invita al-Hajib pour une *Walimah*[1] dans la forteresse d'Antissah ou stationnait son armée. Al-Hajib s'y rendit en toute confiance et alors qu'il dînait, les soldats d'al-Ghalib fondirent sur lui. Il réussit à

[1] Repas de circonstance.

saisir son sabre et se défendit si bien qu'il réussit à s'échapper de la forteresse. Néanmoins, il fut blessé à la main lors du combat et en se jetant de la forteresse, il se cassa une jambe mais il trouva un cheval attaché qu'il emprunta et qui lui permit de rejoindre la ville de San d'où il leva un corps de troupe. Puis il revint vers la forteresse d'Antissah pour voir qu'al-Ghalib l'avait poursuivi avec son armée.
Et deux armées musulmanes dirigées par les deux hommes les plus importants de l'état, étaient sur le point de se combattre parce qu'al-Ghalib avait préconçu de mauvaises idées concernant al-Hajib et malgré qu'il soit le mari de sa fille.
Al-Ghalib et son armée furent battus par al-Hajib al-Mansour et certains historiens ont rapportés qu'il fut fait prisonnier tandis que d'autres, ont dit qu'il fut tué dans la bataille. Al-Hajib revint à Cordoue (*qortoba*) désormais seul à la tête de l'état et sans concurrence, son nom associé à celui du calife sur les chaires lors des prêches du vendredi.

Al-'Amiri al-Hajib al-Mansour fut choqué de voir que ses proches étaient capable d'attenter à sa vie et il ne fit plus confiance à personne. Il chercha donc dans son entourage qui aurait intérêt à le tuer et trouva deux hommes. Le premier était l'ex-ministre d'état al-Moushafi qui pouvait de sa prison tisser une toile avec ses opposants et le faire assassiner alors il le fit tuer. Le second était le commandant en chef de ses armées Ja'far al-Andaloussi qu'il fit aussi tuer.

Après cela, la paix régna et c'est à ce moment qu'il s'attribua le titre d'al-Mansour. Al-Hajib al-Mansour devint le calife officiel d'Andalousie bien que les gens continuaient de prier pour le calife Hisham al-Mouayyad Billah.
Ayant préventivement éliminé toutes les menaces possibles contre le calife et lui-même, al-Hajib al-Mansour put enfin se concentrer sur son réel but, le *Jihad fis-Sabilillah* ou la guerre dans la voie d'Allah Exalté. Et il conduisit dès lors, chaque année, deux expéditions régulières, l'une au printemps et l'autre en automne surnommées *as-sawa'if wa ash-shawwal*. Il livra durant son règne soixante-quinze batailles sans ne jamais connaitre une seule défaite et fut, sans aucun doute, un destructeur des mécréants si bien que toute l'Andalousie se soumit à lui.

L'arrivée d'un commando particulier

En l'an 373 de l'Hégire (983), arriva un groupe de Berbères envoyé par Balkin (ou boulloukine) Ibn Ziri. Ce groupe composé de trois commandants de troupes, Mouzawi, Jalal et Maqsh, accompagnés d'un groupe de soldats demandèrent à rencontrer al-Mansour qui accepta et qui leur demanda :

- « Que voulez-vous (*ma touridoun*) ? » Ils dirent :
- « Nous sommes fatigués des divisions et des guerres entre les Musulmans et nous voulons finir notre vie d'une glorieuse manière en allant combattre dans la voie d'Allah. Laisse-nous aller combattre les croisés. »

Al-Hajib al-Mansour se réjouit de leur volonté, les arma et détacha avec eux un groupe de combattants et les envoya en Galice au nord combattre le danger permanent venant de Léon.
Ce groupe de combattants avait la particularité de ne pas combattre le jour mais toujours la nuit. Ce faisant, ils causèrent de grande peine à l'ennemi durant une longue période jusqu'à ce que le roi de Léon envoie une armée pour se débarrasser d'eux mais, ils embusquèrent l'armée ennemie et attaquèrent l'arrière garde en poussant de grands *Takbir* (*allahou akbar*)[1]. L'armée ennemie eut peur, se débanda et fuit poursuivit par ce commando qui rattrapa les fuyards et tua un nombre considérable d'entre eux avant de saisir un énorme butin qu'ils ramenèrent à Cordoue. Puis ils retournèrent au front ou ils continuèrent à harceler les troupes de Léon qu'ils affaiblirent considérablement.

La bataille de Léon

Al-Hajib al-Mansour décida qu'il était temps d'attaquer Léon, la capitale du royaume de Galice, une bonne fois pour toute. Léon était la plus puissante royauté du nord comparé aux autres royautés chrétiennes de Navarre et des Francs.
Al-Mansour, à la tête de son armée, se mit en route vers Léon pour une des plus grande bataille de l'histoire de l'Andalousie : la bataille de Léon. Ayant déjà détruit la ville forteresse de Zamora (*samorah*) plus rien ne se tenait en travers de sa route et il arriva sans problème jusqu'à

[1] Dieu est Grand.

Léon ou il mit le siège et commença le pilonnage la ville avec ses mangonneaux (*manjaniq*) et ses catapultes.
Le roi de Léon appela au secours les Chrétiens et tous les royaumes avoisinants lui envoyèrent aussitôt de l'aide et s'ensuivirent de lourdes et successives batailles tandis qu'al-Mansour maintenait la fermeté du siège. Un très grand nombre de Musulmans trouvèrent la mort, et un très grand nombre de croisés périrent aussi.
Al-Hajib al-Mansour, puisse Allah le Très Haut le couvrir de sa miséricorde, maintint son étau sur la ville pilonnée de manière constante. Il protégea le corps d'assaut des sorties successives de l'ennemi qu'il écrasa à chaque fois jusqu'à ce que la ville tombe entre ses mains et revient au Musulmans pour la première fois depuis la conquête de l'Andalousie par Tariq Ibn Ziyad et Moussa Ibn Noussayr, puisse Allah le Très Haut couvrir tous les combattants sincères pour Sa cause de Sa Miséricorde et de gloire le Jour du Qiyamah et nous compter parmi eux, amin.
Ainsi al-'Amiri al-Hajib al-Mansour fit tomber Léon, pour la seconde fois depuis l'arrivée des Musulmans en Andalousie lors de cette mémorable bataille ou il fut fait plus de 300.000 prisonniers. Il ordonna aux muezzins de lancer l'appel à la prière et l'appel se répercuta dans la ville conquise dans une immense clameur pour la première fois depuis plus de cent ans.

Al-Hajib al-Mansour, ne se contenta pas de cela et marcha sur Barcelone (*barshalona*) alors aux mains des Francs et mit le siège. Le gouvernement central des Francs dépêcha toute l'aide possible et les armées successives s'écrasèrent sur le rempart de la force et de la volonté inébranlable d'al-Mansour qui les détruisit toutes, les unes après les autres, avant de prendre la ville de force en 374 de l'Hégire (984).
Les Chrétiens du nord ne connurent pas de telles terribles défaites dans leur histoire que celles que leurs infligea al-Mansour, jadis un tout jeune soldat inconnu de tous et qui parvint au seuil de la gloire à partir de rien. O Musulmans la gloire de vos ancêtres ne vous appelle-t-elle pas à suivre leur voie ? Vos cœurs sont-ils devenus insensibles ?

La poussière accumulée des batailles

Al-‘Amiri al-Hajib al-Mansour conduisit au cours de sa vie un nombre impressionnant de batailles et quelles batailles ! Après chacune d’entre elles, il prenait le plus grand soin à secouer ses habits pour récupérer la poussière qui s’était agglutinée durant les combats et qu’il accumulait dans une urne qu’il demanda à être placée dans sa tombe quand il décéderait, afin que cette poussière témoigne devant Allah le Très Haut de son combat dans Sa Voie (*jihad fis-sabilillah*). D’après ‘AbderRahmane Ibn Jabr (qu’Allah soit satisfait de lui), le Messager d’Allah (Salut et bénédictions d’Allah sur lui) a dit : « *Tout homme dont les pieds ont été de couvert de poussière dans la voie d’Allah ne sera pas touché par le feu de l’Enfer* » (Rapporté par Boukhari). Louange à Allah ! Et cette petite urne était le bien le plus précieux d’al-Mansour.

En l’an 375 de l’Hégire (985), les Berbères se rebellèrent contre les ismaéliens au Maghreb, et les évènements au Maghreb avaient toujours un impact sur l’Andalousie.
Al-Hajib al-Mansour saisit l’occasion et envoya son fils ‘Abd al-Malik à la tête d’une armée combattre les ismaéliens sous le commandement de Hassan Ibn Maknoun qu’il réussit à vaincre et à chasser. Ainsi al-Hajib put reprendre en main l’extrême Maghreb et y nomma Hassan as-Salmi gouverneur. As-Salmi intelligemment nomma aussitôt un adjoint Berbère du nom de Ziri al-Maghrawi.
Al-Hajib al-Mansour, étendit dès lors son contrôle des montagnes des Pyrénées jusqu’à l’extrême Maghreb. Muhammad Ibn Abi al-‘Amiri al-Hajib al-Mansour, qui commença sa vie en louant les services de son âne pour le transport de marchandise, écrasa successivement les Goths, les Francs et les ismaéliens. Quelle force et quelle volonté animait cet homme qui mena à bien tous ses projets même les plus difficiles.

En l’an 379 de l’Hégire (989), le gouverneur de San Estéban (*san istifan*) se rebella. Et le gouverneur n’était autre que ‘AbdAllah, le fils d’al-Hajib. Al-Hajib al-Mansour très en colère et à la tête de son armée marcha sur San Estéban. Il mit le siège sur la forteresse et réussit à la prendre de force mais son fils s’échappa chez les Basques (*bashkan*).
Al-Mansour, le poursuivit et demanda à Garcia (*gharciya*) de lui remettre son fils. Saisissant l’occasion de déstabiliser l’Andalousie, Garcia refusa sa demande et al-Mansour, entra en conflit

avec lui. S'ensuivit une terrible bataille qui dura des jours avant qu'al-Mansour ne brise la volonté des basques. L'armée basque fut littéralement écrasée et leur forteresse de Waghshamah capturée. Garcia demanda alors la paix et promit de remettre le fils d'al-Mansour et tous ceux qui avaient fui avec lui, ce qu'il fit sous la menace du sabre.
Al-Hajib al-Mansour, fit tuer son fils et tous ceux qui l'avait accompagné et telle est la récompense des traîtres (*khawanah*) et des apostats (*mourtadine*).

Cette même année, le gouverneur de Léon, (Léon qui désormais était aux mains des Musulmans) voyant les événements propice en sa faveur du fait de la défaite des Basques regarda le reste des terres encore aux mains des Basques à l'extrême nord et il pensa qu'il devait en profiter pour reculer les limites de la frontière entre lui et eux. Le gouverneur de la ville de Salem se joignit à lui et ensembles, ils attaquèrent toutes leurs villes prirent un immense butin et s'en retournèrent. Le roi Garcia leva une armée et les attaqua. Qan, le ministre d'al-Mansour, à la tête d'une armée se mit en travers de sa route et l'empêcha d'attaquer les Musulmans. S'ensuivit une autre bataille ou Qan blessa Garcia et le fit prisonnier. Garcia mourut des suites de ses blessures. Son fils Sancho prit la succession à la mort de son père et de ce qui leur restait de terre. Des arrangements furent fait entre les Musulmans et Sancho (*shanja*) qui accepta de payer l'impôt de guerre (*jizyah*) et demanda la remise de la dépouille de son père qui lui fut rendue.

En l'an 385 de l'Hégire (995), Sancho trahit son pacte, et ce n'est plus une surprise pour vous, et attaqua les terres des Musulmans. Al-Hajib al-Mansour, et son armée se dirigèrent aussitôt vers Léon et de là vers les terres de Sancho ou il rencontra le fils de Sancho (*gharciya ibn shanja*) qui commandait les armées. Al-Mansour écrasa l'armée ennemie avant de capturer Garcia qu'il emmena avec lui à Cordoue.

Le combat dans la Voie d'Allah

Ainsi il devient évident, et comme le prouve l'histoire, que lorsque les Musulmans sont unis et toujours vigilants, armés et sur le seuil de guerre, ils ne peuvent être défaits ou vraiment qu'à de

très rares exceptions et que lorsqu'ils déposent leurs armes, vivent confortablement et abandonnent le combat dans la voie d'Allah, ils sont toujours vaincus et se sont leurs ennemis qui les combattent. Et al-Hajib al-Mansour, en est le parfait exemple. Les vertus du combat dans la voie d'Allah sont donc innombrables non seulement dans ce monde mais aussi dans l'au-delà. Allah Exalté dit dans Son Livre : « **Et si Allah ne neutralisait pas une partie des hommes par une autre, la terre serait certainement corrompue** ». *Qur'an* Sourate 2, verset 251.

En l'an 386 de l'Hégire (996), le Berbère Ziri al-Maghrawi se rebella contre le gouverneur Hassan as-Silmi et captura le Maghreb excepté les villes de Tanger et Ceuta. Aussitôt et comme à son habitude, al-Mansour envoya son fils 'Abd al-Malik à la tête d'une armée mais il ne réussit pas à stopper les insurgés.
Que fit donc al-Hajib al-Mansour, laissa-t-il tomber l'affaire ? Certainement pas !
Il contacta secrètement certains insurgés et leur proposa de l'argent en échange de l'assassinat de Ziri qui échappa de justesse.
'Abd al-Malik en profita alors pour attaquer les insurgés affaiblis et divisés. Une violente bataille eut lieu près de Tanger que remporta 'Abd al-Malik tandis que Ziri et ses acolytes s'enfuirent du Maghreb et trouvèrent refuge en Ifriqiyah (Algérie et Tunisie actuelle) qu'ils attaquèrent et conquirent. Puis de là, Ziri demanda la paix à al-Mansour qui accepta.

Muhammad Ibn Abi al-'Amiri alias al-Hajib al-Mansour avait un profond amour pour le combat dans la voie d'Allah le Très Haut et ce fut sa principale préoccupation, le but de sa vie.
En effet, si l'on lit les versets du *Qur'an* ou bien les *Hadiths* concernant le combat dans la voie d'Allah le Très Haut (*jihad fis-sabilillah*) nous verrons que la récompense attribuée aux combattants est sans commune mesure et de loin la meilleure récompense que peut acquérir un Musulman dans sa vie.
'Oubadah Ibn Samit (qu'Allah soit satisfait de lui) a rapporté que le Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « Allah Exalté garanti au martyr (*shahid*) sept présents :
1 - Il lui est pardonné à la première goutte de sang.
2 - Il voit son rang dans le Paradis (*jannah*).

3 - Il est paré des vêtements de la foi (*iman*).

4 - Il est sauf du châtiment de la tombe.

5 - Il sera sauf de la grande crainte du jour du jugement.

6 - Une couronne d'honneur sera placée sur sa tête.

7 - Il intercédera pour 70 membres de sa famille. »

San Diégo, le dernier bastion des croisés

En l'an 387 de l'Hégire (996), al-Hajib al-Mansour décida d'attaquer la dernière ville d'importance et la plus dangereuse des Chrétiens à l'extrême nord-est en Galice.
Nul ne réussit à conquérir cette ville excepté Tariq Ibn Ziyad et Moussa Ibn Noussayr bien longtemps auparavant. Cette ville du nom de San Diego (*santiyaqib*) resta trois-cent ans aux mains des Chrétiens qui la capturèrent peu de temps après sa chute aux mains des Musulmans. San Diego était une ville considérée comme sainte chez les Chrétiens. La troisième ville sainte après Jérusalem (*al-qouds*) et Rome (*roma*). Et pour compliquer les choses, c'est qu'entre Cordoue et San Diego, il avait dix fleuves à traverser, un grand nombre de rivières et des régions montagneuses très élevées. Et c'est pour la difficulté de l'entreprise que les Musulmans tardèrent à reconquérir la ville.
Al-Hajib al-Mansour savait qu'il ne pourrait pas y parvenir avant un long moment, qu'une difficile route l'attendait et que l'ennemi serait informé bien avant son arrivée. Mais cela ne l'empêcha pas d'ordonner les préparatifs. Al-Mansour fut sans aucun conteste un génie militaire. Il fit donc préparer deux armées : l'une terrestre et l'autre navale. L'armée terrestre à partir de la ville de Salem (*salim*) et l'armée navale à partir du Fort d'Abi Danis (*hisn abi danis*), qui se trouvait à l'embouchure ouest d'un fleuve se jetant dans l'Océan Atlantique.
Il fit charger sur les navires tout la logistique de guerre nécessaire pour un long siège et la nourriture afin d'alléger le déplacement de l'armée terrestre aussi qu'un corps spécial d'ingénieurs.

L'armée quitta Salem le 24 Joumadah al-Akhira de l'année 387 de l'Hégire (4 juillet 997) et fut rejointe par l'armée de Cordoue commandée par al-Hajib al-Mansour en personne. Il conquit les

forteresses de Qouryah, Ralissyah encore aux mains des Chrétiens et arriva au fleuve de Duera (douira).
La question qui se posait était comment faire traverser toute l'armée ce large fleuve car il n'y avait pas de pont à cette époque en ces lieux.
Al-Hajib al-Mansour ordonna à sa flotte d'emprunter la voie fluviale et de remonter le fleuve jusqu'à sa position. Les navires se mirent en travers du fleuve créant un pont mobile et ainsi l'armée traversa. Puis les navires retournèrent en mer, empruntèrent le prochain estuaire et remontèrent le fleuve pour permettre à l'armée de traverser à nouveau jusqu'à ce que l'armée parvienne à destination. Avez-vous déjà entendu parler de telles manœuvres ? Al-Mansour fut le premier à avoir utilisé des navires comme pont mobile pour traverser les fleuves.
Puis Al-Mansour entra en Galice (*jiliqiyah*) et conquit la forteresse de Porto. Puis traversant rivières et fleuves les uns après les autres, tantôt avec l'aide des navires et tantôt avec l'aide du corps d'ingénieurs, il arriva à la forteresse de Pilayo (*sakhrat bilay*).
Al-Mansour mit le siège sur la forteresse et la conquit de force. Puis l'armée se mit en mouvement, traversa les montagnes et les rivières, et nul fort ni forteresse ne put l'arrêter avant d'arriver le 02 Sha'ban (août 997) à San Diego (*santiyaqib*) la capitale de Galice et la ville plus importante des Chrétiens.

Bien sur les informations de son arrivée le précédèrent mais nul ne l'attendait en un temps si court. Les Chrétiens escomptaient au moins une année pour qu'il parvienne jusqu'à eux, le temps de construire des ponts pour traverser les fleuves et les rivières, mais deux mois à peu près suffirent à al-Mansour pour arriver à destination. Lorsqu'ils apprirent la nouvelle de l'arrivée d'al-Mansour, ils abandonnèrent la ville et s'enfuirent. Il ne resta pas un seul individu dans la ville, ni même le roi, tous s'en allèrent laissant toutes leurs affaires derrières eux.
Et ainsi al-Mansour prit San Diego, la capitale de Galice, sans combattre. Il réunit un énorme butin tel qu'il n'a jamais été ramassé de précèdent dans toute l'histoire de l'Andalousie.
Puis il demanda à être emmené au caveau. Et savez-vous ce qu'est le caveau ? Les Chrétiens affirmaient qu'un des apôtres (*hawariyyin*) de Jésus fils de Marie (*'issa ibn mariam*, paix sur lui et sur sa mère) après avoir quitté la Palestine et prêché l'Unicité de Dieu arriva en Andalousie à San Diego ou il mourut et fut enterré. Et du fait de la présence de la dépouille de cet apôtre à San

Diego, la ville acquit sa sainteté. Mais cela reste à vérifier tout comme le corps dans le caveau de la Nativité que l'on croit être Jésus.
Al-Mansour fut donc conduit à la prétendue tombe ou il trouva un très vieil homme près de celle-ci. Al-Mansour lui demanda :
- « Que fais-tu donc ici ? » L'homme répondit :
- « Je tiens compagnie au mort. » Al-Mansour s'étonna de la réponse de cet homme.

Al-Hajib al-Mansour ordonna la destruction de la manufacture militaire de la ville et la destruction de tous les navires du port. Il emporta avec lui tout ce qu'il pouvait et en partant mais, il ordonna la protection des églises, des lieux saints et du tombeau et promulgua l'interdiction d'y toucher.
Quant à ceux qui aujourd'hui nous donne des leçons de civilité, lorsqu'ils reconquirent l'Andalousie commirent les pires crimes et rasèrent toute trace de l'incroyable civilisation musulmane comme ils le firent aussi pour d'autres civilisations ! Mais leur crime ne s'arrêta pas en Andalousie. Tous les pays colonisés subirent la loi du feu et du fer et cela jusqu'à nos jours, ou on l'a vu maintes et maintes fois dans les médias, ils n'ont nul respect ni pour les vies humaines et ni pour les Mosquées et encore moins pour la Parole Sacrée de Dieu qu'est le *Qur'an* et dans leurs pays les animaux sont plus respectés que les Musulmans.

Al-Mansour ordonna alors le retour de ses forces car cette ville était non seulement trop loin mais totalement isolée du reste du territoire et les Musulmans ne pouvaient pas s'y établir sans être menacé de manière permanente. C'est pour cela qu'il laissa les habitations intactes pour permettre à ses habitants de revenir. Son but n'était que de détruire les arsenaux et les navires de guerre qui posaient une menace.
La nouvelle de la prise la ville par al-Mansour parvint jusqu'à Constantinople et Rome.
Et le poète dit sur al-Hajib al-Mansour :
« Son ouvrage te rapporteras ses nouvelles,
Jusqu'à ce qu'il te semble le voir de tes yeux.
Par Allah ! Jamais plus ne viendras un tel homme.
Certainement, nul front ne pourra porter un semblable. »

La grandeur des Musulmans sous le règne d'al-Hajib al-Mansour

Marquons une parenthèse, à travers quelques histoires rapportées par les historiens, pour montrer à quel point de grandeur parvinrent les Musulmans sous son règne.

Un jour, al-Hajib al-Mansour envoya un messager aux Basques (*bashkan*) car à cette époque, il existait entre les Omeyyades et le roi un pacte de sécurité et de paix. La condition d'accord de ce pacte est que le roi devait libérer tous les prisonniers musulmans. Les Musulmans, lorsqu'ils faisaient des pactes, étaient toujours très préoccupés par le statut des prisonniers et la première des choses pour l'accord était la libération de tous les prisonniers musulmans. Nul tord ne devait leur être fait, nulle peine ne devait les toucher ni même leurs familles. Toute l'aide devait leur être accordée et même leur libération par des sommes pharamineuses.

Et une clause renforcée des accords d'al-Mansour était qu'il ne devait pas avoir un seul prisonnier. Lorsque le messager arriva, le roi l'honora et lui permis d'aller à sa guise dans le pays. Le messager resta longtemps allant dans tous les endroits possibles et il allait le plus souvent dans leurs églises. Un jour en entrant dans une église, il vit une vieille femme musulmane avec ses deux filles et s'étonna de leur présence en ces lieux. Il lui demanda à la vieille femme :

- « Mais que fais-tu ici ? » Elle lui répondit :

- « Je suis prisonnière » et elle insista tellement que ses nouvelles parvinrent à Al-Hajib al-Mansour et comment avait-il put accepter qu'elle reste prisonnière des années ?

Lorsque le messager revint il lui raconta son séjour. Al-Hajib lui demanda :

- « Y a-t-il autre chose ? »

Et le messager lui raconta l'histoire de cette femme. Al-Hajib lui dit :

- « Que tu sois perdu, tu aurais dû commencer par ses nouvelles ! Comment as-tu pu l'oublier alors qu'elle t'a recommandé de m'informer ! » Alors il mit le messager vraiment en mauvaise position et ne cessa de le harceler à cause de son oubli.

Alors al-Mansour ordonna à l'armée de se préparer rapidement et sans perdre de temps marcha sur le pays basque.

Lorsqu'ils apprirent la nouvelle de l'arrivée imminente de l'armée, Le roi envoya un messager à al-Mansour, lui demandant la raison de sa venue car il n'avait aucunement rompu son pacte, qu'il tenait ses engagements et fit de plates excuses. Al-Mansour lui fit répondre :

- « La clause de notre accord n'était-il pas qu'il ne devait plus avoir un seul prisonnier musulman chez toi ? »

Le messager revint avec la réponse qu'il n'y avait plus un seul prisonnier chez eux. Al-Mansour lui dit :

- « Et qu'en est-il de cette femme avec ses deux filles ? »

Le roi des Basques s'étonna car il n'était pas au courant de cela. Il ordonna des recherches, et la femme fut trouvée. Alors le roi l'honora ainsi que ses filles qu'il combla de cadeaux et de pierres précieuses avant de les ramener à al-Mansour. Il fit savoir à al-Mansour que c'était une erreur de sa part et qu'il n'avait aucune intention de mettre fin aux termes d'engagements et qu'il était vraiment désolé que cela ait pu se produire et al-Mansour accepta ses excuses. Puis al-Hajib al-Mansour récompensa largement la femme et ses filles pour tout ce qu'elles avaient enduré.

Ainsi était nos ancêtres préoccupés du sort de tous les Musulmans sans exceptions. Ils étaient si acharnés pour la libération des prisonniers que lever une armée pour la cause était naturel et une obligation. Tandis que de nos jours les gouvernements des pays de Musulmans vendent leurs propres citoyens.

Une autre fois, lors d'une expédition militaire, il hésita à traverser un détroit montagneux extrêmement étroit du fait d'une éventuelle embuscade. Tout compte fait, il traversa le défilé prudemment avec son armée. Il harcela les croisés dans la région, conquit et amassa un large butin.

A son retour, les croisés fermèrent le défilé lui empêchant le passage de retour. Et attaquer dans un défilé est extrêmement difficile du fait du manque de place pour les manœuvres. Il revint sur ses pas et choisit une des villes des croisés qui lui avait plu. Il conquit la ville, partagea toutes les richesses et les nourritures entre les soldats qui choisirent des demeures dans la ville. Puis de là, il envoya chaque jour des commandos qui allaient harceler les croisés les environs et capturer tout ce qu'ils pouvaient si bien que ces derniers furent tellement mit à rude épreuve qu'ils lui envoyèrent un messager lui demandant d'arrêter ses raids. Ils lui firent savoir que le défilé était

libre et qu'il pouvait partir en toute sécurité et confiance aussitôt qu'il le désirerait et que le plus tôt était le mieux.

Al-Mansour leur répondit :

- « Non, je ne veux pas retourner et mon armée non plus. Cet endroit nous plait et nous y resterons jusqu'à l'année prochaine ! Comme chaque année nous conduisons des opérations ici, nous n'aurons pas besoin de revenir de Cordoue car la route est longue. Ici nous sommes, ici nous restons et nous allons conquérir la région pour le reste de cette année et le reste de l'année prochaine ainsi nous gagnerons du temps et ensuite peut-être nous repartirons. »

Et effectivement, il resta au grand étonnement des croisés. Il conduisit à la tête de son armée des opérations journalières contre l'ennemi. Puis, il prenait les morts ennemis et allait les jeter dans le défilé. Il tourmenta grandement les croisés qui lui envoyèrent un nouveau messager lui promettant toutes les garanties s'il quittait la région mais il refusa encore. Ils lui demandèrent :

- « Désirerais-tu quelque chose en échange ? » Il dit :
- « Oui mais avec des conditions. »
- « Quelles conditions ? »
- « Que vous ouvrez le défilé. »
- « Le chemin est libre ! »
- « Cela n'est pas tout. »
- « Que voudrais-tu d'autre ? »
- « Vous devez charger tout le butin que j'ai pris et que vous m'avez donné et l'emmener dans ma capitale sur vos chevaux et en marchant devant moi ! »
- « Tu veux qu'en plus nous nous chargions du transport de nos biens pour toi ? » Al-Hajib répondit :
- « Bon, je reste ici ! »

Les croisés se consultèrent entre eux et se dirent : « Nous devons accepter sa demande sans quoi nous nous débarrasserons jamais de lui. »

Et effectivement ils acceptèrent. Ils enterrèrent d'abord tous leurs morts qui se trouvaient dans le défilé, ouvrèrent pour lui le passage et l'accompagnèrent jusqu'à Cordoue.

L’histoire de l’espion

Et parmi les histoires extraordinaires de son règne, une nuit, alors qu’il était dans la ville fortifiée de Salem, ville dans laquelle vivaient aussi des non-musulmans, par un grand et terrible froid accompagnée de pluie diluvienne, il appela un de ses puissants cavaliers renommé pour sa bravoure et sa force.

Lorsque le cavalier se présenta, al-Mansour lui dit :

- « Va vers le défilé untel et poste toi à son entrée. » Le cavalier lui demanda :
- « Par un temps pareil ? »
- « Oui, » répondit al-Mansour, « et si quelqu’un passe arrête-le et ramène-le moi. » Le cavalier dit :
- « Mais jamais personne ne sortira par un froid si intense. » Al-Hajib al-Mansour lui dit :
- « Ecoute les ordres et fais ce que je te demande. »

Le cavalier sortit et se porta à l’entrée du défilé littéralement engourdi par le froid. Il ne resta pas longtemps avant que quelqu’un ne se présente : un vieillard franc monté sur un âne transportant du bois. Le cavalier lui demanda :

- « Que fais-tu-la ? » Le vieillard répondit :
- « Je ramène du bois pour ma famille. »

Il laissa passer le vieillard et juste après il repensa aux recommandations d’al-Mansour et eut peur de lui. Il rattrapa le vieillard et le ramena à al-Mansour.

Al-Mansour questionna le vieil homme qui lui donna la même réponse puis ordonna qu’il soit fouillé mais les soldats ne trouvèrent rien sur lui. Al-Mansour leur demanda de fouiller son âne mais ils ne trouvèrent rien néanmoins lorsqu’ils déchirèrent le tissu qui servait de selle, ils trouvèrent un message caché.

Le message demandait aux Basques d’attaquer la ville de Salem (*salim*) à partir de telle position ou les attendraient les Francs qui se joindraient à eux lors de l’attaque. Le cavalier fut abasourdit et demanda :

- « O al-Hajib comment as-tu su que cet homme était un espion et qu’il sortirait par une nuit pareille ? » Al-Hajib répondit :

- « Seul un espion peut sortir par une nuit pareille de froid intense et de pluie car justement, il escomptait ne trouver personne sur sa roue et habituellement personne ne sort par un temps pareil. Et, il n'y a pas de meilleure nuit pour sortir ! »
Ainsi, il prouvait combien il était préoccupé du sort des Musulmans, de leur sécurité mais aussi qu'il était un grand stratège et génie militaire et c'est de cette manière qu'il régna.
Grand conquérant et combattant unique, il gagna toutes les batailles qu'il livra et mena à bien tous ses projets.

La fiole de poussière

Mais la plus belle histoire à son sujet, et que nous avons déjà rapportée, est cette habitude qu'il avait après chaque bataille de secouer ses vêtements et de récupérer la poussière qu'il déposait dans une fiole qu'il réussit à remplir totalement. Et il demanda que cette fiole soit déposée dans son tombeau pour qu'elle témoigne devant le Très Haut de son effort dans Sa voie. Et comme a dit le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) : « La poussière du combat dans la voie d'Allah le Très Haut ne peut se mélanger à la poussière du feu de l'enfer ».
Puisse Allah te faire Miséricorde ô Muhammad Abi al-'Amir al-Hajib al-Mansour et puisses-tu nous servir d'exemple et puissions-nous avoir tes mêmes qualités de bravoure, de volonté, de caractère, de détermination et de patience.

L'étendard

Et parmi les histoires à son sujet, les historiens ont rapporté, qu'il avait l'habitude après ses conquêtes de hisser son étendard (*raya*). Un jour qu'il conquit plusieurs forteresses, un fantassin hissa l'étendard sur un mont entre deux forteresses. Et lorsque l'armée d'al-Mansour quitta les lieux, le fantassin oublia de reprendre l'étendard. Les croisés qui surveillaient ses mouvements et qui attendaient son départ, comme d'habitude, pour reprendre possession des lieux virent le

drapeau. Et ils se dirent : « Al-Mansour a laissé une garde sur place. Attendons donc que la garde s'en aille. » Et ils restèrent plusieurs jours à attendre rien qu'à la vue de son étendard !
A ce seuil était parvenue la gloire des Musulmans de cette époque ! Et ce n'est qu'après bien longtemps qu'ils se rendirent compte que ce n'était rien qu'un drapeau oublié par l'armée.

Al-Wazif

Al-Mansour était un homme juste et droit (*'adl*). Et parmi ses histoires de justice équitable, il est rapporté qu'un jour, alors qu'il était réuni avec son conseil, un homme demanda à parler. Al-Mansour l'autorisa et l'homme se complaignit de l'injustice dont il était sujet. Al-Mansour lui demanda qui était injuste avec lui et l'homme répondit en montrant du doigt : « Cet homme-là debout à coté de toi ! » Cet homme en question bénéficiait de l'estime d'al-Mansour qui l'avait rapproché de lui. Al-Mansour lui demanda :
- « T'es-tu plaint au juge ? »
- « Oui ! »
- « Qu'a-t-il fait ? »
- « Rien, il n'a rien fait du tout. »
Al-Mansour se mit en colère et dit :
- « Sois-tu perdu ô (toi le juge) 'AbderRahmane Ibn Qays (présent dans l'assemblée). As-tu eu le flegme de rendre un jugement ? »
Le juge lui répondit :
- « Cet homme est ton *Wazif* (qui bénéficie de ton estime), je n'ai pu rien faire ! » Alors al-Mansour appela le Wazif et lui dit :
- « Descend (de son estrade) ! » Le *Wazif* descendit en tremblant et al-Mansour lui dit :
- « Retire ces vêtements lourds que tu portes (vêtements d'apparat de la cour), dépose ton bâton, retire la coiffe que tu portes et assis toi près de cet homme afin que le juge décide entre vous. »
Le juge entendit l'accusation de l'homme, la défense et les témoins et il apparut que ce *Wazif* (dont le rang était pratiquement égal à celui de ministre (*wazir*)) était fautif. Le juge rendit son verdict et le *Wazif* fut punit et l'opprimé reçut l'intégralité de ses droits.

Puis al-Mansour ordonna des représailles contre le *Wazif* (expulsion de l'assemblée) et lorsqu'on lui demanda les raisons de son geste, il répondit :
- « Je ne veux être associé à l'injustice de personne et je ne veux pas que la position de quiconque le pousse à commettre des injustices. Et comme il a utilisé la position à laquelle je l'ai placé pour commettre ses méfaits, il a perdu la position qu'il occupait. » Telle était la détermination et la justice d'al-Mansour, puisse Allah le Très Haut lui faire Miséricorde.

Si nous comparons ces événements à la lumière d'aujourd'hui, nous verrons que la justice ne peut être appliquée aux dirigeants qui non seulement promulguent des lois pour se protéger mais ont aussi le pouvoir de faire taire les juges qu'ils commandent et désignent pour être leurs serviteurs et faire ce qu'on leur demande. Mais une chose est certaine, c'est qu'ils n'échapperont pas à l'implacable et incorruptible justice divine de l'Au-delà.

En l'an 390 de l'Hégire (999), les Chrétiens au nord rompirent encore une fois leur pacte de paix et s'allièrent à Sancho. Aussitôt al-Hajib al-Mansour se mit en route tandis que le gouverneur de Salem lui fournit la logistique. Al-Hajib rencontra les ennemis près du Mont Jarbighah ou eut lieu la célèbre bataille et ou l'armée de Sancho (*shanja*) fut totalement anéantie.

La fin de Muhammad Abi al-'Amir al-Hajib al-Mansour

En l'an 392 de l'Hégire (1001), al-Hajib al-Mansour âgé de 65 ans commandait toujours ses armées et combattait en personne malgré son âge.

Cette même année, il sortit une nouvelle fois à la tête de son armée en direction du nord pour attaquer l'ennemi. Comme à son habitude, il s'arrêta à Salem (*salim*) le bastion avancé des forces musulmanes et point de départ de ses raids ou il organisa son armée et fit ses préparatifs.

Muhammad Ibn 'Abdillah Ibn 'Amiri Ibn Abi 'Amir Muhammad Ibn Walid Ibn Yazid Ibn 'Abd al-Malik al-Moughafiri alias al-Hajib al-Mansour mourut de mort naturelle le 27 du mois de

Ramadan de cette même année lors d'une expédition en Castille et après une vie consacrée au combat dans la Voie d'Allah le Très Haut (*jihad fis-sabilillah*), comme vous l'avez constaté. Puisse Allah lui faire miséricorde et lui pardonner ainsi qu'à tous ceux qui se sont consacrés à cet effort.
Trente années de combat effectif lui permirent de redonner aux Musulmans le summum de la gloire en Andalousie alors qu'auparavant, ils divisés et humiliés.
Lorsque les croisés apprirent la nouvelle de sa mort, ils se réjouirent outrageusement et les prêtres allèrent jusqu'à écrire : « En l'an 1002 (après Jésus Christ), mourut al-Mansour pour l'enfer[1] ! »

Certains historiens dont Aboul Fida ont rapporté qu'il décéda le lundi 25 Ramadan de l'an 393 de l'Hégire.

Le commandement de l'armée fut assumée par 'Abd al-Malik al-Mouzafar Ibn al-Hajib Muhammad et les troupes ramenèrent le corps de leur général à Medinat Salem où ils l'enterrèrent dans les vêtements qu'al-Mansour avait porté dans la bataille et le couvrirent de la poussière aromatique recueillie dans plus de cinquante batailles victorieuses contre les mécréants. Son corps fut accompagnée par toute l'armée et son fils 'Abd al-Malik conduisit sa prière funéraire.
Très remarquable est le sépulcre d'al-Mansour al-Hajib dans la ville de Salim sur laquelle sont gravés les vers suivants :
« Il ne vit plus : mais ses hauts faits ont laissé
Une mémoire si fière dans ce bas-monde,
Qu'en entendant ses récits, vous pourriez le connaître
Comme s'il vivait là devant vos yeux.
Tel qu'il était nous ne verrons plus
À travers tous les âges à venir. Jamais plus
Ne se lèvera un si grand leader. Jamais conquérant,

[1] Ceux qui ont écrit cela ont eu largement le temps de réaliser depuis plus de 1000 ans maintenant la place qu'ils occupent eux même dans l'au-delà et celle d'al-Hajib al-Mansour.

Du peuple d'Isma'il, il augmenta l'empire,
Qu'il savait si bien garder. Hélas, notre père,
Notre abri et notre bouclier. »

Derniers mots sur al-Hajib al-Mansour

Al-Hajib Muhammad Ibn 'Abdallah Ibn Abi 'Amir, appelé al-Mansour, gouverna l'état avec beaucoup de gloire et d'honneur pendant vingt-cinq ans. Soubihah, la mère du roi Hisham, lui confia toutes les négociations, de paix ou de guerre, et rien ne fut fait dans le royaume sans son consentement, dans la mesure ou ne voulut que le nom du calife. Grâce à sa prudence, à sa bravoure et à sa bonne fortune, le pays devient très prospère et victorieux dans de très nombreuses conquêtes. Il fut toujours le vainqueur de ses ennemis et ne vit jamais une armée ennemie sans qu'il ne l'a défit ; il n'assiégea jamais une ville ou forteresse sans être qu'elle fut obligé de se rendre. La frontière des Musulmans fut étendue par ses prouesses jusqu'aux dernières limites de l'Andalousie et s'étendit d'un océan à l'autre.

Durant toute la période de son gouvernement, la paix intérieure de l'état ne subit jamais d'interruption, parce que la peur d'al-Hajib que tous les hommes ressentaient empêcha quiconque d'oser soulever la moindre étincelle de sédition ou un seul acte de désobéissance. Les flammes des insurrections que l'Andalousie ne cessa de connaitre furent inconnues sous le règne d'al-Mansour. L'état fut à son apogée et florissant et il atteignit sous sa domination un degré de puissance et d'importance souhaité dans les premiers temps. Les batailles victorieuses qu'al-Mansour livra contre les Chrétiens s'élevèrent à plus de cinquante, au point que leurs rois intimidés appelèrent plus d'une fois la paix, mais qu'ils ne purent jamais obtenir de lui.

Muhammad al-Mansour naquit en l'an 327, l'année de la grande bataille d'al-Khandaq près de Zamora et sa mort eu lieu à la fin du mois de Ramadan en l'an 392.
Le Seigneur choisit le bras d'al-Hajib al-Mansour pour venger l'Islam.
Quand la nouvelle de sa mort arriva à Cordoue, elle causa le plus grand chagrin et ce jour fut un jour de deuil non seulement dans cette ville mais dans tout le royaume et il fallut longtemps

avant que le peuple puisse se consoler de cette lourde perte.

‘Abd al-Malik Ibn Muhammad Abi al-‘Amir al-Hajib al-Mansour

Lui succéda son fils ‘Abd al-Malik Ibn Muhammad Abi al-‘Amir al-Hajib al-Mansour, surnommé al-Hajib al-Mouzaffar Sayf ad-Dawlah. Le pouvoir était toujours exercé au nom des Omeyyades mais les réels dirigeants étaient les Bani ‘Amir.
‘Abd al-Malik al-Hajib al-Mouzaffar prit le pouvoir facilement bien que Hisham ne soit plus un enfant et continua sur la voie de son père et garda l’Andalousie unifiée d’autant plus que la division dans les rangs des Chrétiens du nord engendra de profonds troubles parmi eux.
‘Abd al-Malik poursuivit la politique du combat dans la voie d’Allah le Très Haut et mena de nombreuses incursions annuelles. Les relations entre lui et le dirigeant du Maghreb central restèrent amicales et la paix prévalut durant sept années.

‘Abd al-Malik al-Hajib al-Mouzaffar était entouré de Saqalibah[1], ou aussi appelés *al-Fityan ‘Amiriyah*, qui avaient été placés par son père al-Mansour et les meilleurs d’entre eux étaient Tourfah, Wadih, Moujahid, Khayran et Zouhayl sur un nombre de 2.000 jeunes. Ces jeunes parfaitement éduqués étaient totalement dévoués à al-Hajib al-Mansour et sa famille qu’ils servaient et étaient sa garde d’élite rapprochée.

‘AbderRahmane Ibn Muhammad Ibn Abi al-‘Amiri alias Shanjoul

Au mois de Safar de l’année 399 de l’Hégire (1008) mourut ‘Abd al-Malik al-Hajib al-Mouzaffar à Salem, la forteresse avancée des Musulmans alors qu’il se préparait à aller combattre, puisse Allah le Très Haut lui faire Miséricorde.

[1] Nous avons déjà donné la définition de ce mot mais nous y ajoutons quelques informations. Les Saqalibah étaient des enfants européens et particulièrement de Bulgarie qui avaient été enlevé à leur famille par les Allemands qui après avoir violé leurs mères et tuer leurs pères, les vendaient aux Musulmans qui leur donnaient une éducation islamique et militaire.

Lui succéda son frère ‘AbderRahmane Ibn Muhammad Ibn Abi al-‘Amiri que les gens surnommèrent Shanjoul, qui voulait dire en andalou Sancho Junior car il ressemblait à son grand père, le roi de Navarre, et sa mère était la fille de Sancho Garcia qui se convertit à l’Islam et qui prit le nom de ‘Abdah, l’épouse d’al-Hajib al-Mansour. Hélas, ‘AbderRahmane n'était ni comme son père et ni comme son frère mais un idiot, un insouciant, un ivrogne et un joueur. Il ne méritait pas la succession car il était incapable de faire face aux responsabilités du pouvoir mais il avait demandé au calife de le nommer à la succession après lui et le calife occupé à combattre les croisés ignorait tout de son vil comportement.
Shanjoul alias ‘AbderRahmane Ibn al-Mansour se donna les titre de Nassir ad-Dawlah, Nassir li-Dinillah et al-Ma'moun et passa son temps à s’amuser si bien que bientôt les choses empirèrent. Regardez donc la différence avec son père qui avait un but dans sa vie tandis que lui n’avait rien ! Tant que les Musulmans eurent un but, ils furent toujours en haut de l’échelle et le jour ou des Shanjoul nous gouvernèrent nous nous retrouvâmes en bas de l’échelle.
Shanjoul perdit l’Andalousie, la force et le pouvoir que son père et son frère avaient fait valoir à la bravoure de leurs œuvres.

Les Bani al-Mansour Ibn Abi ‘Amir qui dirigeait l’Andalousie étaient de la tribu de Qahtan tandis que le calife officiel omeyyade était de Qouraysh qui sont comme vous le savez de la tribu de Moudar.

Al-Hajib al-Mansour était un homme perspicace et il exerça toujours le pouvoir au nom des Omeyyades et de Hisham al-Mouayyad Billah al-Qourayshi dont la famille était tenue en estime et respectée par les gens. Lui al-Hajib était inconnu sans famille et sans tribu et c’est pourquoi, il ne voulut pas se mettre à dos les gens et exerça le pouvoir au nom des Omeyyades.
Son fils ‘Abd al-Malik fit la même chose, il exerça le pouvoir toujours au nom des Omeyyades tandis que la première chose que fit Shanjoul fut d’annoncer sur les chairs de prêche qu’il était le nouveau calife après Hisham.
Cette nouvelle peina les gens qui se dirent :
- « Qui est ce Shanjoul ? De quelle famille et de quel clan est-il ? Ce type n’est pas un Qourayshi et le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah le Très Haut sur lui) a dit : « *Le califat revient au Qouraysh.* » » Ce *Hadith* se propagea chez les gens et la rumeur grossit.

Les Musulmans vinrent à détester Shanjoul à cause de son comportement qu'il n'avait vu ni chez son frère et ni chez son père durant quarante année mais aussi parce qu'il avait osé faire du calife omeyyade officiel Hisham, son ministre (*wazir*).

Il existait à cette époque un pacte de paix entre le roi de Castille Sancho Garcia et les Musulmans qui datait depuis le règne d'al-Hajib al-Mansour mais Sancho rompit le traité et attaqua les Musulmans proches de ses frontières. Shanjoul pour prouver non seulement qu'il était le fils d'al-Hajib al-Mansour mais aussi pour défendre les Musulmans et les rassurer décida de mener une expédition punitive en l'an 399 de l'Hégire (1008). Mais les Saqalibah (*fityan 'amiri*) lui déconseillèrent d'entreprendre son projet à cause de la faiblesse de Cordoue mais aussi à cause de ce que les gens pensaient de lui et chez qui, il ne trouverait pas de support. Néanmoins, il n'en fit qu'à sa tête et sortit à la tête de l'armée qu'il avait levé pour la circonstance et marcha vers la Galice.
Alfonsh V, le roi de Galice prit refuge dans les montagnes élevées de la région et le climat hivernal froid et glacial de la saison, en plus des pluies torrentielles et des chutes de neiges, n'était certainement pas à l'avantage des Musulmans si bien que Shanjoul décida de faire demi-tour et s'arrêta à Tolède.

Le retour du pouvoir aux Omeyyades

Zalfah, l'épouse de 'Abd al-Malik Ibn al-Mansour, pensa alors son fils avait été empoisonné sur les ordres de Shanjoul pour être écarté de la succession et les Omeyyades virent que le pouvoir allait leur échapper, que Hisham était devenu si faible qu'il avait confié le pouvoir à un autre que lui, ils désignèrent Muhammad Ibn Hisham Ibn 'Abd al-Jabbar Ibn 'AbderRahmane an-Nassir, à leur tête et se révoltèrent contre Shanjoul.
Muhammad Ibn Hisham Ibn 'Abd al-Jabbar prit le commandement de tous les Omeyyades et de tous les ennemis des Banou 'Amir et profita de l'absence de Shanjoul pour capturer le palais présidentiel et tous les offices gouvernementaux de la ville. Ensuite il fit annoncer la déposition

de Hisham qui se désista lui-même devant des témoins, se fit nommer calife et prit le nom de Muhammad al-Mahdi Billah et prit az-Zahirah, la capitale des Banou ‘Amir.

Lorsque les nouvelles parvinrent à Shanjoul à Tolède, il fit demi-tour et se rendit dans la forteresse stratégique de Rabbah sur la route de Cordoue ou il fut abandonné la nuit venue par la plus grande partie de son armée. Le lendemain, à la tête d’une armée largement diminuée, Shanjoul marcha sur Cordoue et lorsqu’il vit que les évènements n’étaient pas à son avantage, il s’enfuit et se réfugia dans un puits mais les soldats de Muhammad al-Mahdi Billah le capturèrent et le tuèrent par la suite avant de le crucifier à Cordoue, en l’an 399 de l’Hégire (1008), la même année que son intronisation après un très court règne.
Dès lors, les troubles commencèrent à nouveau.

Ce conflit eut lieu entre l’an 399 et 400 de l’Hégire (1009) et lorsque les nouvelles de ces affrontements parvinrent au reste de l’Andalousie, la paix prit fin. Le califat devint irrévérencieux et sans aucun poids.
Suite à cela, l’Andalousie entra dans une nouvelle ère appelée aussi l’ère des états (ou des royautés) indépendants. Les années à venir allaient connaitre d’innombrables séditions qui allaient profondément diviser l’Andalousie au dépend du bien commun des Musulmans et de sombres et difficiles évènements allaient arriver, tout cela à cause de gens sans scrupules dont le seul intérêt était le pouvoir même au prix de l’apostasie.

Al-Hajib al-Mansour légua à ses enfants la gloire et un immense territoire stable mais il fallut qu’une année à peine à Shanjoul pour détruire cet héritage que son père avait mis trente années de dur labeur à établir.

Chapitre Onze

Les royautés indépendantes et le retour des révoltes successives

En l'an 400 de l'Hégire (1109), à Valence (*bolensia*) dans l'est de l'Andalousie, Mouzaffar et Moubarak se déclarèrent indépendant de l'état omeyyade.
Cette même année, 'AbdAllah Ibn Qassim se révolta dans une petite ville appelée Albonte et se déclara aussi indépendant suivit par les Banou Khazroun de la ville d'Arkach.

En l'an 403 de l'Hégire (1012), les Banou Bakri se déclarèrent indépendant dans la ville de Wuebla (*walba*). Oudayl Ibn 'Abd al-Malik les suivit à Santa Maria (*shanta mariya*) ainsi que les fils des Bani Taziri à Moror.

En l'an 405 de l'Hégire (1014), Muhammad Ibn Barzal déclara l'indépendance de la ville de Carmona (*qarmona*).

En l'an 406 de l'Hégire (1015), les Banou Yafroun déclarèrent aussi leur indépendance

Toutes ces révoltes n'étaient que le début des conséquences de la sédition de Cordoue qui se répandirent dans toute l'Andalousie.

La sédition de Cordoue

Muhammad Ibn Hisham Ibn 'Abd al-Jabbar Ibn 'AbderRahmane an-Nassir alias Muhammad al-Mahdi Billah s'aliéna, dès le début de son règne, l'ensemble des gens et particulièrement les

Berbères à cause de sa politique obtuse d'autant plus que les Berbères étaient à l'époque le pilier de l'armée d'état. Il causa du tort à leurs chefs Zawi Ibn Ziri as-Sanhadji et Habous Ibn Maksoun. Il prétendit que le calife détrôné était mort en faisant tuer un Juif qui ressemblait au calife Hisham.
Muhammad al-Mahdi Billah se laissa alors aller à la perversité et à la consommation de boisson alcoolisées et désista Souleyman Ibn Hisham Ibn Souleyman Ibn 'AbderRahmane an-Nassir, le prétendant à la succession avant de l'emprisonner.

Hisham Ibn Souleyman, le fils de Souleyman Ibn Hisham Ibn Souleyman Ibn 'AbderRahmane an-Nassir, refusa d'être écarté du pouvoir, réunit ses partisans, les Berbères et les Bani 'Amir puis se rebella contre Muhammad al-Mahdi Billah mais la majorité des gens prirent le parti de ce dernier et il réussit à mettre fin à la révolte en tuant Hisham Ibn Souleyman ainsi que son frère Abou Bakr Ibn Souleyman et les chefs des Berbères. Puis il ordonna aux gens d'attaquer les maisons des Berbères qui furent expulsés.
Souleyman Ibn Hakam Ibn 'AbderRahmane an-Nassir s'enfuit aussi avec des Berbères qui le nommèrent à leur tête et le surnommèrent al-Mousta'in puis demandèrent de l'aide à Sancho Garcia avant de marcher sur Cordoue au mois de Rabi' Awwal de l'année 400 de l'Hégire (1009). Les forces de Muhammad al-Mahdi Billah sortirent à sa rencontre mais furent écrasées et ce dernier fit alors sortir le calife Hisham al-Mouayyad, qu'il avait faussement déclaré être mort, et dit :
- « Je ne suis qu'un supporter de sa cause. »
Les rebelles déclinèrent ses prétentions et Muhammad al-Mahdi Billah dut s'enfuir à Tolède tandis qu'al-Mousta'in Souleyman Ibn Hakam Ibn 'AbderRahmane an-Nassir entra à Cordoue et à qui il fut porté allégeance. Puis, ce dernier ordonna que Hisham al-Mouayyad Billah soit enfermé dans une des ailes du palais gouvernemental.

Wadih al-Fatah, l'un des principaux Saqalibah du gouverneur de Tolède était un partisan de Muhammad al-Mahdi Billah alias Muhammad Ibn Hisham Ibn 'Abd al-Jabbar et prêt à lui venir

en aide par tous les moyens. Il alla voir le comte Ramone Boril[1], le gouverneur de Barcelone à qui il demanda de l'aide ainsi que le comte d'Armingo le gouverneur d'Orkallah et les croisés, prompts à saisir l'occasion de conduire les Musulmans à se combattre entre eux, répondirent favorablement à ses demandes à la condition qu'ils payent tous quotidiennement cent dinars aux deux gouverneurs et deux dinars pour chacun de leurs soldats. Lorsque l'agrément fut conclus et signé, l'alliance des apostats et des croisés marcha sur Cordoue ou ils vainquirent l'armée d'al-Mousta'in et Muhammad Ibn Hisham Ibn 'Abd al-Jabbar entra dans la ville volatile ou il lui fut porté allégeance.

Mais peu de temps après les *Fityan 'Amiriyah* se rebellèrent contre lui et libérèrent Hisham Ibn al-Mouayyad qui était enfermé dans une des ailes du palais et lui portèrent allégeance. Puis, ils amenèrent Muhammad Ibn Hisham Ibn 'Abd al-Jabbar qu'ils exécutèrent au mois de Dzoul Hijjah de l'année 400 de l'Hégire (1009).

Wadih al-Fatah, le chef des *Fityan* (jeunes) s'avança pour se nommer ministre du calife pour se retourner par la suite contre lui mais les Berbères qui supportaient le calife omeyyade refusèrent de le reconnaitre comme sultan du fait qu'ils détestaient les gens de Cordoue pour ce que ces derniers leur avaient fait. Ils demandèrent l'aide du roi de Castille Sancho Garcia, après lui avoir promis de lui remettre toutes les forteresses musulmanes qui bordaient son territoire mais Sancho préféra s'arranger avec le calife Hisham al-Mouayyad duquel, il obtint beaucoup plus de concessions. Ce dernier remit aux croisés deux-cents forteresses stratégiques juste pour conserver son pouvoir et cela pour résultat de la division qui s'ensuivit entre les Musulmans à Cordoue ! Un très lourd prix d'autant plus que ces forteresses héritées sans aucun effort de sa part avaient été conquises au prix de leur sang par ses prédécesseurs !

Mais cela n'empêcha nullement les Berbères de mettre le siège sur Cordoue puis de le renforcer et Wadih al-Fatah trouva la mort et au mois de Shawwal de l'année 403 de l'Hégire (1012). Les Berbères entrèrent dans la ville après avoir écrasée l'armée locale et ils commirent à leur tour les pires crimes contre la population locale, en vengeance de ceux qu'ils avaient eus même subit. Souleyman al-Mousta'in se nomma calife et emprisonna Hisham al-Mouayyad. Certains historiens ont rapporté que Muhammad Ibn al-Mousta'in tua ce dernier et d'autres qu'Hisham al-

[1] Comme vous le voyez, il devient de plus en plus fréquent à ces apostats d'aller demander de l'aide aux ennemis d'Allah qui se retournerons contre eux à la première occasion, comme vous le verrez et le voyons de nos jours dans les médias, devenant ainsi victime de leur propre trahison.

Mouayyad mourut en prison tandis que Sancho prit possession des deux-cents forteresses stratégiques sans tirer la moindre flèche.
Les Berbères vainqueurs prirent contrôle de Cordoue et descendirent avec le calife omeyyade dans la ville d'az-Zahrah tandis que 'Ali et al-Qassim, les enfants de Hamoud des Adarissah Hassaniyine prirent possession de Shaqandah, une ville proche de Cordoue. Néanmoins quelques temps plus tard, Souleyman al-Mousta'in voulut les éloigner de la capitale du califat à cause du danger qu'ils pouvaient représenter et pour cela il les nomma gouverneur dans des régions éloignées pour les inciter à partir avec leurs partisans. Ainsi, il réussit à éloigner de lui les Berbères satisfaits.

Les Berbères qui se trouvaient en Andalousie étaient originaire de six tribus principales :
- Les Sanhadja dont le chef était Zawi Ibn Ziri Ibn Manat prit la région d'Alvéra près de Grenade,
- Les Banou Birzal et les Banou Yafran, la région de Jaén,
- Les Bani Doummar et la tribu d'Izdajah, la région de Moro et de Shadonah,
- Mounzir Ibn Yahya at-Tajibi (ou at-Toujibi) al-Kindi, la région de Saragosse,
- 'Ali Ibn Hamoud, la région de Ceuta et
- Al-Qassim Ibn Hamoud, la région d'Algesiras.

Les *Fityan 'Amiriyah* (les *Saqalibah* d'al-'Amiri) ressentirent une grande haine à l'encontre des Berbères qui maintenant voyaient leur pouvoir renforcé grâce à Souleyman al-Mousta'in qui leur avaient alloués des postes clefs dans l'état. Ils quittèrent alors Cordoue pour l'est de l'Andalousie ou ils créèrent leur propre Emirat (*imarat*).
Khayran al-'Amiri prit la région d'Almeria et de Murcie qui appela la Royauté d'Almeria (*mamlakat almeria*) ainsi que la Royauté de Murcie. Il nomma Zouhayr al-Fatah gouverneur de Murcie tandis que lui-même resta à Almeria.
Moujahid al-'Amiri, quant à lui fonda la Royauté de Dénia et les îles des Baléares

Parmi les évènements qui doivent être mentionnés sur cette sédition à Cordoue est que lorsque la pression se fit intense sur lui, Hisham al-Mouayyad promit la succession à 'Ali Ibn Hamoud Ibn

Maymoun Ibn Hamoud le Berbère dont l'ancêtre était Idriss Ibn 'AbdAllah de la dynastie des Adarissah Hassaniyah.
Les Berbères Adarissah, qui avait porté assistance à Idriss Ibn 'AbdAllah lorsqu'il se réfugia au Maghreb à Fès pourchassé par les Abbassides, avaient exactement le même style de vie que les tribus arabes et leur ressemblaient en tout excepté qu'ils étaient culturellement berbères unis par l'Islam.
'Ali Ibn Hamoud était le chef de la tribu des Adarissah au Maghreb et lorsque la situation se calma à Cordoue, il y envoya les *Fityan 'Amiriyah* afin qu'il usurpe le pouvoir à Souleyman al-Mousta'in et 'Ali Ibn Hamoud en personne quitta Ceuta pour Algesiras ou il fut rejoint par une masse de partisans. Puis, à leur tête, il marcha sur Cordoue et à proximité de cette ville il rencontra l'armée de Cordoue qu'il vainquit avant de capturer al-Mousta'in Souleyman Ibn al-Hakam ainsi que son père al-Hakam et son frère 'AbderRahmane. Cette bataille eut lieu au mois de Mouharram de l'année 407 de l'Hégire (1016).
L'armée victorieuse de 'Ali Ibn Hamoud entra à Cordoue et Hisham al-Mouayyad fut activement recherché avant de constater qu'il avait été tué. Lorsque 'Ali Ibn Hamoud fut convaincu de son assassinat, il ordonna de tuer al-Mousta'in, son père et son frère qui étaient prisonniers.
Les gens de la ville portèrent alors allégeance à 'Ali Ibn Hamoud qui prit le titre de Nassir li-Dinillah.

Khayran al-'Amiri porta assistance à 'Ali Ibn Hamoud et entra avec lui dans Cordoue. Quand il apprit aussi que le calife al-Mouayyad était mort, il quitta la ville et se rendit à l'est où il annonça sa révolte avec le reste des *Fityan 'Amiriyah*. Il invita 'AbderRahmane Ibn Muhammad Ibn 'AbdAllah Ibn 'AbderRahmane an-Nassir, qui se trouvait à Jaén, de se joindre à eux. Puis, ils lui portèrent allégeance et le surnommèrent al-Mourtadah et un très grand nombre de gens se joignirent à eux.
Al-Mourtadah à la tête d'une immense armée se dirigea vers Grenade pour y combattre les Berbères Sanhadja. Une féroce bataille qui dura plusieurs jours eut lieu entre les deux armées mais au final al-Mourtadah fut tué et son armée vaincue.

Au mois de Dzoul Qi'dah de l'année 408 de l'Hégire (1017), trois *Fityan Saqalibah*, serviteurs des Omeyyades, tuèrent 'Ali Ibn Hamoud alors qu'il se trouvait dans son bain. Les Berbères appelèrent son frère al-Qassim, le gouverneur de Séville, qui vint aussitôt à Cordoue et à qui, ils portèrent allégeance et surnommèrent al-Ma'moun.
Cette même année, al-Moundir Ibn Yahya at-Tajibi déclara Saragosse (*sarqasta*) indépendante.

Al-Qassim Ibn Hamoud fut un faible gouverneur et au mois de Joumadah Awwal de l'année 410 de l'Hégire (1019), le gouverneur de Ceuta, Yahya Ibn 'Ali Ibn Hamoud usurpa le pouvoir à son oncle qui s'enfuit à son approche et retourna à Séville ou il prit le nom d'al-Mousta'in. Yahya Ibn 'Ali Ibn Hamoud entra à Cordoue et les gens lui portèrent allégeance et il se fit appeler al-Mou'tali Billah mais il resta à peine une année et demie avant que les Berbères ne le désistent. Al-Qassim Ibn Hamoud quitta alors Cordoue pour Malaga.
Les Berbères désignèrent à sa place son oncle al-Qassim Ibn Hamoud qui arriva de Séville et à qui ils portèrent allégeance et qui prit le nom d'émir al-Mou'minin.

Cette même année, 'AbdAllah Ibn Muhammad déclara Badajoz (*batalios*) indépendante ainsi qu'Ahmad Ibn Yahya à Niebla (*labla*).

Ainsi que vous avez pu le constater, nous ne faisons référence qu'aux tribulations de Cordoue qui se succédèrent rapidement les unes aux autres en un temps très court mais comme elles se propagèrent à l'ensemble de l'Andalousie, il devient donc impossible de toutes les mentionner. C'est pourquoi nous ne parlerons que des séditions qui touchèrent les villes principales.

Al-Qassim Ibn Hamoud lâcha les Berbères sur les gens de Cordoue qu'ils opprimèrent si durement qu'ils créèrent une milice chargée de les protéger et lorsqu'elle fut assez puissante, ils réussirent à expulser al-Qassim et ses aides berbères en l'an 414 de l'Hégire (1023). Les Berbères assiégèrent alors la ville et la population sortit pour se défendre et les chassèrent à nouveau.
Al-Qassim retourna à Séville mais quand il voulut rentrer dans la ville, les habitants lui fermèrent la porte au nez. Ils expulsèrent aussi ses fils Muhammad et al-Hassan ainsi que tous ses aides

berbères et le Qadi Muhammad Ibn Isma'il Ibn 'Abad devint le nouveau gouverneur de Séville. Nous reviendrons plus largement sur le sujet lorsque nous parlerons de la dynastie des Bani 'Abad.
Al-Qassim Ibn Hamoud se dirigea avec ses partisans vers la ville de Sharish mais il fut rejoint par le fils de son oncle al-Mou'tali qui l'assiégea jusqu'à la reddition de la ville. Al-Mou'tali captura son oncle et ses cousins et al-Qassim Ibn Hamoud mourut étouffé dans sa prison en l'an 431 de l'Hégire.

La fin de la dynastie des Omeyyades en Andalousie

Tous ces évènements successifs peinèrent les habitants de Cordoue, la capitale de l'Andalousie, qui décidèrent de chasser définitivement les Berbères de la ville et de rassoir l'un des trois Omeyyade suivant au pouvoir :
- Souleyman Ibn al-Mourtadah,
- Muhammad Ibn al-'Iraqi ou,
- 'AbderRahmane Ibn Hisham Ibn 'Abd al-Jabbar Ibn 'AbderRahmane an-Nassir.
Finalement, ce dernier fut choisi au mois de Ramadan de l'année 414 de l'Hégire (1023) et prit le titre de Moustadhir Billah. 'AbderRahmane Ibn Hisham emprisonna aussitôt les fils d'al-Mourtadah et d'al-'Iraqi mais il ne resta au pouvoir que quarante-quatre jours seulement car les gens se rebellèrent contre lui et il dut se cacher dans un des bains de la ville.
Muhammad Ibn 'AbderRahmane Ibn 'Oubaydillah Ibn 'AbderRahmane an-Nassir fut nommé calife à sa place et il fut surnommé al-Moustakfi Billah. Peu après Moustadhir Billah fut capturé, amené et tué devant le fils de son oncle. Al-Moustakfi Billah fit aussi assassiné le fils de son oncle Muhammad Ibn al-'Iraqi en l'an 416 de l'Hégire (1025).

Les révoltes et les désobéissances devinrent donc des habitudes chez les habitants de Cordoue et au mois de Rabi' Awwal de l'année 420 de l'Hégire (1029), ils désistèrent al-Moustakfi Billah qui réussit à quitter la ville déguisé en femme mais il fut tué peu après par ses aides.

Au mois de Rabi' Thani de cette même année, les habitants de Cordoue portèrent allégeance à Hisham Ibn Muhammad Ibn 'Abdillah Ibn 'AbderRahmane an-Nassir qui prit le nom de Mouhtad Billah qui se trouvait encore dans la ville d'Albonte dont le gouverneur était 'Abdillah Ibn al-Qassim al-Fihri. Il dirigeât de cette ville durant deux années et sept mois avant de se rendre à Cordoue au mois de Dzoul Hijjah de l'année 422 de l'Hégire (1031).
Comme les califes Omeyyades l'ayant précédés, Hisham Ibn Muhammad n'était ni un homme d'état ni même n'avait la moindre force et volonté pour diriger. Pour mettre fin à toutes ces divisions, l'état aurait eu besoin d'un homme puissant et ferme comme 'AbderRahmane ad-Dakhil ou 'AbderRahmane an-Nassir.

Hisham Ibn Muhammad resta calife deux années à Cordoue avant que son ministre (*wazir*) Abou al-Hazm Ibn Jahwar décide non seulement de le désister mais de mettre fin à la présence des Omeyyades de la ville. Abou al-Hazm Ibn Jahwar dont le vrai nom était Jahwar Ibn Muhammad Ibn Jahwar Ibn 'Oubaydillah Ibn Ahmad Ibn Muhammad.
Le premier à avoir fait pénétrer la famille Jahwar en Andalousie fut Youssouf Ibn Bakht (ou Boukht) Ibn Abi 'Abdah al-Farissi qui était le *Mawlah* du cinquième calife omeyyade 'Abd al-Malik Ibn Marwan soit à peu près trois siècles auparavant.

Cette même année, les Bani Zi Noun déclarèrent l'indépendance de Tolède et Abou al-Hazm Ibn Jahwar se rebella contre al-Mouhtad Billah et fit savoir qu'il était dorénavant le nouveau dirigeant de Cordoue et de l'Andalousie et avec lui prit fin la dynastie des Omeyyades en Andalousie, dynastie qui fut fondée par un homme exceptionnel, 'AbderRahmane ad-Dakhil qui légua à ses fils le pouvoir et la royauté.

Les Omeyyades dirigèrent deux siècles sans problème et les derniers venus détruisirent le legs de leurs ancêtres en moins de cinquante années. Le début de leur pouvoir fut marqué par la puissance, le milieu par la gloire et l'honneur quant à la fin, il se fragmenta en vingt-deux états indépendants. L'Andalousie se disloqua et perdit le Maghreb. Le responsable de cette chute fut sans conteste Shanjoul le faible et tous ceux dont l'unique préoccupation fut la recherche de leur intérêt personnel.

Aujourd'hui, nous sommes dans le même état de division mais l'intérêt pour l'Au-delà de certains est toujours présent et par cet intérêt, ils raniment la nation musulmane.
Notre division actuelle est incomparable et ne parviendras jamais avec celui de l'Andalousie. L'Andalousie était un seul pays divisée en vingt-deux villes états tandis que nous sommes des nations divisée. Et la division, comme celle de l'Andalousie, vient de ceux qui dirigent les Musulmans. Des loups affamés de richesse et des traîtres qui n'ont ni honneur et ni but grandiose dans leur vie sauf la grosseur de leur compte en banque, qu'ils prennent bien soin de placer à l'étranger. Ils passent leur vie à ramasser de l'argent sur la misère populaire et la dictature implacable. Et comble de dérision, ils amassent des sommes pharamineuses dont ils ne profiteront jamais et qu'il faudrait mille vie pour dilapider alors qu'ils n'en n'ont qu'une !
Quant à l'Histoire, elle ne retiendra d'eux qu'à peine quelques lignes faisant états de leur traîtrise. Des hommes incapables de défendre leurs pays et qui se sauvent à l'étranger, comme des voleurs qu'ils sont, dès qu'ils sentent le vent tourner en emportant avec eux la malédiction des milliers de gens qu'ils ont opprimés. Toutes ces viles créatures réunies, n'atteindront jamais le rang d'un homme simple comme al-Hajib al-Mansour.

Et durant toutes ces années d'absence du pouvoir central, les croisés au nord en profitèrent pour conquérir un tiers de l'Andalousie et récupérer toutes les terres qu'al-Hajib al-Mansour avait conquises.
Garcia (*gharciya*) conquit Castille et se maria avec la fille du roi de Léon aussi conquise mais, il fut peu après assassiné par Sancho Senior (*shanja al-kabir* (le grand)) qui prit le pouvoir. Sancho attaqua et prit Castille, Navarre puis le royaume de Léon et tout le nord fut unifié en un seul état tandis qu'il prit le titre de roi et se fit appelé roi d'Espagne. Sancho (*shanja*) mourut en l'an 426 de l'Hégire (1034) et fut succédé par Ferdinand (*fardlande*) qui conquit le reste du royaume de Léon.
Quant à la division des Musulmans, elle allait empirer.

Le morcèlement de l'Andalousie

En l'an 429 de l'Hégire (1037), les Banou Tahir annoncèrent la création d'un nouvel état centralisé à Murcie.
A Saragosse, Souleyman Ibn Muhammad Ibn Houd se rebella contre les Tajibi et les expulsa pour prendre le pouvoir et une nouvelle ère de règne débuta, le règne des Bani Houd. Souleyman se fit appelé al-Mousta'in Billah bien qu'il fut juste émir de Saragosse.
La tribu des Bani Samadih annoncèrent l'indépendance de ville d'Almeria, au sud-est en bordure de la Mer Méditerranée, la capitale des forces militaires navales et de la flotte musulmane.

A Cordoue, Abou al-Hazm Ibn Jahwar différa de ces prédécesseurs et c'est de sa propre maison d'où il ne sortit jamais, qu'il gouverna. Il s'entoura de gens sages, réfléchis et intelligents et eut de nouveau recours à la consultation (*shourah*). Il n'entreprit aucun acte personnel avant de leur demander leur avis si bien qu'il entra dans l'estime des gens et qu'il devint respecté.
Il gouverna ainsi durant huit années avant de décéder en l'an 430 de l'Hégire (1038) et son fils Abou al-Walid Muhammad Ibn Jahwar lui succéda par décision du conseil.

Parmi les personnalités de l'époque, il y eut :
Abou Marwan Hayyan Ibn Khalaf Ibn Houssayn Ibn Hayyan Ibn Muhammad Ibn Hayyan, auteur du livre « *al-mouktaddas fi akhbar balad al-andalous*[1] » et décédé en l'an 469 de l'Hégire.
Le poète et ministre Abou al-Walid Ahmad Ibn Zaydoun al-Makhzoumi qui fut emprisonné en l'an 441 de l'Hégire (1049) à Cordoue et qui réussit à s'enfuir avant de se rendre à Séville ou il devint ministre du vil gouverneur al-Mou'tadid Ibn 'Abbad. Ce dernier succéda à son père en l'an 433 de l'Hégire (1041) et nous reviendrons sur son histoire plus tard. Ibn Zaydoun resta à Séville jusqu'à sa mort en l'an 463 de l'Hégire (1070)

Cette même année, Souleyman Ibn Houd al-Mousta'in Billah, gouverneur de Saragosse, décéda et la ville se divisa en deux. Ahmad Ibn Souleyman se déclara gouverneur de Saragosse et se fit appeler al-Mouqtadir Billah, nom qu'il ne faudra pas oublier. Ahmad était celui qui avait le plus d'ambition. Quant à ses frères, ils se partagèrent le reste du territoire en leur possession, et parmi

[1] Ou « *al-mouktaddis fi akhbar balad al-andalous* ».

eux, Youssouf al-Mouzaffar Billah se nomma gouverneur de Barbastro (*barbashtar*). Cette ville à une histoire importante dont nous parlerons bientôt.

Le Sheikh Abou al-Walid al-Baji

En l'an 440 de l'Hégire (1048), un des plus grands savants (*'alim*), actif et Moujahid de l'époque Abou al-Walid al-Baji qui avait quitté l'Andalousie treize années auparavant pour étudier les sciences s'en retourna. Et pour nous tous, il y a une leçon à tirer de cet homme et un exemple à suivre.
Les historiens ont dit qu'il était de la même notoriété que les savants tels qu'Ibn Hazm et autres en matière de connaissance.
Il écrivit un nombre important de livres dont certains existent encore de nos jours tandis que les autres ont été perdus avec la chute de l'Andalousie. C'était un pauvre homme modeste qui n'acceptait ni aide et ni aumône et qui travaillait de ses propres mains. Il est celui qui répondit aux prétentions des Chrétiens en matière de religion car ces derniers faisaient courir des rumeurs sur la religion musulmane que les simples d'esprit croyaient.

Lorsqu'il revint en Andalousie et vit à quel degré de division les Musulmans étaient parvenus, il fut pris de pitié et extrêmement peiné. Il décida donc de prendre ses responsabilités envers l'Islam et les Musulmans et durant trente années, il parcourut l'Andalousie avec pour mission de réunifier le pays sous la bannière islamique. Il disait : « Vous n'êtes pas préoccupé par l'unité et alors la faiblesse durera et empirera. Si vous ne vous unifiez pas, vous perdrez le pays, vos biens et vos femmes seront violées. » Tel était son mot d'ordre de villes en villes et de villages en villages.
Et où il allait, il était toujours bien accueilli par les gouverneurs. Les gouverneurs lui promettaient d'écouter ses conseils mais personne ne les mettaient en pratique.
Puis il se mit à parler aux savants et aux communs des gens si bien qu'il réveillait l'ardeur islamique dans leurs cœurs. Et nous verrons par la suite si ses conseils portèrent ses fruits.

En l’an 449 de l’Hégire (1057), les Banou ‘Abbad qui gouvernaient Malaga (*maliqah*) occupèrent Niebla (*labla*) puis Wuebla et l’île de Shaltish. Puis l’ouest de Santa Maria, Shalbah puis Murcie et Grenade. Les différentes enclaves se firent la guerre les uns les autres, oubliant le danger majeur au nord des ennemis d’Allah qui eux étaient unifiés.
Profitant de la situation de faiblesse des Musulmans, Ferdinand (*fardlande*) traversa le fleuve Duera (*douira*) et mit le siège sur la ville musulmane de Bazo. Les Musulmans résistèrent fermement mais Ferdinand reçu de l’aide et intensifia son siège.
Les habitants de Bazo demandèrent de l’aide aux autres Musulmans mais personne ne répondit et Bazo tomba. Point n’est la peine de vous décrire ce qui s’ensuivit sauf pour confirmation des actes habituels : la majeure partie de la population fut massacrée, les femmes violées et les hommes emmenés en esclavage tandis que la ville fut rasée. Et il n’y a de force et de puissance qu’en Allah !
Puis Ferdinand ne voyant personne pour l’arrêter marcha sur Tolède, la capitale du centre et détruisit la banlieue avant de marcher sur Calmaria (*qalmariyah*) qui subit le même sort que Bazo.

La chute de Barbastro

En l’an 452 de l’Hégire (1060), décéda ‘Abd al-‘Aziz Ibn ‘AbderRahmane Ibn al-Hajib al-Mansour à Valence (*bolensia*) ou il était le gouverneur et lui succéda ‘Abd al-Malik al-Mouzaffar qui se maria avec la fille de Ma'moun, le gouverneur de Tolède.
Puis arriva le pire évènement de l’époque, la chute de Barbastro (*barbashtar*) qui entraîna avec elle le malheur.

La ville de Saragosse (*sarqasta*), la capitale du nord, était aux mains des Tajibi puis les Bani Houd prirent le pouvoir. Quand Souleyman mourut, la ville fut divisée entre ses successeurs. Ahmad Ibn Souleyman al-Mouqtadir Billah prit Saragosse et Youssouf al-Mouzaffar Billah prit Barbastro.

En l’an 456 de l’Hégire (1063), les Normands, alliés aux Francs, réunirent une armée de 40.000 hommes et du sud de la France, traversèrent les Pyrénées, entrèrent en Espagne et marchèrent sur Saragosse.

Sur leur route, à soixante kilomètres de Saragosse se trouvait la ville de Barbastro qu’ils attaquèrent. Al-Mouzaffar demanda de l’aide à son frère al-Mouqtadir Billah, le gouverneur de Saragosse, qui craignant d’être attaqué à son tour, refusa. Al-Mouzaffar demanda de l’aide aux autres Musulmans mais personne ne bougea le petit doigt. Les savants religieux implorèrent les dirigeants mais par l’un d’entre eux ne leva ne serait-ce que le plus petit détachement pour le secourir.

Le siège durcit et après quarante jours, les murailles externes de la ville tombèrent mais les Musulmans résistèrent farouchement. Mais un traître (*khahine*) sortit du fort et montra aux ennemis le système d’irrigation qui amenait l’eau à la ville que les croisés arrêtèrent aussitôt et bientôt les Musulmans n’eurent plus rien à boire et commencèrent à s’entretuer entre eux pour le reste d’eau. Pourquoi ne se sont-ils pas entraidés les uns les autres et sorti en une seule masse contre l’ennemi à la place de subir une telle humiliation car il vaut mieux mourir dans l’honneur que de subir ce qu’il allait tomber sur eux !

Ils ont jugé leurs vies plus importantes que celles de leurs frères alors que les mourants de la bataille de Badr, sachant qu’un de leur frère était agonisant, refusèrent de boire pour leur laisser la priorité !

Alors ils se mirent à proposer la soumission aux Normands qui refusèrent. Perdant leur patience, la division se fit plus forte dans la ville et les Normands réussirent à prendre Barbastro et, selon les historiens, massacrèrent entre 40.000 et 100.000 hommes. Ils violèrent les femmes devant leurs maris, leurs pères et leurs frères, sans que l’un d’entre eux ne puisse bouger, exactement comme en Iraq, en Afghanistan et d’autres pays de nos jours.

Les croisés partagèrent les quartiers de la ville entre les soldats et tous les êtres vivants qui se trouvaient à l’intérieur des maisons qu’ils recevaient leur servaient d’esclaves. Puis ils choisirent 50.000 des plus belles musulmanes et les envoyèrent comme cadeau au roi de Constantinople. Ils saisirent aussi un immense butin et laissèrent 3.500 soldats sur place avant de revenir vers la France.

Cela ne vous rappelle-t-il pas les cris de nos sœurs en Bosnie ? 200.000 hommes tués et 500.000 femmes sans qu'un seul pays musulman ne lève le petit doigt ! Et ainsi l'histoire se répète sans que nul n'en tire de leçon.

La division engendre l'humiliation et l'unité engendre le respect et la gloire comme nous l'avons vu sous les règnes d'an-Nassir et d'al-Mansour. Et le Sheikh al-Baji qui appelait les gens à l'unité et les avait avertis de tels jours de désastre mais personne ne tint compte de ses avertissements.

L'appel des savants au combat dans la voie d'Allah et la reconquête de Barbastro

N'attendant rien des gouverneurs, le Sheikh al-Baji ne put plus patienter face à ce carnage et appela les gens au combat dans la voie d'Allah. Si les gouverneurs étaient incapables de prendre les décisions qui s'imposaient, alors les savants devaient prendre leurs responsabilités. Il réanima les cœurs avec ses prêches et ses appels et appela les gens à sortir avec lui : « N'attendez pas vos gouverneurs, sortez avec vos biens et luttez dans la voie d'Allah. »
Et parmi ceux qui sortirent avec lui, il y avait les savants Ibn Hazm, Ibn 'Abdi Birr et Ibn Roushd, le grand père du philosophe connu. Chacun appela aux gens de son côté et tous les gens en général, émus par ce qui s'était passé à Barbastro sortirent bientôt rejoint par certains gouverneurs.

En l'an 457 de l'Hégire (1064), al-Mouqtadir Ibn Houd, dont le frère al-Mouzaffar avait été tué à Barbastro, répondit à l'appel d'al-Baji. Son armée de 6.000 hommes sortit de Saragosse et marcha sur Barbastro aux cris de *Takbir* (*allahou akbar*) et de *Tahlil* (*la ilaha illallah*).
Les gens sur la route se joignirent à eux, remués par la foi, l'honneur et la recherche du martyr dans la voie d'Allah et eut lieu la Bataille de Barbastro, neuf mois après sa chute.
Les Normands furent battus par cette armée de croyants au nom du combat dans la voie d'Allah (*jihad fis-sabilillah*), purifié des désirs mondains, pour l'exclusivité de la recherche de l'agrément divin et de la vengeance pour leurs frères et sœurs tombées. Ainsi avec cette sincère

intention, ils remportèrent la bataille au cours de laquelle périrent à peine cinquante Musulmans pour 1.500 croisés. Quant au reste des Normands, ils furent faits prisonniers et Barbastro revint aux mains des Musulmans.
Lorsque les âmes se levèrent pour la voie d'Allah Glorifié soit-Il, et que les savants hissèrent l'étendard du combat dans la voie d'Allah, 6.000 hommes à peine suffirent pour retrouver l'honneur perdu et la gloire mais cela ne servit pas de leçon aux gouverneurs des royaumes indépendants, ni même ne se repentirent de leurs actions et la division et les conflits entre eux se poursuivirent.
Et la prédestination d'Allah fit qu'un petit événement arriva qui recula d'un côté la chute définitive de l'Andalousie mais qui contribua néanmoins à celle-ci.

Alfonsh s'enfuit à Tolède

En l'an 458 de l'Hégire (1065), Ferdinand mourut et ses enfants se partagèrent la royauté. Sancho hérita de Castille, Alfonsh ou Alfonse hérita de Léon et Garcia hérita de Galice et du Portugal (*bourtoughal*).
Sancho, insatisfait de ce partage et voulant tout pour lui, attaqua Léone qu'il réussit à prendre et Alfonsh III (*alfonsh thalith*), rappelez-vous de ce nom qui a une grande importance dans l'histoire de l'Andalousie, dut s'enfuir.
N'ayant nulle part où aller, Alfonsh se réfugia chez les Musulmans à Tolède, la capitale du centre, gouvernée à l'époque par Yahya Ibn Zi Noun surnommé al-Ma'moun. Yahya honora Alfonsh, lui donna une maison près de son palais et une totale liberté d'aller à sa guise.
Alfonsh resta neuf mois à Tolède (*toleytela*) si bien qu'il eut largement le temps de connaître les entrées et les sorties de la ville, les fortifications, les gardes, la force militaire, l'armement et toutes les informations importantes pour pouvoir mener un siège par la suite et faire tomber Tolède.
Bien idiot fut Yahya d'avoir montré tous les secrets des Musulmans et encore plus de lui avoir fait confiance, espérant trouver la sécurité auprès d'un ennemi d'Allah alors que la seule confiance doit être placée en Allah le Très Haut et que l'aide et la victoire ne viennent que de Lui

Exalté soit-Il. Et encore plus terrible, comment a-t-il put oublier ce qu'ils ont fait subir aux Musulmans ? A Allah nous sommes et à Lui revenons (*inna lillah wa ilayhi raji'oun*) !

En l'an 459 de l'Hégire (1066), Sancho attaqua son autre frère et lui prit toutes ses possessions réunifiant ainsi le nord comme l'avait fait son père auparavant. Tandis que les Chrétiens s'unifiaient les Musulmans accentuaient leurs différends.

Toujours cette même année, Ibn 'Abbad captura Carmone puis Moro, Arkash et Randa. Le gros mangeait le petit et le fort mangeait le faible.

Al-Mouzaffar, le gouverneur de Batalios, une toute petite ville, déclara aussi son indépendance et en l'an 461 de l'Hégire (1068), paya l'impôt de guerre à Sancho. Puis al-Mouzaffar décéda et al-Mou'tamid Billah, son fils, prit la succession de Séville. Et al-Mou'tamid jouera un rôle important par la suite dans l'histoire de l'Andalousie comme nous allons le voir.

La ville la plus proche de Séville était Cordoue et en l'an 463 de l'Hégire (1068), al-Mou'tamid prit Cordoue aux Bani Jahwar. Et Séville réunie à Cordoue devint le plus grand des royaumes indépendants du fait que d'autres petites villes se joignirent à lui.

En l'an 465 de l'Hégire (1072), Sancho (*shanja*) marcha vers la forteresse de Zamora. Lorsque Ferdinand mourut et que son royaume fut partagé entre ses successeurs, la forteresse de Zamora revint à sa fille Orakah. Comme il avait fait précédemment pour ses frères, Sancho voulut s'approprier de force la forteresse de sa sœur. Et alors qu'il approchait de la forteresse, il fut assassiné laissant l'état sans succession.
Alfonsh III qui se trouvait à Tolède fut informé et revint en toute hâte à Léon puis se fit proclamer roi. Il fit emprisonner son frère Garcia qui resta prisonnier dix-sept ans avant de mourir. Ainsi Alfonsh devint maître incontesté du nord.

En l’an 466 de l’Hégire (1073), al-Ma'moun Ibn Zi Noun, gouverneur de Tolède qui honora Alfonsh, mourut et lui succéda al-Qadir Billah, le plus mauvais des gouverneurs que connu l’Andalousie.
A la mort d’al-Ma'moun, la ville de Valence était unie à Tolède mais sitôt qu’al-Ma'moun mourut, Ibn Roubbash qui était son ministre, déclara son indépendance. Puis, les Bani Houd qui contrôlaient la région se joignirent à lui et Ahmad Ibn Houd se maria à la fille d’Ibn Roubbash. Et l’histoire retint que personne ne semblait penser à l’Au-delà et aux intérêts généraux des Musulmans.

A Cordoue, Abou al-Walid Muhammad Ibn Jahwar fut succédé par son fils ‘Abd al-Malik qui prit le titre d’al-Mansour Billah avant d’être à son tour remplacé par son grand frère ‘AbderRahmane mais peut après ‘Abd al-Malik le fit arrêté et emprisonné et au mois de Sha’ban de l’année 468 de l’Hégire (1075), les forces de Mou’tamid Ibn ‘Abbad entrèrent à Cordoue et prirent la ville. La famille Jahwar fut expulsée dans l’île de Shaltish dans l’océan Atlantique faisant face à Wuebla.
Ibn ‘Abbad nomma gouverneur de la ville de Cordoue son fils ‘Abbad Ibn al-Mou’tamid Ibn ‘Abbad qui prit le titre de Zafir mais il fut tué en l’an 467 de l’Hégire (1074). Al-Fath Ibn al-Mou’tamid Ibn ‘Abbad prit la succession et se fit appeler al-Ma'moun et c’est sous son règne que Cordoue tomba aux mains des Mourabitine au mois de Safar de l’année 484 de l’Hégire (1091) et qu’il fut tué.

Ayant introduit les Mourabitine et leur entrée dans l’histoire de l’Andalousie, sur lesquels nous reviendront largement, et ayant fini la page des séditions dans la capitale des Musulmans Cordoue, nous allons revenir sur les principaux royaumes indépendants qui se scindèrent suite au catastrophique règne de Shanjoul au début de l’année 400 de l’Hégire (1009). Nous avons, au cours de cette page, donné quelques informations éparses sur celles-ci et la suite du texte pourrait peut-être vous apparaitre certaine fois un peu répétitif. Ces informations n’ont été donnée que

pour vous permettre d'avoir un aperçu général de la situation catastrophique en temps réel tant sur l'échelle chronologique que territoriale.

La Royauté de Saragosse (mamlakat sarqasta)

La région de Saragosse, au nord-est de l'Andalousie, était en contact direct avec les royaumes espagnols du nord et en l'an 431 de l'Hégire (1039), Souleyman Ibn Muhammad Ibn Houd al-Joudami qui se fit appeler al-Mousta'in Billah devint gouverneur de Saragosse et entra en conflit avec al-Ma'moun Ibn Zi Noun le gouverneur de Tolède.
Avant son décès, Souleyman Ibn Muhammad Ibn Houd, procéda au partage de son royaume entre ses cinq fils. Ahmad devint gouverneur de la région de Saragosse, Muhammad se vit attribuer la région de la forteresse d'Ayyoub (*qal'at ayyoub*), Moundir la région de Fatilah, Youssouf la région de Laridah et Loub, la région de Washaqah.
Ce partage ne pouvait conduite qu'à des troubles puisqu'il est dans la nature humaine de vouloir toujours plus que ce que l'on a et effectivement les frères se menèrent une guerre sanglante. Ahmad, qui se fit surnommer al-Mouqtadir, captura et emprisonna ses trois frères Loub, Muhammad et Moundir qu'il fit aveugler dans leur geôle. Son autre frère Youssouf al-Mouzaffar se leva contre lui et après un long conflit réussit à mettre la main sur le royaume de Saragosse.

En l'an 453 de l'Hégire (1060), une immense armée de croisés Normands venant d'*al-Ard al-Kabirah*, communément appelé la France, mit le siège sur la ville de Barbastro sur les ordres du pape de Rome Alexandre. Le siège dura quarante jours et les deux frères en conflit abandonnèrent la ville musulmane à son destin. Les habitants se défendirent farouchement mais se contraignirent à accepter l'offre de leur reddition selon certaines conditions que les Normands acceptèrent.
Ces derniers permirent à Ibn Tawil, le chef de Barbastro, Ibn 'Issa et quelques familles de quitter la ville et accordèrent la sécurité aux habitants de la ville s'ils déposaient leurs armes et se rendaient pacifiquement pour mieux être égorgés. Et comme à leurs habitudes, les mécréants rompirent leurs promesses et la suite fut une inimaginable horreur sans nom.

« Lorsque leur chef décida de repartir, » comme l'a rapporté l'historien Yaqout al-Hamawi, « il emmena avec lui 7.000 jeunes filles vierges musulmanes enchainées et laissa dans la ville blessée 1.500 cavaliers et 2.000 fantassins. Il emporta avec lui un très large nombre d'enfants prisonniers ainsi qu'un immense butin. »
Fin de la citation de Yaqout.

Question : La mort au combat n'est-elle pas préférable que de déposer les armes et se rendre pour finir ainsi et pour les survivants de porter l'éternel fardeau du regret ?
La ville resta neuf mois aux mains des croisés avant qu'elle ne soit reprise au mois de Joumadah al-Oula de l'année 457 de l'Hégire (1064).

Le royaume de Saragosse était ceint de trois royaumes espagnols, celui de Castille, d'Aragon et de Navarre et soumit à une intense pression des croisés si bien que le gouverneur de la ville perdit un nombre considérable des forteresses et dut payer la *Jizyah* au roi Fernando de Castille pour se préserver de son mal.
Quand ce dernier mourut en l'an 457 de l'Hégire, il fut succédé par son fils Sancho qui envoya contre Saragosse, en l'an 459 de l'Hégire (1066), une armée commandée par Rodrigo Diaz Devidiar surnommé al-Cambidor (*al-qambitour*), qui veut dire le farouche combattant, ou le Cid selon le folklore andalou. Rodriguo assiégea la ville et ne leva le siège, que lorsqu'une immense somme d'argent lui fut versé (*al-jizyah*).

En l'an 472 de l'Hégire (1079), les relations entre al-Mouqtadir et son frère s'améliorèrent et il en profita pour le capturer et l'emprisonner et al-Mouzaffar mourut en prison en l'an 475 de l'Hégire (1082).

Alfonsh VI, après l'assassinat de son frère Sancho, devint le roi du royaume de Castille en l'an 464 de l'Hégire (1071) et entra en conflit avec Rodrigo al-Qambitour et l'expulsa de Castille. Ce dernier avec ses partisans devinrent des mercenaires (*mourtaziqa*) qui offrirent leurs services au plus offrant qu'ils soient mécréants, croisés ou Musulmans. Et lorsque les croisés mirent la

pression sur Saragosse, al-Mouqtadir fit appel à ses services mais ce dernier mourut après qu'il fut mordu par un chien enragé, en l'an 474 de l'Hégire (1081).
Avant de mourir, il fit exactement la même erreur que son père, et partagea son royaume entre ses deux enfants al-Mou'tamid et al-Moundir qui ne tardèrent pas à s'entretuer et firent comme les gouverneurs des royaumes indépendants qui pour conserver le pouvoir étaient prêt à apostasier et à appeler leurs ennemis à l'aide.
Rodrigo al-Qambitour prit la défense d'al-Mou'tamid tandis qu'al-Moundir demanda de l'aide à Sancho Ramirez, le roi d'Aragon et Ramon Brinji, le gouverneur de Barcelone.

Al-Mou'tamid mourut en l'an 478 de l'Hégire (1085) et fut succédé par son fils Ahmad al-Mousta'in tandis que son oncle al-Moundir contrôlait toujours ce que son père lui avait légué. Ahmad al-Mousta'in connut des périodes difficiles quand Alfonsh VI le castillan attaqua Tolède comme nous allons le voir et qu'il mit le siège sur Saragosse pour prendre la ville quoi que cela puisse lui couter. Mais lorsque Youssouf Ibn Tashfine, l'émir des Mourabitine vint du Maghreb à l'aide des Andalous, Alfonsh leva le siège pour faire face aux Fauves du Maghreb (*oussoud al-maghrib*) ce qui permit à al-Moundir de respirer librement. Ce dernier entra en conflit avec son oncle al-Moundir et aussi contre Sancho Ramirez, le roi d'Aragon, qui assiégeait la ville de Washaqah, profitant de la division des gouverneurs Musulmans au dépend des pauvres populations musulmanes qui payaient le plus lourd prix de leurs divisions.

Sancho Ramirez, le roi d'Aragon, mourut au mois de Joumadah Awwal de l'année 487 de l'Hégire (1093) alors qu'il assiégeait la ville de Washaqah et son commandant Pedro poursuivit le siège jusqu'à l'arrivée d'al-Mousta'in pour lever le blocus.

Au mois de Dzoul Qi'dah de l'année 489 de l'Hégire (1095) eut lieu une bataille sous les murs de la ville entre les deux armées ou celle d'Ahmad al-Mousta'in subit de très lourdes pertes et fut battue. Après un siège de trente mois, la ville se rendit seulement trois jours après la défaite et Pedro I entra dans la ville où il transforma la mosquée en église et fit de la forteresse sa capitale.

Après sa mort, Sancho Ramirez fut succédé par son frère Alfonsh surnommé « *al-mouharrib* » le guerrier et que les Musulmans appelèrent *Bibin Rodmir*. Alfonsh leva une armée et se dirigea vers la ville de Thaqilah près de Saragosse, ou il mit le siège.

Al-Mousta'in partit au secours de la ville et au mois de Rajab de l'année 503 de l'Hégire (1109), les deux armées s'affrontèrent près d'une ville du nom de Baltirah ou il fut tué et son armée vaincue. 'Abd al-Malik Ibn al-Mousta'in lui succéda et prit le nom de 'Imad ad-Dawlah qui fut désisté par l'émir des Mourabitine 'Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine qui entra dans la ville de Saragosse, cette même année.
'Abd al-Malik Ibn al-Mousta'in se réfugia dans la forteresse imprenable de Rawtah ou il attendit le déroulement des évènements, faible et sans pouvoir.

En l'an 512 de l'Hégire (1118), Alfonsh Rodmir, le roi d'Aragon prit Saragosse et 'Imad ad-Dawlah 'Abd al-Malik Ibn al-Mousta'in lui porta allégeance.

En l'an 524 de l'Hégire (1124), 'Abd al-Malik Ibn al-Mousta'in mourut et son fils Ahmad, surnommé Sayf ad-Dawlah al-Moustansir Billah, un nom bien pompeux pour un traitre, prit sa succession et remit la forteresse de Rawtah au roi de Castille, Alfonsh Rimondez appelé par les Musulmans « Soulaytine, » et d'autres territoires dans la région de Tolède an l'an 534 de l'Hégire (1135).

Au mois de Sha'ban de l'année 540 de l'Hégire (1145), une force alliée de Musulmans de Valence, de Murcie et celle de Sayf ad-Dawlah rencontra une force de croisés castillans près de Loudj dans l'est de l'Andalousie ou les Musulmans furent vaincus et ce dernier tué après avoir été fait prisonnier sans qu'ils le sachent.
Et peu après le dernier gouverneur des Bani Houd al-Joudami de Saragosse mourut.

La Royauté de Tolède

La royauté de Tolède (mamlakat toleytela) était la plus grande royauté des états indépendants et après la chute de la dynastie des Omeyyades en Andalousie, les Banou Zi Noun, de la tribu berbère Ghwar, s'établirent à Tolède.
Le premier gouverneur d'entre eux fut Isma'il Ibn 'AbderRahmane Ibn Zi Noun en l'an 427 de l'Hégire (1035) et trois ans plus tard, son fils al-Ma'moun lui succéda et entra en conflit avec Souleyman Ibn Houd, le gouverneur de Saragosse, et de sanglantes batailles eurent lieu entre les deux.
Al-Ma'moun demanda de l'aide au roi croisé de Castille Fernando I contre Ibn Houd et lui paya la *Jizyah* en échange de son aide. Le roi croisé entra à Saragosse et saccagea la ville et Souleyman Ibn Houd lui paya à son tour la *Jizyah* en échange de ses services pour qu'il attaque le Royaume de Tolède et effectivement peu de temps après, il saccagea la banlieue de la ville.
Al-Ma'moun envoya alors des cadeaux et de l'argent à Garcia, le roi de Navarre qui était le frère de Fernando, le roi de Castille, qui envoya ses forces contre Saragosse et le conflit entre les deux Musulmans dura trois années.
Lorsque Souleyman Ibn Houd mourut, la royauté de Saragosse fut secoué par les conflits que se menèrent ses enfants pour le pouvoir et en l'an 457 de l'Hégire (1064), al-Ma'moun réussit à capturer Valence (*bolensia*) de l'épouse de son fils 'Abd al-Malik Ibn 'Abd al-'Aziz Ibn Houd.

Lorsque Fernando I le castillan mourut en l'an 458 de l'Hégire (1065), ses enfants Alfonsh roi de Léon, Sancho le roi de Castille et Garcia, le roi de Galice (ou de Navarre) entrèrent en guerre les uns contre les autres pour le pouvoir. Le conflit prit fin lorsque Sancho vainquit ses frères. Garcia s'enfuit et demanda protection à al-Mou'tamid Ibn 'Abbad le roi de Séville tandis qu'Alfonsh se réfugia chez al-Ma'moun Ibn Zi Noun, le roi de Tolède ou il resta neuf mois et durant lesquels, il put connaitre à loisir la ville, comme nous l'avons déjà rapporté et qui l'aida beaucoup lorsqu'il captura la ville par la suite.
Lorsque son frère Sancho mourut en l'an 464 de l'Hégire (1071), il retourna en hâte à Léon ou il devint de nouveau roi.

En l’an 467 de l’Hégire (1074), al-Ma'moun mourut et Yahya, qui se fit appeler al-Qadir, le fils de Hisham Ibn al-Ma'moun prit la succession.
Sous son règne, le « Qadi » Abou Bakr Muhammad Ibn ‘Abd al-‘Aziz Ibn ‘Amir devint gouverneur de Valence et rechercha de l’aide auprès d’Alfonsh VI auquel il donna des sommes faramineuses d’argent, lui paya la *Jizyah* et lui remit un très large nombre de possessions musulmanes, de forts et de forteresses stratégiques.

Le début du siège de Tolède

En l’an 470 de l’Hégire (1077), Alfonsh se prépara à attaquer Tolède, une des places fortes la plus fortifiée des Musulmans. Comme il avait vécu plusieurs mois dans la ville, il en connaissait toutes les faiblesses et savait donc que pour pouvoir la conquérir, il devait d’abord affaiblir ses occupants en brûlant toutes leurs cultures. Pendant sept années consécutives, il envoya régulièrement des troupes chargées de détruire les stocks agricoles si bien qu’il affaiblit considérablement les Musulmans de la ville.
Les habitants de Tolède se rendirent compte que leur gouverneur al-Qadir Billah était incapable de protéger leurs intérêts et ne faisait rien pour empêcher les croisés d’agir. Un groupe de savants et de familles importantes se consultèrent à propos de ce grave danger qui les menaçaient et se dirent : « Si nous attendons que la situation s’aggrave, nous serons alors bientôt incapable de nous défendre et de supporter le poids d’une attaque. Que devons-nous faire ? »
Alors ils décidèrent de demander de l’aide à al-Moutawwakil Ibn Akhtas, le gouverneur de Badajoz (*batalios*) proche de Tolède, qui était un homme pieux et respecté, et le préférèrent à tous les autres gouverneurs. Al-Moutawwakil leur accorda son aide et ils se débarrassèrent d’al-Qadir Billah qui s’enfuit avec sa famille. Mais ce dernier qui était vraiment obnubilé par le pouvoir demanda de l’aide à Alfonsh qui répondit à son appel et dix mois après al-Qadir Billah revint au pouvoir à Tolède sous la protection des épées des croisées.

Tolède devint encore plus faible à cause de la traîtrise du gouverneur mais aussi à cause des divisions intérieures. Al-Qadir Billah était dorénavant ami avec Alfonsh et il devint évident qu’il

ne ferait rien pour défendre sa ville. Quant à Alfonsh, il devenait obligatoire pour lui de donner une leçon à al-Moutawwakil.
Il lui envoya un messager lui ordonnant de lui payer immédiatement l'impôt de guerre (*jizyah*) et le menaça rudement s'il ne payait pas. Et parmi tous les gouverneurs des villes-états indépendants, il n'y avait pas de meilleur homme qu'al-Moutawwakil et malgré la petitesse de Badajoz, une toute petite ville incapable d'affronter une grosse armée, son gouverneur, un homme pieux et un brave homme d'honneur, répondit à Alfonsh sur le même ton.

La réponse d'al-Moutawwakil à Alfonsh

« De Moutawwakil à Alfonsh :
Il nous est parvenu du magnat de Rome, un lettre agressive et menaçante, qu'il est capable de tout faire et que ses soldats sont innombrables.
Et s'il savait que le Seigneur Glorifié soit-Il à des soldats qu'Il a honoré avec la parole de l'Islam et qu'Il a fait valoir la religion de Son Messager Muhammad (Saluts et bénédictions d'Allah sur lui), puissants envers les mécréants et qui combattent dans la voie d'Allah sans peur, connus pour leur piété et la recherche du repentir.
Si ton affaire pour l'instant te semble assurée alors avec la permission d'Allah le Très Haut, sache qu'Allah différencie le mauvais du bon en éprouvant Ses serviteurs par des gens comme toi pour distinguer qui d'entre nous est fort et qui est faible.
Quand à tes propos insultants concernant notre faiblesse, cela est dut uniquement à cause de nos trop nombreux péchés et de notre division. Si nous nous réconcilions avec les autres gouverneurs, tu verras alors quels funestes malheurs s'abattront sur toi comme ils s'abattirent sur tes ancêtres. Rappelle-toi hier quand al-Hajib al-Mansour fit payer l'impôt de guerre à un des tes ancêtres qui lui donna en plus ses filles comme cadeau.
Quant à nous, si notre nombre est infime et que personne ne nous accordera de l'aide, cela n'est pas un problème. Comme il n'a pas de mer à traverser et qu'il n'y a personne entre nous, viens car il n'y a entre nous que les sabres.

Les cous de ton peuple témoigneront alors ainsi que leurs corps que tu verras durant tes nuits et tes jours. Et Par le Seigneur Magnifié soit-Il, et Ses anges alignés, nous deviendrons forts grâce à toi, car nous ne recherchons que Son agrément, qu'à Lui ne demandons et que de Lui attendons. Qu'attends-tu de nous, sinon les deux excellences : la victoire sur vous et ce qu'elle engendre de grâce ou le martyr dans la voie d'Allah qui n'a de récompense que le Paradis ! Allah le Très Haut est notre Secours et Il nous protégera. »
Il restait donc parmi les gouverneurs des états indépendants encore quelques âmes fières, préoccupées du sort des Musulmans et accrochées à la foi. Nous verrons le grand rôle qu'allait jouer al-Moutawwakil, le gouverneur de Badajoz, dans la suite des évènements. Il refusa de se soumettre et d'être humilié par des mécréants, ce que tous les Musulmans devraient faire.

En l'an 474 de l'Hégire (1081), le renommé savant al-Baji sentit l'imminence de sa mort. Il convoqua les 'Oulémas (savants religieux) et leur fit part de ses volontés et leur dit :
- « La situation générale des Musulmans et des royaumes indépendants est catastrophique. J'ai appelé à l'unité toute ma vie et personne ne tient en compte de mes recommandations. Partez au Maghreb et demandez de l'aide aux Musulmans là-bas et demandez-leur de venir en Andalousie et d'unifier le pays par la force s'il le faut. »
Et c'est grâce à ses recommandations que les Mourabitine vont enter en Andalousie. Al-Mourabitine, un puissant nom en vérité ! Mais avant de parler d'eux, nous devons finir avec l'histoire du royaume de Tolède.

Al-Qadir Billah le traître

La chute de Tolède ne fut pas une simple affaire. Ce fut l'évènement mondial le plus important de l'époque et de l'histoire de l'Andalousie et un jour de deuil pour tous les Musulmans du monde.
« Faites vos bagages et l'Andalousie quittez,
L'erreur serait d'y rester,
Les perles se retirent par l'un des bouts du collier,

Et je vois le collier de son centre se détacher,
Celui qui vient après le mal, au futur ne peut faire confiance,
Comment pouvez-vous vivre alors que la fin s'annonce. »

Ces vers du poète 'AbdAllah Ibn Faraj al-Ya'soubi Ibn 'Assal appelaient les habitant de l'Andalousie à partir et nous montre l'état d'esprit corrompu des gens de l'époque, leur profond état d'humiliation et leur lâcheté. A la place de les appeler au combat dans la voie d'Allah le Très Haut et à la puissance (*'izza*), il les appelait à partir !
Heureusement beaucoup de poèmes appelant les gens au sursaut furent écrit sur la chute de Tolède toutefois les jours étaient désormais comptés. Les habitants du Maghreb furent particulièrement peinés du fait qu'ils étaient les plus proches voisins et les évènements prirent de plus large proportions après la chute de Tolède qui eut lieu en l'an 478 de l'Hégire (1085).

Les Banou Razine, gouverneurs de Santa Maria, proposèrent à Alfonsh de payer la *Jizyah* en échange de rester au pouvoir. Il accepta et ils payèrent la dîme. Puis Alfonsh se dirigea sur Saragosse, la capitale musulmane du nord et mit le siège.

Al-Qadir Billah le traître, le pire personnage de l'histoire de l'Andalousie comme les historiens l'ont rapporté, gouvernait Tolède qu'il remit sans combattre fut nommé gouverneur de Valence (*bolensia*) au profit d'Alfonsh. Comme ce dernier lui demandait des sommes d'argent de plus en plus élevées, il mit la pression sur les habitants de la ville et les fit battre violemment.

Un homme du nom d'al-Mousta'in Billah, sentant l'opportunité du pouvoir, avec quatre-cent cavaliers et trois-mille mercenaires croisés débauchés intéressés que par l'argent, sous le commandement d'al-Qambitour attaquèrent Valence.
Al-Qadir pour ne pas perdre son poste, lui envoya un messager lui demandant de ne pas rester avec al-Mousta'in mais plutôt de le rejoindre ou il serait mieux payé. Voulant prendre l'argent des deux côtés, al-Qambitour fit savoir à al-Mousta'in qu'il ne pouvait pas attaquer al-Qadir parce qu'il était l'allié d'Alfonsh et ainsi il se joua des deux.
Puis, il alla voir al-Qadir pour réclamer son argent du fait qu'il avait stoppé l'attaque.
Secrètement al-Qambitour, envoya un messager à Alfonsh lui demandant de l'aide et lui

proposant de se débarrasser des Musulmans à la condition qu'il garderait ce qu'il capturerait. Alfonsh accepta car il n'était intéressé ni par l'un et ni par l'autre mais uniquement le pouvoir et bientôt al-Qambitour se retrouva à la tête d'une force de sept-mille hommes.
Ce dernier captura Santa Maria et les habitants de la ville durent payer la *Jizyah*. Puis il se dirigea vers Valence ou al-Qadir, traîtrise après traîtrise, lui ouvrit les portes se soumit à lui et lui paya aussi la *Jizyah*, la même année que la chute de Tolède.

Comme nous l'avons précédemment mentionné, les savants religieux préoccupés du sort des Musulmans et de leur futur, et juste avant la mort d'al-Baji, envoyèrent une délégation aux Mourabitine, gouverneurs du Maghreb, pour leur demander de l'aide.

Quant à Alfonsh, il parvint à cette époque au seuil de sa gloire et de sa puissance. Il poursuivit sa politique d'humiliation des Musulmans et attaqua Séville et Cordoue.
Comme nous l'avons vu, pour affaiblir Tolède, dont il connaissait tous les secrets, il pratiqua la politique de la terre brûlée durant sept années. Et tandis qu'il affaiblissait Tolède, il attaqua Séville.

La chute de Tolède

En l'an 478 de l'Hégire (1085), voulant toujours plus des Musulmans, Alfonsh se rapprocha de Tolède, la capitale musulmane du centre de l'Andalousie et mit le siège sur la ville. Il envoya des messagers à al-Qadir Billah lui demandant de lui remettre la ville. Al-Qadir demanda de l'aide aux autres états mais tous refusèrent pour diverses raisons.

Alors le 15 Mouharram de l'année 478 de l'Hégire (13 mai 1085), al-Qadir agréa de soumettre la plus grande ville et la place la plus fortifiée d'Andalousie à l'ennemi sous certaines conditions (et Dieu sait qu'ils vont immanquablement trahir leurs promesses) :

- Qu'Alfonsh ne devrait pas faire de tort aux gens, ni entrer dans leur demeure, ni prendre leur bien (ce même Alfonsh que les Musulmans avaient honoré et protégé lorsqu'il fut chassé par son frère Sancho qui voulait le tuer) et de respecter les lieux de cultes.
Et Alfonsh, bienheureux de la naïveté des Musulmans, accepta et bien sur aucune promesse ne fut tenue. Il transforma la mosquée en église et mit une statue à la place du minbar puis il commit encore une fois les pires barbaries envers les Musulmans et conquit tous les villages des alentours amassant un énorme butin.

Il est important de mentionner que si al-Qadir fut un gouverneur incompétent, il n'avait non plus rien d'un homme d'état. C'était un être faible qui avait été élevé dans l'entourage des femmes du palais et des esclaves. Après avoir remis la ville aux croisés sans même tirer la moindre flèche, il quitta la ville en compagnie de sa famille et de ses proches pour la ville de Valence qui lui avait été promise en échange.

Le Royaume de Valence (mamlakat bolensia)

Comme nous l'avons déjà mentionné, ce sont les *as-Saqalibah* ou les *Fityan 'Amiriyah*, membres de la garde rapprochée d'al-Hajib al-Mansour, qui prirent le contrôle du Royaume de Valence (*mamlakat bolensia*). Deux d'entre eux, al-Mouzaffar et al-Moubarak, se partagèrent le pouvoir et gouvernèrent Valence.

Al-Mouzaffar fut le premier à mourir suivit par al-Moubarak en l'an 408 de l'Hégire (1017) et al-Moujahid al-'Amiri, aussi un des *Fityan*, lui succéda. Nous avons mentionné que les *Fityan* se divisèrent en deux groupes *al-Foukhoul* et *al-Makhziyine*. Néanmoins, le reste des 'Amiri ne furent pas satisfait de sa nomination, l'expulsèrent et nommèrent à sa place, en l'an 411 de l'Hégire (1020), 'Abd al-'Aziz Ibn Shanjoul, Shanjoul qui était 'AbderRahmane Ibn al-Mansour Ibn Abi al-'Amiri.

'Abd al-'Aziz Ibn Abi al-'Amiri gouverna Valence jusqu'à sa mort, au mois de Dzoul Hijjah de l'année 452 de l'Hégire (1060), tout en préservant la stabilité du frêle état au regard des

évènements nationaux qui déchiraient l'Andalousie à cette époque. Son fils 'Abd al-Malik Ibn 'Abd al-'Aziz lui succéda et parmi les villes qui dépendaient de Valence à l'est de l'Andalousie, il y avait Shatibah et Murcie.
Lorsque 'Abd al-Malik Ibn 'Abd al-'Aziz prit la succession, il était encore jeune et c'est Abou 'Abdillah Ibn Muhammad Ibn Marwan Ibn 'Abd al-'Aziz al-Qourtoubi, surnommé Ibn Rawbash, qui prit en charge l'administration de la région.

'Abd al-Malik Ibn 'Abd al-'Aziz était marié à la fille du gouverneur de Tolède, al-Ma'moun Ibn Zi Noun, et ne traitait pas celle-ci des meilleures manières, de même qu'il refusa d'aider les Zi Noun lors de leurs conflits avec al-Mou'tadid Ibn 'Abbad. Ainsi les Zi Noun conçurent des griefs à son égard et attendirent l'occasion pour ajouter Valence à leur territoire qui se présenta lorsque Fernando I y mit le siège et se retira après avoir failli à saisir la ville. Al-Ma'moun Ibn Zi Noun marcha aussitôt sur Valence ou il entra et captura 'Abd al-Malik Ibn 'Abd al-'Aziz qu'il emprisonna.
D'autres historiens ont rapporté que c'est à l'occasion d'une visite à sa fille qu'al-Ma'moun lui tendit un piège dans lequel il tomba et que lorsqu'il fut capturé, 'Abd al-Malik Ibn 'Abd al-'Aziz fut alors envoyé à Santa Maria au mois de Dzoul Hijjah de l'année 457 de l'Hégire (1065).

Le ministre de l'époque Abou 'Abdillah Ibn Muhammad Ibn Marwan Ibn 'Abd al-'Aziz al-Qourtoubi, alias Ibn Rawbash, mourut peu avant ces événements et al-Ma'moun, qui ne pouvait laisser Tolède sans sa présence, nomma le fils du ministre Abou Bakr Ibn Muhammad Ibn Marwan, gouverneur de Valence.

Al-Ma'moun Ibn Zi Noun leva une grande armée pour capturer Cordoue et il lui était important d'avoir un homme de main à Valence pour surveiller ses intérêts en son absence. Comme nous l'avons déjà mentionné, il réussit à entrer à Cordoue en l'an 467 de l'Hégire (1074) et Abou Bakr le fils d'Ibn Rawbash profita qu'il était occupé pour annoncer sa rébellion contre lui.

Al-Ma'moun Ibn Zi Noun mourut au mois de Dzoul Qi'dah de cette même année et la menace qui pesait sur les épaules du gouverneur de Valence se dissipa. Abou Bakr le fils d'Ibn Rawbash

resta au pouvoir durant approximativement onze années et son fils ‘Uthman Ibn Abou Bakr lui succéda quelques jours à peine après la chute de Tolède aux croisés. Et Lorsqu’Alfonsh VI promit au gouverneur de Tolède, al-Qadir Zi Noun, de lui offrir la royauté de Valence s’il l’aidait, ce dernier lui remit alors la ville de Tolède.

Al-Qadir Zi Noun, escorté de l’armée de Castille commandée par Olivier Hand, se dirigea vers Valence ou il se fit précéder de messagers et la population accepta de le nommer gouverneur de la ville à cause de la présence de l’armée des croisée et pour se préserver de leur mal. ‘Uthman Ibn Abou Bakr se désista et al-Qadir Zi Noun entra à Valence en l’an 478 de l’Hégire (1085) accompagné par les croisés qui restèrent dans la ville et qui contraignirent énormément la population musulmane à fournir des sommes d’argents toujours de plus en plus élevées. Quant au gouverneur al-Qadir Zi Noun, il n’était pas préoccupé le moindre du monde par ce qui arrivait aux Musulmans qui étaient durement opprimés et requit de remettre leurs biens.

Les Mourabitine voulurent mettre fin à leur misère cependant la ville était aussi convoitée par al-Moundir Ibn Houd, le gouverneur de Merida et de Tartoshah, al-Mousta’in Ibn Houd de Saragosse et aussi les croisés, sous le commandement d’Alfonsh VI le castillan et le Comte de Brinjil gouverneur de Barcelone qui voulait mettre la main sur toutes les possessions musulmanes avant qu’ils ne partent. Mais le pire d’entre eux était certainement le Cid Rodrigo al-Qambitour, le mercenaire et son armée de débauchés. Ce fameux « Cid » qui n’était rien d’autre qu’un vulgaire criminel et bandit que la littérature a transformé en héros fantasque après lui avoir attribué quantités d’histoires mensongères pour redorer son blason, une autre histoire d’horreur transformée en conte et berceuse par les spécialistes du mensonge.

La chute de Valence

Les gens de cette époque cherchèrent donc tous les moyens de se débarrasser des Zi Noun, le pur produit des croisés et l’équivalent des dirigeants des pays musulmans actuels, et lorsqu’ils furent informés de l’approche des Mourabitine de leur ville après leur capture de Murcie, ils furent très contents. Au nom des habitants de Valence, le Qadi Ja’far Ibn ‘Abdillah Ibn al-Jahhaf al-

Moughafiri al-Qahtani alla trouver leur commandant Muhammad Ibn ‘Ayshah à qui il demanda de les sauver de Rodrigo et des croisés ainsi que leur gouverneur, le traître al-Qadir.

Lorsque les croisés furent informés de l’arrivée imminente des Mourabitine, ils quittèrent aussitôt la ville et l’humeur populaire enfla à Valence contre le gouverneur si bien que bientôt son palais fut assaillit et il fut trouvé caché dans les toilettes. Et au mois de Ramadan de l’année 485 de l’Hégire (1092), sa tête fut tranchée et élevée à la pointe d’une lance et il n’y eut personne pour le pleurer, exceptés les hypocrites et le Qadi Ja’far Ibn ‘Abdillah administra la ville.

Lorsque Rodrigo al-Qambitour fut informé de l’assassinat de son pantin, il revint mettre le siège sur la ville aidé par les partisans de son valet. Ce fut un siège très dur ou les mercenaires croisés détruisirent tout ce qui se trouvait à l’extérieur de la ville, les constructions, les irrigations et les cultures mais le courageux Qadi Ibn Jahhaf se prépara pour le siège et envoya secrètement un messager aux Mourabitine pour demander de l’aide mais aussi au roi (*malik*) de Saragosse, al-Mousta’in In Houd.

Le siège de Valence dura vingt mois durant lesquels les gens souffrirent cruellement et les historiens ont rapporté « que les gens se mirent à manger les rats et les souris, puis les chiens et enfin la chair de cadavres humains. Une fois, un croisé tomba dans la fosse qui entourait la ville fortifiée alors ils le coupèrent en morceaux et se le partagèrent entre eux »
Fin de citation.

Mais personne ne put venir à leur secours et le Qadi chercha à obtenir des gains contre une éventuelle reddition et au mois de Joumadah al-Oula de l’année 487 de l’Hégire (1093), Valence ouvrit ses portes à Rodrigo al-Qambitour et ce dernier ordonna de brûler vif le Qadi Ibn Jahhaf pour lui avoir résisté. Ils lui creusèrent une fosse dans laquelle ils allumèrent un feu et le jetèrent dedans, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde.
Ce maudit chien[1] al-Qambitour ne s’arrêta pas là, et voulut aussi faire suivre le même chemin à l’épouse du Qadi mais Allah Exalté la sauva de son mal. Ce maudit chien ordonna aussi de brûler vifs les nobles de la ville. Un groupe d’apostats rejoignit ses rangs et pour lui montrer leur

[1] Nous ne faisons que traduire ce que les Sheikhs ont rapporté.

allégeance, commirent envers les Musulmans des actes plus barbares que les croisés eux même comme c'est toujours le cas, peu importe le siècle et le pays, pour paraître plus blanc que leur maitre.
Les exemples les plus récents de ces apostats traitres sont certainement les shiites d'Iraq dont j'ai pu voir dans les médias leurs atrocités envers les Musulmans sounnites exécutés sous les yeux de leur maitre mais aussi en Afghanistan avec la fameuse alliance du nord et le massacre des prisonniers de Qal'ah i-Jangi en l'an 2001. Leurs crimes ont de loin dépassé toutes les notions d'humanité et comme vous le savez ne resteront pas impunis.

Lorsque l'émir des Mourabitine au Maghreb, Youssouf Ibn Tashfine, entendit ce qui était arrivé aux habitants de Valence, il leva une grande armée dont il confiât le commandement à Muhammad Ibn Tashfine, le fils de son frère. L'armée traversa le détroit de Gibraltar et débarqua à Valence mais ne put secourir la ville du fait d'évènements plus graves qui demandèrent leurs attention.
Une autre armée de Mourabitine vint à bout de l'armée des castillans d'Alfonsh VI ainsi que celle de Rodrigo al-Qambitour dont l'unique fils Don Diego trouva la mort au court de la bataille.
Une autre armée des Mourabitine sous le commandement de Muhammad Ibn 'Ayshah vainquit aussi une autre armée castillane sous le commandement d'Olivier Hand avant de marcher sur Valence ou il rencontra l'armée du maudit et vil Rodrigo al-Qambitour qui s'était retranché dans la ville et qu'il écrasa. Al-Qambitour ne commandait pas cette armée ni même se trouvait sur le champ de bataille car après qu'il fut informé du décès de son fils Don Diego, il devint malade, s'apitoya son sort et ce vil mercenaire croisé finit par mourir de chagrin en l'an 489 de l'Hégire (1095).
Son épouse se retrancha deux année dans Valence avant qu'Alfonsh VI ne vienne dans la ville où il resta un mois avant de la quitter ayant entendu parler de l'avancée vers lui des Mourabitine sous le commandement d'Abou Muhammad al-Mazdari.
Avant de quitter Valence, Alfonsh VI ordonna de brûler la ville dans laquelle entrèrent les Mourabitine dans les derniers jours du mois de Rabi' Thani au mois de l'année 495 de l'Hégire (1101).

C’est sur ces tristes nouvelles et pas les dernières, que nous finissons l’histoire de la Royauté indépendante de Valence. Ces royautés indépendantes furent nombreuses et nous ne pouvons pas mentionner l’histoire de chacune d’entre elle indépendamment. C’est pourquoi nous avons choisi seulement les cinq principales qui suffiront à nous donner un aspect général de l’Andalousie à cette époque particulièrement difficile.

La Royauté de Séville

La Royauté de Séville (*mamlakat ashfillia*) fut fondée par le Qadi Muhammad Ibn Isma’il Ibn ‘Abbad qui mourut en l’an 433 de l’Hégire (1041) et qui entra en violent conflit avec un grand nombre de gouverneurs. Il s’allia avec Muhammad Ibn ‘Abdillah al-Barzali, un Berbère des Bani Yafran az-Zinnati, le gouverneur de Carmona, et combattit sans succès les Berbères des Bani Akhtas de Badajoz pour s’approprier la ville de Baja.

Muhammad Ibn Isma’il Ibn ‘Abbad fut succédé par son fils ‘Abbad qui prit le nom d’al-Mou’tamid et qui était âgé de vingt-six ans. Al-Mou’tamid fut considéré comme l’un des plus puissant, sinon le plus puissant gouverneur de ces royautés indépendantes.
Il débuta son règne en assassinant Habib, le ministre de son père avant de renforcer son emprise sur sa royauté et sur ses gens. Puis, il combattit les autres gouverneurs de l’ouest de l’Andalousie pour s’approprier leurs royaumes pour les unifier sous son commandement et c’était un homme qui utilisait tous les moyens pour parvenir à ses fins.

Il commença par attaquer les Bani Ya’soubi de Wuebla et ‘Iz ad-Dawlah demanda de l’aide à al-Mouzaffar Ibn Akhtas le gouverneur de Badajoz. Il s’ensuivit un certain nombre de batailles que chacun d’entre eux remporta à tour de rôle, jusqu’à ce qu’al-‘Abbad réussissent enfin son objectif en capturant Wuebla, en l’an 443 de l’Hégire (1051) après un arrangement avec al-Mouzaffar Ibn Akhtas.

Puis, al-Abbad mit la pression sur les villes de Walba et l’île de Shaltish y faisant face dans l’océan Atlantique dont le gouverneur ‘Abd al-‘Aziz al-Bakri s’enfuit à son arrivée et que

‘Abbad prit aussi ainsi que la ville estuaire de Santa Maria, toujours cette même année, après avoir vaincu le gouverneur Muhammad Ibn Sa’id Ibn Houd. Quelques temps plus tard, il prit la ville de Shilb après avoir tué son gouverneur, ‘Issa Ibn Muhammad Ibn Mouzayr.

En l’an 445 de l’Hégire (1053), ‘Abbad al-Mou’tadid opprima certains chefs berbères après les avoir utilisés à ses fins dont Abou Nour Ibn Abi Qourrah al-Yasrani le gouverneur de Ronda, Muhammad Ibn Nouh ad-Doumari le gouverneur de Ghour et ‘Abdnoun Ibn Khazroun le gouverneur d’Arqoush ainsi que les Emirats Berbères de Carmona gouvernés par les Banou Birzan, Malaga et Algésiras gouvernés par les Banou Hamoud al-Adarissah et la Royauté de Grenade gouvernée par Badis Ibn Habous.

Al-Mou’tadid invita les trois gouverneurs à Séville qui arrivèrent avec leurs suite et les fit habiter dans des appartements de son palais puis trois jours après les convia à un entretien ou il leur reprocha de ne pas l’avoir assisté dans ses conflits avec ses voisins. Il ordonna alors de les emprisonner et quelques temps après leur permit de se rendre au bain turc[1] (*hammam*), comme s’il voulait leur pardonner. Il les enferma alors et augmenta la chaleur du bain si bien qu’ils ne tardèrent pas à mourir. Suite à ces injustices, les Berbères se levèrent tous comme un seul homme contre al-Mou’tamid al’Abbad.

En l’an 455 de l’Hégire (1062), al-Mou’tadid al-‘Abbad rencontra le roi croisé castillan, Fernando I, à qui il demanda la paix en échange d’une large *Jizyah* et de lui offrir ce qu’il désirerait s’il le laissait combattre les gouverneurs des autres royautés indépendantes. Et lorsque Fernando I mourut en l’an 457 de l’Hégire (1064), al-Mou’tadid envoya la faramineuse *Jizyah* à son successeur Sancho le roi de Galice puis après lui à Alfonsh VI, qui réussit à chasser ses deux frères Sancho et Garcia et devint roi de toute la Castille.

[1] Les *Hammams* ou bains turcs servaient communément non seulement de centre hygiénique ou les gens pouvaient se laver mais aussi de système de chauffage central qui permettait aux gens d’avoir de l’eau chaude à leur disposition en tout temps et de chauffer leurs appartements, ce qui représentait pour l’époque, une certaine avancée technologique.

Lorsque al-Mou’tamid en finit avec les chefs berbères, il captura les villes d’Arqoush et de Sidonie en l’an 458 de l’Hégire (1065), puis Moror, l’émirat de Randa et Carmona en l’an 459 de l’Hégire (1066) ainsi qu’Algésiras quelques temps auparavant. Ainsi sa Royauté s’agrandit sensiblement comme nous le témoignons.

Al Mou’tadid accrochait les têtes de ses ennemis dans un jardin spécial appelé « le jardin des têtes » (*hadiqat rou'ous*) ou il aimait s’assoir tandis que du vin lui était servi et où il éprouvait la plus grande satisfaction devant ses trophées. Il aimait y emmener ses invités qui, vous le pensez bien, à la vue de ses têtes ne penseraient pas le moindre du monde à lui désobéir ou se lever contre lui.

Lorsque al-Mou’tadid al-‘Abbad mourut en l’an 461 de l’Hégire (1068), son fils Abou al-Qassim Muhammad Ibn al-‘Abbad prit sa succession et se fit nommer al-Mou’tamid ‘Alallah qui est célèbre dans l’histoire de l’Andalousie.

Al-Mou’tadid al-‘Abbad était entré en conflit avec les Bani Zi Noun, les gouverneurs de Tolède, du fait qu’ils cherchaient aussi à mettre la main sur Cordoue aux mains des Bani Ja’war mais il réussit toutefois à l’ajouter à ses conquêtes et à la soustraire de la Royauté de Séville. Il entra alors en conflit avec le gouverneur de Grenade aux mains des Berbères et dirigée par ‘AbdAllah Ibn al-Boullouqine.
Pour les même raisons que son défunt père, al-Mou’tamid ‘Alallah entra en conflit avec ses voisins.

La délégation d’Alfonsh IV à al-Mou’tamid ‘Alallah Ibn al-‘Abbad de Séville

En l’an 475 de l’Hégire (1092), Alfonsh VI envoya une délégation collecter la *Jizyah* d’al-Mou’tamid ‘Alallah Ibn al-‘Abbad. Cette délégation était sous le commandement du ministre d’Alfonsh, un Juif du nom d’Ibn Shalit, qui établit son campement à l’extérieur de Séville.

Al-Mou’tamid leur prépara la *Jizyah* et la leur envoya par une délégation consulaire à la tête de laquelle se trouvait son ministre Abou Bakr Ibn Zaydoun, le fils du renommé poète Ibn Walid Ibn Zaydoun.
Le Juif, après un rapide coup d’œil, la jugea insuffisante et refusa d’accepter la *Jizyah*. Puis il menaça la délégation d’envahir la banlieue de Séville si plus d’argent ne lui était pas amené sur le champ et chose humiliante il demanda à l’envoyé de laisser la femme d’Alfonsh accoucher dans la Grande Mosquée de Cordoue et la Grande Mosquée de Cordoue (*qortoba*) était la plus grande mosquée de toute l’Andalousie.
Il fit cette demande parce que les prêtres et les sorciers avaient prédit à Alfonsh que si son enfant successeur naissait dans la Grande Mosquée, il serait alors vainqueur sur les Musulmans.

Non seulement le Juif fut intransigeant mais il parla rudement tel un malotru et les Musulmans n’étaient pas habitués à ce qu’on leur parle sur ce ton. Demander que la femme accouche dans la mosquée et que ce Juif prenne parti ce fut trop pour al-Mou’tamid qui ne put supporter ce malappris qui dépassa toutes les bornes de discourtoisie.
Alors il envoya un groupe de cavalier qui fit prisonnier la délégation et tua le malotru de ministre qu’il fit crucifier car nul roi ou chef ne supporterait une telle offense.

Al-Mou’tamid ne prit pas cette décision seul mais il consulta les savants préalablement pour leur demander leur avis. L’un d’entre eux très intelligent, lui dit qu’il n’y avait aucun mal à faire cela et lorsqu’ils quittèrent al-Mou’tamid, il dit aux autres savants :
- « Je me suis hâté de rendre cet arrêté juridique avant vous de peur que cet homme ne réponde favorablement aux demandes de l’ennemi en espérant qu’Allah fasse de sa conviction un bien pour les Musulmans. »

D’autres historiens ont rapporté que le Juif entra dans le palais et qu’il s’adressa à al-Mou’tamid sur un ton insolent et ce dernier saisit un encrier (*mihbaratan*) qui se trouvait près de lui et lui fracassa la tête.
Lorsqu’Alfonsh fut informé de ce qui était arrivé à la délégation, il jura de se venger, leva une innombrable armée et marcha sur Séville, détruisant et brûlant tout ce qu’il trouva sur son

passage jusqu'à ce qu'il arrive devant la ville de Tarif ou il envoya une lettre à al-Mou'tamid lui demandant d'ouvrir les portes de la ville sans quoi, il la détruirait sur la tête de ses habitants. Puis, il entra dans la mer avec son cheval, voulant faire comme 'Ouqbah Ibn Nafi' qu'Allah Exalté lui fasse miséricorde, regarda vers le Maghreb islamique et menaça oralement les Mourabitine en prétendant que s'il avait eu des navires, il aurait traversé pour leur faire la guerre. Nous verrons par la suite si son défi était à la hauteur de ses prétentions.

Puis il repartit vers Tolède ou il mit le siège sur la ville qui lui fut remis gracieusement par le traitre al-Qadir en l'an 478 de l'Hégire (1085) comme nous l'avons mentionné. Tolède qui fut non seulement la première royauté mais aussi la première métropole de l'Islam en Andalousie et qui avait une importance stratégique pour les croisés (*salibiyine*). Et après sa chute Alfonsh VI décida de chasser tous les Musulmans d'Andalousie.

Voici un passage du livre « *douwal at-tawa'if* » de 'Allamah Muhammad 'AbdAllah al-'Inan extrait lui-même du livre « *rawd al-kirtass* » de Qiyyam Ibn Abi Zar', de la ville de Fès :
« Alfonsh VI dit à l'envoyé d'al-Mou'tamid Ibn al-'Abbad, un Juif du nom d'Ibn Mish'al : « Comment puis-je laisser un peuple de possédés (*qawm majanine*) qui se sont tous donnés pour nom ceux de leur califes, rois et émirs, al-Mou'tadid, al-Mou'tamid, al-Mou'tassim, al-Moutawwakil, al-Mousta'in, al-Mouqtadi', al-Amine et al-Ma'moun tandis qu'aucun d'entre eux ne peut se défendre ni même défendre ses gens. Ils ont propagé la corruption et la désobéissance et se vautrent dans le plaisir et les fêtes. Et pire, comment les gens ont-ils put supporter d'avoir de tels méprisables personnes pour défendre leurs intérêts ? » Ces paroles sont les paroles d'Alfonsh traduites par l'envoyé Mish'al.
Fin de citation.

Puis Alfonsh VI (*alfonsh*) envoya une lettre à al-Mou'tamid lui demandant d'ouvrir les portes de la ville sans quoi, il la détruirait sur la tête de ses habitants.
Al-Mou'tamid réfléchit et se demanda ce qu'il devait faire sachant qu'aucun des autres états indépendants ne lui viendrait en aide. Même s'ils voyaient Séville tomber, aucun ne se lèverait pour aider leur frère tout en sachant pertinemment que leur tour viendrait aussi.

La lettre disait aussi : « Envoie moi un éventail afin que je puisse rafraîchir mon âme et mon visage car la poussière du voyage m'a incommodé. »
Et la réponse d'al-Mou'tamid fut une réponse tranchante et sans précédent qui fit aussitôt lever et partir l'armée d'Alfonsh. Al-Mou'tamid prit la lettre et écrivit au dos : « Je fais le serment par Allah le Très Haut, si jamais tu ne pars pas nous allons te rafraîchir avec un éventail des Mourabitine qui rafraîchira ton âme. »
Puis il décida que si Alfonsh ne partait pas, il donnerait la ville aux Mourabitine.
Lorsqu'Alfonsh lut la réponse, il eut peur à la seule mention des Mourabitine. Et effectivement, si les Mourabitine venaient à se mêler de ses affaires, ils deviendraient une grave menace pour lui. Alors, il leva son armée et partit et Allah le Très Haut libéra les Musulmans pour un certain temps, de la menace qui pesait sur eux.

Face au grand danger qui pesait sur la Royauté de Séville, al-Mou'tamid et ses alliés ne trouvèrent pas d'autre solution que d'en appeler à l'aide aux Lions du Maghreb, les Héros du Désert de Shanguit, les Mourabitine…

Chapitre Douze

Nous avons déjà mentionné ce groupe de savants sous l'égide de l'*Imam* al-Baji qui avait entrepris de venir en aide aux Musulmans en faisant appel aux Mourabitine et ce bien avant la chute de Tolède.
Ces savants s'en étaient allé à Badajoz pour demander l'avis de celui qu'ils considéraient à l'époque le plus pieux et le plus courageux des hommes al-Moutawwakil. Qui leur répondit : « Oui vous avez raison, seul la force est à opposer à ces gens qui ne connaissent que le langage de la force. Il n'y a aucune aide à attendre des autres gouverneurs et il devient donc obligé d'en appeler aux habitants du Maghreb, les Mourabitine. »
Al-Moutawwakil les équipa et en l'an 474 de l'Hégire (1081) la délégation de savants se mit en route.

Après les avoir écouté Youssouf Ibn Tashfine, puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde, répondit favorablement à leur demande et décida de s'immiscer dans les affaires d'Andalousie. Et avant la chute de Tolède, il commença ses préparatifs mais il fut retardé par des affaires pressantes.
Avant d'aller plus loin, il est temps de vous présenter Youssouf Ibn Tashfine et les Mourabitine.

La tribu berbère Baranaize des Lamtounah

Les Mourabitine sont originaires de la tribu berbère Baranaize des Lamtounah as-Sanhadjiyah qui étaient une très large tribu comprenant en t'autre les tribus de Massoufah, de Jidalah, de Misratah, de Midassah, de Lamtah et d'autres. La tribu de Lamtounah était une tribu de bédouins qui ne connaissait pas l'agriculture et qui vivait dans le désert de Shanguit, en Mauritanie actuelle. Ils étaient des nomades exactement comme les bédouins du désert et bâtissaient leur

survie sur les chameaux qui portaient leurs affaires, leur donnaient du lait et dont ils utilisaient la laine pour faire leurs habits et leurs tentes.

Les Mourabitine (*al-mourabitine*) furent appelés les Lamtouniyine et avaient aussi un autre nom très connu, al-Moulaththamine parce qu'ils se couvraient totalement le corps et ne laissaient apparaitre que leurs yeux comme l'a rapporté al-Bakri, auteur du livre « *al-massalik wal mamalik* » : « Il se couvrait du *Niqab* qui ne laissait apparaitre que leurs yeux. Chacun d'entre eux ne se reconnaissait que s'ils étaient voilés et si certains d'entre eux étaient tués au combat et dévoilés nul ne pouvait les reconnaitre jusqu'à ce qu'il leur soit remis leurs voiles » et il a aussi rapporté : « ce qui est le plus étrange, c'est que leurs femmes ne se voilaient pas la face et que cela était uniquement propre aux hommes de la tribu. »
Fin de citation.

Les Lamtouniyine étaient à leur début des mages (*majous*) et devinrent Musulmans lors de la conquête du Maghreb en l'an 98 de l'Hégire (716) par Tariq Ibn Ziyad et Moussa Ibn Noussayr.

Au deuxième siècle de l'Hégire, propageant l'Islam, ils entrèrent en conflit avec les tribus Wathaniyah voisines

Au début du quatrième siècle de l'Hégire, les tribus Sanhadja entrèrent en conflit les uns les autres et restèrent divisées durant cent-vingt années jusqu'au règne de l'émir Muhammad Ibn Nayfat (ou Tifaouit, les historiens diffèrent sur ce nom) al-Lamti de la tribu de Lamtah qui s'appliqua à réunifier les tribus Sanhadja mais ne régna qu'un très court temps et fut tué alors qu'il combattait les Wathaniyine au Soudan (Afrique centrale). Il fut succédé par Yahya Ibn Ibrahim al-Jidali, l'émir de la tribu Jidalah qui ne faisait qu'une avec la tribu de Lamtounah.

Yahya Ibn Ibrahim al-Jidali

En l'an 427 de l'Hégire (1037), l'émir de la tribu Jidalah, Yahya Ibn Ibrahim al-Jidali, partit au Pèlerinage (*hajj*) avec un groupe de gens de sa tribu. Sur la route de retour, en l'an 428 de l'Hégire, il s'arrêta à Kairouan (*al-qayrawan*), la capitale de l'Ifriqiyah et s'enquit des savants de l'école Malikite (de l'*Imam* Malik Ibn Anas puisse Allah lui faire miséricorde) car il avait fait vœu de ramener avec lui un savant de cette école car son peuple avait un grand besoin de quelqu'un pour les enseigner du fait qu'il étaient des bédouins habitants du désert ignorants et qu'un grand nombre d'innovations avaient vu le jour parmi eux.
Ainsi, il rencontra le *Faqi'* Abi 'Oumran Moussa Ibn Hajj al-Ghouthjoumi az-Zinati, de la tribu de Ghouthjouma Zenâta et lui aussi originaire de Fès. Abi 'Oumran Moussa Ibn Hajj était le Sheikh des *Masha'ihk* (le savant des savants) de l'école de pensée juridique Malikite de l'époque.

Yahya Ibn Ibrahim al-Jidali fut très impressionné par ce grand savant et lui dit :
- « Nous sommes des tribus et nous n'avons pas de savants pour nous apprendre notre religion. Envoie avec nous un de tes étudiants. »
Le Sheikh convoqua ses étudiants et leur dit :
- « Qui d'entre vous va les accompagner ? » Mais personne ne se désigna du fait de la longue distance à parcourir et aussi à cause des conditions de vie difficiles dans le désert.
Il remit alors une lettre à Yahya Ibn Ibrahim al-Jidali destinée à l'un de ses élèves savant du nom de Wadjaj Ben Zallou Lambi qui se trouvait à Ribat dans le pays de Nafiss.
Ribat était un lieu isolé ou ce savant s'était retiré pour l'adoration et le terme *Ribat* vient de « *mourabatat khayl al-mouslimin,* » « endroit où l'on attache les chevaux des Musulmans » et qui devint « l'endroit où l'on se prépare pour faire face aux ennemis de l'Islam » « *ribat al-isti'dad li mounnaqat a'da al-Islam.* »

Le savant Wadjaj Ben Zallou Lambi se trouvait donc à Ribat dans le pays de Nafiss près de Souss et lorsque Yahya Ibn Ibrahim al-Jidali lui remit la lettre qu'il lut, il ordonna à l'un de ses élèves 'AbdAllah Ibn Yassine al-Jazouli as-Sanhadji, un honorable savant-adorateur (*'alim 'abid*) intensément préoccupé des affaires des Musulmans et à la volonté implacable, de partir avec lui pour le désert ce qu'il fit et ce voyage fit entrer l'Histoire du Maghreb et de l'Andalousie dans une nouvelle ère.

Il y a un excellent exemple pour les dirigeants Musulmans dans Yahya Ibn Ibrahim al-Jidali qui voulut le bien de son peuple et leur amena un savant pour les éduquer. Et un dirigeant pieu est certainement meilleur que mille savant réunis et ce chef de tribu allait donc amener son peuple à une gloire égalée par très peu.

‘AbdAllah Ibn Yassine al-Jazouli

Lorsque Yahya Ibn Ibrahim al-Jidali et ‘AbdAllah Ibn Yassine al-Jazouli arrivèrent enfin à la fin de leur périple, les gens des tribus furent absolument enchantés par leur retour.

‘AbdAllah Ibn Yassine al-Jazouli non seulement leur enseigna les bases de la religion mais aussi la recommandation du bien et la répression du mal car un très grands nombres d’innovations s’étaient répandues dans les tribus de Sanhadja comme la propagation de la divination, la pratique de l’adultère et le mariage avec plus de quatre femmes. Il fut intransigeant avec eux et les poussa à l’abandon des choses répréhensibles qui ne satisfont Ni Allah Exalté et ni Son Messager (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui). Les Berbères le détestèrent car ils ne voulaient pas qu’il leur impose ce qu’ils devaient faire, ce qui était licite et interdit. Si bien qu’ils le fuirent après un certain temps mais ils finirent par le supporter et patienter à cause de la crainte qu’ils éprouvaient envers leur chef Yahya Ibn Ibrahim al-Jidali[1].

Lorsque ce dernier mourut, la tribu de Jidalah voulut imposer aux autres tribus Sanhadja leur émir mais ‘AbdAllah Ibn Yassine s’éleva contre eux avec fermeté pour éviter les guerres tribales qui n’auraient pas manqué de s’ensuivre. Il persuada juridiquement les Berbères et les menaça

[1] Tous ceux qui viennent avec un tel message comme ceux des Prophètes, par exemple, ont toujours été rejetés parce qu’ils viennent avec des concepts que les gens détestent comme la propreté, la fidélité conjugale, l’abstention de substances prohibées, etc. Les gens aiment la saleté, l’adultère, la consommation du vin et tout ce qui est mauvais pour eux et c’est pour cela qu’ils combattent les Prophètes et les gens pieux après eux qui ordonnent ces choses. Et de la même manière l’Islam est combattu de nos jours par les gens qui aiment la saleté, l’adultère, la consommation du vin et tout ce qui est mauvais pour eux, ce qui prouve à mes yeux que l’Islam est vraiment l’authentique religion. S’il avait été autrement, il n’aurait pas été combattu avec tant d’acharnement. C’est donc un travail difficile parsemé d’épreuves violentes car c’est dans la difficulté que les caractères s’affinent. Plus la difficulté est élevée, plus grande est la récompense et plus la patience est longue et meilleur est le résultat. Comparez ces données avec l’Histoire de l’Islam ou tout simplement avec ce qui suit et vous verrez que c’est l’absolue vérité.

des graves répercussions de leurs actes si bien qu'ils abandonnèrent leur projet et il leur conseilla de nommer pour émir Abi Zakariyyah Yahya Ibn 'Omar al-Lamtouni.
De ce fait, il s'aliéna la tribu de Jidalah qui le harcelèrent, le pressèrent et le menacèrent. Ils détruisirent sa maison et le forcèrent à partir de leur pays. Le nouvel émir ne put empêcher les Sanhadja de s'en prendre au savant Ibn Yassine et ce dernier se décida à les quitter de toute manière.

Al-Mourabitine

'AbdAllah Ibn Yassine se dirigea vers le Soudan, qui n'est pas le Soudan actuel, mais le pays des noirs (*soudan*) ou l'Afrique Centrale actuelle, pour propager la religion islamique purifiée en compagnie d'un groupe de dix personnes de la tribu de Jidalah dont Abi Zakariyyah Yahya Ibn 'Omar et son frère. Ils s'arrêtèrent dans un endroit totalement entouré d'eau qu'ils choisirent pour *Ribat* et un grand nombre d'historiens pensent que ce *Ribat* se situe au Sénégal actuel.

Un grand nombre de personnes cherchèrent et rejoignirent son *Ribat* si bien qu'il prit le nom de Ribat Ibn Yassine et le Sheikh 'AbdAllah Ibn Yassine appela ses élèves al-Mourabitine. Le chef de la tribu des Lamtounah, Yahya Ibn 'Omar et son frère Abou Bakr apprirent la religion (*din*), la science ('*ilm*), la jurisprudence (*fiqh*) et le combat (*jihad*), et ces hommes étaient un grand exemple de sincérité et de sacrifice.
Ses élèves se consacrèrent exclusivement à la recherche et à l'étude de la science islamique tout en apprenant les techniques de combat et de guerre (*jihad*), associant ainsi sciences religieuses et combat dans la voie d'Allah. Il leur enseigna que la religion islamique était vraiment puissante et robuste, que la religion ne consistait pas uniquement à prier et à jeûner, mais qu'elle était utile pour la vie future et la vie de ce monde. Une religion complète pour mener à bien toutes les entreprises dans tous les domaines de la vie sur cette terre et que les Musulmans devaient faire connaître à toute l'humanité.
Lorsque leur nombre atteignit approximativement mille Mourabit et qu'ils eurent totalement acquis les fondements de l'Islam, il leur demanda de retourner d'où ils venaient et de

recommander le bien et d'empêcher le mal (*ya'amourouna bil mar'ouf wa yanahouna 'anil mounkar*).
Quand ils le firent, ils connurent le même destin que leur Sheikh, les menaces, la prison et l'expulsion si bien qu'Ibn Yassine les rejoignit, réunit les chefs des tribus et leur parla, les conseilla mais ils le menacèrent de nouveau et lui dirent qu'ils ne pourraient absolument rien changer aux maux qui les touchaient.

Néanmoins malgré tous ces refus, le nombre de Mourabitine augmenta considérablement et le Sheikh Ibn Yassine décida de sortir à la tête de son élite de trois-mille savants-adorateurs-combattants (*'oulama 'oubad moujahidine)* enthousiastes *(moutahhamissine)* et se dirigea vers la tribu de Jidalah qui était encore plus éloignée dans le désert que la tribu de Lamtounah au bord de la côte atlantique.
Il attaqua la tribu de Jidalah qu'il écrasa littéralement et tua six-mille de leurs hommes tandis que le reste de la tribu se soumit à lui et suivit son dogme purifié de l'Islam. Il marcha ensuite sur la tribu de Lamtounah qui se soumit sans combattre et lui porta allégeance à suivre le *Qur'an* et la *Sounnah*. Puis, il marcha sur une autre large tribu de l'alliance Sanhadja, la tribu Massoufah qui suivit aussi ce à quoi, il les appela.

Force est de constater que pacifiquement les gens ne veulent rien entendre et qu'ils ne reconnaissent que la force brute et c'est une vérité historique. Certains historiens ont rapporté que le Sheikh 'AbdAllah Ibn Yassine ordonna de tuer même ceux qui se repentaient et cela reste à vérifier et Allah est Plus Savant.
J'aimerais porter à votre attention qu'il existe de grandes similitudes sur certains point uniquement entre le mouvement purificateur du Sheikh 'AbdAllah Ibn Yassine al-Jazouli et de son allié l'émir Yahya Ibn Ibrahim al-Jidali et le mouvement du pur Tawhid (dogme de l'Unicité Divine) du Sheikh de l'Islam Muhammad Ibn 'Abd al-Wahhab (puisse Allah Exalté lui faire miséricorde) dans la péninsule arabique (*hijaz*) à la fin du dix-neuvième siècle et de son allié Muhammad Ibn S'oud, qui en t'autre, se détacha du Sheikh, se rebella contre les Ottomans, fit exécuter l'armée des Mouwahhidine par les Anglais et vendit la Palestine aux envahisseurs comme vous le savez.

De même, il existe de grandes similitudes entre les différents qui divisèrent les deux hommes comme nous le verrons quand nous aborderons le chapitre sur la fin de la dynastie des Mourabitine.

Ainsi le Sheikh ‘AbdAllah Ibn Yassine al-Jazouli soumit toutes les tribus Sanhadja du sud et devint chargé de leurs affaires religieuses tandis que Yahya Ibn ‘Omar al-Lamtouni fut chargé de l’administration politique et ce dernier n’entreprit aucune action sans en référer à son Sheikh Ibn Yassine.

L’émir Yahya Ibn ‘Omar al-Lamtouni se retrancha derrière l’ascétisme et les Mourabitine, pluriel de Mourabit, étendirent leurs actions militaires dans le désert et au Soudan ou ils fondirent la puissante royauté de Ghanah. Les nouvelles de leurs succès se propagèrent au Maghreb Islamique, et partout les gens ne parlèrent plus que des Mourabitine.

Le Maghreb au début du cinquième siècle de l’Hégire

A cette époque, le Maghreb était profondément divisé au niveau politique. Chaque région était gouvernée par son propre groupe ou sa propre tribu. La religion islamique avait périclité et les Musulmans avec elle.

L’ignorance se propagea dans la tribu Ghoumarah Masmoudah Bournassiyah qui contrôlait le nord du Maghreb et qui habitait les montagnes du Rif. Un homme du nom de Hamim Ben Mannallah sortit parmi eux et déclara être un prophète et un grand nombre de gens l’appelèrent al-Mou'tari. Il imposa à ses disciples deux prières seulement par jour, l’une au lever du soleil et l’autre à son coucher, leur écrivit « un *Qur’an* » en langue berbère, annula les obligations du Pèlerinage (*hajj*) ainsi que les ablutions pour la prière et les ablutions majeures. Il leur interdit la consommation de poisson, des œufs d’oiseaux et leur alloua celle de la truie.

Il ne fait aucun doute que cet homme était fou mais ses disciples l'étaient certainement plus. Hamim Ben Mannallah mourut toutefois à la fin du quatrième siècle mais pas son dogme qui survécut après lui.

De même à l'ouest du Maghreb, se trouvait à cette époque le royaume de la tribu des Bourghwatah, des Ghoumarah, des Masmoudah Bournassiyah dont la capitale se trouvait à Shah près de la ville de Rabat (*ribat*) actuelle. Le fondateur de cette dynastie, comme nous l'avons déjà mentionné, fut le Juif Tarif Ibn Shamghoun, qui après être devenu Musulman devint un khariji souffari.
Cet état fut créé au début du deuxième siècle de l'Hégire dans la ville de Tamisnah près de l'actuelle ville de Rabat et lorsque Ibn Shamghoun décéda son fils Salih, qui n'était absolument pas vertueux (*layssa salih*), prit la succession. Vous vous rappelez qu'il imposa à son peuple cinq prières la nuit et autant le jour, l'interdiction de tuer les coqs et leur autorisa le mariage avec plus de quatre femmes, leur interdit d'épouser des Musulmanes et rajouta dans les ablutions le lavage des aisselles et du ventre.

J'avais de même fait remarquer qu'un écrivain avait mentionné que certaines tribus du désert, particulièrement les Shawiyah qui habitaient là où résidaient jadis les Bourghwatah, autour de Rabat, fêtaient toujours de nos jours l'enterrement des os de coqs. Salih Ibn Tarif leur avait interdit de tuer les coqs parce qu'ils leur servaient d'indicateur pour la prière du fait qu'il avait abolit l'appel à la prière par un muezzin.

De même, la tribu de Bourghwatah avait pour voisin les tribus berbères de Zenâta Boutr qui étaient un royaume sunnite qui conduisit le *Jihad* contre ses voisins athées (*moulhidah*). Parmi les royaumes Zinati se trouvait les Émirats d'Arsalah et de Tadillah dirigés par les Bani Yafran, ceux de Fès et d'Aghmat dirigés par la tribu de Maghrawah, l'Émirat de Sijilmasa à l'extrême sud était dirigé par les Bani Khazroun de la tribu de Maghrawah. Malgré tous leurs efforts, les tribus sunnites Zenâta furent incapables de venir à bout de la vile tribu de Bourghwatah, d'origine juive puis khariji.

Seule une force islamique irrésistible pouvait en finir non seulement avec elle mais aussi purifier le Maghreb de toutes les innovations (*bida'*) diaboliques, incompatibles avec la satisfaction divine, et c'est ce qui arriva.

De même, il se trouvait à l'extrême sud du Maghreb au pays de Souss, des dynasties shiites (*rafidah*) et Wathaniyine. Les *Rawafid* shiites se répandirent dans la ville de Taroudant et dans ses environs et les historiens furent en désaccord sur le dogme que les shiites professaient. Certains affirmèrent qu'ils étaient des *ithnah 'ashariyah* duodécimains mais la majorité d'entre eux rapportèrent qu'ils étaient des 'oubaydiyine ismaéliens et qu'ils suivaient le dogme *batini isma'ili*.

Quant aux membres de la tribu Wathaniyah, ils adoraient les moutons (*kabsh*) ou les béliers et habitaient dans une partie des montagnes escarpées de l'Atlas.

Telle était donc la situation globale au Maghreb au début du cinquième siècle de l'Hégire, bien loin des conquêtes islamiques des premiers temps de 'Ouqbah Ibn Nafi' mais aussi de tous ses successeurs qui poursuivirent inlassablement son action comme 'Ouqbah Ibn Zouhayr al-Balawi et Houssayn Ibn Nou'man al-Ghassani, jusqu'à l'arrivée de Moussa Ibn Noussayr et de Tariq Ibn Ziyad. L'Islam avait reflué jusqu'à ne devenir qu'une ombre excepté pour certaines tribus qui le préservèrent.

Yahya et Abou Bakr Ibn 'Omar Ibn Ibrahim al-Lamtouni

« O Grand Seigneur atteste ! Je suis arrivé au terme de l'effort. N'était-ce cette mer, j'aurais poursuivi ma route pour combattre celui qui Te renie jusqu'à ce que nul ne soit adoré hormis Toi ! » (*Allahoumma ash had ! Anni quad balaghtoul majhoud. Wa lawla adhal bahr la maditou fil bilad ouqatilou man kaffara bika hatta la you'bad ahadoun illa siwak*), avait dit 'Ouqbah Ibn Nafi' face à l'océan après sa conquête du Maghreb. Ou était donc les Musulmans ?

Le Maghreb avait besoin de nouveau gens, d'un nouvel élan, d'une nouvelle vague de conquérants. Allah Exalté a dit dans Son Livre : « **Ô les croyants ! Quiconque parmi vous apostasie de sa religion... Allah va faire venir un peuple qu'Il aime et qui L'aime, modeste envers les croyants et fier et puissant envers les mécréants, qui lutte dans la voie d'Allah, ne craignant le blâme d'aucun blâmeur. Telle est la grâce d'Allah. Il la donne à qui Il veut. Allah est Immense et Omniscient**.[1] »

Et, Il Exalté soit-Il dit aussi :

« **Muhammad est le Messager d'Allah. Et ceux qui sont avec lui sont durs envers les mécréants, miséricordieux entre eux. Tu les vois inclinés, prosternés, recherchant d'Allah grâce et agrément. Leurs visages sont marqués par la trace laissée par la prosternation. Telle est leur image dans la Thora. Et l'image que l'on donne d'eux dans l'Injil est celle d'une semence qui sort sa pousse, puis se raffermit, s'épaissit, et ensuite se dresse sur sa tige, à l'émerveillement des semeurs. [Allah] par eux [les croyants] remplit de dépit les mécréants. Allah promet à ceux d'entre eux qui croient et font de bonnes œuvres, un pardon et une énorme récompense**.[2] »

L'Islam devait donc revenir en force comme il reviendra sans aucun doute. C'est la religion du Seigneur Exalté et Il fait ce qu'Il veut quand Il veut.

En l'an 444 de l'Hégire (1052), les savants de Dar'ah et de Sijilmasa écrivirent une lettre au Sheikh 'AbdAllah Ibn Yassine et au chef des Mourabitine Yahya Ibn 'Omar, se plaignant de l'état de l'Islam dans leurs pays. Les Mourabitine se réunirent, discutèrent le sujet et décidèrent de s'immiscer dans les affaires de ces tribus et de les aider sans plus attendre contre leur voisin des Bani Ben Wanidine des Maghrawiyine, commandés par Mas'oud Ben Wanidine, qui les oppressaient.

[1] *Qur'an*, Sourate 5, verset 54
[2] *Qur'an*, Sourate 48, verset 29.

En l’an 445 de l’Hégire (1053), une grande force des Mourabitine, sous le commandement du Faqi' ‘AbdAllah Ibn Yassine et Yahya Ibn ‘Omar al-Lamtouni, parti à leur secours. L’armée de Mas’oud fut d’abord vaincue près de Dar’ah, puis près de Sijilmasa ou leur chef fut tué et un immense butin collecté.

En l’an 446 de l’Hégire (1054), ‘AbdAllah Ibn Yassine se dirigea vers l’ouest (*gharb*) et prit d’assaut la ville d’Oudfis, de la royauté de Ghanah, qui était habité par des Arabes et des Berbères de la tribu Zenâta.

Cette même année, l’émir des Mourabitine Yahya Ibn ‘Omar Ibn Ibrahim al-Lamtouni fut tué au cours d’une bataille et le Sheikh Ibn Yassine nomma pour lui succéder son frère, Abou Bakr Ibn ‘Omar Ibn Ibrahim al-Lamtouni, qui agrandit considérablement son royaume qu’il appela l’état (*dawlah*) des (*al*) Mourabitine dont tous les chargés d’affaires étaient des savants-adorateurs-*Moujahidine*. C’était un puissant état dirigé exclusivement par des hommes pieux peu éprit de la vie de ce monde.

En l’an 448 de l’Hégire (1056), les armées des Mourabitine se dirigèrent vers la région de Souss et Abou Bakr Ibn ‘Omar Ibn Ibrahim al-Lamtouni donna le commandement de l’avant-garde (*al-mouqaddimat al-jish*) au fils de son oncle Youssouf Ibn Tashfine. Ceci est donc la première mention dans l’histoire islamique de Youssouf Ibn Tashfine al-Lamtouni. L’armée des Mourabitine attaquèrent la tribu de Jazoulah avant de se diriger vers la ville de Tarmoudan qui était la capitale du royaume de Souss et le centre (*markaz*) des *Rawafid* shiites. Les shiites furent écrasés et le reste d’entre eux abandonnèrent leur hérésies et adoptèrent le pur Islam, l’Islam véridique.

Puis les Mourabitine traversèrent les monts de l’Atlas vers le pays des Massamidah qu’ils conquirent avant de marcher vers la ville d’Aghmat, capitale de la tribu de Maghrawah commandée par Laqout Ibn Youssouf al-Maghrawi, qu’ils assiégèrent. Mais Laqout Ibn

Youssouf al-Maghrawi réussit à s'enfuir avec sa famille et ses servants et se dirigea vers Tadillah aux mains des Bani Yafran.
Les Mourabitine entrèrent victorieux dans la ville en l'an 449 de l'Hégire (1057) avant de partir à la poursuite de Laqout vers Tadillah dans laquelle ils entrèrent et tuèrent les Bani Yafran et Laqout.
Abou Bakr Ibn 'Omar Ibn Ibrahim al-Lamtouni se maria à 'Amirah Zaynab Bint Ishaq az-Zawiyyah, la fille orpheline (*armallah*) de Laqout.

Peu de temps après le Faqi' 'AbdAllah Ibn Yassine décida de marcher à la tête de son irrésistible force enthousiaste vers la région de Tamissah pour combattre la tribu athée des Bourghwatah ou eut lieu un grand nombre de batailles destructives ou le Faqi' 'AbdAllah Ibn Yassine fut gravement blessé au cours de l'une d'entre elles.
Cette blessure conduisit à sa mort au mois de Joumadah al-Oula de l'année 451 de l'Hégire (1059). Et avant de mourir, il recommanda longuement le chef des Mourabitine Abou Bakr Ibn 'Omar al-Lamtouni et lui demanda de rester soudés entre eux, d'éviter la division et de prendre sur lui s'il le fallait, que la force résidait dans l'unité et la destruction dans la division. De s'en tenir au Livre d'Allah Exalté et à la *Sounnah* de Son messager Muhammad (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui). Et il le nomma finalement chef, tant religieux que politique, des Mourabitines après sa mort.

Il existe sans conteste possible de grande similitude entre le mouvement réformateur des Mourabitine du Maghreb et celui des Mouwahhidine dans le désert du Nejd de la péninsule arabique. Il y a une ressemblance entre la *Da'wah* du Faqi' 'AbdAllah Ibn Yassine et l'*Imam* Muhammad Ibn 'Abd al-Wahhab, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde. Néanmoins, il existe de très grandes différences.
Comme je l'ai déjà précédemment mentionné, du fait de son importance, des faits bizarres ont été rapporté par les historiens sur le Faqi' 'AbdAllah Ibn Yassine.
Les historiens les ont rapportés des livres « *annis al-moutrib bi rawd al-qirtas fi akhbar al-moulouk al-maghrib wa tarikh madinat fas* » d'Ibn Abi Za'r al-Fassi, « *al-moughrib fi dikr bilad*

ifriqiyah wal maghreb » lui-même extrait du livre « *al-massalik wal-mamalik* » d'Abi 'Oubayd al-Bakri.
Il a donc été rapporté que le Faqi' 'AbdAllah Ibn Yassine prenait le tiers (*thoulouth*) de diverses sources de revenus (*moukhtalaf amwal*), des récoltes (*zourou'*), de l'argent (*nouqoud*), des chevaux (*khayl*) etc., et questionné sur la raison de son geste, il répondit que cela purifiait les biens des gens (*you tayyibe amwal an-nass*).
Le Faqi' 'AbdAllah Ibn Yassine ne prenait pas cet argent pour son compte personnel mais le déposait dans le trésor public et il n'avait juridiquement aucun droit de prendre cet argent de ses propriétaires d'autant plus qu'il existe en Islam la *Zakat*, l'aumône obligatoire, et la *Sadaqah*, les dons.
Cela peut paraître étrange d'autant plus qu'il était occupé à combattre de farouches ennemis
Il a aussi été rapporté qu'il avait un faible particulier pour les jolies femmes à qui il s'empressait de proposer le mariage. Qu'il se mariait chaque mois avec un certain nombre de ces femmes et les répudiaient, et ainsi de suite. Que si un musulman du commun entrait chez lui, et lui annonçait son désir d'entrer chez les Mourabitine et qu'il se repentait de ses actes commis dans l'ignorance, il ne l'acceptait qu'après l'avoir châtié de ses précédents péchés ! Cent coups de fouet pour l'adultère, quatre-vingt coups pour d'autres actes comme la consommation de boisson alcoolisée. Si l'un d'entre eux avait tué avant son repentir, il le tuait, qu'il se soit repenti ou non. Tandis que quiconque arrivait en retard pour la prière en commun recevait vingt coups de fouet et toutes ces actions ne pouvaient qu'entrainer colère et rébellion.

Bien sûr, il n'y a aucune preuve de ces assertions et l'on connait les efforts qui sont dépensés pour salir l'Islam et les Musulmans par leurs ennemis. Nous n'accorderons donc pas de crédit à ceux-ci et de toute manière même s'ils étaient véridiques, les plumes sont sèches et leurs auteurs entre les Mains de leur Seigneur, qui fera ce qu'Il veut en ce qui les concerne.

Néanmoins, le Sheikh 'AbdAllah Ibn Yassine al-Jazouli, réussit à créer un immense état basé sur la recommandation du bien, le désaveu du blâmable et le combat contre les ennemis de l'Islam ou qu'ils se trouvaient. S'il existait des similitudes entre son mouvement réformateur et celui du

Sheikh de l'Islam Muhammad Ibn 'Abdel Wahhab, celui de ce dernier était plus pur, plus clair, plus sincère et plus convenable. Et Allah Exalté est Plus Savant.

Le chef des Mourabitine Abou Bakr Ibn 'Omar al-Lamtouni poursuivit son combat contre la tribu athée des Bourghwatah qu'il finit par anéantir jusqu'à qu'elle se soumit à lui et accepte l'Islam véridique.

En l'an 452 de l'Hégire (1060), il conquit les pays de Fazaz et de Maknassah et l'ensemble des territoires de Zenâta. Puis, il se dirigea vers la ville de Louatah des Bani Yafran ou il entra de force avant de revenir dans son bastion au Maghreb, la ville d'Aghmat ou il reçut, en l'an 453 de l'Hégire (1061), des nouvelles alarmantes des Mourabitine du désert ou sa tribu de Lamtounah était entrée en conflit avec celle de Massoufah.

Abou Bakr Ibn 'Omar al-Lamtouni décida alors de partir avec un détachement de son armée pour leur porter assistance et mettre fin le plus rapidement possible à ce différend qui pouvait, s'il durait, avoir de fâcheuses conséquences sur la survie de son état.
Avoir de partir, il divorça son épouse Zaynab az-Zawiyyah et demanda au fils de son oncle, Youssouf Ibn Tashfine, de l'épouser avant de le nommer émir des Mourabitine durant son absence.

Au mois de Dzoul Qi'dah de cette même année, Abou Bakr Ibn 'Omar al-Lamtouni, à la tête de son armée des Mourabitine, quitta la ville d'Aghmat et marche vers le désert ou lorsqu'il arriva mit rapidement fin au conflit entre les deux tribus. Puis, à la tête de son armée, il entreprit des opérations militaires dans la région et au Soudan (le Pays des Soud).

Youssouf Ibn Tashfine

Au Maghreb, Youssouf Ibn Tashfine, après le départ d'Abou Bakr, réorganisa toute la structure de l'état et de l'armée et poursuivit le *Jihad* contre les tribus récalcitrantes de Maghrawah, de Zenâta et de Bani Yafran.
Il y avait dans son armée plusieurs valeureux commandants dont : Syr Agoulsir Ibn Abi Bakr, Syr Ibn Abi Bakr al-Lamtouni, Muhammad Ibn Tamim al-Jidali, 'Omar Ibn Souleyman al-Massoufi et Moudrik al-Talkani. Et tous ces commandants, à la tête de leur propre armée, soumirent le centre et le sud du Maghreb.

Youssouf Ibn Tashfine après ses succès revint dans le bastion des Mourabitine à Aghmat à la fin de l'année 454 de l'Hégire (1061).

Cette même année, Il acheta des terres appartenant à des membres de la tribu de Masmoudah et ces terres se trouvaient au nord-ouest de la ville d'Aghmat ou il décida de construire une nouvelle ville qui servirait de place forte pour les Mourabitine au Maghreb. La première chose qu'il fit construire est la mosquée dans son centre et il travailla lui-même à sa construction en aidant les travailleurs à transporter la terre (*tin*) avec ses mains alors qu'il était un homme âgé.
Youssouf Ibn Tashfine voulut faire une capitale forte à l'image de la puissance de l'état des Mourabitine et lorsqu'elle fut enfin finie, il l'appela Marrakech. Puis, il réunit un grand nombre d'esclaves noirs dont il en fit une élite de farouches combattants et sa garde rapprochée. Il acheta aussi un grand nombre d'esclaves européens d'Andalousie et en fit une force spéciale de cavaliers chargés également de sa protection personnelle.
A cette époque, le seul nombre de cavaliers de l'armée des Mourabitine atteignit 100.000 sans compter l'infanterie et les autres corps spéciaux. Et leur armée destructrice était composée essentiellement de membre de la tribu de Sanhadja, de Masmoudah, de Zenâta et de Jazoulah.

Dans les derniers jours de l'année 454 de l'Hégire, Youssouf Ibn Tashfine à la tête de son armée marcha vers la ville de Fès, pulvérisant toutes les tribus qui se mirent en travers de sa route et entra victorieux dans la ville en l'an 455 de l'Hégire (1062) ou il nomma un des hommes de sa tribu de Lamtounah gouverneur de la ville, puis il poursuivit sa route vers la ville de Ghoumarah qu'il prit d'assaut avant de parvenir à Tanger.

La tribu de Maghrawah profita de son absence pour prendre derrière lui la ville de Fès et tuèrent le gouverneur Mourabit et lorsque Youssouf Ibn Tashfine en fut informé, il revint aussitôt sur ses pas, assiégea la ville avant de la prendre de force. Puis il passa par le fer les Bani Maghrawah et Yafran et tua un très grand nombre d'entre eux en l'an 462 de l'Hégire (1069).

Après être resté une longue période absent au désert, l'émir des Mourabitine, Abou Bakr Ibn 'Omar al-Lamtouni originaire du désert de Shanguit, et avoir entendu parler des exploits de Youssouf Ibn Tashfine, revint à Aghmat en l'an 465 de l'Hégire (1072) puis partit à Marrakech pour y retrouver le fils de son oncle qui lui-même partit à sa rencontre et les deux se rejoignirent entre les deux villes à mi route.

Zaynab az-Zawiyyah, l'épouse de Youssouf Ibn Tashfine, lui avait demandé d'accueillir Abou Bakr Ibn 'Omar avec rudesse et ayant suivi ses conseils, il sortit avec toute son armée ainsi qu'une immense caravane de présents.

Lorsque les deux hommes se rencontrèrent, Abou Bakr Ibn 'Omar lui s'étonna et lui demanda :

- « Que fais-tu avec toute cette armée ô Youssouf ? » Ce dernier répondit :

- « Je l'utilise contre celui qui s'oppose à moi » (sous-entendu : toute cette force que tu vois, si tu bouges le petit doigt, je t'écrase avec).

Puis regardant la caravane de chameaux tous lourdement chargés, il lui dit :

- « Et ces chameaux, c'est pour quoi ? » Et Youssouf répliqua :

- « Je suis venu à toi avec tout ce que je possède d'argent, de nourriture et de vêtements que tu aurais besoin pour le désert » (sous-entendu : retourne d'où tu viens).

Abou Bakr Ibn 'Omar était un homme âgé, rusé et intelligent et il comprit parfaitement les messages. Il prit Youssouf par la main et le fit assoir près de lui et lui dit :

- « O Youssouf, crains le Seigneur envers les Musulmans et ne perds (gaspille) rien de leurs affaires car tu es responsable d'eux et Allah est au-dessus de toi et d'eux. » Alors, il se leva, abandonna le Maghreb et retourna au désert poursuivre son *Jihad* au Niger, au Mali et dans la royauté de Ghanah et au cours d'une de ses batailles, trouva la mort en l'an 480 de l'Hégire (1087)[1].

[1] Sincèrement j'ai des doutes sur le fait que la rencontre se soit passée ainsi car cela me semble contradictoire avec le reste de l'histoire des Mourabitine mais c'est toutefois ce que les historiens ont rapporté.

Youssouf Ibn Tashfine retourna dans la ville de Fès qu'il fit fortifier et s'appliqua à l'implémentation de l'Islam véridique et au bien-être des Musulmans. Il a été rapporté qu'il punissait les gens qui n'avaient pas dans leur quartier leur propre mosquée ou lieu de prière en congrégation. Il prit le plus grand soin à ce que chaque quartier et lieu ait sa propre mosquée.

Puis, Youssouf Ibn Tashfine reprit son combat pour l'unification du Maghreb et soumit les tribus des Berbères Boutr de Maknassah et de Watah. En l'an 467 de l'Hégire (1074), Après la pacification de la région, il se dirigea de nouveau vers la tribu de Berbères Baranaize Ghoumarah Masmoudiyah dont il brisa la rébellion.

Nous avons mentionné que le Maghreb était divisé en trois partie ; l'est (*adna*), le centre (*awsat*) et l'ouest (*aqsa*) qui se trouvait sous le contrôle des tribus Sanhadja. L'est du Maghreb était contrôlé par les Banou Ziri soit les Banou Mansour et Banou Hamad. Tandis que l'ouest était sous le contrôle des Mourabitoune.

En l'an 468 de l'Hégire (1075), Youssouf Ibn Tashfine prit le titre d'émir des Musulmans et de Nassir ad-Din puis appela à la reconnaissance des Abbassides et à leur calife al-Mouqtadi bi-Amrillah, le dix-septième calife abbasside. Ses compagnons lui avaient demandé :
- « Pourquoi prends-tu le titre d'émir des Musulmans et non pas celui d'émir des croyants ? » Il répondit :
- « N'en déplaise à Allah (*hashah lillah*) que je prenne ce nom. C'est le nom que ce sont attribués les Bani 'Abbas car ils sont de cette noble lignée et qu'ils sont les rois (*moulouk*) des lieux sacrés Médine et La Mecque (*haramayn madina wa makkah*) et moi je suis un de leurs hommes qui appelle à leur reconnaissance au Maghreb. »

Un tel homme et de tels hommes ne pouvait être que des hommes sincères qui combattaient dans la voie d'Allah, appliquaient la loi islamique et se préoccupaient de la sécurité et du bien-être des

Musulmans. Comment Allah Exalté ne pouvait-Il ne pas accorder la victoire à ces hommes actifs pour Sa cause et qui placent leur confiance en Lui ?
Louange à Allah le Très Haut ! Quelle différence entre les Mourabitine, les gouverneurs d'Andalousie et les apostats de nos jours !

Youssouf Ibn Tashfine devint donc le chef de l'état alors qu'il était au summum de son individualité et qu'il était un savant-combattant *('aliman moujahidan*). Son état s'étendit rapidement, du Maghreb Arabe au Soudan, grâce à ses actions permanentes ou la pure religion et la pure interprétation de ce qu'Allah le Très Haut a fait descendre (le *Qur'an*) était appliqué. L'état était organisé d'une volonté et d'une main de fer et l'innovation était pourchassée si bien qu'il était le plus puissant état de l'époque.

L'appel à l'aide des Andalous

C'est six années plus tard, qu'une délégation de savants d'Andalousie allait venir le rencontrer pour lui demander de l'aide.

Al-Mou'tamid Ibn 'Abbad et certains gouverneurs d'autres royautés se rendirent bien compte que leur jours étaient désormais comptés, que le roi croisé castillan Alfonsh VI n'allait pas tarder à les attaquer, et qu'ils n'avaient d'autre choix que d'en appeler aux Mourabitine.
Il est à remarquer que la décision d'al-Mou'tamid Ibn 'Abbad est honorifique d'autant plus qu'il fit le contraire de ce que ses conseillers et les personnalités de son royaume lui avaient dit :
« N'appelle pas ces Mourabitine sortis du désert de Shanguit qui conquirent le Maghreb car il ne fait aucun doute que s'ils viennent en Andalousie, ils prendront le pouvoir et vous chasseront tous d'Andalousie. » Et comme vous le voyez, il est toujours question chez eux uniquement de pouvoir personnel mais jamais de l'intérêt général des Musulmans.

De même, son fils, le prétendant à sa succession, 'Oubaydillah surnommé ar-Rashid, dissuada son père d'appeler les Mourabitine à l'aide et lui dit :

- « O père un fourreau (*ghimd*) ne peut contenir deux sabres » et al-Mou'tamid lui répondit cette leçon, qui fut souvent cité lors de multiples circonstances et qui continue à l'être :
- « O fils (*ya bounayn*), je ne veux pas que l'Andalousie redevienne un pays de mécréance (*koufr*) si je l'abandonne aux Chrétiens et que la malédiction soit jeté sur moi des chaires de l'Islam (*manabir al-islam*) comme cela fut fait pour autre que moi. Et par Allah, garder les chameaux m'est préférable à garder les cochons (*hirz al-jimal wallah 'indi khayroun min hirz al-khanazir*). Si je suis fait prisonnier par l'émir musulman Youssouf Ibn Tashfine et qu'il fasse de moi son berger m'est préférable à tomber prisonnier chez les Chrétiens et que je devienne leur porchers. » Une parole mémorable, certes mais allait-il vraiment l'appliquer ?

Certains historiens ont rapporté qu'il partit en personne demander de l'aide aux Mourabitine et qu'il rencontra Youssouf Ibn Tashfine dans la ville de Fès tandis que d'autres ont rapporté que c'est une délégation composée des juges (*qoudat*) et de nobles qui fut envoyée et qui le rencontra près de Ceuta.
Youssouf Ibn Tashfine conditionna son aide et demanda à al-Mou'tamid de lui remettre l'île verte (*jaziratoul-khadrah*), ou la ville d'Algesiras, afin qu'il puisse en faire un centre de transfert et une caserne pour ses armées.

Le départ des Mourabitine retardé par le gouverneur de Ceuta

En l'an 474 de l'Hégire (1081), l'état des Mourabitine était puissamment stable et allait encore le rester sous l'égide de cette homme exceptionnel, Youssouf Ibn Tashfine, puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde, un nom oublié de l'Histoire musulmane, un nom symbolisant la puissance des Musulmans et de l'Islam, un nom qui jeta l'effroi dans le cœur des croisés. Youssouf Ibn Tashfine, un nom dont nous renouvelons le souvenir et nous allons voir le héros (*batal*) qu'il était et les bienfaits qu'il apporta aux Musulmans.

Lorsque la délégation l'informa de la division des Musulmans et de la pression des croisés sur eux, il se prépara aussitôt non pas pour occuper l'Andalousie mais pour libérer les Musulmans de l'étau d'Alfonsh. Lorsque Youssouf Ibn Tashfine finit ses préparatifs, il marcha à la tête de son armée vers Ceuta.

Youssouf Ibn Tashfine avait besoin de navires pour traverser le Détroit (*madiq*) de Gibraltar (*Tariq Ibn Ziyad*) et quand il arriva près de Ceuta, en l'an 476 de l'Hégire (1083), il envoya un messager au gouverneur de la ville, Saqwat Ibn Muhammad, lui disant qu'il n'avait aucun désir de prendre la ville mais juste de traverser pour aller assister ses frères et sœurs en Andalousie.
Et cela juste avant que Tolède ne tombe en l'an 478 de l'Hégire (1085).
Il continua d'envoyer des messagers à Saqwat lui demandant de l'aide et de mettre à sa disposition des navires mais Saqwat Ibn Muhammad refusa. Youssouf lui donna des garanties et insista sur le fait qu'il voulait juste traverser le détroit mais Saqwat refusa aussi. Il fit fermer les portes de la ville, interdit la circulation des navires qu'il groupa et garda surveillés.

Youssouf Ibn Tashfine n'ayant pas assez de navires pour faire traverser son armée et sa logistique de guerre et voyant que les choses durcissait et que la situation des Musulmans empirait en Andalousie, il continua d'envoyer des messagers à cet homme qui se mettait en travers de sa route. Mais Saqwat refusa catégoriquement toute aide et tout compromis.
Youssouf n'avait pas le temps nécessaire pour construire ses propres navires à cause de l'urgence de la situation tandis que cet individu avait en sa possession assez de navires pour faire traverser le corps entier de son armée.
Alors les savants du Maghreb se réunirent et se consultèrent pour décider quoi faire et c'est alors que leur parvint la chute de Tolède. Alors ils émirent aussitôt un arrêté juridique (*fatwa*), autorisant la légitimité de faire couler le sang de Saqwat pour avoir empêché le secours des Musulmans et d'être responsable de la chute de Tolède car si Youssouf Ibn Tashfine avait traversé en temps voulu, Tolède ne serait pas tombée. Et en Islam, les fatwas émises sont valable de tout temps.

Dès que Youssouf Ibn Tashfine fut informé de la décision des savants, il suivit à la lettre l'ordre et sans attendre plus longtemps prit d'assaut Ceuta, captura la ville et tua Saqwat Ibn Muhammad.
Et alors qu'il se préparait à traverser, les gouverneurs d'Andalousie du sud émirent l'ordre d'empêcher les Mourabitine de traverser et de pénétrer en Andalousie. Malgré la chute de Tolède et que leur tour ne manquerait pas de venir, ils eurent peur que les Mourabitine ne leur prennent le pouvoir.
Youssouf Ibn Tashfine leur envoya des messagers leur donna des garanties et leur promit de ne pas toucher à leur propriétés, qu'il n'était pas intéressé par l'Andalousie mais qu'il venait seulement les défendre contre les croisés : « Je ne veux ni vos biens et ni votre argent mais juste briser l'échine et le dos d'Alfonsh, » leur écrivit-il.

Alors al-Mou'tamid Billah prit sa défense et harangua les gouverneurs. Il envoya un messager à al-Moutawwakil le gouverneur de Badajoz puis aussi au gouverneur de Grenade (*gharnata*) Ibn Maqish leur demandant de lui envoyer un médiateur. Chacun envoya son juge (*qadi*) et les juges (*qoudat*) : Abou Ishaq de Badajoz (*batalios*), al-Qoulay'i de Grenade et Abou Bakr Ibn Adham se consultèrent à Séville ou se trouvait al-Mou'tamid et assista à cette réunion difficile, son ministre Abou Bakr Ibn Zaydoun.
Et tous décidèrent à l'unanimité que la seule solution pour mettre fin au grave danger qui les menaçait était la présence d'une importante force qui les protégerait d'Alfonsh. Et que même si cette force prenait le pouvoir en Andalousie cela serait mieux et resterait dans l'intérêt des Musulmans contrairement à la chute de l'Andalousie qui n'apporterait aucun bien. Et qu'il était de prime urgence d'appeler les Mourabitine à l'aide.
Il donna son accord pour le recourt aux Mourabitine et il envoya à al-Moutawwakil la décision prise par les juges ainsi que la sienne. Al-Moutawakkil qui était un homme pieux accepta aussitôt et appela à l'unité entre eux. Il envoya au gouverneur de Grenade leur décision et celle des juges. Le gouverneur accepta et se rangea à leur avis et ils donnèrent la permission aux Mourabitine de traverser.

Et ici, il est important de signaler combien les Mourabitine étaient préoccupés par l'application des lois du Seigneur, Glorifié soit-Il, et leur respect. En effet, ils auraient pu d'abord prendre

Ceuta (*sabta*) de force et traverser sans demander l'autorisation de quiconque puisque les Musulmans n'avaient à cette époque aucune force à leur opposer. Ainsi était l'état (*dawlah*) des Mourabitine, un état exceptionnel basé sur le pur Islam débarrassé de toutes ses déviances, sur la science *('ilm*) et le combat (*jihad*), le véritable état du Messager d'Allah (Saluts et bénédictions d'Allah sur lui) que nulle armée au monde ne pouvait arrêter.

Youssouf Ibn Tashfine débarque en Andalousie

Le 25 Rabi' Awwal de l'année 479 de l'Hégire (30 juin 1086), commença la traversée du Détroit de Tariq par les Mourabitine.

Le premier groupe qui traversa comprenait 7.000 cavaliers sous le commandement de Daoud Ibn 'Ayshah et 2.000 fantassins (*moushat*) suivit par le reste des troupes et Youssouf Ibn Tashfine, en personne, traversa pour combattre dans la voie d'Allah en Andalousie. Afin que vous réalisiez le courage et la valeur de cet homme, sachez qu'à cette époque, il était âgé de 80 ans et malgré cet âge avancé, cet homme extraordinaire combattait encore dans la voie d'Allah.
Bien sûr, il aurait pu se contenter d'envoyer une armée et de rester en poste au Maghreb, mais il voulut participer en personne au combat parce que son cœur était éprit de l'amour du combat dans la voie d'Allah le Très Haut (*jihad fis-sabilillah*), sachant qu'Allah Exalté a préféré les *Moujahidine* et les a comblés d'immenses grâces. En lisant ce qui suit vous comprendrez pour quelle raison il traversa en personne.

Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, dit dans Son Livre : « **Ne sont pas égaux ceux des croyants qui restent chez eux - sauf ceux qui ont quelques infirmité - et ceux qui luttent corps et biens dans la voie d'Allah. Allah donne à ceux qui luttent corps et biens un grade d'excellence sur ceux qui restent chez eux. Et à chacun Allah a promis la meilleure récompense ; et Allah a mis les combattants au-dessus des non combattants en leur**

accordant une rétribution immense ; des grades de supériorité de Sa part ainsi qu'un pardon et une miséricorde. Allah est Pardonneur et Miséricordieux.[1] »

Lorsque Youssouf Ibn Tashfine voulut traverser le détroit, un violent vent se mit à souffler tandis que la mer se déchaîna retardant ainsi sa traversée. Il se mit alors à prier et à implorer le Très Haut et parmi ses invocations (*dou'a*) il dit : « O Grand Seigneur ! Si tu sais qu'en notre traversée il y a un bien pour les Musulmans alors facilite-nous la et si il n'y a aucun bien, empêche moi de traverser. » Malgré sa puissante armée, il n'hésita pas à avoir recourt à l'ultime force du Seigneur Exalté par l'arme d'excellence du croyant : la *Dou'a* (l'invocation) !
Et à peine eut-il finit de prier que la mer et le vent se calmèrent subitement, puis, il traversa le Détroit de Tariq et posa les pieds en Andalousie. Puis, il pria aussitôt deux unités de prière de remerciement au Seigneur Exalté (*shoukroun lillah*), ordonna de fortifier Jaziratoul Khadrah et sans plus tarder se dirigea directement vers Séville pour ne s'arrêter que dans sa banlieue.

Aussitôt arrivé sur place, lui parvint l'information du décès de son fils Abou Bakr qu'il avait laissé à la tête de l'état en son absence. Pouvant conduire à des évènements plus graves, il se demanda s'il devait revenir ou rester sur place et finir ce pour quoi il était venu ? Il décida de rester en laissant sa préoccupation à Allah le Très Haut et envoya son ministre al-Mouzdali administrer le pays en son absence.

Bientôt la nouvelle de leur arrivée se répandit dans toute l'Andalousie et les Mourabitine étaient connus du monde entier ainsi que leur réputation de savants et de féroces combattants.
Alors l'ardeur du combat se réveilla chez les gens qui saisirent leurs armes et s'en allèrent grossir les rangs des Mourabitine tandis que tous les gouverneurs leurs envoyèrent de grosses sommes d'argent pour les soutenir.
Une joie sans borne remplit le cœur des gens à l'arrivée de ces soldats-savants. Les Musulmans retrouvaient l'honneur après avoir été humiliés et tous unis se dressèrent devant l'armée des croisés qui petit à petit prenait possession des terres musulmanes.

[1] *Qur'an*, Sourate 4, versets 95, 96.

Youssouf Ibn Tashfine honora tous ceux qui vinrent le voir et qui se joignirent à lui en les mettant à la place idéale dans l'armée en fonction de leurs habilités. Et alors qu'il approchait de Séville, le gouverneur al-Mou'tamid Billah et les dignitaires sortirent à sa rencontre.
Quel splendide spectacle cela a dû être pour les Musulmans, de voir les armées et les étendards des Mourabitine en ces temps d'extrême division et faiblesse, quand juste la seule mention de leur nom faisait couler dans les cœurs un filet de glaciale frayeur.

Les deux hommes se serrèrent dans les bras priant Allah le Très Haut les uns pour les autres et de faire de leur combat une œuvre réservée exclusivement pour Lui. L'armée de Séville se fondit dans l'armée de Youssouf qui se dirigea vers Badajoz. Al-Moutawwakil sortit à leur rencontre, leur donna l'accolade et les honora. Puis il leur donna tout ce qu'il possédait de richesse et entra dans l'armée de Youssouf Ibn Tashfine en tant que simple soldat.
Regardez le comportement des gens sincères, lorsque leur seul intérêt est la vie de l'au-delà et leurs œuvres destinées à la seule recherche de l'agrément divin ! Quelle différence entre eux et ceux dont la seule chose importante est le pouvoir, l'apparat, la grosseur de leur compte en banque et qui oublient qu'ils s'assoient sur les toilettes sanitaires comme tout le monde.

Youssouf Ibn Tashfine resta trois jours dans Séville et parmi ceux qui le rejoignirent pour ce rendez-vous historique, se trouvaient 'AbdAllah Ibn al-Boullouqine le gouverneur de Grenade, son frère Tamim Ibn Boullouqine le gouverneur de Malaga et 'Izz ad-Dawlah Ibn Soumadih le fils du gouverneur d'Almeria (*al-mourriyah*). Quant aux autres Youssouf Ibn Tashfine les excusa et leur demanda de participer à l'effort de guerre en combattant les forces croisées qui leur faisaient face.

L'armée se mit enfin en route. Al-Mou'tamid fut nommé commandant de l'avant garde et le reste de l'armée fut placée sous le commandement de Youssouf Ibn Tashfine. Les gens de l'Andalousie se placèrent volontairement dans l'avant-garde de l'armée pour protéger leurs biens, leurs demeures et leurs familles, suivit par le corps central et compact de l'armée jusqu'à ce qu'ils arrivent dans une plaine (*sahl*) au nord de Badajoz près de la frontière du Portugal actuel, appelé *Sahl Zallaqa* ou Sagrajas.

Az-Zallaqa un nom glorieux qui mérite d'être placé au même rang que les autres glorieuses et décisives batailles de l'Islam. Un nom, qui pesé avec les batailles suivantes et d'autres aurait le même poids :

- La bataille de Hattin (vendredi 24 Rabi' Thani de l'année 583 de l'Hégire (03 juillet 1187)), menée en Palestine contre les croisés sous le commandement de Guy de Lusignan et les Musulmans sous le commandement de Salah ad-Din al-Ayyoubi, puisse Allah lui faire miséricorde.
- La bataille de 'Ayn Jalout (vendredi 25 Ramadan de l'année 658 de l'Hégire (03 septembre 1260)), menée en Palestine contre les Moghols sous le commandement de Kitbougha et les Musulmans sous le commandement d'al-Mouzaffar Sayf ad-Din al-Qouttouz, puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde.

Préparatifs pour la bataille et échanges de messages

Alors qu'Alfonsh VI assiégeait Saragosse sur le point de tomber, et dont le gouverneur était al-Mousta'in Ibn Houd, il reçut l'inquiétante nouvelle de l'arrivée des Mourabitine tandis que pendant ce temps, Yousouf Ibn Tashfine organisait son armée en prévision de l'attaque.
Alfonsh leva aussitôt le siège alors qu'il avait fait le serment de pas le lever jusqu'à la chute de la ville ou de mourir en essayant et se dirigea avec son armée vers Zallaqa tout en envoyant différents messagers demander de l'aide et des renforts au roi Sancho Ramirez d'Aragon qui assiégeait Tortose, aux Francs au-delà des Pyrénées, en Galice, à Ashtorios (ou Ashtoris), au roi de Navarre et de Valence.
Lorsque la nouvelle se transmit en Europe, le pape (*baba*) de Rome annonça la nouvelle croisade et appela les gens à s'enrôler pour la **guerre sainte**[1] (*harb mouqaddassa*). Il envoya les moines

[1] Origine de « la guerre sainte » que les polythéistes attribuent de nos jours aux Musulmans qui combattent dans la voie d'Allah Exalté. **Il n'y a pas de guerre sainte en Islam**. Ce terme est purement chrétien et dans l'esprit des croisades. Il va de pair avec les « saints martyrs » de la « sainte foi catholique » morts lors de la « guerre sainte » pour la « sainte croix » le « jour saint » sur les ordres du « saint pape » de la « sainte église. » Depuis quelques temps maintenant, les Chrétiens essaient pas tous les moyens d'inverser la terminologie croisée et de l'inquisition sur le dos des Musulmans pour leur faire porter tous les crimes contre l'humanité qu'ils ont eux même accomplit. Vous voyez donc jusqu'à quel point leur mal s'étend. Le concept de *Jihad* n'a absolument rien à voir avec le concept de guerre des mécréants. Lorsque les Musulmans combattent, ils offrent à l'ennemi trois choix avant la bataille : la conversion à l'Islam, le paiement d'un impôt de guerre en échange du respect de leur choix et de leur

(*rouhbane*) et les prêtres (*qassahouss*) à travers l'Europe pour rallier les gens et amasser les biens pour aider Alfonsh VI. Il fut promit à tous ceux qui s'engageraient, le pardon définitif pour tous les péchés et l'accès assuré au Paradis.

Les Francs et les Italiens envoyèrent leur armée combattre aux côtés d'Alfonsh qui réunit une immense armée de 80.000 combattants (ce chiffre n'est ni le plus élevé et ni le moins élevé mais celui qui me parait le plus juste) et Alfonsh fut si satisfait du nombre de ses combattants, qu'il dit : « Avec une telle armée, je tuerais les hommes, les djinns et les anges du ciel. »
Vous connaissez désormais ce qui attend tous ceux qui s'enorgueillissent de leur nombre, n'est-ce pas ! Et Allah Exalté dit dans Son Livre : « **Combien de fois une troupe peu nombreuse a, par la grâce d'Allah, vaincu une troupe très nombreuse ! Et Allah est avec les endurants**.[1] »

Je vous invite à faire une recherche personnelle sur Internet concernant les effectifs de l'armée des croisés lors de cette bataille. Vous y trouverez non seulement des nombres totalement ridicules au regard de la réalité mais vous ne trouverez pas non plus deux fois le même nombre ! La falsification historique est une nécessité pour les mécréants pour justifier leur défaite. Si cela est toujours appliqué pour une bataille qui remonte à mille ans, que dire de l'histoire actuelle et des autres batailles décisives remportées par les Musulmans[2] ! Dans le second volume, nous

---

défense ou bien la guerre. La guerre est uniquement menée contre ceux qui se mettent en travers des Musulmans et les empêchent de convoyer la dernière Révélation Divine à l'humanité. Les Musulmans combattent donc pour faire connaitre aux gens le dernier Message que Dieu a révélé pour leur donner la chance d'aller eux aussi au Paradis et pour leur éviter l'Enfer. Mais les dirigeants mécréants empêchent les Musulmans d'accéder à leurs peuples car ils ont besoin d'eux pour leur payer des impôts, de travailler pour eux et surtout de leurs enfants pour en faire des soldats. Les dirigeants mécréants ne travaillent jamais, ne vont jamais combattre pour leurs idées ou si peu mais ils envoient les enfants des autres le faire à leur place.
Il n'y a donc en Islam pas de « saint martyr, » de « sainte foi musulmane, » de « saint croissant, » de « saint *Imam*, » de « sainte mosquée, » de « guerre sainte, » de « saint turban, » ou de « sainte jallabah » ! Il n'y a pas non plus de calendrier dont chaque jour est l'anniversaire d'un saint. Nul n'a le droit de qualifier un Musulman de saint excepté le Seigneur qui connait Seul la véritable nature des gens ! C'est une grave erreur que de traduire le mot *Jihad* par guerre sainte ! *Jihad* veut dire : effort ou combat qui est lui-même un effort tandis que le mot « saint » en arabe se traduit par « *mouqaddas* », deux mots qui n'ont absolument rien à voir l'un avec l'autre ! La « guerre sainte » se traduit donc par « *harb mouqaddas* » ou est donc le rapport avec le mot « *jihad* » ? Même le plus bâté des ânes humains resterait perplexe devant une telle idiotie !
[1] *Qur'an*, Sourate 2, verset 249.
[2] Pour illustrer mon exemple, j'ai trouvé un livre très intéressant sur le sujet titré : « Historia de la dominacion de los Arabes en España » de José António Conde. Ce livre date de 1854 car autant vous le dire, je n'ai aucune confiance dans les livres actuels d'histoire. Ce livre a été traduit tant en français qu'en anglais. Je vous invite à télécharger ces livres en trois volumes sur le site : « www.archive.org » afin de juger par vous-même. J'ai donc comparé les traductions anglaise et française. La traduction anglaise (de l'espagnol) « History of the dominion of the Arabs in Spain » est correcte quant à la traduction française de l'espagnol (et l'on sait pourtant combien la littérature espagnol

vous donnerons un exemple beaucoup plus détaillé lorsque nous traiterons de la bataille de Qasr al-Kabir ou de Wadi Makhzan ou des Trois Rois qui eut lieu en 1578.

Lorsqu'Alfonsh VI arriva, qu'Allah le maudit[1], il établit son camp à cinq kilomètre des Musulmans séparé par le fleuve Guerrero et les armées se firent face durant trois jours durant lesquels eut lieu des échanges de lettres. Alfonsh avait des écrivains Musulmans apostats égarés qui lui écrivaient ses lettres en arabe.

Alfonsh VI envoya alors des lettres insultantes aux Musulmans. Dans l'une d'entre elles, il essaya d'intimider Youssouf Ibn Tashfine en lui décrivant le nombre et la force de leurs armées mais Ibn Tashfine lui répondit, conformément à la *Sounnah* du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) et lui demandant de choisir entre : « Devenir musulman, payer la dîme (*jizyah*) humilié ou alors la guerre » et lorsqu'Alfonsh reçut cette lettre, il devint fou de

---

sur la conquête de l'Andalousie est absolument biaisée et totalement fausse) ce n'est plus une traduction mais l'auteur de la traduction, M. De Marlès, a réécrit un livre totalement différent, haineux plein de mensonges sous le titre « Histoire de la domination des Arabes et des Maures en Espagne et en Portugal. »

Voici une partie de la préface traduite en français par moi-même, de l'introduction anglaise de ce livre « History of the dominion of the Arabs in Spain » traduit par MRS Jonathan Foster à propos de la version française : « …Le premier volume du travail original en espagnol a été publié à Madrid au début de l'année 1820 et eut l'avantage de la surintendance de l'auteur; mais avant que le deuxième ne soit transmise au public, la mort l'enleva de la scène de ses travaux et priva le monde d'un de ses ornements littéraires les plus distingués.

Trois ans après l'impression du volume final (1821), une traduction allemande fut faite par Herr Karl Kutschmann, le Capitaine au service du Grand-Duc de Baden, qui, bien que n'exposant pas l'érudition et la recherche si souvent apportée par les Allemands à l'éclaircissement de leur texte, fut très fidèlement exécutée.

Une traduction française, ou plutôt une reconstruction du travail, par M. de Maries, fut publiée à Paris en 1825, mais si transposée, et sinon altérée, qu'elle est à peine reconnaissable.

Effectivement, M. de Mariès demanda que l'on ne devait pas appeler son travail une traduction, ni une imitation servile, mais « une Histoire complète, » fondé sur les travaux de Condé et d'autres sources. Ne fut pas mentionné tout qui était de valeur, dans le livre original de Condé, incluant une grande partie de ce qui était supposé être nouveau ; tandis que ce qu'il rajouta d'autres sources est hors de propos, ou prit des travaux imprimés, tel que ceux de Ferreras, Garibay, etc., qui étaient aussi tout à fait accessible à Condé qu'à M. de Maries, qui les a jugés de peu de valeur.

De la manière admirable par laquelle l'auteur érudit (José António Conde) et consciencieux a accompli son travail, n'a pas besoin ici d'être exagérée. Il permet fréquemment aux auteurs arabes de parler pour eux et avec un effet si délicieux, que le lecteur peut entendre presque les voix des orateurs, le conduisant dans la terre des patriarches. Il a ainsi transmis une longue vie et la vigueur à son histoire, dont beaucoup de parties sont plus excitantes, dans les réalités austères de leurs tristes intérêts, que les romans inventés les plus couronné de succès; tandis que la forme de leur narration n'est pas rarement recouverte d'une grande beauté, dignité et de diction mélodieuse ». Fin de Citation.

Ce qui veut dire en langage clair : « Utilisant la renommée de l'auteur original pour vendre son pain, le français malhonnête a réécrit sa propre histoire totalement déformée avec des auteurs douteux, alors que l'auteur original honnête Condé aurait tout aussi bien pu utiliser, mais qu'il s'en est abstint et que cela est tout à sa gloire ! Son œuvre est une référence tandis que celle du français est à jeter à la poubelle ! »

[1] De nombreux historiens tel que 'Abd al-Wahid al-Marrakishi, maudissent systématiquement Alfonsh VI à chaque fois qu'il le mentionne mais aussi tous les vils mécréants comme nous le verrons, par exemple, dans l'Abrégé de l'Histoire des Croisades.

rage et ostentatoire, il s'étonna que Youssouf Ibn Tashfine puisse le menacer par la guerre avec sa si misérable armée alors que les faibles Musulmans, ses sujets, lui payaient à lui Alfonsh, la *Jizyah* !

Il envoya sa réponse au brave héros musulman et Youssouf Ibn Tashfine lui répondit : « Il nous est parvenu ô Adafonsht[1] (*balaghanah ya adafonsht*), que tu prias le Seigneur pour nous rencontrer et que tu aurais tant aimé avoir des navires pour traverser la mer et venir nous trouver. Nous avons traversé pour toi et Allah le Très Haut nous a réunis dans ce champ, toi et moi. Tu vas enfin connaître la réponse à ton souhait. Et l'invocation des mécréants n'est que pure perte. »

Alfonsh, le roi croisé, jura alors qu'il ne quitterait pas le champ de la bataille jusqu'à ce qu'il le rencontre personnellement et lui répondit agressivement et l'écrivain d'Ibn Tashfine lui répondit une longue lettre mais Ibn Tashfine relisant la lettre la trouva trop longue. Il prit celle d'Alfonsh et répondit au dos du message, et ce fut sa dernière lettre, juste quelques mots mais quel mots : « La réponse est ce que tu verras de tes yeux et non pas ce que tu entends avec tes oreilles et paix sur celui qui suit la guidance (*amma ba'd, fa anna al-jawab fa tara bi 'aynik wala tasma'ou bi oudounik wa salam 'ala man taba'a al-houdah*). »

A l'égard de Youssouf Ibn Tashfine, quand les Musulmans combattent pour élever la parole du Tout Puissant et qu'ils purifient la sincérité de leur intentions pour Lui Seul, que leurs actions sont dénués de tout intérêt personnel, Allah Exalté leur donne alors la victoire comme Il leur a promis dans Son Livre : « **O vous qui croyez ! Si vous faites triompher (la cause d') Allah, Il vous fera triompher et raffermira vos pas**.[2] »

Tous les historiens Musulmans sont unanimes à rapporter que l'armée de Youssouf Ibn Tashfine était nettement inférieure, voir infime, comparée à l'armée des croisés dénombrée à 100.000. L'armée de Youssouf Ibn Tashfine s'élevait à environ 15.000 combattants[3] et étaient divisée en

---

[1] C'est ainsi que Youssouf Ibn Tashfine appelait Alfonsh VI.

[2] *Qur'an*, Sourate 47, verset 7.

[3] J'aurais voulu connaitre les chiffres rapportés par le Lieutenant général A.I Akram mais je n'ai pas pu mettre la main sur les deux derniers livres de sa collection. Néanmoins si Youssouf Ibn Tashfine débarqua avec 9000 hommes, il est peu probable que la force des Andalous ai dépassé ce même nombre aux regards des difficultés qu'eux même faisaient face d'autant plus qu'un grand nombre d'Andalous voyaient l'aide des Mourabitine comme une menace directe à leur pouvoir. Il est donc peu probable qu'ils aient envoyés des armées hormis les gouverneurs que nous avons mentionnés. Néanmoins, la certitude est que l'armée des Musulmans étaient nettement inférieure à

deux partie ; l'avant-garde composée essentiellement des éléments andalous et le corps central de l'armée des hommes voilés, *al-Moulaththamine* ou *al-Lamtounanine* alias les Mourabitine, lui-même divisé en deux corps. Le premier, composé de cavaliers de toutes les tribus berbères sous le commandement du redoutable caïd (*qaïd*) Daoud Ibn 'Ayshah et le deuxième composé des « *Noukhbah,* » un corps spécial de cavaliers des tribus de Lamtounah et Sanhadja composé de trois groupes dont l'un était une élite de combattants noirs.

Je voudrais préciser, que lorsque je dis cavaliers, je veux dire hommes montés sur des chameaux. En effet les Mourabitine débarquèrent avec leurs chameaux et combattirent sur leur chameaux puisqu'ils venaient du désert, ce qui causa une grande stupéfaction tant aux Musulmans qu'aux croisés qui n'avaient jamais vu de chameaux auparavant. Ces chameaux jouèrent leur rôle dans la bataille qui s'ensuivit et effrayèrent les chevaux des mécréants quand ils blatérèrent, un son jamais précédemment entendu en Andalousie. Et cela nous prouvera le génie de Youssouf Ibn Tashfine qui décida de traverser avec ses chameaux.

L'étrange rêve d'Alfonsh

Les deux armées se préparent pour l'affrontement. Les croisés hissèrent leurs « saintes bibles, » leurs « saintes croix » et leurs « saints crucifix » et firent le serment de combattre jusqu'à la mort.

Juste avant la bataille Alfonsh fit un rêve étrange. Il se vit monté sur un éléphant frappant un petit tambourin qui était sur ses genoux. En effet, les éléphants étaient inconnu en Andalousie et il raconta son rêve aux moines et leur demanda son interprétation mais personne ne fut en mesure de le faire. Il fit amener un Musulman qui justement savait lire les rêves et lorsqu'il le lui raconta, ce dernier refusa de lui donner la réponse car il savait que cela le mettrait en colère mais Adafonsht insista si bien qu'il lui dit :

---

celle des croisés sans quoi Alfonsh VI, ne se serait pas vanté de sa force, ni moqué celle des Musulmans et il est unanimement reconnut, même par les mécréants, qu'il y eut une échange de lettre avant la bataille.

- « La réponse de ton rêve vient du Livre d'Allah. Allah Exalté dit : « **N'as-tu pas vu comment ton Seigneur a agi envers les gens de l'éléphant. N'a-t-Il pas rendu leur ruse complètement vaine? Et envoyé sur eux des oiseaux par volées, qui leur lançaient des pierres d'argile ? Et Il les a rendus semblables à une paille mâchée**.[1] »
- « Et le tambourin » demanda Alfonsh ? Le musulman répondit :
- « Sa Parole, Allah Exalté a dit : « **Quand on sonnera du Clairon, alors, ce jour-là sera un jour difficile, pas facile pour les mécréants**.[2] » Ce qui veut dire que ton armée sera anéantie. »
Mais Alfonsh ne voulut pas le croire car les Musulmans étaient des gens vraiment faibles à ses yeux.

Quand les armées se firent face, Adafonsht fit amener l'interpréteur et réjouit, lui montra l'étendue de son impressionnante armée et lui dit :
- « As-tu vu cette armée et bien avec elle, je vais rencontrer le Dieu de Muhammad, le compagnon de votre Livre. »

Le Musulman alla retrouver l'armée des Musulmans et leur dit :
- « Ce roi est détruit et tous ceux qui sont avec lui. »
- « Comment cela » lui demanda-t-on ? Il répondit :
- « Le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « Attention aux trois destructrices (*al-mouhlikat*). » « Quelles sont-elles, » lui demanda-t-on ? « L'avarice, la tentation et la suffisance à l'égard de soi (*i'jabou al-mar'i bi nafsi*). »

Quant aux Musulmans, les *Imams* les haranguèrent leur demandant de patienter et de tenir ferme, que la fuite du champ de bataille était un péché majeur. La Sourate al-Anfal[3] fut récitée et il fut rappelé les sublimes récompenses auprès du Seigneur pour les combattants (*moujahidine*) et les martyrs (*shouhadah*) dans Son Chemin.

---

[1] *Qur'an*, Sourate 105
[2] *Qur'an*, Sourate 74, versets 8, 9, 10.
[3] *Qur'an*, Sourate 8.

Le jeudi, la veille précédant la bataille, Alfonsh envoya un message à Ibn Tashfine et lui dit : « Demain est votre jour saint et après le nôtre. Reculons le combat jusqu'au lundi suivant afin que notre affaire soit claire entre nous. »
Ibn Tashfine lui répondit simplement : « Pour cette affaire. » Puis sachant que ces gens-là trahissent toujours leurs engagements et leur promesse et qu'ils ne respectent aucune parole donnée, il ordonna à son armée de se tenir prête pour le combat à tout instant.
Certains historiens ont rapporté le report du jour de la bataille au samedi et d'autre au lundi.

La nuit du jeudi pour les mécréants mais le début du vendredi pour les Musulmans, au dernier tiers de la nuit se leva un homme, un savant religieux et un *Imam* qui assista à la bataille de Zallaqa, Aba 'Abbas Ahmad Ibn Roumaylah al-Qourtoubi qui demanda aussitôt à parler à Ibn Tashfine et aux dignitaires venus avec lui.
Ils lui demandèrent :
- « Que se passe-t-il donc ? » Il répondit :
- « J'ai fait un rêve dans lequel j'ai vu le Messager d'Allah (Saluts et bénédictions d'Allah sur lui) m'annoncer la victoire demain et mon martyr dans la voie d'Allah le Très Haut. »
Alors, ils répandirent la nouvelle de la bonne annonce dans tout le camp et de se préparer pour la bataille imminente. Quant à Ibn Roumaylah, il se prépara pour le martyr. Il se lava, s'oint de crème et de parfum. La nouvelle du martyr se répandit aussi et le cœur des gens se remplit pour la cause du combat et pour la recherche du martyr dans la voie d'Allah.

La bataille de Zallaqa, une autre bataille décisive de l'Islam

Dans la matinée (*fajr*) du vendredi 12 Rajab de l'année 479 (23 octobre 1086), quelques heures avant le lever du soleil, débuta la bataille de Zallaqa. Une bataille décisive et un des plus grande bataille de l'Histoire des Musulmans. Par elle, Allah le Très Haut protégea l'Islam en Andalousie et comme l'ont rapporté les savants, sans elle la religion aurait été perdue.

Alfonsh, qui leur avait proposé pourtant de repousser la rencontre jusqu'au lundi suivant, et les croisés attaquèrent les Musulmans qui étaient tout à fait prêts pour la rencontre. Alfonsh avait

demandé à l'avant-garde de son armée de se concentrer sur l'aile commandée par al-Mou'tamid, qu'il escomptait prendre par surprise après sa lettre, car sa chute leur ouvrirait les portes de la victoire et la bataille tourna en un violent affrontement.

Au premier choc, l'armée des andalous fut brisée excepté l'armée de Séville commandée par al-Mou'tamid Ibn 'Abbad qui perdit trois fois sa monture sans avoir bougé de sa position et bien qu'il perdit beaucoup de sang d'une blessure à la tête. Son armée combattit farouchement et tint sa position sans reculer et supporta le choc de l'assaut de l'avant des croisés sous le commandement d'Olivier Hand.

Pour libérer l'étau sur l'armée d'al-Mou'tamid sur le point de se disloquer, Youssouf Ibn Tashfine fit avancer la division des cavaliers berbères sous le commandement de Daoud Ibn 'Ayshah sur qui, Alfonsh VI lanca le corps central de l'armée et qui fut enfoncée sous l'impact du nombre.

L'émir voilé Youssouf Ibn Tashfine en personne déployait la stratégie de combat mais bientôt sous l'intense pression des attaques croisées, la défaite et la division s'infiltra dans les rangs des Andalous qui combattaient dans l'avant-garde alors que le sang coulait à flot. Le sang coula tellement que le champ de bataille en fut totalement recouvert et les gens et les montures glissaient. C'est parce que la terre devint si glissante (*zallaqa*) qu'elle fut nommée la bataille de Zallaqa.

Alors que la défaite semblait imminente, Ibn Tashfine, le fin et clairvoyant génie militaire regardait le déroulement de la bataille tel un aigle vigilant à qui aucun mouvement n'échappait, attendant le moment opportun de fondre sur sa proie lorsqu'elle serait le plus vulnérable. Il tenait encore en réserve son corps spécial de *Noukhbah*, son élite personnelle de combattant aguerris, formé de deux divisions et à qui il avait ordonné de ne pas bouger ni de combattre tant qu'il ne leur aurait pas donné l'ordre. C'était son élite spéciale qui avait combattu maintes fois à ses côtés et qui n'outrepassait jamais les ordres.

Lorsqu'il sentit que les croisés pensaient avoir gagné la bataille, il donna l'ordre à la première division de donner l'assaut sur le centre de l'armée des croisés, là où elle était le plus faible, prise entre les deux ailes de l'armée des Andalous et de Daoud Ibn 'Ayshah. Alors l'escadron impatient d'hommes voilés, commandé par Syr Ibn Abi Bakr al-Lamtouni, à son tour prit de la vitesse et se jeta sur les rangs de l'ennemi dont il brisa l'élan, créant un mouvement de stupeur chez les croisés.

Les deux armées étaient exténuées à cause de la force de l'affrontement excepté ce groupe qui n'avait pas encore combattu et lorsque les deux ailes des Musulmans virent l'élan impétueux de la division d'élite des Mourabitine, un nouveau flot d'adrénaline puissant balaya la fatigue qui engourdissait leur corps et animés d'une nouvelle force repoussèrent l'assaut des croisés tandis que les fuyards revinrent aussitôt au combat pour aider leurs frères.
Youssouf Ibn Tashfine, âgé alors de quatre-vingt ans, conduisit en personne le deuxième commando de choc qu'il tenait en réserve et qu'il lanca aussitôt après le corps de Syr Ibn Abi Bakr, profitant de la percée initiale pour transpercer plus profondément le centre de l'armée ennemie l'enfonçant définitivement et sur son élan parvint jusqu'au camp des croisés qu'il incendia.

Alfonsh VI, pendant ce temps, avait traversé le fossé de protection du camp des Musulmans quand il vit la fumée s'élever de son camp qui le poussa à faire aussitôt demi-tour pour le protéger. Mais il trouva en face de lui les *Noukhbah* qui fondirent sur lui et décimèrent sa force. Il réussit toutefois à revenir dans son camp ou un sanglant combat se déroula, les croisés acculés à la mort se défendirent plus énergiquement tandis que Youssouf Ibn Tashfine, au premier rang de l'action, encourageait ses troupes à en finir avec les croisés.
Les Mourabitine utilisaient des techniques de combats particulières jamais vu auparavant sur un champ de bataille. Ils combattaient par rangs et par vagues successives revenant sans cesse les uns après les autres sans oublier que c'étaient des hommes voilés dont on ne voyait jamais le visage. Ils employaient aussi un groupe spécial de percussionnistes qui frappaient d'immenses tambours[1] dont le son était répercuté par le sol en écho et qui avait un lourd impact psychologique sur les croisés de même que sur leurs montures.
C'est alors que le corps de Syr Ibn Abi Bakr parvint jusqu'à lui et fit aussitôt et rapidement la différence sur le champ de bataille. L'un des gardes noirs de la protection rapprochée de Youssouf Ibn Tashfine réussit à s'approcher d'Alfonsh et à le blesser profondément au talon mais aussi dans son amour propre si bien qu'il n'allait plus jamais faire face aux Musulmans en personne.

[1] Comme vous le savez l'utilisation des tambours est licite dans trois circonstances : les mariages, les fêtes de l''Id et les batailles pour effrayer l'ennemi.

La bataille qui avait commencé à l'aube vit bientôt les couleurs embrasées sur l'horizon annonçant le coucher du soleil sur l'empoussiéré champ de bataille ensanglanté. L'innombrable armée de croisés, maintenant totalement disloquée, qui avait enluminée la joie d'Alfonsh et aveuglé sa pensée n'était plus qu'un corps brisé près d'un camp calciné, duquel s'élevait une noir fumée, jonché de grotesques macchabés que la mort avait fauché.
Alfonsh blessé, la mort dans l'âme, le cœur et la face noircie de chagrin, s'enfuit du champ de bataille pour éviter un funeste destin. Lorsque le peu de ses soldats survivants le virent s'enfuir, ils abandonnèrent la bataille et se sauvèrent à leur tour. Les Musulmans se lancèrent à leur poursuite et tuèrent un très grand nombre d'entre eux alors que la nuit commençait à couvrir de son noir manteau, le champ de bataille terriblement jonchés de morts après que le rideau écarlate de la scène finale soit tombé. Les arrogants croisés mordirent le fer et la terre avant l'enfer sur une débâcle retentissante tandis que les Musulmans, depuis l'émir al-Hajib al-Mansour n'avait pas connu telle victoire éclatante consignée pour l'éternité dans le livre de la destinée.

Ibn Tashfine ordonna aussitôt d'arrêter la poursuite et de revenir au camp des Musulmans de peur que certains se perdent dans la nuit et qu'ils soient tués par l'ennemi aux abois.
Alfonsh et environ quatre-cent-cinquante cavaliers, la plupart blessés, s'enfuirent avec lui sans se retourner sous le couvert de la nuit et se réfugièrent dans les montagnes pas très loin du champ de bataille, ou ils se dissimulèrent.

Un grand nombre de savants (*'oulama*) trouvèrent le martyr lors de la bataille, et Allah le Très Haut Seul sait qui est martyr, dont le juge Ibn Roumaylah à qui, dans son rêve, le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) annonça la prochaine victoire des Musulmans et son martyr. Mourut aussi le juge (*qadi*) al-Masmoudi de Marrakech et le juriste Abou Rafi' al-Fadl le fils du renommé savant Ibn Hazm, puisse Allah leur faire tous miséricorde.

Youssouf Ibn Tashfine ordonna d'exécuter tous les prisonniers croisés, de trancher leurs têtes et d'en faire des tours puis, durant quatre jours successifs, le muezzin lanca l'appel à la prière sur le champ de bataille pour annoncer la victoire décisive des Musulmans, des redoutables bédouins voilés du désert. Dix mille têtes furent envoyées à Séville, autant à Grenade, à Valence, à

Saragosse, à Murcie et 4000 au Maghreb ou elles furent partagées entre les différentes villes pour que les Musulmans remercient Allah Exalté pour Sa victoire accordée.

Un immense butin fut ramassé et présenté à Youssouf Ibn Tashfine qu'il déclina et laissa aux participants de la bataille. Il leur dit qu'il n'était venu que pour combattre dans la voie d'Allah et défendre les Musulmans. La victoire de la bataille fut largement fêtée en Ifriqiyah, au Maghreb et en Andalousie. Les Musulmans donnèrent des quantités d'aumônes pour la circonstance et par remerciements envers le Seigneur pour Ses grâces accordées et après avoir été longuement humiliés, ils retrouvèrent la joie.

De nos jours et avec des armes automatiques, après une heure ou deux de combat, les soldats éprouvent déjà la fatigue et beaucoup de soldats, particulièrement ceux des mécréants, recourent à quantités des stimulants dont l'alcool pour se donner de la force, du courage et le moral. Que dire alors de ces Musulmans qui combattaient avec des sabres et des lances, à la force de leurs bras sur des chevaux et des chameaux, durant tant d'heure et sans stimulants ! Incontestablement, ils étaient bien plus forts et plus puissants que nous.

Autre récit de l'arrivée de Youssouf Ibn Tashfine

Ce récit, sans être contradictoire, diffère sensiblement du précédent et du fait de non seulement sa clarté mais aussi des sources dont il est tiré, nous l'avons préféré pour établir le plan de la bataille.

Voici un autre compte rendu plus détaillé de l'arrivée d'Ibn Tashfine en Andalousie compilé de plusieurs sources dont Abi Zar' al-Fassi auteur du livre « *annis al-moutrib* » dans le pur style du rapporteur musulman. Nous rapportons donc les évènements seulement avec les noms arabes employés dans les textes dont vous êtes maintenant familiers avec les dates de l'Hégire.

« Quand Youssouf Ibn Tashfine constata que la remise de l'île n'était pas refusée, il se prépara à traverser pour l'Andalousie et pour cette raison, ayant rassemblé ses commandants et ses troupes,

qu’il avait convoqué, il leur annonça qu’il voulait aller en avant contre les croisés et quelques jours plus tard, à la tête d’une grande force, marcha vers Sabta (Ceuta).

Alors le gouverneur d’Ashfillia (Séville), al-Mou’tamid Ibn ‘Abbad, n’oubliant jamais de promouvoir ses propres vues ambitieuses et ayant une bonne opinion de lui-même, impatient d’impressionner l’émir des Musulmans, en espérant qu’à la fin Youssouf pourrait être amené à agir plus particulièrement en sa faveur, décida de partir à la rencontre du souverain du Maghreb. Mais ses affaires atteignirent une crise périlleuse quand des messagers de Sarqasta (Saragosse) vinrent lui annoncer que la ville était cruellement assiégée par le roi Alfonsh et sur le point de capituler. Ayant entendu que Youssouf Ibn Tashfine avait quitté le Maghreb pour Sabta, il pensa que la situation était propice pour son but et, pour cette raison, il s’embarqua avec une brillante compagnie de nobles Andalous, traversa la mer étroite et alla visiter le souverain des Musulmans, qu’il rencontra dans la région de Tanger, à l’endroit connu comme Melilla, qui n’est qu’à trois jours de voyage de Sabta.

Youssouf Ibn Tashfine qui était brun, de taille moyenne, fin, avec peu de barbe, une voix douce, des yeux noirs, un nez aquilin, les cheveux crépus retombant sur le bord de l’oreille, les sourcils joints l’un à l’autre, reçut très amicalement le gouverneur d’Ashfillia et Ibn ‘Abbad lui fit part en grande partie de la condition de l’Andalousie, et lui dit que les Musulmans de ce pays avaient placé en lui tous leurs espoirs de liberté et de sécurité après Allah Exalté. Il lui demanda aussi de les relever rapidement de leurs peurs perpétuelles, de leurs lourdes inquiétudes et de l’injustice auxquels ils étaient soumis.
Le gouverneur d’Ashfillia souligna aussi l’orgueilleuse insolence d’Alfonsh et lui décrivit les victoires que ce monarque avait obtenues, les incursions par lesquelles il avait dévasté les terres, les sièges qu’il avait faits subir aux villes et termina en l’informant que le mécréant bloquait actuellement la ville de Sarqasta qu’il était sur le point de réduire à son obéissance.
Ibn ‘Abbad parla aussi au souverain des Musulmans des différents émirs de l’Andalousie, décrivant les qualités de chacun et les maux que tous avaient subis à cause de leurs désaccords et conflits qui étaient la cause principale de leur déchéance et de la ruine de l’état.

À cela, Youssouf Ibn Tashfine répondit : « Retourne immédiatement vers tes terres et prends en bien soin. Je vous rejoindrai là-bas, si Allah le veut, sans retard. Je suis prêt à être votre chef et votre général et ne doute pas que nous vaincrons. Va, et je suivrai. »

Ibn ‘Abbad revint en conséquence en Andalousie et Youssouf procéda vers Sabta, où il prit toutes les dispositions pour sa traversée. Il prépara des navires, rassembla ses bannières, réunit ses gens et ayant soigneusement mit les affaires de l’état et des provinces en ordre, il ordonna à sa force bien préparée d’embarquer et seul Celui qui les a créé sait le nombre d’hommes qui traversa.
Cette innombrable multitude navigua alors vers Jibal Tariq (Gibraltar) et établit le camp sur ses plaines. Youssouf Ibn Tashfine débarqua aussi sur ses rivages, accompagnés par Ibrahim et un nombre considérable de généraux Mourabitine de la tribu de Lamtounah, dont il avait une grande confiance, les honoraient et leur montraient l’estime particulière et la considération qu’il avait pour eux.

Lorsque le moment fut venu pour la nouvelle traversée, Youssouf Ibn Tashfine, embarqua sur son navire et lorsque celui-ci prit la mer, il éleva ses mains vers le ciel et implora ainsi :
« Allahoumma (Grand Seigneur) ! Si ma traversée de cette mer est un bien pour les Musulmans, que Toi Seul peut connaitre, alors facilite nous la traversée et apaise ses eaux mais si cela n’est pas un bien pour eux, ne me permet pas le passage. » Et aussitôt qu’il eut finit cette supplication, Allah Exalté apaisa les vagues et la mer devint sereine et calme, et la traversée s’effectua rapidement le jeudi de pleine lune du mois de Rabi’ Awwal de l’année 479 (de l’Hégire).

L’émir des Musulmans débarqua joyeusement à Jazirat al-Khadrah (l’ile Verte ou Algésiras) ce même jour et accomplit sa prière. Le gouverneur d’al-Jazirat al-Khadrah, Yazid, le plus jeune fils d’Ibn ‘Abbad, le gouverneur d’Ashfillia, vinrent à sa rencontre avec une magnifique compagnie de cavaliers, comme cela lui avait été ordonné par son père, tandis qu’à la porte de la ville, l’attendait al-Mou’tamid Ibn ‘Abbad en personne, escorté de tous les émirs d’Andalousie, et assisté par un grand nombre de chefs, de commandants et de nobles.
Aucun temps ne fut perdu et sitôt l’arrivée de Youssouf Ibn Tashfine, ce même soir, un conseil fut tenu sur la campagne que les alliés étaient sur le point de conduire.

Pendant le temps ou Youssouf Ibn Tashfine resta avec son armée dans le camp établit à Jazirat al-Khadrah, l'émir des Musulmans fit renforcer les murs, restaura les parties délabrées et fit reconstruire les tours qui étaient tombées à l'abandon. Il ordonna aussi de creuser un profond fossé autour de la ville et fournit abondamment le fort de toutes les munitions de guerre ainsi que des provisions pour plusieurs jours. Youssouf Ibn Tashfine, y laissa alors une garnison choisie avec un soin particulier, et recommanda aux officiers choisit, une garde attentive et constante.

Ce fut la première traversée en Andalousie de l'émir des Musulmans, Youssouf Ibn Tashfine, qui traversera quatre fois au cours du reste de sa vie.

Al-Mou'tamid Ibn 'Abbad repartit pour Ashfillia, pour ordonner la préparation des provisions exigées par les Mourabitine qui était venu à son secours et aussi pour préparer les présents qu'il destinait à l'émir et à ses principaux chefs, suivit par Youssouf Ibn Tashfine qui quitta Jazirat al-Khadrah quand il fut satisfait des arrangements et des précautions suffisantes prises pour la protection de la ville.

Certains auteurs ont rapporté qu'al-Mou'tamid Ibn 'Abbad rencontra Youssouf Ibn Tashfine à une distance d'un jour de voyage d'al-Jazirat al-Khadrah. Ces mêmes historiens ont rapporté que lorsque le gouverneur d'Ashfillia vit approcher l'émir des Musulmans, il voulut descendre de son cheval pour embrasser ses mains en guise de courtoisie mais que Youssouf Ibn Tashfine ne l'autorisa pas à faire ainsi et s'approcha rapidement pour le saluer avant qu'il n'ait eu le temps de descendre. Les deux monarques parlèrent de la guerre et des affaires des Musulmans durant la marche tandis que l'armée fut pourvue de provisions en abondance. Tous ceux-ci qui avaient de l'animosité envers Ibn 'Abbad oublièrent leurs différents à l'égard des qualités et de la noblesse des émirs à la satisfaction de tous. Le gouverneur d'Ashfillia ne se lassa jamais, pendant ce temps, d'admirer la vaste force des troupes soigneusement choisies et bien équipées que Youssouf Ibn Tashfine avait apporté avec lui et considéra comme une certitude que leur campagne contre Alfonsh serait prospère.

Aussitôt que Youssouf Ibn Tashfine, sur les traces de son armée, débarqua en Andalousie, la nouvelle parvint à Alfonsh (Alphonse), et ébranla son courage et sa résolution. Néanmoins, il réunit un conseil de ses généraux et il fut décidé qu'Alfonsh écrive à Ibn Radmir (Sancho, roi d'Aragon), qu'Allah le maudisse, qui assiégeait la ville de Tartoshah (Tortose) ainsi qu'à Borhanshe (Sancho roi de Navarre), qui portait la dévastation dans les territoires de Bolansia (Valence).
Lorsque ces derniers reçurent les lettres, ils se dépêchèrent avec leurs forces à l'aide du roi de Qishtallah (Castille) Alfonsh, qu'ils rejoignirent sans retard. Alfonsh, qu'Allah le maudisse, envoya aussi des messagers aux souverains des royaumes de Qishtallah (Castille), de Jiliqyah (Galice) et de Biyounah (Bayonne) desquels il reçut bientôt des innombrables armées de croisés. Lorsque toutes ces hordes de mécréants se rassemblèrent autour du roi, il organisa ses armées, rassembla ses commandants, et quand Alfonsh eut passé en revue ses effectifs, il constata qu'elle était constituée d'une innombrable force dont plus de quatre-vingt-mille représentait la seule cavalerie et la moitié de ces cavaliers étaient recouverts de lourdes armures de fer tandis que l'autre moitié consistait en une cavalerie légère. Dès qu'Alfonsh les mis en ordre, il convint alors qu'il pouvait désormais marcher à la rencontre de Youssouf Ibn Tashfine et des armées musulmanes.

Youssouf Ibn Tashfine, de son côté, quitta en toute hâte al-Khadrah (Algésiras) précédé par son avant-garde, sous le commandement de son général Abou Souleyman Daoud Ibn 'Ayshah et se dirigea vers Ashfillia où les troupes firent une halte de huit jours, son seulement pour se reposer mais aussi pour parachever les préparatifs nécessaires pour l'inévitable bataille à venir. Les émirs d'Andalousie convièrent aussi leurs gens qui désiraient prendre part à la bataille à qui ils ordonnèrent de rejoindre l'armée en marche vers Batalios quand des Musulmans arrivèrent de toutes les province de l'Espagne, excepté l'émir d'al-Mariyah (Almeria) qui s'excusa de ne pouvoir le faire car étant au contact direct avec les ennemis d'Allah sur la frontière qui lui empêchaient la liberté de mouvement.

Le gouverneur d'al-Gharb (Algarve ou du Portugal), 'Omar Ibn al-Aftas, envoya son frère al-Moustansir en avant de l'armée, avec l'ordre de fournir des munitions et la logistique nécessaire aux combattants et aux chevaux tout le long de la ligne de marche. Quand tous les émirs et les

commandants rejoignirent leurs troupes, les gens considérés inaptes pour la bataille furent invités à rentrer chez eux puis ceci fait, l'armée fin prête quitta Ashfillia.

L'émir des Musulmans, Youssouf Ibn Tashfine en personne, prit le commandement de l'avant-garde de l'armée avec pour second, le commandant Daoud Ibn 'Ayshah, et peu de temps après, il décida de former deux corps d'armée distincte. L'armée des Mourabitine et celle des Andalous, commandée par al-Mou'tamid Ibn 'Abbad d'Ashfillia, accompagné des émirs d'Andalousie dont Ibn Habous, le gouverneur de Gharnata (Grenade), Ibn Mouslimah, le gouverneur des régions frontalières du nord ainsi qu'Ibn Danoum, Ibn al-Aftas et Ibn Ghazoun.
Youssouf leur ordonna d'accompagner al-Mou'tamid Ibn 'Abbad, afin que toutes les troupes de l'Andalousie ne forme qu'une seule et même armée, suivit par celle des Mourabitine. Ceci exécuté, les mouvements des troupes s'effectuèrent dans un tel ordre qu'au moment où Youssouf Ibn Tashfine arrivait avec ses hommes, l'armée d'al-Mou'tamid qui l'avait précédé quittait aussitôt le campement. Ils avancèrent tous ainsi jusqu'à Tartoshah, où ils restèrent durant trois jours, et c'est là que Youssouf Ibn Tashfine adressa une lettre à Alfonsh, pour lui offrir trois choix : embrasser l'Islam, payer la Jizyah, ou la guerre.
A la réception de cette lettre, Alfonsh entra dans une grande colère, et, plein d'orgueil, dit à l'envoyé de Youssouf : « Dis à ton maître, de ne pas se déranger, et que je viendrai le trouver moi-même. »

Il a été rapporté qu'avant de quitter Toleytela (Tolède), le roi de Qishtallah, Alfonsh eut un rêve ou il vit une terrible vision et plusieurs fois de suite. Dans son rêve, Alfonsh, crut qu'il était monté sur un éléphant et à ses côtés, se trouvait un tambour élevé sur lequel il lui semblait qu'il le faisait résonner avec ses propres mains; mais les clameurs qui sortaient de l'instrument étaient si prodigieux et effroyables, qu'ils réveillaient instantanément le roi terrifié et stupéfié. Et puisque c'était un rêve incessant, Alfonsh ne pouvait pas s'empêcher d'y penser bien qu'il savait que la plupart des rêves n'étaient que des chimères et il se souvint aussi qu'ils pouvaient être de grands évènements prémonitoires que Dieu présentait aux âmes lors des heures de repos et de quiétude.
Ainsi après plusieurs nuits de ces rêves perturbateurs, Alfonsh fut réveillé par ceux-ci oppressé et inquiet jusqu'à l'aube et quand le jour se leva, il ordonna d'amener les hommes les plus sages en

sa présence, les sages parmi les moines, les évêques et les prêtres accompagné par les rabbins des Juifs, qui étaient ses vassaux ainsi que ceux qui étaient qualifiés dans les divinations et l'interprétation de rêves.
Tous ces sages réunis en sa présence, Alfonsh leur fit une description exacte de son rêve et dit : « Ce qui m'étonne le plus et m'inquiète dans cette affaire, c'est la particularité de l'éléphant que je vois dans ces mes visions et qui est un animal non élevé dans notre pays, ni qui s'y trouve ainsi que les tambours qui sont différent que ceux que nous utilisons parmi nous et qui ne sont pas de ce pays. Que ceux qui me peuvent me donner une interprétation et la signification de cela, le fasse sans retard. »

Les sages se retirèrent puis après avoir considéré la vision, ils revinrent en présence d'Alfonsh, à qui ils dirent : « Seigneur roi, la signification de ce rêve est que vous vaincrez ces armées que les Musulmans ont rassemblées contre vous, que vous dévasterez leur camp et serez les maîtres des richesses qu'ils apportent avec eux, que vous occuperez leur territoire et retournerez victorieux avec grand honneur et une fameuse gloire. Il indique, en outre, que votre triomphe sera célébré par l'est. Cet éléphant que vous enfourchiez est ce Youssouf Ibn Tashfine, le roi des Musulmans et le seigneur des terres étendues de l'Afrique, de même que les éléphants sont rares dans les déserts de ce pays que vous devrons conquérir quant eux tambours bizarrement formés que vous avez frappés plusieurs nuits indiquent la gloire et la merveilleuse renommée qui résonnera partout dans le monde à la connaissance de vos illustres victoires. »

Alfonsh écouta leur interprétation avec une attention extrême mais quand les sages cessèrent de parler, il dit : « Il me semble que vous êtes bien loin de la véritable interprétation de mon rêve, et ce que je pressens dans mon cœur, et je me trompe rarement, m'annonce la terreur et la consternation. »
Ayant ainsi parlé, Alfonsh tourna la tête et vit certains cavaliers musulmans qui étaient ses vassaux et qui étaient présent. Il leur demanda : « Connaissez-vous par hasard n'importe quel *'Alim* de votre nation, qui est habile dans l'interprétation des rêves ? » Les cavaliers savaient qu'il y avait un savant qui enseignait dans une des mosquées et qui interpréterait la vision à la satisfaction du Roi.

Alfonsh ordonna alors de leur amener ce savant en sa présence car il désirait le voir et lui parler de l'affaire en question. Les cavaliers allèrent donc trouver l'homme qui était le *Faqi'* Muhammad Ibn 'Izza et l'informèrent de la volonté d'Alfonsh.
Muhammad Ibn 'Izza leur demanda alors pour quelle raison le roi voulait le voir et ils lui répétèrent ce qu'ils avaient entendu de l'affaire, en ajoutant que le roi désirait entendre l'interprétation d'un rêve de sa bouche mais le *Faqi'* Muhammad refusa et se mit à répéter : « Allah est mon Seigneur et mon Protecteur ; dans Ses mains sont le bien et le mal qui doivent être mon sort » et à part cela, les cavaliers ne purent rien obtenir de plus de lui.
Très mécontents, ces messagers retournèrent chez le roi et pour éviter de le mettre en colère qui pourrait causer la destruction du savant, ils lui dirent : « Seigneur roi, ce *Faqi'* est un homme austère et de grande humilité, dans la mesure où il ne considère pas légal pour lui d'entrer dans les palais et les habitations des grands mais, comme c'est une courtoisie de sa loi et de son humilité religieuse, il nous semble excusable et pour cette raison, si votre Hauteur le permet, nous rapporterons au savant le rêve vous avez eu et vous rapporterons alors l'explication. »

Alfonsh accepta cette proposition, leur répéta son rêve et les cavaliers musulmans retournèrent chez le *Faqi'* et lui racontèrent très minutieusement la vision du roi. Il leur demanda de le laisser réfléchir sur le sujet et après un certain temps leur dit : « Retournez chez lui et dites-lui que l'accomplissement de sa vision est très près et que la signification du rêve est qu'il sera vaincu honteusement lors d'un grand massacre qu'il s'enfuira avec juste quelques-uns de ses soldats et que les Musulmans seront victorieux. Dites-lui, de plus, que cette interprétation est tirée du Noble *Qur'an* : « N'as-tu pas vu comment ton Seigneur a agi envers les gens de l'éléphant. N'a-t-Il pas rendu leur ruse complètement vaine et envoyé sur eux des oiseaux par volées qui leur lançaient des pierres d'argile ? Et Il les a rendus semblables à une paille mâchée. »
« Ces mots, » poursuivit le savant, « sont une allusion à la défaite et la chute d'Abraha, le roi abyssinien, quand il marcha vers l'Arabie, monté sur un grand éléphant, avec sa vigoureuse armée avec l'intention de détruire al-Haram, la Maison de Dieu qui l'a détruit avec son armée quand des oiseaux lui jetèrent des boules de feu incandescents transformant sa fière et pompeuse détermination en malheur et exécrable poussière. Quant aux tambours suspendus près de lui sur lesquels il frappait avec ses propres mains, cela indique que l'heure de sa destruction approche et

que le jour où il entendra le fracas de tambours du rang de ses ennemis, sera un jour de terreur, de défaite et de carnage pour les mécréants. »

Cette interprétation fut rapportée à Alfonsh qui changea de couleur lorsqu'il l'entendit et dit : « Par le dieu de ma vénération ! Que votre savant tremble s'il a menti, car que je ferais de lui un exemple. » Mais quand cette féroce menace fut répétée au savant, il l'a traita avec mépris et dit : « Ni lui ni personne ne peut me causer du tort, sans la permission d'Allah et ce sera Sa volonté. »

Youssouf poursuivit sa marche ainsi qu'Alfonsh jusqu'aux environs de la ville de Batalios (Badajoz), où Youssouf établit son camp, à l'endroit nommé Zallaqa à une vingtaine de kilomètres de la ville. Al-Mou'tamid et les autres émirs, arrivés les premiers, établirent leur camp au-delà d'une colline qui les séparait de Youssouf, pour en imposer davantage aux mécréants. Les armées ennemies n'étaient séparées que par le fleuve de Batalios, *Nahr Hagir*, dont les uns et les autres utilisaient son eau.
Cette situation dura trois jours, durant lesquels les émissaires allaient et venaient entre les deux camps, jusqu'à ce l'accord de la bataille soit fixé au lundi 14 du mois de Rajab, de l'année 679. Sitôt après cette accord, al-Mou'tamid envoya un message à Youssouf pour lui demander de se tenir sur ses gardes et de s'apprêter au combat, parce que les ennemis d'Allah étaient rusés et traîtres.

Dans la nuit du jeudi 10 du mois de Rajab, soit le début du vendredi, Ibn 'Abbad prépara ses rangs et arrangea son armée. Il plaça des cavaliers sur un mont élevé pour épier l'ennemi et ses mouvements, et lui-même n'interrompit sa surveillance qu'à l'aurore du vendredi. Mais, tandis qu'il achevait la prière du matin, pour laquelle il était un peu en retard, les cavaliers qu'il avait postés arrivèrent en toute hâte, et lui apprirent que l'ennemi s'était mis en mouvement et se portait contre les Musulmans avec une armée nombreuse comme des nuées de sauterelles.
Ibn 'Abbad informa Youssouf, qui était déjà prêt au combat, et qui avait également mis en ordre de bataille ses troupes durant cette nuit où personne ne dormit. Youssouf fit aussitôt avancer son commandant al-Mouzaffar Daoud Ibn 'Ayshah, à la tête d'une forte troupe de Mourabitine et de

volontaires. Daoud Ibn ‘Ayshah était sans égal dans la détermination, le courage et la persévérance.

De son côté, le mécréant ennemi d’Allah, Alfonsh, partagea son armée en deux corps, et avança à la tête de l’un d’eux, contre l’émir des Musulmans Youssouf Ibn Tashfine. Ayant rencontré l’avant-garde, sous les ordres du commandant Daoud Ibn ‘Ayshah, le sanglant combat débuta et les Mourabitine eurent à déployer la plus grande résignation, car le maudit les écrasa par le nombre de ses soldats, et ils furent presque tous détruits, non sans avoir porté tant de coups, que les lames de leurs sabres s’ébréchèrent et devinrent comme des scies, tandis que leurs lances volèrent en éclats.

La seconde partie de l’armée des maudits, sous les ordres de Borhane et d’Ibn Radmir, marcha sur le camp d’Ibn ‘Abbad qu’elle détruisit. Tous les chefs andalous s’enfuirent vers Batalios, et seul Ibn ‘Abbad avec ses soldats restèrent fermes et soutinrent le choc de la bataille avec obstination et patience.

Youssouf Ibn Tashfine, en apprenant la fuite des gouverneurs d’Andalousie et les résistances héroïques d’al-Mou’tamid et de Daoud Ibn ‘Ayshah, envoya aussitôt à leur secours son commandant Syr Ibn Abou Bakr à la tête des Berbères de Zinata, de Masmoudah, de Ghamarah et de tous les Berbères du camp. Ensuite, il s’élança en personne avec les troupes de Lamtounah, les Mourabitine et les Sanhadja contre le camp d’Alfonsh, et ne s’arrêta que lorsqu’il l’y eut pénétré.

Pendant ce temps, Alfonsh était absent et occupé à combattre Daoud Ibn ‘Ayshah et Youssouf incendia le camp ennemi, massacra les fantassins et les cavaliers qu’Alfonsh avait laissés en garde dont quelques-uns à peine s’enfuirent et arrivèrent jusqu’à lui, poursuivis par l’émir des Musulmans victorieux, qui avançait étendards déployés, tambours battants, précédé par ses troupes de Mourabitine qui abattaient les mécréants avec leurs sabres. Alfonsh fut surprit de les voir et s’écria : « Qu’est-ce donc cela ? » On lui répondit que son camp avait été brûlé, ses gardes massacrés, et ses femmes faites prisonnières.

Alfonsh fit aussitôt volte-face pour attaquer l’émir des Musulmans qui, de son côté, se précipita sur lui. La bataille s’engagea, et elle fut telle, que jamais on ne vit de pareille tandis que l’émir des Musulmans, parcourait les rangs des croyants pour les encourager et les motiver sur la patience nécessaire dans le combat dans la voie d’Allah. Il disait : « O Musulmans ! Soyez forts et patients dans ce *Jihad* contre les mécréants, les ennemis d’Allah. Celui qui d’entre vous

mourra ira au paradis comme un martyr, et celui qui ne mourra pas gagnera, de grandes récompenses et un riche butin. » Et tout en encourageant ses gens, l'émir des Musulmans combattit bravement et après avoir enfourché un troisième cheval, il plongea dans l'endroit le plus périlleux de ce champ ensanglanté. Les Musulmans combattirent ce jour-là comme combattent ceux qui aspirent au martyr, ne craignant pas la mort.
Cependant, al-Mou'tamid Ibn 'Abbad, qui résistait encore fermement avec ses compagnons, combattit avec désespoir sans connaitre l'état général de la bataille. Ignorant ce qui venait de se passer, il fut surpris de voir les ennemis d'Allah reculer et s'enfuir, tandis que les sabres s'abattaient sur les épaules des mécréants battus, ravageaient et créaient la confusion dans leurs rangs. Voyant cela, il appela son peuple : « En avant donc contre les ennemis d'Allah qui a compté leur temps, » cria-t-il. Puis, il reprit la lutte avec une ardeur accrue, et aussitôt tous ses compagnons reprirent courage.
Et sur ce, le commandant des Mourabitine Syr Ibn Abou Bakr, arriva avec les Berbères du Maghreb des Bani Masmoudah, des Zinata, des Ghamarah et fondirent sur les mécréants qui furent totalement écrasés et détruits après avoir blessé le maudit Alfonsh et la victoire fut complète. En apprenant la victoire de l'émir des Musulmans, les Musulmans qui avaient pris la fuite revinrent, les cœurs ranimés et combattirent jusqu'au coucher du soleil.

Quand le maudit Alfonsh vit, alors que la nuit tombait sur le champ de bataille, que toute ses armées avaient été anéanties avec ses plus braves commandants par la bravoure des forces des Mourabitine et la ténacité des Musulmans et qu'il ne lui restait d'autre alternative que la fuite, dans le total désarroi il abandonna rapidement le champ de bataille, incertain sur la direction à prendre, suivit par environ cinq-cents rescapés seulement, pourchassé par les Mourabitine qui poursuivirent les fugitifs à travers la montagne et la vallée, les cueillant les uns après les autres, jusqu'à ce que la nuit sombre ait interposé son voile sombre entre les Musulmans et leurs proies. Les Musulmans vainqueurs passèrent la nuit sur le champ de bataille à empiler les corps des mécréants et les objets récupérables, tout en louangeant le Seigneur de leur avoir accordé Son aide, Sa protection et Ses grâces jusqu'à la prière d'*as-Soubh* qui fut accompli au milieu du champ de bataille.

Ce fut l'une des plus horrible défaite et massacre qu'Allah Exalté infligea à Ses ennemis par les mains de Ses serviteurs, l'une des plus glorieuse bataille et une grande victoire qui coûta la vie aux rois, aux guerriers et aux protecteurs des mécréants.
Bien avant la fin de la bataille, leurs plus illustres commandants avaient tous déjà mordu la poussière et leur maudit roi, s'enfuit dans la plus grande difficulté et seul les rapides chevaux des survivants leur permirent d'échapper. Toutefois, un grand nombre gravement blessés succombèrent sur la route et sur quelques cinq-cents mécréants survivants seuls une centaine qui était les domestiques et des gens de la suite du maudit parvinrent à Toleytela.

Cette remarquable bataille eut lieu le vendredi 14 du mois de Rajab de l'année 479. Il fut présenté à environ trois-mille Musulmans la couronne du martyr et Allah, à Lui les Louanges et la Gloire sait mieux qui est martyr, à ceux qui furent tués au combat. L'émir des Musulmans ordonna de couper les têtes des mécréants et elles furent amassées en un tel nombre, qu'on eût dit une montagne.
L'émir envoya dix-mille têtes à Ashfillia, autant à Sarqasta, à Moursiyah (Murcie), à Qortoba (Cordoue) et Bolansia et quarante-mille au Maghreb, où elles furent réparties dans les différentes villes, pour y être exposées aux regards des hommes, invités à rendre grâce à Allah pour cette grande victoire et pour Ses bienfaits.
Le nombre de mécréants tué à Zallaqa s'éleva à quatre-vingt-mille cavaliers et cent-mille fantassins et ainsi Allah, à lui les Louanges et la Gloire, humilia les *Moushrikine* (polythéistes) d'Andalousie qui ne relevèrent plus leur tête durant soixante ans.

Certains ont rapporté que la lettre qui suit fut envoyée après la bataille au Maghreb par l'émir des Musulmans, Youssouf Ibn Tashfine pour les informer de la victoire :
« Les louanges sont tout d'abord dues à Allah le Très Haut, le Défenseur Glorieux de Sa Loi, qui garantit la victoire à ceux qui suivent la religion qu'Il a choisie et Bénédictions augmentées de félicité, de perfection et de miséricorde à notre maitre Muhammad, le plus vertueux de Ses Prophètes, Son excellent messager, le plus noble et le plus honoré des êtres créés.
A peine sommes-nous approché du camp de l'ennemi d'Allah le tyran Alfonsh, qu'Allah le maudisse, et convenu entre nous ce que nous devions faire, que nous montrâmes notre

détermination au roi mécréant, et lui firent part de nos propositions, en lui donnant le choix entre trois choses : L'Islam, la *Jizyah* ou la guerre qu'il préféra.
Puis, il fut décidé que la bataille serait conduite le lundi 17 Rajab après qu'il eut affirmé que, « Le vendredi est le jour de fête des Musulmans, le samedi des Juifs, dont un grand nombre se trouve dans nos rangs tandis que le dimanche est le nôtre. »
Mais ce maudit et ses gens ne tinrent pas leur parole comme c'est leur coutume, ce qui augmenta notre fureur et notre juste colère dans la bataille. Soupçonnant sa perfide intention, nos espions les observèrent et nous informèrent sur leurs mouvements. À l'heure d'*as-Soubh* (la prière de l'aube) le vendredi 14 de Rajab, nous fûmes informés des préparations du camp de l'ennemi pour l'attaque, qui fondit aussitôt sur nous, mais pour sa propre chute et ruine. Alors les Musulmans les plus vaillants se levèrent comme un pour l'engager et attirer sur lui le malheur et lacérer ses innombrables rangs. Les forces des Musulmans, comme des aigles sur leur proie, fondirent sur la nuée de l'ennemi et la cavalerie s'empressa de repousser l'attaque de la horde mécréante avec la force du vaillant lion. Nos bannières de bonheur, de victoire et de l'illustre martyr, se répandirent largement à travers le champ de bataille et la force des Lamtounah se jetèrent en avant terrifiant Alfonsh Ibn Fridiland le maudit. Quand les mécréants virent nos étendards de foi et de triomphes flottants au-dessus de leurs têtes, la splendeur de notre cavalerie conquérante les confondis et ils furent éblouis et épouvantés, comme frappe de désarroi la terrifiante foudre. Le nuage portant la tempête de nos lances les ombragea et ils furent submergés par les lames des croyants et piétinés par les sabots de leurs propres féroces chevaux, leurs râles étouffés par le tonnerre écrasant des tambours.
Dans leur propre piège tombèrent alors les mécréants et leur maudit tyran Alfonsh qui voulut tromper par ses stratagèmes les fils de la foi mais les impétueux Mourabitine leur montrèrent la vérité de l'affaire. Dans la tornade puissante de ce conflit impétueux, nos sabres empourprés fauchèrent l'air et les pointes des lances acérées se retirèrent des béantes blessures, entrainant de larges et rapides fleuves de sang qui se répandirent des hordes de l'ennemi, tué sur notre passage au nom d'Allah, le Tout Puissant, l'Omnipotent, le Protecteur Exalté.
Chacun de nos propres braves guerriers se tinrent prêt de leurs côtés à faire jaillir les ruisseaux vermeils au-devant des mécréants et d'Alfonsh le maudit, dont seul quatre-cents cavaliers s'enfuirent vivants sur les quatre-vingt-mille cavaliers et les cent-mille fantassins, qu'il apporta dans cette bataille, puissent-ils trouver le même sort. Mais ces hordes de mécréant était des gens

qu’Allah le Très Haut avait destiné aux roues de la destruction, pour être broyés jusqu’à l’anéantissement, autorisant seuls quelqu’un de cette maudite race pour en témoigner et vivre avec la vision de leur calamité jusqu’à leur fins

Quelle terrible vision et grande épreuve pour eux et quelle patience pourraient-ils trouver pour les consoler à cette heure d’irrémédiable désespoir et d’indignation courroucée quand ils considérèrent que toutes les représailles et leur espoir de vengeance étaient impossibles. Et même, s’il ne resta rien à Alfonsh excepté le vain et misérable refuge dans les gémissements et les lamentations, et il n’eut aucun refuge, sauf celui de se cacher dans l’obscurité de la mortelle sombre nuit.

L’émir des Musulmans, le destructeur des mécréants inamicaux, Youssouf Ibn Tashfine victorieux, après voir remercier Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, se reposent maintenant sur le char de son triomphe dans une sécurité bénie, sous l’ombre de ses bannières conquérantes qui sont les enseignes de protection et de gloire. Et déjà les fleuves coulant de sa gloire, le courant de son impétueuse force se répand chez ses guerriers, sur les villes et les forteresses de l’ennemi. Les croyants dévastent les champs des mécréants et chargent de fers ses gens captifs, sous les yeux satisfait de l’émir et sa joie, tandis que le maudit Alfonsh considère consterné et désorienté les mêmes évènements qui donnent le vertige.

De tous les émirs d’Andalousie, seul Ibn ‘Abbad, le roi d’Ashfillia fut constant dans la lutte et refusa de tourner son visage devant la peur du cruel carnage, maintint sa position et lutta fermement comme devrait le faire le plus brave et le plus noble guerrier de sa terre d’une manière digne qui lui valut l’estime de l’émir des Musulmans. Néanmoins, il sortit de la bataille avec seulement une légère blessure au côté et cela lui servira comme un souvenir glorieux de ce conflit prodigieux.

Alfonsh Ibn Fridiland, le maudit, trouva refuge dans les ténèbres de la nuit et sauva sa vie en s’enfuyant précipitamment sur des routes inconnues ni ne put donner de repos à ses yeux affligés. Et pour tout cela les grâces doivent-être rendues à Allah le Plus haut ! »

Certains historiens ont rapporté qu’al-Mou’tamid Ibn ‘Abbad supporta six blessures au cours de cette bataille glorieuses d’après certains vers qu’il écrivit peu après à son fils ‘Oubaydillah ar-Rashid et que le gouverneur d’Ashfillia fut contraint à rester dans son pavillon à cause de celles-ci tandis que Youssouf Ibn Tashfine et ses Mourabitine poursuivaient les mécréants. Ibn ‘Abbad

blessé prit le fragment d'un rouleau de papier pas plus large qu'un ongle de doigt et écrivit ces lignes à son fils, qui était alors à Ashfillia : « À mon fils ar-Rashid. La force musulmane a rencontré le fier Alfonsh et Allah Exalté a donné la victoire aux croyants, en écrasant les mécréants par leurs mains, pour laquelle grâces doivent Lui être rendues car Il est le Défenseur de toutes choses. Fasse que tous les croyants prêts de toi en soient informés. » Alors il ferma sa lettre, l'attacha sous l'aile d'un pigeon voyageur, qu'il avait apporté d'Ashfillia avec lui, et le relâcha pour qu'il puisse servir transmettre les nouvelles glorieuses. »
Fin du compte rendu.

Leçons tirées de la bataille de Zallaqa

« On peut tirer deux leçons principales de cette grande bataille, qui sont toutes deux liées entre elles et sont inséparables.
1. La force de l'*Oummah* est dans l'unité à la fois militaire et politique. D'autre part la désunion conduira seulement à la *Fitnah* et à l'oppression, et sera la cause principale de la corruption. Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, dit dans le *Qur'an* Glorieux : « **Et ceux qui n'ont pas cru sont alliés les uns des autres. Si vous n'agissez pas ainsi [en rompant les liens avec les infidèles], il y aura discorde sur terre et grand désordre** ». (Al-Anfal : 73)
Il a été mentionné dans le *Tafsir* de l'Imam at-Tabari que la meilleure interprétation de ce verset est « Et ceux qui mécroient sont alliés les uns des autres (et) si vous (les musulmans du monde entier collectivement) ne faites pas de même (c'est-à-dire vous alliez comme un bloc uni) veut dire que « si vous ne faites pas ce que Nous (Allah) vous avons ordonné de faire c'est à dire vous tous (musulmans du monde entier) ne vous alliez pas comme un seul bloc pour rendre la religion d'Allah victorieuse, il y aura une grande *Fitnah.* »

L'unité de l'Oummah comme un seul bloc est de la plus haute importance, car cette unité politique et militaire est une des plus grandes causes de la victoire du *Din*. Le cas d'al-Mou'tamid et de Youssouf Ibn Tashfine (où les liens islamiques surpassent tout lien racial et fut une force conductrice pour la victoire musulmane à Zallaqa) n'est qu'un cas parmi les nombreux cas historiques du besoin de l'unité politique qui va au-delà des frontières et des principautés

crées par les mécréants pour désunir la *Oummah* et la garder sous son propre joug. Ne réfléchirons-nous pas à cela, ne réfléchirons-nous pas à la dévastation et à l'oppression des états nations, même s'ils essayent de nous tromper en se faisant passer pour islamiques. Comment les attributs de l'Islam peuvent-ils être placés à côté de la raison même de notre désunion, c'est-à-dire les états nations.

2. L'importance de ne pas prendre les Juifs, les Chrétiens et les mécréants comme alliés contre les croyants. A nouveau nous voyons dans cet exemple historique de la position d'al-Mou'tamid quand il était pressé par ses conseillers et qu'il répondit : « Je préfère être un chamelier chez les musulmans plutôt qu'un porcher chez les Chrétiens. » Une réponse simple appropriée aux évènements récents, met en contraste la position d'un dirigeant sincère (même quand son pouvoir est menacé) et la position de traîtrise des dirigeants d'aujourd'hui. De plus, cela montre l'importance d'un dirigeant sincère en période de difficultés.

Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, dit dans le *Qur'an* : « **Annonce aux hypocrites qu'il y a pour eux un châtiment douloureux, ceux qui prennent pour alliés des mécréants au lieu des croyants, est-ce la puissance qu'ils recherchent auprès d'eux ? (En vérité) la puissance appartient entièrement à Allah**. » (An-Nissa : 138-139)

De plus, al-Mou'tamid savait que rechercher le soutien d'un mécréant contre un musulman lui vaudrait la colère d'Allah Exalté, et fut plus important pour lui que son trône qui ne lui serait d'aucun bénéfice le jour où il serait ressuscité pour le jugement.

Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, décrit dans le *Qur'an* ceux qui prennent les Juifs, les Chrétiens et les mécréants pour alliés contre les croyants en disant : « **O les croyants ! Ne prenez pas pour alliés les Juifs et les Chrétiens ; ils sont alliés les uns des autres. Et celui d'entre vous qui les prend pour alliés, devient un des leurs. Allah ne guide certes pas les gens injustes**. » (Al-Ma'idah : 51)

L'Imam Ibn Hazm commente ce verset en disant « il est correct que le dire d'Allah, Exalté soit-Il, « **Et celui d'entre vous qui les prend pour alliés, devient un des leurs** » veut dire

littéralement : qu'il est *Kafir* des *Koufar*, et c'est une vérité sur laquelle il n'y pas deux musulmans pour différer. »
Aider les mécréants, comploter avec eux, détruire les Musulmans sont des actes de trahison qui sont de grands crimes en Islam. Dans le cas de la bataille de Zallaqa nous avons vu en quoi consiste la force de la *Oummah*, cette leçon se répète dans toute l'histoire islamique approprié hier comme aujourd'hui.

Combien appropriée est cette leçon aujourd'hui. Nos dirigeants se sont alliés aux forces du koufr, les aidant logistiquement, militairement parfois secrètement parfois ouvertement. Si nous devions écrire les trahisons de nos dirigeants, nous remplirions des volumes. La bataille de Zallaqa, et avant cela celle de Hattin et de 'Ayn Jalout montre seulement combien la *Oummah* a besoin de dirigeants sincères pour la guider. Une des principales leçons tirée de la bataille de Zallaqa est que les dirigeants sincères et le refus de s'allier aux mécréants fut un facteur clef qui conduisit les Musulmans à la victoire.
Il est temps que les Musulmans fassent tous leurs efforts pour hâter le remplacement de ces laquais et travaillent pour le rétablissement du califat islamique qui est une obligation tandis que se taire et consentir est un péché. Nous n'avons pas le choix, pouvons-nous supporter cette humiliation et pouvons-nous supporter de rester passifs sans quoi nous serons détruit et Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, nous remplacera par des gens bien plus meilleur que nous !
Lirons nous les histoires de Youssouf Ibn Tashfine, de Salah ad-Din et du Sultan Abd al-Hamid pour les réduire à de l'Histoire ancienne et à des contes enseignées à nos enfants ! Le Messager d'Allah (saluts et bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « Vous encouragerez le bien et désapprouverez le mal et vous censurerez le tyran, le conduirez à la vérité et le confirmerez. »
Soyons donc les successeurs de ces géants. »
Extrait de *Darb al-Mou'min*

Le retour d'Ibn Tashfine au Maghreb

La bataille prit fin et le prétentieux Alfonsh fut brisé. La suite des évènements devait conduire au siège de Tolède et de l'expulsion des Chrétiens. L'intention d'Ibn Tashfine était de mettre fin à

la menace des croisés mais de graves évènements surgirent au Maghreb qui demandèrent son attention, particulièrement la mort de son fils Abou Bakr et Ibn Tashfine quitta l'Andalousie. Avant de partir, il s'adressa aux gouverneurs des royaumes indépendants présents avec lui et leur demanda de s'entendre et de s'unifier et leur rappela le Seigneur Glorifié soit-Il. Ceux-ci lui promirent de l'écouter et qu'ils étaient prêt à s'entendre de nouveau et Youssouf Ibn Tashfine quitta l'Andalousie au mois de Sha'ban de l'année 479 de l'Hégire (1086), un mois après la bataille de Zallaqa.

Youssouf Ibn Tashfine n'est pas resté assez longtemps pour s'assurer de l'unification des gouverneurs et du retour de l'unité. Néanmoins, son action fut d'une importance capitale puisqu'il mit fin à la menace immédiate des croisés et recula l'expulsion des Musulmans d'Andalousie pour quelques siècles.

Lorsque Youssouf Ibn Tashfine retourna au Maghreb, les gouverneurs firent de même et retournèrent dans leurs capitales respectives et vinrent alors les prêcheurs, les poètes et les lecteurs faire l'éloge de la victoire de la bataille d'az-Zallaqa tant leur joie était immense.
Le poète 'Abd al-Jalil Ibn Wahboun raconte : « J'étais présent ce jour, et j'avais préparé un poème pour le lire. Al-Mou'tamid Ibn 'Abbad commença par faire lire les lecteurs du *Qur'an* qui se mirent à psalmodier avec leur plus belle voix. Un des lecteurs lit la Parole d'Allah le Très Haut : « **Si vous ne lui portez pas secours... Allah l'a déjà secouru, lorsque ceux qui avaient mécru l'avaient banni, deuxième de deux. Quand ils étaient dans la grotte et qu'il disait à son compagnon : « Ne t'afflige pas, car Allah est avec nous. » Allah fit alors descendre sur lui Sa sérénité « Sa sakina » et le soutint de soldats (Anges) que vous ne voyiez pas, et Il abaissa ainsi la parole des mécréants, tandis que la parole d'Allah eut le dessus. Et Allah est Puissant et Sage**.[1] »
A l'écoute de ce verset, je me dis : « Combien suis-je loin ainsi que mon poème de ces magnifiques versets et de leur sens. Ma présence ici est vraiment inutile. » Puis, il se leva et quitta l'assemblée.

[1] *Qur'an*, Sourate 9, verset 40.

La fête et la joie prirent fin mais les gouverneurs restèrent sur leur profonde division et il n'y a de force et de puissance qu'en Allah le Très Haut ! Ils ne tirèrent pas profit de cette opportunité ni de ces leçons et encore moins des conseils d'Ibn Tashfine. Ils ne profitèrent pas de cette victoire pour se réunifier, pour libérer leurs terres et continuer ces conquêtes mais ils restèrent sur leurs conflits et leurs divisions.

Ils oublièrent l'excellente opportunité d'en finir définitivement avec Alfonsh et personne ne donna l'assaut sur Tolède si bien que ce dernier eut le temps de récupérer et de reconstituer une immense armée.

Chapitre Treize

Les Mourabitine reviennent en Andalousie

En l'an 480 de l'Hégire (1087), Alfonsh VI envoya de Tolède différents corps d'armées qui attaquèrent et prirent plusieurs petites villes et une importante forteresse musulmane du nom de Liyayte dans l'est de l'Andalousie. Puis il réunit une garnison de 13.000 soldats dans cette forteresse et à nouveau le danger se fit pressant pour les royautés musulmanes indépendantes qui ne levèrent même pas le petit doigt pour se défendre.
Alfonsh, pas tout à fait encore prêt, était sur le point d'attaquer et de conquérir tout l'est de l'Andalousie.

Cette même année, al-Mou'tamid Ibn 'Abbad présentant le nouveau danger imminent s'embarqua sur un navire pour le Maghreb ou il rencontra Youssouf Ibn Tashfine et lui demanda assistance pour la seconde fois contre la menace d'Alfonsh.
Youssouf Ibn Tashfine lui répondit : « La situation était sous votre contrôle. Si vous vous étiez unifiés, vous seriez venu facilement à bout de lui car il était affaiblit. Mais vous lui avez laissé le champ libre pour reconstituer ses forces et voilà qu'il cherche à vous manger de nouveau. Et voilà le résultat de la division et son résultat sur les gens. »

Youssouf, pour la seconde fois répondit favorablement à sa demande et en l'an 481 de l'Hégire (1088), il traversa de nouveau le Détroit de Tariq et débarqua en Andalousie.
Il se dirigea aussitôt vers le nord-est et leva une armée composée des habitants de ces contrées menacées. Puis il se dirigea vers la forteresse de Liyayte qu'il assiégea.
Alfonsh informé de l'arrivée de l'armée musulmane craignit le pire pour les soldats de la forteresse. Il sortit à la tête d'une immense armée et Ibn Tashfine informé de son arrivée, ne voulut par être prit entre deux armées ennemies.

Et pour ne pas combattre en position de faiblesse, il ordonna le retrait de son armée tout en espionnant secrètement les mouvements de l'armée. Alfonsh en profita pour faire évacuer la garnison et ainsi prit fin la menace de Liyayte.
Ibn Tashfine dut retourner de nouveau au Maghreb où son attention était requise et en partant, il laissa une partie de son armée pour défendre les Musulmans.

La réunion des savants de Syrie

En l'an 482 de l'Hégire (1089), Alfonsh fit une nouvelle fois ses préparatifs pour transformer Tolède en place fortifiée pour ses armées et d'où il pourrait organiser ses conquêtes.

Les gouverneurs des royaumes indépendants ne changèrent en rien après ces deux dangers éliminés et chacun resta sur sa position noyé par l'amour du pouvoir, des vains délices et des occupations mondaines de cette vie. Bientôt la division se fit plus profonde entre deux royaumes qui finirent par s'entretuer au plus grand bénéfice d'Alfonsh et les gens alarmés envoyèrent des messagers demander l'aide des Mourabitine pour la troisième fois.

Les nouvelles des divisions et des guerres intestines entre gouverneur parvinrent jusqu'en Syrie. Alors deux des plus grands érudits de l'époque : Abou Hamid al-Ghazali, qui se trouvait en Syrie à cette époque, et Abou Bakr at-Tartoushi, puisse Allah le Très Haut leur faire miséricorde, se réunirent avec d'autres 'Oulémas pour discuter des problèmes de l'Andalousie et du sort des Musulmans, reflétant les propos du Messager d'Allah (Saluts et bénédictions d'Allah sur lui) : « *Quiconque ne s'occupe pas des affaires des Musulmans n'en fait pas partie.* »
Les savants religieux édictèrent alors un des plus important arrêté juridique de tous les temps. Ils ordonnèrent à Youssouf Ibn Tashfine de retirer le pouvoir aux gouverneurs d'Andalousie, et d'unifier l'Andalousie par la force. Du fait que ces gouverneurs étaient la cause principale du danger qui menaçait directement les Musulmans et qu'il ne convenait pas de se taire ou d'ignorer ce fait. Puis ils envoyèrent cet arrêté juridique (*fatwa*) à Youssouf Ibn Tashfine lui donnant juridiquement l'ordre de procéder et de mettre fin à ces dissensions.

Youssouf Ibn Tashfine réfléchit aux conséquences de cet ordre. Il était bien évidemment que son attention était demandée en permanence pour diriger son état des Mourabitine et que s'il partait, des troubles pouvaient surgir à tout instant. Mais le statut de l'Andalousie était bien plus préoccupant que le sien qui était bien stable. Et le danger des croisés était bien plus important que ceux qui menaçaient son état.
Mais ce qui le motiva encore plus pour combattre les croisés (*jihad salibiyine*), et qu'il ne put supporter c'est que certains gouverneurs comme al-Mou'tamid Ibn 'Abbad, al-Moutawwakil Ibn Akhtas, le gouverneur de Badajoz et 'AbdAllah Ibn Boullouqine celui de Grenade, conduisirent des tractations secrètes (*tifaqat sirriyah*) avec les ennemis des Musulmans contre les Mourabitine.
Alors pour la troisième fois Youssouf Ibn Tashfine porta son attention vers l'Andalousie qu'il se promit d'unifier quand bien même devrait-il employer la force, protégé par l'arrêté juridique lui donnant les droits de procéder.

Le retour d'Ibn Tashfine en Andalousie

En l'an 483 de l'Hégire (1090), Youssouf Ibn Tashfine, à la tête de son armée, retourna en Andalousie. Puis au fur et à mesure de son avance vers Tolède, beaucoup de Musulmans joignirent son armée et grossirent ses rangs avec ceux qui furent envoyés par les gouverneurs des états indépendants.
Lorsqu'il arriva et mit le siège, il ne put rien faire. Puis, il se demanda comment cette ville ainsi fortifiée avait-elle put tomber entre les mains d'Alfonsh si facilement. Sachant qu'il ne pouvait rien faire à cause de sa petite armée et de ses moyens très réduits, il décida donc de mieux se préparer tant pour unifier l'Andalousie que mettre le siège sur la ville.
Youssouf Ibn Tashfine commença par envoyer des messagers aux gouverneurs.

En l'an 484 de l'Hégire (1091), Syr Ibn Abou Bakr, le commandant de l'armée de Youssouf Ibn Tashfine, se dirigea vers Cordoue, une des villes les plus importantes du sud, dépendante de Séville, un des plus larges royaumes indépendant, gouverné par al-Mou'tamid Ibn 'Abbad, qui

avait lutté au côté de Youssouf Ibn Tashfine lors de la bataille de Zallaqa. Tandis que Cordoue était dirigé par son fils al-Fath Ibn al-Mou'tamid Ibn 'Abbad, les deux avaient refusé de se soumettre aux Mourabitine.
Syr Ibn Abou Bakr utilisa tous les moyens pacifiques pour convaincre al-Fath de se rendre mais il refusa systématiquement toutes les offres qui lui furent faites, si bien que Syr n'eut d'autre choix que de donner l'assaut. Les deux armées s'affrontèrent et al-Fath fut battu, ses partisans s'enfuirent tandis que son épouse Zahidah et ses enfants se réfugièrent chez le roi croisé de Castille (*qishtallah*) ou ils apostasièrent, devinrent Chrétiens et Zahidah prit le nom d'Isabelle, préférant les cochons aux chameaux, puis devint l'épouse d'Alfonsh. Cordoue tomba aux mains des Mourabitine et Syr Ibn Abou Bakr marcha sur Séville.

Les croisés

Il est important de noter qu'au début de cet « Abrégé de l'Histoire du Maghreb et de l'Andalousie », j'utilisais le mot Chrétien (*nassarah*), pour progressivement utiliser le mot croisé (*salib*) du fait que ces dernières guerres étaient bien des croisades et comme nous l'avons mentionné, le pape de Rome appela aux croisades à plusieurs reprises comme par exemple en l'an 482 de l'Hégire (1089) quand le pape catholique Urbain II, le père du concept « des croisades » demanda aux Chrétiens d'Europe d'assister les Espagnols dans leur guerre contre les Musulmans et que les armées des croisés traversèrent les Pyrénées pour leur porter assistance en un très grand nombre de fois. De même lors du colloque des églises en France, à Clermont Ferrand en l'an 488 de l'Hégire (1094), il fut décidé, en t'autre, le début des croisades et l'envoi de troupe vers les terres musulmanes du Levant qui s'ensuivit avec l'occupation de Jérusalem (*al-qouds*) en l'an 492 de l'Hégire (1098).
Dans ce colloque se trouvait al-Moutawan Bernard, le responsable de l'église espagnole et la grande partie des prêtres et des moines qui y participèrent voulurent participer à la première croisade mais le pape Urbain refusa et édita l'ordre qu'ils conduisent la croisade espagnole contre les Musulmans d'Andalousie.

Après le succès de la première croisade au Levant, le pape de l'époque, Pascal II chef de l'église catholique, annonça la croisade contre les Musulmans en Andalousie (*harb salibiyah dod al mouslimin fil andalous*). Ce sont des faits historiques consignés. Nous ne rapporterons que la vérité et n'inventons rien ! Nous ne parlons donc pas seulement des Chrétiens mais des croisés fanatiques[1] (*salibiyine mouta'assibine*).

De même, en l'an 632 de l'Hégire (1234), le pape (*al-baba*) Gregory IX édita un arrêté papal destiné aux Chrétiens, qu'il (le pape) leur pardonnerait leurs péchés (*al-ghofran*) s'ils combattraient les Musulmans en Andalousie au côté du roi du Portugal Sancho II car comme vous le savez, le pape qui ne croit pas en Dieu mais à une symbiose de créatures, a toutefois le pouvoir de pardonner les péchés !
Il n'y a aucun doute que c'était bien des croisades d'autant plus, que lors de chaque bataille, les croix et les bibles étaient portées en avant des troupes comme nous l'avons aussi vu.
Nous parlerons plus longuement du sujet dans notre prochaine traduction intitulé « Abrégé de l'Histoire des Croisades » et un dernier petit mot sur le sujet, avant d'en revenir aux Mourabitine, sachez que le président espagnol, José María Aznar, dit en 2001 avant d'envoyer ses troupes en Afghanistan : « Sachez que nous sommes toujours en guerre avec l'Islam depuis le 10eme siècle ! » Ce qui veut dire que les croisades sont toujours d'actualité et se poursuivent depuis et ce jusqu'à la fin des temps et peu importe le nom qu'on leur donne !

La bataille de Borhanshe et la réunification du sud

Alfonsh comprit le danger immédiat de cette opération. Si Séville tombait aux mains des Mourabitine, ils deviendraient beaucoup plus puissants et lui présenteraient un grave danger. Il est vrai que les Musulmans qui s'entretuaient arrangeaient grandement ses affaires mais les Mourabitine étaient un tout autre type de menace. Et ils devaient être stoppés maintenant avant

[1] Les termes « fanatique, » « extrémiste, » « guerres sainte » etc., sont des termes croisés qui étaient employés pour les Chrétiens et qui sont de nos jours employés contre les Musulmans.

qu’ils ne prennent Séville : une grande et riche métropole qui ne manquerait pas de rajouter à la force des Mourabitine.

Alors Alfonsh VI envoya Borhanshe à la tête de son armée pour couper la route aux Mourabitine et les empêcher d’attaquer Séville. Les deux armées se rencontrèrent au nord de Séville et eut lieu une violente bataille ou l’armée d’Alfonsh fut, par la Grâce d’Allah le Très Haut, écrasée par l’impétueuse armée des Mourabitine commandée par Syr Ibn Abou Bakr qui sortit victorieux de l’affrontement tandis que Borhanshe fut gravement blessé et la chute de Séville facilitée.

Lorsque la nouvelle de la victoire des Mourabitine se répandit, la royauté de Dénia (*daniyah*) et Algésiras (*al-jaziratoul khadrah*) se soumirent au commandement des Mourabitine.
Syr Ibn Abou Bakr marcha sur Séville tandis qu’al-Mou’tamid réfléchissait sur sa position : Perdrait-il sa royauté en faveur des Mourabitine ou bien allait-il s’opposer à eux ? Mais le diable lui enjoliva la beauté du pouvoir et ses honneurs et aggrava sa perception de la pauvreté et de l’abandon si bien qu’il choisit de lutter pour garder ses privilèges.

Al-Mou’tamid refusa les offres de soumission et harangua son peuple pour lutter contre les Mourabitine. Mais son peuple refusa de combattre les Mourabitine, marre qu’il en avait de toutes ces épreuves alors n’ayant pas d’autre choix que les suivre, poussé par les circonstances, al-Mou’tamid se soumit aux Mourabitine au mois de Rajab de l’année 484 de l’Hégire (1091).
Et avec la chute de Séville tout le sud fut unifié sous le commandement des Mourabitine.

L’expulsion et la fin d’al-Mou’tamid Ibn ‘Abbad

Syr Ibn Abou Bakr n’oublia pas le comportement d’al-Mou’tamid et sa prise de position, le fit expulser à vie d’Andalousie comme récompense de son ignominieuse conduite. Il fut dessaisit de tous ses biens et enchaîné avec les prisonniers.

Et al-Mou'tamid Ibn 'Abbad, un des plus grand gouverneur d'Andalousie, compagnon des assemblées de poètes, des lecteurs, des musiciens et des chanteurs, compagnon des honneurs, de l'apparat et des riches fut expulsé vers le Maghreb à , humilié et dégradé pour sa traîtrise. Lorsqu'il arriva au Maghreb, Youssouf Ibn Tashfine ordonna qu'il soit relâché et qu'il vive misérablement de l'aumône demandé aux gens jusqu'en l'an 488 de l'Hégire (1094) ou mourut al-Mou'tamid Ibn 'Abbad, pauvre, sans possession, inconnu, si bien qu'il fut annoncé à sa mort : « *as-salat 'alal gharib,* » « prière (funéraire) pour un inconnu » à laquelle n'assista que trois personne et regardez l'exemple qu'Allah nous donne à travers cette homme : « **Dis: « Ô Allah, Maître de l'autorité absolue. Tu donnes l'autorité à qui Tu veux, et Tu arraches l'autorité à qui Tu veux ; et Tu donnes la puissance à qui Tu veux, et Tu humilies qui Tu veux. Le bien est en Ta main et Tu es Omnipotent**.[1] »
Qu'Allah nous préserve de la déchéance, *Amine* !

Et ce n'est que lorsqu'il fut introduit dans la fosse que quelqu'un le reconnu et dit : « Cet homme était le gouverneur de Séville, cet homme est al-Mou'tamid Ibn 'Abbad ! » Et son histoire se propagea afin qu'elle serve de leçon pour ceux qui viendront après lui.
Il fut offert à al-Mou'tamid l'opportunité de se joindre aux Mourabitine et de bénéficier du même statut, des mêmes récompenses et de la même gloire ici-bas et dans l'au-delà, d'être un honneur pour les Musulmans tout en conservant son poste et ses avantages. Mais la vie de ce monde et ses artifices illusoires le trompèrent et l'emportèrent dans le gouffre du déshonneur.
O gens doués de raison, prenez en des leçons avant que ne vienne le jour des lamentations.

Le début de la fin des royautés indépendantes

Avec la mort d'al-Mou'tamid, prit fin un des plus grands états indépendants. Sa mort annonça le glas de la fin des gouverneurs des états indépendants et le début du règne des Mourabitine.

[1] Qur'an, Sourate 2, verset 26.

Les états indépendants étaient bâtis sur les structures de l'Islam mais professaient la division. Certes les lois d'Allah le Très Haut étaient appliquées mais la priorité des gouverneurs étaient la satisfaction de leurs propres personnes.
Et lorsque les gens recherchent les plaisirs mondains, Allah le Très Haut ne bénit pas leurs efforts et leur temps. C'est uniquement cette division et cette recherche des biens du bas monde qui contribuèrent à la chute et à la perte de l'Andalousie. Alors que toute l'Andalousie était entre leurs mains lorsqu'ils étaient unis, voilà maintenant qu'un tiers du pays était tombé aux mains des croisés et pire encore ils avaient réussis à prendre sans combattre la plus grande ville du centre et la plus fortifiée : Tolède.

L'historien Ibn al-Qardabous a rapporté sur cette époque :
« L'Andalousie fut perdue pendant l'ère des royaumes indépendants lorsque la flamme de l'Islam disparut des âmes. Et ceci confirment la véracité du *Hadith* du Messager d'Allah (Saluts et bénédictions d'Allah sur lui), bien que nous soyons nombreux, si nous ne nous attachons pas fermement à l'Islam nous faiblissons.
Le Messager d'Allah (Saluts et bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « Mais vous serez comme l'écume (déchets) comme l'écume de mer (déchets charriés par la mer). Et Allah retirera du cœur des mécréants la crainte qu'ils ont de vous et Il placera dans vos cœurs al-Wahn. » « O Messager d'Allah : Qu'est donc al-Wahn, » demandèrent les compagnons ? Il répondit : « L'amour de cette vie et la répugnance de la mort. »[1] »

Certes, il y avait parmi les gouverneurs des gens sincères qui voulaient mettre fin à cette division et à cette faiblesse. Allah le Très Haut dit : « **Et craignez une calamité qui n'affligera pas exclusivement les injustes d'entre vous. Et sachez qu'Allah est dur en punition**.[2] »
Il y avait aussi parmi eux des 'Oulémas qui les conseillaient et les avertissaient, qui leur ordonnaient le bien et empêchaient le mal mais personne ne les écouta vraiment. Et ces

[1] Thawbane (qu'Allah soit satisfait de lui) a rapporté que le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « Les nations se rassembleront sur vous comme on se rassemble autour d'un plat. » Nous demandâmes : « O Messager d'Allah ! Serait-ce dû au fait que nous serons peu nombreux ? » Il (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) répondit : « En ces jours, vous serez nombreux, mais comme l'écume de mer et Allah enlèvera la crainte du cœurs de vos ennemis et placera dans vos cœurs *al-Wahn.* » « Nous demandâmes : « Et qu'est donc *al-Wahn* ? » Il (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) dit alors : « L'amour du bas monde et l'aversion de la mort. » Et dans une autre version : « Votre aversion du combat (*qital*). » Abou Daoud et Ahmad.
[2] *Qur'an*, Sourate 8, verset 25.

gouverneurs s'enfoncèrent un peu plus dans leur mal et ils furent la cause de la perte de l'Andalousie ».
Fin de citation.

C'est aussi ce que rapportèrent les grands savants qui vécurent à cette époque : l'*Imam* Ibn Hazm, l'*Imam* historien Ibn Hayyan et l'*Imam* Ibn Bassane.

En lisant l'Histoire, vous vous rendrez bien compte que lorsque les Musulmans s'attachèrent fortement à l'Islam, à la recherche de la satisfaction divine et à la récompense de l'Au-delà, alors la victoire leur était assurée de manière certaine.
La bénédiction d'Allah le Très Haut descendait alors sur Ses serviteurs et cela leur ouvrait les portes de la réussite. Allah Exalté et Loué soit-Il ne dit-Il pas dans Son Livre : « **Si les habitants des cités avaient cru et avaient été pieux, Nous leur aurions certainement accordé des bénédictions du ciel et de la terre. Mais ils ont démenti et Nous les avons donc saisis, pour ce qu'ils avaient acquis**[1] ». Et les gouverneurs de ces états indépendants ont gâché cette bénédiction et ont perdu le pays et ses habitants.
Et comme le Messager d'Allah (Saluts et bénédictions d'Allah sur lui) l'a dit: « *Il y aura toujours du bien dans ma communauté,* » il y a toujours du bien dans cette communauté et ainsi lorsque les Mourabitine arrivèrent, ils sont arrivés en tant que combattants implorant la victoire à Allah le Très Haut.
Aussi peu intéressé par les préoccupations du pouvoir, ils quittèrent l'Andalousie aussitôt après la victoire de Zallaqa, laissant le pays à ses propriétaires. Ils vinrent uniquement pour la défense de l'Islam et des Musulmans et c'est pourquoi Allah le Très Haut a béni leurs efforts et qu'ils ont pu récupérer grâce à Lui la plupart de ce que les Musulmans avaient perdu.
Allah Exalté et Loué dit : « **Et si vous vous détournez, Il vous remplacera par un peuple autre que vous, et ils ne seront pas comme vous**.[2] » Lorsque ces gouverneurs des états indépendants s'avérèrent incapables, Allah le Très Haut les fit remplacer par un peuple, meilleur qu'eux les Mourabitine. Allah le Très Haut dit aussi : « **Et Nous avons certes écrit dans le**

[1] *Qur'an*, Sourate 7, verset 96.
[2] *Qur'an*, Sourate 47, verset 38

Zabour, après l'avoir mentionné (dans le Livre céleste), que la terre sera héritée par Mes bons serviteurs.[1] »

Et vinrent les Mourabitine commandé par l'auguste savant, le grand serviteur et l'intrépide combattant hors pair Youssouf Ibn Tashfine âgé à cette époque de plus de 80 ans, qui montait encore à cheval et combattait dans la voie d'Allah le Très Haut. Ces Mourabitine purent reconquérir et réunifier l'Andalousie. Ils commencèrent par le sud, prirent de force Cordoue, pacifiquement Séville, Dénia, tandis que le reste de l'Andalousie était toujours aux mains des gouverneurs...

Quand à ce que nous vivons de nos jours comme division et faiblesse, la leçon est la même et elle est valable pour tous les temps et pour tout le monde et il n'y a pas de changement à la loi divine.

J'ai trouvé, non pas par hasard puisque le hasard n'existe pas en Islam, mais par *Qadar* sans la chercher cette intéressante question sur le site « Questions-réponses » qui illustre bien le sujet : « La situation des Musulmans est en contradiction avec la grandeur de leur religion… qui va opérer la réforme ? »

Question : « Certes l'Islam est la seule religion fondée sur la justice, une justice qui est à même de résoudre les problèmes de l'humanité, particulièrement pendant les événements en cours. Voilà une réalité universelle. Tous les Musulmans ont l'obligation de s'efforcer ensemble à pratiquer cette religion de manière à favoriser la promotion de l'Humanité. Mais, hélas! Les Musulmans sont tombés au plus bas niveau. Ne pensez-vous pas, étant donné cette situation, qu'Allah pourrait choisir d'autres pour qu'ils se chargent de réaliser la réforme requise, vu que les Musulmans se sont engagés dans la voie de l'hypocrisie et ont opté pour le m'as-tu vu ? »

Réponse : « Louanges à Allah.

Nul doute que la vérité universelle est ce que vous avez cité. L'administration de la justice pour les hommes constitue une donnée religieuse générale, établie aussi bien pour le croyant que pour le mécréant, aussi bien pour l'ami que pour l'adversaire. À ce propos, le Très Haut dit : « **Ô les croyants ! Soyez stricts (dans vos devoirs) envers Allah et (soyez) des témoins équitables. Et que la haine pour un peuple ne vous incite pas à être injuste. Pratiquez l'équité : cela est**

[1] *Qur'an*, Sourate 21, verset 107.

plus proche de la piété. Et craignez Allah. Car Allah est certes Parfaitement Connaisseur de ce que vous faites » (*Qur'an*, 5 : 8).
Il dit encore : « **Appelle donc (les gens) à cela ; reste droit comme il t'a été commandé ; ne suis pas leurs passions ; et dis : « Je crois en tout ce qu'Allah a fait descendre comme Livre, et il m'a été commandé d'être équitable entre vous. Allah est notre Seigneur et votre Seigneur. A nous nos œuvres et à vous vos œuvres. Aucun argument [ne peut trancher] entre nous et vous. Allah nous regroupera tous. Et vers Lui est la destination**. » » (*Qur'an*, 42 : 15).

Nul doute encore l'humanité ne pourrait nourrir le moindre espoir de sortir de ses problèmes et d'échapper à son égarement, si ce n'est grâce à cette religion. À ce propos, Allah Très Haut dit : « **Tel est Allah, votre vrai Seigneur. Au-delà de la vérité qu'y a-t-il donc sinon l'égarement ? Comment alors pouvez-vous, vous détourner** » (*Qur'an* ,10 : 32) et dit : « **Si les habitants des cités avaient cru et avaient été pieux, Nous leur aurions certainement accordé des bénédictions du ciel et de la terre. Mais ils ont démenti et Nous les avons donc saisis, pour ce qu'ils avaient acquis**. » (*Qur'an*, 7 : 96).

Le fait que le sort de l'humanité dépende positivement ou négativement de son adoption de cette religion ne se justifie pas seulement par la justice qu'elle garantit à toutes les créatures, mais aussi parce que l'élément de cette religion qui contribue à l'amélioration de la situation de l'humanité réside dans son fondement que constitue la foi sincère en l'unicité absolue du Maître de l'univers. Cette foi exclut toute servitude à l'égard d'un ange, d'un djinn, d'un humain ou d'une pierre.

De même que la créature ne fonctionnerait pas correctement si le Créateur n'était pas Un et Unique, de même elle ne pourrait pas fonctionner si celui qui lui donne les ordres n'était pas un et unique. Le donneur d'ordre, c'est Allah le Transcendant. « **Votre Seigneur, c'est Allah, qui a créé les cieux et la terre en six jours, puis S'est établi « istawa » sur le Trône. Il couvre le jour de la nuit qui poursuit celui-ci sans arrêt. (Il a créé) le soleil, la lune et les étoiles, soumis à Son commandement. La création et le commandement n'appartiennent qu'à lui. Toute gloire à Allah, Seigneur de l'Univers** ! » (*Qur'an*, 7 : 54)

Et : « **S'il y avait dans le ciel et la terre des divinités autre qu'Allah, tous deux seraient certes dans le désordre. Gloire, donc à Allah, Seigneur du Trône ; Il est au-dessus de ce qu'ils Lui attribuent** » (*Qur'an*, 21 : 22).

L'éloignement de l'humanité par rapport à ce grand principe est la cause de l'errance qu'elle vit et du malheur dans lequel elle croupit.
Le Très Haut dit : « **Invoquerons-nous, au lieu d'Allah, ce qui ne peut nous profiter ni nous nuire ? Et reviendrons-nous sur nos talons après qu'Allah nous a guidés, comme quelqu'un que les diables ont séduit et qui erre perplexe sur la terre, bien que des amis l'appellent vers le droit chemins (lui disant) : - « Viens à nous ». Dis : La vraie voie, c'est la voie d'Allah. Et il nous a été commandé de nous soumettre au Seigneur de l'Univers**, » (*Qur'an*, 6 : 71)
Et : « **Et quiconque se détourne de Mon Rappel, mènera certes, une vie pleine de gêne, et le Jour de la Résurrection Nous l'amènerons aveugle au rassemblement. Il dira : « Ô mon Seigneur, pourquoi m'as-Tu amené aveugle alors qu'auparavant je voyais ? ». [Allah lui] dira : « De même que Nos Signes (enseignements) t'étaient venus et que tu les as oubliés, ainsi aujourd'hui tu es oublié. » Ainsi sanctionnons-nous l'outrancier qui ne croit pas aux révélations de son Seigneur. Et certes, le châtiment de l'au-delà est plus sévère et plus durable**. » (*Qur'an*, 20: 124-127).

La sagesse divine a voulu qu'il y ait au sein des hommes deux groupes : les croyants et les mécréants, les obéissants et les désobéissants. Les deux groupes s'opposent : « **Et si Allah ne neutralisait pas une partie des hommes par une autre, la terre serait certainement corrompue. Mais Allah est Détenteur de la Faveur pour les mondes** » (*Qur'an*, 2 : 251)
Et : « **Si Allah ne repoussait pas les gens les uns par les autres, les ermitages seraient démolis, ainsi que les églises, les synagogues et les mosquées où le nom d'Allah est beaucoup invoqué. Allah soutient, certes, ceux qui soutiennent (Sa Religion). Allah est assurément Fort et Puissant** » (*Qur'an*, 22 : 40).

A cet égard, la sagesse divine est parfaite car c'est ainsi que se distingue le véridique du menteur. Ceci permet à Allah de savoir qui Le soutient et soutient Son Messager et qui nourrit de

l'inimitié à Son égard et Le combat. Voilà la vraie épreuve de la vie : « **Il en est ainsi, car si Allah voulait, Il se vengerait Lui-même contre eux, mais c'est pour vous éprouver les uns par les autres. Et ceux qui seront tués dans la voie d'Allah, Il ne rendra jamais vaines leurs actions**. » (*Qur'an*, 47 : 4).

Ce que vous avez dit à propos de la déviance constatée au sein de la plupart des Musulmans par rapport aux enseignements de cette religion reflète bien la situation de leur majorité. Seul y échappe un groupe victorieux parce qu'attaché à la Vérité. C'est notre plus grande épreuve du moment. C'est la cause de la faiblesse, du manque de considération et de la domination ennemie dont souffrent les Musulmans. Le Prophète (Bénédiction et salut soient sur lui) a dit : « Quand vous vous serez adonnés à la tractation dite ayna, à l'entretien des troupeaux de bœuf et à l'agriculture de manière à abandonner le Jihad, Allah vous infligera une humiliation qu'Il ne lèvera que quand vous retournerez à votre religion. »
(Rapporté par Abou Daoud, 3462 et déclaré authentique par al-Albani dans « *as-sahihah*, » 11)

Dans plus d'un verset de Son livre, Allah a mis Ses serviteurs en garde contre les conséquences de leur négligence religieuse et de leurs manquements par rapport à la responsabilité qu'ils ont accepté, en expliquant qu'ils en subiront seuls les contrecoups et que la perte qui en découlera sera la leur. Quant à la religion d'Allah, elle demeure bien protégée par le Transcendant : « **Muhammad n'est qu'un messager - des messagers avant lui sont passés - S'il mourait, donc, ou s'il était tué, retourneriez-vous sur vos talons ? Quiconque retourne sur ses talons ne nuira en rien à Allah ; et Allah récompensera bientôt les reconnaissants**. » (*Qur'an*, 3 : 144)

Quand la génération des paresseux disparaîtra de la scène, cette génération qui a failli à sa mission, viendra la génération élue pour la tâche, celle qui aura l'honneur d'assumer ses responsabilités religieuses : « **Ô les croyants ! Quiconque parmi vous apostasie de sa religion... Allah va faire venir un peuple qu'Il aime et qui L'aime, modeste envers les croyants et fier et puissant envers les mécréants, qui lutte dans la voie d'Allah, ne craignant le blâme d'aucun blâmeur. Telle est la grâce d'Allah. Il la donne à qui Il veut. Allah est Immense et Omniscient** » (*Qur'an*, 5 : 54)

Et : « **Vous voilà appelés à faire des dépenses dans la voie d'Allah. Certains parmi vous se montrent avares. Quiconque cependant est avare, l'est à son détriment. Allah est le Suffisant à Soi-même alors que vous êtes les besogneux. Et si vous vous détournez, Il vous remplacera par un peuple autre que vous, et ils ne seront pas comme vous** » (*Qur'an*, 47 : 38).

Mais nous revenons en arrière pour dire que cette génération à venir sera issue des Musulmans eux-mêmes et non d'ailleurs. Ils ne seront pas des anges venus prendre ce que les humains auraient délaissé. Il ne s'agira pas d'une intervention universelle ou d'un miracle divin accomplit au profit de dormeurs. Ils ne seront pas non plus une génération de mécréants qui viendraient soutenir la religion d'Allah. Les mécréants n'ont jamais été des alliés d'Allah. Seuls les pieux l'ont été. Quand la génération en question apparaîtra, le soutien d'Allah arrivera : « **Ô vous qui croyez ! Si vous faites triompher (la cause d') Allah, Il vous fera triompher et raffermira vos pas**. » (*Qur'an*, 47 : 7)

Notre rôle à nous consiste à nous préparer et à préparer nos enfants et nos familles et à appeler les autres afin que nous formions la génération attendue ou au moins que nous fassions un pas dans cette direction.
Nous demandons à Allah Très Haut de nous assister à faire ce qu'Il aime et agrée et de soutenir Sa religion à travers nous.
Et Allah Très Haut est Plus Savant.
Islam Q&A ».
Fin de citation

La chute de Valence

Nous avons déjà précédemment rapporté cet évènement mais pour la synchronisation de la chronologie de l'histoire avec les Mourabitine, nous le répétons avec de plus amples informations.

En l'an 485 de l'Hégire (1092), Valence (*bolensia*) était dirigée par al-Qadir Billah, l'infâme traitre qui avait donné la ville forteresse Tolède à Alfonsh en échange du poste de gouverneur de Valence. Al-Qadir, s'était volontairement soumit aux croisés et leur avait porté allégeance en leur payant l'impôt de guerre tout en obéissant au commandant d'Alfonsh et d'al-Qambitour.

Lorsque la renommée des Mourabitine grandit, le juge Ibn Jahhaf de Valence, un érudit musulman se dit : « Nous sommes dirigé par un traître alors que nous avons près de nous l'état des Mourabitine, un état purement islamique et juste, cela ne peut plus durer ainsi. » Il contacta secrètement les Mourabitine qui saisirent l'occasion et lui firent parvenir secrètement des armes et des combattants. Alors Ibn Jahhaf avec l'aide du peuple se saisirent d'al-Qadir alors que celui-ci, Gloire à Allah, prenait son bain dans son palais près d'un coffre plein d'or et de pierres précieuses et toujours prêt à fuir avec ses richesses même dans son bain !
Ce qui me fait rappeler les Bani Sa'oud, lorsque Saddam Hussain envahit le Koweït en 1980, qui avaient préparé 10 Boeing 747 pour quitter le pays en cas de danger !

Ainsi prit fin le règne d'al-Qadir le traître et le juge (*qadi*) Ibn Jahhaf devint gouverneur de Valence. Lorsque ces nouvelles parvinrent à al-Qambitour (*rodriq al-qambitour*) il en fut très peiné et marcha sur Valence, assiégea la ville et brûla tout ce qui se trouvait autour. Ce fut un siège extrêmement pénible pour les habitants de Valence.
Les Mourabitine, occupés par les gouverneurs qui ne voulaient pas se soumettre à eux, étaient vraiment trop éloignés de la ville pour envoyer de l'aide et le siège se durcit. Des envoyés furent envoyés pour trouver une solution pour la levée du siège et al-Qambitour posa la condition que les habitants de la ville payent une année d'impôt de guerre et que tous les Mourabitine qui se trouvaient dans l'enceinte de la ville devaient sortir.
L'accord fut scellé et les Musulmans payèrent l'impôt. Trois-cents cavaliers venus du Maghreb quittèrent la forteresse et Qambitour leva alors le siège et partit. Ibn Jahhaf n'avait cherché qu'à gagner du temps pour lui permettre de constituer une force suffisante pour faire face aux menaces et permettre aux Mourabitine de venir le protéger mais sur la route de retour al-Qambitour le maudit, se dit qu'il avait fait une erreur et que bientôt les Mourabitine viendraient

capturer la ville. Il revint donc sur ses pas et remit le siège et rajouta la condition qu'Ibn Jahhaf et les dignitaires de Valence sortent de la ville et restent avec lui comme gage de sécurité et qu'ils ouvrent les portes de la ville.
Le savant renommé Ibn Jahhaf, puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde, refusa ces conditions sachant pertinemment qu'al-Qambitour, malédiction d'Allah sur lui, voulait capturer la ville. Il envoya des messagers demander une nouvelle fois de l'aide pressante aux Mourabitine et à al-Mousta'in Billah, le gouverneur de Saragosse dont la ville était proche de lui.
Mais aucun des deux ne put lui porter assistance et le siège de Valence dura vingt mois. Les historiens ont rapporté que beaucoup de gens périrent de faim. Certains cherchèrent à fuir de la ville mais tous furent fait prisonniers tant le blocus était sévère. Al-Qambitour leur creva les yeux, trancha leurs mains et leurs pieds tandis que les autres furent simplement tués.
Les maladies se propagèrent et la difficulté se fit plus intense chez les habitants de Valence. Le siège de Valence permit à Rodéric al-Qambitour d'asseoir sa renommée si bien qu'il devint connu de tous les Chrétiens du nord qui en firent un de leur saint et un de leur héros.

Le 5 Joumadah al-Oula de l'année 487 de l'Hégire (1094), Valence à bout de souffle ouvrit ses portes et se soumit au maudit al-Qambitour après qu'il ait promit la sécurité à tous ses habitants, le respect de leurs biens et de leurs Mosquées (et mon Dieu sait ce que valent leurs promesses) ! Et la finalité, comme vous vous en doutez est qu'il ne tint aucune de ses promesses. Il interdit le port des armes à tous les Musulmans y compris les couteaux et tout ce qui était en fer. Puis il réunit tous les jeunes qui étaient capables de porter les armes et les tua tous. Puis il transforma la Mosquée en église et il mit le juge (*qadi*) Ibn Jahhaf dans un trou qu'il fit creuser et remplir de bois avant d'y mettre le feu devant toute la population. La seule parole répétitive du juge fut « *la ilaha illallah* » (nulle divinité excepté Allah), « *bismillahi ar-Rahmani ar-Rahim* » (au nom d'Allah le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux), « *la ilaha illallah, bismillahi ar-Rahmani ar-Rahim, la ilaha illallah, bismillahi ar-Rahmani ar-Rahim…*»
Ainsi mourut Ibn Jahhaf puisse Allah lui faire miséricorde et ainsi tomba Valence, une des plus importantes villes forteresse des Musulmans aux mains des croisés le 5 Joumadah al-Oula 487. Cette chute eut néanmoins pour effet d'accélérer la soumission aux Mourabitine des villes de Badajoz, aux mains des Bani Afdas, et d'Ashfonah.

La quatrième intervention de Youssouf Ibn Tashfine en Andalousie

Lorsque les affaires au Maghreb retrouvèrent leur plénitude, Youssouf Ibn Tashfine, puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde, retourna pour la quatrième fois en Andalousie.
- La première fois, pour la grande bataille de Zallaqa ou il écrasa Adafonsht VI.
- La deuxième fois, lorsque les croisés menacèrent l'est de l'Andalousie et qu'il força leur garnison à quitter la forteresse de Liyayte.
- La troisième fois, lorsque les savants de Syrie, al-Ghazali et Ibn Tartoush lui ordonnèrent juridiquement de retirer par la force le pouvoir des gouverneurs des royaumes indépendants d'Andalousie

En l'an 490 de l'Hégire, (1096), Lorsque Youssouf Ibn Tashfine revint en Andalousie, sa première préoccupation fut d'éliminer la menace de Tolède, la capitale d'Alfonsh. Après avoir organisé les affaires du sud, il se prépara pour mener à bien cette mission et constitua une grande armée capable de combattre sur deux fronts en même temps, d'assiéger la ville tout en supportant une attaque externe.
Lorsque l'armée fut enfin prête, il donna son commandement à Muhammad Ibn Hadj et l'envoya sur Tolède (*toleytela*) mais Alfonsh informé envoya à sa rencontre une armée pour l'empêcher de parvenir à destination.

L'armée croisée de Castille (*qishtallah*) et l'armée musulmane des Mourabitine (*mourabiti*) se rencontrèrent dans la région de Qansharah. Il s'ensuivit une terrible bataille, non loin de Tolède, et Muhammad Ibn Hadj écrasa la grande armée du maudit Adafonsht alias Alfonsh VI, dont les soldats fuirent le champ de bataille, se réfugièrent et se fortifièrent dans Tolède que nul siège ni assaut ne pouvait faire tomber.

Youssouf Ibn Tashfine changea ses plans et décida de ne plus faire de la chute de Tolède une priorité à cause des fortifications de la ville. Il savait que les croisés n'en sortiraient pas c'est pourquoi, il se consacra à la reconquête de l'Andalousie.

La reconquête de Valence par les Mourabitine

En l'an 491 de l'Hégire (1097), pour libérer les Musulmans de cette ville, Ibn Tashfine dépêcha ses armées vers Valence dirigée au nom d'Alfonsh par al-Qambitour, qui malgré sa promesse avait tué un grand nombre de ses habitants. Une bataille s'ensuivit hors des murs de Valence et les Musulmans réussirent à battre l'armée d'al-Qambitour qui s'enfuit et se fortifia dans la ville et pour cause, il est beaucoup plus facile de s'attaquer à des gens désarmés qu'aux Mourabitine. Et un long siège qui dura plusieurs années sur la ville commença.

En l'an 493 de l'Hégire (1099), al-Qambitour alias Rodrigo alias le Cid, malédiction d'Allah sur lui, mourut et sa femme Shaymanah prit sa succession.
Le commandant des Mourabitine, Abi Muhammad al-Mazdali le fils de l'oncle de Youssouf Ibn Tashfine, stationné à Valence, resserra l'étau sur la ville et conduisit batailles après batailles jusqu'en l'an 495 de l'Hégire (1101) ou Alfonsh répondit à l'appel urgent de Shaymanah et envoya une armée à son aide.
Mais l'émir al-Mazdali, au mois de Rajab de l'année 495 de l'Hégire (1102), réussit à prendre d'assaut la ville après avoir brisé sa résistance. Les croisés qui restèrent huit années dans la ville la brûlèrent avant de fuir et la ville revint en possession des Musulmans.
Maintenant regardez la force des gens qui menèrent le siège, années après années, batailles après batailles, jamais il ne fut question pour eux d'abandonner, de se soumettre, de courber l'échine devant l'ennemi ou même lever le siège. Fermes et inébranlables jusqu'à la fin, jusqu'à la chute de Valence (*bolensia*) qui retourna dans le giron de l'Islam. La patience paye toujours.

‘Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine

En l’an 496 de l’Hégire (1103), Youssouf Ibn Tashfine alors âgé de 95 ans, après avoir rattaché l’Andalousie à son royaume et réunifié celle-ci, excepté la ville de Tolède, ressentit de la faiblesse et dû retourner au Maghreb pour affaires d’état. Après avoir mûrement réfléchi, il désigna pour sa succession, son fils Abou al-Hassan ‘Ali, bien qu’il ne soit pas le plus âgé de ses fils.

Abou al-Hassan ‘Ali était le plus méritant et le meilleur de ses fils du fait de ces critères : il était le plus pieux, le plus craintif d’Allah le Très Haut, meilleur guerrier et plus farouche combattant que ses frères.

Les historiens ont rapporté qu’Aboul al-Hassan ‘Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine était sur la même voie que son père et ce dans tous les domaines, psychique, religieux, physique et militaire.

Youssouf Ibn Tashfine le nomma après lui émir des Mourabitine et lui fit porter allégeance aussi pour sa clairvoyance, son intelligence, son fin jugement et ses capacités faisant de lui un redoutable stratège.

De même, il conditionna sa nomination et son allégeance en lui ordonnant de former une seule et unique armée à la tête de laquelle il devrait s’occuper des affaires des Musulmans en Andalousie mais aussi de la crainte d’Allah le Très Haut, de l’application strictes de Ses Lois et de la meilleure politique.

La mort de Youssouf Ibn Tashfine

Le 1 du mois de Mouharram de l’année 500 de l’Hégire (1106), dans son palais à Marrakech, décéda Youssouf Ibn Tashfine, l’émir des Mourabitine, le combattant (*moujahid*) infatigable, à l’âge de cent ans, puisse Allah le Très Haut lui faire Miséricorde et le couvrir d’honneur dans l’Au-delà.

Durant toute sa vie, Youssouf Ibn Tashfine se consacra au combat dans la voie d’Allah (*jihad fis-sabilillah*) comme nous l’avons vu et il fut le fondateur original de la dynastie et de l’état des Mourabitine qui s’étendit du Maghreb à l’Afrique noire (soudan), grâce à son incessant effort d’unification des terres musulmanes.

Plus que cela, il repoussa l'avance des mécréants en Andalousie, commença sa réunification et assit le pouvoir des Mourabitine. Et avec lui, prit fin l'ère des royaumes indépendants en Andalousie. Ces états indépendants qui déchirèrent le pays et contribuèrent à perte au profit des mécréants. Ces même états qui leur payèrent l'impôt de guerre, *al-Jizyah* et leur donnèrent gratuitement ce que leurs ancêtres avaient conquis par la force.

Youssouf Ibn Tashfine, fut sans conteste une des étoiles de l'Islam et il y a dans son histoire, un fabuleux exemple à suivre. Youssouf Ibn Tashfine, un nom oublié de l'histoire grandiose des Musulmans. Youssouf Ibn Tashfine, un nom à trôner aux côtés des grands commandants et généraux Musulmans des premières heures et de tous les temps.
Youssouf Ibn Tashfine, un nom que les cœurs doivent retenir et qui doit être écrit avec de l'encre d'or dans les livres d'histoire, un nom inoubliable dès lors que l'on a entendu son histoire ou parler de lui.
Youssouf Ibn Tashfine ne fut jamais attiré par les choses de ce monde ni ses attraits et resta un rude bédouin (*badawi qih*) jusqu'à dans ses vêtements de cotons épais et sa nourriture constitué de pain noir, de viande et de lait de chameaux. Il n'était pas très grand, léger de corps, brun et il avait une voix douce qui ne l'empêchèrent pas d'être un lion de l'Islam.

Youssouf Ibn Tashfine fut combattant (*moujahidoun*), un savant *('alimoun*), un serviteur (*'abidoun*), un guerrier sur le seuil permanent de guerre (*mourabitoun*), un dévot (*wari'oun*) et un pieu (*taqiyoun*). Et sincèrement, j'aurais bien voulu être comme lui ou ne serait-ce que servir dans son armée en tant que simple soldat !
Plus de quatre années d'efforts passés au service d'Allah le Très Haut, aux avants postes de l'action. Quel bel exemple à suivre pour les futurs dirigeants des pays Musulmans car ceux d'aujourd'hui sont déjà qualifiés d'apostats et de traîtres dans les médias et maudits par les masses populaires, excepté le seul à qui Allah le Très Haut a fait miséricorde (décédé entre temps, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde).

Son fils, 'Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine lui succéda et lorsque tous les gens lui portèrent allégeance au Maghreb et aussitôt qu'il prit le commandement des Mourabitine, il retourna immédiatement en Andalousie cette même année. Il procéda aussitôt à l'organisation des affaires

de l’état et nomma son grand frère Tamim surnommé Abou Tahir commandant en chef de toutes les armées des Mourabitine en Andalousie à qui il demanda de poursuivre le combat contre les croisés. Et avant de retourner au Maghreb pour gérer son état, ‘Ali conduisit en personnes quelques batailles.

La bataille d’Aqlish ou des sept généraux

En l’an 501 de l’Hégire (1107), l’armée des Mourabitine sous le commandement de Tamim Ibn Youssouf Ibn Tashfine se dirigea vers les régions de l’est pour poursuivre les conquêtes. Il entra dans le royaume de Castille et se dirigea vers la citadelle d’Ouqlish (ou d’Aqlish) ou les forces d’Alfonsh VI étaient stationnées. La garnison sortit à sa rencontre pour l’empêcher d’approcher mais Tamim l’écrasa et les soldats s’enfuirent et se fortifièrent dans la forteresse.
Alfonsh qui ne se remit jamais de la défaire de Zallaqa, eut peur de la chute de la forteresse et avec elle des régions de Nord. Il prépara rapidement une armée lourdement armée, sous le commandement de son fils unique Sancho (*shanja*) âgé de dix ans, dont la mère était Isabelle alias Zahidah, l’ex-épouse d’al-Ma'moun al-Fath Ibn ‘Abbad, qui apostasia comme nous l’avons déjà mentionné.
Alfonsh envoya avec son unique fils, son fameux général Oliver Hand ainsi que six autres généraux, preuve de l’importance capitale de cette bataille, pour libérer les Chrétiens assiégés d’Aqlish.

Lorsque Tamim Ibn Youssouf Ibn Tashfine fut informé de l’approche de l’armée de soutien des croisés, il décida de lever le camp par crainte de celle-ci. Comme vous le savez, Youssouf Ibn Tashfine nomma à sa succession, en l’an 495 de l’Hégire, son plus jeune fils ‘Ali qui était alors âgé de dix ans pour les raisons que nous avons déjà mentionné et non pas le plus âgé de ses fils Tamim qui comme vous venez de le voir, craignit les croisés et cela nous prouve le choix judicieux de son père.
Néanmoins, les braves commandants de son armée dont Muhammad Ibn ‘Ayshah refusèrent de lever le camp et de fuir devant les mécréants. Muhammad Ibn ‘Ayshah était aussi le fils de Youssouf Ibn Tashfine et il se surnommait ainsi en honneur à sa mère qui avait donné naissance

à ces lions voilés du désert de Shanguit. Parmi les autres commandants de Lamtounah qui refusèrent de bouger, il y avait aussi un autre fils de Youssouf Ibn Tashfine surnommé Muhammad Ibn Fatimah, qui portait aussi le nom de sa mère.

La bataille qui fut appelée la bataille des Sept Généraux ou la bataille d'Aqlish, eut lieu le vendredi 16 du mois de Shawwal de l'année 501 de l'Hégire (1107) et débuta juste avant le lever du soleil, à l'heure d'al-Fajr, entre Tamim Ibn Youssouf Ibn Tashfine et l'armée d'Alfonsh. Ce fut une bataille mortelle et violente que celle pour le contrôle de nord de l'Andalousie.

De grands savants musulmans participèrent à cette bataille décisive dont l'*Imam* Jazouli ainsi que beaucoup de représentants des grandes familles d'Andalousie et par la Grâce d'Allah le Très Haut, les Musulmans emportèrent la bataille. L'armée des croisés fut détruite et Sancho, le successeur d'Alfonsh, fut tué. Alfonsh fut extrêmement affligé par la perte de son fils mais aussi par la perte de son bastion et il n'eut d'autre choix que de laisser la succession à sa fille Arakah (ou Orakah).
Les Musulmans se sacrifièrent énormément lors de cette bataille ou beaucoup trouvèrent la mort dont l'*Imam* Jazouli et un nombre important d'Andalous. Mais il vaut mieux choisir sa mort et mourir honorifiquement sur le champ de bataille, cherchant la satisfaction du Miséricordieux, que de finir esclave, prisonnier, grabataire, malade ou mourir dans son lit.
Vingt-trois-mille croisés trouvèrent la mort au cours de la bataille dont les têtes firent assemblées en piles sur lesquelles l'appel à la prière fut lancé et qui furent par la suite envoyées dans les différentes villes musulmanes.

Alfonsh finit par mourir de chagrin, quelques années plus tard, suite à cette retentissante bataille qui stoppa pour quelques siècles la menace des croisés et brisa Alfonsh de manière définitive si bien qu'il perdit la vie. Puisse Allah Exalté faire miséricorde aux armées des Mourabitine et à leurs chefs.
Après la mort d'Alfonsh, son royaume se divisa en deux. L'est, le nord et le centre aux mains de son successeur et l'ouest et le nord-ouest, notamment le Portugal, Léon et Galice aux mains d'Alfonsh VII (*alfonsh sabi'*) et les affaires restèrent ainsi.

Comme vous le voyez la roue du temps tourne pour toutes les nations, un jour vainqueur un jour vaincu et vice et versa, c'est une loi universelle à laquelle nul n'échappe ! Et après l'ascension, la chute et ainsi de suite. Seule la Gloire et l'Elévation permanente appartiennent à Allah Exalté.

'Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine revient en Andalousie

Au mois de Mouharram de l'année 503 de l'Hégire (1109), 'Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine, l'émir des Mourabitine, surnommé émir des Musulmans (*amiroul mouslimin*) traversa le Détroit de Tariq (*madiq tariq*) et débarqua en Andalousie avec une importante armée pour combattre dans la voie d'Allah le Très Haut décidé à mettre le siège sur Tolède. Alfonsh, le gouverneur de Tolède, du centre et du nord de l'Andalousie se prépara en conséquence pour se protéger de ce nouveau danger.

Sitôt les préparatifs finit, 'Ali marcha sur Tolède. L'armée des croisés tenta une première interception dans la région de Madrid (*majrid*) mais ils furent battus. Puis l'armée en fuite rejoignit une autre armée beaucoup plus importante dans la région de Talavera (*talbira*).

L'armée des Musulmans fut appelée l'Armée des Juges tant il y avait un grand nombre de juges (*qouda*). A chaque fois que l'armée de 'Ali passait près d'une ville ou d'un village musulman, les juges intégraient son armée pour participer à la bataille : bataille qui fut appelée la bataille des Juges (*ghazwat al-qoudat*). Et 'Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine écrasa aussi cette fraîche et puissante armée.
Puis il continua ses conquêtes victorieuses au centre, à l'est puis enfin lorsqu'il eut finit, il marcha sur le nord. 'Ali cherchait en fait à faire tomber Tolède en coupant toutes les aides que la ville pourrait recevoir de l'extérieur et en mettant les terres des croisés sous pression. Ils captura le sud, une partie de l'ouest, l'est et avança sur Saragosse, la dernière des villes états indépendants, la capitale du nord.

La fin des états indépendants

En l'an 508 de l'Hégire (1114), le roi croisé Adafonsht alias Alfonsh VI mourut sans successeur mâle pour lui succéder. S'ensuivit une guerre pour le trône du royaume de Castille entre les partisans de sa fille Arakah alliée à son mari Alfonsh I, le roi d'Aragon surnommé *al-Mouharib*, le combattant et les partisans de leurs fils Alfonsh Rimondez.

Cette même année, les Mourabitine mirent définitivement fin aux états indépendants en prenant Saragosse unifiant ainsi l'Andalousie sous leur bannière. Ils pouvaient dorénavant se concentrer sur Tolède. Les croisés pressentant le grand danger appelèrent l'Europe à l'aide et de lourds renforts arrivèrent de France et d'Italie.

Cette même année, une triple alliance se forma entre, Barcelone (*barshalona*) la capitale navale des Chrétiens au nord-est, faisant face aux îles Baléares alors aux mains des Mourabitine, la ville italienne de Pise (*biza*) et l'état de Gênes (*jinoa*) qui envoyèrent un nombre considérable de navires.

Trois-cents navires croisés mirent le blocus sur les îles Baléares. 'Abdallah al-Mourtadah, gouverneur de la partie est de l'île, envoya un pressant appel à l'aide aux Mourabitine mais les Mourabitine n'étaient pas prêt pour une bataille navale impliquant une flottille aussi nombreuse. L'alliance des croisés captura la plus petite île d'Ibiza (*jaziratoul liabissa*) puis mit le blocus sur l'île de Majorque (*jaziratoul mayworqa*).
'Ali Ibn Tashfine réunit une flotte trois-cents navires sous le commandant de l'amiral Taqirtas qui réussit à faire lever le blocus de Majorque et poursuivit la flotte ennemie qui s'enfuyait et dont il coula un grand nombre de navires.

L'ensemble de l'Andalousie était sous le contrôle des Mourabitine excepté un nombre réduit de places : le nord, et le centre dont la capitale Tolède, une place imprenable, était aux mains des croisés. Le plan des Mourabitine appliqué avec succès leur permit d'acheminer et de concentrer leur force à Tolède.

‘Ali Ibn Tashfine dut retourner au Maghreb pour affaire d’état puis il revint en Andalousie en l’an 511 de l’Hégire (1117), pour conduire de nouvelles manœuvres militaires contre l’ennemi et particulièrement à l’est du pays. Il assaillit avec succès la ville de Calmera (*qalmira*) la capitale du Portugal resserrant ainsi l’étau autour de Tolède.

Alfonsh I le combattant, gouverneur de Tolède, pressentit à nouveau le danger dans la perte de Calmera et de nouveau appela à l’aide les pays d’Europe. La France, l’Italie et d’autres pays lui envoyèrent rapidement de l’aide ainsi qu’une armée de 50.000 hommes de diverses nationalités et 50.000 n’est pas un petit nombre !

Alfonsh envoya aussitôt une armée vers Saragosse, la capitale du nord-ouest vers laquelle se dirigea aussi les nouveaux renforts venus de France et les armées réunies assiégèrent les Mourabitine dans la ville.
Le siège dura 9 mois et les habitants commencèrent à mourir de faim quant à ‘Ali Ibn Tashfine, il ne put réunir une armée suffisante pour faire face si bien qu’au mois de Ramadan 512 de l’Hégire (1118), Saragosse dut ouvrir les portes de la ville et la menace qui pesait sur Tolède disparut.

La bataille de Qotenda

‘Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine poursuivit son plan en réunissant de plus en plus de troupes et en l’an 514 de l’Hégire (1120), il envoya un de ses commandants, Ibrahim Ibn Youssouf sur Saragosse.
Informés de son approche, les croisés envoyèrent une armée pour l’empêcher d’approcher et les deux troupes se rencontrèrent à Qotenda, une ville proche de Saragosse. Participa à cette bataille un grand nombre de Musulmans, mais aussi un nombre important de Juges et parmi eux, le *Qadi* Sadafi et Ibn Farar le *Qadi* d’Almeria (*mariya*).
La grande bataille commença mais les Musulmans, loin de leur arrières et de leur approvisionnement et pas assez nombreux face à l’immense armée qui leur faisait face et qui

recevait, en permanence d'Europe, des renforts d'hommes, de matériels et d'argent, furent battus. Périrent les *Qouda* Sadafi et Ibn Farar, puissent Allah le Très Haut leur faire miséricorde.

Abou Bakr Ibn 'Arabi, le Juge (*qadi*) de Séville, l'écrivain renommé, auteur du livre « *al-'awassim minal qawassim,* » a rapporté qu'il participa à cette bataille et qu'il assista à la mort de milliers de Musulmans et il n'y de force et de puissance qu'en Allah.
Ne pensez surtout pas que les affaires des Mourabitine furent faciles et aisées bien au contraire comme nous le prouve cette bataille.

En l'an 515 de l'Hégire (1121) et alors que les Mourabitine étaient occupés sur le front d'Andalousie contre les croisés mais aussi à mettre fin pacifiquement à une rébellion des habitants de Cordoue contre leur gouverneur, des nouvelles inquiétantes du Maghreb parvinrent à 'Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine, des rebellions suite à l'apparition d'un nouveau mouvement fondé par Muhammad Ibn Toumart.
Nous verrons par la suite quel impact eut ce groupe sur les Mourabitine occupés à combattre dans la voie d'Allah le Très Haut. Les Mourabitine avaient pourtant besoin de toute l'aide disponible pour faire face au violent déferlement des croisés d'Europe en Andalousie mais certains profitèrent de leur absence du Maghreb pour les poignarder dans le dos.

La traitrise des gens du pacte de Grenade

Comme vous le savez, les Chrétiens et non-Musulmans ont toujours vécut parmi les Musulmans sous le pacte des gens de la *Dimmah* (gens protégés par les Musulmans moyennant un impôt), *al-Mou'ahidoun*, les gens du pacte, et vivaient en paix parmi les Musulmans mais ceux de Grenade rompirent le pacte qui les unissait aux Musulmans.

A Grenade, à l'extrême sud de l'Andalousie, les *Mou'ahidoun* envoyèrent secrètement des messagers au gouverneur de Tolède Alfonsh I et lui dirent : « Si tu veux, viens conquérir Grenade nous t'aiderons de l'intérieur. » Alfonsh I saisit aussitôt l'occasion et réunit une armée

de 50.000 soldats et un très grand nombre de *Mou'ahidoun* vinrent lui porter assistance de toutes les villes d'Andalousie suite au mort d'ordre qui avait été donné pour chasser tous les Musulmans d'Andalousie.

En l'an 520 de l'Hégire (1125), Alfonsh marcha vers le sud à la tête de son armée en détruisant et brûlant tout ce qu'il trouva sur sa route avant de parvenir à Grenade et d'y mettre le siège. Tolède au centre était perdue, Saragosse à l'ouest perdue après être tombée au mois de Ramadan de l'année 512 de l'Hégire suivit de la Forteresse d'Ayyoub (*qal'at ayyoub*) en 514 et maintenant Grenade au sud et si Grenade tombait, la route du Maghreb deviendrait inaccessible et ceci représentait le pire danger pour les Musulmans.

Et bientôt l'armée initiale d'Alfonsh de 50.000 hommes devint une immense armée du nombre de tous les Chrétiens qui se joignirent à lui dans cette entreprise. Les Mourabitine s'efforcèrent de faire lever le siège en envoyant plusieurs détachements mais Alfonsh les écrasa tous les uns après les autres et le siège dura de longs mois.
Et Allah le Très Haut protégea les Musulmans en envoyant Ses soldats car les Musulmans furent incapables de venir à bout de leurs ennemis par la force. « Et à Allah des soldats que vous ne voyez point » en envoyant sur eux la fièvre et la fatigue si bien qu'après un certain temps Alfonsh I ordonna le retrait des troupes de Grenade avant qu'elle ne devienne trop faible pour faire face aux Mourabitine et ainsi la ville fut libérée du blocus.

La Fatwa du Qadi Ibn Roushd et la nomination de Tashfine Ibn 'Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine nouvel émir d'Andalousie

Le grand juge (*qadi*) Ibn Roushd se rendit au Maghreb aussitôt pour rencontrer 'Ali Ibn Tashfine, l'émir des Mourabitine pour l'entretenir de plusieurs sujets dont l'autorisation d'expulser les *Mou'ahidine*, les gens du pacte, de Grenade, pour trahison de leurs engagements et pour cause d'intelligence avec les ennemis des Musulmans. Et il émit sa fameuse *Fatwa* ordonnant l'expulsion de tous les *Mou'ahidine* de Grenade. Et 'Ali Ibn Tashfine fut entièrement

d’accord avec lui. Ce *Qadi* Ibn Roushd n’est pas le philosophe du même nom mais son grand père.

Lorsqu’Ibn Roushd visita Ibn Tashfine à Marrakech, il fut étonné de voir la ville sans mur d’enceinte la protégeant. Et il dit à ‘Ali : « Il ne convient pas que ta capitale ne soit pas fortifiée et ainsi sans protection ouverte à toute attaque ! » Alors ‘Ali Ibn Tashfine ordonna la construction d’une enceinte autour de la capitale des Mourabitine.
Puis Ibn Roushd lui dit de graves propos : « L’Andalousie est en grave danger tandis que les affaires des croisés s’améliorent de jours en jours. La division entre les Musulmans est profonde et l’Andalousie a besoin d’un homme fort pour la diriger et ton grand frère Abou Tahir Tamim qui dirige l’Andalousie n’a pas cette force. »
Le *Qadi*, préoccupé du futur des Musulmans et non pas seulement des affaires religieuses, lui demandait simplement de retirer son frère du pouvoir parce qu’il s’il était un homme juste il n’était néanmoins pas ferme.
Et ‘Ali Ibn Tashfine répondit favorablement à sa demande en faisant immédiatement retirer son frère du commandement en Andalousie suivant les conseils du savant. Il savait pertinemment que c’était un homme sage et qu’il était uniquement poussé par les intérêts de l’Islam, des Musulmans et de la communauté.
‘Ali Ibn Tashfine lui demanda quel était l’homme le plus apte à tenir ces fonctions et Ibn Roushd lui répondit qu’il était mieux que cela soit quelqu’un de l’élite des Mourabitine afin qu’il soit obéi et que son fils faisait parfaitement l’affaire. ‘Ali Ibn Tashfine nomma donc son fils Tashfine Ibn ‘Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine nouvel émir d’Andalousie, ainsi étaient les affaires entre les Musulmans à cette époque.

En l’an 523 de l’Hégire (1128), Ibn Rannak se détacha des Chrétiens du nord et annonça l’indépendance du Portugal, un état chrétien à part entière et détaché du royaume d’Alfonsh I.
Désormais les Chrétiens étaient divisés en trois états :
- Alfonsh I, au nord et au centre,
- Alfonsh VII, qui perdit le Portugal, au nord et l’ouest, notamment Léone et Galice et,
- Ibn Rannak, au Portugal.

Cette même année Alfonsh I réussit à battre durement une armée des Mourabitine à al-Qoulay'ah près de l'ile de Shouqour au sud de Valence. Douze-mille combattants Musulmans furent tués ou fait prisonniers au cours de cette bataille. L'armée des Mourabitine était commandée par l'émir Abi Muhammad Ibn Abi Bakr Ibn Syr al-Lamtouni, surnommé Bin Qannounah (le fils de Qannounah), le fils de la sœur (Qannounah) de l'émir des Mourabitine 'Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine.

La bataille d'Ifraghah

En l'an 524 de l'Hégire (1129), une trêve fut conclue entre Alfonsh I, le roi d'Aragon, et le fils de son épouse Arakah, Alfonsh Rimondez le roi de castille. Alfonsh put ainsi avoir les mains libres et se concentrer sur la conquête du reste du royaume de Saragosse qui était toujours entre les mains des Mourabitine dont les villes de Tortose, Lérida, Ifraghah et Miknassah.

Alfonsh I se prépara en conséquence pour la bataille ou un très grand nombre de Francs y participèrent ainsi qu'un très grand nombre du clergé espagnol. En l'an 527 de l'Hégire (1132), il réussit à prendre Miknassah avant de marcher sur Ifragah, dirigée par Sa'd Ibn Muhammad al-Mardanish, ou il mit le siège.
Les habitants de la ville réussirent à envoyer secrètement des messagers demander de l'aide à l'émir des Mourabitine Abou Zakariyyah Yahya Ibn 'Ali Ibn Ghaniyah, gouverneur de Murcie et de Valence, qui était le plus puissant et plus fort commandant des Mourabitine.
Yahya Ibn 'Ali Ibn Ghaniyah en appela à ses voisins et Zoubayr Ibn 'Amr al-Lamtouni arriva de Cordoue à la tête de deux-mille cavaliers, cinq-cents cavaliers sortirent de Valence ainsi 'Abdillah Ibn 'Iyad, le gouverneur de Lérida à la tête de sa force armée vinrent pour porter assistance aux assiégés.
Lorsque Alfonsh I fut informé de leur approche, il fit le serment sur la croix avec vingt commandants de ne pas quitter la place jusqu'à la capture de la forteresse ou la mort.

Le 23 du mois de Ramadan[1] de l'année 528 de l'Hégire (1133) et sous les murs fortifiés de la ville d'Ifraghah, à l'est de Saragosse, eut lieu une des plus violente et terrible bataille de l'histoire d'Andalousie entre les croisés commandés par Alfonsh I et les Mourabitine commandé par Abou Zakariyyah Yahya Ibn 'Ali Ibn Ghaniyah gouverneur de Murcie et de Valence.
Une bataille entre deux armées inégales, une immense armée croisée commandée par le gouverneur du centre et du nord de l'Andalousie Alfonsh I et une toute petite armée de Mourabitine commandée par Yahya Ibn Ghaniyah, gouverneur de Valence et de Murcie.
Une petite armée de croyants avec très peu de moyen mais le cœur pieux plein de crainte d'Allah le Très Haut ou la foi l'emporta sur la mécréance. S'ensuivit une terrible et violente bataille ou l'armée d'Alfonsh I fut pratiquement anéantie et où ce dernier s'enfuit avec une poignée de croisés. Quant aux Musulmans, ils patientèrent vigoureusement, furent lourdement éprouvés mais grandement récompensés.

Tous les commandants et les personnalités des croisés furent aussi tués au cours de la bataille dont très peu échappèrent. Cette victoire d'une petite armée de croyants sur une immense armée de mécréants réjouit non seulement tous les Musulmans d'Andalousie mais aussi ceux du Maghreb et de l'empire musulman et continu de réjouir encore à ce jour comme le font toutes les autres batailles ou les Musulmans furent vainqueurs.
Quant à Alfonsh I, le combattant que personne n'avait pu stopper auparavant et qui avait juré de ne pas fuir, mourut huit jours après de dépit et de honte, détruit par la foi et la sincérité envers Allah le Très Haut qui accorde Sa victoire et Sa grâce à qui Il veut de Ses serviteurs.

Tamim Ibn Youssouf Ibn Tashfine, l'émir d'Andalousie mourut en l'an 520 de l'Hégire et nous avons déjà mentionné qu'il avait été remplacé par Tashfine, le fils de (*ibn*) 'Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine qui conduisit aussi un nombre important de bataille contre les castillans et leur roi Alfonsh Di-Rimondez aussi appelé Alfonsh VII et que les Musulmans surnommèrent as-Soulaytine.

[1] Et encore une autre bataille qui se déroula au mois de Ramadan, le mois de la révélation du *Qur'an*, le mois de l'effort, le mois du *Jihad fis-Sabilillah*, le mois de la victoire.

La bataille d'al-Biqar

Alfonsh VII profita aussitôt de l'occasion de la mort d'Alfonsh I, pour annoncer qu'il était le successeur du royaume de ce dernier et ainsi les terres chrétiennes furent unifiées sous un même roi, excepté le Portugal aux mains d'Ibn Rannak. Alfonsh VII, se fit nommer as-Sultan et c'est pourquoi les Musulmans l'appelèrent *as-Soulaytine*, le non sultan.

Alfonsh VII alias Alfonsh Di-Rimondez marcha aussitôt sur Badajoz ou le rencontra Tashfine Ibn 'Ali, l'émir des Mourabitine, près du lieu de Zallaqa ou il écrasa à son tour Alfonsh VII et les Musulmans remportèrent après cela un certain nombre d'autres batailles jusqu'à celle d'al-Biqar.

Au mois de Dzoul Hijjah de l'année 528 de l'Hégire (1134) eut lieu une nouvelle grande et terrible bataille : la bataille d'al-Biqar, entre les croisés de Castille et les Mourabitine sous le commandement de Tashfine Ibn 'Ali Ibn Youssouf. Cette bataille eut lieu dans la région d'al-Biqar, à vingt kilomètres au nord de Cordoue, entre Cordoue et Tolède.

Habituellement, pour se combattre les armées attendaient le lever du jour, ou du moins juste quelques temps avant, après s'être fait face. Les Musulmans à peine arrivés commencèrent à établir leur campement mais les croisés qui étaient arrivés avant eux et avaient eu le temps de se déployer attaquèrent les Musulmans en pleine nuit alors qu'il n'était ni organisé, ni prêt pour la bataille et qu'il n'était pas encore de coutume d'attaquer la nuit.
Tashfine n'eut pas le temps d'organiser ses troupes car déjà les croisés étaient dans le campement et s'ensuivit une grande panique et les Musulmans fuirent le campement. Les croisés appelèrent Tashfine et lui demandèrent de se montrer et de se rendre sans quoi il serait tué. Et Tashfine leur répondit cette fameuse réplique :
- « Je ne me rendrais pas ni même ma communauté s'est enfuie et je ne me sauverais pas laissant ma communauté se perdre ». Voulant dire qu'il préférait le martyr dans la voie d'Allah le Très Haut que de fuir devant l'ennemi.

Mais son armée avait déjà fui et il ne restait à ses côtés que quarante cavaliers. Tashfine Ibn ‘Ali Ibn Tashfine tint fermement sa position et quelqu’un qui assista à cette bataille raconta plus tard :
- « Je n’ai jamais vu quelqu’un comme Tashfine qui malgré sa faible position, ne fut ni ébranlé ni inquiété. Il combattit fermement sûr de lui avec ceux qui étaient resté avec lui jusqu’à que son sabre se brise. Et ensuite il combattit avec tout ce qu’il trouva en fer près de lui. »
Les nouvelles de son acte héroïque parvint aux fuyards de son armée qui revigoré par la force de leur émir revinrent au combat. Et petit à petit, au fur et à mesure du retour des Musulmans un mur de combattants se dressa près de lui et Tashfine par son courage, sa force et sa volonté nous rappelle son grand père Youssouf Ibn Tashfine, *ash-Shiblou minal Assad*, le lionceau fils du Lion !
Sitôt qu’il eut un nombre suffisant de guerriers près de lui Tashfine commença à réorganiser ses forces et il transforma la défaite en victoire et le commandant de l’armée d’Alfonsh VII fut tué.
Et les Musulmans furent victorieux bien qu’ils tombèrent dans une embuscade grâce à la fermeté d’un groupe d’hommes combattant près de leur chef Tashfine Ibn ‘Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine, tel un rempart d’acier d’une inébranlable forteresse, puisse Allah le Très Haut leur faire tous miséricorde.
Quels hommes étaient-ils avec une si grande patience et cette ferme volonté de réussite à tout prix, cet amour de l’au-delà et du martyr préférable à tout ce que la terre contient.
Cela nous fait rappeler le Prophète (Saluts et bénédictions d’Allah sur lui) et sa fermeté le jour de la bataille de Hounayn alors que les Musulmans étaient battus et qu’il résista seul avec une poignée d’hommes et de femmes et que la défaite se transforma en victoire selon ses propres propos.
Tashfine Ibn ‘Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine renouvela cette héroïque bravoure, cette *Sounnah* de persévérance alors que son armée s’était enfuie.

Ces batailles durèrent un certain temps. Tantôt les Mourabitine et tantôt les croisés furent victorieux tour à tour et aucune de ces différentes batailles ne fut décisive.

En l’an 531 de l’Hégire (1136), ‘Ali Ibn Tashfine demanda à son fils Tashfine de retourner au Maghreb ou il arriva au mois de Joumadah l’année suivante.

La mort de ‘Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine

Tashfine Ibn ‘Ali rencontra son père qui le nomma successeur des Mourabitine en l’an 533 de l’Hégire (1138) et lui fit porter allégeance. Cet évènement de succession est de prime importance d’autant plus que le nouveau mouvement de Muhammad Ibn Toumart, qui se fit appeler peu-après al-mahdi, prenait de l’ampleur après que ses partisans lui créèrent un état à Kinmallal qui devint leur capitale.

Avant de finir avec l’histoire des Mourabitine en Andalousie, marquons une petite parenthèse pour parler des îles Baléares et sur lesquelles nous reviendront plus longuement.
Comme nous l’avons déjà mentionné, les îles des Baléares sont composées de trois îles principales, Majorque, Minorque et Ibiza.

Lorsque les Mourabitine en prirent le contrôle en l’an 509 de l’Hégire (1115), ils nommèrent Wannour Ibn Abi Bakr al-Lamtouni qui le resta durant vingt années mais il était un tyran injuste. Et comme nous l’avons aussi vu ce genre de comportement du dirigeant ne peut que pousser les gens à se rebeller. Les Musulmans de l’île principale Majorque se levèrent contre lui, le capturèrent et l’emprisonnèrent.
Puis, ils écrivirent à l’émir des Musulmans pour l’informer de ce qu’ils avaient fait et en l’an 520 de l’Hégire (1125), ce dernier leur nomma un nouvel émir pour l’île de Majorque du nom de Muhammad Ibn ‘Ali Ibn Youssouf Ibn Ghaniyah, le frère de Yahya Ibn ‘Ali Ibn Ghaniyah, le célèbre commandant. Le père de Muhammad Ibn ‘Ali Ibn Youssouf Ibn Ghaniyah, ‘Ali Ibn Youssouf était un des chefs de la tribu de Massoufah Sanhadjiyah qui prirent le matronyme de leur mère Ghaniyah al-Lamtouniyah, une proche de Youssouf Ibn Tashfine.
Muhammad Ibn ‘Ali Ibn Youssouf Ibn Ghaniyah exerça le pouvoir d’une main ferme et assurée avant de passer la succession à son grand fils ‘AbdAllah mais un autre de ses fils du nom d’Ishaq conçut de la rancune envers son père et son frère et les fit assassiner en l’an 550 de l’Hégire

(1155) pour prendre le pouvoir de l’ile de Majorque. Nous reviendrons plus tard sur ces évènements.

Chapitre Quatorze

La fin de la dynastie des Mourabitine

Avant d'introduire la nouvelle dynastie qui succéda aux Mourabitine, résumons brièvement la fin du royaume des Mourabitine puisque nous reviendrons en détail sur le sujet lorsque nous aborderons les Mouwahhidine.

En l'an 537 de l'Hégire (1142), décéda 'Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine, puisse Allah le Très Haut leur faire miséricorde.

En l'an 539 de l'Hégire (1144), la situation en Andalousie s'aggrava mais plus encore au Maghreb ou un nouveau groupe appelé les Mouwahhidine, les Unicitaires, apparut et déstabilisa l'ordre au Maghreb.

Cette même année mourut Tashfine Ibn 'Ali puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde et lui succéda son fils Ibrahim, un faible jeune âgé de vingt ans.
Ibrahim n'avait aucune expérience en politique ou en guerre et les Musulmans ne devraient pas donner le pouvoir à ceux qui sont incapable de diriger le pays quand il y a meilleur qu'eux. Il est vrai que Tashfine Ibn 'Ali consulta les gens du pouvoir mais l'ordre ultime revenait à lui et Ibrahim prit le pouvoir alors que la situation en Andalousie était instable tandis que celle du Maghreb méritait d'être traité rapidement et d'une main de fer.

Le nouveau groupe des Mouwahhidine apparut près de la ville de Fès, un des plus importantes villes du Maghreb et menaça Marrakech la capitale.

En l'an 540 de l'Hégire (1145), eut lieu une bataille mortelle entre les croisés et les Musulmans, entre Tolède et Dénia dirigée par les Mourabitine mais certainement pas ceux du temps de Youssouf Ibn Tashfine.
La logistique et les renforts qu'ils reçurent du Maghreb étaient insuffisants du fait que le Maghreb était lui aussi proie à la dissension. Et eut lieu la terrible bataille de Loudj wal Boussayt ou les Musulmans furent écrasés. Et ce fut le premier signe de la faiblesse du règne d'Ibrahim mais aussi le signe annonciateur de la future perte de l'Andalousie et de la chute des Mourabitine.

Cette même année les Mouwahhidine attaquèrent et capturent Fès.

En l'an 541 de l'Hégire (1146), les Mouwahhidine capturèrent et détruisirent Marrakech avant de tuer Ibrahim Ibn Tashfine Ibn 'Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine et de mettre fin au royaume et au règne des Mourabitine pour le remplacer par le leur.

Avant de parler un peu plus des Mouwahhidine résumons le bilan des Mourabitine.

A propos des Mourabitine

Le royaume des Mourabitine fut créé, bâti et dirigé par des 'Oulémas. Les Mourabitine fut une des meilleures dynasties qui régna plus de cinquante années sans que jamais ne s'arrêtent le combat dans la voie d'Allah le Très Haut (*jihad fis-sabilillah*).
Un état commandé par le *Qur'an* et la *Sounnah* qui ressuscita et renouvela la gloire des Musulmans et dont l'effort principal fut l'unification du Maghreb et de l'Andalousie sous un seul dirigeant. Un état qui élimina l'esprit tribal, la division antéislamique et qui rendit la fierté d'appartenance à l'Islam des Musulmans.
Un état dont le mérite est d'avoir mis fin aux divisions des Musulmans et des états indépendants en Andalousie et d'avoir unifié le Maghreb.

Le grand *Imam* et savant Ibn ‘Arabi a rapporté à leur sujet : « Al-Mourabitoune ont propagé la justice et la vérité, donné la victoire à la religion et ont été les protecteurs des Musulmans et donné des leçons au non combattants. »

Ibn Khatib a dit : « Leur état était une nation de bien, de lutte dans la voie d’Allah le Très Haut, de soulagement, alors que la plupart des états écartaient la *Sounnah*, qu’Allah le Très Haut fasse miséricorde aux Mourabitine. »

Et à propos de leur combat dans la voie d’Allah le Très Haut, les historiens ont rapporté : « Si les Mourabitine n’étaient pas intervenu en Andalousie, le pays aurait été perdu bien avant, et Allah Exalté sait mieux. »
Et ils ont dit aussi : « Le *Jihad* des Mourabitine en Andalousie, a repoussé de quatre siècle la chute du pays et n’était-ce eux, les régions seraient tombées une par une entre les mains des croisés. »

Un état basé sur le *Qur’an* et la *Sounnah* et un état fondé sur le combat (*jihad*) dans la voie d’Allah le Très Haut. Un état dans lequel la science s’est propagée, ou sont apparus des ‘Oulémas, et ou différentes écoles spécialisées se sont multipliées.
En Andalousie et sous leur règne, les savants suivants acquirent la renommée :
- Le savant Ibn Roushd le grand père du renommé philosophe,
- Les ‘Oulémas Ibn Bassam ash-Shountayri, al-Hijari, Ibn Bashkawal, Ibn ‘Abdoun, Ibn Abi al-Khassal, Ibn Baja savant mathématicien et astronome et aussi al-Khazraji auteur du livre « *al-fadloul ‘azim ‘ala tib al-hadith*. »

Le mérite des Mourabitine est d’avoir déplacé à Cordoue la capitale des Musulmans qui autrefois était Tolède puis de Cordoue à Grenade. Grenade devint la capitale de la science sous le règne des Mourabitine. Ce fut des jours glorieux et fantastiques pour les Musulmans. Des jours de justice absolue pratiquée pour tous et envers tous. Les historiens ont aussi rapporté que les brigands et les coupeurs de routes disparurent sous le règne des Mourabitine.

Nous parlons d'un état dont l'histoire de la création n'a vu nul semblable et ce jusqu'à nous jours et il y a en celui-ci un exemple idéal[1] et relativement facile à mettre en action.
Un état qui commença par l'enrôlement de jeunes gens dans des camps d'entraînements tant studieux que militaire à l'écart de toutes les tentations de la vie mondaine. Là, ils mémorisèrent le *Qur'an*, la *Sounnah* et les techniques de guerre.
Le nombre de jeunes augmenta très rapidement et une première élite de mille savants-combattants sortit de ces camps d'entraînements. Il leur fut appris la Loi (*ash shar'*) et la Religion (*din*) et, par ces savants, l'état (*dawlah*) des Mourabitine atteignit son summum territorial, sa réputation de farouches combattants, d'hommes justes et véridiques et sa gloire historique dont vous devez certainement ressentir les effets au fond de votre cœur en lisant ces lignes les concernant.

On pourrait se poser la question et se demander comment un tel état a-t-il put s'effondrer alors qu'il était basé sur le *Qur'an*, la *Sounnah*, le *Jihad* et la justice et cela nous fait rappeler comment de la même manière Tolède est tombée aux mains des Chrétiens : du mal venant de son sein.
Les historiens ont rapporté trois facteurs de leur chute :
La première raison, sachant que l'émir est le pilier de l'état, est la remise du pouvoir à celui qui le ne méritait pas. A un jeune incapable de gouverner qui prit les rênes du pouvoir sans en avoir ni la qualification ni l'expérience alors que l'état était en proie à de graves troubles, tant avec les croisés en Andalousie qu'avec les Mouwahhidine au Maghreb.
La seconde raison est le conflit avec les Mouwahhidine, un groupe qui se rebella contre eux soit disant au nom de l'Islam, des Musulmans, et au nom de l'Unicité (*at-tawhid*) dont on ne verra jamais aucune application. Ce conflit désagrégea les forces des Mourabitine.
Quant à la troisième et la plus importante raison est le manque des savants et bien qu'ils soient parmi les grands, de n'avoir pas eu recourt à l'évolution du droit et des besoins des gens en général et en temps réel, de n'avoir pris en considérations les événements de la période dans laquelle ils vivaient et de ne pas avoir évolués juridiquement pour faire face au présent.

[1] L'Histoire du mouvement des Talibans en Afghanistan reste aussi un surprenant exemple du fait qu'il fut fondé par un très petit groupe de personne qui ne disposait pour arme que d'un pistolet au début de leurs conquêtes !

A la place de s’occuper des affaires internationales, les savants s’occupèrent des simples faits juridiques de la vie (comme celui qui demande si le vinaigre est licite) et les gens ignorèrent les dangers pesant sur la nation du simple fait que les savants restèrent silencieux sur le sujet.
La science devint le fait d’un corps particulier de la société tandis que la population restait dans l’ignorance et une fracture s’ensuivit entre eux. Exactement ce qui se passe aujourd’hui dans le monde ou il y a des milliers de savants qui sont payés dans les coulisses des castes dirigeantes pour dire ce qu’on leur dit. Les autres restes inconnus et n’ont aucune relation avec les gens du commun quant à l’exception des biens guidés parmi eux, ils sont traités de Hijrah wa Takfir par ces mêmes savants qui appellent aux portes de l’enfer.
Mais le pire est que les savants connaissent leurs obligations et qu’ils ne font ni ne disent absolument rien, hormis quelques rares exceptions qui finissent par être soit emprisonnés ou tués par des gens qui n’ont rien de religieux, mais qui sont devenus le critère de pensée obligatoire pour l’humanité quand bien même ces pensées ne sont pas compatibles avec certains peuples ou cultures.
Quant aux autres, ils sont maintenus dans un tel état d’effroi qu’ils ont peur de leurs ombres quand on sait de quoi dont sont capables ces lourdes machines effroyables de pouvoir qui les menaces.

L’exemple idéal, serait de suivre ce que fit Ibn Roushd lorsqu’il demanda à ‘Ali Ibn Tashfine de retirer le pouvoir à son frère incapable et de mettre à sa place quelqu’un de plus compétant et de ne craindre qu’Allah le Tout Puissant.

L’état des Mourabitine fut sans conteste un état béni, un puissant état combattant qui engendra le respect. Mais Allah Exalté a décrété une fin pour toute chose excepté La Sienne.

L’état des Mourabitine fut remplacé par l’état des Mouwahhidine et sous le nom mensonger du Tawhid (Unicité) et de la religion, ils firent tomber un état qu’eux même ne parviendront jamais à égaler sur tous les points de vue.

Muhammad Ibn ‘Abdillah alias Muhammad Ibn Toumart al-mahdi

En l’an 473 de l’Hégire (1080), naquit dans une famille relieuse et dans le pays de Souss au Maghreb un enfant du nom de Muhammad Ibn ‘Abdillah. Le père de ce nouveau-né était pauvre et de la tribu de Haragah al-Masmoudiyah de la tribu des Berbères Baranaize. Cet homme fut connut dans l’Histoire sous le nom d’al-mahdi Ibn Toumart ou al-mahdi. Quant au mot Toumart qui fut ajouté à son nom vient de sa grand-mère qui dit à sa naissance « que je suis contente de toi ô mon enfant » (*ya farhati bika ya waladi*) et qui se traduit en berbère par « *toumart* ». Et c’est du moins ce qu’ont rapporté certains historiens.
Tous les historiens qui se sont intéressés aux Mouwahhidine ont essayé de trouver des racines à cet homme qui se fit appeler Muhammad Ibn ‘Abdillah puis par la suite Muhammad Ibn Toumart al-Mahdi, qui remonteraient au Prophète Muhammad (Saluts et bénédictions d’Allah sur lui).
Comme vous l’attesterez en lisant cette histoire ou nos autres traductions, ce fait est commun à tous ceux qui vinrent avec des innovations ou des idées étranges et qui pour se donner une légitimité se donnèrent une affiliation au Mustapha (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui), et le dernier d’entre eux que nous avons rapporté est le maudit ‘Oudaydi juif ismaélien !
Il a donc été rapporté que Muhammad Ibn ‘Abdillah descendait des enfants de Hassan Ibn ‘Ali (qu’Allah soit satisfait d’eux) et Allah est Savant sur toute chose.

En l’an 500 de l’Hégire (1106), Muhammad Ibn ‘Abdillah partit pour un long voyage pour rechercher la science (*talab al-‘ilm*). Il se rendit d’abord à Cordoue en Andalousie ou il étudia un temps court avant de se diriger vers la ville de Murcie d’où il prit le bateau pour le moyen orient. Il débarqua d’abord en Egypte à Alexandrie ou il étudia chez Abi Bakr at-Tartoushi avant de partir pour le Pèlerinage (*hajj*) puis en Irak ou il étudia le *Fiqh* (jurisprudence) et l’*Oussoul* (fondement de la jurisprudence) chez Abi Bakr ash-Shashi. Il étudia aussi les *Ahadith* chez Moubarak Ibn ‘Abd al-Jabbar et il a aussi été rapporté par certains qu’il rencontra l’*Imam* al-Ghazali à Bagdad et d’autres savants en Syrie.

Le grand savant ‘Allama Ibn Khaldoun décédé en l’an 808 de l’Hégire (1405) a rapporté :
« qu’Ibn Toumart étudia chez les savants et se concentra sur l’étude du dogme Ash’ari dont il améliora les concepts et leur interprétation des *Moutashabi'at*, qui porte à confusion, du *Qur’an* et de la *Sounnah*. »
Fin de citation.

L’historien Ibn Khaldoun nous dévoile quel dogme professait exactement Muhammad Ibn Toumart et avant de parler de son retour au Maghreb, nous allons voir qui donc étaient ces savants chez qui il étudia car c’est en étudiant la personnalité de ces gens que nous pourrons avons une meilleure idée de qui était le mahdi Ibn Toumart et qu’elles étaient ses convictions.

Lorsqu’il arriva à Alexandrie, il rencontra Abi Bakr at-Tartoushi et l’*Imam* ad-Dahhabi décédé en l’an 648 de l’Hégire (1250), puisse Allah Exalté lui faire miséricorde, a dit de lui dans son excellent livre « *a’lam an-noubalah* » : « al-*Imam*, le savant, l’exemple, l’ascète, le Sheikh Malikite Abou Bakr Muhammad Ibn al-Walid al-Fihri al-Qourayshi al-Andalousi at-Tartoushi (de la ville de Tortose) apprit chez un grand nombre de savants dont Abi Bakr ash-Shashi, dont nous allons bientôt parler, approuva le bien et désapprouva le mal et auteur d’un livre appelé « *siraj al-moulouk* » ainsi qu’un fascicule (*mouhallaf*) sur l’interdiction des chants (*tahrim al-ghinah*) ».
L’*Imam* ad-Dahhabi poursuit sur l’*Imam* en racontant cette histoire : « Un andalou posa la question (certainement à travers une lettre) à l’*Imam* at-Tartoushi, sur la valeur de l’auteur d’al-Ihyah, faisant référence à l’*Imam* al-Ghazali, auteur du livre « *al-ihyah ‘ouloum ad-din*. »
L’*Imam* at-Tartoushi écrivit à ‘AbdAllah Ibn Moughaffar (le questionneur) et lui dit : « *As-salamou ‘aleyk*. Paix sur toi. J’ai vu Abou Hamidin et lui ai parlé. J’ai trouvé un homme large d’esprit, intelligent et très cultivé et ainsi il était de notre temps. Il entra ensuite en conflit avec les savants et devint soufi, quitta la science (*hajarah al-‘ouloum*) et ses gens puis entra dans les sciences de la pensée, des cœurs et des suggestions du diable (*wassa'ous shitan*). Puis il pressa et harcela les savants avec son dogme philosophique et fut sur le point de sortir de la religion. »
Ceci est le point de vue d’un savant malikite sur l’*Imam* al-Ghazali à son époque.
L’*Imam* at-Tartoushi décéda à Alexandrie en l’an 520 de l’Hégire (1125).

Revenons sur l'avis d'at-Tartoushi concernant l'*Imam* al-Ghazali auteur du livre « *al-ihyah 'ouloum ad-din* » et rappelons un évènement important qui eut lieu en l'an 503 de l'Hégire (1109) lorsque toutes les éditions des livres d'« *al-ihyah 'ouloum ad-din* » furent collecté dans la cour de la grande mosquée de Cordoue et brûlés et que l'émir d'Andalousie et du Maghreb 'Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine ordonna que tous les livres du Maghreb soit aussi détruits sur les conseils du *Qadi* (*juge*) de Cordoue de l'époque qui était Muhammad Ibn Hamdin et des grand savants de l'état des Mourabitine. Puis il fut aussi ordonné de punir quiconque lirait ce livre. Lorsque les savants des Mourabitine lurent le livre « *al-ihyah 'ouloum ad-din* » ils furent très fâchés par son contenu, et désapprouvèrent un grand nombre de sujet traités du fait qu'ils étaient contraires à l'enseignement de l'Islam. Quant aux accusations d'at-Tartoushi elles sont totalement justifiées puisque Ghazali dans son livre attaquait les savants, les traitaient d'ignorants et d'aliénés.
C'est pourquoi les Mourabitine jetaient la mécréance sur les philosophes et sur ceux qui enseignaient la philosophie et interdisaient la lecture de leurs livres ainsi que ceux de Ghazali de la manière la plus stricte pour préserver la religion comme l'avait fait al-Hajib al-Mansour lorsque les savants s'étaient plaints à lui de la propagation de ces mêmes livres.

Pour revenir à Muhammad Ibn Toumart, nous avons mentionné qu'il étudia aussi chez Abi Bakr ash-Shashi. L'*Imam* ad-Dahhabi a dit de lui dans son excellent livre référence « *a'lam an-noubalah* » : « al-*Imam*, le savant, Sheikh Shafi'i, érudit de l'époque, fierté de l'Islam Abou Bakr Muhammad Ibn Ahmad Ibn Houssayn ash-Shashi at-Tourki. Auteur du livre « *hilyat al-'oulama fi ma'rifat madahib al-fouqaha* » et décédé en l'an 507 de l'Hégire (1113) ».
Fin de citation.

Puis, il étudia aussi les *Ahadith* chez Moubarak Ibn 'Abd al-Jabbar décédé en l'an 500 de l'Hégire (1106) dont l'*Imam* ad-Dahhabi a dit de lui : « Sheikh al-*Imam al-Mouhadith*, l'érudit, l'utile (*al-moufid*). »
Fin de citation.

De même, il a été rapporté que Muhammad Ibn Toumart rencontra Abi Hamid al-Ghazali soit à Bagdad ou en Syrie. L'*Imam* al-Hafiz Ibn Kathir, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde,

décédé comme vous le savez en 774 de l'Hégire (1372), a dit dans son livre « *al-Bidayah wal Nihayah* » à propose de Ghazali : « qu'il naquit en l'an 450 de l'Hégire (1058), et étudia chez l'*Imam* al-Haramayn al-Jouwayli et qu'il a un nombre important de livres dans plusieurs domaine et il était intelligent au point de connaitre tous les sujets dont ils parlaient. Il étudia dans l'école Nidamiyah de Bagdad et y devient professeur lorsqu'il vieillit et un certain nombre de grand savants assistèrent à ses leçons. Avant d'abandonner les attraits de cette vie pour se consacrer à l'adoration et aux travaux salutaires. Puis, s'abandonna à l'âme et partit pour la Syrie ou il s'établit à Damas et à Jérusalem où il écrivit durant cette période son livre « *al-ihyah 'ouloum ad-din* » qui est un livre étonnant (*'ajib*) plein de soufisme et de chose des cœurs et qui contient un très grand nombre d'*Ahadith* étranges (*agharib*), détestables (*mounakarat*) et questionnables (*mawdou'at*). Et Ghazali disait : « Je ne suis pas qualifié (*mouzdjil*) dans la science des *Ahadith*. Il a été rapporté qu'à la fin de ses jours, il combla ses lacunes dans ce domaine et écoutant et apprenant les authentiques (*Ahadith*) et qu'il mourut en l'an 505 de l'Hégire (1111). »
Fin de citation

Muhammad Ibn Toumart rencontra donc des savants de la Oummah et étudia chez eux et ceux qui le rencontrèrent au Maghreb bénéficièrent de sa science et comme rapporta Ibn Khaldoun : « jusqu'à ce qu'il devienne une mer jaillissante de science. »
Je voudrais préciser qu'Ibn Khaldoun fit particulièrement l'éloge (*thana'*) d'Ibn Toumart pour plusieurs raisons et la plus importante d'entre elle est qu'il travailla à Tunis à la cour (*bilat*) des Sultans (*salatine*) Hafsiyine qui étaient, comme nous allons le voir, les hommes de l'état des Mouwahhidine.

Le retour d'Ibn Toumart au Maghreb

Lorsqu'Ibn Toumart eut passé un certain temps au Levant islamique (*mashriq islami*), il décida de rentrer au Maghreb et ce à la fin de l'année 516 de l'Hégire (1122) quand il fut expulsé d'Alexandrie ou il se trouvait à la fin de son périple et où il combattit avec force les maux (*mounakarat*) que les dirigeants ignoraient volontairement. Et lorsqu'il fut embarqué de force

dans le navire qui allait le ramener au Maghreb islamique, il désavoua aussi durement les passagers qui buvaient du vin et ne se préoccupaient pas du tout de la prière et de ses heures si bien que ces derniers le jetèrent par-dessus bord. Il ne se noya pas mais resta très longtemps à nager près du navire prouvant qu'il était un excellent nageur (*sabbah*) ce qu'ils n'étaient pas. Et après un certain temps, ils s'étonnèrent de ses capacités et furent convaincu de sa bénédiction. Ils le hissèrent alors à bord et l'honorèrent grandement.

Puis Ibn Toumart descendit à al-Mahdiyah en Tunisie actuelle ou il se rendit dans une mosquée locale n'ayant de bagage que de l'eau. Les gens se rapprochèrent de lui et bientôt des élèves vinrent étudier chez lui. Puis il se mit à combattre violemment les maux de société d'al-Mahdiyah, à briser les récipients de boisson alcoolisée et les instruments de musique et lorsque l'émir Yahya Ibn Tamim Ibn al-Mou'iz Ibn Badis al-Sanhadji entendit parler de lui, il ordonna de l'amener. L'émir fit convoquer les savants pour une joute oratoire avec Ibn Toumart mais ce dernier les fit taire par sa science.

L'émir Yahya Ibn Tamim Ibn al-Mou'iz Ibn Badis reconnut alors sa valeur, l'honora et lui demanda d'invoquer le Seigneur en sa faveur. Puis Muhammad Ibn 'Abdillah Ibn Toumart partit pour la ville de Bejaïa, en Algérie actuelle, ou il approuva le bien et désapprouva le mal violemment (*yatashaddad fi dalik*). En effet à cette époque à Bejaïa beaucoup de choses poussaient à l'indignation et au mécontentement. Par exemple l'utilisation ouverte et la prostitution des enfants hermaphrodites (*moutahannithin*) qui étaient habillés, se laissaient pousser les cheveux, se maquillaient (*yatakahhiloun*) et s'adornaient comme les femmes.

Ibn Toumart vit en personne ces enfants mais aussi assista à une fête ou les hommes et les femmes étaient mélangés ce qu'il désapprouva violemment en brisant et cassant si bien que la fête finit en pugilat et que le gouverneur de la ville, al-'Aziz Ibn Mansour Ibn Hammad as-Sanhadji qui était un homme dur, fut informé de ses actions.

Il fut conseillé à Ibn Toumart de quitter rapidement la ville avant d'être durement punit par le gouverneur de la ville et effectivement il partit sur le champ pour une ville du nom de Milalah ou Malalah ou il enseigna et rencontra 'Abd al-Mou'min Ibn 'Ali Koumi qui était en route avec son oncle pour le Pèlerinage et qu'il réussit à convaincre de rester avec lui et de lui porter assistance dans la recommandation du bien et du désaveu du mal.

'Abd al-Mou'min Ibn 'Ali Koumi accepta et devint un l'un de ses plus fidèles partisans (*atba'*) sinon le plus fidèle et allait lui succéder à la tête de ce mouvement.

Ensemble, ils se dirigèrent vers Wansharish ou ils furent rejoints par Abou Muhammad al-Bashir de la tribu d'Harjah qui était aussi celle d'Ibn Toumart. Puis les trois hommes partirent pour Tilimsen ou le Qadi, Ibn Sahib Salat, de la ville le fit amener et l'invita à abandonner son violent comportement avec les gens. Mais Ibn Toumart ne l'écouta point et avec ses compagnons se rendit à Fès puis à Maknassah, ou les gens de la ville s'élevèrent contre lui quand il durcit son désaveu du mal et sa recommandation du bien qui le poussa à partir pour Marrakech à la fin de l'année 514 de l'Hégire (1120).

Un vendredi de cette même année Muhammad Ibn 'Abdillah Ibn Toumart entra dans une mosquée de Marrakech et s'assit près de la chaire, un endroit réservé à l'émir 'Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine. Les gens responsables de la mosquée lui demandèrent de changer de place mais il leur répondit : « **Les mosquées sont consacrées à Allah : n'invoquez donc personne avec Allah**,[1] » un message clair et puissant et lorsque l'émir des Musulmans vint pour prier à la mosquée, tous les gens qui se trouvaient dans la mosquée se levèrent par respect et crainte excepté Ibn Toumart.

Après la prière Ibn Toumart se leva et alla saluer l'émir 'Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine et lui dit simplement : « Change le mal dans ton pays car tu es responsable de tes sujets. » L'émir ne lui répondit pas et lorsqu'il retourna dans son palais, il questionna à son sujet et ordonna à son ministre 'Omar Ibn Yamtan de s'enquérir de cet homme et de lui rapporter plus d'informations et que s'il avait des besoins de le satisfaire.

Lorsque 'Omar Ibn Yamtan alla trouver Muhammad Ibn 'Abdillah Ibn Toumart, ce dernier lui dit : « Je n'ai absolument besoin de rien mais je veux juste combattre les maux, » sans aucun doute, des belles et bonnes paroles jusqu'à maintenant.

Il faut reconnaitre qu'à l'époque du règne de 'Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine, et il n'y a aucun doute en cela, un grand nombre de maux s'étaient répandus. Les boissons enivrantes (al-*khoumour*) étaient vendues normalement et ouvertement dans les marchés des villes comme Marrakech. Les inutilités (*lahw*), les vices et les maux s'étaient répandus parmi les gens par les femmes des Mourabitine des tribus de Lamtounah et de Masfoufah, particulièrement celles des nobles, qui jouèrent une grande part dans leurs propagations.

[1] *Qur'an*, Sourate 74, verset 18.

Mais le pire c'est que l'émir des Mourabitine 'Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine fut inattentif à ces graves problèmes qui gangrenaient les bases du puissant état des Mourabitine.
La corruption et la dépravation sont certes non seulement des facteurs destructeurs d'états mais aussi des signes précurseurs de leurs chutes. Nulle nation n'échappe à cette généralité et l'Histoire est là pour le prouver.
Le bien et le mal ne pouvant cohabiter, l'un chasse donc l'autre et il faut reconnaitre que le mal est plus puissant que le bien puisqu'il n'a pas besoin d'effort pour se propager et si le mal chasse le bien, les valeurs religieuses sont abandonnées et ainsi sera la condition de l'humanité à la fin des temps et sur laquelle le clairon de l'apocalypse sonnera, quand le Nom d'Allah ne sera plus mentionné sur la terre comme nous l'a rapporté le Messager d'Allah (Saluts et bénédictions d'Allah sur lui).
Il ne faut qu'un temps très court au mal pour se propager tandis qu'il faudra beaucoup plus de temps au bien à l'exemple d'un jardin bien entretenu qui dès qu'il est abandonné est rapidement envahit sans effort par les mauvaises herbes et les ronces. A-t-on jamais vu un jardin abandonné redevenir verdoyant sans effort ? Ainsi le bien demande des efforts permanents et attentionnés pour s'établir et prospérer tandis que l'on dit : « chassez le mal, il revient au galop ! »

La mise en garde du Qadi de Marrakech Malik Ibn Mouhayb

Certes, le Musulman est appelé à désapprouver la mal avec sa main, avec sa bouche ou avec son cœur mais chasser le mal général obéit à des lois juridiques et à des techniques particulières qui, si elles ne sont pas appliquées, peuvent conduire à des maux plus grands et il existe une large littérature sur le sujet. Et cela relève de l'état plus que des individus, en effet personne n'ira faire sa propre justice et se référera plutôt à des cours spécialisées pour traiter les problèmes mais il est clair que ces problèmes indiquaient un signe avant-coureur de l'imminence de la fin de la dynastie des Mourabitine.

Un jour l'émirah Sourah, la fille de Youssouf Ibn Tashfine et la sœur de 'Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine, surnommée ainsi à cause de sa beauté, sortit avec ses servantes dans toutes sa parure, et comme vous le savez si les Mourabitine étaient voilés leurs femmes ne l'étaient pas, et Ibn

Toumart assista à cette parade et s'en prit violemment à la procession si bien que l'émirah tomba de sa monture.
Lorsque l'émir 'Ali Ibn Youssouf en fut informé il demanda à lui amener ce savant, surnommé al-Faqi' as-Soussi car originaire de Souss comme nous l'avons mentionné, et il fut décidé d'un colloque entre lui et les savants des Mourabitine, des partisans du dogme Maliki de l'*Imam Dar al-Hijrah*, Malik Ibn Anas, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde. Ces même savants détestaient Ibn Toumart du fait qu'il suivait le dogme Ash'ari et qu'il lorsqu'il se trouvait à Marrakech, jeta la mécréance sur les savants Maliki.
Ibn Toumart qui avait aussi une excellente locution réussit à faire taire les savants lors de ce colloque et le *Qadi* de Marrakech Malik Ibn Mouhayb, se rendit alors compte combien cet homme et son dogme était dangereux.
Malik Ibn Mouhayib était un savant renommé (*barizane*) dans plusieurs domaine particulièrement la science juridique (*'ouloum shar'iyah*) ainsi qu'en philosophie et seul un nombre réduit de gens auraient pu répondre à Ibn Toumart si bien qu'il mit en garde 'Ali Ibn Youssouf sur cette homme et ses idées et lui dit : « Cet homme ne cherche pas à approuver le bien et désapprouver le mal, mais il veut humilier (*tadlil*) les gens courant (*al-'amah*), répandre la division (*itharat al-fitnah*) pour accéder au pouvoir (*woussoul illas-soultah*) » puis il lui conseilla de le tuer mais les autres savants conseillèrent à l'émir de simplement l'emprisonner.

Quant au ministre 'Omar Ibn Yamtan, il n'était pas un ministre sage (*wazir hakiman*) et dit à 'Ali Ibn Youssouf : « Qui est donc cet homme pour prendre toutes ces dispositions ? » Et l'émir ordonna donc à son ministre d'emprisonner Ibn Toumart pour un certain temps, le temps de réfléchir à son sujet mais au même moment, et nous l'avons déjà mentionné, les gens de Cordoue se rebellèrent contre leur gouverneur et 'Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine dut embarquer pour mettre fin pacifiquement à cette dissension entre les Musulmans, au mois de Mouharram de l'année 515 de l'Hégire (1121).

Néanmoins, avant d'embarquer, il ordonna d'expulser Ibn Toumart de Marrakech, creusant ainsi de ses propres mains le tombeau des Mourabitine, et lui laissant main libre pour poursuivre son travail de sape de propagation de son mouvement dont seul le *Qadi* de Marrakech, Malik Ibn Mouhayib, avait jugé à sa juste valeur comme nous allons le voir.

Ibn Toumart annonce qu'il est le Mahdi attendu

Muhammad Ibn 'Abdillah Ibn Toumart se dirigea avec ses partisans vers la ville d'Aghmat ou il s'attaqua violemment aux Mourabitine sur qui il jeta la mécréance avant de renier son allégeance à 'Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine et que son allégeance était caduque (*batilah*). Le gouverneur d'Aghmat l'expulsa à son tour de la ville et Ibn Toumart partit vers le pays de Souss avec ses partisans, la capitale de la grande tribu de Masmoudah ou il s'établit dans une place forte imprenable, comme celle d'Alamout des ismaéliens, de la montagne d'Agliz dans la ville portant le même nom. L'accès à cette forteresse était extrêmement difficile et un seul chemin y parvenait que ne pouvait emprunter qu'une seule monture à la fois et qu'un nombre d'hommes relativement réduit pouvait garder sans peine.
Il choisit cette position pour répandre son dogme dans les tribus avoisinantes et les tribus Massamidah répondirent à son appel si bien et si rapidement que bientôt il sut que son mouvement était accepté et alors il dévoila ce qu'il avait pris soin de cacher, le 15 du mois de Ramadan de l'année 515 de l'Hégire (1121), qu'il était le Mahdi attendu (*al-mahdi al-mountadar*) et l'*Imam* Infaillible (*al-imam ma'soum*), encore un autre, le précédent ayant été le répugnant 'Oubaydi juif.

Les historiens musulmans sont unanimes à rapporter que l'allégeance lui fut porté à l'ombre d'un grand caroubier (*kharoub*) par dix de ses plus loyaux partisans dont 'Abd al-Mou'min Ibn 'Ali et 'AbdAllah Ibn Mouhsin, le gouverneur de Sharishi, surnommé al-Bashir et ces dix compagnons furent surnommés *al-Jama'ah*, le groupe.

O lecteur, qui a lu toutes ces lignes je te pose à présent la question : Quelle sera la prochaine étape de son mouvement si tu as bien compris comment ces sectes procèdent et qu'elles ont toutes en commun ?

Alors qu'Ibn Toumart complotait contre l'état, les Mourabitine étaient occupés sur le front en Andalousie à défendre l'honneur des Musulmans contre les croisés.

Puis un nouveau groupe de cinquante convertis vint lui porter allégeance qu'il appela *Ahl Khamsine*, la famille des cinquante, qui occupait le second palier d'importance dans la secte. Comme vous voyez les innovations s'accélèrent. Ensuite il reçut soixante-dix autres personnes qu'il surnomma *Ahl Sab'ine*, la famille des soixante-dix. Ces cent-trente hommes représentaient l'élite de son mouvement et ses partisans les plus fidèles.
En plus des trois ordres précités, il divisa ensuite ses partisans en différents ordres : 4 ; les étudiants, 5 ; les apprentis, 6 ; *Ibna al-'Ashirah* ses proches et ses servants, 7 ; les tribus de Harajah, 8 ; *Ahl Thimanlan*, 9 ; *Ahl Jidmiwah*, 10 ; *Ahl Jimthithah*, 11 : *Ahl Imthathah*, 12 ; *Ahl Kaba'il*, 13 ; *al-Jound*, 14 ; *Aghrar Sighar*.

Il créa pour chaque ordre son propre règlement et quiconque d'entre eux outrepassait ces règlements ou manquaient de les appliquer était tué sans autre forme de discours. Quiconque ne récitait pas les bases de ces règlements était fouetté et cette crainte faisait de ces partisans des élèves appliqués. Ces règlements nous fait surtout apparaitre la nature tyrannique et maladive de cet individu qui était sans conteste un commandant.

Ibn Toumart appela alors ses partisans al-Mouwahhidine et leur écrivit un livre en langue berbère qu'il appela « *al-Mourshidah*, » un livre de Tawhid, sur les fondements de l'Unicité qu'Ibn Khaldoun a présenté puis, il demanda à ses partisans de le mémoriser et quiconque s'abstiendrait ne serait pas un Mouwahhid mais un mécréant (*kafir*).

Ensuite un rédigea plusieurs autres livres, toujours en langue berbère dont « *al-qawa'id*, » « *al-amanah* » et « *al-a'az ma youtlab*, » le livre de ses convictions intimes qu'il écrivit en arabe, langue qu'il maitrisait parfaitement et qui l'aida beaucoup dans la propagation de son dogme.

La guerre entre les Mourabitine et les Mouwahhidine

Lorsque l'émir 'Ali Ibn Youssouf entendit parler de ces rapides et inquiétants évènements, il décida de retourner rapidement au Maghreb pour y faire face et y mettre fin. Il envoya un message au gouverneur de Souss, Aba Bakr Ibn Muhammad al-Lamtouni, lui ordonnant de lever

une armée et de mettre fin à la menace d'Ibn Toumart. Le gouverneur marcha aussitôt vers les montagnes d'Agliz et Ibn Toumart informé de son arrivée se prépara en conséquence et donna le commandement de son armée à 'AbdAllah Ibn Mou'sin surnommé al-Bashir, et au mois de Sha'ban de l'année 515 de l'Hégire (1121) eut lieu une bataille ou les Mourabitine furent écrasés.

L'émir 'Ali Ibn Youssouf prépara une nouvelle armée qu'il envoya contre Ibn Toumart mais la peur (*rou'b*) pénétra leur cœur avant de début de la bataille et les Mourabitine s'enfuirent avant même de livrer bataille poursuivit par les Mouwahhidine qui les tuèrent à volonté.
'Ali Ibn Youssouf ne se démoralisa pas et leva une troisième armée dont il donna le commandement à Syr Ibn Mazdali al-Lamtouni qui fut écrasée à son tour.

Les nouvelles de ces défaites retournèrent les tribus berbères qui rejoignirent en masse les Mouwahhidine pour se trouver du côté des vainqueurs. Sur dix batailles décisives, les Mouwahhidine en remportèrent huit et Ibn Toumart fut blessé au cours d'une des deux batailles qu'il perdit. Néanmoins, en l'an 518 de l'Hégire (1124), l'ensemble de la région de Souss était sous son contrôle.

Après trois années passées dans les montagnes d'Agliz, Ibn Toumart décida de prendre pour bastion la ville de Thimanlan qui se trouvait dans les hauteurs de la montagne Daran du mont atlasique et à cent kilomètres au sud-ouest de Marrakech. Puis Muhammad Ibn 'Abdillah Ibn Toumart ordonna de construire une forteresse sur la cime de la montagne Daran et de la ceindre d'une enceinte de la même manière que sa précédente forteresse dans la montagne d'Agliz, avec un accès extrêmement réduit qui surplomberait la ville de Thimanlan.

Le massacre de Thimanlan

Comment réussit-il à prendre la ville fortifiée de Thimanlan ?

Les habitants de cette ville était la puissante tribu d'Hizmirah ou Hizmiratoul-Jabal parce qu'elle habitait dans la montagne de Daran et les gens de Thimanlan étaient issus de cette tribu. Ils envoyèrent un message à Ibn Toumart pour l'informer qu'ils acceptaient sa doctrine et l'invitèrent à venir habiter dans leur ville fortifiée et ce dernier saisit immédiatement l'occasion et partit pour la ville avec ses partisans. Ils furent accueillit chaleureusement par les habitants qui l'honorèrent et lui renouvelèrent leur allégeance. Chaque Jour Ibn Toumart sortait de la ville pour y rencontrer les habitants qui venaient naturellement avec leurs sabres[1] et à qui il demanda de ne plus sortir avec leurs armes pour rencontrer les Mouwahhidine leurs frères qui eux même venaient sans armes. Et sur le champ, les habitants de Thimanlan lui obéirent et déposèrent leurs armes à ses pieds et repartirent sans elles.

Ibn Toumart cherchait par tous les moyens à venir à bout de ces gens qui l'avait appelé, honoré, soutenu et un jour, il leur fixa un rendez-vous après avoir auparavant demandé aux Mouwahhidine de dissimuler leurs sabres (*souyouf*), et lorsque les habitants naïfs de Thimanlan vinrent, les Mouwahhidine les massacrèrent jusqu'au dernier lors d'un terrible et sanglant massacre ou 15.000 Musulmans furent tués de sang-froid, leurs femmes violées, leurs propriétés saisies et partagés entre eux.

La réponse à ma précédente question a trouvé ici sa réponse et effectivement toutes les sectes ont en commun « la boucherie » et les in novations sans fin, vous l'aurez deviné !
Jamais dans l'histoire des Mourabitine avons-nous entendu parler d'un tel crime et ce n'était que le début des exactions des Mouwahhidine.

Muhammad Ibn 'Abdillah Ibn Toumart, à l'égard de son frère le 'Oubaydi juif ismaélien n'avait rien à lui envié tout compte fait et il allait nous démontrer la perversité malsaine de sa réelle

[1] Les Musulmans devraient savoir qu'être armés c'est être libres et que nul ne devrait jamais déposer ni rendre ses armes car Allah Exalté dit dans Son livre : « **Et lorsque tu (Muhammad) te trouves parmi eux, et que tu les diriges dans la Salat, qu'un groupe d'entre eux se mette debout en ta compagnie, en gardant leurs armes. Puis lorsqu'ils ont terminé la prosternation, qu'ils passent derrière vous et que vienne l'autre groupe, ceux qui n'ont pas encore célébré la Salat. A ceux-ci alors d'accomplir la Salat avec toi, prenant leurs précautions et leurs armes. Les mécréants aimeraient vous voir négliger vos armes et vos bagages, afin de tomber sur vous en une seule masse. Vous ne commettez aucun péché si, incommodés par la pluie ou malades, vous déposez vos armes ; cependant prenez garde. Certes, Allah a préparé pour les mécréants un châtiment avilissant**. » *Qur'an*, Sourate 4, verset 102.

personnalité ! Pourquoi n'était-il donc pas parti combattre les mécréants s'il voulait le bien des Musulmans et là, se vérifia la clairvoyance du *Qadi* de Marrakech qui avait mis en garde 'Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine contre lui et lui avait dit : « Cet homme ne cherche pas à approuver le bien et désapprouver le mal, mais il veut humilier les gens courant et répandre la division pour accéder au pouvoir. »

Muhammad Ibn 'Abdillah Ibn Toumart le machiavélique qui se fit appeler al-mahdi et qui, pour arriver à ses fins, utilisa la faiblesse de ses frères, la naïveté des gens et tous les moyens pour y parvenir sans aucun égard à leur licité. Mais, il est toujours plus facile de voir les défauts des autres que les siens et Ibn Toumart aveuglé par ses ambitions oublia de se faire la morale en premier et de désapprouver son propre mal !
Pire encore, il donnait l'exemple à suivre à ses partisans et vingt-cinq années après, en l'an 543 de l'Hégire (1148), le massacre se répéta quand, le successeur d'Ibn Toumart ou comme il le surnommait « *amir al-mou'minin* » 'Abd al-Mou'min Ibn 'Ali qui, lorsqu'il écrasa certaines tribus berbères qui s'étaient rebellés contre lui, et qu'il revint en vainqueur dans la capitale Marrakech fit comme son maitre (*saydouhou*) et ordonna de tenir un conseil des Mouwahhidine. Il distribua aux *Shouyoukh* (pluriel de Sheikh) des Mouwahhidine, des listes de noms appelés « *jara'id al-ward wal i'tiraf,* » et demanda à ces brutes sanguinaires et aux chefs des tribus d'exécuter (*tanfid*) ces listes sur lesquelles étaient consignées tous les noms des opposants de 'Abd al-Mou'min Ibn 'Ali et de tous ceux qui doutaient des Mouwahhidine avec son ordre de tous les tuer.

Voici une partie du résultat terrifiant des ordres qu'ils exécutèrent et furent tués :
1 - Cinq-cents membres de la tribu d'Hizmirah, cette même tribu qui fut massacrée par son maitre quelques décennies plus tôt.
2 - Huit-cent hommes de la tribu de 'Adrajah.
3 - Six-cent hommes d'Iglih de la région de Souss.
4 - Huit-cent hommes de la tribu Hahah.
6 - Six-cent hommes de la tribu d'Injist.
7 - Cinq-cents de la tribu de Jazoulah.

8 - Huit-cent hommes de la tribu de ‘Asfourah (ou ‘Asqourah). Sachant que deux-mille-cinq-cents hommes de la tribu de cette même tribu furent tués lorsque les Mouwahhidine les attaquèrent.
9 - Cinq-cents hommes de la tribu de Tadillah.
10 - Mille hommes des tribus de Sanhadja et Jirawah.
11 - Six-mille hommes de Zenâta, la tribu de ‘Abd al-Mou'min.
12 - Douze-mille hommes des tribus des Bani Maqoud et de Sarbouwah.
13 - Mille hommes de la tribu de Ghoumarah.
14 - Six-cent homme de la tribu (ou la ville) de Doukkalah.
15 - Huit-cent hommes de la tribu de Haylanah.
16 - Six-cent hommes dans la ville de Tamisnah.
17 - Mille hommes de la tribu de Bourghwatah.
18 - Deux-cents-cinquante hommes des tribus de Malikah de d’Azrajah.
19 - Cent-cinquante hommes de la tribu de Loudja’ah et,
20 - Six-cents hommes de Dar’ah.

Quel dogme justifie autant de mort ? Il ne fait aucun doute que c’était un homme sanguinaire et qu’il dut lire l’histoire ou entendre parler du ad-Da’i al-‘oubaydi juif tant il existe de similitude entre les deux groupes.
Quel différence entre les Mourabitine qui combattait pour la suprématie de « *la ilaha illallah* » (il n’y a de divinité qu’Allah), qui obéissait au Califat Abbasside à Bagdad et si vous vous rappelez, Youssouf Ibn Tashfine ne prit jamais le titre d’*Amir al-Mou'minin* !
En fait ‘Abd al-Mou'min Ibn ‘Ali l’« *amir al-mou'minin* » aurait plutôt du prendre le titre de « *jazzar al-mou'minin* » (le boucher des croyants) ou « *safah al-mou'minin.* »

Il ne va sans dire qu’un grand nombre de Musulmans ont de l’admiration pour les Mouwahhidine juste parce qu’ils portent ce nom et sans même connaitre leur histoire mais ils ne sont pas les seuls, en effet un certains nombres d’historiens leur ont trouvé des circonstances atténuantes et ont rapporté que ces massacres étaient nécessaires pour établir les piliers de son état ! Si de tels massacres sont nécessaires pour établir n’importe quel état je leur dis : qu’ils périssent donc !

Que cela plaise ou non, nous ne sommes pas là pour cacher ou taire l'histoire mais c'est un devoir pour nous de la rapporter aussi véridiquement que l'on rapporté nos historiens.
Et l'histoire des Mouwahhidine est infiniment triste et longue et nous ne pouvons pas la rapporter complètement, ce livre n'étant qu'un abrégé nous continuons donc à résumer les événements.

Le conflit entre les Mouwahhidine du mahdi infaillible (*al-ma'soum*) et les Mourabitine ne pouvait, tout compte fait, que servir les intérêts des croisés et des ennemis de l'Islam et causer du tort aux Musulmans. Certes du fait que les Mourabitine se laissèrent aller aux plaisirs de ce monde et du laisser-aller de leurs dirigeants qui vinrent après Youssouf Ibn Tashfine et qui n'étaient plus comme les premiers Mourabitine du désert durs et forts qui avaient vécu dans la difficulté, et aussi parce qu'ils délaissèrent la menace d'Ibn Toumart, le mouvement de ce dernier se répandit rapidement.

La supériorité du bédouin sur le sédentaire

Avant de revenir sur notre sujet je voudrais vous citer un passage du livre « *al-Mouqaddimah* » (l'introduction) de l'historien Ibn Khaldoun[1], un livre extrêmement intéressant qui a été traduit en français sous le titre « Discours sur l'Histoire Universelle. » L'auteur démontre la supériorité du bédouin sur le sédentaire dans un grand nombre de domaines et je témoigne, par expérience, de la véracité de ses propos. Il dit :
« Les Bédouins sont plus braves que ceux des villes.
Les habitants des villes, s'étant livrés au repos et à la tranquillité, se plongent dans les jouissances que leur offrent le bien-être et l'aisance, et ils laissent à leur gouverneur ou à leur commandant le soin de les protéger en leurs personnes et leurs biens. Rassurés contre tout danger par la présence d'une troupe chargée de leur défense, entourés de murailles, couverts par des ouvrages avancés, ils ne s'alarment de rien, et ils ne cherchent pas à nuire aux peuples voisins. Libres de soucis, vivant dans une sécurité parfaite, ils renoncent à l'usage des armes, et laissent

[1] Vous pouvez télécharger ce livre, libre de tout copyright, sur le site « www.archive.org » en utilisant le moteur de recherche de ce site Internet.

après eux une postérité qui leur ressemble. Semblables aux femmes et aux enfants, qui sont à la charge du chef de la famille, ils vivent dans un état d'insouciance qui leur est devenu une seconde nature.
Les Bédouins au contraire, se tiennent éloignés des grands centres de population ; habitués aux mœurs farouches que l'on contracte dans les vastes plaines du désert, ils évitent le voisinage des troupes auxquelles les gouvernements établis confient la garde de leurs frontières, et ils repoussent avec dédain l'idée de s'abriter derrière des murailles et des portes ; assez forts pour se protéger eux-mêmes, ils ne confient jamais à d'autres le soin de leur défense et, toujours sous les armes, ils montrent, dans leurs expéditions, une vigilance extrême. Jamais ils ne s'abandonnent au sommeil, excepté pendant de courts instants dans leurs réunions de soir, ou pendant qu'ils voyagent, montés sur leurs chameaux ; mais ils ont toujours l'oreille attentive afin de saisir le moindre bruit du danger. Retirés dans les solitudes du désert et fiers de leur puissance, ils se confient à eux-mêmes et montrent par leur conduite que l'audace et la bravoure leur sont devenues une seconde nature. A la première alerte, au premier cri d'alarme, ils s'élancent au milieu des périls, en se fiant à leur courage. Les citadins qui vont se mêler à eux, soit dans le désert, soit dans les expéditions militaires, leur sont toujours à charge, étant incapables de rien faire par eux-mêmes, ce dont on peut s'assurer de ses propres yeux. Ils ignorent la position des lieux et des abreuvoirs ; ils ne savent pas à quels endroits les chemins du désert vont aboutir. Cette ignorance provient de ce que le caractère de l'homme dépend des usages et des habitudes, et non pas de la nature ou du tempérament. Les choses auxquelles on s'accoutume donnent de nouvelles facultés, une seconde nature, qui remplace le naturel inné.
Examinez ce principe, étudiez les hommes, vous reconnaîtrez qu'il est presque toujours vrai. »
Les *Prolégomènes d'Ibn Khaldoun*.
Fin de citation.

Ceci est une éclatante vérité sur la différence entre les sédentaires et les Bédouins et de la supériorité de ces derniers qui furent aussi les premiers hommes de l'Islam vous comprendrez donc pareillement la supériorité de l'Islam.

Le machiavélisme d'Ibn Toumart

A Thimanlan, Muhammad Ibn 'Abdillah Ibn Toumart se prépara pour la troisième étape de son conflit contre les Mourabitine et prépara un autre plan machiavélique.
Il avait demandé depuis quelques temps à Abi Muhammad Ibn 'Abdillah Ibn Mouhsin ash-Sharishi, surnommé al-Bashir, de feindre le laisser aller, la faiblesse, la lâcheté et de s'écarter des gens et ne plus parler. De dire aux gens qu'il était devenu paresseux et qu'il dormait beaucoup, de leur montrer qu'il ne savait pas bien lire ni même écrire et encore moins capable de monter à cheval, soit en d'autre terme, qu'il était un bon à rien !
Mais en secret Ibn Toumart s'était occupé de son éducation et lui avait fait mémorisé le *Qur'an*.
Il avait conclu ce plan, qui allait réussir, afin de découvrir et se débarrasser des gens qui lui étaient opposé parmi les chefs et les tribus qui lui étaient soumises.

Muhammad Ibn 'Abdillah Ibn Toumart avant de se rendre dans la montagne, avait demandé à ses partisans d'appeler à son mouvement l'ensemble des gens durant son absence et de leur poser la question pour savoir s'ils pensaient qu'il était bien le mahdi infaillible (pas de majuscule lorsqu'il s'agit de Toumart). Puis, il avait ordonné à Abou Muhammad al-Bashir de scruter parmi les gens qui était croyant (*mou'min*) et qui était mécréant (*kafir*) !
O cher et bien aimé Prophète Muhammad (Saluts et bénédictions d'Allah sur lui) que tu nous manque ! Les gens ont vraiment déviés loin de ta voie, moi le premier !

Un jour Ibn Toumart fit réunir les gens et leur dit : « Vous n'êtes pas sans savoir qu'Abou Muhammad n'est bon à rien (*la yaslah li chay'in abadan*) mais Allah en a fait un annonciateur (*moubashshiran*) et un familier de (*mouttali'an*) vos secrets (*israrikoum*) » et à ce moment, le soit disant bon à rien, Abi Muhammad Ibn 'Abdillah Ibn Mouhsin ash-Sharishi, surnommé al-Bashir, arriva en récitant le *Qur'an* ce qui stupéfia les gens qui le croyaient vraiment illettré et idiot ! Comment cet homme pouvait-il aussi bien lire le *Qur'an*, un miracle ?
Il leur lut le *Qur'an* durant quatre jours puis il monta un cheval et apparut être un cavalier hors pair alors qu'auparavant quand il était incapable d'enfourcher une monture et tombait à chaque fois ! Les pauvres gens allaient de surprises en surprises. Puis Ibn Toumart leur dit : « Ce Bashir

connait ce que vous cachez en vous-même et notre groupe de Mouwahhidine cache un certain nombre d'hypocrites que seul lui connait. »
Ces pauvres gens ayant une confiance aveugle en Ibn Toumart et sachant qu'il était le mahdi infaillible ne doutèrent pas un instant de ses propos et appliquèrent avec la plus grande rigueur ses ordres.

Un jour, Abi Muhammad Ibn 'Abdillah Ibn Mouhsin ash-Sharishi, surnommé al-Bashir sortit parmi le peuple et commença à mettre des gens sur sa droite qu'il appela « les gens du paradis » et d'autres sur sa gauche, qu'il appela « les gens de l'enfer » et ceux de l'enfer était bien évidemment ceux qu'Ibn Toumart voulait se débarrasser. Et parce c'était la volonté d'Ibn Toumart, « les gens de l'enfer » se frappèrent la poitrine et se congratulèrent de joie d'être sacrifiés ! Notre communauté fut vraiment durement éprouvée par les gens comme lui ! Et il n'y a de force et de puissance qu'en Allah !
Les gens se chargèrent joyeusement et fièrement de leurs exécutions, le père tua son fils, le frère égorgea son frère, le fils tua son père et ainsi de suite. Malheur à Ibn Toumart !

La mort d'Ibn Toumart et la ruse de 'Abd al-Mou'min Ibn 'Ali al-Qoumi

Un certain nombre de batailles eurent lieu entre les Mourabitine et les Mouwahhidine au profit de ces derniers.

En l'an 524 de l'Hégire (1129) Ibn Toumart qui était malade demanda à son armée, sous le commandement de 'Abou Muhammad al-Bashir, de prendre Marrakech que les Mouwahhidine assiégèrent. L'émir 'Ali Ibn Youssouf In Tashfine sortit à leur rencontre et proche de la banlieue de la ville, eut lieu la Bataille de Bouhayrah ou les Mourabitine écrasèrent les Mouwahhidine et tuèrent 40.000 d'entre eux. Seuls environ quatre-cent réussirent à s'échapper et leur commandant 'Abou Muhammad al-Bashir trouva aussi son destin. Comme son corps ne fut pas retrouvé, les Mouwahhidine affirmèrent que son corps avait été élevé aux cieux, on n'est pas chez eux à une innovation (*bid'a*) prêt !

Mais la vérité c'est que 'Abd al-Mou'min l'enterra aussitôt qu'il le trouva et voulut surtout se moquer de ces pauvres hères. Il fut lui-même blessé lorsqu'il tenta de se retirer avec les survivants à Thimanlan et lorsqu'Ibn Toumart fut informé des déboires de son armée, une infinie tristesse le gagna ainsi que la fièvre et il mourut quelques jours plus tard au mois de Ramadan de cette même année et fut enterré dans la même ville.

Lorsque Ibn Toumart décéda, 'Abd al-Mou'min Ibn 'Ali al-Qoumi lui succéda et garda durant trois année le secret sur la mort de son prédécesseur.

En l'an 527 de l'Hégire (1132), la mort d'Ibn Toumart, le soit disant al-mahdi *al-ma'soum*, fut annoncé et 'Abd al-Mou'min Ibn 'Ali dut trouver une ruse pour que les *Shouyoukh* des Mouwahhidine lui porte allégeance.
Il enseigna secrètement à un oiseau qui imite les voix (un perroquet ?) et qui répète ce qu'il entend, la phrase : « la déférence et la stabilité pour le califat de 'Abd al-Mou'min l'émir des croyants » (*al-'iz wal-tamkin lil khalifah 'abd al-mou'min amir al-mou'minin*) et il dressa aussi secrètement un lionceau (*shibl*) à s'assoir près de lui et à ne bouger que sur un signe (*isharah*) de lui.
Puis, 'Abd al-Mou'min invita les Sheikhs des Mouwahhidine à son conseil (*majlissihi*) et leur demanda qui ils voyaient pour la succession d'Ibn Toumart tandis que le perroquet répétait ce qu'il avait appris et que le lionceau était assis près de lui. Lorsqu'ils virent ceci, ils lui portèrent tous allégeance et il utilisa cette ruse pour parvenir à ses fins exactement comme avant lui son maître Ibn Toumart pour tromper ces pauvres gens niais et avant lui, 'AbdAllah ash-shi'i qui appelait aux ismaéliens et qui se moqua de la tribu de Qoutamah en utilisant lui-même une ruse pour les convaincre.
Ces hommes n'avaient-ils donc pas de conscience (*'ouqoul*), ni de pitié ? Non, pas du tout, il ne faut pas avoir de pitié pour parvenir à ses fins surtout quand elles sont diaboliques et que l'on est soi-même un diable ! Sans quoi Iblis se serait prosterné devant Adam (paix sur lui) !
Mais pire dites-moi ! Peut-on être stupide à ce point pour suivre de telles aberrations ? Certainement oui si l'on n'est pas éduqué, d'où l'importance capitale de l'éducation en Islam. Hélas 90 %, de la population mondiale reste des ignorants prêts à gober n'importe quoi et ce

dans toutes les nations. C’est pourquoi, ils sont exploités et manipulés sans aucun scrupule par ceux qui sont au-dessus d’eux qui font d’eux ce qu’ils veulent. Ils les envoient même combattre à leur place en leur bourrant le crane avec des inepties. Ces gens ne se sont-ils jamais posé la question, pourquoi ceux-là même qui leur demandent d’aller combattre ne sont-ils pas les premiers à y aller pour monter l’exemple ? C’est que l’idiotie à des profondeurs.
N’ont-ils pas connu ce *Hadith* du Messager d’Allah (Saluts et bénédictions d’Allah sur lui) qui a dit : « Il n’y a pas d’obéissance dans la désobéissance à Allah » !

‘Abd al-Mou'min Ibn ‘Ali al-Qoumi az-Zinnati al-Barbari

‘Abd al-Mou'min Ibn ‘Ali al-Qoumi az-Zinnati al-Barbari, et comme les ismaéliens, pour paraitre plus authentique et tirer bénéfice de la renommée, s’inventa aussi des racines arabes de la tribu des Bani Soulaym al-Moudariyah et qu’il descendait de la famille du Prophète (Saluts et bénédictions d’Allah sur lui) du côté de sa grand-mère Kanounah Bint Idriss Ibn Idriss !
Et d’après les Sheikhs des Mouwahhidine, Kanounah Bint Idriss Ibn Idriss Ibn ‘AbdAllah Ibn Qassim Ibn Muhammad Ibn Hassan Ibn ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait d’eux), aurait été la grand-mère de sa mère Ta’lou Bint ‘Attiyah.
Son choix de la tribu des Bani Soulaym était clairvoyant car comme vous le savez car nous l’avons déjà mentionné, les bédouins qui vinrent de la Péninsule Arabique (*jaziratoul-‘arab*), puis de Syrie, puis d’Egypte puis qui furent envoyé en Ifriqiyah par Yazouri, étaient effectivement des Bani Hilal et des Bani Soulaym.

Je voudrais faire une parenthèse à cette occasion, pour vous informer que la plupart des historiens qui se sont penché sur le sujet des Mouwahhidine ont donné à Ibn Toumart une ascendance au Prophète Muhammad (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui).

Pour en revenir au conflit entre les Mouwahhidine et les Mourabitine, ‘Abd al-Mou'min Ibn ‘Ali attendit une année et demi après que les gens lui ait porté allégeance durant laquelle, il réorganisa les affaires de son mouvement avant de reprendre son combat contre les Mourabitine.

Il prétexta que les Mourabitine étaient incapables de s'occuper des affaires du Tawhid (Unicité Divine) et de l'enseigner correctement aux gens et qu'à cause d'eux les pensées des Musulmans étaient corrompues, la charité qui se fiche de la misère comme vous le voyez !
Il affirma aussi que les Mourabitine n'étaient pas préoccupés par l'enseignement du vrai Tawhid aux gens ni même soucieux de procéder à sa purification. Et que si les Mourabitine étaient incapables de le faire, c'est qu'ils n'étaient donc pas dignes de diriger les gens. Que lui et son groupe était ceux qui méritait le plus de commander les Musulmans puisque leur but était de clarifier le Tawhid et de l'enseigner aux gens en les égorgeant.

Il est utile de préciser qu'il y avait des affaires plus urgentes et que si 'Abd al-Mou'min Ibn 'Ali aimait vraiment le *Jihad* pourquoi n'est-il pas allé combattre les ennemis d'Allah ou au moins apporter son aide aux Mourabitine dans leurs efforts et ensuite dialoguer avec ces derniers pour trouver un terrain d'entente. Cela aurait été plus juste que de lutter contre les Mourabitine et éviter des milliers de victimes. Le risque de la chute de l'Andalousie et la protection de ses Musulmans n'étaient-ils pas plus urgent ?
Et les Mourabitine étaient juste en cela ! Il fallait stopper la menace !

Créer un autre groupe et lutter contre celui en place revenait à le poignarder dans le dos. Et vouloir faire tomber cet état, qui malgré ses faiblesses, dirigeait par les lois du *Qur'an* et de la *Sounnah* était une erreur et nous allons voir le résultat.
Allah Exalté dit dans Son livre : « **Ô les croyants! Obéissez à Allah, et obéissez au Messager et à ceux d'entre vous qui détiennent le commandement. Puis, si vous vous disputez en quoi que ce soit, renvoyez-là à Allah et au Messager, si vous croyez en Allah et au Jour dernier. Ce sera bien mieux et de meilleur interprétation (et aboutissement)**.[1] »
Ce verset est la preuve de l'obligation qu'il faut obéir à ceux qui détiennent le commandement tant qu'ils appliquent la Loi d'Allah Exalté. S'ils ne l'appliquent pas, il n'y a aucune obligation à leur obéir. Or les Mourabitine, même s'ils ne désapprouvaient pas le mal, appliquaient toutefois la Shari'ah islamique.

[1] *Qur'an*, Sourate 4, verset 59.

L’*Imam* Mouslim a rapporté dans son *Sahih* ces *Ahadith* : Le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) a dit : « Quiconque est dirigé par un gouvernant qu’il voit commettre un péché quelconque, qu’il désapprouve ce péché sans qu’il ne retire pas sa main de son obéissance. » Or Ibn Toumart et les Mouwahhidine renièrent leurs allégeances aux Mourabitine.

Il (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) a dit : « Quiconque cesse d’obéir au gouvernant, se met à l’écart de la communauté, puis meurt, mourra d’une mort préislamique. » Ibn Toumart se mit non seulement à l’écart de la communauté mais pire combattit les Mourabitine.

Et il (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) a dit aussi : « Toute personne doit écouter et obéir dans les choses qu’elle aime et qu’elle déteste, sauf s’il lui est ordonné le péché, dans ce cas pas d’écoute, ni d’obéissance. » Les Mourabitine ont-ils ordonné des péchés ?

Et comme preuve de combattre les gouverneurs qui ne jugent pas par ce qu’Allah Exalté a révélé, ou les apostats, ‘Oubadah Ibn as-Samit (qu’Allah soit satisfait de lui) a rapporté que le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) a dit : « le Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) nous a fait prêter serment d’écouter et d’obéir dans ce que nous aimons et détestons, ce qui nous est facile et difficile, et de ne pas contester le pouvoir à ceux qui le détiennent. Puis il (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) dit : « Sauf si vous voyez un acte d’incroyance clair et évident dans lequel vous avez une preuve de la part d’Allah. » Et les Mourabitine appliquaient les lois d’Allah à Lui les Louanges et la Gloire, combattaient les mécréants et n’étaient pas des apostats.

La fin du règne des Mourabitine et le début du règne des Mouwahhidine

‘Abd al-Mou'min Ibn ‘Ali al-Qoumi prit donc la succession des Mouwahhidine et il allait combattre les Mourabitine des années durant.

La lutte et les combats se poursuivirent, au Maghreb, sans discontinuer de l'année 524 à 540 de l'Hégire (1125 à 1145) et ces batailles successives empêchèrent les Mourabitine de se consacrer pleinement à la menace des croisés en Andalousie. Si cela n'avait été pas le cas, ils auraient pu contenir et éliminer la menace de manière définitive puisque toutes leurs armées étaient disponibles pour ce but.
Ces combats entre les Mourabitine, les croisés et les Mouwahhidine affaiblirent Tashfine Ibn 'Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine qui n'avait pas la force de ces ancêtres et ne pouvait pas faire face à tous les fronts.

En l'an 526 de l'Hégire (1127), 'Abd al-Mou'min Ibn 'Ali à la tête de sa grande armée réussit à capturer la forteresse de Tazagourt puis il marcha sur Dar'ah qu'il prit aussi avant de revenir à Thimanlan.

Cette même année les Mouwahhidine prirent la forteresse stratégique de Tazguimout dont ils enlevèrent les lourdes (*dakhmah*) portes en acier pour les mettre dans leur bastion de Thimanlan qui était la capitale des Mouwahhidine.
Puis ils capturèrent les forteresses des Mourabitine, les unes après les autres et prirent la ville de Taroudant en l'an 528 de l'Hégire (1133)

En l'an 533 de l'Hégire (1138), la tribu de Jazoulah Sanhadja, qui fut jadis le fer de lance des Mourabitine avec les tribus de Lamtounah et de Jidalah, rejoignit leur rang des Mouwahhidine.

En l'an 535 de l'Hégire (1140), 'Abd al-Mou'min Ibn 'Ali appela au combat des Mourabitine et ses partisans vinrent de tout le Maghreb et à la tête d'une immense armée attaqua les Mourabitine durant de longues années jusqu'à la mort de l'émir des Musulmans 'Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine à Marrakech, au mois de Rajab de l'année 537 de l'Hégire (1142).

Tashfine Ibn ‘Ali, revenu d’Andalousie ou il combattait les croisés, prit sa succession tandis que quelques temps auparavant, un grave différent éclata entre les tribus de Masfoufah et de Lamtounah qui poussa la puissante tribu de Masfoufah à rejoindre les rangs des Mouwahhidine, Masfoufah qui avait été aussi un des tribus clef et alliées des Mourabitine.

La guerre se poursuivit entre les Mourabitine, dont une grande partie des armées se trouvaient en Andalousie, et les Mouwahhidine mais toujours au profit de ces derniers.
Il y avait dans l’armée des Mourabitine, un groupe de braves chrétiens qui combattaient courageusement à leur côté et que les Musulmans appelaient « *Jound Roum*, » les soldats romains qui étaient commandés par un noble espagnol de Barcelone du nom de Roberto que les Musulmans appelaient Abartir ou Roubartir. Cet homme avait eu un différend avec le gouverneur de Barcelone et avec son armée s’était rendu au Maghreb pour combattre aux côtés des Mourabitine. Lorsqu’il était arrivé à Marrakech, ‘Ali Ibn Tashfine l’avait invité à prendre le commandement des gardes chrétiens du palais que son père avait acheté d’Andalousie et dont il en avait fait sa garde personnelle.
Roberto ou le comte Roberto joua un grand rôle dans le conflit entre les Mourabitine et les Mouwahhidine et il fut tué en l’an 539 de l’Hégire (1144) lors d’une bataille contre ces derniers. Lorsqu’il fut tué, les soldats chrétiens du palais quittèrent leur fonction et retournèrent en Andalousie à Tolède et se mirent au service du roi de Castille Alfonsh VII.

Aucune différence entre les khawarije et les Mouwahhidine

Le violent conflit se poursuivit et les Mouwahhidine à la tête d’une immense armée assiégèrent la ville de Wahran près de la mer (Oran en Algérie) ou se trouvait l’émir des Mourabitine Tashfine Ibn ‘Ali. Ils incendièrent les environs de la forteresse et Tashfine Ibn ‘Ali sortit de la forteresse en compagnie de trois compagnons la nuit venue pour échapper au siège mais il tomba avec sa monture dans un fossé et mourut sur le champ et au matin, les Mouwahhidine trouvèrent sa dépouille dont ils tranchèrent la tête (*qath rassihi*) et crucifièrent le corps (*salabou al-jouththah*) avant de l’envoyer à Thimanlan où il fut accroché à un arbre près de la mosquée.

Puis, le Sheikh Abou Hafs, et rappelez-vous son nom Abou Hafs ‘Omar Ibn Yahya al-Imtati, prit d’assaut avec son armée Wahran, le jour de l’‘Id al-Fitr de l’année 539 de l’Hégire (1144), et tua tous les habitants de la ville lors d’un terrible massacre vengeur contre les Mourabitine, les Mourabitine dont la préoccupation principale étaient de lutter contre les croisés d’Andalousie pour protéger les Musulmans contre leurs exactions et les Wathaniyine en Ifriqiyah. Quels crimes avaient-ils donc commis pour mériter cela ?

Vraiment je ne trouve aucune circonstance atténuante à ces Mouwahhidine que je déteste en Allah, si vous voulez mon avis personnel ! Je me demande même comment certains historiens ont pu trouver leur trouver des qualités et pire se taire sur tous leurs crimes ! Et il m’est vraiment pénible de rapporter tous ces évènements mais je dois continuer mon travail sachant qu’eux même trouveront bientôt leur fin. Je ne prends la défense de personne mais rapporte consciencieusement les faits. J’ai mes propres opinions qui n’ont rien à voir avec l’Histoire et il ne fait aucun doute que je préfère les Mourabitine.
Quel est donc ce Tawhid dont ils se vantent alors que je ne vois que des exactions de khawarije ardents à jeter la mécréance sur les Musulmans mais répugnants à combattre les mécréants.

Lorsque les Mourabitine de Tilimsen furent informés de l’horrible massacre, ils quittèrent aussitôt la ville, par crainte de ce qui pourrait leur arriver, pour Fès et d’autres villes. Et parmi eux se trouvait l’émir Yahya Ibn Abi Bakr Ibn ‘Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine surnommé as-Sahraoui. Lorsqu’il arriva à Fès, il prépara ses forces pour la défense de la ville et, comme les khawarije et les ismaéliens, il était dans l’habitude de ces criminels (*moujrimine*) fanatiques (*mouta’asibine*) qui se surnommèrent à tort les Mouwahhidine, de tuer systématiquement et sans exception tous les mâles (*yaqtouhou ar-rijal*), de violer les femmes musulmanes (*yassoubou nissa al-mouslimin*).
Quelle différence entre les Mouwahhidine et les khawarije ? Les Mouwahhidine jetaient la mécréance sur tous ceux qui refusaient d’adhérer à leurs principes et alors ils leur devenaient licites, leurs biens, leurs sangs et leurs honneurs. Et d’ailleurs, lorsqu’ils apparurent, les Mourabitine les appelèrent *al-Khawarije*. Mais en vérité les Mouwahhidine étaient bien plus pire que ces derniers.

La chute de Fès et de Marrakech et les massacres qui s'ensuivirent

Après la mort de Tashfine Ibn 'Ali, il fut porté à Marrakech, allégeance à son fils Ibrahim Ibn Tashfine Ibn 'Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine qui était alors âgé que de seize ans.

En l'an 540 de l'Hégire (1145), les Mouwahhidine assiégèrent Fès et après neuf mois de siège coupèrent les voies d'eau qui alimentaient la ville pour tuer les gens de soif. Puis peu de temps avant l'assaut, Yahya Ibn Abi Bakr as-Sahraoui réussit à quitter la ville avec un groupe de ses compagnons et se dirigea vers Tanger. Lorsque les Mouwahhidine entrèrent enfin dans la ville, ils massacrèrent encore une fois toutes les créatures vivantes.

'Abd al-Mou'min Ibn 'Ali marcha alors sur Maknassah qu'il prit de même ainsi que la ville de Salah avant de parvenir devant la capitale des Mourabitine à la tête d'une innombrable force au mois de Mouharram de l'année 541 de l'Hégire (1146), qu'ils assiégèrent durant neuf mois au cours desquels 120.000 Musulmans moururent. Puis, au mois de Shawwal de l'année 542 de l'Hégire, ils capturèrent Marrakech la capitale des Mourabitine.
Tous les hommes de la ville furent capturés et emmenés prisonniers au camp de 'Abd al-Mou'min Ibn 'Ali à l'extérieur de la ville et la ville de Marrakech, la forteresse de l'Islam contre les croisés, fut laissée durant trois jours aux soldats de son armée et point n'est pas la peine de vous décrire le « *Tawhid d'Ibn Himart Tahoudit al-Haragui* » qu'ils mirent en application.

Louanges à Allah (*soubhanallah*) ! Combien étaient-ils loin du sublime *Tawhid* miséricordieux que nous apporta le Prophète *al-Hashimi al-Qourayshi* Muhammad Ibn 'Abdillah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui).

Seules soixante-dix personnes survécurent au massacre de la plus grande ville du Maghreb de l'époque après que le diable 'Abd al-Mou'min Ibn 'Ali eut ordonné à ses soldats d'y prendre leurs aises !

Quant aux prisonniers qui furent emmenés dans le camp de ‘Abd al-Mou'min Ibn ‘Ali, ils furent tous égorgés. Lorsque le jeune émir Ibrahim Ibn Tashfine Ibn ‘Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine fut présenté à ‘Abd al-Mou'min, il lui dit :

- « O émir, je n’ai rien à voir dans toute cette affaire ! » Talhah son servant lui dit alors :

- « O Ibrahim, as-tu déjà vu un roi se justifier devant un roi comme celui-là ? Tu es un roi ne t’humilie pas ! »

Lorsque le brave (*shouja’*) *Qaïd* Syr Ibn Hadj qui était aussi prisonnier entendit la réplique de Talhah, il se leva et cracha à la figure d’Ibrahim et lui dit :

- « Patiente comme un homme. »

Le seul atome de pitié qui se trouvait dans le cœur de ‘Abd al-Mou'min Ibn ‘Ali s’émut lorsqu’il assista à cet échange verbal et fut « sur le point » de pardonner au jeune émir de seize ans mais Abou al-Hassan Ibn al-Wadjaj des « *Ahl Khamsine*, » la famille des cinquante, vous savez cette deuxième hiérarchie dans la pyramide des Mouwahhidine, qui avait déjà égorgé de ses propres mains un grand nombre de chefs et des nobles des Mourabitine lorsqu’il vit cette faiblesse humaine de son maitre, se mit à crier : « ‘Abd al-Mou'min a apostasié ! Il veut nous enlever le fils du lion ! »

Lorsque ‘Abd al-Mou'min l’entendit, il se fâcha et quitta aussitôt l’assemblée tandis qu’Ibrahim fut égorgé à son tour et lorsqu’Abou al-Hassan Ibn al-Wadjaj le boucher voulut tuer Talhah le servant d’Ibrahim, il se saisit d’un poignard qu’il avait caché et tua sur le coup le criminel mais il fut aussitôt à son tour découpé en morceau par les sabres des Mouwahhidine.

Avant de vous rapporter ces évènements, je vous avais mis en garde sur leur extrême dureté et infini tristesse. Il aurait été plus facile de faire abstractions de tous leurs crimes, comme certains auteurs l’ont fait, mais cela aurait changé définitivement la conception des gens sur les Mouwahhidine qui rien qu’à leur nom, les auraient pris pour des saints venu secourir l’orphelin et l’opprimé.

Mais nous devons rapporter l’Histoire qu’elle soit pour ou contre nous, à notre avantage ou désavantage. Ainsi chacun sera en mesure de juger par lui-même et d’en tirer les conclusions. Ainsi, les Mouwahhidine apparaissent sous leur véritable visage, un visage totalement différent de ce que leur nom implique et ce n’est pas en vain que les Mouwahhidine choisirent ce nom,

pour tromper et par machiavélisme. Espérons que cela nous apprendra à ne pas nous fier aux apparences !
Cette histoire fait désormais partie du passé et il ne convient pas qu'elle soit tut ou falsifiée car elle est déjà ainsi consignée dans nos livres d'Histoire.

Et avant de tourner la page sur l'histoire douloureuse des Mourabitine, qui firent la gloire de l'Islam, laisser-moi vous raconter cette histoire.
Abi Bakr Ben Tizmit, le servant de l'émir 'Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine, celui qui prit le vil Ibn Toumart, fut capturé et emprisonné, par ceux qui prirent à tort le nom de Mouwahhidine, à Marrakech. Lorsque 'Abd al-Mou'min voulut tuer Abi Bakr Ben Tizmit, ce brave Mourabit fier, intelligent et rusé voulut se venger avant sa mort et il dit à 'Abd al-Mou'min : « Je possède un certain nombre de richesse dans ma demeure, de l'or et des pierres précieuses, » éveillant ainsi son intérêt et sa convoitise. 'Abd al-Mou'min le fit sortir de prison et le fit escorter jusqu'à chez lui par dix Mouwahhidine. Lorsqu'ils rentrèrent dans la maison, il ferma la porte derrière eux et leur fit creuser la terre et les appelant un par un dans une autre pièce, il finit par tous les tuer mais fut tué à son tour mais ce fut un bel acte de vengeance de sa part, puisse Allah lui faire miséricorde.

Chapitre Quinze

La délégation des habitants de Séville

Avec la chute de Marrakech, en l'an 541 de l'Hégire (1146), prit fin la dynastie des Mourabitine et sa chute marqua aussi le début de la dynastie des Mouwahhidine mais pendant neuf années successives jusqu'en l'an 549 de l'Hégire (1154), 'Abd al-Mou'min Ibn 'Ali allait faire face à un nombre importants de rebellions auxquelles il mit toute fin dans un bain de sang.

Alors qu'il était à Marrakech, il reçut une délégation des habitants de Séville qui lui remirent une lettre du *Qadi* Abi Bakr Ibn 'Arabi al-Mou'afiri qui lui portait allégeance au nom des gens de la ville. 'Abd al-Mou'min Ibn 'Ali fut enchanté, accepta leur allégeance et couvrit la délégation de présents.

Le célèbre *Qadi* Abi Bakr Ibn 'Arabi al-Mou'afiri était tout le contraire du soufi du même nom Mouhyi ad-Din Ibn 'Arabi et l'*Imam* ad-Dahhabi a dit sur lui : « L'*Imam*, al-'Allama, al-Hafiz, al-Qadi, Abou Bakr Ibn Muhammad Ibn 'Abdillah Ibn 'Arabi al-Andalousi ash-Ashfilli, al-Maliki et son père était un des grand ami du savant Ibn Hazm az-Zahiri et Abou Bakr Ibn Muhammad et son père partirent à Bagdad pour apprendre la science auprès des grands savants de l'époque ainsi qu'à Damas, Jérusalem (*bayt al-Maqdis*), la Mecque et Misr. »

Comme vous le voyez les savants de l'époque ne se contentait pas seulement de leur propre science mais il allait aussi étudier chez les autres savants du monde islamique et parfois malgré leurs âges avancés et le *Qadi* Abi Bakr Ibn 'Arabi était un des grands savants de l'époque. L'*Imam* Ad-Dahhabi continue : « Il étudia aussi chez l'*Imam* Abou Hamid al-Ghazali et Abou Bakr ash-Shashi, auteur du livre « *al-'awassim al-qawassim* » et décéda dans la ville de Fès en l'an 543 de l'Hégire (1148). »

Cette même année, les Mouwahhidine envoyèrent une grande armée à Ceuta, dirigée par le célèbre *Qadi* ‘Iyad Ibn Moussa al-Ya’soubi, car la ville ne s’était pas soumise et l’assiégèrent. Lorsque le *Qadi* vit cela et connaissant la réputation des Mouwahhidine de ne laisser aucune âme en vie, il sortit de la ville et dit au commandant de l’armée qu’il désirait porter allégeance à ‘Abd al-Mou'min Ibn ‘Ali au nom de son peuple ce qui fut accepté et ainsi il préserva intelligemment les habitants la ville de leur mal.

Le *Qadi* ‘Iyad fut aussi un des célèbres savants de l’Islam de l’époque et l’*Imam* ad-Dahhabi a dit à son sujet : « Al-*Imam*, al-‘Allama, al-Hafiz, Sheikh al-Islam al-Qadi Abou Fadl ‘Iyad Ibn Moussa Ibn ‘Iyad al-Ya’soubi al-Andalousi as-Sabti (de Sabta ou Ceuta) du *Madhhab* Maliki. Il étudia chez un grand nombre de savants du *Hadith* et était une mer de science si bien qu’il figure auprès des lumières étoilées des savants de l’Islam. Il m’est parvenu qu’il fut tué d’une flèche après avoir manifesté son dégout pour le nom d’Ibn Toumart, en l’an 575 de l’Hégire (1179). »

Les Normands en Ifriqiyah

En l’an 547 de l’Hégire (1152), les Mouwahhidine capturèrent aussi la ville de Bejaïa qui était la plus grande ville du Maghreb Central alors que pendant ce temps les Normands de Sicile, profitant du conflit entre les Mouwahhidine et les Mourabitine, capturèrent l’île de Djerba, près de la Tunisie et dépendante de l’Ifriqiyah, en l’an 529 de l’Hégire (1134).
Puis les Normands prirent la ville de Tripoli (*tarablous*) en l’an 541 de l’Hégire (1146) et nommèrent un musulman de la tribu des Bani Matlouh, gouverneur de la ville à leur profit.
Le Gouverneur de Qabis leur porta aussi allégeance en l’an 542 de l’Hégire (1147) et toutes ces villes faisaient partie de royaume de Hassan Ibn ‘Ali Ibn Yahya as-Sanhadji. Lorsque ce dernier vit cela, il envoya une armée qui mit le siège sur la ville mais les habitants capturèrent le gouverneur et le tuèrent. En réponse, le roi de Sicile Roger II, envoya une lourde flotte (*oustoul dakhm*) qui assiégea al-Mahdiyah, la ville fortifiée de Hassan as-Sanhadji qui poussa ce dernier à fuir la ville avec sa famille.
Les croisés prirent d’assaut la ville mais ne commirent aucune exaction contre sa population et montrèrent plus de miséricorde que les Mouwahhidine. Les habitants furent bien traités et il leur

fut envoyé une grande quantité de bêtes pour inciter ceux qui avaient quitté la ville de revenir. Et cela n'est pas sans nous rappeler l'entrée de Napoléon à Misr à la fin du dix-huitième siècle qui traita aussi avec bonté la population musulmane afin de pouvoir mieux étendre son contrôle sur la ville.[1]

Les croisés prirent la ville d'al-Mahdiyah au mois de Safar de l'année 543 de l'Hégire (1148) et durant ce même mois, ils prirent la ville de Soussa et de Syracuse, en Tunisie actuelle. Sur les ordres du roi de Sicile Roger II, de bien traiter les Musulmans, les croisés normands prirent tout le littoral de Tripoli à Tunis.

Néanmoins, les mécréants restant des mécréants, ils exécutèrent, en l'an 551 de l'Hégire (1156), toute la population, hommes femmes et enfants de la ville de Zouillah lorsque cette dernière se rebella contre eux. Les habitants de ces villes sous le contrôle des croisés, ne trouvèrent de secours nul part excepté auprès d'Allah Exalté soit-Il puis aux Mouwahhidine qu'ils appelèrent à l'aide et 'Abd al-Mou'min Ibn 'Ali al-Qoumi décida de faire face aux croisés.

Ce dernier appela aux armes et les tribus alliées des Mouwahhidine se présentèrent puis, à la tête d'une grande armée, il quitta Marrakech au mois de Shawwal 553 de l'Hégire (1158). Certains historiens ont rapporté que quatre différentes armées sortirent de Marrakech et que nulle force similaire ne fut jamais réunie excepté pour 'Abd al-Mou'min Ibn 'Ali. Ces armées furent dénombrées à 75.000 cavaliers et 100.000 fantassins et représentaient l'ensemble des tribus des musulmanes.

Durant quatre jours, les quatre armées sortirent les unes après les autres et à chaque fois que l'une d'entre elle arrivait au point fixé de rencontre celle qui l'avait précédé reprenait sa marche. Ces armées soumirent sur leur passage la totalité du Maghreb Extrême ou le Maroc actuel puis le Maghreb central, l'Algérie et la Tunisie actuelle excepté al-Mahdiyah qui était une ville fortifiée et que les Mouwahhidine assiégèrent durant six mois. Comme vous le savez cette ville fut construite, par je cite « *ad-Da'i al-Khabith al-Moujrime al-Yahoudi 'Oubaydillah al-Mahdi al-Isma'ili* », et cette forteresse était entouré sur trois de ses cotés par la mer, réduisant ainsi considérablement son accès.

Les Normands assiégés acceptèrent de remettre la ville à la condition que 'Abd al-Mou'min leur fournisse des navires qui leur permettrait de retourner chez eux, ce qu'il accepta. Puisque lorsque

[1] Nous reparlerons de ces évènements dans l'Abrégé de l'Histoire des Ottomans.

les croisés quittèrent la ville pour la Sicile, il entra dans la ville fortifiée au mois de Mouharram de l'année 555 de l'Hégire (1159).

Les rebellions des juges et des savants en Andalousie

La période précédant la chute des Mourabitine en l'an 541 de l'Hégire (1146) affaiblit considérablement l'Andalousie et cette chute conduira à de bien plus graves évènements.

Le premier d'entre eux fut la cruciale et terrible perte des Musulmans en l'an 540 de l'Hégire (1145) de la bataille de Loudj wal Bassit, entre Tolède et Dénia, ou les Mourabitine occupés par la guerre au Maghreb ne purent envoyer des renforts en Andalousie. Lors de cette bataille, l'armée des Mourabitine fut décimée et les affaires allèrent très rapidement de mal en pire. Profitant de la faiblesse de l'état central, des Mourabitine, les rebellions, menés tant par les juges que les savants (*al-qoudat wal 'oulama*) se succédèrent les unes après les autres contre les Mourabitine. C'est ce qui arriva entre autre à Cordoue, Jaén, Grenade, Malaga et Valence qui fut la plus célèbre des révoltes.
Les historiens ont rapporté que les juges et les savants eurent un grand prestige sous le règne des Mourabitine, qui les avaient honorés et approchés d'eux à cause de leur science et de leur culture, si bien qu'ils devinrent les chefs (*zou'ama al-bilad*) du pays. Mais, que certains d'entre eux appelèrent à l'aide les croisés contre les Mourabitine dont parmi eux, Abou Ja'far Hamdin Ibn Muhammad Ibn Hamdin, le *Qadi* de Cordoue, qui faisait pourtant partie d'une des familles les plus fameuses d'Andalousie.
Pourtant, Allah Exalté a dit dans Son livre : « **Que les croyants ne prennent pas, pour alliés, des infidèles, au lieu de croyants. Quiconque le fait contredit la religion d'Allah, à moins que vous ne cherchiez à vous protéger d'eux. Allah vous met en garde à l'égard de Lui-même. Et c'est à Allah le retour**.[1] »
Et le Très haut a dit aussi : « **Ô les croyants ! Ne prenez pas pour alliés les Juifs et les Chrétiens ; ils sont alliés les uns des autres. Et celui d'entre vous qui les prend pour alliés, devient un des leurs. Allah ne guide certes pas les gens injustes. Tu verras, d'ailleurs, que**

[1] *Qur'an*, Sourate 3, verset 28.

ceux qui ont la maladie au cœur se précipitent vers eux et disent : Nous craignons qu'un revers de fortune ne nous frappe. Mais peut-être qu'Allah fera venir la victoire ou un ordre émanant de Lui. Alors ceux-là regretteront leurs pensées secrètes. Et les croyants diront : Est-ce là ceux qui juraient par Allah de toute leur force qu'ils étaient avec vous ? Mais leurs actions sont devenues vaines et ils sont devenus perdants…Vous n'avez d'autres alliés qu'Allah, Son messager, et les croyants qui accomplissent la Salat, s'acquittent de la Zakat, et s'inclinent (devant Allah). Et quiconque prend pour alliés Allah, Son messager et les croyants, [réussira] car c'est le parti d'Allah qui sera victorieux. **Ô les croyants! N'adoptez pas pour alliés ceux qui prennent en raillerie et jeu votre religion, parmi ceux à qui le Livre fut donné avant vous et parmi les mécréants. Et craignez Allah si vous êtes croyants. Et lorsque vous faites l'appel à la Salat, ils la prennent en raillerie et jeu. C'est qu'ils sont des gens qui ne raisonnent point**.[1] »

En effet, pour mettre fin à son conflit avec Yahya Ibn Ghaniyah as-Sahraoui, l'émir des Mourabitine d'Andalousie, Ja'far Hamdin Ibn Muhammad Ibn Hamdin, le *Qadi* de Cordoue appela à l'aide le roi de Castille Alfonsh VII au mois de Dzoul Hijjah de l'année 540 de l'Hégire (1145). Les Castillans entrèrent dans la partie-est de Cordoue, ou ils ruinèrent la Mosquée de l'université et détruisirent les *Qur'an* mais lorsqu'ils entendirent parler de la traversée des Mouwahhidine en Andalousie, ils se hâtèrent d'établir un traité de paix avec les habitants de Cordoue et nommèrent Yahya Ibn Ghaniyah, gouverneur de la ville.

A Malaga, le *Qadi* Abou Hakam al-Houssayn Ibn Hassoun al-Kalbi se rebella en l'an 547 de l'Hégire (1152) et lorsque les Mourabitine vinrent pour le combattre, il demanda de l'aide aux croisés mais les habitants de la ville se rebellèrent contre lui et l'attaquèrent dans son palais si bien qu'il but une fiole de poison (*samm*) pour se donner la mort. Malheureusement pour lui, il ne mourut pas sur le champ, et il s'empala alors sur une lance pour en finir. Mais Allah *Soubhanahou wa Ta'ala*, voulut lui donner une leçon, car étant un savant, le *Qadi* connaissait parfaitement la destinée de celui qui se suicide, et il ne mourut point non plus. Il resta ainsi agonisant durant deux jours avant de finalement trouver la mort. Les habitants de la ville le

[1] *Qur'an*, Sourate 5, versets 51 à 53, 55 à 58.

laissèrent ainsi durant son agonie et ne lui tranchèrent la tête que lorsqu'il mourut et le crucifièrent pour avoir appelé à l'aide les mécréants et pour prix de sa trahison. Qu'Allah Exalté nous préserve de la mauvaise fin (*souh al-khatimah*).

La chute d'Almeria et de Lisbonne

Pour revenir à notre chronologie, en l'an 542 de l'Hégire (1147), les croisés, qui recevaient en permanence de l'aide de toute l'Europe devinrent de plus en plus forts et marchèrent sur Almeria au sud-est de l'Andalousie.

Almeria était une ville portuaire loin de leur territoire et la capitale de la flotte militaire des Musulmans. Les troupes espagnoles et italiennes commandées par Alfonsh VII assiégèrent la ville par terre et mer un long moment jusqu'à ce que les Musulmans n'aient plus rien à manger. Ils ne reçurent ni renforts et ni soutiens et leur résistance, leur patience et leurs combats furent exemplaires mais leur armée bien trop peu nombreuse ne put contenir l'armée ennemie. Les Musulmans furent battus et les croisés entrèrent dans la ville et prirent un immense nombre de prisonniers se chiffrant par centaine de milliers. Les femmes musulmanes furent prises en esclavage et les historiens ont rapporté que 14.000 jeunes filles musulmanes furent vendues. D'autres milliers trouvèrent aussi le martyr et parmi eux l'*Iman* 'Abdallah ar-Rashati un des plus grands juristes d'Almeria. Et tout cela à cause des Mouwahhidine qui ne permirent pas aux Mourabitine d'envoyer de l'aide !

Ibn Rannak, le gouverneur du Portugal qui avait déclaré son indépendance et son détachement des royaumes du nord, voulut aussi agrandir son territoire.

A cette même époque, en Palestine, les Musulmans faisaient face à une nouvelle croisade orchestrée par l'Europe qui envoyait des vagues successives de combattants et de logistique de guerre. L'Allemagne et l'Angleterre voulurent aussi participer et envoyèrent leurs armées par la

mer. Et ainsi contournant l'Espagne par l'Océan Atlantique (*mouhit atlassi*), ils entraient dans le Détroit de Tariq et empruntaient la Mer Méditerranée (*bahr moutawassit*) pour rejoindre la Palestine (*al-filistine*).

Ibn Rannak voyant ces navires non loin de ses côtes profita de cette occasion et leur envoya un messager pour leur demander de l'aide contre ses voisins musulmans : « Vous partez pour combattre les Musulmans en Palestine, tuez-les d'abord en Andalousie ! » Les croisés répondirent favorablement à sa demande et Ibn Rannak profita des combats fratricides entre les Musulmans au Maghreb pour attaquer ses voisins. Et ainsi, après un long siège, il fit tomber la capitale des Musulmans de l'extrême ouest, Lisbonne (*ashbona*).

Et en l'an 542 de l'Hégire (1147), les croisés marchèrent sur l'importante ville de Santarem (*shantarine*), un an après la chute des Mourabitine.

Le savant Ibn al-'Arabi demande de l'aide aux Mouwahhidine

L'Andalousie sans émir central pour diriger le pays, aucune aide leur parvenant et les villes qui tombaient les unes après les autres, annonçait le tragique futur de l'Andalousie. Le danger plus pressant fit rappeler l'exactitude de la situation des Musulmans lors de la période des états indépendants.

Ibn al 'Arabi, le savant que nous avons déjà mentionné et non pas le soufi égaré, décida de faire quelque chose. Il se rendit au Maghreb pour rencontrer l'émir des Mouwahhidine et leur demanda d'intervenir en Andalousie avant qu'il ne soit trop tard.

Les Mouwahhidine envoyèrent aussitôt une petite armée dont la première préoccupation fut de reprendre le pouvoir des mains des Mourabitine et asseoir leur propre pouvoir. Et alors qu'ils étaient encore une fois occupée par la recherche de leurs propres intérêts, les croisés en profitèrent pour attaquer Tortose (*tartosha*) une autre ville majeure des Musulmans au nord

qu’ils capturèrent en l’an 543 de l’Hégire (1148) puis en l’an 544 (1149), Liarida, une autre grande ville musulmane du nord.

Que restait-il aux Musulmans sinon encore quelques petites villes et qu’allait-il arriver ?
- Le nord était entièrement aux mains des croisés,
- L’ouest aux mains des croisés,
- Le centre aux mains des croisés.

Seul le sud et le sud-est restaient entre les mains des Musulmans quant aux deux autres tiers, ils étaient perdus.
Mais Allah le Très Haut fit que les Mouwahhidine réussissent à contrôler ces régions du sud et à repousser temporairement la menace.

Au mois de Sha’ban de l’année 543 de l’Hégire (1148), à Grenade, mourut l’émir des Mourabitine Yahya Ibn ‘Ali Ibn Ghaniyah ou il fut enterré.

En l’an 552 de l’Hégire (1157) mourut Alfonsh VII.
Son royaume se divisa entre ses deux successeurs ; Ferdinand (*fardlande*) gouverna Léon au nord-ouest et Alfonsh VIII gouverna Castille (*qishtallah*) au nord et au centre.

Lorsque les évènements connurent une petite accalmie et que la division pénétra les rangs des Chrétiens, les Mouwahhidine en profitèrent pour marcher vers le danger le plus immédiat à leurs yeux, la présence d’une ville au sud-est aux mains des croisés à partir de laquelle ils pouvaient être attaqués dans le dos. Ils marchèrent donc sur Almeria et la capturèrent cette même année et cela pouvait annoncer un bien.
Les Mouwahhidine profitèrent de ces périodes de calme pour asseoir plus confortablement leur pouvoir au Maghreb, en Afrique et en Andalousie jusqu’en l’an 555 de l’Hégire.

En l'an 555 de l'Hégire (1159), l'émir des Mouwahhidine, avant de traverser pour l'Andalousie pour y organiser le pouvoir, ordonna d'habiter l'île de Tariq. Il fortifia Grenade (*gharnata*) qui devint une ville fortifiée et un bastion des forces militaires musulmanes.

Alfonsh Ibn Abi Rannak profita aussi de cette année pour poursuivre ses conquêtes et capturer la forteresse d'Abi Danis qui était une des principales forteresses musulmanes.
Les Mouwahhidine organisèrent leur défense, leurs forces et leurs logistiques en prévision des dures années qui allaient venir.

En l'an 556 de l'Hégire (1160), les Mouwahhidine reprirent finalement toutes les régions des Mourabitine après que les gouverneurs les aient abandonnés et portés allégeance soit aux Mouwahhidine, soit aux mécréants.

En l'an 560 de l'Hégire (1164), l'émir des Mouwahhidine envoya en Andalousie, une nouvelle armée de support aux troupes déjà présentes pour repousser les attaques des croisés.

Cette même année eut lieu un nouvel évènement en la rébellion d'un homme appelé Muhammad Ibn Sa'd Ibn Mardanish surnommé Ibn Mardanish à l'est de l'Andalousie. Il s'éleva contre les Mouwahhidine avec son armée principalement constituée de 13.000 mercenaires chrétiens et petit à petit, conquit les terres des Mouwahhidine.

En l'an 560 de l'Hégire (1164), eut lieu entre eux la terrible bataille de Fahsil Jalab à douze kilomètres de la ville de Murcie et Allah le Très Haut fut miséricordieux envers les Musulmans en donnant la victoire aux Mouwahhidine qui écrasèrent l'armée d'Ibn Mardanish et mirent fin à son expansion.

La mort de ‘Abd al-Mou'min Ibn ‘Ali

Lorsque finalement ‘Abd al-Mou'min Ibn ‘Ali mourut, et nul n’est éternel excepté Allah Exalté *wa Hamdoulillah*, au mois de Joumadah al-Akhira de l’année 568 de l’Hégire (1172), dans la ville de Salah près de la ville actuelle de Rabat, sa dépouille fut emmené à Thimanlan où il fut enterré près de son maitre Ibn Toumart. Et à sa mort, le royaume des Mouwahhidine était le plus grand royaume qu’une dynastie eut au Maghreb.
Peu avant sa mort, ‘Abd al-Mou'min eut l’intention de monter un immense (*ha'ilah*) expédition terrestre et navale pour faire face aux croisés en Andalousie. Et effectivement, il envoya ses commandants faire les préparatifs pour une telle expédition qui demandait des moyens et une logistique considérable.
Ses proches partisans lui conseillèrent de diviser sa force en quatre divisions :
- L’une pour attaquer le Portugal dirigée par le roi Alfonsh Indik Ibn Rannak, surnommé par les Musulmans Bidinrik.
- Une pour combattre Fernando II Ibn Alfonsh VII, surnommé par les Musulmans Fardlande.
- Une pour combattre le roi de Castille qui à cette époque était un jeune enfant sous la tutelle d’Alfonsh VIII et enfin,
- Une dernière pour se diriger vers le Royaume d’Aragon et de Barcelone pour y combattre le roi Alfonsh II.

Alors que les préparatifs allaient de bon train, la maladie de ‘Abd al-Mou'min Ibn ‘Ali s’aggrava et sentant l’inévitable échéance décrétée pour les fils d’Adam (paix sur lui), il réunit un conseil des *Shouyoukh* des Mouwahhidine et les informa qu’il ne désirait pas que son fils Muhammad prenne sa succession après lui mais plutôt son fils ‘Abi Ya’qoub Youssouf. Ce qui le fit changer d’avis est que son fils Muhammad s’enivrait régulièrement et qu’il s’était plus d’une fois rebellé contre les Mouwahhidine.
D’autres historiens ont rapporté que c’était parce qu’il était atteint de la lèpre (*al-joudzam*) et c’est pour cette raison que son père le retira de la succession.

L’historien savant ‘Allama Muhammad ‘AbdAllah ‘Inan[1], spécialiste de l’histoire d’Andalousie, a rapporté : « ‘Abd al-Mou'min Ibn ‘Ali fut l’un des plus grands tyrans que l’histoire n’ai jamais connu.
Fin de citation.

Le grand historien musulman Ibn al-Athir auteur du livre « *al-kamil fit-tarikh* » a rapporté :
« Abd al-Mou'min était rapide et fit beaucoup couler le sang des Musulmans pour leurs petits péchés. Il faisait tuer l’ivrogne (sauf son fils bien sûr) et celui qui abandonnait la Salat. Il était dur avec les gens du Livre, les Juifs et les Chrétiens et fit écrire des édits sur leur interdiction de vivre dans l’état des Mouwahhidine excepté s’ils se convertissaient à l’Islam. Il leur donnait de fréquent rendez-vous et celui qui omettait de se présenter était tué sans autre manière. »

Certains historiens ont rapporté qu’en conséquence des lois qu’il promulgua, un nombre importants de Juifs se convertirent à l’Islam et affichèrent leur Islam tel que le renommée docteur Moussa Ibn Maymoun de l’époque et de Cordoue qui, lorsqu’il en trouva l’occasion quitta l’Andalousie pour Misr ou il se mit au service du Sultan Malik an-Nassir Salah ad-Din al-Ayyoubi, le fléau des croisés.

Je voudrais préciser que lorsque nous mentionnons l’état des Mouwahhidine, il s’agit bien évidemment du Maghreb et de l’Andalousie qui comme nous l’avons rapporté était désormais sous leur contrôle.

De même, ‘Abd al-Mou'min Ibn ‘Ali fit part aux *Shouyoukh* de son idée de diviser les Mouwahhidine en trois groupes (*tabaqat*) :

[1] L’historien savant ‘Allama Muhammad ‘AbdAllah ‘Inan, spécialiste de l’histoire d’Andalousie qu’il écrivit en six larges volumes sur une durée de vingt-cinq années, et qui passa les dernières années de sa vie à visiter les librairies spécialisées dans l’’Histoire islamique. Il avait l’habitude de beaucoup pleurer lorsqu’il visitait les villes d’Andalousie qui furent jadis des villes rayonnantes de l’essor islamique et il visita aussi toutes les grandes librairies européennes qui disposent d’un large département islamique tel que celle de Madrid, d’Escurial, de Londres, d’Oxford, du Vatican, de Rabat, de Fès et du Caire qui comme vous le savez dispose d’un très large patrimoine d’œuvres musulmanes. Il visita aussi les principaux champs de batailles musulmanes comme celle de ‘Iqab, de Zallaqa et d’al-Arak que vous allez bientôt témoigner, de Santarem et de Shilb. Il visita de même, la plupart des villes espagnoles et la totalité des villes du Maghreb.

- Le premier appelé « *as-sabiqoun al-awaloun*, » les précurseurs les premiers, soit tous ceux qui connurent Ibn Toumart, qui combattirent à ses côtés et qui prièrent derrière lui. Mais aussi tous ceux qui combattirent lors de la Bataille de Bouhayrah qui eut lieu en l'an 524 de l'Hégire (1129) ou les Mourabitine écrasèrent les Mouwahhidine et ou 'Abd al-Mou'min fut blessé. Nous avons déjà mentionné cette bataille précédemment.
- Le deuxième « *man amana bit-tawhid*, » ceux qui crurent au Tawhid, et qui sont ceux qui rejoignirent les Mouwahhidine d'après la Bataille de Bouhayrah jusqu'à leur entrée à Oran en l'an 539 de l'Hégire (1144).
- Et le troisième, tous ceux qui les rejoignirent après la Bataille d'Oran.

En lisant l'histoire nous apprenons des faits et témoignons des choses qui n'existèrent pas durant l'époque du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) ni même de ses respectables Compagnons (qu'Allah soit satisfait d'eux).
Depuis que nous sommes entrés dans l'histoire des Mouwahhidine, nous nous demandons quelle voie (*minhadj*), quel dogme (*'aqidah*) et quel *Tawhid* suivaient-ils ? Je vous pose donc les questions : Suivaient-ils la *Sounnah* du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) ? Suivaient-ils la voie des Ancêtres Pieux (*salaf*) ?

Abou Ya'qoub Youssouf Ibn 'Abd al-Mou'min traverse pour l'Andalousie

Après la mort de 'Abd al-Mou'min Ibn 'Ali, (Sayd) Abou Ya'qoub Youssouf lui succéda. Tous les enfants de 'Abd al-Mou'min portaient d'ailleurs le titre de « *Sadah* » précédant leur nom parce qu'il (soit disant) descendaient de la famille *Ahl al-Bayt* du Prophète Muhammad (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui).

Lorsque Abou Ya'qoub Youssouf devint l'émir des Mouwahhidine, il organisa les affaires de l'état et mit fin aux différentes rebellions du Maghreb.

Au mois de Rajab de l'année 567 de l'Hégire (1171), il reçut la bonne nouvelle de la mort du sanguinaire Muhammad Ibn Sa'd Ibn Mardanish, qui utilisa tous les occasions de tirer profit de ce qui avait un intérêt pour lui et son royaume en Andalousie dura près d'un quart de siècle grâce aux mercenaires (*mourtaziqa*) croisés qui lui portèrent assistance.

En l'an 568 de l'Hégire (1172) Abou Ya'qoub Youssouf Ibn 'Abd al-Mou'min surnommé Abou Ya'qoub, déterminé à mettre fin à l'expansion des croisés dans sa province d'Andalousie, décida de traverser en personne pour y conduire des opérations préventives et les empêcher de se rapprocher.
Il ordonna alors à son armée et à ses commandants de se préparer et lorsqu'ils furent fin prêts, ils s'embarquèrent pour l'Andalousie ou ils posèrent les pieds avant de se diriger vers Séville, la capitale des Mouwahhidine en Andalousie.
De là, il se fixa pour but d'attaquer Santarem (*shantarine*) sur laquelle il se dirigea et assiégea, au mois de Rabi' Awwal de cette même année. L'immense armée des Mouwahhidine pas vraiment motivée et comme c'est toujours le cas dans les circonstances de surnombre, n'était pas implacable (*shadid al-bass*) à combattre les croisés comme le furent les petites armées des Mourabitine qui ne comptèrent jamais sur leur nombre mais sur l'aide d'Allah Exalté.

Alfonsh Indik, le roi du Portugal, et son armée supportèrent le siège durant six jours quand Abou Ya'qoub Youssouf Ibn 'Abd al-Mou'min ordonna de le lever. Son armée désassembla le camp et sans attendre ses ordres finals traversèrent le fleuve par lequel ils étaient venus pour rentrer chez eux laissant l'émir des Mouwahhidine seuls avec ses gardes. Lorsque les croisés virent cela, ils saisirent l'occasion et sortirent d'un seul homme attaquèrent l'arrière garde des Mouwahhidine qui prise par surprise fut anéanti tandis que l'armée des croisés se retourna et attaqua aussitôt ceux qui étaient resté dans le camp.
Abou Ya'qoub Youssouf reçut un coup mortel dans l'abdomen et mourut quelques jours après au mois de Rabi' Thani (ou *akhir*) de l'année 580 de l'Hégire (1184) après avoir été extrait du champ de bataille et ramené à Séville après cette humiliante défaite.

Ce même mois, il fut porté allégeance à Abi Youssouf Ya'qoub Ibn Youssouf Ibn 'Abd al-Mou'min Ibn 'Ali al-Qoumi qui devint le nouvel émir des Mouwahhidine qui l'appelèrent émir des croyants quand il se rendit de Séville à Marrakech, la capitale des Mouwahhidine, ou les gens lui portèrent allégeance.

La rébellion des Bani Ghaniyah

Nous allons parler maintenant des évènements qui eurent lieu sous le règne de ce nouvel émir et qui allait non seulement jouer un grand rôle et conduire inexorablement à la fin de l'état des Mouwahhidine, à chacun son tour et telle est la loi universelle. Vous pouvez donc aussi espérer, un jour ou l'autre, des bonnes nouvelles pour la Palestine et les terres des Musulmans occupées.

Ces évènements eurent lieu dans l'ile principale de l'ouest des Baléares de Majorque dirigée depuis l'an 520 de l'Hégire (1125) par Muhammad Ibn Ghaniyah qui fut un émir des Mourabitine sous le règne de 'Ali Ibn Youssouf Ibn Tashfine. Muhammad Ibn Ghaniyah régna durant trente années avant d'être succédé par son fils 'Abdillah Ibn Muhammad qui ne resta pas longtemps au pouvoir et qui fut remplacé par son frère Ishaq qui était résolu (*haziman*). Il fit fortifier l'île et construisit une force navale si bien qu'il se retrouva à la tête d'une importante force navale qui lui permit de prendre le port de Toulon (*tolone*) en l'an 574 de l'Hégire (1178). Son importante force navale harcela (*ajbarah*) les villes de Venise (*al-boundouqiyah*), Gênes (*jinoa*), Pisa (*biza*) qui les poussèrent à demander la paix qui leur fut accordée en l'an 573 de l'Hégire (1177).

Lorsque Youssouf Ibn Ghaniyah mourut, en l'an 579 de l'Hégire (1183), suite à une blessure lors d'un combat naval, son grand fils Muhammad Ibn Ishaq lui succéda et au début du règne de ce dernier, l'émir des Mouwahhidine, Youssouf Ibn 'Abd al-Mou'min, envoya à Majorque une délégation de plusieurs navires dont l'ambassadeur était Abou al-Hassan 'Ali Ibn Roubartir, le fils du chrétien Robert (*roubartir*) qui était le commandant de la faction des Chrétiens qui combattirent au côté des Mourabitine contre les Mouwahhidine, si vous vous rappelez. Robert fut tué lors d'une bataille et laissa deux enfants 'Ali qui devint musulman et un autre qui resta

chrétien. Abou al-Hassan ‘Ali après la chute des Mourabitine se mit au service des Mouwahhidine.
Le but de cette ambassade était d’inciter Muhammad Ibn Ishaq à porter allégeance aux Mouwahhidine en faisant une annonce officielle. Muhammad Ibn Ishaq accueillit favorablement la demande de ‘Ali Ibn Roubartir d’autant plus que l’émir des Mouwahhidine, Youssouf Ibn ‘Abd al-Mou'min, avait débarqué en Andalousie au mois de Safar de l’année 580 de l’Hégire (1184) et qu’il n’avait pas vraiment le choix s’il voulait garder son poste.
Mais les fils d’Ishaq Ibn Ghaniyah refusèrent de porter allégeance aux Mouwahhidine, se rebellèrent contre Muhammad et le capturèrent avant de nommer à sa place ‘Ali Ibn Ishaq. La délégation des Mouwahhidine fut emprisonnée et ‘Ali Ibn Ishaq annonça clairement son refus de leur porter allégeance.
Le conflit se propagea du coup au Maghreb et ‘Ali Ibn Ishaq Ibn Ghaniyah, surnommé al-Mayorki, en fut l’instigateur en s’alliant avec les tribus arabes de bédouins des Bani Hilal et des Bani Soulaym, qui avait été intelligemment expulsé d’Egypte par les ‘Oubaydi, ainsi qu’avec les Mamalik[1] Ghouz qui était commandé à cette époque par at-Tawashi Qaraqoush al-Armini qui est le Mamelouk Taqi ad-Din, le fils du frère de Malik an-Nassir, le Roi Victorieux, Salah ad-Din al-Ayyoubi, le fléau des croisés. Qaraqoush qui auparavant avait repris Tripoli au profit des Ayyoubi. Ce Qaraqoush n’est pas Baha ad-Din[2], le fameux ministre de Salah ad-Din al-Ayyoubi mais les deux étaient les partisans des Ayyoubi.

Un grand nombre de mercenaires joignirent aussi les rangs de ‘Ali Ibn Ishaq dans son combat contre les Mouwahhidine et bientôt ce dernier réussit à mettre la main sur l’Ifriqiyah (l’Algérie et la Tunisie actuelle) excepté les villes de Tunis et d’al-Mahdiyah qui refusèrent de se joindre à lui, puis sur la partie ouest du Maroc actuel. Mais ‘Ali Ibn Ishaq était un tyran injuste et les tribus arabes de Soulaym et de Hilal connues pour leur brutalité comme nous l’avons déjà vu, semèrent la corruption et la misère sur la terre et il ne put rien faire pour les arrêter car ils étaient le fer de lance de ses partisans face aux Mouwahhidine.
L’émir des Mouwahhidine al-Mansour Ya’qoub Ibn Youssouf, pour faire face à cette grave menace de déstabilisation et l’arrêter, prépara une grande armée et au mois de Sha’ban de

[1] Pluriel de Mamelouk.
[2] Commandant, ministre et auteur d’une célèbre biographie de Salah ad-Din al-Ayyoubi, qui est dans ma liste de livre à traduire.

l'année 583 de l'Hégire (1187) une bataille eut lieu près de al-Hamlah ou 'Ali Ibn Ishaq Ibn Ghaniyah et ses partisans furent écrasés. Néanmoins ce dernier réussit à s'enfuir vers le désert en compagnie d'at-Tawashi Qaraqoush ou ils poursuivirent leur rébellion.

Cette même année, 'Ali Ibn Ishaq Ibn Ghaniyah mourut des suites d'une blessure par flèche reçue lors d'une bataille contre la tribu Nafzawah et son frère Yahya Ibn Ishaq Ibn Ghaniyah prit sa succession et poursuivit la politique de son frère, du combat acharné contre les Mouwahhidine, si bien que ces derniers décidèrent d'étendre le combat aux iles Baléares et principalement Majorque, le royaume des Bani Ghaniyah. Et à la tête d'une large flotte navale, ils mirent le blocus sur les îles qu'ils prirent au mois de Rabi' Awwal de l'année 600 de l'Hégire (1203) sous le règne de l'émir 'Abdillah an-Nassir.
Ainsi prit fin la grande rébellion des Bani Ghaniyah qui affecta profondément les Mouwahhidine.

Suite à cela, 'Abdillah an-Nassir décida de mettre fin à la menace des Bani Ghaniyah au Maghreb islamique et la force des Mouwahhidine y mit fin lors d'une bataille victorieuse contre Yahya Ibn Ishaq Ibn Ghaniyah, au mois de Rabi' Awwal de l'année 602 de l'Hégire (1205) près de la petite montagne de Rass Tajrah des Monts Doummar, le bastion des forces de Yahya Ibn Ishaq Ibn Ghaniyah.
Après cette bataille, les Mouwahhidine réussirent à reprendre toutes les terres perdues au profit des Bani Ghaniyah tandis que Yahya Ibn Ishaq Ibn Ghaniyah resta faible dans le profond et éloigné désert jusqu'à sa mort en l'an 632 de l'Hégire (1234).
Il est uniquement reconnut que cette longue rébellion eut un effet dévastateur sur l'état des Mouwahhidine.

Après la mort de l'émir Mouwahhid Ya'qoub Ibn Nassir au mois de Sha'ban de l'année 610 de l'Hégire (1213), son fils Abou Ya'qoub Youssouf al-Moustansir Billah lui succéda alors qu'il était âgé de seize ans et il n'était pas comme ses prédécesseurs du fait qu'il passa sa vie dans le luxe et les luxures, comme c'est souvent le cas pour les enfants des dirigeants et des nobles qui profitent de la fortune de leur père pour se laisser aller au dévergondage. Et comme nous l'avons

précédemment vu, les Mouwahhidine étaient les premiers à châtier durement les pauvres citoyens pour leurs péchés mais étaient totalement aveugles sur ceux que leur propre famille commettaient et il est pourtant toujours mieux de faire d'abord le ménage dans sa propre cour que celle des autres. Hélas c'est une tare universelle répandue dans tout le monde passé, présent et futur excepté ceux à qui Allah a fait miséricorde.

Abou Ya'qoub Youssouf al-Moustansir Billah laissa donc le pouvoir au Shouyoukh des Mouwahhidine et finit par mourir au mois de Dzoul Hijjah de l'année 620 de l'Hégire (1223). Certains historiens ont rapporté qu'il mourut empoisonné et d'autres qu'il mourut encorné par un taureau et avec sa mort, la division et les conflits s'infiltrèrent dans les rangs des Mouwahhidine et leurs émirs.

Bien sur les croisés profitèrent grandement du conflit entre les Bani Ghaniyah et les Mouwahhidine pour étendre leur contrôle sur l'Andalousie.

En l'an 581 de l'Hégire (1185), Alfonsh Indik Ibn Rannak le gouverneur du Portugal mourut et lui succéda son fils Sancho (*shanja*) qui dut faire face à quelques problèmes liés à la succession.

Et pendant ce temps, en Palestine, puisse Allah le Très Haut la rendre aux Musulmans, il se passait des évènements majeurs.

En l'an 583 de l'Hégire (1187) le combat entre les Musulmans et les croisés atteignit son point culminant et Salah ad-Din al-Ayyoubi, puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde, réussit à reprendre la Palestine après quatre-vingt-dix ans d'occupation par les croisés.
Ces guerres dans l'orient occupèrent les Chrétiens d'Europe pour un certain temps et cela permit aux Mouwahhidine de faire quelques gains en Andalousie. Mais avec la chute de la Palestine ce sont des masses d'armées qui allaient venir augmenter les rangs des croisés espagnols.

La chute de Shilb

En l'an 585 de l'Hégire (1189), Sancho au Portugal profita que les Mouwahhidine étaient occupés par la sédition d'Ibn Ghaniyah au Maghreb pour préparer son armée et avancer vers le sud aidé en cela par l'armée d'Angleterre et d'Allemagne qui avaient été envoyés en renfort pour reprendre la Palestine.
Par terre et mer, les armées marchèrent sur Shilb, une importante ville musulmane au bord de l'Océan Atlantique au sud-ouest de l'Andalousie ou ils mirent le siège.
Les Musulmans résistèrent trois mois et envoyèrent des messagers aux Mouwahhidine pour demander de l'aide qui ne purent leur venir en aide. Bientôt les Musulmans n'eurent plus rien à boire et ils envoyèrent des messagers à Sancho pour négocier la reddition de la ville selon des conditions.
Mais les croisés anglais et allemands refusèrent de négocier et interdirent à Sancho de négocier et ils conditionnèrent leur aide en lui faisant promettre de tuer tous les Musulmans de la ville, à cause de leur haine éternelle envers l'Islam et les Musulmans et pour venger la perte de Jérusalem (*bayt al-maqdis*).
Mais Sancho insista tant et si bien que la condition fut d'expulser tous les Musulmans de la ville sans qu'ils n'emportent rien avec eux. Et effectivement, les Musulmans sortirent au mois de Rajab en laissant tout derrière eux et ainsi tomba Shilb en faveur du Portugal.

Shilb était à l'ouest de Séville. Séville était une très importante ville musulmane dont la plus proche ville voisine était Cordoue, la capitale des Mouwahhidine. Le danger s'accrut considérablement pour les Musulmans après la perte de Shilb d'autant plus que le roi de Castille à Tolède mit aussi la pression sur les Musulmans de son voisinage.

Au mois de Rabi' Awwal de l'an 586 de l'Hégire (1190), al-Mansour al-Mouwahhidi, l'émir des Mouwahhidine leva une armée et se rendit en Andalousie à la tête de celle-ci.

En passant par Cordoue, l'armée locale se joignit à lui et ensemble marchèrent sur Shilb. Mais il ne put rien faire à cause de la ville puissamment défendue par les croisés et les portugais et il revint à Séville.
Là, il fit de nouveaux préparatifs, passa en revue son armée et la réorganisa puis se concentra sur la logistique pour conduire un siège mais aussi pour renforcer la protection des Musulmans. Il savait très bien qu'il n'avait ni les forces et ni les moyens de conduire une guerre sur plusieurs front mais qu'il devait régler de manière urgente le problème qui mettait la capitale en danger immédiat.
Pour protéger ses arrières, al-Mansour conclut un acte de paix de cinq années avec le roi de Castille Alfonsh VIII qui se trouvait à Tolède. Le problème réglé, al-Mansour prépara le maximum de moyen pour faire face au danger de l'ouest. Il faut rappeler qu'il n'y avait aucun rapport ni accord entre Alfonsh et Sancho du fait qu'Alfonsh détestait les portugais pour s'être détaché de son royaume et qu'il n'était pas question de leur accorder une aide quelconque. Al-Mansour profita de ce désaccord entre eux pour mener à bien ses projets

En l'an 587 de l'Hégire (1190), al-Mansour quitta Séville à la tête de son armée et se dirigea vers l'ouest vers la forteresse d'Abou Danis qui avait été un bastion des forces musulmanes avant de tomber aux mains des portugais qui en avait fait aussi un bastion pour leur force.
Al-Mansour réussit à capturer la forteresse et de ce fait l'état portugais se retrouva divisé en deux parties, le nord et le sud séparé par les Musulmans. Alors que le sud et l'ouest de Shilb donnait sur l'océan, al-Mansour assiégea la ville au nord et à l'est avant de la capturer, au mois de Joumadah al-Akhira, puis de retourner en vainqueur à Séville, mettant ainsi fin au danger qui le menaçait.
Après la défaite, le Portugal resta tranquille et fut incapable de récupérer ce qui avait été perdu. La paix ayant été conclu avec le roi de Castille, le roi de Léon et de Galice, bien trop loin pour constituer une menace, fit que la paix dura jusqu'en 590 de l'Hégire (1193).

Au mois de Ramadan de l'année 587 de l'Hégire (1190), al-Mansour revint à Marrakech au Maghreb ou il reçut 'AbderRahmane Ibn Mounqid, l'envoyé de Malik an-Nassir Salah ad-Din al-

Ayyoubi, qui vint lui demander de l'aide contre les croisés qui se trouvaient en Syrie. Cet envoyé attendit durant une année à Marrakech le retour de l'émir des Mouwahhidine qui était lui-même occupé à combattre les croisés comme nous l'avons mentionné.
Néanmoins ce dernier ne put rien faire pour lui venir en aide et les historiens ont rapporté différentes causes. Certains ont rapporté que l'émir des Mouwahhidine se mit en colère lorsqu'il lut la lettre de Salah ad-Din al-Ayyoubi parce qu'il s'adressa en lui en utilisant le terme émir des Musulmans et non pas émir des croyants (*mou'minin*) ! Comme vous le savez et comme nous le verrons dans notre « Abrégé des Croisades, » Salah ad-Din ne reconnaissait ce titre qu'au calife abbasside officiel (*shar'i*) à Bagdad, al-'Abbas Nassir li-Dinillah à qui il avait porté allégeance et c'est le calife abbasside de l'époque qui lui attribua le titre de « *al-Malik an-Nassir* » ou « le Roi Victorieux, » après sa victoire contre les croisés lors de la décisive Bataille de Hattin.
D'autres historiens, qui avaient peut-être de la sympathie pour les Mouwahhidine, ont réfuté cette version et ont rapporté que c'est plutôt parce qu'il était occupé à combattre la sédition des Bani Ghaniyah au Maghreb et la menace des croisés sur son dominion en Andalousie.

La bataille d'al-Arak

En l'an 590 de l'Hégire (1193), prit fin le traité de paix entre Alfonsh VIII et les Musulmans. Alfonsh VIII, envoya alors un messager aux Mouwahhidine pour renouveler le traité de paix tandis qu'en même temps ses armées ravageaient les terres musulmanes.

Al-Mansour décida alors de lui donner une leçon. Au mois de Joumadah al-Akhira de l'année 591 de l'Hégire (1194), al-Mansour débarqua une nouvelle fois en Andalousie à la tête de sa grande armée se rendit à Séville ou il resta deux semaines pour mettre au point son armée et sa stratégie de combat avant de se diriger vers la forteresse de Rabah qui était le bastion des forces des croisées fanatiques (*mouta'assibine*). Avec ses engins de guerre, il démolit les enceintes qui entouraient la forteresse et lorsque le roi de Castille entendit parler de ses exploits, il se mit aussitôt en route avec son armée, à la rencontre des Mouwahhidine, pour faire face à la menace sans même attendre les renforts, qu'il avait fait demander au roi de Navarre et de Léon.

Le roi de castille s'arrêta en cours de route dans une forteresse imprenable qu'il avait fait bâtir du nom d'Arak ou d'Alarcos (*housn arak*) qui était en haut d'une montagne et dans les environs de la forteresse de Rabah, qui avait été jadis, un bastion des forces musulmanes.
La forteresse d'al-Arak se trouvait entre Tolède et Cordoue la capitale des Mouwahhidine et Alfonsh VIII, en se réfugiant dans cette forteresse voulut détourner les Musulmans de Tolède et d'y mettre le siège.
Alors Alfonsh prépara son armée pour une des plus grande bataille de l'histoire de l'Andalousie, voir même, une des plus grande bataille de l'histoire de l'humanité et cette bataille a la même valeur historique que la bataille de Hattin, tant par son enjeu que par son impact.
Hélas, très peu de Musulmans, et moi le premier, ont entendu parler de cette bataille et la majorité des gens l'ignorent.

Le jeudi 9 du mois de Sha'ban de l'année 591 de l'Hégire (1194), eut lieu la grande bataille d'al-Arak ou la bataille d'Alarcos.
Les historiens ont rapporté des faits étonnants sur la bataille. Parmi eux, est que tous les juifs d'Andalousie avec des sommes considérables d'argent sortirent aux côtés d'Alfonsh pour pouvoir acheter le butin ainsi que les prisonniers Musulmans qui seraient pris pour les vendre comme esclave car les Juifs, en plus de l'or et de l'usure, étaient spécialisés dans ce domaine particulier de vente.

Al-Mansour avait établi son camp pas très loin de la forteresse d'al-Arak et les armées se firent face un certain nombre de jours, sans duel ni confrontations majeures excepté quelques escarmouches entre les deux armées.
Abou 'Abdillah Ibn Sanadid qui était le commandant le plus âgé dans l'armée des Mouwahhidine conseilla al-Mansour sur la stratégie de combat après lui avoir conseillé de diviser son armée comme nous l'avons mentionné. Il lui dit :
- « Divisons l'armée en deux parties. A l'avant garde, la première armée constituée avec les Andalous qui connaissent ce pays et ces terres et qui sont plus habitués que nous avec les techniques de guerre des croisés. Et la deuxième armée composée de Mouwahhidine qui ne connaissent ni ces terres et ni les techniques de combat de ces gens qui protègera les arrières des Andalous. Lorsque la bataille commencera, l'armée des Mouwahhidine ne devra pas combattre

mais restera camouflée. En cas de défaite de la première armée, nous pourrons alors nous avancer et combattre et s'il les Andalous sortent vainqueurs nous les aideront. »

Al-Mansour, l'émir des Mouwahhidine divisa son armée en une avant-garde (*mouqaddimah*), deux ailes (*djanahayn*) et un centre (*qalb*) tandis que lui-même resta dans son commando de force spéciale des (*an-noukbah*) des Mouwahhidine à l'arrière (*saqah*) de l'armée (*jaysh*), un commando clef qui avait la liberté totale de mouvement et qui pouvait être utilisé dans n'importe quelle exigence stratégique ou comme force d'appoint en fonction du déroulement de la bataille par le commandant de l'armée qui ne l'utilisait qu'au moment opportun. C'était un commando violent et implacable, spécialisé dans les techniques de guerre et utilisé pour les circonstances exceptionnelles. Ces commandos spéciaux furent crées et utilisés pour la première fois par Youssouf Ibn Tashfine, comme nous l'avons déjà mentionné.

Lorsque les deux armées se firent face pour le combat les Musulmans furent impressionnés par le nombre des combattants ennemis dont ils n'avaient jamais vu un si grand nombre. Alors ils demandèrent à tous ceux qui semblaient pieux de prier pour qu'Allah le Très Haut leur accorde la victoire et qu'Il sauve et protège l'Islam et les Musulmans d'Andalousie et qu'Il disperse les forces ennemies.
Al-Mansour en personne se mit à prier et fit envoyer un message à tous ceux qui participaient à la bataille de lui pardonner des fois qu'il trouverait sa fin ce jour-là : « Que si j'ai fait du tort à quiconque d'entre vous volontairement ou involontairement qu'il me pardonne peut-être qu'Allah me fera miséricorde. » Et les gens pleurèrent suite à sa demande et se préparèrent pour le martyr dans la voie d'Allah le Très Haut.
Il donna le commandement de la gestion de la bataille à Abi Yahya Ibn Abi Hafs et les Musulmans marchèrent sur les croisés qui se mirent soudain à crier d'une voix très forte comme une guerre psychique pour énerver les Musulmans.
Les croisés pressèrent le centre de l'armée des Musulmans qui commença à reculer et à faiblir. Al-Mansour voyant cela mit sa vie en danger en se rapprochant du centre pour le renforcer. Il harangua les fantassins musulmans de tenir ferme, de ne craindre qu'Allah le Très Haut, de rechercher bravement le martyr et les hauts lieux du Paradis.

Et c'était une bataille décisive qui demandait de large sacrifice et il n'y a pas d'état islamique sans sacrifice, ni sang, ni bataille. Ceux qui croient que cela est possible, par exemple par les urnes ou tous ces charlatanismes se mettent le doigt dans l'œil et vont à l'encontre de la *Sounnah* du Messager d'Allah (Saluts et bénédictions d'Allah sur lui) qui lui, combattit pour instaurer son état et de même combattirent toutes les nations pour créer leurs états.

L'avant-garde de l'armée d'Alfonsh fut sérieusement diminuée à cause du grand nombre de morts dans leur rang suite à l'ardeur des Musulmans qui reprirent leurs positions et ne reculèrent pas.
Al-Mansour ordonna aux Musulmans de presser le centre des Chrétiens afin de créer une brèche dans l'uniformité du mur compact de soldats croisés. Après des heures de combats acharnés, une brèche apparut dans l'armée ennemie qui commença à se disloquer et à perdre sa consistance. Al-Mansour harangua de nouveau son armée et leur demanda un surcroît d'effort pour briser définitivement le front puis lorsqu'il y eut assez d'espace, il ordonna à son commando de choc de charger le centre. Les soldats d'Alfonsh essayèrent de résister et de tenir ferme pour ne pas être vaincus et un très grand nombre de Musulmans trouvèrent le martyr (et Allah le Très Haut sait qui est martyr) mais les pertes de l'ennemi furent beaucoup plus nombreuses et ce dernier fut repoussé par l'irrésistible force du commando de choc.
Et les signes de défaites commencèrent à apparaître dans l'armée des croisés et alors que le soleil se couchait, ce fut la débandade soudaine et le sauve qui peut de l'armée croisée et des alliés d'Alfonsh qui ne dut sa survie qu'en s'enfuyant du champ de bataille sans s'arrêter ni se retourner jusqu'à Tolède avec seulement vingt hommes et al-Mansour, par la grâce d'Allah Exalté fut victorieux.

L'armée des croisés fut anéantie et cinq-mille d'entre eux réussirent à se réfugier dans un fort non loin de là que les Mouwahhidine assiégèrent aussitôt. La plupart des historiens ont rapporté que plus de 30.000 croisés périrent lors de la bataille. Al-Mansour autorisa les assiégés à quitter le fort en échange de la libération de cinq-mille Musulmans qui étaient emprisonné dans le royaume de Castille. Ainsi la forteresse de Rabah revint aux Musulmans après cinquante ans.

Le résultat fut destructeur (*moudammir*) pour les croisés et ce fut une immense et décisive victoire pour les Musulmans qui repoussa leur sursis en Andalousie de trois siècles et, n'était-ce cette victoire, cela aurait été leur fin désormais inéluctable.
Les historiens ont aussi rapporté que les causes de cette déconfiture de l'armée des croisés est qu'Alfonsh VIII était persuadé qu'il allait venir à bout des Musulmans sans l'aide de ses alliés et c'est pour cette raison qu'il quitta la forteresse sans les attendre.

Après cette lourde défaite (*hazimah sahiqah*) des Castillans, al-Mansour envoya des commandos (*sarayah*) attaquer les forteresses des croisés et il sema la destruction dans tout le royaume de Castille avant de retourner vers Séville, la capitale des Mouwahhidine, pour se reposer.

La fin d'al-Mansour al-Mouwahhidi, l'émir des Mouwahhidine

Al-Mansour retourna à Séville après avoir ramassé un énorme butin dont il distribua une partie aux gens tandis que le reste fut destiné pour les constructions et les réparations des édifices abîmés.

Au mois de Joumadah al-Oula de l'année 598 de l'Hégire (1201), il sortit de nouveau à la tête de son armée vers le royaume de Castille et refusa d'accepter le traité de paix offert par Alfonsh VIII. Puis, il arriva devant Tolède qu'il assiégea avant de la bombarder avec ses catapultes (*majaniq*). Tolède était sur le point de tomber quand la mère d'Alfonsh, ses femmes et ses filles sortirent de la ville et demandèrent à être introduite devant al-Mansour ou elles se mirent à pleurer et lui demandèrent de cesser le siège.
Il ne fait aucun doute que les mécréants connaissent parfaitement la religion des Musulmans et savent quelle corde sensible utiliser pour les tromper et parvenir à leur fin sachant que les Musulmans répondront à leurs demandes. Ils prouvent de cette manière que les Musulmans sont plus sensibles et plus miséricordieux qu'eux même qui n'ont aucune pitié ou si peu comme nous l'avons vu tout au long de cette histoire. Dans « l'Abrégé des Croisades », vous verrez un grand nombre d'exemples de cette « pitié » que les Musulmans eurent de leur ennemi les croisés quand ces derniers montrèrent toujours la plus extrême cruauté envers les Musulmans.

Le célèbre historien, Shihab ad-Din Abou al-‘Abbas Ahmad Ibn Muhammad Ibn Ahmad Ibn Yahya al-Maqqari al-Tilimsani, auteur d’un des meilleur livre sur l’histoire de l’Andalousie « *kitab nafh at-tib min ghousni al-andaloussi*, » a rapporté qu’al-Mansour fut ému par les pleurs au bonheur de ces dames, qu’il offrit à ces dernières une grande somme d’argent et de pierres précieuses et qu’il ordonna de lever le siège !
N’est-ce pas un comportement de lâche que celui d’Alfonsh d’envoyer ses donzelles quémander la pitié mais pire fut celui d’al-Mansour et des Mouwahhidine, prompts à égorger les Musulmans et tourterelles avec les demoiselles ! Tolède sur le point de tomber et ainsi l’abandonner ? Alfonsh a bien dut se gausser et ce fut sans aucun doute un coup de maître de la part du mécréant au dépend d’un cœur bête dont il allait payer le plus lourd montant.

Al-Mansour pensa que cette victoire suffirait comme leçon pour Alfonsh mais pour combattre les croisés, il fallait des forces et des moyens permanents en très grand nombre car les croisés étaient assistés de manière permanente par l’Europe.
C’est pourquoi, il décida qu’une trêve de paix avec eux était nécessaire et en l’an 594 de l’Hégire (1197), la paix fut conclue pour une durée de dix ans et al-Mansour retourna à Marrakech au Maghreb.

La bataille d’Arak fut son dernier combat et en l’an 595 de l’Hégire (1198), Ya’qoub surnommé al-Mansour décéda et son fils, Abou Muhammad ‘Abdillah qui se nomma Muhammad an-Nassir li-Dinillah Ibn al-Mansour, lui succéda.

Grâce à la trêve conclut par son père, Muhammad an-Nassir qui avait dix-sept ans pensait avoir le temps de grandir et de prendre en charge le pouvoir mais il dut mettre mit fin à la sédition des Bani Ghaniyah lors de la bataille de Rass Tajrah comme nous l’avons déjà mentionné, et en Andalousie, le roi Alfonsh qui n’était pas un idiot, profita du conflit entre les Mouwahhidine et les Bani Ghaniyah, pour rentrer ses demoiselles et jouer du violoncelle aux Musulmans en les attaquant.

En l'an 606 de l'Hégire (1209), Alfonsh trahit encore une fois son pacte avec les Musulmans (maintenant cela n'est plus une surprise pour vous que la trahison est inhérente à ces gens, tâchez donc de ne pas l'oublier car cela est valable pour tous les temps) et, soutenu par les rois d'Aragon et de Léon, attaqua les Musulmans.

Les habitants de l'Andalousie aussitôt envoyèrent des messagers afin, de demander de l'aide à an-Nassir de peur que ces nouvelles attaques croisées viennent à bout des Musulmans en Andalousie. Cette alliance en plus d'être plus dangereuse, était surtout une tromperie.
An-Nassir ne perdit pas de temps et en l'an 607 de l'Hégire (1210), traversa avec son armée le Détroit de Tariq et débarqua en Andalousie pour se diriger directement vers le front. Et les deux armées ne se livrèrent aucune bataille d'importance majeure mais chacune d'entre elles capturaient et occupaient des terres.

La bataille d'al-'Iqab

An-Nassir li-Dinillah se rendit à Séville, ou il envoya des messagers dans les différentes villes d'Andalousie pour demander aux gouverneurs de lui envoyer des combattants pour faire face à l'inévitable et décisive grande bataille qui s'annonçait. Puis, il décida de se rendre vers la forteresse de Salbatiéra (*shalbatarah*) ou les croisés fanatiques qui avaient été chassés de la forteresse de Rabah avaient pris refuge après la bataille d'al-Arak.

La forteresse de Salbatiéra servait de bastion d'où opéraient les croisés fanatiques pour harceler les Musulmans et attaquer leurs terres. Lorsque les Mouwahhidine arrivèrent, ils déployèrent leurs catapultes ou trébuchets, et entreprirent le bombardement de la forteresse avec des roches ainsi que des balistes qui envoyaient de grandes flèches munies de matières incandescentes telle que la naphte (*naftah*), qui faisait partie de l'armement classique des Musulmans, jusqu'à ce que les croisés se soumettent au mois de Rabi' Awwal de l'année 608 de l'Hégire (1211).
An-Nassir li-Dinillah revint à Séville, tandis qu'Alfonsh VIII se préparait de même pour la bataille en demandant de l'aide urgente à ses voisins des pays d'Europe notamment la France, l'Allemagne et l'Italie.

Il envoya aussi des religieux, commandés par un homme du nom de Gerhard, au pape de Rome, le chef de l'église catholique qui à cette époque était Innocent III qui fut comme nous le verrons dans l'Abrégé des Croisades, le pape croisé le plus acharné (*ashadda*) contre l'Islam et les Musulmans et celui qui joua un grande dans les croisades, qui annonça depuis le Vatican l'ouverture et l'enroulement pour une nouvelle croisade et pour motiver les gens, promit à ceux qui aideraient Alfonsh, le pardon définitif (*ghofran tammah*) et l'accès assuré au paradis.
Puis, il envoya des messages de menaces aux rois qui ne l'avaient pas aidé comme le roi de Navarre (*nafarre*) Sancho VII, qui avait signé un traité de paix avec les Mouwahhidine et qui respectait jusqu'alors ses engagements. Alfonsh lui dit qu'il était religieusement obligatoire de rompre son agrément et de lui porter assistance et Sancho fit ce qui lui était demandé et rejoint l'armée d'Alfonsh avec son armée, prouvant la parole du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) qui a dit : « Les mécréants ne sont qu'une seule communauté. »
Le pape ordonna aussi aux gens de jeûner trois jours et de faire leurs prières régulières durant ceux-ci avant de faire un prêche enflammé ou il leur demanda de combattre vaillamment (*istibsal*) les Musulmans.
L'armée d'Alfonsh VIII commença à grossir de manière inquiétante lorsqu'il reçut d'Europe 10.000 cavaliers (*faris*) et 100.000 fantassins (*jounoud al-moushat*) précédés par une procession de religieux portants des croix et des bibles. Trois grandes armées croisés quittèrent alors Tolède et se dirigèrent vers le sud.

Durant ce temps, le Sultan Mouwahhidi an-Nassir sortit de Séville pour rencontrer les croisés qui entre temps arrivèrent devant la forteresse de Rabah qu'ils assiégèrent et le commandant de la forteresse, Youssouf Ibn Qadis al-Andaloussi, se soumit aux conditions (*istislam mashrout*) qui lui étaient proposés parce que nul ne vint à son secours après qu'il eut envoyé plusieurs messages qui restèrent sans réponse parce que le ministre d'an-Nassir, Ibn Jami', était en conflit avec lui et cachait ses lettres (*yakhfah ar-rassa'il*). Il put donc sortir sauf de la forteresse avec sa petite force et les croisés prirent possession de celle-ci.
Les croisés venus d'Europe refusèrent de laisser partir les Musulmans et lui dirent : « Nous devons tuer tous les Musulmans y compris ceux à qui nous avons promis la sécurité. »
Alfonsh VIII refusa et leur répondit : « Mais nous leur avons promis la sécurité ! Nous ne devons pas les tuer car si la nouvelle parvient aux gens que nous tuons ceux à qui nous avons promis la

sécurité nulle d'entre eux à l'avenir ne voudra plus capituler. Et ils deviendront de farouches combattants contre nous. »
Alors une division s'ensuivit dans les rangs de l'armée d'Alfonsh et beaucoup de gens qui étaient venus d'Europe s'en retournèrent. En effet, ils n'étaient pas venus intéressés par le butin comme à leurs habitudes mais pour venger la perte de Jérusalem, une guerre de haine. Ils refusèrent d'obéir à Alfonsh et lui dirent : « Si tu ne les tue pas nous t'abandonnons. »
Alfonsh resta sur sa position et ainsi beaucoup de croisés fanatiques venus d'Europe quittèrent ses rangs et cinquante-mille d'entre eux revinrent dans leur pays respectifs mais cela ne diminua en rien l'immense force de croisés tant elle était nombreuse qui fut alors estimée à 100.000 combattants.

Lorsque Youssouf Ibn Qadis al-Andaloussi rejoignit les rangs des Mouwahhidine pour raconter au Sultan an-Nassir ce qui était arrivé, le ministre Abou Sa'id Ibn Ishaq Ibn Jami', l'empêcha de rencontrer le Sultan qu'il alla trouver et accusa Youssouf Ibn Qadis de traitrise et d'abandon de son poste. Le Sultan an-Nassir n'écouta même pas, comme l'aurait voulu la justice, les arguments de Youssouf Ibn Qadis ni même le reçut, et ordonna de le tuer ainsi que ses compagnons. Ainsi la sédition se répandit aussitôt dans son armée car Youssouf Ibn Qadis était un des chefs (*zou'amah*) d'Andalousie et lorsque le ministre Abou Sa'id Ibn Ishaq Ibn Jami' vit cette colère dans les rangs des Andalous de son armée, il leur demanda de partir et de quitter aussitôt l'armée parce que les Mouwahhidine n'avaient nul besoin de ces Andalous !
Un tel comportement de la part du ministre Abou Sa'id Ibn Ishaq Ibn Jami', la veille d'une importante bataille, démontre non seulement son inaptitude à tenir un tel poste mais le réel danger qu'il représentait d'autant plus que lorsque les Andalous partirent un profond doute s'insinua dans les rangs des Mouwahhidine bien que leur force s'élevait à 100.000 combattants.
Allah Exalté avertit les Musulmans avant leur bataille et leur dit dans Son Livre : « **Et obéissez à Allah et à Son messager ; et ne vous disputez pas, sinon vous fléchirez et perdrez votre force. Et soyez endurants, car Allah est avec les endurants**.[1] »

[1] *Qur'an*, Sourate 8, verset 46.

Malgré cela le Sultan an-Nassir resta convaincu de sa supériorité et de sa victoire sur les croisés. Vous avez désormais toutes les données pour juger dès maintenant qui sera victorieux, si vous avez bien compris la leçon.
Près de la forteresse de ‘Iqab, qui se trouvait dans la chaîne de montagnes Sharat ou Sierra Morena, eut lieu la bataille d’al-‘Iqab entre Alfonsh et non pas al-Mansour, qui abandonna le siège de Tolède ému par les pleurs des donzelles alors qu’il était sur le point de faire tomber la ville, mais son fils an-Nassir Ibn al-Mansour qui allait payer bientôt payer le lourd prix de l’abandon du siège.
Les deux armées se firent face et se préparèrent à s’affronter pour une autre terrible et décisive bataille : la bataille d’al-‘Iqab, dans les mêmes circonstances, pour les mêmes causes, pratiquement avec les mêmes personnes et le même enjeu à savoir : l’expulsion des Musulmans d’Andalousie. Alfonsh VIII ayant été écrasé lors de la bataille d’al-Arak, se prépara plus consciencieusement ayant tiré leçon de sa précédente défaite. Il resta plus humble et avec ses soldats passèrent la nuit en prière encouragé par leurs moines qui leur faisaient valoir les bénéfices du pardon définitif et l’accès assuré au paradis s’ils battaient les Musulmans.

Les deux armées avancèrent et se rencontrèrent le lundi 15 Safar 609 de l’Hégire (1212) pour une terrible et sanglante bataille historique.
Les deux armées échangèrent tout d’abord des messages pour la recherche de la reconduction d’un nouveau traité de paix. Alfonsh n’avait pas oublié sa défaite lors de la bataille d’al-Arak et eut peur des suites d’une éventuelle défaite et insista pour la reconduite de la paix bien qu’il ait lui-même rompu le traité précédent.
Et an-Nassir, de même pour éviter les conséquences néfastes d’une défaite, à la place d’être convaincu de la victoire avec la permission d’Allah le Très Haut. Donc les deux commandants animés des mêmes craintes et intentions agréèrent pour la paix et les deux armées se préparent à lever le camp mais Alfonsh n’avait nullement l’intention de conclure un nouveau traité de paix, il cherchait seulement à attaquer les Musulmans par surprise lorsqu’ils seraient le plus inattentifs et cela est leur technique préférée que nous avons témoigné déjà plusieurs fois. Il est à remarquer que jamais au long de leur longue histoire les Musulmans n’utilisèrent de telles tromperies, qui ne sont propres qu’aux mécréants et c’est pour cela qu’ils sont des mécréants.

Les Musulmans s'apprêtèrent à lever le camp et Alfonsh le traître et ses forces en une seule vague tombèrent sur les Musulmans et le nombre de tués fut considérable. Les Musulmans fuirent dans tous les sens bien que les 'Oulémas tinrent fermes et encouragèrent les gens à la patience et à la recherche des honneurs de l'au-delà si bien que la majorité d'entre eux furent tués.

Les tribus de bédouins arabes s'enfuirent les premiers et la division se répandit rapidement tandis que les croisés concentrèrent leurs forces sur la tente du Sultan an-Nassir qui était reconnaissable parmi toute puisqu'elle était rouge et la seule à l'être ! Sa tente était entourée des servants de sa garde spéciale qui tint fermement avec le Sultan l'assaut des croisés. Les historiens ont rapporté que 10.000 d'entre eux furent tués lors de l'assaut et qu'au dernier moment un bédouin arabe du Maghreb présenta un cheval à an-Nassir qui réussit à s'extraire de la bataille et s'enfuir vers Jaén.

Et Alfonsh VIII écrasa l'armée musulmane de la pire manière (*shar tamziq*) et prit ainsi sa revanche de la bataille d'al-Arak après une traîtrise de sa part. Il ordonna de tuer tous les combattants musulmans et de ne prendre aucun prisonnier et fit à son tour un immense butin et ce fut une destructive, douloureuse et écrasante défaite pour Mouwahhidine mais aussi pour les Musulmans. Et cette défaite fut une punition (*'iqab*) d'Allah le Très Haut pour les Musulmans du fait du trop grand nombre de leurs péchés, de leur attachement à la perversion, de leur incapacité à se défendre eux même et de l'abandon du combat dans la voie d'Allah le Très Haut.

Soumettre un fort ou une forteresse qui compte des milliers d'habitants sans même tenter une sortie pour défendre sa religion, ses biens et son honneur est en lui-même un avilissement.

Ce fut une terrible punition non pas seulement pour ce que la défaite causa mais aussi pour ce qu'elle allait entraîner dans son sillage.

La nouvelle de la défaite se propagea parmi les gens et annonçait la fin de l'état des Mouwahhidine et aussi celui de l'Andalousie musulmane.

Et cette bataille décisive fut celle qui brisa définitivement les Musulmans les entraînant dans une cascade de défaites et d'évènements de plus en plus tragiques qui conduiront à la fin de leur présence en Andalousie ou tous les vestiges de leur civilisation seront systématiquement détruits pour ne laisser aucune trace de leur présence. Et nous rapporterons cela en temps voulu.

La chute des forteresses d'al-'Iqab et d'Abou Danis

Alfonsh VIII profita de sa victoire pour conquérir plus de forteresses et de terres n'ayant plus personne pour se dresser devant lui et où il alla, il sema mort et destruction et personne ne lui échappa. Si al-Mansour eut lamentablement pitié de ses donzelles, Alfonsh au contraire ordonna de massacrer tous les vivants. Il détruisit toutes les mosquées et ne prit aucun prisonnier, tous et sans distinction furent passés par le fil de l'épée, femmes, enfants et vieillards.
Puis il marcha vers Oubadah proche d'al-'Iqab, une autre importante forteresse des Musulmans ou il mit le siège. Les gens se préparèrent pour la défense mais fasse à l'immense armée d'Alfonsh, ils ne purent rien. Et après treize jours de siège intense, ils proposèrent la paix à Alfonsh en échange d'une immense somme d'argent qui accepta leur demande. Mais les curés et les prêtres venus d'Europe au nom du pape, annoncèrent que c'était une croisade et qu'un tel accord ne devait pas être prit et que la forteresse devait se soumettre sans condition.
Les habitants d'Oubadah non informés de ces derniers évènements ouvrirent les portes et encore une fois, il ne fut question ni de traité signé, ni de promesses et ni de pleurs. Cent-mille musulmanes furent violées, soixante-mille Musulmans furent massacrés et autant fait prisonniers qui furent vendus en Europe comme esclave.
Les Musulmans qui n'ont tiré aucune leçon de toutes les trahisons précédentes et encore moins de celle d'al-'Iqab, firent encore une fois confiance à leurs ennemis et je jure par Allah, qu'Il n'est point injuste et que les mécréants méritent vraiment la douloureuse peine qui les attend à cause de toutes les infamies qu'ils perpétrèrent !

La Bataille d'al-'Iqab eut lieu le 16 juillet (*youliou*) 1212 et les croisés en firent un jour de fête appelé « la Victoire de la Croix » (*'id intissar as-salib*) sur les Musulmans et un grand nombre de personne qui ont visité l'Espagne ont rapporté que le drapeau (*rayah*) des Mouwahhidine se trouve encore dans un musée espagnol, exposé comme une relique.

En l'an 614 de l'Hégire (1217), le roi du Portugal, Alfonsh III, décida d'agrandir son territoire au sud profitant du passage au large de ses côtes d'une flotte de croisés allemands se dirigeant vers

la Palestine. Les croisés répondirent à son appel et ensemble, ils mirent le siège une nouvelle fois sur la forteresse d'Abou Danis que cette fois personne ne put secourir.
Le siège dura assez longtemps et les commandants musulmans pris de peur envoyèrent des messagers pour demander la paix en échange de l'ouverture de la forteresse mais les croisés refusèrent et le blocus se renforça. Les Musulmans insistèrent auprès d'Alfonsh pour un arrangement et celui-ci accepta à la condition que les Musulmans abandonnent la forteresse sans rien prendre avec eux. Lorsque l'accord fut conclu, les Musulmans humiliés mais saufs sortirent et tomba pour la dernière fois la forteresse d'Abou Danis.

Chapitre Seize

Le début de la fin du règne des Mouwahhidine

An-Nassir li-Dinillah, de Séville retourna à Marrakech au mois de Ramadan, le cœur brûlé de douleur pour ce qui arriva aux Musulmans à cause de lui et à cause de sa naïveté d'avoir cru Alfonsh. Il donna la succession à son fils Sayd Abi Youssouf Ya'qoub surnommé al-Moustansir Billah avant de mourir peu de temps après, le 10 du mois de Sha'ban de l'an 610 de l'Hégire (1213).
Certains historiens ont rapporté qu'il mourut de douleur, de tristesse et de chagrin suite à sa terrible et lourde défaite à al-'Iqab, d'autres ont rapporté qu'il mourut des suites d'une morsure de chien ou encore qu'il but un verre de vin empoisonné comme l'a mentionné Abi Zar' al-Fassi auteur du livre « *annis al-moutrib fi rawd al-qirtas fi akhbar moulouk al-maghrib wa tarikh madinat fas* » qui a rapporté : « Lorsque an-Nassir revint au Maghreb, il s'enferma dans son palais, se cacha des gens (*ahtajaba 'anin-nass*) et se plongea dans ses délices (*wa ghamassa fil laddatihi*) en buvant du vin matin et soir. »
Fin de citation.

Après la mort d'an-Nassir li-Dinillah, Abou Youssouf Ya'qoub al-Moustansir Billah prit sa succession alors qu'il était âgé de seize ans et comme son père avant lui, il ne fut pas éduqué pour faire face aux fonctions de Sultan si bien qu'il délégua le pouvoir aux *Shouyoukh* des Mouwahhidine qui gouvernèrent en son nom avant de mourir au mois de Dzoul Hijjah de l'année 620 de l'Hégire, comme nous l'avons déjà mentionné dans l'histoire des Bani Ghaniyah, soit empoisonné ou encorné par un taureau.
Youssouf al-Moustansir Billah mourut sans laisser de successeur et les troubles (*fodah*) puis les luttes pour le pouvoir entre les émirs des Mouwahhidine débutèrent.
L'oncle d'al-Moustansir, 'Abd al-Wahid Ibn Youssouf Ibn 'Abd al-Mou'min, fut le premier à réclamer le pouvoir mais le fils de son frère 'Abdillah Ibn Ya'qoub al-Mansour se rebella contre lui et lui prit le pouvoir.

‘Abd al-Wahid fut surnommé suite à ce détrônement ‘Abd al-Wahad al-Makhlou’ (l’évincé) et il mourut assassiné dans son palais à Marrakech au mois de Sha’ban de l’année 621 de l’Hégire (1223). Ses épouses furent violées et ses biens confisqués.

‘Abdillah Ibn Ya’qoub al-Mansour le gouverneur Murcie, se surnomma al-‘Adil, quitta l’Andalousie pour Marrakech afin d’exercer son pouvoir à la tête des Mouwahhidine mais en l’an 624 de l’Hégire (1226), son frère Abou al-‘Oula Ibn Ya’qoub al-Mansour, le gouverneur de Séville, se rebella à son tour contre lui et se surnomma al-Ma'moun.

Les Mouwahhidine, sur les ordres d’al-Ma'moun, se rebellèrent à leur tour contre al-‘Adil au mois de Shawwal de cette même année, avant de le tuer dans son palais néanmoins, ils portèrent allégeance à un jeune enfant (*fatah*) du nom de Yahya Ibn an-Nassir qu’ils surnommèrent al-Mou’tassim tandis qu’al-Ma'moun se trouvait toujours en Andalousie.

Al-Ma'moun Abou al-‘Oula Ibn Ya’qoub al-Mansour, le gouverneur de Séville, débarqua alors au Maghreb à la tête de son armée et se dirigea vers Marrakech pour se venger de cet affront après avoir auparavant signé un traité de paix avec le roi de Castille Fernando III en échange du paiement d’un impôt de 300.000 pièces d’or, de dix forteresses frontalières au choix du roi de Castille et de la construction d’une église pour les Chrétiens à Marrakech et tout ceci rien que pour conserver son pouvoir ! Marrakech, la ville fondée par les Mourabitine et leur capitale. Puis Fernando lui demanda de lui remettre tous les Chrétiens qui se convertiraient à l’Islam et de ne laisser aucun Chrétien devenir Musulman et si un Musulman se christianisait alors les Musulmans devraient le laisser aller libre !
Quel honneur restait-il encore à ce Mouwahhidi après cela ? Quel Tawhid ! Nous n’avons jamais vu auparavant une telle usurpation d’un nom aussi prodigieux que celui des Mouwahhidine dans toute l’histoire des Musulmans !
Cela n’est pas sans nous rappeler l’exacte similitude avec les dirigeants des pays des Musulmans de nos jours qui pour conserver le pouvoir et se fossiliser sur le trône sont prêt à toutes les concessions avec les ennemis des Musulmans qui leur promettent en échange de les reconnaitre comme tel contre la volonté populaire !

Du pouvoir et de la gouvernance

Afin de juger de l'importance de l'exercice de cette fonction, voici une très large sélection de *Hadith* sur le pouvoir (*as-soulath wal houkam*) rapporté par le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui). Ces *Hadiths* sont extrais du livre « Les Exhortations et les Avertissements » « *at-targhib wat-tarhib* » de l'*Imam* al-Hafiz al-Moundiri traduit en français par Hamza al-Amin Yahyawi et revu par moi-même quand cela fut nécessaire.

D'après 'Awf Ibn Malik (qu'Allah soit satisfait de lui), le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « Si vous le voulez, je vous apprends ce qu'est l'exercice du pouvoir. »
- « Et qu'est-ce que c'est, ô Messager d'Allah » ? demanda 'Awf. Il lui répondit :
« Il attire premièrement les reproches, deuxièmement le remord et troisièmement le châtiment au Jour de la Résurrection, sauf si l'on est équitable. Or, qui peut l'être vis-à-vis de ses proches. » (Rapporté par al-Bazzar et at-Tabarani)

Abou Wa'il, le frère d'Ibn Sama a rapporté que 'Omar Ibn al- Khattab (qu'Allah soit satisfait de lui) chargea Bishr Ibn 'Assim (qu'Allah soit satisfait de lui) de collecter l'aumône légale des Hawazin. Ce dernier tarda à venir. Puis, lorsque 'Omar le trouva, il lui demanda :
- « Qu'est-ce qui t'a retardé ? Ne nous dois-tu pas obéissance ? »
- « Si, » répondit-il et il continua : « Mais, j'ai entendu le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) dire : « Quiconque est chargé de quelque affaire des Musulmans, sera mis, au Jour de la Résurrection, sur le pont de l'enfer. S'il l'a géré convenablement, il sera sauvé. Sinon le pont se rompra et il chutera pendant soixante-dix ans dans l'enfer. »
'Omar sortit, alors, tout pâle et affligé. Abou Darr le vit et lui dit :
- « Pourquoi es-tu si triste ? »
- « Comment ne pas l'être ayant entendu Bishr Ibn 'Assim rapporter ce *Hadith* ». [Il le lui cita].
Abou Darr reprit :
- « Ne l'as-tu donc pas entendu du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) ? »

- « Non », répondit ‘Omar. Abou Darr dit :
« J’atteste que j’ai entendu le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) dire : [Il cita le *Hadith*, en y ajoutant], « En fait, la géhenne est noire et obscure. » Maintenant, lequel des deux *Hadith* afflige le plus ton cœur ?
- « Ils le sont aussi bien l’un que l’autre. Mais qui voudra, alors, accepter cette charge » demanda ‘Omar ? Abou Darr dit :
- « Quelqu’un à qui ‘Allah a ôté la dignité et qui s’abaisse à toucher le sol du visage. Or nous n’y pensons que du bien [de Bishr]. Seulement, si tu en charges quelqu’un d’injuste, tu ne saurais échapper au péché. » (Rapporté par at-Tabarani)

Al-Miqdam Ibn Ma‘dikarib (qu’Allah soit satisfait de lui) a rapporté que le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) lui tapa sur les épaules et lui dit : « Tu auras réussi, ô Qadim (le diminutif de son nom) si tu meurs sans avoir été ni émir, ni vizir, ni préposé. » (Rapporté par Abou Daoud)

Abou Darr (qu’Allah soit satisfait de lui) a rapporté avoir dit :
- « O Messager d’Allah, veux-tu bien me nommer gouverneur de quelque province ? »
Le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) tapota sur son épaule et lui dit :
« O Abou Darr! Tu es faible. Or le commandement est un dépôt, (dans ce monde) qui sera un malheur et un remord, au Jour de la Résurrection ; Sauf si on l’a pris sans le convoiter en s’acquittant des droits qu’il implique. » (Rapporté par Mouslim)

D’après Abou Hourayrah (qu’Allah soit satisfait de lui), le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) a dit : « Vous allez convoiter le pouvoir et vous en aurez des remords, au Jour de la Résurrection. Heureuse est celle qui donne le sein. Malheureuse est celle qui sèvre (C’est-à-dire : On est heureux tant qu’on est juge dans ce bas monde, mais dans l’Au-delà on sera malheureux). » (Rapporté par al-Boukhari et Mouslim)

D’après Abou Hourayrah (qu’Allah soit satisfait de lui), le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) a dit : « Malheur aux gouverneurs ! Malheur aux préposés ! Malheur aux intendants chargés des objets confiés en dépôt ! Certes, au Jour de la Résurrection,

certaines gens souhaiteront être suspendues par leurs toupets aux astres, entre ciel et terre, plutôt que d'avoir accepté de gérer quelque affaire des gens. » (Rapporté par Ibn Hibban et al-Hakim)
Dans une autre version d'al-Hakim, Abou Hourayrah (qu'Allah soit satisfait de lui) a rapporté avoir entendu le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) dire : « Peu s'en faut qu'un homme souhaite chuter du haut de l'astre, plutôt que de gérer la moindre affaire des gens. »

D'après Abou Sa'id al-Khoudri (qu'Allah soit satisfait de lui), le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « Les gens les plus aimables et les plus rapprochés d'Allah, au Jour de la Résurrection, seront les gouverneurs justes. Les plus haïssables et les plus éloignés d'Allah (Exalté soit-Il) seront les gouverneurs injustes. » (Rapporté par at-Tirmidi et at-Tabarani dont voici la version)
« De tous les gens, le gouverneur injuste est celui qui subira le supplice le plus dur, au Jour de la Résurrection. »

D'après Anas (qu'Allah soit satisfait de lui), le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « Au Jour de la Résurrection, l'on fera venir le gouverneur injuste devant ses sujets qui auront gain de cause, lors du procès qui les opposera à lui. Alors, on lui dira : « Va occuper un coin de l'enfer. »» (Rapporté par al-Bazzar)

D'après 'AbdAllah Ibn Mas'oud (qu'Allah soit satisfait de lui), le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « Le supplice le plus terrible des réprouvés de l'enfer, est réservé, au Jour de la Résurrection à quiconque tue un Prophète ou est tué par un Prophète ainsi qu'au gouverneur injuste. » (Rapporté par at-Tabarani et al-Bazzar)

D'après Abou Hourayrah (qu'Allah soit satisfait de lui), le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « Allah hait quatre personnes : le commerçant qui jure à tort et à travers, le jeune homme orgueilleux, le vieillard adultère et le gouverneur injuste. » (Rapporté par an-Nassa'i, Ibn Hibban et Mouslim qui rapporte plutôt : «... le roi menteur et le pauvre orgueilleux. »)

On a rapporté, d'après Ibn 'Omar (qu'Allah soit satisfait d'eux), que le Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « Le gouverneur est l'ombre d'Allah sur terre, à laquelle fait recours quiconque de Ses serviteurs, souffrant d'une injustice. Si le gouverneur est juste, il en sera bien rétribué et les sujets se devront d'être reconnaissants. Si par contre, il est injuste et oppresseur, il sera chargé de péchés. Les sujets auront, alors à observer la patience. Lorsque les gouverneurs deviennent injustes, on est affligé de la sécheresse. Lorsque l'on refuse de verser l'aumône légale (zakat), le bétail périt. Lorsque l'adultère se répand, la misère et la pauvreté se répandent aussi. Et lorsque les pactes sont violés, la victoire est transférée aux infidèles. » (Rapporté par Ibn Maja et al-Bazzar)

D'après une version d'al-Bayhaqi, Ibn 'Omar (qu'Allah soit satisfait d'eux) a rapporté : « Nous étions une fois chez le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) lorsqu'il dit : « Que feriez-vous donc si les cinq malheurs suivants se répandent parmi vous. Je prie 'Allah de vous en réfugier et qu'ils n'arrivent pas de votre vivant. Lorsque l'adultère se répand publiquement au sein d'une communauté, elle sera inévitablement atteinte de la peste et de maux jusqu'alors ignorés des générations antécédentes.
Nulles gens ne refusent de verser la Zakat (aumône légale) sans qu'elles ne soient privées de pluie. Et ce n'est que pour empêcher les animaux de périr, qu'ils auront de la pluie. Nulles gens ne fraudent à la pesée sans qu'ils soient affligés de la sécheresse, de la pénurie des vivres et de l'oppression du pouvoir. Jamais leurs chefs ne gouverneront, autrement que selon la loi divine sans qu'Allah ne donne à leur ennemi le pouvoir sur eux. Ils perdront ainsi ce qu'ils possédaient. Et jamais, ils ne délaisseront le livre d'Allah (le Qur'an), et la tradition de Son Prophète, sans qu'Allah ne sème l'adversité entre eux. » (Rapporté par al-Hakim)

Boukayr Ibn Wahb a rapporté qu'Anas (qu'Allah soit satisfait de lui) lui dit : « Je vais te citer un *Hadith* que je ne cite pas à n'importe qui : En fait, une fois, le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) se mit debout, à l'entrée de la maison où nous étions et dit : « Les chefs devront être issus de (la tribu) Qouraysh. Ils auront les mêmes droits sur vous que ceux que vous me devez tant qu'ils s'apitoieront lors que l'on sollicitera leur pitié, qu'ils honoreront leurs engagements et gouverneront justement. Que celui d'entre eux qui n'agira pas ainsi, soit frappé à

la fois de la malédiction d'Allah, des anges et des hommes. » (Rapporté par Ahmad, Abou Ya'la et at-Tabarani)

Abou Hourayrah (qu'Allah soit satisfait de lui) a rapporté que Bishr Ibn 'Assim al-Joushami (qu'Allah soit satisfait de lui) entendit le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) dire : « Quiconque est investi de quelque pouvoir sur les gens, Allah le mettra debout sur le pont de l'Enfer. Allah fera, ensuite, vibrer le pont au point où les os (de cette personne) se désarticuleront. Alors soit il en sera sauvé soit il y périra. S'il périt, il sera précipité dans un puits en Enfer aussi sombre que la tombe et dont il n'atteindra le fond qu'après soixante-dix années de chute. »
'Omar (qu'Allah soit satisfait de lui) demanda à Salman et à Abou Darr s'ils avaient entendu ce *Hadith* de la bouche du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui). Ils lui répondirent : « Oui. » (Rapporté par Ibn Abou ad-Dounya)

D'après Abou Hourayrah (qu'Allah soit satisfait de lui), le Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « Quiconque a été chef (ne serait-ce que) de dix personnes, sera amené enchaîné, au Jour de la Résurrection. Et rien ne le délivrera sinon son équité. » (Rapporté par Ahmad)

D'après Abou Hourayrah (qu'Allah soit satisfait de lui), le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « Les trois premiers qui entreront en Enfer m'ont été présentés. Ce sont : Le chef tyrannique, le fortuné qui ne s'acquitte pas des droits imposés par Allah sur les biens et le pauvre plein d'orgueil. » (Rapporté par Ibn Khouzaymah et Ibn Hibban)

'Awf Ibn Malik (qu'Allah soit satisfait de lui) a rapporté avoir entendu le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) dire : « Je crains pour ma nation trois choses. »
Ils demandèrent : - « Quelles sont-elles, ô Messager d'Allah »? Il répondit :
« L'erreur du savant, le gouvernement d'un tyran et la poursuite des passions. » (Rapporté par al-Bazzar et at-Tabarani)

‘Ayshah (qu’Allah soit satisfait d’elle) a rapporté avoir entendu le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) dire dans sa maison : « Seigneur ! Soit dur avec quiconque exerce quelque autorité sur ma nation avec dureté et soit clément envers celui qui exerce quelque autorité sur ma nation avec bienveillance. » (Rapporté par Mouslim et an-Nassa’i)
Abou ‘Ouwana, l’a cité dans son recueil de Hadiths authentiques. On en cite : « Quiconque étant investi d’une autorité sur (les Musulmans), leur fait endurer des peines, sera frappé de la malédiction d’Allah. »

Abou ‘Uthman a rapporté : « Nous étions à Azerbaïdjan lorsque Omar (qu’Allah soit satisfait de lui) nous envoya une missive disant :
« Ô ‘Outbah Ibn Farqad ! Ce n’est ni le fruit de ton travail, ni de celui de ton père, ni de celui de ta mère. Alors fais en sorte que les Musulmans se rassasient chez eux de ce que tu te rassasies chez toi. Et gardez-vous de la vie de délices, de vous vêtir comme les idolâtres et de vous vêtir de soie. » (Rapporté par Mouslim)

D’après Ibn ‘Abbas (qu’Allah soit satisfait d’eux), le Prophète (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) a dit : « Quiconque de ma nation, étant investi de quelque autorité sur les gens, n’en prend pas soin comme de sa propre personne, celui-là ne sentira même pas l’odeur du Paradis. » (Rapporté par at-Tabarani)

Ma‘qil Ibn Yassar (qu’Allah soit satisfait de lui) a rapporté avoir entendu le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) dire : « Tout homme qu’Allah (à Lui la Puissance et la Gloire) a investi du pouvoir et qui meurt en ayant trompé ses sujets, Allah lui interdira l’accès au Paradis. »
Dans une autre version, il est dit : « ... qui meurt n’ayant pas agi avec sincérité envers ses sujets, ne sentira même pas l’odeur du Paradis. » (Rapporté par al-Boukhari et Mouslim)

Abou Jouhayfah a rapporté que Mou’awiyyah Ibn Abi Soufyan (qu’Allah soit satisfait d’eux) envoya un régiment. Abou ad-Dahdah revint, alors Mou’awiyyah lui dit :
- « N’es-tu pas sorti en mission ? »

- « Si, répondit-il, mais j'ai craint de ne plus te revoir. Alors j'ai tenu à te transmettre ce *Hadith*. En fait, j'ai entendu le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) dire : « Ô gens! Tout chef qui empêche les Musulmans qui ont des requêtes, d'accéder à lui, Allah l'empêchera d'accéder au Paradis. Et tout chef qui ne se préoccupe que (d'amasser les biens) de ce bas-monde, Allah le privera de mon voisinage (au Paradis). Car en fait je suis envoyé pour anéantir l'amour du bas monde non pour l'entretenir. » (Rapporté par at- Tabarani)

D'après Ibn 'Abbas (qu'Allah soit satisfait de lui), le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « Quiconque désigne comme chef un homme parmi des gens, en sachant que parmi eux se trouve quelqu'un de plus convenable à l'égard d'Allah, aura trahi Allah, Son Messager et les fidèles. » (Rapporté par al-Hakim)

Yazid Ibn Abou Soufyan a rapporté que lorsque Abou Bakr as-Siddiq (qu'Allah soit satisfait de lui) le nomma gouverneur de Syrie, il lui dit : « Ô Yazid ! Il se peut que tu favorises tes proches parents quant à la désignation des chefs. C'est ce que je crains le plus pour toi. Surtout, que le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « Tout gouverneur des Musulmans qui désigne pour eux un chef par favoritisme, Allah le maudit, n'acceptera de lui aucun rachat ni œuvres pies et l'enverra en Enfer. » (Rapporté par al-Hakim)

'Amr Ibn al-'As (qu'Allah soit satisfait de lui) a rapporté avoir entendu le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) dire : « Nul peuple ne pratique l'usure sans qu'il ne soit frappé de sécheresse. Nul peuple ne pratique la corruption sans qu'il ne soit frappé de terreur. » (Rapporté par Ahmad)

D'après Ibn 'Abbas (qu'Allah soit satisfait d'eux), le Prophète (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « Quiconque fut chef ne serait-ce que de dix personnes qu'ils soient satisfaits de ses jugements ou non, aura les mains ligotées (au Jour de la Résurrection). S'il s'avérera qu'il était juste, qu'il n'acceptait pas les pots-de-vin et était partial, Allah le libérera. Si, par contre, il s'avérera qu'il ne jugeait pas selon la Révélation d'Allah, qu'il était corrompu et qu'il montrait de la partialité envers certains, sa droite sera fortement liée à sa gauche. Ensuite, il sera jeté en Enfer, où il chutera durant cinq-cents ans, sans en atteindre le fond. » (Rapporté par al-Hakim)

‘Iyad Ibn Houmayr (qu’Allah soit satisfait de lui) a rapporté avoir entendu le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) dire : « Sont assistés (par Allah) celui qui exerce un pouvoir avec justice, l’homme bienveillant, au cœur tendre envers ses proches parents musulmans, et celui qui ayant une famille à sa charge vit dans la continence et refuse de mendier par dignité. » (Rapporté par Mouslim)

D’après Ibn ‘Abbas (qu’Allah soit satisfait d’eux), le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) a dit : « Sous le pouvoir d’un gouverneur juste, une journée vaut mieux qu’une adoration de soixante-ans. Appliquer une des peines prescrites par Allah est plus bénéfique qu’une chute de pluie pendant quarante jours. » (Rapporté par at-Tabarani)

D’après Abou Hourayrah (qu’Allah soit satisfait de lui), le Messager d’Allah (Saluts et Bénédictions d’Allah sur lui) a dit : « Ô Abou Hourayrah ! Une heure de justice dans l’exercice du pouvoir vaut mieux que soixante-ans de culte, en priant les nuits et en jeûnant les jours durant. Ô Abou Hourayrah ! L’injustice d’une heure dans l’exercice du pouvoir est plus grave et terrible, auprès d’Allah (à Lui la Puissance et la Gloire) que soixante-ans de péchés. »
Dans une autre version : « Une journée de justice vaut mieux que soixante ans d’adoration. » (Rapporté par al-Isbahani)

Al-Ma'moun Abou al-‘Oula Ibn Ya’qoub al-Mansour

Parmi les autres clauses de Fernando III imposées à al-Ma'moun Abou al-‘Oula Ibn Ya’qoub al-Mansour est qu’une force de Castillans devait l’accompagner au Maghreb pour combattre ses frères et au mois de Dzoul Qi’dah de l’année 626 de l’Hégire (1228), la force coalisée débarqua au Maghreb.

Au mois de Rabi' Awwal de l'année 627 de l'Hégire (1229), il réussit à vaincre Yahya Ibn an-Nassir qui s'enfuit et al-Ma'moun rentra à Marrakech et brutalisa (*nakkala*) les *Shouyoukh* des Mouwahhidine qu'il tua presque tous (*athna mou'damhoum*) et al-Ma'moun se retourna (*anqalaba*) contre les Mouwahhidine et son fondateur Ibn Toumart. Il envoya des lettres dans tout le royaume des Mouwahhidine et demanda que le nom d'Ibn Toumart ne soit plus mentionné dans les prêches ou dans les discours. Il écrivit : « Donner à Ibn Toumart les noms d'al-Mahdi ou d'al-Ma'soum, l'infaillible, est une hypocrisie (*nifaq*), une innovation (*bid'a*) nulle et non avenu (*amr batil*) qui doit être définitivement stoppée et abandonnée (*wal qada 'aleyhi*). »

La boucle sur les Mouwahhidine étant pratiquement bouclée avec le reniement de son propre groupe, il convient maintenant de rapporter qu'al-Mansour, le père d'al-Ma'moun professait lui-même ce genre de pensée mais nul ne s'en rendit compte du fait de la force des Mouwahhidine à cette époque.

La stabilité des Mouwahhidine se fissura et la division s'engouffra dans les rangs de la famille régnante, al-Ma'moun, al-Mou'tassim et Abou Moussa Ibn Ya'qoub al-Mansour, le frère d'al-Ma'moun se joignit à la rébellion du port de Ceuta et prit le nom d'al-Mouayyad Billah.

Al-Ma'moun mourut à la fin du mois de Dzoul Hijjah de l'année 629 de l'Hégire (1231) et au mois de Mouharram de l'année 630 de l'Hégire, il fut porté allégeance à son fils Abi Muhammad 'Abd al-Wahid qui prit le surnom d'ar-Rashid alors qu'il était âgé de quatorze ans.

Tous les états ou les dynasties passent par trois étapes successives :
1 - La force et le maintien caractérisés par le sacrifice, la volonté et la sincérité qui sont les causes d'expansion puis de stabilité.
2 - La poursuite du but et sa réalisation qui entraine alors la fin de la motivation, de l'effort, qui ouvre les portes aux avantages terrestres du succès qui engendre le laisser aller et donc inévitablement la troisième étape.
3 - La désagrégation (*tafakkouk*) qui conduit irrémédiablement à la fin (*inhiyar*).

Et vous en avez l'exemple à travers l'Histoire des Mouwahhidine, mais aussi d'un certain nombre de dynasties musulmanes qui se succédèrent dans l'empire islamique. La loi universelle est que tout ce qui atteint son sommet s'effondrera invariablement.

Les nouvelles séditions en Andalousie

Avec les conflits pour le pouvoir au Maghreb, la séparation *(infissal*) des Banou Hafs en Ifriqiyah ou la Tunisie, l'apparition des Bani Marine au Maghreb extrême (*maghrib aqsah*) ou le Maroc, des grandes séditions apparurent en Andalousie particulièrement à Murcie sous l'égide de Muhammad Ibn Youssouf Ibn Houd, de la tribu des Houd Joudamiyine qui étaient les gouverneurs de Saragosse sous les royaumes indépendants, et qui réussit à chasser les Mouwahhidine d'un certain nombre de leur terre en Andalousie en battant Sayd Abi Zayd 'AbderRahmane Ibn Muhammad Ibn Youssouf Ibn 'Abd al-Mou'min qui était le gouverneur de Valence.
Muhammad Ibn Youssouf Ibn Houd porta allégeance au calife abbasside al-Moustansir Billah puis les villes de Séville, Mérida, Badajoz et Shatibah se joignirent à lui et il prit le nom d'al-Moutawwakil 'Alallah.

Un des petits enfants (*ahfad*) de Youssouf Ibn Sa'd Ibn al-Mardanish, du nom de Abou Jamil Zayyan Ibn al-Mardanish se rebella aussi à Valence, ce qui poussa le gouverneur des Mouwahhidine, Sayd Abi Zayd 'AbderRahmane Ibn Muhammad Ibn Youssouf Ibn 'Abd al-Mou'min, à demander de l'aide à Kha'im al-Awwal, le roi croisé d'Aragon.

Ce Mouwahhid portant le titre de Sayd, car soi-disant appartenant à la famille du Prophète Muhammad (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui), partit demander de l'aide aux croisés et prit avec lui ses biens, sa famille et ceux de ses partisans qui voulaient le suivre. Mais pire ce décrépit (*tafi*), lâche (*jabane*), méprisable (*haqir*)[1] « Sayd al-Mouwahhidi » quitta l'Islam, devint Chrétien, se maria avec une chrétienne et changea son nom de 'AbderRahmane en celui de Vicente. Cet apostat est d'ailleurs mentionné de manière moqueuse dans les livres occidentaux

[1] Je ne fais que traduire.

« Vicente, Roi de Valence, petit-fils de l'émir des croyants » (*fisante malik bolensia hafid amir al-mou'minin*).
Comment peut-on changer son nom de Sayd en Vicente, prétendre appartenir à la famille du Prophète Muhammad (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui), vous prévaloir d'être des Mouwahhidine, d'égorger et tuer les gens pour les forcer à suivre votre Madhhab ridicule (*sakhif*), de prêcher al-Mahdawiyah et d'apostasier à la première rébellion des andalous, qu'Allah t'enlaidisse (*qabahaka allah*)[1].

Les trois rois chrétiens, Fernando III le roi de Castille, Alfonsh IX le roi de Léon et al-Kha'im al-Awwal ou Jacques (James) le roi d'Aragon qui observaient les évènements avec la plus grande minutie (*dikkah*) pensèrent qu'il était temps d'en finir avec l'Andalousie blessée (*jarihah*) et saisirent la chance qui s'offraient à eux.

En l'an 627 de l'Hégire (1229), Alfonsh IX le roi de Léon captura les villes de Mérida et celle stratégique de Badajoz avant sa mort et son fils Fernando III, dont la mère était Donia Branjéla, se précipita à Léon pour hériter le royaume de son père et ainsi il unifia son royaume à celui de Castille.

Cette même année, le roi d'Aragon Jacques aidé par la France et l'Italie réunirent une importante flotte navale et se dirigèrent à nouveau vers les îles Baléares ou ils mirent le blocus avant de le capturer la plus importante des trois îles, Majorque. Eut lieu une grande bataille navale ou périrent en un seul jour 24.000 Musulmans y compris son gouverneur Ibn Yahya après avoir été torturé à mort. Le roi d'Aragon Jacques prit alors le titre de Conquérant (*al-fatih*) mais il était bien loin de Muhammad al-Fatih, le Héros de la prise de Constantinople, qui n'eut recourt à nul autre excepté Allah puis ses propres armées, puisse Allah lui faire miséricorde.
Puis les croisés prirent l'île d'Ibiza et Minorque résista à leurs sièges jusqu'en l'an 686 de l'Hégire (1287) avant de tomber aux mains des Aragons.

[1] Comme vous le voyez, l'auteur original n'aime pas beaucoup les Mouwahhidine et moi non plus d'ailleurs (NdT) !

Point n’est besoin de mentionner que l’égoïste recherche des biens personnels empêcha les Mouwahhidine, aveuglés par la satisfaction de leur propre personne au dépend de la défense des Musulmans, de porter secours à leur frères.
Et avec la chute des îles Baléares, prit fin la puissance navale des Musulmans.

En l’an 629 de l’Hégire (1231), fut porté allégeance au dernier des gouverneurs Mouwahhidine ‘Abd al-Wahid Ibn Idris qui prit le titre d’ar-Rashid, comme nous l’avons mentionné.

En l’an 631 de l’Hégire (1233), le pape annonça une nouvelle Guerre Sainte, une nouvelle croisade pour la libération de Valence à l’est de l’Andalousie mais les Musulmans tinrent ferme et la ville résista à l’assaut.

En l’an 633 de l’Hégire (1235), les affaires s’aggravèrent au Maghreb et les Banou Ziyad occupèrent l’Algérie (*al-jaza'ir*). L’immense état des Mouwahhidine se fragmenta et l’Andalousie fut oubliée.

La chute de Cordoue

Au mois de Shawwal de l’année 633 de l’Hégire (1235), le roi de Castille, de Tolède, du centre et du nord de l’Andalousie, Fernando fils d’Alfonsh (*fardlande ibn alfonsh*) marcha à la tête de ses armées sur Cordoue, la capitale de l’Andalousie et mit la pression sur la ville. Les Mouwahhidine sur le point de rupture et incapable de faire face aux affaires urgentes de l’état ne purent envoyer de l’aide.
Fernando mit le blocus sur la ville mais les Musulmans tirent ferme. Ils luttèrent et se fortifièrent mais sans succès car il n’y avait personne pour leur donner du courage. Le blocus dura longtemps si bien que les Musulmans pensèrent à se rendre. Ils lui envoyèrent des messagers pour trouver une issue favorable à leur sort et Fernando accepta mais les prêtres encore une fois

refusèrent du fait du caractère saint de leur croisade qui n'accepte pas de laisser quiconque vivant. Nous reviendrons sur l'esprit et la philosophie des croisades dans l'introduction de notre *Abrégé de l'Histoire des Ottomans* qui a pour titre : *Les Désistoriens*.

Fernando accepta la demande des Musulmans non pas pour respect pour eux ou par pitié, mais il eut peur que s'il refusait, les Musulmans brûleraient cette immense ville fortifiée. Il força donc les prêtres croisés à accepter la soumission des Musulmans. L'accord fut agréé à la condition que tous les Musulmans quittent la ville sans rien emporter avec eux.

Cette même année, tous les Musulmans quittèrent Cordoue tandis que Fernando III entra dans la ville en vainqueur et transforma aussitôt la grande mosquée en église.

Cordoue, la capitale de l'Andalousie, la plus belle ville d'Europe de l'époque tomba le dimanche (*al-ahad*) 29 juin 1236 (23 Shawwal 633 de l'Hégire). Cordoue (*qortoba*) la brillante ville culturelle et scientifique non seulement de l'Islam mais du monde entier. Cordoue la célèbre ville lumineuse qui sortit l'Europe des ténèbres.
Cordoue le centre d'étude mondial qui recevait des étudiants du monde entier et où tous les savants venaient enseigner. Cordoue la ville de la médecine, des mathématiques, de l'astronomie, de la physique et de la chimie moderne. Cordoue, la ville ingénieuse.
Cordoue qui pendant cinq siècle, fut la capitale la plus fréquentée du monde.
Et la chute de Cordoue (*qortoba*) choqua tout l'empire musulman contrairement à la chute de Tolède qui n'avait pas cette importance mondiale.
Cordoue ne reçut aucune aide et capitula sans combattre. Personne dans le monde ne vint à son secours et les premiers concernés les Andalous, ne firent rien pour se défendre ! Et cela nous montre à quel point de faiblesse était parvenue les Musulmans et les Mouwahhidine.

Le monde islamique fut secoué et attristé par la perte de Cordoue mais les Musulmans d'Andalousie le furent encore plus car la chute de la ville annonçait pour eux le glas final.

La bataille d'Ossuna

En l'an 634 de l'Hégire (1236), Abou Jamil Zayyan Ibn al-Mardanish, le gouverneur de Séville, qui s'était rebellé contre les Mouwahhidine déclara le combat dans la voie d'Allah (*jihad fis-sabilillah*) comme une obligation pour tous (*fard 'ayn*) pour la défense des terres musulmanes. Il prépara une armée pour faire face aux croisés parce que Séville, une autre grande ville des Musulmans, n'était pas très éloignée de Cordoue et qu'elle était certainement la prochaine ville dans les plans de Fernando.

Abou Jamil voulait arrêter cette hémorragie de défaites du fait que les Mouwahhidine ne pouvaient plus venir à leur secours. Les Musulmans étaient obligé de se défendre eux même et il se prépara à affronter l'armée de Fernando III qui se fortifia dans la forteresse d'Ossuna (*ounishah*) à une dizaine de kilomètres de Valence et s'apprêta lui aussi à affronter les Musulmans qui vinrent stationner près de la forteresse.

Les historiens ont rapporté : « Lorsque Abou Jamil Zayyan le gouverneur de Séville voulut marcher sur la forteresse d'Ossuna, il fut aidé en cela par les Musulmans de Valence. Participa de même à cette bataille, les 'Oulémas de Valence mais aussi les plus grand 'Oulémas d'Andalousie de l'époque et le grand savant en *Hadith* (*mouhadith*) Abou Rabi' Souleyman Ibn Salim al-Qila'i al-Moursiyi, de Murcie qui était non seulement un bon soldat mais aussi un savant renommé et qui combattit dans l'avant garde (*mouqaddimah*). »
Les historiens ont dit de lui : « C'était un homme de volonté, courageux, ferme et un pilier dans l'armée, qui prenait part au combat et combattait sans pitié et sa dernière bataille fut celle d'Ossuna ou il trouva le martyr (et Allah le Très Haut Seul sait qui est martyr). Il encouragea les Musulmans lors de cette bataille, puisse Allah lui faire miséricorde. »

Mais de quelle bataille parle-t-on lorsque l'armée de Fernando était innombrable et parfaitement approvisionnée tandis que celle d'Abou Jamil était si petite et mal approvisionnée. L'armée de Fernando supporté toute l'Europe chrétienne face à une petite armée musulmane populaire[1] !

[1] Que l'on pourrait comparer aux Talibans d'Afghanistan contre la coalition internationale ! Les Talibans qui n'ont aucun char d'assaut, aucun avion, aucune technologie, aucune usine, qui vivent dans des maisons de boue et qui se

La terrible bataille commença et le renommé savant al-Qila'i volontaire avança au premier rang sans se retourner, l'étendard des Musulmans entre ses mains car c'est lui dirigeait la bataille. Les Musulmans furent ébranlés sous le choc des ennemis et al-Qila'i, dit aux fuyards : « Fuyez-vous le Paradis ? » Et il combattit farouchement ainsi que ceux qui étaient resté fermes à ses côtés jusqu'à ce qu'il fut tué le jeudi 20 du mois de Dzoul Hijjah de l'année 634 de l'Hégire (04 août 1236). Et moururent avec lui un grand nombre des plus grands savants Musulmans de l'époque. Les historiens ont rapporté : « Mourut, lors de la bataille d'Ossuna, soixante-dix personnes des gens qui priaient au premier rang de la grande mosquée de Valence, puisse Allah le Très Haut leur faire miséricorde et nous les faire rejoindre. »
Cette bataille fut aussi une bataille décisive, la dernière résistance des Musulmans en Andalousie. Et effectivement, ce fut la dernière victoire des Musulmans avant la chute définitive des Mouwahhidine, les croisés furent battus et la forteresse tomba entre les mains des Musulmans !

La chute de Valence

Mais les problèmes n'étaient pas finis pour les Andalous.
Les gens s'aperçurent rapidement que les Mouwahhidine n'avaient plus de pouvoir ni pour les secourir et ni pour diriger le pays. Alors les Banou Ahmar annoncèrent leur retrait du gouvernement des Mouwahhidine et leur indépendance à Grenade (*gharnata*) et se joignirent à eux tous les habitants de la région.
Ce retrait accentua la faiblesse de l'Andalousie qui recommençât à se fractionner.

Au mois de Joumadah al-Oula de l'année 635 de l'Hégire (1237), Muhammad Ibn Youssouf Ibn Houd fut assassiné dans la ville de Mourriyah sur les ordres de Muhammad Ibn 'Abdillah ar-Rammimi, son ministre, qui lui envoya quatre assassins qui le tuèrent dans son bain (*hamman*).

---

défendent avec des moyens rudimentaires ! L'Afghanistan un des pays les plus pauvre de la terre. Quel honneur y a-t-il à combattre des misérables ? Mais ils ont une arme capitale que les autres n'ont pas : la Foi !

En l'an 635 de l'Hégire (1238), le roi d'Aragon marcha à nouveau sur Valence qui était la ville musulmane la plus importante à l'est de l'Andalousie.
Il ne restait maintenant aux Musulmans plus que l'extrême-est et l'extrême-sud de l'Andalousie. Et avec la chute de Valence tout l'est reviendrait aux croisés.
Le roi Jacques assiégea la ville et les gens demandèrent de l'aide aux Bani Hafs de Tunisie qui leur répondirent favorablement et firent aussitôt leurs préparatifs pour leur porter assistance. Mais le siège dura tandis que la pression s'accentuait sur la ville et au mois de Safar de l'année 636 de l'Hégire (1238), Valence tomba entre les mains du roi d'Aragon avant l'arrivée de l'armée envoyée par les Banou Hafs qui avaient embarqué leurs forces sur dix-huit navires, mais qui avaient été retardés en mer par les croisés.
Un traité fut conclu entre les habitants de Valence et le roi d'Aragon après que les Musulmans aient longuement patientés. Ils purent sortir de la ville avec leur biens et se dirigèrent vers la ville de Dénia ou les rejoignirent les Banou Hafs. Cinquante-mille Musulmans furent expulsés de Valence et leurs mosquées furent aussitôt transformées en églises.

En l'an 639 de l'Hégire (1241), l'île de Shaqar tomba aussi.

La mort d'ar-Rachid 'Abdel Wahid Ibn Idris et la fin des Mouwahhidine

En l'an 640 de l'Hégire (1242), le dernier gouverneur des Mouwahhidine ar-Rashid 'Abd al-Wahid Ibn Idris mourut et avec sa mort prit fin l'état des Mouwahhidine et l'Andalousie resta sans dirigeant central. Ces faits poussèrent les croisés à profiter des circonstances et de la faiblesse tant des Musulmans que de l'Andalousie et prirent Dénia en l'an 641 de l'Hégire (1243).

En l'an 643 de l'Hégire (1245), une autre ville importante de l'est, Jaén tomba suivit en 644 de Shatibah et de quelques mois plus tard la ville de Mourriyah.

Ibn 'Adari al-Marrakoushi rapporte dans son livre « *al-bayan al-mourghib fi khabar al-andalous wal maghrib* » (le terrifiant rapport des nouvelles de l'Andalousie et du Maghreb) : « Après la soumission de la ville de Mourriyah en l'an 644 de l'Hégire (1246) au roi d'Aragon Jacques, il entra dans la ville avec son armée et malgré ses engagements envers les Musulmans, il se comporta avec eux de manière si cruelle qu'on aurait pas dit qu'il soit humain ou puisse avoir un cœur.
Les gens sortirent de la ville et s'en allèrent habiter un certain temps à Rashaqah. Puis de là, ils furent expulsés après de nouvelles garanties mais arrivé au lieu-dit Workal, ils furent trahis. Les femmes furent violées tandis que tous les hommes et les enfants furent tués.
Les Musulmans étaient sortis sans armes et les Chrétiens armés s'amusèrent avec les Musulmans. Ils les massacrèrent en jouant tantôt avec leurs lances, leurs flèches, leurs épées, leurs haches et leurs masses d'armes et ils ne laissèrent pas un seul mâle vivant. Et il n'y a de force et de puissance qu'en Allah ! »

La chute de Séville

Il ne resta dès lors aux Musulmans que l'extrême-sud de l'Andalousie et les villes principales de Séville l'ancienne capitale, Grenade, Malaga, Almeria et Tarif dont les plus importantes étaient au nombre de deux : Séville et Grenade gouvernée par les Banou Ahmar.

En l'an 645 de l'Hégire (1247), Alfonsh III le roi de Castille marcha sur Séville et mit le siège sur la ville. Le siège dura une année et demie et les habitants subirent de grands maux avant que la ville, qui avait été la capitale des Mouwahhidine, ne tombe en l'an 646 de l'Hégire (1248) et que 400.000 Musulmans soient expulsés.

400.000 personnes expulsées d'un coup essayez d'imaginer l'exode et le chagrin intense que ses gens durent ressentir. Expulsés de chez eux après avoir vécu des siècles an Andalousie !
Cela se passa le 27 du mois de Ramadan de l'année 646 de l'Hégire (1249) et les gens partirent à destination du Maghreb grand bien leur fasse car ceux qui ne voudront pas partir vous subir l'infernale et inhumaine cruauté chrétienne des inquisiteurs comme nous le verrons par la suite.

Séville fut aussi une grande ville témoin de la grandeur des Musulmans et de leur apport à la civilisation en matière de sciences modernes.
Et avec la chute de Séville c'est quatre-vingt-dix pour cent de l'Andalousie qui était désormais perdue.
Les grandes villes musulmanes tombèrent les unes après les autres tandis que leurs habitants furent à majorité tous massacrés malgré les belles promesses des croisés. Tandis que le reste des Musulmans, s'affaiblissaient, les Chrétiens devenaient de plus en plus puissants.

La royauté de Grenade

Et commença une nouvelle période historique appelé la Royauté de Grenade, la seule ville vraiment importante qui restait aux Musulmans et qui résista plus longtemps pour plusieurs raisons. La ville était éloignée des principales villes chrétiennes de Tolède leur capitale et de Léon à l'extrême nord.
Grenade aussi, du fait de sa proximité du Détroit de Tariq, permettait d'être rapidement assistée du Maghreb car comme nous l'avons vu les Musulmans d'Andalousie leur demandaient souvent de l'aide et les habitants du Maghreb étaient aussi préoccupés du sort des Musulmans en Andalousie du fait qu'elle faisait partie de leur dominion et qu'ils en avaient la responsabilité.

Lorsque les grandes villes des Musulmans tombèrent, toutes les grandes corporations agricoles, financières, scientifiques, religieuses et militaires, savants et 'Oulémas, ingénieurs et docteurs, s'en allèrent vivre à Grenade.

Et nous vous rappelons que personne à cette époque, hormis les Musulmans, avaient acquis un si haut niveau degré scientifique. Et que c'est les Musulmans, n'en déplaise aux négateurs, qui non seulement furent les pères de toutes les sciences modernes mais aussi qui sortirent l'Europe de son âge des ténèbres qui dura mille ans.
La majorité des savants européens de l'époque étudièrent dans les universités musulmanes avant de traduire les livres des Musulmans en latin puis de se faire passer pour non seulement les auteurs de ses livres mais aussi pour les précurseurs des sciences modernes inventés par les Musulmans voir des siècles auparavant, comme ce fut le cas pour de Léonard de Vinci en t'autre. Les mécréants ont toujours excellé dans le mensonge depuis toujours et vous n'avez qu'à lire les informations au quotidien pour en avoir la preuve mais aussi notre Introduction à l'Histoire des Ottomans.

Bien sur certains savants d'entre eux restèrent dans les villes capturés et travaillèrent au service des Chrétiens qui les appelaient *al-Moudajjanin*. Mais ceux qui avaient encore de l'honneur s'en allèrent vivre à Grenade.

La raison la plus importante qui fit que Grenade resta ferme plus longtemps est due à l'ardeur islamique dégagée et prêchée par les 'Oulémas. Bien sur les gouverneurs des Musulmans de l'époque, exactement comme ceux de nos jours, étaient tout le contraire et toujours prêt à se soumettre à leurs ennemis et d'ailleurs Ibn al-Ahmar allait signer un traité de paix humiliant avec le roi de Castille comme nous allons le voir.

Nous avons déjà vu comment les savants refusèrent l'humiliation et nous allons voir comment ils vont encore réagir. Et c'est essentiellement grâce aux 'Oulémas qui appelèrent les gens à défendre leurs honneurs et leur religion mais aussi leur terre et leurs biens que Grenade dura.
La royauté de Grenade contrôlait l'extrême sud de l'Andalousie et une petite partie du sud-est. Avant de parler plus en détail de cette période, récapitulons certains événements qui se passèrent avant la chute de Séville.

Récapitulatif des évènements

Séville tomba aux mains des croisés en l'an 646 de l'Hégire (1249). Elle était pour les Musulmans, la capitale du sud et une des deux villes les plus importantes avec Cordoue qui tomba en l'an 633 de l'Hégire (1235).

Les Mouwahhidine qui dirigeaient à l'époque le Maghreb et l'Andalousie faiblirent dramatiquement et ne purent ni envoyer des secours en Andalousie ni protéger leur immense état. De ce fait, les croisés en profitèrent pour attaquer les Musulmans et prendre de plus en plus de terres car il n'y avait plus aucune armée pour s'opposer à leurs avances.
Il est vrai aussi que les Mouwahhidine gouvernaient par intérim et que les gouverneurs des villes étaient les réels dirigeants.

En l'an 591 de l'Hégire (1194 M), naquit à Grenade Muhammad al-Awwal Ibn Youssouf al-Ansari al-Khazraji, un descendant des Ansars qui fut surnommé Ibn al-Ahmar.
Son vrai nom était Muhammad Ibn Youssouf Ibn Muhammad Ibn Ahmad Ibn Muhammad Ibn Khamis Ibn Nasr Ibn Qays al-Ansari al-Khazraji, un notable Compagnon du Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui).
Il participa à la bataille d'al-Arak entre les Mouwahhidine et les croisés et lorsqu'il vit l'état dans lequel était tombé les Mouwahhidine, il réunit ses partisans et beaucoup des habitants de Grenade et des régions avoisinantes jusqu'en l'an 630 de l'Hégire (1232).

A cette époque l'état des Mouwahhidine était moribond.

Dans la région de Murcie à l'est de l'Andalousie, vivait un homme appelé Muhammad Ibn Youssouf Ibn Houd issu de la famille des Bani Houd de Saragosse. Cet homme fonda un état indépendant dans la ville de Murcie et se fit appeler Sayf ad-Dawlah al-Moutawwakil 'Alallah. Puis petit à petit, son état s'agrandit jusqu'à englober Grenade puis Séville, Malaga et Almeria en l'an 625 de l'Hégire (1227) avant que ces villes ne tombent, les unes après les autres.
C'était un homme qui avait des bonnes mais aussi de très mauvaises qualités. Parmi ses défauts rapportés par les historiens : « Il était insouciant dans l'organisation des affaires, très emporté à

cause de son ignorance et ingrat envers les Mouwahhidine. Quant à ses qualités : Il était généreux, véridique et brave et c'est pour cela que les gens l'aimaient et qu'ils se regroupèrent autour de lui. Mais à cause de ses défauts, il ne remporta jamais aucune bataille et ses victoires étaient surtout dues aux faiblesses des Mouwahhidine et que les gens rejoignaient volontairement ses rangs. »

En l'an 628 de l'Hégire (1230), à Léon capitale au centre nord des Chrétiens, succéda Fernando III à Alfonsh IX. Les Chrétiens avaient à cette époque trois états :
- Castille au nord et au centre de l'Andalousie,
- Aragon et Léon qui était la capitale et
- Le Portugal à l'ouest.

Le Portugal resta le Portugal que nous connaissons aujourd'hui tandis que Castille et Aragon devinrent un seul état et devint ce que nous connaissons aujourd'hui sous le nom « Espagne. »

Fernando après la mort de son père se consacra à combattre les Musulmans. Puis Cordoue tomba en l'an 633 de l'Hégire (1235).
Ibn Houd mourut assassiné en l'an 635 de l'Hégire et Muhammad al-Awwal Ibn al-Ahmar profita de sa mort et du fait que plus personne ne dirigeait le sud pour devenir le gouverneur de ces régions et annonça la création de son état, la Royauté de Grenade, en l'an 635 de l'Hégire (1237).
C'est à cette date que commence réellement l'histoire du Royaume de Grenade en l'absence des Mouwahhidine mais officiellement, elle ne commença qu'à la fin du règne des Mouwahhidine.
Le 26 du mois de Ramadan de l'année 635 (1238), les gens portèrent allégeance à Muhammad al-Awwal Ibn Ahmar gouverneur de Grenade, d'Almeria la base navale militaire des Musulmans et Malaga ainsi que des régions avoisinantes.

En l'an 636 de l'Hégire (1239) Valence tomba aux mains des croisés suivit par Séville.

En l'an 650 de l'Hégire (1252), Fernando III mourut et son fils Alfonsh X lui succéda.

Al-Moudajjanin

Nous avons déjà rapporté que certains professionnels musulmans restèrent dans les villes capturées et qu'ils travaillaient au service des Chrétiens qui les appelaient *al-Moudajjanin* (les poulets encagés).
Ces Musulmans atteignirent un tel degré d'humiliation que certains refusèrent d'être humiliés de la sorte et en l'an 652 de l'Hégire (1254) 30.000 *Moudajjanin* se regroupèrent à Valence ou ils créèrent une armée et se rebellèrent contre les Chrétiens.
Ils commencèrent à capturer des forts de cette région du royaume d'Aragon et de Léon dirigé à cette époque par le roi Jacqoum qui ordonna l'expulsion de tous les *Moudajjanin* de son royaume. Ils partirent donc à Grenade sans aucun bien et les mains vides à cause de la pression exercée sur eux.
Quant à ceux de Valence, ils poursuivirent leurs rébellions à cause de l'immense injustice dont ils avaient été sujet. Puis bientôt ils marchèrent sur Valence dont ils furent sur le point de capturer. Jacqoum fut choqué et extrêmement peiné de voir ces gens attaquer son royaume alors qu'il croyait que c'en était fini des Musulmans. Il se sentit trahit et tomba gravement malade et mourut des suites des effets de cette rébellion.
A sa mort lui succéda son fils Boutra qui était meilleur politicien que son père et chercha à calmer les affaires en faisant des arrangements avec les Musulmans si bien qu'avec moult promesses, il réussit à les calmer et à mettre fin à leur rébellion. Mais allait-il tenir ces engagements et pourquoi fallait-il que les Musulmans croient toujours ces belles promesses jamais respectées au fils des siècles ?
Aussitôt que les *Moudajjanin* se séparèrent, il tomba sur eux de toutes ses forces et les écrasa ! Certains d'entre eux se réfugièrent dans la ville de Mountazé ou ils furent rattrapés tandis que le siège fut mis sur la ville. Le siège dura si longtemps qu'ils durent se soumettre. Ils furent faits prisonniers et distribués dans les villes. Et ainsi prit fin la rébellion des *Moudajjanin* à Valence. Et avec la sincérité envers Allah le Très Haut et la patience dans les épreuves arrive la victoire.

On ne peut que ressentir une infinie tristesse devant la lecture de ces évènements et de l'histoire des Musulmans en général qui connurent d'autant plus douloureuses épreuves après leur gloire. Ce sont des moments extrêmement difficiles à rapporter car après avoir attesté les victoires de

l'Islam, il faut attester ses défaites et les sévères et sanglantes répercussions qui s'ensuivirent. Et la cause n'est due qu'aux dirigeants de notre communauté pour leur enragement (*takalabouhoum*) pour la vie de ce monde et le pouvoir.

Parmi ces tristes nouvelles est qu'Ibn al-Ahmar fit un traité de paix avec le roi de Castille Fernando III en l'an 643 de l'Hégire pour une durée de vingt ans en échange de la ville stratégique de Jaén et de toutes les forteresses dépendantes de cette ville. Ibn Ahmar promit aussi de lui donner le fort d'Aragon ou il était né, de reconnaitre la royauté du roi de Castille ainsi que le Royaume de Grenade comme étant sa possession. Il promit au roi de diriger Grenade comme l'un de ses sujets, en son nom et à son profit et d'assister chaque année à la conférence de Cortès de Castille, l'équivalent de l'Assemblée Parlementaire de nos jours. Puis de lui payer une *Jizyah* annuelle de 1500.000 pièces d'or et de combattre à ses côtés contre ses ennemis. C'est pour cette raison qu'en l'an 646 de l'Hégire, il refusa de porter assistance aux habitants de Séville lorsque le roi de Castille assiégea la ville puisqu'en fait, il était non seulement un des alliés du roi mais une compagnie de cavaliers (*katibah minal forsane*) de son armée participa aussi au siège de la ville contre les Musulmans !
Que de similarités avec les évènements de nos jours !

Les Bani Marine

En l'an 613 de l'Hégire (1216), les Mouwahhidine traversaient une période de faiblesse et les signes précurseurs de la fin de leur état étaient visibles. Les Banou Marine (ou Mérine) de la tribu berbère des Zenâta réussirent à vaincre une armée de Mouwahhidine lors d'une bataille qui eut lieu à Wadi Naqqour au sud de la ville de Fès. Au cours de cette bataille, ils saisirent tout le camp et les affaires des Mouwahhidine si bien que les fuyards de ses derniers furent contraint de manger les feuilles d'arbres (*shajarah mash'alah*) pour ne pas mourir de faim. C'est ce qu'ont rapporté un grand nombre d'historiens et c'est pourquoi, cette bataille fut appelée la bataille de Mash'alah.

Après son succès, le commandant des Banou Marine, Abou Sa'id 'Uthman Ibn 'Abd al-Haqq écrasa une nouvelle fois les Mouwahhidine lors d'une bataille près de Wadi Sabbou en l'an 614 de l'Hégire (1217).
Ensuite, les Banou Marine devinrent une force incontournable. Ils ajoutèrent à leur état la tribu de Maknassah et ses terres puis un grand nombre de tribus rejoignirent leur rang.

En l'an 637 de l'Hégire (1239), les Banou Marine, sous le commandement de Muhammad Ibn 'Abd al-Haqq écrasa l'armée de 'AbdAllah Ibn Wanouddin, le ministre d'ar-Rashid pour le *Jihad* de la région orientale, près de la ville de Maknassah (ou Miknassah).

Puis, au mois de Mouharram de l'année 638 de l'Hégire (1240), l'émir 'Uthman Ibn Abd al-Haqq fut assassiné par un jeune enfant de ses servants qu'il avait élevé depuis son jeune âge et son frère Muhammad Ibn 'Abd al-Haqq prit la succession.

Au mois de Joumadah al-Akhira de l'année 640 de l'Hégire (1242), ar-Rashid se noya lorsque le bateau (*zawraq*) dans lequel il se trouvait avec certaine de ses épouses se retourna à Bouhayrah, près de son palais. Son frère Abou al-Hassan 'Ali Ibn Abi al-'Oula, plus connu sous le nom d'Idris Ibn Ya'qoun Ibn al-Mansour, lui succéda. Abou al-Hassan 'Ali, noir de peau (*aswad loun*) dont la mère était une nubienne, se fit appeler as-Sa'id.

Près de Fès, as-Sa'id écrasa les Banou Marine et tua leur chef Muhammad Ibn 'Abd al-Haqq en l'an 642 de l'Hégire (1244), et son frère Abou Yahya Ibn 'Abd al-Haqq lui succéda à la tête des Banou Marine.

A Tilimsen (Tlemcen) au Maghreb Central, un groupe des Bani 'Abd al-Ouad de la tribu des Zenâta, sous le commandement de leur chef Yaghmourassan Ibn Ziyyan, prit la ville des Mouwahhidine et chercha à étendre son territoire, si bien qu'il prit Tilimsen pour capitale.

Nous venons ainsi d'assister à l'ascension des Bani 'Abd al-Ouad et des Bani Marine qui commencèrent à prendre les terres des Mouwahhidine.

Au mois de Safar de l'année 646 de l'Hégire (1248), as-Sa'id Abou al-Hassan 'Ali Ibn Abi al-'Oula sortit à la tête d'une grande armée pour combattre les Bani 'Abd al-Ouad et les rencontra près d'une forteresse imprenable au sud de la ville actuelle de Oujda au Maroc ou il avait pris refuge. Mais les Bani 'Abd al-Ouad donnèrent l'assaut, le tuèrent et son armée fut anéantie.

A Marrakech, les Mouwahhidine portèrent allégeance à Sayd Abi Hafs 'Omar Ibn Abi Ibrahim Ibn Youssouf Ibn 'Abd al-Mou'min qui se fit appeler al-Mourtadi li-Amrillah.

Cette même année, l'émir des Banou Marine Abou Yahya Ibn 'Abd al-Haqq rentra dans la ville de Tazah avant de se diriger à la tête de son armée vers la ville de Fès qu'il assiégea avant d'y pénétrer en sécurité (*bi amane*) au mois de Rabi' al-Akhir ou il resta durant un an pour organiser son nouveau royaume (*mamlakah jadidah*).

En l'an 653 de l'Hégire (1255), eut lieu près de Fès une bataille entre les Mouwahhidine sous le commandement d'al-Mourtadi et les Banou Marine sous le commandement d'Abi Yahya Ibn 'Abd al-Haqq. Les Mouwahhidine furent totalement écrasés et leur armée pulvérisée tandis que les Banou Marine augmentèrent leur pression sur eux dans tout leur territoire et capturèrent ainsi une large partie de leur territoire.

En l'an 656 de l'Hégire (1257), l'émir des Banou Marine Abou Yahya Ibn 'Abd al-Haqq décéda et son frère Abou Youssouf Ya'qoub Ibn 'Abd al-Haqq lui succéda et sous son règne les Banou Marine prirent la ville de Salah et la ville de Ribat al-Fath, qui n'est autre que la ville actuelle de Rabat au Maroc, en l'an 658 de l'Hégire (1259).

Alfonsh X (10) profitant de l'absence des armées musulmanes et avec la bénédiction du pape Alexandre IV, prépara une importante flotte navale et attaqua la ville de Salah (Salé) au mois de Shawwal. Son armée commit les pires infamies contre les civils musulmans avant que l'émir des Banou Marine, Abou Youssouf Ya'qoub Ibn 'Abd al-Haqq, ayant entendu parler de leurs exactions se précipita avec son armée au secours de la ville. Il réussit à chasser les croisés de la ville mais un très grand nombre de prisonniers musulmans avait déjà été embarqué pour être vendus comme esclave et il ne put rien faire pour eux.

Aussi un groupe des Banou Marine se rebellèrent à Salah et dans les montagnes de Ghoumarah contre leur oncle le Sultan Abou Youssouf Ya'qoub Ibn 'Abd al-Haqq mais ce dernier et sans effusion de sang réussit à ramener les rebelles à son obéissance. Puis il donna à leur chef, 'Amir Ibn Idriss Ibn 'Abd al-Haqq, le commandement de trois-mille rebelles des Banou Marine et les envoya en Andalousie pour combattre dans la voie d'Allah contre les croisés et où ils pourraient trouver le martyrs pour une juste cause plutôt que pour la mauvaise cause de la désobéissance à l'émir.
En l'an 660 de l'Hégire (1261), il leur demanda de partir pour Grenade et de porter assistance à Ibn al-Ahmar et ce fut la première armée des Banou Marine qui fut envoyé au secours des Musulmans et qui posa le pied en Andalousie.

La chute des Mouwahhidine

Cette même année, eut lieu la bataille d'Oumm Rajlane au nord de Marrakech entre les Mouwahhidine sous le commandement de Yahya Ibn Wanouddin et les Banou Marine sous le commandement de Youssouf Ibn 'Abd al-Haqq qui finit en une écrasante défaite pour les Mouwahhidine. Suite à celle-ci, al-Mourtadi invectiva certains chefs dont as-Sayd Abou 'Oula Idriss Ibn 'Abdillah Ibn Abi Hafs Ibn 'Abd al-Mou'min Ibn 'Ali, surnommé Abou Dabbouss parce qu'il qui portait toujours sur lui un certain nombre d'armes qui alla trouver Youssouf Ibn 'Abd al-Haqq et lui proposa de prendre Marrakech.

Le chef des Banou Marine saisit l'occasion, lui fournit un certain nombre de soldats et au mois de Mouharram de l'année 665 de l'Hégire (1266), Abou 'Oula Idriss entra dans Marrakech, captura al-Mourtadi Billah qui s'en était enfui avant de le tuer et le nouvel émir Mouwahhidi prit dès lors le nom d'al-Wathiq Billah mais il fut tué au mois de Safar de cette même année.

Cependant, les affaires ne tournèrent pas rond pour al-Wathiq Billah comme il l'espérait. Il aurait voulu pouvoir se débarrasser de celui qui lui avait offert sur un plat d'or cette occasion mais Youssouf Ibn 'Abd al-Haqq impassible, surveillait ses mouvements et l'inévitable et terrible bataille eut lieu près de Wadi Ghafou ou la dernière armée des Mouwahhidine fut anéantie et leur chef Abou Dabbouss tué. Sa tête fut tranchée et envoyée à Fès ou elle fut accrochée sur l'enceinte de la ville et Youssouf Ibn 'Abd al-Haqq se prosterna en reconnaissance à Allah Exalté, à Lui les Louanges et la Gloire, qui lui avait permis de venir à bout du dernier émir des Mouwahhidine, de leur mouvement, de leur royaume et de leur dynastie au mois de Mouharram de l'année 668 de l'Hégire, la date officielle de la fin de l'état des Mouwahhidine.

Abou Youssouf Ya'qoub Ibn 'Abd al-Haqq, l'émir des Bani Marine, se dirigea aussitôt et entra alors en vainqueur à Marrakech, à la tête de son immense armée et prit le titre d'émir *al-Mouslimin* après avoir mis la main sur la presque totalité du royaume des Mouwahhidine.

Les différences entre les Mourabitine et les Mouwahhidine

Il existe des similitudes dans les évènements qui survinrent avant la chute des Mourabitine et ceux des Mouwahhidine comme le laisser aller et l'abandon des émirs et il est incontestable que malgré l'immense nombre des armées des Mouwahhidine, de leurs commandants et de l'immense logistique dont ils disposaient, ils étaient de loin inférieurs à la puissance, la force, le courage et la foi des Mourabitine dont les armées furent nettement inférieures tant en quantité qu'en moyen de celles des Mouwahhidine.
Et n'oublions pas que les grandes conquêtes des Mouwahhidine sur les terres des Mourabitine au Maghreb se fit au dépend de la perte d'autant immense territoire en Andalousie et les Mouwahhidine n'ont fait en fait qu'hérité de l'immense travail accompli par le Sheikh

‘AbdAllah Ibn Yassine et ses Mourabitine qui établirent non seulement un royaume au Maghreb et un état durable en Andalousie à la force de leurs armes contrairement aux Mouwahhidine qui ne profitèrent tout compte fait que des circonstances. Et pendant qu’Ibn Toumart combattait à tort les Musulmans du Maghreb, les croisés avaient les mains libres ce qui leur permit de mettre fin à l’état des Mourabitine en Andalousie et cela grâce aux Mouwahhidine qui furent le pilier de leur succès.

Je ne veux pas dire que les Sultans des Mouwahhidine ne vinrent pas au secours des Musulmans en Andalousie, bien au contraire, il y eut un certain nombre d’expéditions militaires qui aidèrent surtout un retour à la division tribale avec les tribus alliées aux Mouwahhidine, les tribus détruites par les Mourabitine et les tribus de bédouins arabes.

Si nous revenons aux recommandations (*wassiyah*) de l’émir des Mouwahhidine al-Mansour sur son lit de mort, et elles furent rapportées par un grand nombre d’historiens de l’époque, nous remarquerons qu’il avait une grande préoccupation (*ihtimam*) de l’Andalousie. Lorsque cet émir sentit les affres de la mort le gagner, il convoqua les *Shouyoukh* des Mouwahhidine et leur recommanda un très grand nombre de choses puis après cela, il leur dit en pleurant : « Je vous recommande la crainte d’Allah Exalté, les orphelins (*aytam*) et l’orpheline (*al-yatimah*). » L’un des Sheikh lui demanda : « O Sayd, ô émir *al-Mou'minin*, qui sont les orphelins et l’orpheline ? » Il répondit : « *Al-Yatimah* est l’Andalousie, *al-Aytam*, ses habitants les Musulmans. Méfiez-vous que rien ne leur manque de ce qui est utile pour elle, de protéger ses enceintes, de surveiller son voisinage et sachez qu’il n’y a rien de plus important dans nos âmes que sa préoccupation. »

Fin de citation

Néanmoins lorsque nous comparons les armées et les commandants des Mouwahhidine et des Mourabitine, nous ne pouvons que voir qu’une grande différence entre eux. Et si nous prenons pour seul exemple la bataille d’az-Zallaqa, nous remarquerons que l’émir des Mourabitine combattait alors qu’il était âgé de 92 ans et que la première chose qu’il fit lorsqu’il posa les pieds en Andalousie fut de se prosterner devant le Miséricordieux pour le remercier ! Il est incontestable que les Mourabitine remportèrent un nombre décisifs de batailles et qu’ils détruisirent réellement les croisés. Rappelez-vous que les historiens furent unanimes à rapporter que la victoire d’az-Zallaqa arrêta l’expansion des croisés pour quelques siècles. Mais lorsque nous regardons le très grand nombre des combattants des armées des Mouwahhidine, par

exemple lors du siège de Santarem, l'hésitation de leur émir à combattre et finalement leur catastrophique retrait du champ de bataille ou l'émir fut blessé et devait succomber à ces blessures. Mais les plus terribles exemples resteront certainement celui du siège de Tolède, lorsque les donzelles d'Alfonsh III, sortirent avec leur mandoline pour apitoyer le « bourreau » au cœur de dentelles, et les terribles conséquences pour les Musulmans de la perte de la bataille d'al-'Iqab avec l'irresponsable comportement du ministre Ibn Jami' !

Si nous comparons le nombre d'irréparables erreurs qu'ils commirent sous leur règne au profit des croisés comparés à leur implacable résolution meurtrière pour venir à bout des Musulmans et des Mourabitine et leur indulgente et bénéfique résolution au profit des ennemis des Musulmans en Andalousie on ne peut qu'être étonné du contraste.

Certes, ils remportèrent la décisive bataille d'al-Arak et nul ne peut le contester mais annulée par la perte d'al-'Iqab ou était cette bataille comparée à celle de Zallaqa qui brisa l'élan des croisés et Alfonsh III qui ne se remit jamais de la défaite ?

D'un autre côté, les Mourabitine ne commirent aucune erreur au profit des ennemis d'Allah contre les Musulmans et les Mouwahhidine n'eurent jamais quelqu'un pour égaler Youssouf Ibn Tashfine, le guerrier-savant voilé du désert de Shanguit, puisse Allah Exalté, à Lui les Louanges et la Gloire, lui faire miséricorde et aux Mourabitine.

Moralités

L'Histoire passée n'est que leçons, preuves et morales. Cependant on peut vraiment s'étonner que les Musulmans n'en n'ont pas tiré et n'en tire toujours pas profit et qu'ils continuent à faire exactement les mêmes erreurs que leurs ancêtres. Après avoir traduit plus de deux-mille-cents pages sur l'Histoire de l'Islam et des Musulmans, ce qui m'aura le plus marqué est cette confiance naïve qu'ils ont toujours eut envers leur ennemis et particulièrement de croire à leurs paroles et à leurs engagements quand Allah Exalté, à Lui la Louange et la Gloire, nous a mis en garde, sur ces caractéristiques inhérentes aux mécréants et Il, à Lui les Louanges et la Gloire, a dit : « **Comment donc ! Quand ils triomphent de vous, ils ne respectent à votre égard, ni parenté ni pacte conclu. Ils vous satisfont de leurs bouches, tandis que leurs cœurs se refusent ; et la plupart d'entre eux sont des pervers. Ils troquent à vil prix les versets**

d'Allah (le *Qur'an*) et obstruent Sa voie. Ce qu'ils font est très mauvais ! Ils ne respectent, à l'égard d'un croyant, ni parenté ni pacte conclu. Et ceux-là sont les transgresseurs. Mais s'ils se repentent, accomplissent la Salat et acquittent la Zakat, ils deviendront vos frères en religion. Nous exposons intelligiblement les versets pour des gens qui savent. Et si, après le pacte, ils violent leurs serments et attaquent votre religion, combattez alors les chefs de la mécréance - car, ils ne tiennent aucun serment - peut- être cesseront-ils ? Ne combattrez-vous pas des gens qui ont violé leurs serments, qui ont voulu bannir le Messager et alors que ce sont eux qui vous ont attaqués les premiers ? Les redoutiez-vous ? C'est Allah qui est plus digne de votre crainte si vous êtes croyants ! Combattez-les. Allah, par vos mains, les châtiera, les couvrira d'ignominie, vous donnera la victoire sur eux et guérira les poitrines d'un peuple croyant. Et il fera partir la colère de leurs cœurs. Allah accueille le repentir de qui Il veut. Allah est Omniscient et Sage.[1] »
Regardez le nombre de mises en gardes dans ces versets successifs et pourtant c'est comme si nul n'en tenait compte.

Néanmoins les moralités de l'Histoire ne sont pas destinées rien qu'aux Musulmans et si l'Histoire se répète pour eux, elle le fait de même pour les mécréants qui eux aussi n'en tire pas les leçons et tant la cruche va à l'eau, qu'elle finira pas se briser. Est-ce alors donc une fatalité inhérente à tous les êtres humains ?

Derniers mots sur les Mouwahhidine

Lorsque Youssouf Ibn 'Abd al-Haqq entra à Marrakech, au mois de Mouharram de l'année 668 de l'Hégire et qu'al-Mourtadi Abou Dabbouss fut tué, ses enfants de la maison régnante, « *as-Sadah al-Mouwahhidine*, » furent emprisonnés et lorsqu'ils furent libérés, ils partirent pour l'Andalousie et allèrent directement chez le roi de Castille Alfonsh X à Séville ou ils restèrent un certain temps avant de se rendre chez les Banou al-Ahmar à Grenade.

[1] *Qur'an*, Sourate 09, versets 8 à 15.

Puis l'un d'entre eux du nom de Sayd Abou Zayd al-Mourtadi retourna au Maghreb en l'an 684 de l'Hégire (1285) ou il parcourut le pays (*yatajawal*) monté sur un âne si bien que le commun des gens le surnomma Yadi Himara et l'émir, fils d'un émir, fils d'un émir…, finit ses jours comme un mendiant.

Quel contraste avec les premiers jours sanglants de cette dynastie. Mais regardez aussi ce qui arriva au dernier membre de la dynastie Ayyoubi, Tourane Shah Ibn Salah Ayyoub qui fut assassiné d'une horrible manière par les Mamalik au début de l'année 648 de l'Hégire (1250) après sa victoire sur les croisés, et qui fut découpé en morceaux par la suite. Et aussi ce qui arriva au dernier calife abbasside al-Mou'tassim Billah quand les Tatars l'enfermèrent dans un sac et qu'ils piétinèrent avec leur chevaux jusqu'à ce que mort s'ensuive en l'an 656 de l'Hégire. Et quelques siècles auparavant, au mois de Dzoul Hijjah 132 de l'Hégire, quand la dynastie des Omeyyade prit fin et que Marwan al-Ja'di al-Himar Ibn Muhammad, qui avait été un redoutable guerrier, s'enfuit poursuivit par l'armée des Abbassides et se réfugia dans un puit des Chrétiens pour leur échapper. Mais il fut rattrapé par Salih Ibn 'Ali al-'Abbassi et piétiné par les chevaux de son armée jusqu'à ce qu'il meurt.
Et le cas du dernier calife Ottoman 'Abd al-Majid II lorsqu'il fut expulsé, dans la nuit du 04 mars de l'année de l'année 1924, de son propre pays avec sa famille.

L'Histoire est capitale et chacun se doit de connaitre son histoire et elle l'est encore plus pour les Musulmans, puisqu'elle n'est enseignée nulle part, qui connaisse mieux l'histoire des mécréants que la leur bien qu'elle rivalise en gloire et en beauté avec n'importe quelle histoire. Nous devons savoir comment naissent, grandissent et meurent les dynasties, les états, les royaumes et les empires. Nous devons connaitre les causes de leurs chutes, qui sont les gens sincères et les ennemis et le but de notre ennemi n'a pas changé d'un iota depuis qu'Allah Exalté, à Lui la louange et la Gloire, a révélé Sa religion l'Islam à notre aimé, bien-aimé (*al-habib al mahboub*) Prophète Muhammad (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui).
Le Très Haut, *al-A'la fil 'Oulah*, a dit : « **Ni les Juifs, ni les Chrétiens ne seront jamais satisfaits de toi, jusqu'à ce que tu suives leur religion. – Dis : Certes, c'est la direction d'Allah qui est la vraie direction. Mais si tu suis leurs passions après ce que tu as reçu de science, tu n'auras contre Allah ni protecteur ni secoureur**. »

Et qui est plus Véridique sinon Celui qui a créé les êtres humains !

Chapitre Dix-sept

Les Baní Marine au Maghreb

Après leur chute, le royaume des Mouwahhidine fut partagé en trois, entre les Bani Marine, les Bani Hafs et les Bani ‘Abd al-Ouad et aucune d’entre eux n’eurent jamais la force ni n’atteindrons le prestige des Mourabitine et à moindre échelle, celui des Mouwahhidine. Nous reviendrons largement en détail sur ces dynasties dans notre deuxième volume lorsque nous traiterons de l’histoire des pays du Maghreb séparément.

Avant de revenir sur la chronologie finale du royaume de Grenade, que nous avons laissé à l’aube de l’année 660 de l’Hégire (1261) et la chute de l’Andalousie, poursuivons l’histoire du Maghreb.

Comme nous l’avons mentionné, le Sultan Youssouf Ibn ‘Abd al-Haqq entra à Marrakech en l’an 668 de l’Hégire (1269). Youssouf Ibn ‘Abd al-Haqq avait pour ancêtre Marine Ibn Wartajane Ibn Makhoukh az-Zinati qui avait pour bastion la région du Zab qui s’appelait le royaume des Bani Marine ou l’état des Wattassiyah de Wattass Ibn Fajjous Ibn Jarmate Ibn Marine.

Cette même année, Abou Youssouf al-Marini traversa pour l’Andalousie ou il combattit durant six années (*sitta a’wam*), puis il y revint de nouveau en l’an 676 (1277) puis en l’an 681 (1282) de l’Hégire et enfin pour la dernière fois en l’an 684 de l’Hégire (1285), ou il devint malade pour finalement décédé dans son palais d’Algésiras au mois de Mouharram de l’année 685 de l’Hégire (1286). Son fils Abou Ya’qoub Youssouf lui succéda avant de mourir assassiné, en l’an 686 de l’Hégire, par un groupe de pécheur de son palais avec qui il avait eu un différent. Son fils Abou Thabit ‘Amir lui succéda avant de mourir à son tour en l’an 708 de l’Hégire (1301) et son frère Abou Rabi’ Souleyman prit la succession.

Durant le Sultanat d'Abou Sa'id 'Uthman Ibn Ya'qoub, les Banou Marine prirent le contrôle du Maghreb Central, puis de Tilimsen, en l'an 714 de l'Hégire (1314), qu'ils prirent à Moussa Ibn 'Uthman Ibn Yaghmourassan Ibn Zayyan des Bani 'Abd al-Ouad.

Abou Sa'id 'Uthman Ibn Ya'qoub décéda en l'an 731 de l'Hégire (1330) et son fils Abou 'Inan Ibn al-Hassan lui succéda et prit Bejaïa et Constantine dans l'actuelle Algérie. Après lui, le Sultanat des Bani Marine s'affaiblit et ils perdirent le Maghreb central et extrême tandis que les Portugais attaquèrent la ville de Ceuta en l'an 818 de l'Hégire (1415), le début de la fin des Banou Marine. Ceuta fut prise par les Portugais quelques temps plus tard ainsi que de large portion de territoire du Maroc.

En l'an 956 de l'Hégire (1548), la ville de Marrakech tomba aux mains des Nobles (*ashraf*) Sa'diyine et avec eux, la dynastie des Banou Marine prit fin au début du dixième siècle de l'Hégire.

Les Bani 'Abd al-Ouad

En l'an 624 de l'Hégire (1226), le Sultan des Mouwahhidine al-Ma'moun nomma Yaghmourassan Ibn Zayyan gouverneur de Tilimsen et ce dernier est considéré comme le fondateur de la dynastie ou l'état des Bani 'Abd al-Ouad (*ouad*), originaire de la tribu des Bani Rokhal, les habitants du désert du Maghreb central (Algérie). De leur base de Tilimsen, ils mirent la main sur le Maghreb central avant d'entrer en conflit avec les Banou Marine, les Bani Hafs, les tribus Berbères et Arabes et en l'an 910 de l'Hégire (1504) de l'Hégire, les croisés espagnols occupèrent Bejaia, puis Oran en l'an 914 (1508).
Leurs navires étaient équipés de puissant canons dont ils se servirent pour bombarder un certain nombre de ville d'Algérie depuis la mer et les Musulmans firent appel au célèbre cavalier 'Aboud Pacha et son frère l'amiral ottoman Khayr ad-Din Barberousse qui fut, durant un certain temps, le maitre incontesté de la Mer Méditerranée, qui vint en Algérie et permit aux Ottomans

(Osmanlis) de s'introduire au Maghreb pour apporter leur soutien aux Musulmans. Cette histoire sera plus détaillée dans notre deuxième volume, dans l'*Abrégé de l'Histoire des Ottomans*. Une partie de son histoire est aussi rapportée dans notre traduction du livre de Hajji Khalifa *at-touhfat al-kibar fi asfari al-bihar*, les Chef d'œuvres des Maitres dans les Périples en Mer.

Les Bani Hafs

En l'an 675 de l'Hégire (1276), l'émir Abou Zakariyyah Yahya al-Hafsi prit l'émirat de Tunis après avoir écarté du pouvoir son frère Aba Muhammad 'Abdillah Ibn Abi Muhammad Ibn Abi Hafs et Abou Zakariyyah Yahya al-Hafsi est considéré comme le fondateur de la dynastie des Bani Hafs dont l'ancêtre était le Sheikh Abou Hafs Yahya Ibn 'Omar al-Intati, de la tribu Intatah, la plus grande des tribus de Masmoudah. Abou Hafs joua un grand rôle dans l'état des Mouwahhidine comme nous l'avons déjà mentionné et l'état des Bani Hafs dura trois siècle et demi.

Lorsque les habitants du sud-est de l'Andalousie dont ceux de Séville et de Mourriyah constatèrent le début de la faiblesse de l'état des Mouwahhidine, ils portèrent allégeance à Abou Zakariyyah Yahya al-Hafsi et lorsque ce dernier décéda son frère Abou 'Abdillah al-Moustansir Billah qui fut le plus puissant des Sultan des Bani Hafs, lui succéda. A la fin de son règne, les troubles et les séditions se répandirent dans l'état et lorsqu'il mourut, l'émir Abou 'Assidah prit sa succession et après lui son frère Abou Hafs qui fut lui-même succédé par le fils de son oncle Abou Yahya Ibn al-Lahyani avant que le pouvoir ne revienne à l'un des enfants d'un fils d'Abou Zakariyyah, Abou Ishaq Ibrahim.

Lorsque la ville de Bejaïa sortit du contrôle des Bani Hafs, les Bani Marine saisirent l'occasion de leurs difficultés et prirent Tunis sous le règne du Sultan Abou 'Inan al-Marini.

Sous le règne du Sultan Abou al-'Abbas al-Hafsi, l'état des Banou Hafs retrouva de la rigueur et le Sultan fit face aux croisés qui attaquèrent la ville d'al-Mahdiyah en l'an 793 de l'Hégire

(1390). Après lui, son fils Abou Faris prit l'ile de Malte, Djerba et Tilimsen. Puis Tripoli an l'an 801 de l'Hégire (1398), Tawzarah et Qafassah en l'an 803 de l'Hégire (1400).

En l'an 813 de l'Hégire (1410), Abou al-'Abbas al-Hafsi prit l'Algérie avant de décéder en l'an 837 de l'Hégire (1433) et, son petit-fils al-Moustansir lui succéda mais il était malade et succomba quatorze mois après. Son frère Abou 'Amr 'Uthman lui succéda et ses oncles se rebellèrent contre lui mais il vainquit son oncle Abou al-Hassan en l'an 850 de l'Hégire (1446). Cependant, les tribus berbères se rebellèrent à leur tour contre l'état des Baní Hafs et les croisés espagnols attaquèrent Tunis pour se venger des défaites navales que leur infligèrent les Ottomans mais aussi à cause du commerce en méditerranée monopolisé par ces derniers. Tunis servait alors de base arrière pour les Ottomans qui leur permettait de conduire des batailles en profondeur, loin de chez eux.

Nous allons désormais entrer dans le dernier chapitre de la présence musulmane en Andalousie et certains évènements que nous avons déjà mentionné.

Le siège de Grenade

Après la chute successive de toutes les villes musulmanes d'Andalousie, un grand nombre de Musulmans retourna au Maghreb pour se protéger et protéger leur religion. Néanmoins, un grand nombre de Musulmans restèrent parmi les mécréants qui les appelèrent *al-Moudajjanin*, (les pauvres animaux ou les poulets encagés). Si certains d'entre eux se rebellèrent ce ne fut pas le cas pour tous et ceux qui restèrent finirent par s'intégrer aux mécréants, oublièrent l'Islam et la langue Arabe et ils créent leur propre langue qui porta le nom de Khimiadi, la langue parlée de castille mais transcrite en arabe.

A cette époque, le royaume de Grenade, surnommée la petite Andalouse, était composée de quatorze villes (*madina*), de quatre-vingt-dix-sept forteresses (*qal'ah*) sans compter un très grand

nombre de tours (*abraj*) et de forts (*houssoun*), plus de cent-soixante-dix villages (*qu'aria*) ou vivait, d'après certains historiens, plus de quatre millions de Musulmans.

Comme nous l'avons aussi mentionné, le fondateur de ce royaume fut Abou 'Abdillah al-Ghalib Billah Muhammad Ibn Youssouf Ibn Muhammad Ibn Ahmad Ibn Khalis Ibn Nasr Ibn Qays al-Khazraji qui naquit en l'an 591 de l'Hégire (1194), connut sous le nom d'Ibn al-Ahmar et surnommé ash-Shaykh et dont l'ancêtre était le respectable Compagnon Sa'd Ibn 'Oubadah al-Khazraji al-Ansari (qu'Allah soit satisfait de lui). La devise des gouverneurs du royaume de Grenade à cette époque était donc « *la ghalib illa billah* » (nul vainqueur excepté par Allah).

En l'an 660 de l'Hégire (1261), les croisés atteignirent la plénitude de leur force et Alfonsh X marcha de Léone sur Grenade et menaça la ville avec son immense armée.
Muhammad Ibn Nasr Ibn al-Ahmar prépara une armée pour mettre fin à cette menace tout en envoyant un groupe de gens au Maghreb pour demander de l'aide aux Musulmans. Le Sultan des Bani Marine, Abou Youssouf Ya'qoub Ibn 'Abd al-Haqq, lui envoya trois-mille combattants sous le commandement de 'Amir Ibn Idriss Ibn 'Abd al-Haqq, et ce fut la première armée des Banou Marine qui fut envoyé au secours des Musulmans et qui posa le pied en Andalousie.
Ces *Moujahidine* créèrent un corps armé qui fut appelé *Minsha'at al-Ghouzat*, et avec l'aide des *Moujahidine* maghrébins, Ibn al-Ahmar put faire face aux croisés et repousser leurs attaques.

En l'an 661 de l'Hégire (1261), Alfonsh X tenta une nouvelle fois de reprendre Grenade et Ibn al-Ahmar repoussa son attaque malgré la petitesse de ses moyens. Alfonsh ne cessa de répéter ses tentatives si bien qu'al-Ahmar, en l'an 665 de l'Hégire (1266), conclut le fameux traité de paix humiliant que nous avons déjà mentionné et les affaires restèrent en paix.

En l'an 671 de l'Hégire (1272), Alfonsh trahit son engagement et attaqua de nouveau Grenade, malgré toutes les concessions faites par Ibn al-Ahmar qui demanda de l'aide au Sultan des Banou Marine al-Mansour Abou Youssouf Ya'qoub Ibn 'Abd al-Haqq qui accepta de l'aider et envoya

ses forces en Andalousie qui repoussèrent la nouvelle menace d'Alfonsh mais qui arrivèrent après la mort d'Ibn al-Ahmar le fondateur du royaume de Grenade, à qui succéda son fils Muhammad Ibn Muhammad Ibn Youssouf Ibn al-Ahmar surnommé al-Faqih. Il fut appelé ainsi parce qu'il étudia la science religieuse chez les grands 'Oulémas de l'époque et était lui-même un savant et un juriste.

La bataille d'ad-Don Nonawiyyah

En l'an 673 de l'Hégire (1274), lorsque la pression des croisés devint de nouveau intense sur Grenade, Muhammad al-Faqih demanda de l'aide aux Banou Marine.

Au mois de Dzoul Hijjah de cette même année, une armée des Banou Marine de cinq-mille combattants débarqua en Andalousie, suivie deux mois plus tard par l'émir des Banou Marine al-Mansour Abou Youssouf Ibn Ya'qoub en personne.

L'armée jointe des Musulmans sortit de Grenade pour mettre fin à la menace permanente des croisés dont l'immense armée du roi de Castille Alfonsh X était stationnée à Istidjah au sud de la ville de Cordoue, sous le commandement de Don Nonio Dillara, d'où le nom de la Bataille d'ad-Don Nonawiyyah et c'est sous ce nom quelle est mentionnée dans l'Histoire de l'Islam.

L'armée des Musulmans au nombre de 10.000 hommes était sous le commandement de l'émir des Banou Marine al-Mansour qui donna le commandement de l'avant garde à son fils Youssouf. L'avant garde était composée des gens de Grenade avec à leur tête Muhammad al-Faqih.

De nouveau, une bataille décisive allait avoir lieu. Si les Musulmans perdaient ce serait la fin de Grenade et du futur des Musulmans et s'ils sortaient vainqueurs, ils auraient battu la puissante armée de Castille de 90.000 hommes. Les armées, inégales tant au niveau logistique que du nombre, se rencontrèrent le 15 Rabi' Awwal de l'année 674 (1275) près de Cordoue.

L’armée des croisés, forte de ses moyens et de son commandant invincible, avança en toute confiance. Quant aux Musulmans, ils placèrent leur confiance en leur Seigneur et à Son obéissance Exalté et Loué soit-Il, espérant Sa grâce, Sa miséricorde et qu’Il, à Lui les Louanges et la Gloire, leur accorde la victoire.

Avant la bataille, l’émir des Banou Marine, al-Mansour Abou Youssouf Ya’qoub Ibn ‘Abd al-Haqq descendit de son cheval, refit ses ablutions et pria deux unités de prières. Puis il leva ses mains vers le ciel et fit une longue invocation à voix haute, la *Dou’a* ô musulman, la *Dou’a*, tandis que les Musulmans disaient amine (*aminoun*) à chacune de ses invocations.

Sa dernière invocation fut celle que le Messager d’Allah (Saluts et bénédictions d'Allah sur lui) fit pour les compagnons (qu’Allah soit satisfait d’eux) le jour de la bataille de Badr : « O Grand Seigneur, donne la victoire à ce groupe, assiste-le et aide-le à combattre Tes ennemis et nos ennemis. » (*Allahoumma ansour hadil ‘issaba wa ayadha wa a’inha ‘ala jihad ‘adouwika wa ‘adouhina*.)
Puis il remonta sur sa monture, se prépara pour la bataille et donna ses instructions à son fils à l’avant-garde. Puis il dit : « O Musulmans et groupe de combattants ! Vous êtes les secoureurs de la religion. Ce jour est un grand jour et un témoignage sans conteste pour ce qu’il y a après. Le Paradis vous a ouvert ses portes tandis que ses Houris et sa terre se sont faites belles pour vous accueillir. Elancez-vous et soyez ferme. Le Paradis n’est-il pas à l’ombre des sabres ? Allah a acheté des Musulmans leurs âmes et leurs bien qu’ils auront le Paradis. Profitez de ce commerce fructueux et concourez vers le Paradis avec les œuvres pieuses. Soyez sans pitié envers les ennemis d’Allah, les mécréants (*al-kafara*). Combattez les associateurs immoraux (*al-fajara*). Celui d’entre vous qui mourra, mourra martyr (*shahidan*) et celui qui vivra retournera à sa famille en paix enrichit, acquitté et louant (*hamidan*). Soyez endurants. Incitez-vous à l’endurance. Luttez constamment (contre l’ennemi) et craignez Allah, afin que vous réussissiez ! »
Alors les gens pleurèrent et se congratulèrent les uns et les autres pour l’adieu et persuadés de trouver le martyr en ce jour et de ne jamais plus se revoir en ce monde. Ils vendirent leurs âmes au Seigneur de l’univers en échange de Son Paradis et poussèrent leurs cris de guerre : « Allahou Akbar ! »

Ils se conseillèrent mutuellement la patience et de ne pas tourner le dos puis, ils enfourchèrent leurs montures et se jetèrent sur l'ennemi. Et c'est ce qu'ont rapporté les historiens sur cette bataille.
Et 10.000 Musulmans se lancèrent contre 90.000 croisés et l'émir des Banou Marine assisté de ses lions du Maghreb (*oussoud al-maghrib*) pénétrèrent rageusement les rangs ennemis fauchant de leurs sabres quiconque se tint sur leur route. La bataille dura un certain temps avant que les Musulmans ne l'emportent. Ce fut une horrible et écrasante défaite pour les croisés et un très grand nombre de leurs soldats mourut. Mourut également lors de cette bataille le commandant de leur armée Don Nonio, 7.800 prisonniers furent fait et 6.000 autres trouvèrent la mort. Le butin fut si important qu'il est rapporté que les moutons furent vendus 1 dirham la pièce.

Les historiens ont aussi rapporté concernant cette bataille : « Les Musulmans n'avaient pas été victorieux depuis la bataille d'al-'Iqab ou fut battu an-Nassir al-Mouwahhidi suite à une traîtrise d'Alfonsh VIII en 609 de l'Hégire (1212) soit 69 années. »
Fin de citation.

De l'importance de l'invocation

Avant de continuer plus loin puisque la circonstance l'oblige, je voudrais vous mentionner ce qui a été rapporté sur l'importance de l'invocation ou la *Dou'a*.

Pour commencer Allah Exalté soit-Il, à Lui les Louanges et la Gloire a dit dans Son Livre Saint :
« **Et quand Mes serviteurs t'interrogent sur Moi ; alors, Je suis tout proche, Je réponds à l'invocation de celui qui M'invoque s'il M'invoque. Qu'ils répondent à Mon appel, qu'ils croient en Moi, afin qu'ils soient bien guidés**.[1] »
« **Et Votre Seigneur a dit : « Invoquez-moi, j'exaucerai vos demandes. Ceux qui, par orgueil, se refusent à M'adorer entreront bientôt dans l'enfer, humiliés**.[2] » »

[1] *Qur'an*, Sourate 2, verset 186.
[2] *Qur'an*, Sourate al-Ghafir, verset 60.

« **Et quand ils affrontèrent Goliath et ses troupes, ils dirent : Seigneur ! Déverse sur nous l'endurance, affermis nos pas et donne-nous la victoire sur ce peuple infidèle. Ils les mirent en déroute, par la grâce d'Allah. Et David tua Goliath ; et Allah lui donna la royauté et la sagesse, et lui enseigna ce qu'Il voulut. Et si Allah ne neutralisait pas une partie des hommes par une autre, la terre serait certainement corrompue. Mais Allah est Détenteur de la Faveur pour les mondes**.[1] »

Nou'man Ibn Bashir (qu'Allah soit satisfait de lui) a rapporté que le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « L'invocation ou la supplication est l'essence de l'adoration. » Rapporté par Abou Daoud, at-Tirmidi, an-Nassa'i, Ibn Hibbane et al-Hakim.

'Oubadah Ibn Samit (qu'Allah soit satisfait de lui) a rapporté que le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « Tout musulman au monde, qui invoque Allah sera exaucé, sinon Allah, Exalté soit-Il, le préservera d'un mal à condition qu'il ne demande rien d'illicite ni la rupture des liens parentaux. » Rapporté par at-Tirmidi et al-Hakim.

Dans une autre version, Abou Sa'id al-Khoudri (qu'Allah soit satisfait de lui) a rapporté, en plus du *Hadith* précédent, que le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « …sans qu'Allah ne lui accorde l'une des trois choses suivantes : soit qu'Il l'exauce promptement, soit qu'Il lui en réserve la rétribution dans l'Au-delà ou soit qu'Il lui épargne son équivalent de mal. » Rapporté par Ahmad, al-Bazzar, Abou Ya'la et al-Hakim.

Abou Hourayrah (qu'Allah soit satisfait de lui) a rapporté que le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « L'invocation ou la supplication est l'arme du croyants (*silah al-mou'minin*), le piler de la religion (*'imad ad-din*) et la lumière des cieux et de la terre (*wa nour samawati wal ard*). » Rapporté par al-Hakim et Abou Ya'la.

Salman (qu'Allah soit satisfait de lui) a rapporté que le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « Allah est tellement Bienveillant et Généreux qu'Il a honte de refuser une

[1] *Qur'an*, Sourate 2, versets 250, 251.

demande à quelqu'un qui lève les mains vers Lui. » Rapporté par Abou Daoud, at-Tirmidi, Ibn Majah, Ibn Hibbane et al-Hakim.

Ibn 'Omar (qu'Allah soit satisfait d'eux) a rapporté que le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « L'invocation procure le bien en ce qui n'est pas encore survenu comme en ce qui l'est déjà. Alors vous devez aussi, ô serviteurs d'Allah multiplier les invocations. »
Et aussi : « Celui qui invoque est privilégié par la miséricorde (d'Allah) et la meilleure invocation est celle où l'on demande le salut (*'afiyyah*). » rapporté par at-Tirmidi et al-Hakim

Thawbane (qu'Allah soit satisfait de lui) a rapporté que le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « Rien ne peut repousser le sort, excepté les supplications adressées à Allah. Tien ne peut prolonger la vie, à part la piété. On se prive des richesses par les péchés que l'on commet. » Rapporté par Ibn Hibbane et al-Hakim.

Le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « Allah donne la victoire à cette communauté grâce aux faibles parmi eux, grâce à leurs invocations, à leurs prières, à leur sincérité. »
Et « Soyez bienveillants envers les gens faibles parmi vous, car vous êtes secourus et vous avez votre subsistance grâce aux gens faibles parmi vous. »
Et « N'êtes-vous pas secourus et votre subsistance ne vous vient-elle pas grâce aux gens faibles parmi vous ? » Rapporté par al-Boukhari

Al-Mansour Abou Youssouf Ya'qoub, émir des Bani Marine

Al-Mansour des Bani Marine fut victorieux lors de cette bataille qui eut le 15 Rabi' Awwal de l'année 674 (1275) qui repoussa la chute définitive de l'Andalousie. Ce fut une bataille décisive et encore une autre bataille oubliée de l'Histoire des Musulmans.

Après la bataille, l'armée des Musulmans se divisa en deux parties. Une partie de l'armée sous le commandement d'Ibn Ahmar al-Faqih marcha vers Jaén tandis que l'autre partie sous le commandement d'al-Mansour vers Séville.

Ibn Ahmar mit le siège sur la ville et renforça son blocus tandis que Sancho fils de Jacqoum (*shanja Ibn jaqoum*) le roi d'Aragon, prépara son armée pour le stopper et marcha sur Jaén ou les deux armées se rencontrèrent, l'armée des croisés sous le commandement de Sancho et celle des Musulmans par Ibn Ahmar. Les Musulmans écrasèrent les croisés lors de cette bataille et Sancho fils de Jacqoum fut tué.

Le roi d'Aragon qui avait entretemps envoyé une autre armée au secours de son fils rencontra l'armée d'Ibn Ahmar le lendemain de sa victoire. Don Nino, le commandant de l'armée des croisés, hésita à combattre les Musulmans et les deux armées se firent face longtemps. Puis il envoya des messagers pour demander la paix à la condition que la dépouille de Sancho lui soit remise. Ibn Ahmar accepta à condition que les croisés relâchent tous les prisonniers musulmans qu'ils avaient. Les échanges eurent lieu et l'armée des croisés quitta les lieux en direction de Tolède ou ils enterrèrent son corps dans la mosquée qui avait été transformée en église.

Quand à al-Mansour, il mit le siège sur Séville. Les habitants demandèrent la paix en échange du paiement d'un impôt de guerre et al-Mansour accepta leur demande.
Après des années d'humiliation la gloire de l'Islam semblait se réanimer et si les Musulmans étaient sincères envers Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, et revenaient à lui, ils seraient toujours victorieux. Non seulement Allah Exalté dit la Vérité mais les innombrables batailles de l'Islam sont là, comme un exemple vivant et permanent de ces vérités

Lorsque les affaires retrouvèrent la tranquillité, al-Mansour retourna au Maghreb cinq mois après, au mois de Rajab de cette même année, laissant derrière lui un corps de troupe de 3.000 combattants pour assister les Andalous.

Al-Mansour ne chercha pas à reconquérir l'Andalousie au bénéfice des Banou Marine mais il était venu juste pour combattre dans la voie d'Allah le Très Haut pour que Son Verbe soit Elevé puisse Allah Exalté et Loué soit-Il le récompenser en bien (*jazahou lahou khayra*).

Le retour d'al-Mansour en Andalousie

En l'an 677 de l'Hégire (1278), al-Mansour retourna en Andalousie ou il rencontra Ibn al-Ahmar al-Faqih le gouverneur de Grenade et ensemble, ils se dirigèrent vers Séville qui avait rompu ses engagements. Sur leur route, ils conquirent un certains nombres de forts puis il envoya divers détachements capturer d'autres petites villes dans la région surnommée l'île verte ou Algésiras, proche du Détroit de Tariq. Quant à son fils Youssouf Ibn al-Mansour accompagné par al-Ahmar, ils se dirigèrent vers les régions du nord ou ils prirent un certain nombre de forteresses et de forts.

Le gouverneur de Cordoue s'inquiéta des mouvements des Musulmans quand l'armée conjointe des Musulmans arriva à Cordoue et assiégea la ville.
Cordoue était devenu la capitale des croisés. Le gouverneur envoya des messagers pour demander la paix. Al-Mansour laissa la décision à al-Ahmar du fait qu'il était le gouverneur d'Andalousie et ce dernier accepta la demande de paix du roi de Castille aussi à cause de la fatigue qui pesait sur l'armée.
Lorsque l'impôt de guerre, *al-Jizyah*, fut payé, al-Ahmar et al-Mansour revinrent à Grenade. Al-Mansour fut accueilli par les gens en liesse du fait des victoires successives des Musulmans. Et pour les récompenser, il fit distribuer tout le butin de guerre entre les habitants ce qui lui valut plus d'amour de leur part.

Pendant ce temps, le gouverneur de Malaga mourut et son fils prit sa succession. Lorsqu'il vit qu'al-Mansour restaurait la gloire des Mourabitine, il offrit son poste et sa ville au Sultan Youssouf Ibn Ya'qoub et ainsi Malaga devint la première ville à se soumettre aux Bani Marine. Youssouf nomma son fils Abou Zayyan gouverneur de la ville et retourna au Maghreb.

Alors le pire se produisit sous les artifices du maudit Iblis. Ibn al-Ahmar eut peur que les Banou Marine lui prennent le pouvoir bien que c'était un savant et qu'il connaissait l'Histoire. Et l'histoire des Mourabitine lui revint en mémoire aidé en cela par les suggestions du malin.
Il se rappela l'histoire entre Youssouf Ibn Tashfine et al-Mou'tamid Ibn 'Abbad. Mou'tamid Ibn 'Abbad était le gouverneur de l'état indépendant de Séville qui lorsque les croisés se firent menaçants et que la ville fut en danger, il demanda de l'aide aux Mourabitine. Ceux-ci répondirent à son appel en la personne de Youssouf Ibn Tashfine qui revint plusieurs fois assister les Musulmans d'Andalousie et dut ôter le pouvoir aux gouverneurs des états indépendants, après l'édit juridiques des savants de Syrie, parce qu'ils étaient non seulement incapables de se défendre eux même mais posaient un réel danger pour les Musulmans. Et ainsi avait pris fin l'état ville-indépendantes d'al-Mou'tamid Ibn 'Abbad qui choisit la rébellion plutôt que la soumission.

La traitrise d'Ibn al-Ahmar

Ibn al-Ahmar obnubilé par le pouvoir ne pensa qu'à lui-même et hélas ne prit pas en compte les Musulmans ni ce qu'il y avait de mieux pour sa communauté. Et il dit une parole mal placée dans son contexte : « Il y a dans l'Histoire une leçon ! »
Certes ! Il y a dans l'histoire une leçon qu'il ne faut pas suivre les traces du diable ou se séparer de la communauté mais certainement pas de leçon de sacrifier les intérêts des Musulmans en général pour protéger les siens d'autant plus que le Messager d'Allah (Saluts et bénédictions d'Allah sur lui) a dit : « *Aime pour ton frère ce que tu aimes pour toi*. »
Ibn al-Ahmar détesta pour son frère ce qu'il aimait pour lui oubliant la leçon de travailler ensemble pour le bien de tous !
Ibn al-Ahmar, l'ingrat, oublia ce que les Bani Marine avaient fait pour le protéger et décida de se préparer à lutter contre eux et comme personne ne pouvait l'aider, il eut recourt aux ennemis des Musulmans, les croisés, et il n'y a de force et de puissance qu'en Allah. Il en appela donc aux mécréants pour l'assister dans sa lutte contre eux. A quoi donc peut servir la science lorsqu'on ne craint pas Allah le Très Haut !

Saisissant l'occasion en or qui se présentait à lui, via le traître Ibn al-Ahmar, le roi de Castille mit à sa disposition une armée pour expulser les Banou Marine d'Andalousie et leur armée qui était stationné près de Jibal Tariq dans la région d'Algésiras (*jaziratoul khadrah*).

L'armée Ibn d'al-Ahmar se joignit à celle des croisés et ensemble ils marchèrent sur les Banou Marine. Arrivé sur place, ils mirent le siège tandis que les Banou Marine appelaient à l'aide leurs frères au Maghreb. Après avoir d'abord envoyé son fils en urgence pour secourir leurs frères al-Mansour débarqua une nouvelle fois en Andalousie. Youssouf Ibn al-Mansour conduisit une flotte de quatre-cents navires mais les croisés informés leur opposèrent une autre flotte et eut lieu une grande bataille navale entre les Musulmans et les croisés dans le Détroit de Tariq ou avec la grâce d'Allah le Très Haut sur Ses serviteurs, les croisés furent battus. Lorsque les croisés virent la puissante flotte (*oustoul dakhm*) des Musulmans non seulement ils se retirèrent mais abandonnèrent Ibn al-Ahmar à ses problèmes.

Ibn al-Ahmar lorsqu'il se retrouva seul regretta son geste et fit envoyer des messagers au Banou Marine leur demandant de lui pardonner son erreur et leur proposa des généreuses sommes d'argents et des navires. Al-Mansour lui envoya néanmoins une terrible lettre pour le sermonner et décida de ne pas tenir compte de son erreur.
Al-Mansour retourna au Maghreb tandis que son fils Youssouf resta en Andalousie ou il occupa la région d'Algésiras. Puis il se mit à penser à ce traître d'Ibn al-Ahmar qu'il avait secourut maintes et qu'il n'avait pas hésité à les trahir de cette manière ! Youssouf al-Mansour décida donc de le punir.
Al Mansour quant à lui retourna au Maghreb préoccupé par une rébellion en Algérie dans la région de Tilimsen à laquelle il dut faire face en personne.
Son fils, seul sans consulter personne, chercha un moyen de se débarrasser d'Ibn al-Ahmar. Son père était trop préoccupé pour l'aider et il n'avait avec lui qu'une petite armée. Et il pensa que seuls les mécréants pouvaient l'aider ! Lui qui était venu pour fin mettre fin à la menace des croisés voilà maintenant qu'il pensait à leur demander de l'aide pour punir ce traître ! Et effectivement, Il contacta Alfonsh X qui réjouit de voir les Musulmans à ce point divisé, lui proposa de lui envoyer une armée pour attaquer Grenade !

Youssouf eut peur d'agir sans l'autorisation de son père et il dit aux messagers que lui avait envoyé Alfonsh X : « Allez voir mon père et essayez de le convaincre ! Ce qu'ils firent immédiatement et lorsqu'ils se trouvèrent en présence d'al-Mansour et lui dirent les raisons de leur présence, il entra dans une terrible colère ! Il envoya aussitôt des messagers à son fils pour le menacer en lui disant : « Tu veux punir une trahison par une autre trahison ? »
Et Allah le Très Haut préserva les Musulmans d'Andalousie de cette erreur qui aurait pu être tragique pour eux !
Ensuite les Musulmans connurent une période de calme tant au Maghreb qu'en Andalousie alors qu'il en était tout autrement chez les Chrétiens.

La division chez les croisés

En l'an 681de l'Hégire (1282), Sancho fils d'Alfonsh X se rebella contre son père à Castille qui était l'état le plus important des croisés aux nord. Il l'évinça du pouvoir et l'expulsa. Alfonsh X qui dirigeait depuis assez longtemps refusa de se laisser faire. Alors il s'en alla en Europe chercher de l'aide auprès des rois mais pas l'un d'entre eux ne l'aida. Puis il alla à Rome et demanda de l'aide au pape qui ne voulut pas se mêler des affaires intérieures d'Alfonsh X du fait que ce n'était pas un problème entre les Chrétiens et les Musulmans mais entre un père et son fils.
Alfonsh humilié retourna en Andalousie et pensa à demander de l'aide aux Musulmans. Il traversa le Détroit de Tariq et s'en alla demander de l'aide au Sultan al-Mansour au Maghreb.
Il serra la main du Sultan et lorsqu'il fut partit le Sultan alla aussitôt se laver les mains de cet homme qui avait déjà tué des milliers de Musulmans.
Le Sultan le rencontra et l'écouta et Alfonsh lui offrit sa couronne royale en guise de cadeau. Al-Mansour se dit qu'il devait profiter de l'occasion de la même manière que les croisés profitaient des divisions des Musulmans.
Al-Mansour décida d'aider le roi déchu. Son armée débarqua de nouveau en Andalousie cette même année et tous les partisans d'Alfonsh X qui voulaient son retour à la royauté se joignirent à cette armée qui attaqua Séville, Cordoue et mit la pression sur Sancho.

Le siège dura deux années complètes et Alfonsh X mourut soudainement. Tous les gens qui avaient rejoints al-Mansour n'ayant plus aucune raison de rester s'en allèrent tandis qu'al-Mansour retourna au Maghreb.

La mort d'al-Mansour Abou Youssouf Ya'qoub

En l'an 684 de l'Hégire (1285 M), al-Mansour retourna une nouvelle fois en Andalousie pour donner une leçon aux croisés.
Sancho lui envoya deux armées l'une par terre et l'autre par mer pour l'en l'empêcher. Mais ces deux armées furent battues et Sancho contraint demanda la paix. Al-Mansour accepta sous certaines conditions dont celle qu'il devait bien traiter les Musulmans d'Andalousie. Car c'est à cause des nombreuses plaintes des gens qui se plaignirent d'être maltraités par les croisés tant pour leurs biens, leurs personnes et leur religion qu'al-Mansour était venu en Andalousie. Sancho accepta et l'accord fut mis sous écrit. Al-Mansour demanda aussi que tous les livres des Musulmans qui avaient été pris dans les villes lui soit renvoyés au Maghreb et effectivement de grandes quantités de livres lui fut envoyés. Et ainsi une grande partie des livres religieux et scientifiques Musulmans échappèrent à la destruction grâce à al-Mansour et ces livres se trouvent de nos jours dans la grande bibliothèque de Fès au Maroc.

En l'an 685 de l'Hégire (1286) le grand Sultan al-Mansour Abou Youssouf Ya'qoub qui terrifia les croisés en Andalousie, qui gouverna avec justice, décéda lors d'une de ses batailles en Andalousie puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde.

Son fils Abou Ya'qoub Youssouf Ibn Ya'qoub lui succéda et les relations entre lui et Ibn al-Ahmar al-Faqih ou Muhammad II, n'étaient pas vraiment bonnes. Ibn al-Ahmar eut peur de lui lorsqu'il apprit sa succession et pour prouver sa loyauté, il se rendit au Maghreb pour rassurer Youssouf sur ses intentions pacifiques et qu'il n'avait nullement l'intention de trahir une nouvelle fois. Il lui fit des promesses, lui donna des garanties et lui dit qu'il avait vraiment

regretté son geste. Et pour confirmer ses paroles, il lui proposa de prendre ce qu'il voulait des terres d'Andalousie.
Youssouf Ibn al-Mansour l'accueillit, l'honora et accepta ses doléances. Youssouf le confirma à son poste mais réclama la région d'Algésiras de même que la ville de Tarif. Et tout alla bien jusqu'en l'an 690 de l'Hégire.

En l'an 690 de l'Hégire (1290), comme à leur accoutumée et encore une fois les croisés trahirent leurs promesses et leurs engagements envers les Musulmans après leur défaite en mer et sur terre et préparèrent une importante armée.
Youssouf voulut se rendre en Andalousie pour les corriger mais avant qu'il ait put bouger les croisés envoyèrent une flotte de guerre pour l'empêcher de traverser. Eut lieu alors une importante bataille navale ou les Musulmans furent dispersés avant même d'avoir pu organiser leurs forces.
Le Sultan Youssouf refusa de fuir et fit face aux navires croisés et les autres navires Musulmans voyant qu'il tenait ferme se rallièrent a lui et ensemble ils mirent en fuite la flotte ennemie. Le Sultan Youssouf débarqua alors en Andalousie et marcha directement sur Séville où il mit le siège. Mais les conditions météorologiques se gâtèrent et des pluies diluviennes s'abattirent si bien qu'après un certain temps le Sultan Youssouf leva le camp et retourna au Maghreb. Et n'était ces conditions seul Allah, à Lui les louanges et la Gloire, sait ce qui serait arrivé.

La chute de Tarif

Ibn al-Ahmar ayant vu les forces du Sultan Youssouf à l'œuvre et de plus en plus puissante eut peur une nouvelle fois que les Banou Marine lui prenne le pouvoir. Il demanda donc une nouvelle fois de l'aide aux croisés pour venir à bout d'eux. Les croisés acceptèrent de l'aider et les deux armées réunies marchèrent vers Tarif ou ils mirent le siège.
Les Banou Marine conscient du danger ne purent rien faire du fait qu'ils devaient faire face à des problèmes au Maghreb néanmoins, le Sultan Youssouf réussit à envoyer une flotte navale au secours des Banou Marine de Tarif.

Lorsque les croisés furent informés, ils envoyèrent à leur tour une autre flotte qui empêcha les Musulmans de porter assistance à leurs frères. Deux batailles successives eurent lieu l'une sur terre et l'autre sur mer entre les Banou Marine et Ibn al-Ahmar le traître allié aux croisés. Mais au final, après quatre mois de blocus, Tarif tomba aux mains des croisés et bien que les clauses du contrat que le traitre avait signé, stipulaient que toutes les villes que les croisés réussiraient à conquérir lui reviendraient, le traître se retrouva lui-même trahit ! Ils refusèrent de lui remettre la ville car ils étaient maintenant parvenus à l'extrême-sud de l'Andalousie et Ibn al-Ahmar se retrouva piégé.

L'Andalousie était maintenant coupée du Maghreb et alors Ibn al-Ahmar regretta encore une fois son geste ! Il vit de ses propres yeux l'œuvre des croisés tandis que la menace des Banou Marine n'avait jamais été réelle pour lui mais juste une peur infondée qu'il avait eue.

Il se rendit de nouveau au Maghreb présenta ses excuses au Sultan Youssouf qui l'accueillit encore une fois et l'honora. Il lui offrit un des quatre grands *Massahif* (*Qur'an*) que 'Uthman Ibn 'Affan (qu'Allah soit satisfait de lui) avait envoyé dans tout l'empire Musulmans pour qu'ils soient réimprimés à partir de cette version originale.

Ibn al-Ahmar lui donna vingt forteresses, la région d'Algésiras, la ville de Randa et le Sultan Youssouf envoya son ministre 'Omar Ibn S'oud al-Jashmi à la tête de son armée pour chasser les croisés de Tarif qui était une ville fortifiée et qui ne serait pas tombée sans la trahison de Ibn al-Ahmar et toutes les tentatives de capture de la ville échouèrent.

La mort d'Ibn al-Ahmar al-Faqih

En l'an 701 de l'Hégire (1301), Ibn al-Ahmar al-Faqih mourut et son fils Abou 'Abdillah Muhammad surnommé al-Makhlou' (le détrôné) lui succéda mais ce fut son ministre qui dirigea réellement le royaume de Grenade tandis que Muhammad III n'en était que la façade avant d'être détrôné en l'an 708 de l'Hégire (1308) pour être succédé par Nasr.

Ce ministre traître coupa ses relations avec les Banou Marine et ouvrit des relations avec les croisés. Puis profitant que les Banou Marine étaient occupés par des rebellions en Algérie, le ministre, Abou 'Abdillah al-Hakim, envoya une armée d'Andalousie au Maghreb.

Cette armée était commandée par le fils de son oncle Abou Sa'id Faraj Ibn Isma'il qui réussit à capturer la ville de Ceuta et cela dans le but d'empêcher les Banou Marine d'intervenir en Andalousie. Puis pour semer la division dans les rangs des Banou Marine, il annonça sa rébellion au Sultan Youssouf Ibn al-Mansour et sa reconnaissance au rebelle des Banou Marine, 'Uthman Ibn Abi al-'Ala al-Marini.

Cette même année, le Sultan Youssouf Ibn al-Mansour devait décéder des suites de cette affaire fomentée par les Andalous. Et Abou Thabit Ibn Abi 'Amir al-Marini lui succéda.
Mais il s'ensuivit des troubles avec son oncle Abou Salim. Et ainsi les Bani Marine se trouvèrent divisés en trois groupes. Abou Thabit réussit à venir à bout de son oncle et aussitôt combattit 'Uthman al-Marini qui s'était rebellé contre son père et assiégea Ceuta. Alors qu'il assiégeait la ville, Abou Thabit mourut et lui succéda le Sultan Abou Rabi' qui renforça tellement le blocus sur Ceuta qu'il ne tarda pas à reconquérir la ville. 'Uthman dut s'enfuir et se réfugia à Grenade.

La chute de Gibraltar

En l'an 708 de l'Hégire (1308), alors que les croisés contrôlaient la presque totalité de l'Andalousie, et en dépit des accords avec les Musulmans de Grenade, ils décidèrent de capturer le reste du pays et Fernando IV à la tête de son armée marcha sur Almeria, la ville portuaire de la flotte navale des Musulmans tandis qu'il envoya une autre armée alliée au roi Jacques pour capturer Gibraltar (*jibal tariq*).

Cette même année Nasr succéda à Abou 'Abdillah Muhammad surnommé al-Makhlou'

En l'an 709 de l'Hégire (1309) Gibraltar tomba car personne ne vint secourir les Musulmans. Nasr pensa que son pouvoir était en danger et que son tour n'allait pas tarder d'autant plus que la ville d'Almeria était assiégée depuis une année maintenant. Il envoya des messagers au Sultan des Bani Marine au Maghreb pour demander de l'aide. Le Sultan après avoir posé ses conditions envoya hommes et argent pour soutenir le gouverneur de Grenade.

Cette même année, Fernando IV resserra son étau sur Almeria qui subissait un double blocus navale et terrestre. Les habitants fermes et intransigeants poussèrent Fernando à creuser un tunnel assez large sous le sol pour permettre l'accès à vingt cavaliers afin qu'ils puissent accéder à la forteresse.
Les Musulmans s'en rendirent compte et eux même se mirent à creuser un tunnel qui rejoignit celui des Chrétiens et une bataille eut lieu sous la terre. 'Uthman des Bani Marine qui avait trouvé refuge à Grenade leva une armée et porta secours au gens d'Almeria. Et par la grâce d'Allah le Très Haut, les Musulmans eurent le dessus et écrasèrent leurs ennemis.

En l'an 713 de l'Hégire (1313), Nasr qui succéda à Abou 'Abdillah Muhammad al-Makhlou' fut contraint de se désister et il fut remplacé par Abou al-Walid Ibn Isma'il Ibn Faraj Ibn Isma'il qui n'était autre que le frère de Muhammad I ou Ibn al-Ahmar, le fondateur du royaume de Grenade. Sous son règne eut lieu une bataille entre une armée de Grenade de 6.000 combattants dont 1.500 cavaliers, sous le commandement de Sheikh al-Ghouzat, ce fameux corps de combattants formé par les Bani Marine, contre une immense force de croisés de Castille sous les commandements de Don Pedro et Don Juan, les tuteurs du jeune roi de Castille, Alfonsh XI.

Le 20 du mois de Rabi' Awwal de l'année 718 de l'Hégire (1318) eut lieu la grande bataille près d'Alvéra pas très loin de Grenade ou les croisés furent écrasés par la grâce d'Allah Exalté.

En l'an 725 de l'Hégire (1324), le Sultan de Grenade al-Ghalib Billah Abou al-Walid décéda et son fils Abou Muhammad lui succéda avant d'être tué (*qoutil*) en 733 de l'Hégire et d'être succédé par son frère Abou al-Hajjaj Youssouf Ibn Isma'il.

La reprise de Gibraltar

Ainsi l'histoire nous démontre qu'il suffit que les Musulmans soient unis pour qu'ils remportent les victoires et qu'ils les perdent lorsqu'ils sont désunis.

Le Sultan Abou al-Hassan 'Ali Ibn 'Uthman Ibn Abi Ya'qoub gouverneur du Maghreb et chef des Bani Marine débarqua en Andalousie en l'an 741 de l'Hégire pour porter assistance aux Musulmans. Il s'entendit avec Abou al-Hajjaj Youssouf al-Awwal des Bani al-Ahmar pour mettre fin à l'avancée des croisés en Andalousie mais aussi pour récupérer les terres que les Musulmans avaient perdus. Les deux armées unifiées réussirent à reprendre Gibraltar puis ils firent leurs préparatifs pour attaquer Tarif.

Lorsque les croisés virent cela, ils firent de même et les armées de Castille et d'Aragon s'allièrent pour stopper l'avance des Musulmans et porter secours à Tarif tandis que le pape de Rome appelait à une nouvelle guerre sainte, ou croisade contre les Musulmans.
L'armée anglaise ainsi que d'autres européennes vinrent leur porter assistance en navires jusqu'au Détroit de Gibraltar ou ils mirent le blocus pour éviter que le Maghreb envoie des renforts.

L'armée musulmane sans renforts se retrouva sous immense pression puis bientôt sans vivre mais les deux émirs Abou al-Hassan 'Ali Ibn 'Uthman Ibn Abi Ya'qoub et Abou al-Hajjaj restèrent ferme jusqu'à l'arrivée de l'armée portugaise qui reçut l'ordre du pape de son obligation d'assister l'armée des croisés. Les Musulmans se retrouvèrent encerclés par trois armées sur terre et la flotte des croisés en mer.
Les trois armées donnèrent simultanément l'assaut contre les Musulmans enfonçant leurs lignes et l'armée des portugais transperça le centre des Musulmans et arriva jusqu'à la tente du Sultan Abou al-Hassan. Sa garde personnelle se battit farouchement pour protéger la vie du Sultan mais tous trouvèrent la mort si bien que les portugais firent prisonnier le fils du Sultan.
Le Sultan, quant à lui, réussit à rejoindre de manière extraordinaire un groupe de solides combattants qui réussirent à l'extraire du champ de bataille avant de l'emmener dans un endroit de la région d'Algésiras puis dans l'île de Gibraltar. Et de là il fut emporté au Maghreb, échappant ainsi de peu à la mort.

Abou al-Hajjaj, réussit aussi à retourner à Grenade tandis que l'armée des Musulmans fut décimée. Un très grand nombre de Musulmans périt lors de cette bataille mais aussi de grands 'Oulémas tel que 'Abdillah Salba Salmani et le Qadi 'Abdillah al-Maliki alors qu'il haranguait les gens leur disant : « Ce jour est le jour de joie, heureux de ce que leur Seigneur leur a donné de Ses bienfaits. » La femme du Sultan fut prise prisonnière avec d'autres femmes tandis que d'autres encore furent tuées.
Ce fut une douloureuse défaite pour les Musulmans et il n'y a de force et de puissance qu'en Allah le Très Haut.

Afin d'enrichir vos connaissance, nous allons vous rapporter maintenant ce que firent les croisés sous le commandement d'Alfonsh XI après leur victoire en comparaison avec al-Mansour le chef des Mouwahhidine lorsqu'il assiégea Tolède avec ses puissantes machines de guerre et qui fut sur le point de tomber n'était-ce les donzelles[1] que le roi de Castille lui envoya qui l'émurent au point où il les couvrit d'or, de pierre précieuse et de lever le siège. Qu'on le veuille ou non, cet événement restera dans tous les sens possible une référence, que l'on peut utiliser dans toutes les circonstances.
Le roi de Castille Alfonsh XI, malédiction d'Allah sur lui, entra dans le camp des Musulmans puis dans la tente du Sultan des Bani Marine et égorgea tous ses enfants avec une sauvagerie inouïe ! Des enfants qui accompagnaient leur père, quelle crime avaient-ils commis ? La haine des croisés est à ce point qu'ils n'ont même pas pitié des enfants des Musulmans comme les Musulmans ont pitié de leurs femmes jusqu'à abandonner une victoire ?
Non, ils ne connaissent pas, nous avons bien vu l'Algérie, la Bosnie, l'Iraq, l'Afghanistan etc. et je dirais qu'ils font même mieux de nos jours puisqu'ils urinent même sur les victimes avant de les brûler!

Après leur victoire, la flotte des croisés mit le blocus sur les forts musulmans en mer et prirent celui d'Abou Sa'id.

[1] La mère, l'épouse et les filles d'Alfonsh.

La chute d'Algésiras

Sitôt son arrivée au Maghreb, le Sultan Abou al-Hassan 'Ali Ibn 'Uthman Ibn Abi Ya'qoub leva une nouvelle armée et une nouvelle flotte et se dirigea à nouveau vers l'Andalousie. Les deux flottes se rencontrèrent en mer mais la flotte des Musulmans préparée à la hâte était de loin insuffisante pour faire face à celle des Anglais et des Européens et ils furent de nouveau battus. Les croisés contrôlèrent le Détroit de Gibraltar puis de là, mirent le blocus sur toute la région d'Algésiras tandis que le pape demandait un surplus d'aide à fournir aux Espagnols. L'Angleterre envoya une nouvelle armée soutenir le roi de Castille.

Le siège d'Algésiras dura trois années et demi jusqu'en l'an 741 de l'Hégire (1340). Abou al-Hajjaj envoya une nouvelle armée pour les aider mais elle ne put rien faire. Et en l'an 743 de l'Hégire (1342), après un long et harassant siège, les Musulmans demandèrent la paix et la sécurité qui leur fut accordée à condition qu'ils quittent la région, et c'est ce qu'ils firent. Ainsi toute la région d'Algésiras tomba aux mains des croisés réduisant encore plus la présence musulmane en Andalousie.

En l'an 750 de l'Hégire (1349), Alfonsh XI marcha sur l'île de Gibraltar qui était une forteresse et mit le siège. A cette époque, apparut une maladie (la peste noire) qui se propagea tout le long des pays en bordure de la Mer Méditerranée et qui toucha l'armée d'Alfonsh XI qui périt ainsi que pratiquement toute son armée des suites de ce virus.
Et le siège sur Gibraltar qui durait depuis un an fut levé avec la Puissance d'Allah le Très Haut Exalté et Loué soit-Il qui les châtia tous et d'un seul coup pour leurs abominables crimes. L'invocation des opprimés est toujours exaucée, ne serait-ce après un certain temps !

Mais ce qui est bien triste, c'est que les croisés survivants prirent la dépouille contaminée d'Alfonsh XI qu'ils ramenèrent à Séville et qu'ils demandèrent l'autorisation aux Musulmans de traverser la ville de Grenade pour s'y rendre. Les Musulmans acceptèrent leur demande à la place d'en finir avec eux et certains d'entre eux allèrent jusqu'à porter le deuil et se vêtirent de noir, imitant les mécréants (*taqlid an-nassara*) !

Le Messager d'Allah (Salut et Bénédiction d'Allah sur lui) a dit : « *Celui qui imite des gens est considéré comme étant l'un d'eux*. » Rapporté par Ahmad et Abou Daoud.

Le Prophète (Salut et Bénédiction d'Allah sur lui) a dit : « Il n'est pas des nôtres celui qui imite des gens différents de nous, n'imitez ni les juifs, ni les Chrétiens. »

Le Prophète (Salut et Bénédiction d'Allah sur lui) a dit : « Vous suivrez les faits et gestes de ceux qui vous ont précédé, leur ressemblant comme se ressemblent les pennes d'une flèche, jusqu'au point où s'ils entraient dans un trou de lézard, vous les suivriez. » Les Compagnons demandèrent : « O Messager d'Allah ! Sont-ils les Juifs et les Chrétiens ? » Il répondit : « Qui d'autre alors ? » Rapporté par al-Boukhari.

Ou était-donc les Musulmans du Sultan Marini al-Mansour Abou Youssouf Ya'qoub Ibn 'Abd al-Haqq alors qu'il se trouvait dans son palais à Algésiras qui, lorsque le roi de Castille Alfonsh X lui demanda de l'aide après avoir détrôné en l'an 781 de l'Hégire, comme nous allons le voir, lorsqu'il mit fin à l'entrevue qu'il avait eu avec le roi des croisés après lui avoir serré la main dit en langue berbère à ses servants : « Ramenez moi de l'eau que je lave mes mains du contact de cet impur (*qoublat ada najass*). »
Comment les Musulmans de Grenade ont-ils put honorer la dépouille de celui qui vendit en esclavage les femmes et filles du Sheikh Marini al-Ghouzat après qu'il eut égorgé de la pire manière ses enfants ! Ce sont des choses extrêmement importantes à savoir, n'avaient-ils donc plus aucun honneur !

A Castille, Boutra I surnommé al-'Ati, le tyran, l'injuste, succéda à Alfonsh XI, alors qu'il était âgé de 16 ans. Trop jeune pour gouverner, c'est sa mère qui dirigea donc les affaires en attendant qu'il grandisse mais il la tua. Alors les gens se levèrent contre lui et il les punit très durement. De même ses proches se rebellèrent contre lui et ils subirent le même traitement et le pays des croisés tomba dans une profonde apathie à cause de ce tyran.

En l’an 755 de l’Hégire (1353), al-Ghalib Billah Abou al-Hajjaj Youssouf I mourut à Grenade, poignardé par un fou dans la mosquée alors qu’il priait, le jour de l’‘Id Fitr. Et son fils Muhammad V (*al-khamis*) Ibn Youssouf surnommé al-Ghani Billah lui succéda.

Le 18 Ramadan de l’année 760 de l’Hégire (1359), Isma’il Ibn Youssouf surnommé le Deuxième (*al-thani*), aidé par le mari de sa sœur Muhammad VI et une centaine d’hommes prirent le palais du gouverneur de Grenade tandis que Muhammad V s’enfuit sur sa monture vers la ville de Wadi Ash.

L’année suivante, Isma’il II fut assassiné et Muhammad VI devint seul gouverneur de Grenade. Deux ans, après Muhammad V qui s’était enfuit demanda de l’aide au Sultan du Maghreb qui l’assista et l’aida à récupérer le pouvoir. Tandis que Muhammad VI s’enfuit chez les croisés accompagné de trente-sept personnes. Ne sachant pas où aller, il alla chez Boutra qui après les avoir reçu, ordonna qu’ils soient tous tués tandis qu’il tua en personne Muhammad VI ! Il fit trancher leurs têtes et les envoya à Muhammad V.

Troubles en Castille

En l’an 769 de l’Hégire (1367), les affaires empirèrent en Castille. Et ces troubles permirent à Grenade de durer un peu plus.

Imri II, aidé par la France, se rebella contre son frère Boutra, à cause de ses incessantes injustices, assistés en cela par l’armée ce qui poussa Boutra à fuir. Boutra partit au Portugal demander de l’aide mais toute aide lui fut refusée.
Alors, il alla en Galice et la Galice n’était pas vraiment en bon terme avec Castille. Le gouverneur Moutran mit à sa disposition une armée de 1.200 hommes. Alors Boutra le trahit lui prit tous ses biens s’embarqua sur un navire et alla dans l’île de Bayonne appartenant aux anglais et la captura.

Boutra demanda ensuite de l'aide au Prince de Galles qui l'aida avec une armée avec laquelle il revint à Castille et reprit le pouvoir de son frère. Imri se sauva en France. Boutra se vengea alors de tous ceux qui s'étaient rebellés contre lui et n'était-ce le Prince de Galles qui l'en empêcha, il les aurait tous tué. Puis il mit la pression sur les gens riches pour récupérer toute la somme d'argent qu'il avait donné au Prince de Galles en échange de son aide. Le Prince de Galles fut choqué par le comportement de cet homme et l'abandonna très en colère après lui.
Imri, aidé par les Francs retourna et attaqua Castille aidé par les habitants de la ville.

Ibn al-Ahmar annonça qu'il était prêt à aider Imri. Et l'armée d'Imri assiégea Cordoue, la capitale de Castille. Mais l'armée de Boutra la repoussa une première fois puis, le 14 avril 1367 eut lieu une grande bataille entre Imri et Boutra qui fut battu. Et après plusieurs autres batailles Boutra fut finalement tué et Imri II reprit le pouvoir.

Le roi du Portugal, profitant de ces batailles entres les Castillans, annonça en l'an 770 de l'Hégire (1368) qu'Imri II n'était pas le roi légitime de Castille et que c'était lui le roi du Portugal qui était le roi légitime de Castille. Et la guerre commença entre le Portugal et Castille. Imri II réussit à vaincre le roi du Portugal et faillit contrôler le Portugal mais le pays resta un royaume indépendant. Et finalement les différents des croisés prirent fin et pendant toutes ces années, ils n'attaquèrent pas une seule fois les Musulmans leur laissant un peu de répit.

Le prédicateur Sio Nassiq

En l'an 793 de l'Hégire (1390), apparut à Castille un homme du nom de Sio surnommé Sio Nassiq qui était un prédicateur. Et du fait que plusieurs de ses prédictions arrivèrent réellement les gens commencèrent à le suivre et à se rapprocher de lui.
Un jour, il annonça que les croisés allaient capturer Grenade comme ils capturèrent Valence. Il rencontra le gouverneur de la ville de Qantara qui le crut et qui se mit à envoyer des messages de soumission au gouverneur de Grenade.

Sio accompagné de 5.000 hommes marchèrent sur Grenade. Imri le gouverneur de Castille lui conseilla de ne pas faire cela du fait qu'il avait conclu des arrangements avec les Musulmans suite à leur aide apportée pour combattre Boutra.
Mais Sio et les gens refusèrent de l'écouter si bien qu'Imri changea d'avis et rompit son pacte. Sio annonça aussi à ses partisans que la ville serait prise pacifiquement et que pas un seul d'entre eux ne serait tué. Ils attaquèrent les faubourgs de Grenade et les Musulmans sortirent à leur rencontrèrent et tuèrent certains de ses partisans.
Alors les gens furent stupéfaits et ils dirent à Sio : « Mais tu nous avais dit que personne ne mourait ! » Sio rigola et dit : « Je vous avais dit dans la bataille mais pas lors du siège. » Et les gens le crurent à nouveau.
Comme ceux-ci continuaient d'avancer, les Musulmans sortirent et les attaquèrent si bien qu'il s'ensuivit une bataille. Les Musulmans les écrasèrent et 3.500 d'entre eux furent tués y comprit Sio tandis que les autres fuirent la bataille et ceci est le seul évènement important qui arriva à cette époque.

Et de nouveau la situation empira à Grenade.

En l'an 793 de l'Hégire (1390) mourut Abou al-Hajjaj Youssouf II Ibn Muhammad V. Abou al-Hajjaj succéda à son père puis lorsqu'il prit le pouvoir, Muhammad VII lui succéda après sa mort.
Muhammad VII n'était pas le plus grand de ses fils et il y eut des différents entre les frères et Muhammad VII fit emprisonner son grand frère. Et la division s'infiltra dans les rangs des Bani Ahmar. Cette division motiva les croisés pour intervenir et en l'an 809 de l'Hégire (1406) Yohannah II prit la succession après la mort d'Imri III.
La femme de Yohannah du nom de Catherine (*katarina*) et était une fanatique chrétienne. Et elle insista tant et tellement, soit cinquante années, auprès de son mari à rompre ses engagements avec les Musulmans et d'attaquer Grenade que celui-ci n'eut pas d'autre choix. Et il prépara donc son armée en conséquence.
Tandis qu'à Grenade la désintégration s'annonçait tant la situation était mauvaise pour les Musulmans.

En l'an 811 de l'Hégire (1408), Youssouf III, le plus grand en âge, fils de Youssouf II, frère de Muhammad VII était en prison comme nous l'avons mentionné et Muhammad VII pensa que si quelqu'un venait à libérer son frère qui était légitimement le prétendant au trône, celui-ci se retournerait contre lui et le forcerait à abdiquer sans oser imaginer les suites néfastes.
Alors, il ordonna de faire tuer son frère dans sa cellule et il écrivit au responsable de la prison pour qu'il exécute les ordres et celui-ci reçut le message alors qu'il était en train de jouer aux échecs avec le prisonnier du fait qu'une amitié était née entre eux.
Lorsqu'il lit la lettre, son visage se transforma du fait qu'il était obligé de tuer son ami.
Youssouf III se rendit immédiatement compte de ce changement et prit la lettre des mains du responsable et la lut ! Il dit au responsable :
- « Finissons d'abord la partie. » Et celui-ci étonné lui répondit :
- « Mais as-tu lu le message ? » Et l'autre de répondre :
- « Oui. »
- « Mais j'ai reçu l'ordre de te tuer ! »
- « Finissons d'abord la partie te dis-je ! »
Et à peine avait-il finit la partie, qu'on vint leur annoncer la mort de Muhammad VII ! Gloire à Allah le Très Haut (*soubhanallah*) ! Et Youssouf III le prisonnier devint le gouverneur officiel de Grenade après la mort subite de son frère dont le dernier acte et sur lequel il sera ressuscité est d'avoir ordonné la mort de son frère !
Les historiens ont rapporté que le règne de Youssouf II fut un bon règne.

En l'an 815 de l'Hégire (1412), Yohannah II enfin près attaqua et captura Nouqirah bien que Youssouf II envoya une armée pour défendre la ville mais elle fut battue.

Le retour de la division à Grenade

En l’an 820 de l’Hégire (1417), Muhammad, surnommé al-Ayssar ou Muhammad VIII, prit le pouvoir et sous son règne les troubles recommencèrent.
Il gouverna jusqu’en l’an 831 de l’Hégire (1427) quand son fils Muhammad Junior (*as-saghir*) ou Muhammad IX, se révolta contre lui et le détrôna. Muhammad al-Ayssar se réfugia en Tunisie ou le gouverneur de Tunis lui fournit 1.500 combattants qui lui permirent de retourner en Andalousie ou il fut rejoint par ses partisans et la bataille commença entre le père et son fils !

En l’an 833 de l’Hégire (1429), la bataille entre Muhammad as-Saghir et Muhammad al-Ayssar redoubla de violence, et le père victorieux retrouva le pouvoir. Mais ce n’était pas la fin des problèmes pour lui et un homme surnommé Youssouf IV Ibn Moull se rebella à son tour contre lui.
Le roi de Castille, profita de ces différents pour s’introduire dans le conflit entre les Musulmans et fournit de l’aide à Youssouf IV des Bani Ahmar contre Muhammad al-Ayssar gouverneur de Grenade. Youssouf IV réussit à venir à bout du gouverneur et l’écarta du pouvoir pour la deuxième fois.

En l’an 837 de l’Hégire (1433), Youssouf IV Ibn Moull décéda et Muhammad al-Ayssar retourna au pouvoir pour la troisième fois et continua à gouverner, bien que les gens doutèrent de ses aptitudes.

En l’an 845 de l’Hégire (1441), les rois d’Espagne se divisèrent à nouveau.
Les Musulmans auraient pu profiter de ces troubles aussi pour reconquérir ce qu’ils avaient perdu mais Muhammad al-Ayssar était un gouverneur particulièrement faible. La population finit par se rebeller contre lui et le lui ôter pour son incapacité. Et Muhammad X surnommé al-Ahnaf prit la succession. Muhammad X tenta aussitôt de renforcer le gouvernement et le pays.

En l’an 848 de l’Hégire (1444), il conduisit plusieurs batailles contre le roi de Castille mais sans en emporter une seule.

De même en l’an 849 de l’Hégire (1445), il envoya plusieurs commandos, sans ne connaître un seul succès. Alors les gens une nouvelle fois doutèrent de ses capacités de gouverneur incapable de remporter une seule victoire et lui ôtèrent le pouvoir. Et Muhammad V fils de Muhammad al-Ayssar lui succéda.

Cette même année, Muhammad al-Ahnaf, pour la seconde fois, reprit le pouvoir de Muhammad V juste quelques mois après sa nomination.

Les Musulmans sous le règne des croisés

Que sont devenus les Musulmans qui étaient restés vivre dans les villes capturées par les croisés ?
Et bien, ils furent de plus en plus maltraités et humiliés alors que les Musulmans n’ont jamais maltraités les Chrétiens qui vivaient sous leurs lois !
Des nouvelles lois furent crées et appliquées pour que ces injustices leur soient naturellement appliquées et quelles deviennent une obligation. Et parmi ces lois :
- Il était permis à n’importe quel Chrétien de corriger et de frapper un Musulman lorsqu’il le jugeait utile.
- Il fut interdit aux Musulmans de rentrer dans la maison d’un Chrétien exceptés les docteurs musulmans car la science comme nous l’avons dit était chez les Musulmans !
- Il fut interdit aux Musulmans de fréquenter les Chrétiens sous peine de cruelles punitions.
- Comme les Musulmans avaient leur propre quartier et leur propre tribunal qui jugeaient encore selon les lois d’Allah le Très Haut Exalté et Loué soit-Il, les tribunaux Musulmans furent interdits et fermés.
Les Musulmans, sujets à ces cruelles lois commencèrent à quitter les villes des croisés et pour leur interdire de partir :

- Quiconque parmi les Musulmans qui tenterait d'émigrer vers Grenade serait pris comme esclave.
- Tout Musulman interdisant à son enfant de se christianiser serait torturé.
- Sachant que le commerce était aussi aux des mains des Musulmans, le roi de Castille imposa une loi annulant toutes les dettes des Chrétiens envers les Musulmans.
- Tout Musulman qui serait pris en train d'attester à voix haute la parole de foi « *la ilaha illallah wa Muhammad Rassoul Allah* » serait immédiatement mis à mort.
- Il fut interdit aux Musulmans d'utiliser la langue arabe et l'utilisation d'*al-Khimiado*[1] fut rendue obligatoire sous peine de terrible punition.

Telles étaient quelques-unes des principales lois[2] auxquels étaient soumis les Musulmans surnommé « les moins que rien » (*al-moudajjanin*) dans les villes occupées par les Chrétiens.

Ahmad al-Tilmisani (de Tlemcen, en Algérie actuelle), le savant (*'alim*) du Maghreb Arabe, un des plus grands savants de l'époque édicta son fameux arrêté juridique (*fatwa*), valable pour tous les temps et stipulant : « Obligation à tous les Musulmans interdit de pratiquer leur religion de quitter le pays dans lequel ils vivent. « **Ceux qui ont fait du tort à eux-mêmes, les Anges enlèveront leurs âmes en disant : Où en étiez-vous ? (à propos de votre religion) - Nous étions impuissants sur terre, dirent-ils. Alors les Anges diront : La terre d'Allah n'était-elle pas assez vaste pour vous permettre d'émigrer ? Voilà bien ceux dont le refuge et l'Enfer. Et quelle mauvaise destination ! A l'exception des impuissants : hommes, femmes et enfants, incapables de se débrouiller, et qui ne trouvent aucune voie. A ceux-là, il se peut qu'Allah pardonne. Allah est Clément et Pardonneur**. » Si un Musulman ou qu'il se trouve ne peut protéger sa religion l'émigration devient obligatoire pour lui. »

Cette *Fatwa* se trouve dans son fameux livre : « *asnal matajir fi bayan ahkam liman ghalaba 'ala watanihil nassara wa lam youhajir wa ma yataratab 'aleyhi minal 'ouqoubati wal zawajir* ».

[1] Nous avons déjà mentionné cette langue nouvelle crée par *al-Moudajjanin*.
[2] Si Allah Exalté le veut, lorsque j'aurais finis cette série historique des Abrégés, je traduirais l'excellent livre du Docteur al-Jaza'iri : « le Mythe du Barbarisme Musulman et ses Objectifs » qui mentionne tous ces évènements ainsi que les lois des infâmes tribunaux de l'inquisition.

Les gens commencèrent donc à émigrer en secret craignant de devenir esclave s'ils étaient pris. Et les gens de Grenade ne purent aider leur frère du fait des batailles que les gouverneurs se livraient pour le pouvoir.

La chute de Gibraltar

En l'an 863 de l'Hégire (1458), Muhammad al-Ahnaf fut déposé et Sa'd Ibn Muhammad Ibn Youssouf II prit le pouvoir pour quatre années et en l'an 867 de l'Hégire (1462), il fut déposé à son tour par Youssouf V qui quelques années après fut redéposé par Sa'd Ibn Muhammad.

Profitant de la faiblesse des Musulmans, le roi de Castille attaqua en l'an 868 de l'Hégire (1463) l'île de Gibraltar (*jabal tariq*) et la captura bien que sa forteresse était la plus imprenable et la plus puissante de toute l'Andalousie. Puis le roi de Castille mit la pression sur Grenade mais la prédestination voulut que des différents surgissent entre les rois croisés et Alfonsh se rebella contre Imri IV et les gens prirent son parti.
Les deux armées se rencontrèrent mais aucun des deux ne remporta la victoire. Le différent dura quelques temps jusqu'à ce qu'Alfonsh meurt et que tout revienne en ordre. Les partisans d'Alfonsh portèrent allégeance à Isabelle (*izaballa*), la sœur d'Alfonsh mais celle-ci refusa de se rebeller contre son frère Imri et un arrangement eut lieu entre eux. Isabelle deviendrait après son frère reine de Castille.

La capture de l'île de Gibraltar par les croisés fut un dur coup insurmontable pour les Musulmans du royaume de Grenade car c'est par cette île et celle d'Algésiras que transitaient les aides du Maghreb. Avec la perte de ces deux îles stratégiques au profit des croisés, le contact avec le Maghreb fut coupé et cela accentua la chute de Grenade d'autant plus que la dynastie des Banou Marine connaissait ses derniers instants.

En l'an 868 de l'Hégire (1363), al-Ghalib Billah Abou al-Hassan 'Ali Ibn Sa'd devint le nouveau Sultan et il était marié à deux femmes. L'une d'entre elle, 'Ayshah, était la fille de son oncle et la seconde une espagnole convertie à l'Islam après avoir été capturée au cours d'une bataille du nom de Fourayah ou Thourayah.
Il eut de 'Ayshah, Muhammad surnommé as-Saghir et Youssouf et de Fourayah ou Thourayah Sa'd et Nasr.
Abou al-Hassan voulut donner la succession à son grand fils de Thourayah parce qu'il aimait beaucoup celle-ci mais le véritable prétendant à la succession était Muhammad as-Saghir.
Lorsque son épouse espagnole fut informée de ses desseins, elle fit emprisonner 'Ayshah et son fils à Bourj Oumarish qui était une tour fortifiée. Avec ce complot intra familial, la sédition se glissa dans la famille régnante.

En l'an 869 de l'Hégire (1464), le règne des Bani Marine prit fin pressé par les Bani Wattass tandis qu'une nouvelle fois les troubles secouaient le Maghreb et que l'Andalousie, du moins ce qui en restait, connaissait ses derniers sursauts du fait de son extrême faiblesse.
Les croisés quant à eux étaient unifiés et prêt à saisir ce qui restait des possessions musulmanes en Andalousie.

En l'an 874 de l'Hégire (1469), le successeur du roi d'Aragon Fernando V (*frinidad al-khamis*) se maria avec Isabelle, la future reine de Castille.

En l'an 879 de l'Hégire (1474), Imri IV mourut et Isabelle prit le pouvoir.

La naissance de l'Espagne actuelle

En l'an 884 de l'Hégire (1479), Yohannah II abdiqua le pouvoir en faveur de son fils, Ferdinand V et les deux époux annoncèrent l'unification des deux états devenu un qui prit le nom d'Espagne qui est le début de l'histoire de l'Espagne actuelle.
L'Espagne se retrouva divisée en trois états : l'Espagne, le Portugal et, la royauté de Grenade aux mains des Bani Ahmar et qui ne représentait pas le dixième de la superficie totale de l'Andalousie.
Cette unification entre les croisés rendit le pays plus fort. Les époux organisèrent le pays en mettant fin au banditisme et s'allièrent à eux plusieurs îles dont celle de Majorque et de Minorque.

En l'an 887 de l'Hégire (1482), Fernando marcha sur Grenade et plus particulièrement le sud est vers la ville stratégique de Hamah qu'il conquit et où il massacra tous les Musulmans, hommes, femmes, enfants et vieillards sans laisser un seul être vivant.
Puis il avança vers une puissant fort sur sa route vers Grenade, le fort de Locha. Dans ce fort il y avait une petite garnison de soldats musulmans commandé par le Sheikh 'Ali al-'Atar, puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde, qui avait à cette époque 80 ans. Mais cela ne l'empêcha pas non seulement se résister au siège mais de combattre à arme égale l'armée de Fernando qui ne put ni saisir le fort et ni aller de l'avant stoppé par la bravoure du Sheikh et de ses soldats.
Le Sheikh 'Ali al-'Atar ainsi retarda la chute de Grenade et empêcha Fernando d'aller plus loin.
Le sabre de ce Sheikh existe toujours de nos jours et est conservé dans le musée de guerre de Madrid.

Cette attaque de Fernando sur Hamah permit à Ibn Hakim Muhammad XI de se sauver puis de contester le pouvoir à son père 'Ali Ibn Sa'd qu'il finit par prendre en l'an 887 de l'Hégire (1482). Il fut connu sous le nom d'Abi 'Abdillah al-Malik as-Saghir al-Ghalib Billah Muhammad XI.

La devise des Banou Ahmar, « *la ghaliba illallah* », écrit au-dessus de leur trône est toujours visible de nos jours dans le Palais al-Hamra à Cordoue.

Al-Malik Muhammad as-Saghir, rappelez-vous ce nom parce qu'il joua un grand rôle dans les derniers jours de l'Andalousie, Muhammad as-Saghir Ibn 'Ali surnommé Muhammad XI ou al-Ghalib Billah et Malik as-Saghir avait pour patronyme (*qounia*) Abou 'Abdillah.
C'est avec lui que débuta la fin de l'Andalousie pour les Musulmans.

Chapitre Dix-huit

Le début de la fin de l'Andalousie musulmane

La première chose que fit al-Malik Abi ''Abdillah as-Saghir, prit d'ardeur pour l'Islam et les Musulmans, est qu'il marcha vers le fort de Lésina (*illassanah*) qu'il prit et livra plusieurs batailles victorieuses contre les croisés.
Lorsqu'ils entendirent parler de lui, Isabelle et Fernando lui envoyèrent deux armées qui le vainquirent lors de la bataille de Lésina au sud-ouest de Cordoue et prirent prisonnier le gouverneur de Grenade al-Malik as-Saghir en l'an 888 de l'Hégire (1483) et Grenade resta sans gouverneur.

Son oncle, Muhammad Ibn Sa'd surnommé Zarl (le brave), qui était le gouverneur de Malaga et le plus dur des ennemis de Fernando V, prit le pouvoir en attendant. Les croisés voulurent augmenter leur cruauté et la division entre les Musulmans et Fernando s'entretint avec al-Malik as-Saghir et lui dit : « Si nous t'aidons et te donnons la force nécessaire pour que tu puisses retrouver le pouvoir, reconnaîtras-tu le royaume des Chrétiens, libéreras-tu les prisonniers chrétiens, nous donneras tu des forts en ta possession ? »
Al-Malik repensa alors à la liberté et à la chance de retrouver son trône, et accepta toutes les conditions de Fernando puis voulut lui embrasser la tête et les mains mais le roi croisé intelligent refusa et le traité fut conclu en l'an 890 de l'Hégire (1484).
Abou 'AbdAllah as-Saghir fut libéré et se prépara à retourner à Grenade tout en envoyant un message à son oncle pour lui annoncer son retour et lui demander d'abdiquer de sa position. Mais ce dernier, lui fit savoir qu'il n'était pas question de lui redonner le pouvoir du fait qu'il l'avait perdu. Et la guerre commença entre les deux hommes.

La mort du Sheikh 'Ali al-'Atar et la chute du fort de Locha

Les croisés profitèrent bien évidemment de la circonstance et en l'an 891 de l'Hégire (1485) marchèrent sur le fort de Locha aidés par les Anglais à qui ils avaient demandé de l'aide. Ils assiégèrent le fort à la tête d'une armée qui comprenait 12.000 cavaliers et 40.000 fantassins.
Et commença la bataille entre Fernando et les Musulmans sous le commandement du Sheikh 'Ali al-'Atar qui ne se contenta pas de subir le siège mais qui sorti à la rencontre de l'ennemi alors qu'il était âgé de plus de 80 ans.
Les Anglais combattaient avec des haches (*fouhouss*) une arme ignorée des Musulmans qui combattaient avec des sabres, les arcs et flèches, protégés par des boucliers (*dourou'*) et des heaumes.
Le Sheikh reçut un coup mortel qui le fit chuter de sa monture et il mourut martyr (et Allah le Très Haut Seul sait celui qui est martyr) puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde. Et lorsqu'il tomba, l'armée des Musulmans se disloqua. Les habitants de Locha acceptèrent d'ouvrir les portes du fort à condition qu'ils puissent sortir sauf et partir ce qui fut conclu.

Cette même année, as-Saghir marcha sur Grenade et une bataille eut lieu entre lui et son oncle. Et tandis qu'ils étaient occupés à s'entretuer, les croisés marchèrent sur Grenade. Les gens informés du mouvement de leurs troupes, se réunirent pour voir ce qu'il convenait de faire. Il fut convenu que la lutte devait cesser entre les deux prétendants pour faire face à la menace. Le combat cessa dès lors à la condition de partager Grenade et les terres environnantes en deux parties. La ville fut coupée en deux, une partie gouvernée par as-Saghir et l'autre par Zarl. Vous rendez bien compte qu'ils ne recherchèrent que leurs intérêts personnels et ne pensèrent pas une fois à l'intérêt des Musulmans.

Les croisés firent demi-tour et attendirent que la division soit plus profonde entre les Musulmans et effectivement les deux hommes durent se combattre de nouveau. Les croisés marchèrent de manière réfléchit sur le dominion de Zarl ou se trouvait la forteresse stratégique de Balash.

En l'an 892 de l'Hégire (1486), Fernando marcha sur la forteresse à la tête d'une armée de 25.000 cavaliers et de 25.000 fantassins. Et avant qu'il arrive à la forteresse, les gens sortirent et

attaquèrent l'armée de Fernando en mouvement et réussirent à prendre la caravane d'armes alors que Fernando se trouvait dans l'avant garde.
Zarl ayant vu sa forteresse en danger abandonna le combat avec as-Saghir et sortit de nuit à la tête de 1.000 cavaliers et de 20.000 fantassins pour aider les gens de Balash. Il fit parvenir un message au commandant du fort lui demandant d'attaquer à une heure particulière mais le message tomba entre les mains de Fernando sans que Zarl le sache. Lorsque l'heure convenue arriva Zarl attaqua l'armée de Fernando tandis que les portes de la forteresse restèrent closes. Et Zarl tomba dans une embuscade, son armée fut battue mais il réussit à s'enfuir à Wadi Ash.

La nouvelle de la défaite de Zarl parvint aux habitants de Grenade, et al-Malik as-Saghir reprit sous son contrôle Grenade et tua tous les partisans de son oncle. Quant à Balash, les gens n'eurent d'autre choix que de se rendre à la condition qu'ils sortent en sécurité et quittent la ville.

Seules quatre villes importantes restaient aux Musulmans : Grenade, Malaga, Basta et Almeria.

Hamid az-Zoughabi et le siège de Malaga

En l'an 893 de l'Hégire (1487), Fernando marcha sur Malaga et assiégea la ville fortifiée.
Les habitants, dont beaucoup étaient des commerçants, se consultèrent entre pour savoir ce qu'ils devaient faire. Le chef (*qaïd*) des commerçants, 'Ali Dardouk décida de soumettre la ville car il n'y avait aucun bénéfice à se battre ! Il sortit donc de la ville pour rencontrer Fernando et trouver un terrain d'entente mais un homme inconnu dans l'histoire des Musulmans et illustre, qui non seulement mérite d'être connu de tous mais dont l'exemple mérite d'être suivit, fit parler de lui. Hamid az-Zoughabi. Avez-vous déjà entendu parler de lui ne serait-ce qu'une fois dans votre vie ou vu son nom écrit dans un livre d'Histoire ?
Voici l'histoire de ce héros.

Lorsque Hamid az-Zoughabi, qui était un brave combattant qui vivait à Malaga, vit l'état de faiblesse psychologique des riches qui étaient prêt à se soumettre sans combattre, il leur annonça son désaccord et la population qui l'était aussi, se rangea immédiatement à ses côtés. Il annonça

qu’il était dorénavant le commandant de la ville puisque les gens aisés étaient sortis pour négocier avec Fernando la reddition de la ville.
Les croisés voyant la division qui venait de s’infiltrer dans le rang des Musulmans et qu’ils voulaient prendre la ville sans combattre, envoyèrent un des commerçants à Hamid az-Zoughabi qui essaya de le tenter avec de l’argent. Il lui proposa 4.000 dinars d’or en échange de sa soumission. Mais Hamid az-Zoughabi refusa et dit : « Je me suis soumis à la ville pour la protéger et non pas pour la soumettre. »

Lorsque Fernando vu que Hamid az-Zoughabi contrôlait les affaires et que les commerçants n’avaient plus aucun pouvoir, il décida d’attaquer la ville. Il commença par envoyer via ses catapultes des boules de feu pour incendier la ville mais les habitants restèrent fermes. Puis les croisés concentrèrent leur attaque sur une tour de l’enceinte de protection mais les Musulmans s’interposèrent. Ils essayèrent une deuxième fois de repasser mais les Musulmans creusèrent des galeries sous les murs de la tour qu’ils entassèrent de bois et mirent le feu.
La tour finit par s’écrouler sur les assaillants et tua un grand nombre d’entre eux mais les croisés profitèrent de cette brèche dans la muraille pour essayer de pénétrer dans la forteresse tout en demandant aux Musulmans de se rendre mais Hamid refusa et une grande tuerie s’ensuivit entre les deux parties.

Fernando essaya d’attaquer aussi par la mer mais Hamid prépara ce qu’il pouvait de navires pour les empêcher et ses six navires réussirent à venir à bout de la flotte ennemie. Les croisés commencèrent à construire alors des tours d’assaut pouvant porter cent combattants et qui étaient poussé par des hommes aux sols pour les rapprocher des murs d’enceintes tandis que d’autres cherchaient à creuser sous les fortifications. Mais Hamid avec les habitants de la ville fit tout ce qu’il peut pour les repousser.
Les Musulmans assiégés souffrirent durement de la faim du fait qu’aucune nourriture ne rentrait plus désormais dans la ville.
‘Ali Dardouk et les riches commerçants essayèrent une nouvelle fois de semer le défaitisme parmi les gens en leur demandant de se rendre : « Il n’y a aucun intérêt à faire cela, » leur disaient-ils, « vous serez tué et vos biens seront pris, rendez-vous et vous aurez la vie sauve ! »
Et les gens commencèrent à faiblir à cause d’eux.

Puis, il envoya une lettre en son nom et des gens qui étaient avec lui à Fernando (*frinidad*) pour un arrangement de reddition. Ferdinand accepta et cet homme retourna à Malaga et dit aux gens : « Ouvrez moi la porte que je puisse entrer, vous avez la sécurité garantie et l'affaire est fini. » Mais Hamid et ses partisans l'effrayèrent avec des flèches et ne lui permirent pas d'entrer dans la ville.

La trahison d'al-Malik as-Saghir

Les nouvelles de la résistance des Musulmans parvinrent aux habitants de Wadi Ash. Zarl prit de pitié pour ses frères Musulmans, vola à leur secours, pour soulager l'étau sur la ville de Malaga. Mais l'ultime trahison survint. Al-Malik as-Saghir, se rendant compte qu'en cas de victoire des habitants de Wadi Ash, Zarl deviendrait très renommé pour avoir porté assistance à ses frères tandis que lui n'aurait rien fait pour les aider. Zarl deviendrait rapidement populaire et il pourrait devenir une menace à son pouvoir d'autant plus que l'armée de Zarl deviendrait plus forte. Il décida donc qu'il était de son intérêt que Zarl soit battu et que Malaga tombe afin que nul ne vienne contester son pouvoir.

L'armée d'as-Saghir sortit au secours de l'armée de Fernando qui empêcha l'armée de Zarl de parvenir à Malaga. Les deux armées de Musulmans s'affrontèrent tandis que les croisés poursuivirent le siège de la ville fortifiée. Comme l'armée d'as-Saghir était plus nombreuse, Zarl fut battu et as-Saghir envoya un messager à Isabelle et Fernando pour les informer de sa victoire sur l'armée qui s'était mis en route pour secourir les habitants de Malaga.
Les gens de Grenade furent dégoûtés par son acte et tous lui préfèrent Zarl et pour protéger as-Saghir, Fernando lui envoya 1.000 cavaliers et 20.000 fantassins.

La bravoure d'Ibrahim Santo

Un habitant de Wadi Ash, un savant renommé (*‘alim*) du nom d’Ibrahim Santo, puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde, prit la tête d’un groupe de 400 personnes et vola au secours de Malaga et seul 200 d’entre eux réussirent à traverser l’armée des croisés et à rentrer dans la forteresse tandis que les autres furent tués. Ibrahim Santo fut capturé tandis qu’il était prosterné entrain d’implorer le Seigneur. Il fut amené à Fernando et ses soldats lui dirent :
- « Alors que le combat faisait rage nous avons trouvé cet homme prosterné, qui est-il ? »
Certains gens le reconnurent et dirent :
- « Cet homme est Ibrahim Santo. » Ibrahim pensait que le commandant de l’armée de Fernando était Fernando. Lorsque le commandant de l’armée lui dit :
- « Qu’es-tu donc ? » Ibrahim lui répondit :
- « Je suis un saint, j’ai des nouvelles de l’inconnu et j’ai la solution pour pénétrer dans Malaga. »
- « Informe-moi, » demanda le commandant. Ibrahim se rapprocha de lui et soudainement se saisit de son poignard et porta un coup mortel à Adok al-Farodo Portugal, commandant des armées de Fernando. Puis pensant que la femme qui était près de lui était Isabelle, il se jeta sur elle mais il fut tué avant d’avoir pu la frapper.
Plus tard, le corps d’Ibrahim Santo fut catapulté aux Musulmans qui implorèrent Allah le Très Haut en sa faveur pour son acte héroïque et l’enterrèrent, puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde.

Le temps passa sans que les croisés ne relâchent l’étau sur la ville. Ils brûlèrent un pont qui menait à la ville et tuèrent beaucoup de gens avec de la poudre à canon (*baroud*). ‘Ali Dardouk demanda une nouvelle fois à ses compatriotes de se rendre. Puis il alla voir Hamid az-Zoughabi et lui demanda de protéger la vie des gens en se rendant à l’ennemi ! Alors que les gens pensaient à combattre, ce traître ne pensait qu’à sa richesses et à se rendre.
Mais Hamid az-Zoughabi refusa fermement, l’honneur de la mort au combat était préférable à l’humiliation de la reddition et de l’esclavage.

La chute de Malaga

Le combat continua. Les croisés tentèrent une nouvelle percée en chargeant d'un seul homme mais ils furent à nouveau repoussé et durent fuirent en retraite tant ils perdirent d'hommes dans la tentative.

Hamid az-Zoughabi, profitant du désordre du retrait de l'armée ennemie, ordonna aussitôt une contre-attaque sur l'armée en fuite. Les Musulmans sortirent de la ville et poursuivirent les fuyards mais l'arrière garde des croisés avait tenu ferme et continuait son pilonnage en envoyant des pierres sur les Musulmans jusqu'à ce que l'une d'entre elle tombe sur le porte étendard des Musulmans.

A sa chute, l'armée des Musulmans se débanda et Fernando contre attaqua à son tour sur les Musulmans en fuite. Ensuite les Musulmans acceptèrent de se rendre mais Fernando refusa en leur disant que la seule condition était qu'ils se rendent sans condition. Et s'ils se rendaient sans condition cela voulait dire qu'ils seraient tous tués.

Les Musulmans lui firent savoir qu'ils avaient 1.500 prisonniers et que s'il n'acceptait pas leurs conditions, ils tueraient tous les prisonniers en les pendant aux tours de la ville puis incendierait la ville avant de tous sortir pour combattre jusqu'au dernier d'entre eux et tel serait le prix à payer.

Fernando accepta donc, mais Hamid az-Zoughabi et une poignée de gens refusèrent de se rendre. Il se fortifia dans le phare (*al-manara*) de la ville mais les gens qui étaient avec lui le trahirent. Le phare fut pris et Hamid az-Zoughabi, le brave et courageux combattant qui combattit fermement jusqu'au dernier instant fut fait prisonnier et devint esclave au service de Fernando et il n'y a de force et de puissance qu'en Allah le Très Haut.

Ainsi en l'an 893 de l'Hégire (1493), Malaga, un des dernières plus importantes villes tomba aux mains des croisés et le premier et dernier à se défendre fut Hamid az-Zoughabi, puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde et le couvrir de gloire le Jour des Comptes.

Le siège et la chute de Basta

Quant à Fernando, il continua son avance, vers Basta, une autre ville d'importance. Pourquoi Fernando n'a-t-il pas donné directement l'assaut sur Grenade ?
Parce que la ville était divisée en deux parties à cause d'as-Saghir, qui faisait le travail pour lui, et Zarl qui s'étaient affrontés pour mettre la main sur le pouvoir. Fernando s'activa surtout à attaquer les villes qui dépendaient de Zarl puisque as-Saghir qui avait été pris prisonnier avait fait des promesses de reddition à Fernando. Et Malaga dépendait du gouvernement de Zarl et aussi la ville de Basta ou se trouvait Zarl.
Fernando marcha donc sur Basta, que Zarl avait fortifiée avant l'attaque et qu'il avait aussitôt quitté, à la tête d'une armée de 13.000 cavaliers et de 40.000 fantassins.
Zarl après avoir laissé un commandant avait quitté ses soldats avant le combat pour ne pas voir la défaite et de peur de finir prisonnier ! Quelle différence avec Hamid az-Zoughabi ! Il eut peur pour sa propre personne mais pas pour les Musulmans !

Les gens de Basta se préparèrent pour le siège. Les croisés mirent le siège et renforcèrent le blocus sur la ville forte du fait qu'ils leur étaient impossible de capturer la ville fortifiée.
Fernando ordonna de brûler tous les vergers et tous les camps cultivés si bien que les gens durent sortir de la ville pour protéger leurs biens.
Fernando les attaqua et s'ensuivit un très grand désordre chez les Musulmans qui réussirent à repousser les attaques de Fernando jusqu'à l'arrivée de la nuit.
Le siège dura quatre mois durant lesquels les habitants tinrent fermes et où périrent 20.000 soldats de l'armée de Fernando : 3.000 dans la bataille et 17.000 des suites d'un virus. Puis arriva Isabelle qui ne venait jamais au front hormis lors de la certitude de la chute de la ville.
La nouvelle parvint aux Musulmans qu'Isabelle était arrivée et voyant que l'ardeur des croisés ne faiblissait pas, ils envoyèrent des messagers pour la reddition de la ville fortifiée. L'accord fut scellé selon les conditions de sécurité pour tous et que les accords ne serait entachés d'aucune trahison de la part des croisés.

Avec la prise de Basta s'ensuivit aussi la perte d'un nombre important de forts et de forteresse des environs lorsque les gouverneurs vinrent soumettre leur reddition à Fernando.

Le commandant ‘Ali Ibn Fakhar

Parmi ces gouverneurs, il y avait un homme dont les historiens ont rapporté à son sujet : « Il y avait dans l’un de ses forts un homme du nom de ‘Ali Ibn Fakhar qui possédait un nombre important de forts et de forteresses. Tous les gouverneurs qui vinrent apporter les clefs des forteresses reçurent des cadeaux de Fernando jusqu’à l’arrivée de ‘Ali Ibn Fakhar, un homme sans peur et valeureux. Lorsque ce fut son tour de présenter les clefs, il s’entretint avec Fernando sur les libertés individuelles des soldats ne pouvant cacher ce que son cœur recelait, lui dit :
- « Je suis un Musulman, commandant des forts de Tabarnah et de Barashnah. J’ai soumis ces forteresses pour les protéger et mes soldats attristés par la chute de Basta se sont sentit incapables de les défendre du fait que Basta s’est rendu bien que c’était une ville particulièrement fortifiée. La seule chose qui importait mes soldats était la sécurité envers leurs propres personnes. Ces forteresses sont devenues vôtres o roi ! Quand vous voulez, envoyez quelqu’un les réclamer. »
Fernando ordonna de remettre une très large somme d’argent à ‘Ali pour le récompenser de sa reddition mais celui-ci refusa durement et leur dit :
- « Je ne suis pas venu pour vendre, je ne suis pas venu pour vendre ce qui ne m’appartiens pas mais pour remettre ce que la prédestination divine vous a attribué et que cela soit une certitude pour vous, si j’avais trouvé quelqu’un pour obéir à mes ordres comme je le voulais, la mort était préférable pour moi en défendant ces forts que cet or que tu me proposes. »

Le roi Fernando et la reine Isabelle furent touché par les propos de cet homme et cela leur fit plaisir de voir la tranquillité de ce chef qui ne les craignait pas dire ce qu’il avait sur le cœur. Ils voulurent avoir une telle confiance en eux et espérèrent le voir chef dans leur rang. Mais ‘Ali Ibn Fakhar refusa de servir sous les ordres des ennemis de sa religion et de son peuple. Isabella lui demanda :
- « Voudrais-tu que j’ordonne quelque chose pour toi (attends-tu quelque chose de notre part) ? »
- « Oui, » répondit ‘Ali. « J’ai laissé dernière moi des villages et des forts plein de gens faibles de ma communauté qui n’ont pas pu partir ou qui n’ont pas les moyens pour aller vivre ailleurs. Je

veux que vous me donnez une garantie royale que vous ne leur ferez pas de mal et que vous respecterez leur religion, leurs droits et leurs biens. »
Sa demande toucha énormément les époux royaux de voir cet homme préoccupé des gens faibles qu'il avait laissé derrière lui et la reine Isabelle lui dit :
- « Et voudrais-tu quelque chose pour toi ? » 'Ali Ibn Fakhar répondit :
- « Non, seulement que je suis puisse quitter cet endroit avec ma monture et mes affaires. » Les époux insistèrent toutefois pour qu'ils prennent les cadeaux qui lui offrirent mais 'Ali refusa fermement. Et ils lui donnèrent la permission de partir et de traverser le Détroit de Tariq pour le Maghreb ce qu'il fit. »

Il y avait encore des gens d'honneur parmi les Musulmans malgré les circonstances. Puisse Allah le Très Haut te faire miséricorde ô 'Ali Ibn Fakhar ! Et l'Histoire nous montre que de tout temps il existera toujours de tels hommes, malgré les divisions, les faiblesses et les trahisons. Des hommes que rien ne peut ébranler, patients, fermes et véridiques puisse Allah leur faire à tous miséricorde et nous compter parmi eux !

La trahison de Zarl

En l'an 894 de l'Hégire (1488), Basta tomba après Malaga. Et il ne resta plus aucune ville à Zarl hormis quelques petits villages sans importances et Wadi Ash que ce traître chercha à vendre à Fernando avec ce qui lui restait de possession des terres Musulmans conquises avec le sang de nos ancêtres. Fernando accepta sa proposition et l'accord fut conclu et Zarl, l'oncle d'as-Saghir lui vendit les terres des Musulmans qui étaient en sa possession pour la somme de 5 millions de dinars d'or, ultime trahison de sa part.
Fernando l'honora grandement et fut très satisfait de lui et ainsi la moitié de Grenade passa entre les mains de Fernando sans combattre.

Abou 'AbdAllah as-Saghir continua à gouverner ce qui lui restait de l'Andalousie. Puis il pensa à sa condition et vit que les croisés étaient au seuil de leur force et de leur gloire et que les

Musulmans au seuil de leur faiblesse et de leur extinction et il eut peur pour son royaume. Il envoya donc des messagers à Fernando pour lui demander plusieurs choses :
- Qu'il voulait s'allier avec eux et à leur force et qu'il ne voulait pas les combattre,
- Que la plupart des gens de la ville étaient ceux qui avaient émigré du fait des terribles injustices dont ils avaient été la cause chez les croisés et qu'ils bouillonnaient de rage de se venger contre eux et que lui au contraire voulait que les croisés le protège contre eux.
Mais Fernando et Isabelle n'acceptèrent pas ces conditions car maintenant la presque totalité de l'Andalousie était sous leur contrôle. Les époux envoyèrent leur réponse disant que Grenade leur appartenait et qu'ils n'accepteraient aune condition à la reddition.

Malik as-Saghir réfléchit à sa condition et vit qu'il n'avait que deux choix :
- Soit il se rendait alors que la population était contre et elle se rebellerait contre lui,
- Ou s'il refusait de se rendre, il ne pourrait pas repousser les croisés à long terme.
Puis Fernando mit la pression sur lui mais aussi sur les responsables de la ville et leur demanda de se rendre en échange de la sécurité et d'une forte somme d'argent. Mais les gens étaient vigilants et n'avaient pas oubliés la manière dont ils avaient été traités par eux. Ils décidèrent donc de combattre d'autant plus que Grenade était leur dernière possession et as-Saghir, le faible et le traître, se retrouva dans la position ou il ne pouvait ni se rendre et ni aller à l'encontre de la volonté de la population des *Moudajjanin* du fait qu'il ne voyait aucun intérêt à se défendre et à combattre.

Fernando entra dans un terrible rage et fit avancer son armée sur Grenade car personne n'avait répondu à ses offres et as-Saghir ne donna nullement l'ordre de se préparer pour la défense. Si la ville fortifiée ne se préparait pas pour le siège, la défaite devenait assurée. Quant aux gens, ils attendaient qu'il donne ses ordres pour organiser la défense.

Moussa Abi Ghassan et le siège de Grenade

Alors entra en action un homme du nom de Moussa Abi Ghassan. Avez donc vous jamais entendu parler de Moussa Abi Ghassan ?

Encore l'exemple d'un homme oublié et effacé de l'Histoire glorieuse des Musulmans, un homme d'une rare espèce et pourtant un sublime exemple à suivre.
Comment connaissons-nous des noms tel que Nabuchodonosor (*bakhtanazar*) ou Hitler et ignorons des noms tels qu'al-Hajib al-Mansour ou Moussa Ibn Ghassan ?

Moussa Ibn Abi Ghassan habitant de Grenade, des racines de commandant, et c'est pour cela qu'il était surnommé al-Amir Moussa. Les historiens ont rapporté de lui : « C'était un homme de volonté (*hazm*) et un cavalier accomplit. »

Lorsque Moussa vit que le gouverneur de Grenade ne faisait rien pour protéger la ville de la menace imminente, il déclara le combat dans la voie d'Allah (*jihad fis-sabilillah*) obligatoire pour tous (*fard 'ayn*). Et aussitôt les gens se réunirent auprès de lui.
Quand as-Saghir vit que les gens prenaient le parti de Moussa, il eut peur pour son royaume pourtant à l'agonie, et pensant que c'était une rébellion contre lui, s'enferma dans son palais avec ses partisans et sa garde personnelle pour le défendre. Et on n'entendit plus parler de lui, ni personne ne le revit et Moussa qui ne voulait pas s'occuper de lui devint le gouverneur de Grenade.

Moussa Ibn Abi Ghassan réunit la population autour de lui et leur annonça l'obligation pour eux de combattre et les gens lui portèrent allégeance sur le martyr dans la voie d'Allah le Très Haut (*shahada fis-sabilillah*). Moussa envoya un message à Fernando pour lui faire savoir que la ville ne se rendrait pas.
L'armée espagnole commença alors à attaquer les faubourgs de Grenade. Moussa organisa la défense de la ville puis à la tête d'une armée, il attaqua les croisés espagnols venus en si grand nombre pour la dernière bataille. Il réussit à faire fuir les attaquants malgré le nombre insignifiant de son armée et à revenir avec du butin dans la ville.

Fernando ordonna à une partie de son armée de brûler les champs de la ville pour affamer la population et Grenade était à cette époque la plus belle ville du monde avec ses champs, ses vergers, ses jardins et ses systèmes d'irrigation qui n'avaient nulle similitude dans le monde.

Moussa divisa sa petite cavalerie en deux groupes et ordonna à l'un d'entre eux d'attaquer ceux qui brûlaient les champs et les vergers. Et encore une fois la cavalerie fit des ravages dans les rangs de l'ennemi. La plupart des cavaliers étaient des jeunes et lorsque l'attrait de la vie disparaît des cœurs et que le martyr le remplace alors les armées deviennent invincibles. Et la petite cavalerie mit en déroute les forces de Fernando et tua un très grand nombre d'entre eux avant de revenir vers la ville.
Suite à cela, Fernando ordonna à ses armées de ne pas chercher à combattre Moussa mais de plutôt de brûler et se retirer aussitôt pour éviter plus de perte dans leur rang.

La chute du fort de Roudmah

Zarl qui n'en avait pas fini avec ses traîtrises et qui ressentait une grande haine envers le fils de son frère Abou 'AbdAllah as-Saghir rejoignit l'armée de Fernando avec ses partisans pour les aider non seulement à venir à bout de la résistance des gens de Grenade mais à faire tomber la ville pour que le fils de son oncle perde définitivement le pouvoir et les Musulmans de Grenade ignorèrent tout de son complot.

Moussa et les gens qui étaient avec lui virent un jour un groupe de 150 Musulmans qui fuyaient les croisés et cherchaient à se réfugier dans un fort tout proche de la ville, le fort de Roudmah. Ils demandèrent qu'on leur ouvre les portes alors qu'ils semblaient pourchassés par les croisés sur leurs talons et les portes du fort leur furent ouvertes pour les sauver de leurs assaillants. Mais ce n'était qu'un piège. Sitôt à l'intérieur, ils rouvrirent aussitôt les portes et l'armée des ennemis d'Allah entra dans la forteresse et captura le fort grâce à la trahison de Zarl.

Les gens alors détestèrent cet homme et invoquèrent le Miséricordieux contre lui et ils haussèrent leur voie disant qu'as-Saghir méritait mieux que lui le pouvoir et qu'il était leur gouverneur. Ils dirent :
- « Notre roi est le plus méritant de nous gouverner et Zarl ne le mérite pas. » Ils demandèrent la guidance de Abou 'Abdillah al-Malik as-Saghir, que c'était lui le héros qui resta ferme tandis que Zarl était le traître qui s'était rendu.

As-Saghir les entendit et saisit l'occasion. Il sortit de son palais et annonça le combat dans la voie d'Allah. Bien qu'il fut incapable de combattre mais comme l'opinion publique était de son côté, après avoir été contre lui, il voulut saisir l'occasion pour revendiquer à nouveau sa légitimité au pouvoir. La majorité du peuple le suivit donc tandis que Moussa qui n'était pas le gouverneur et qui n'avait avec lui qu'un petit nombre de gens se rangea à ses côtés.

L'expulsion des Musulmans d'Almeria, de Basta, de Malaga et de Wadi Ash

Le roi (*malik*) de Grenade était de nouveau en charge des affaires. Qu'allait-il faire, combattre, trahir ou se rendre ?
Malik et son armés sortirent de Grenade et se dirigèrent vers le fort de Hamadan qui était aux mains des croisés et défendu par une garnison de 250 hommes. Après six jours de siège le fort tomba entre ses mains. Puis il marcha vers le fort de Marshanah qu'il captura avant de marcher vers celui de Shlobaniah qui subit le même sort.
Les gens furent étonnés de ses prouesses et se dirent qu'il était capable de mener des batailles et de combattre. Ainsi tous les gens qui doutaient à son sujet et qui n'avaient pas encore rejoint ses rangs le firent après ses victoires.

Fernando se mit à réfléchir sur la situation et envoya ses espions dans la région. Bientôt ils lui rapportèrent que les Musulmans des villes qu'ils avaient déjà conquis avait contacté as-Saghir du fait qui le croyait capable et lui avait promis de se ranger à ses côtés et de l'aider de l'intérieur s'ils venaient reprendre les villes perdus. Fernando eut alors peur et avant que les Musulmans interviennent, il ordonna l'expulsion des Musulmans d'Almeria, de Basta, de Malaga et de Wadi Ash.

Le prix de la trahison de Zarl

Lorsque Zarl, qui avait encore de l'espoir de récupérer ces villes dont il avait été le gouverneur et que Fernando le nomma gouverneur, il vit que les gens le considérait comme un traître et qu'ils suivaient maintenant Abou 'Abdillah as-Saghir alors il perdit tout espoir. Alors il demanda à Fernando l'autorisation de quitter l'Andalousie. Fernando accepta sa demande et Zarl quitta l'Andalousie et se rendit au Maghreb.
Il arriva dans la ville de Fès et avec lui ses servants et ses biens en immense quantité. Lorsque la nouvelle de l'arrivée du traître Zarl, parvint au Sultan de Fès, il ordonna son arrestation immédiate. Ses yeux furent crevés et il fut jeté en prison tandis que tous ses biens furent confisqués soit plus de 5 millions de dinars d'or des terres des Musulmans qu'il avait vendu à Fernando bien qu'elles ne lui appartenaient pas.
L'Histoire l'a retenu comme un traître et quelle mauvaise mention pour un homme d'être connu dans l'histoire comme un traître et bien pire pour lui, sera le Jour du Qiyamah.

Regardez comment Allah le Très Haut l'a récompensé dans cette vie avant l'ultime récompense de l'Au-delà ! Qui voudrait être à la place d'un tel homme qui pour l'amour de l'argent et « l'honneur du pouvoir » a vendu les Musulmans et leurs biens et qui préféra satisfaire les mécréants à ses frères ?
Alors les gens implorèrent le Sultan de Fès en sa faveur et il le fit relâcher sans rien lui donner. Un de ses amis l'aida un certain temps puis il finit par l'abandonner. Et Zarl devint un mendiant dans les marchés et les gens qui ne le connaissaient pas lui donnaient l'aumône. Il était vêtu de pièces de vêtement recousus et sur l'un de ces morceaux était écrit : Cette infâme personne est le roi d'Andalousie.

Et il y a dans l'Histoire des leçons à prendre. Mais hélas personne ne tire des moralités de l'histoire surtout de nos jours ou les dirigeants des pays musulmans sont tous à l'exemple de ce Zarl, excepté celui à qui Allah le Très Haut à fait miséricorde.
Certains historiens ont rapporté que Muhammad Ibn Sa'd surnommé Zarl, se rendit à Tilimsen ou il s'éteignit et que sa descendance fut connue sous le nom de Bani Sultan al-Andalous.

En l'an 896 de l'Hégire (1490), Fernando avec 40.000 fantassins et 10.000 cavaliers assiégeaient toujours Grenade tandis que d'autres renforts lui parvenaient. Abou 'AbdAllah as-Saghir pensa à nouveau à se rendre mais il consulta le commandant de son armée qui était Moussa Ibn Abi Ghassan et celui-ci refusa fermement et le menaça.
Il lui dit :
- « Nous ferons de nos corps un rempart pour la ville. » As-Saghir eut peur que les gens à nouveau se lèvent contre lui et que la nouvelle de sa faiblesse se propagea. Et avec la fermeté de Moussa, Gharnata résista.
L'écrivain renommé Washington Armband a rapporté : « Si les habitants de Grenade avaient eu plusieurs homme tel que Moussa Ibn Abi Ghassan ou s'il était apparu au début de la guerre, la chute de Grenade aurait été repoussée et les Musulmans seraient restés plus longtemps à construire les tours d'al-Hamra. »
Cet écrivain connaissait la valeur de ces hommes quant à nous, nous ne nous les connaissons même pas !

Le renforcement du siège de Grenade

Le siège s'endurcit pour les habitants de Grenade tandis que Fernando se rendait compte que l'assaut serait difficile et mortel pour son armée car les gens seraient réduits à combattre dans les rues du fait qu'ils n'avaient plus rien à perdre et que le combat dans la voie d'Allah le Très Haut remplissait leurs cœurs. Alors il ordonna de renforcer le siège et de couper tous les vivres. Amir Moussa, commandant des cavaliers, ordonna l'assaut sur les soldats de Fernando et ses soldats sortirent d'un seul homme et massacrèrent un autre grand nombre de soldats ennemis.

Fernando ne cherchait pas le combat mais juste à renforcer le siège pour que la ville se rende sous la pression et voilà que cet intrépide Moussa cherchait le combat. Il ordonna alors que sois creusé une tranchée de manière à ce que Moussa ne puisse plus attaquer son armée.
Moussa ne pouvant plus s'approcher d'eux sortit et se mit à haranguer Fernando et son armée en leur disant :

- « Qui veut nous affronter en duel (*youbariz*) ? » Alors les héros de l'armée de Fernando sortirent et se battirent avec des héros Musulmans et des dizaines de croisés perdirent la vie de cette manière. Puis Fernando ordonna l'interdiction de répondre à ces duels.
Moussa sortit une nouvelle fois avec ses cavaliers et se mirent à traiter et à insulter les soldats de Fernando de lâches et de femmes. Mais aucun d'entre eux ne répondit aux insultes des Musulmans. Un héros des Musulmans du nom de Torfa franchit la tranchée puis traversa en combattant jusqu'à parvenir à la tente d'Isabella ou il planta sa lance avant de revenir dans l'armée des Musulmans sans être tué.

Isabella qui avait entendu les descriptions élogieuses de la ville de Grenade voulut voir la ville quand bien même il lui fut conseillé de ne pas faire une chose pareille à cause du danger que représentait Moussa. Elle dit :
- « Il m'est parvenue que cette ville est la plus belle ville du monde » et ainsi était-elle. « Je veux la voir. » Il lui fut répondu :
- « Attends donc que nous la capturions. » Mais elle dit :
- « Non, je veux la voir maintenant ! »
Un détachement de l'armée de Fernando l'accompagna et elle se rapprocha d'un monticule près de la ville pour pouvoir y monter et voir la ville. Les Musulmans qui regardaient pensèrent que l'armée de Fernando enfin avait décidé de combattre.

L'escarmouche de la reine

Moussa fit ses préparatifs et sortit de la ville avec ses cavaliers pour les repousser. Et à partir de cet instant va commencer la bataille appelée : L'escarmouche de la reine qui eut lieu en 1490.
Le couple royal ne voulait pas une bataille et leurs gardes voyant sortir Moussa furent pétrifié.
La bataille s'ensuivit aussitôt et les époux descendirent de leur monture et me mirent à prier Marie (paix sur elle et bien au-dessus de ce qu'ils lui ont attribué) pour qu'elle les tire de ce pétrin.

L’armée de Fernando restée en arrière voyant cela se précipita à leur secours sans aucune organisation et la petite cavalerie de Moussa fut décimée par cet assaut et plus de 2.000 cavaliers trouvèrent la mort.
Il ordonna alors le retrait dans la forteresse après avoir mis le feu dans le campement de Fernando. Le feu se propagea rapidement et Fernando voyant les Musulmans se retirer et le feu prendre de grande proportion il eut peur que les Musulmans fortifiés par le spectacle ressortent les attaquer alors il ordonna une attaque générale la ville.
Moussa organisa la résistance bien que certaines tours furent prise dans la désorganisation subite des Musulmans et il tint ferme avec ses cavaliers face à l’assaut pour leur permettre de refluer vers le centre de la ville tandis que la ceinture externe tombait entre les mains de Fernando.
Moussa se retira alors vers le centre ou il réorganisa la défense tandis que Fernando augmenta la pression sur le centre en approchant. Moussa ordonna que des barils de poudre enflammés soit lancés sur l’armée espagnole pour leur éviter d’approcher du centre.
Fernando en contrepartie ordonna de mettre le feu à tous les vergers et jardins de l’intérieur de la ville et de lui construire un camp fortifié à l’extérieur de la ville qu’il surnomma Santa Fe (le camp de la sainte foi). Puis il ordonna que soit construit une enceinte toute autour de la ville pour empêcher les gens d’y entrer ou de sortir et que plus rien ne leur parvienne de l’extérieur pour que tous les habitants soient tous tués jusqu’au dernier.
Puis l’hiver arriva tandis que les Musulmans enfermés dans la ville subissaient les affres de la faim.

Abou ‘Abdillah as-Saghir se réunit avec les responsables et parmi eux l’émir Moussa et leur demanda :
- « Que devons-nous faire maintenant ? »
Tous alors agréèrent pour la reddition excepté l’émir Moussa, puisse Allah le Très Haut lui faire miséricorde. Et c’est lorsque tous les cœurs faiblissent qu’apparaissent de tel homme exemplaire. Il refusa fermement mais personne ne l’écouta et la décision générale de reddition fut approuvée par le conseil.

La reddition de Grenade

Le 21 Mouharram de l'année 897 de l'Hégire (le 24 novembre 1491), le ministre Aboul Qassim se rendit chez les époux royaux espagnols pour conditionner la reddition de la ville. Les époux acceptèrent ses conditions et l'accord fut conclu.
Lorsque la nouvelle de la reddition parvint à Moussa, il refusa les accords et harangua les gens à combattre jusqu'à la mort puis il se rendit chez as-Saghir et ses gens et leur dit :
- « Pourquoi vous êtes-vous rendus ? Mourrez dans la voie d'Allah le Très Haut. Regardez l'état des Musulmans d'Andalousie, ces *Moudajjanin* humiliés et pire que des bêtes qui vivaient chez les croisés ! Voulez-vous que les habitants de Grenade deviennent ainsi ? Regardez toutes les promesses et les engagements qu'ils nous ont promis et qu'ils n'ont jamais respectés dans aucune des villes qu'ils ont conquis et ce qui en reste ! Comment pouvez-vous leur faire confiance ou croire à leur parole après que vous avez vu trahison après trahison ? »
Alors le gouverneur dit: « Dieu est Grand ! Nulle divinité excepté Allah et Muhammad est le Messager d'Allah, nul est notre effort dans l'insatisfaction de la volonté divine ! » Et ce défaitiste dit une parole encore plus mauvaise : « Il a été écrit dans les Tables Gardées (*lawhil mahfoud*) que je serais perdant et que cette royauté serait ôtée de mes mains. »

Mais que sait-il de ce qu'il est écrit sur ces Tables et ce qu'Allah le Très Haut a écrit dedans !
Il mit cela sur le dos de la prédestination rien que pour justifier sa lâcheté comme le font un nombre important de penseurs et de savants de nos jours pour justifier la leur et la reddition devant l'effort et l'honneur, l'humiliation leur étant préférable que le combat dans la voie d'Allah le Très Haut.
Louanges à Allah (*hamdoulillah*), notre exemple n'est pas ces ignobles hommes mais le Messager d'Allah (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) et les héros des Musulmans qui se sont succédés au fils des siècles comme l'émir Moussa Ibn Abi Ghassan qui a refusé la soumission et préféré la gloire dans la mort au service du Seigneur Tout Puissant.
Il a refusé la trahison et il a refusé de se servir de la prédestination. Mais les savants, les penseurs et les 'Oulémas mercenaires (offrant leur fatwa à celui qui paye le mieux) qui étaient présents dans le conseil (*majlis*) lorsqu'as-Saghir prononça ses paroles dirent : « Dieu est Grand (*allahou*

akbar) ! Pas de choix dans la prédestination du Seigneur ! Et tous acceptèrent la reddition et lorsque les gens virent que l'élite de la ville se soumettait, ils firent de même. »

Le martyr de Moussa Ibn Abi Ghassan

Alors Moussa Ibn Abi Ghassan visita pour la dernière fois le sublime palais d'al-Hamrah puis fit un dernier tour de la ville à pied avant de mettre son armure et de prendre ses armes. Puis il monta sur sa monture et seul sortit attaquer les Espagnols. Fernando lui envoya un détachement pour le combattre mais Moussa réussit à tuer la moitié d'entre eux avant qu'il ne soit submergé par le nombre.
Blessé, il chuta de son cheval et continua de combattre sur ses pieds jusqu'à ce que son sabre lui tombe des mains et que ses jambes furent brisées. Puis il continua de combattre à genou avec son poignard en tentant de se dégager vers un proche ruisseau ou il mourut martyr (Et Allah Seul sait qui est martyr) avant d'y parvenir !
Puisse Allah le Très Haut lui faire Miséricorde et le couvrir de gloire le Jour des comptes ! Et avec sa mort prit fin la résistance de Grenade.

Les clauses de la reddition

Le 2 Rabi' Awwal de l'année 897 de l'Hégire (le 06 janvier 1492), les époux royaux entrèrent dans le palais d'al-Hamrah, le siège du pouvoir des Musulmans.
Le traité de reddition qui existe toujours de nos jours, se trouve dans le musée de guerre de Madrid.
Le traité qui comportait 67 clauses commençait ainsi :
Le roi de Castille Fernando et Isabelle promettent (*yata'ahadane*) et jurent (*youqsimane*) sur leur religion (*dinihima*) et leur honneur (*sharifihima*) de respecter (*damaje*) les clauses (*shourout*) du traité (*mou'ahadah*).

- La remise de quatre-cent riches Musulmans jusqu'à ce que la ville soit totalement soumise comme garantie des accords et qui furent relâchés par la suite.

Quant aux autres clauses en voici les plus importantes :

- Garantie aux petits comme aux grands de la vie sauve, de la famille et des biens. Qu'ils restent dans leurs demeures et les quartiers et une totale sécurité sur tous les plans.
- Que les Musulmans soient jugés par leur lois du *Qur'an* dans les différents entre eux.
- Que les mosquées soient protégées de même que les fonds religieux.
- Qu'aucun croisé n'entre dans la maison d'un Musulman.
- Qu'aucune terre musulmane ne soit confisquée.
- Que seul un Musulman ait pouvoir sur un autre Musulman.
- Que tous les prisonniers de Grenade soient libérés ou et quoi qu'ils soient.
- Que tous les Musulmans qui s'enfuient de n'importe quel endroit et rentre dans Grenade soient libres et que le Sultan paye pour lui ses frais.
- Que celui qui veut retourner au Maghreb n'en soit pas interdit, qu'il n'a à sa charge que les frais de transport et qu'il paye en plus 10% de tous ses biens.
- Que personne ne soit pris pour une faute qu'il n'a pas commise.
- Que personne ne soit châtié s'il choisit de quitter la religion des Chrétiens.
- Si un Musulman choisit le Christianisme que deux juges lui font face ; un Chrétien et un Musulman. S'il décide de rester Chrétien qu'il le soit.
- Que celui qui a tué un Chrétien lors des guerres ne soient ni tué en contrepartie ni puni.
- Si les Chrétiens ont perdus des biens lors des jours de guerre, ils ne doivent pas être récupérés des Musulmans.
- Que toutes les injustices soient abandonnées tant les anciennes que les nouvelles.
- Que les Musulmans soient exemptés d'impôt de guerre pour trois ans et après trois qu'ils payent ce qu'ils avaient l'habitude de payer aux rois.
- Qu'un Chrétien ne cherche pas à regarder au-dessus de la maison des Musulmans ou qu'ils rentrent dans leurs mosquées.
- Qu'un Musulman peut voyager en toute sécurité tant au niveau de sa vie, que de ses biens et de sa religion dans tout le pays sans être inquiété et sans être chargé d'un signe qui le différencie des autres gens.
- Que le muezzin ne soit pas interdit, ni celui qui prie, ou qui jeûne.

- Que celui qui se moque de l'Islam doit être puni.
- Que les habitants de Grenade restent sujet du roi de l'Andalousie avec leurs armes, leurs montures et qu'ils ne déposent que leurs armement lourd.

Si on lit les clauses du traité, on remarquera que les époux royaux croisés donnèrent aux habitants de Grenade tout ce qu'ils voulaient et tout ce dont n'auraient jamais rêvé des vaincus. Et après avoir lu toutes ces pages sur l'Histoire de l'Andalousie, la question est : Vont-ils respecter leurs engagements ? Je pense que vous connaissez désormais la réponse sans aucun doute !

Grenade

Après la remise de la ville et sur les ordres de Fernando, Abou 'AbdAllah al-Malik as-Saghir se retira à Andarash dans les montagnes d'al-Basharat, appelés aujourd'hui les montagnes d'al-Boujouras ou les Monts Enneigés, dans la région actuelle de la Sierra Nevada.
Puis lorsqu'il arriva à la dernière éminence, Tal al-Badoul, qui lui permettait d'avoir une vue sur la ville, Il se retourna en pleurant pour jeter un dernier coup d'œil sur Grenade et sa mère 'Ayshah près de lui, lui dit cette célèbre remarque : « Tu dois pleurer comme pleure une femme (*'aleyka an tabki bouka an-nissa*), sur ce dont tu as refusé de défendre comme un homme (*ma 'ajizta an toudaffi' 'anhou bi fa'al ar-rijal*) ! »

D'autres historiens ont rapporté qu'elle lui dit : « Pleures-tu comme une femme un royaume que tu as été incapable de défendre comme un homme (*hal tabki kam nissa moulkan la tastati' an toudaffi' 'anhou kam rijal)* ? », une remarque si juste et si lourde de sens !

Le chancelier allemand Bismarck dit une parole similaire, lors du traité de Berlin au mois de juillet 1878 qui amputa une partie des terres ottomanes, à l'envoyé (*mandoub*) Ottoman du sultan 'Abd al-Hamid II qui versa des larmes à la signature. Il lui dit : « Allez-vous pleurer comme des femmes vos droits (*houqouqkoum*) que vous auriez dû protéger comme des hommes ? »

Et Grenade la plus belle ville du monde de l'époque avec ses jardins, ses zoos, ses ponts, ses vergers, ses serres, ses rues pavées et illuminées la nuit, ses palais et ses merveilles tomba aux mains de Fernando.
Grenade la plus grande ville du monde de l'époque habitée par quatre million de personne tomba.
Grenade la ville de la science et des écrivains.
Grenade la ville d'Ibn Bitar, d'Ibn Roumiyah, d'Ibn Khatib, d'Ibn Azraq, de Wadi Ash.
Grenade la ville arsenal avec ses manufactures d'armement, de papier, de peintures, de cuir, d'acier etc.
Grenade la ville laboratoire, la ville culturelle et la ville futuriste, la ville des palais et des tours.
Grenade la dernière ville des Musulmans en Andalousie tomba et il n'y de force et de puissance qu'en Allah le Très Haut !

Sachez que les croisés espagnols ne connaissaient pas les bains ni l'hygiène à cette époque et comme nous l'avons mentionné, tout signe de la civilisation avancée des Musulmans y compris les bains seront détruit par la suite. La reine Isabelle, qui sera sanctifiée[1] par la suite pour sa victoire sur les Musulmans, utilisait ses ongles pour retirer la crasse qui la couvrait et c'est ainsi que se nettoyait les européens de l'époque. Se laver avec de l'eau et du savon était du barbarisme diabolique et un crime impardonnable !

Après la chute de Grenade et cette formidable victoire, la chrétienté du monde se réjouit considérablement. Des fêtes et des processions furent organisés dans toute l'Europe, les cloches furent sonnées, les croix et les bibles paradées.

Grenade est tombé à cause de :
- La préoccupation des dirigeants Musulmans pour la recherche exclusive du pouvoir qui devint la chose la plus importante pour eux et obnubila toute leur raison et les autres considérations.

[1] La sanctification est le processus par lequel une personne se libère du péché, devient pure, sainte et est mise à part pour leur « Dieu. »

L’exemple des deux derniers gouverneurs as-Saghir et Zarl est terrifiant dans le sens ou réduits aux extrême, alors que toute l’Andalousie était perdue, ils espéraient encore gouverner une ville !
- Des divisions intérieures,
- De l’unification des ennemis et de la division des Musulmans,
- De la soumission des forts les uns après les autres qui affaiblit la force des Musulmans et renforça celle de leurs ennemis,
- Lorsqu’apparut des hommes comme Zarl et as-Saghir, des dirigeants traîtres qui vendirent les terres des Musulmans et qui donnèrent la priorité à leurs ennemis sur les gens de leur communauté.

Abou ‘AbdAllah as-Saghir pensa qu’avec les clauses du contrat de reddition, il avait protégé les Musulmans et l’accord de paix fut renouvelé en 898 (1492). Les époux royaux laissèrent les gens en paix durant deux années, jusqu’à ce que les Musulmans aient été convaincus de leurs intentions et qu’ils acceptèrent le gouvernement des croisés.

Une année et demie après, as-Saghir demanda l’autorisation de quitter l’Andalousie avec sa famille, ses biens et ses proches et des transports furent mirent à sa disposition. Après son départ, les Musulmans seraient abandonnés à eux même et ne pourraient jamais plus se joindre sous la bannière d’un émir.

As-Saghir se rendit à Fès sous le règne d’Abi ‘Abdillah Muhammad ash-Sheikh Ibn Zakariyyah al-Wartassi des Banou Wartass qui était une tribu des Banou Marine ou Mérine où il vécut jusqu’à sa mort, en l’an 940 de l’Hégire (1353).
Les historiens ont rapporté que tous ses biens furent dissipés au fil des jours, qu’il ne laissa absolument rien pour ses descendants et que ses descendants même de nos jours font partie des familles de mendiants.

De même beaucoup de savants et de ‘Oulémas quittèrent l’Andalousie parce qu’elle n’était plus une terre d’Islam, ou les gens pouvaient pratiquer leurs religions et leurs traditions en toute sécurité mais aussi pour protéger leur biens et leur honneurs. Parmi ceux qui émigrèrent, il y eut :

Ibn al-Azraq, un des grands savants malikites, auteur du livre « *ash-sharh al-'ajib 'ala moukhassari khalil* » et seuls restèrent les *Moudajjanin*.

Le roi catholique Fernando V quitta Grenade avec son épouse fanatique Isabelle pour revenir à Tolède en laissa derrière lui le comte Tandelia gouverneur de la ville après lui avoir recommandé de bien traiter les Musulmans, non pas par amour pour eux, mais pour qu'ils ne se rebellent pas contre lui et pour bénéficier de leurs avancées technologiques dans tous les domaines et parce que les croisés avaient besoin d'eux.

L'inquisition, la machine infernale de la chrétienté

La chute de Grenade ne fut pas en fait l'événement le plus triste pour les Musulmans mais ce qu'ils vont subir par la suite comme horreurs, comme punitions et comme cruautés. Comment des millions d'individus allaient être persécutés par la machine infernale de la chrétienté, l'inquisition (*taftish*).

Certes beaucoup de Musulmans émigrèrent au Maghreb mais des millions de Musulmans choisirent de rester en Andalousie. Au début les époux royaux Isabelle et Fernando respectèrent leurs engagements. Les Musulmans vivaient en paix, ils avaient conservés leurs armes, leur religions et leurs mosquées étaient protégées de même que leur honneur et leurs biens.
Mais lorsque Fernando se rendit compte que les Musulmans n'émigraient plus au Maghreb, que l'Andalousie n'était toujours pas un pays dans lequel seul les Chrétiens vivaient, il craignit que les Musulmans viennent à se rebeller un jour et rompit alors ses engagement, qu'ils avaient pourtant juré sur sa sainte foi et sur son saint honneur, poussé en cela par la sainte église catholique qui ne cessa pas, depuis la chute de Grenade, de le convaincre, et particulièrement Isabelle la fanatique, de rompre ses saints engagements !

Les tribunaux inquisitoriaux (*diwan tahqiq*) ou les saints tribunaux (*diwan mouqaddass*) et aussi appelés par certains historiens « *mahakim taftish* » furent donc crées pour pousser les Musulmans

à partir ou à abdiquer leur foi par la force en accentuant la pression sur eux par la violence. Il est bien étrange de voir qu'il a été retiré de toutes les encyclopédies occidentales les crimes contre l'humanité perpétré par l'église catholique qui a décidé de redorer son blason en récrivant l'histoire purifiée de tous ses crimes passé et actuels comme on le voit par exemple pour les innombrables cas de pédophile qui la salissent régulièrement.
Néanmoins, je vous conseille l'utilisation du moteur de recherche du site Internet « archive.org », par exemple pour le mot « inquisition » vous y trouverez une grande quantité de livres que vous pouvez téléchargez gratuitement, ce que je vous conseille rudement, pour pouvoir les étudier à loisir. Vous trouverez des anciens livres sans droits d'auteurs, qui contiennent des mines d'informations. Je vous conseille aussi plutôt les livres anglo-saxons qui ont une meilleure rigueur scientifique et particulièrement « A History of the Inquisition of Spain » d'Henry Charles Léa, en quatre volumes.

L'inquisition fut conduite par le cardinal Jiménez (*khaminis*) Di Sinéros de Tolède, chef de l'église catholique espagnole, et Don Diego Dissa.

En l'an 905 de l'Hégire (1499), le cardinal Jiménez se rendit à Grenade pour mettre en place ces tribunaux terrifiants (*rahib*). Tous les savants musulmans furent amenés et il leur fut demandé par les saints samaritains, des saints tribunaux de la sainte inquisition de la sainte foi catholique d'adopter la sainte religion chrétienne ! Tous les savants de *Dounia* se convertirent et reçurent en échange plein de cadeaux suivit aussitôt par le commun des gens qui, voyant l'élite du peuple se convertir firent de même. Pour les autres qui refusèrent, les « saints samaritains », des « saints tribunaux » de la « sainte inquisition » de la « sainte foi catholique » utilisèrent la sainte politique de la sainte menace et de la sainte terreur au nom de la « guerre sainte. »

Rappelez-vous l'histoire, que nous avons déjà mentionné dans notre Abrégé de l'Histoire des Abbassides, de l'*Imam* Ahmad Ibn Hanbal, puisse Allah lui faire miséricorde, lorsqu'il fut emmené pour être exécuté dans l'affaire du *Qur'an* créé sous le califat d'al-Ma'moun, et que vint ce bédouin arabe et lui dit : « Tu es l'exemple que suive les gens, ne lui répond que ce qu'ils

veulent entendre de toi car les gens n'attendent que ta réponse. » Cet Arabe du nom de 'Amir Ibn Jabir était venu en fait lui conseiller de répondre au calife ce que ce dernier ne désirait pas entendre afin que les Musulmans suivent son exemple. Il lui dit : « Il n'y a entre toi et la rencontre de ton Seigneur qu'un coup de sabre et l'affaire sera close. Mais si tu réponds au calife ce qu'il veut entendre, tu en porteras le poids ainsi que celui de tous les Musulmans pour l'éternité. »

L'*Imam* rapporta : « Ce bédouin du commun des Musulmans venu du plus profond désert renforça mes convictions. » Ensuite, vint le trouver de chez al-Ma'moun, cet homme en pleur qui lui raconta avoir vu le calife affuter son sabre pour son exécution jurant de sa proximité avec le Messager d'Allah (Saluts et bénédictions d'Allah sur lui) que si tu ne réponds pas ce qu'il attend de toi, il te tuera avec ce sabre (*sayf*). L'*Imam* enchaîné leva alors les bras au ciel et fit sa célèbre invocation : « O Grand Seigneur, si Tu sais que Ton *Qur'an* n'est pas créé, empêche son (le calife) mal. » Son invocation fut aussitôt exaucée et un héraut annonça la mort subite du calife al-Ma'moun.
Regardez donc la différence entre lui et ces savants de Dounia que les saints moines catholiques invitèrent à la sainte conversion et qui apostasièrent aussitôt sans contrainte[1] !

Il convient de rapporter que les deux émirs Nasr et Sa'd, les deux enfants de Thourayyah, l'épouse espagnole du Sultan Abou al-Hassan, apostasièrent avant la chute de Grenade et furent grandement honoré par Fernando V. L'un se nomma le Duc Fernando Di Granada à qui fut confié le commandement d'une armée de Castille tandis que l'autre Don Juan (*khwan*) Di Granada et les Musulmans de Grenade furent peinés par leurs apostasies du fait, qu'ils avaient pour ancêtre le respectable Compagnon Sa'd Ibn 'Oubadah al-Ansari (qu'Allah soit satisfait de lui).

De même, les nobles de Grenade apostasièrent pour l'amour de ce monde mais en vérité, ils ne firent que du tort à eux même et doivent depuis, payer le lourd prix d'autant plus que l'apostasie volontaire en Islam est passible de la peine de mort.

[1] Voir le statut juridique de la contrainte en Islam.

Le sanguinaire (*moutawafahish*) cardinal après cela fit collecter tous les livres des Musulmans de la ville, des universités, des écoles, des librairies, des mosquées, des hôpitaux, qui avaient tous un département d'étude et de recherches, des bibliothèques et même des particuliers, des *Qur'an* reliés, des livres d'une inestimable valeur sur lesquels étaient consignés toutes les sciences des Musulmans qui furent brulés près de Bab Ramlah, à Grenade par ce criminel (*moujrim*). Seul trois-cent livres furent épargnés et emmenés dans sa bibliothèque privée.
Les historiens ont rapporté qu'un million de livres furent perdu de cette manière.
Ces actes n'avaient que pour but d'effrayer les Musulmans et de leur faire perdre leur identité plus rapidement. Certes, il y eut quelques rebellions qui furent toutes cruellement matées, les hommes et les enfants au-delà de onze ans furent systématiquement tués, les femmes violées et les enfants en bas âge vendus.

Ceux qui refusèrent de se convertir furent contraint soit de quitter l'Andalousie ou de vivre malgré lui comme des chrétiens mais humiliés. Les Arabes ou les Berbères qui se convertirent de plein gré furent toutefois considérés comme des Chrétiens de second ordre.
Même les *Moudajjanin* furent durement contraints et bientôt une nouvelle vague de Musulmans quitta l'Andalousie, et sincèrement c'était ce qu'ils avaient de mieux à faire, et partirent vivre à Fès, Oran, Bejaïa, Tripoli ainsi que d'autres villes musulmanes.

Puis il fut bientôt interdit aux Musulmans de porter des armes et tout ce qui était en fer.

L'origine de l'inquisition

Préliminaire
Je vous rapporte les propos du Sheikh Ahmad Youssouf Da'idj, dont j'ai suivi jusqu'à présent la chronologie agrémentée de larges informations supplémentaire pour la consistance de cet Abrégé, puisse Allah Exalté le récompenser en bien largement.
Au fur et à mesure de la rédaction de cette chronologie, je compare ces informations à d'autres sources de traduction non-musulmane d'œuvre musulmane et pour l'instant je n'ai trouvée

qu'une seule œuvre que j'ai d'ailleurs précédemment rapporté, qui rapporte fidèlement l'œuvre musulmane sans que le traducteur ne rajoute à chaque page, ses ressentiments anti-islamique.
Je ne sais donc pas si le Sheikh, que j'ai essayé de contacter sans succès, utilise pour les informations sur l'inquisition qui suivent, des sources musulmanes ou non. Du fait que j'ai fait aussi quelques brèves recherches sur le sujet, elles me paraissent similaires à ce qui est rapporté par les sources occidentales à qui je n'attribue aucune certitude.
En effet, entre ces évènements et ne serait-ce que le dix-huitième siècle, il y a trois siècle durant lesquels, un très grand nombre d'informations sur l'inquisition ont pu être falsifiées pour justement justifier l'inquisition et la laver de ses innombrables crimes contre l'humanité.
Les informations suivantes sont donc à vérifier.

Ce mouvement fut créé à l'origine pour l'expulsion des sectes chrétiennes dissidentes par les catholiques qui comme vous le savez, avec les protestants et évangélistes car ces deux mouvements adorent le Christ et une symbiose de créatures mais pas Dieu, à lui les Louanges et la Gloire, sont les courants les plus extrême du christianisme et ceux qui ont le plus de haine envers la religion musulmane et leur Prophète Muhammad (Saluts et Bénédictions sur lui).
Ces gens ne se sont-ils jamais demandé pourquoi Dieu, Exalté et Loué soit-Il, a choisi pour messager sa dernière Révélation un Arabe et non pas un Européen blanc ?

Puis ce mouvement s'étendit à la chasse aux sorcières, aux déviants, puis aux Juifs qui, comme vous le savez, furent expulsés de tous les pays où ils vécurent et les premiers tribunaux virent le jour en Italie, en Allemagne, en France, puis en l'an 641 de l'Hégire (1243) dans le royaume d'Aragon.

En l'an 883 de l'Hégire (1478), le pape émit un édit pour l'établissement de tribunaux inquisitoire dans le royaume de Castille, sur la demande de Fernando V et de son épouse croisée extrémiste (*salibiyah mouta'assibah*) Isabella. Et Thomas Di Torkimadah[1] fut chargé de leur mise en place en l'an 885 de l'Hégire (1480).

[1] Je rapporte les noms tels qu'ils l'ont été par les historiens Musulmans.

Le premier de ces tribunaux à entrer en application fut à Séville, ou tous les Chrétiens qui n'étaient pas catholiques et les déviants furent chassés implacablement ainsi que les Juifs pourtant christianisés dont un grand nombre d'entre eux furent brûlés vifs et emprisonnés. Ils furent cruellement maltraités et leurs biens confisqués si bien qu'un grand nombre d'entre eux, dont les noms commençaient par Don, émigrèrent chez les Ottomans.

Grâce au zèle de l'extrémiste[1] Thomas Di Torkimadah, les tribunaux inquisitoires et leurs infernales machines de tortures, acquirent rapidement une terrifiante renommée et la seule mention de ce nom causait une indicible peur. N'importe qui, pouvait être accusé de n'importe quelle déviance sans que les preuves ne soient nécessaires, sainteté oblige des membres des tribunaux, pourtant bien souvent bien pire déviants que ceux qu'ils condamnaient sans pitié, pour mettre en application leur diabolique justice.
Thomas Di Torkimadah, que la malédiction d'Allah soit sur lui et ses compères, mourut en l'an 904 de l'Hégire (1498), et l'inquisiteur Don Diégo Dissa de la ville de Jaén lui succéda.

Quiconque était amené devant ces tribunaux, même s'il confessait juste par crainte tout ce dont on l'accusait en plus des péchés de ses voisins, des habitants de la ville entière et même du pays, il était soumis aux plus cruelles tortures qu'un humain puisse imaginer car la torture était systématique. D'ailleurs, très peu survécurent à ses tortures, il fallait trouver les limites de chaque homme car peut-être cachait-il encore d'autres crimes, par exemple celui d'être né un jour ! Ceux qui ne mouraient pas finissaient en prison ou sur les bûchers et s'ils étaient riches, bien sûr, il pouvait se libérer moyennant une somme faramineuse d'argent pour finir mendiant, charité catholique oblige.
Quiconque entrait dans ces tribunaux savait qu'il ne ressortirait jamais vivant, coupable ou non et si peu en ressortirent. C'est sur ces principes d'ailleurs qu'a été établit par exemple la prison de Guantanamo.

[1] J'insiste que les mots « extrémiste » comme celui de « guerre sainte » vient aussi du vocabulaire chrétien et était inconnu des Musulmans jusqu'à ce qu'il leur fut aussi attribué. De même, le Musulman qui défend aujourd'hui son pays est appelé un « terroriste » tandis que le Chrétien qui défend son pays, est appelé un « patriote » ! C'est la toute la sémantique de guerre.

L’inquisiteur général de Cordoue fut le pire d’entre des inquisiteurs et l’extrême sévérité de leurs actes était ordonnée par Fernando V et la preuve est dans ses recommandations dans la lettre qu’il écrivit à son petit fils Charles V ou Charles Quint qui lui succéda.
Fernando V, que la malédiction d’Allah soit sur lui et ses compères, mourut en l’an 919 de l’Hégire (1513) lui recommanda de : « Protéger les catholiques, l’église et de les défendre. De choisir avec une extrême attention redoublée des inquisiteurs qui craignent Dieu afin qu’ils s’appliquent avec fermeté et conviction dans le travail du Seigneur, qu’ils propagent la religion catholique comme ils doivent s’employer avec zèle à annihiler la communauté de Muhammad (*sahq ta'ifa muhammad*). »
Fin de citation.
Les recommandations des descendants qui tuèrent Zacharie, Jean Baptiste et Jésus Christ et qui se disent Chrétiens !

En l’an 932 de l’Hégire (1526), une loi fut passée interdisant les gens de parler en langue arabe et quiconque était surprit en train de parler arabe était tué sur le champ pour empêcher les Musulmans de lire le *Qur’an* et leur faire oublier leurs racines.

En l’an 933 de l’Hégire (1527), il fut interdit aux gens de se laver. Comme vous savez le lavage est une obligation juridique chez les Musulmans tandis que les Chrétiens ne se lavaient pas à cette époque et cela est bien connu qu’ils peignaient les murs de leurs demeures avec leurs excréments. Suite à l’application de cette nouvelle loi, pour empêcher les gens de se laver, tous les bains publics furent détruits.

Puis, une autre loi interdit l’utilisation des vêtements arabes et l’exécution immédiate pour celui qui serait pris avec de tels vêtements ! La pression augmenta tellement sur les Musulmans qu’ils durent se cacher et se fondre parmi les Chrétiens pour ne pas être reconnu.
Alors ne pouvant plus supporter toutes ces injustices, un homme du nom de Faraj Ibn Faraj se rebella et appela à se joindre sous le commandement d’un homme appelé Don Fernando et nous reviendrons plus en détail sur ces évènements.

Cet homme Don Fernando appela les Musulmans à porter de nouveau allégeance aux Omeyyades dont il descendait et les Musulmans qui le rejoignirent se réfugièrent dans les Monts Enneigées (*jibal thalj* ou *jibal basharat*) de la Sierra Morena.

Les Chrétiens levèrent une armée commandée par le frère du roi alors âgé de 22 ans et ils tuèrent tous les Musulmans qui vivaient dans ces régions. Les hommes s'enfuirent dans les montagnes d'accès difficiles tandis que les femmes et les enfants qui ne purent s'enfuir furent égorgés.
Les villes et les cultures furent brûlées pour mettre la pression sur les rebelles réfugiés et qu'ils n'aient pas d'autre choix que de se rendre. Et malgré toute la terreur et l'horreur des tribunaux d'inquisitions, les Musulmans grâce à leur fermeté de leur foi purent tenir vingt années. Les historiens ont rapporté que 20.000 d'entre eux périrent au combat durant toutes ces années de résistance jusqu'en l'an 996 de l'Hégire (1588) ou elle prit fin.

Les tribunaux d'inquisitions redoublèrent de cruauté envers les Musulmans qui ne dissimulaient pas leur foi et tout le monde a entendu parler de ces tribunaux qui commirent les pires crimes dans l'histoire de l'humanité. Quant à ceux qui dissimulèrent leur foi, ils ne furent pas inquiétés.

Un siècle après la chute de Grenade en l'an 1019 de l'Hégire (1610), les Musulmans, malgré toutes les pressions, restaient toujours fermes dans leur foi. L'inquisition édita une nouvelle loi permettant à tous les Musulmans qui cachaient leur foi, le pardon s'ils quittaient définitivement l'Andalousie pour mettre définitivement fin à la présence des Musulmans même s'ils pratiquaient leur foi en cachette, tant leur haine envers les Musulmans étaient grande et le reste toujours de nos jours, comme l'ont démontré les propos du roi d'Espagne, cité précédemment.

Ainsi 500.000 Musulmans qui cachaient et protégeaient leur foi et leur religion quittèrent l'Andalousie. Pendant plus d'un siècle, ils se transmirent de génération en génération la foi en secret.

De la chute de Grenade à l'an 1019 de l'Hégire (1610), trois millions de Musulmans quittèrent l'Andalousie. Et lorsque, plus personne ne traversa pour le Maghreb, les inquisiteurs se livrèrent à un intense espionnage pour rechercher tous les Musulmans qui étaient resté en Andalousie et pour en finir avec eux de manière définitive.

Les Musulmans qui n'étaient pas partis et qui prenait un soin particulier à cacher leur foi pour ne pas perdre les enseignements de l'Islam, créèrent une petite société secrète. Cette société fut plusieurs fois découverte en l'an 1044 de l'Hégire (1635), en l'an 1047 (1638) mais en l'an 1137 de l'Hégire (1727) elle fut définitivement appréhendée. Les Musulmans découverts furent dépouillés de tous leur droit, de tous leurs biens et tués et les derniers d'entre eux, parmi les Arabes et non Arabes, furent envoyés devant les tribunaux inquisitoires sous le règne de Carlos III en l'an 1182 de l'Hégire (1769).

Durant huit siècles de leur règne en Andalousie, jamais les Musulmans ne forcèrent un seul chrétien à changer de religion ou même à se cacher pour pratiquer sa religion puisque la religion est une question de choix personnel.
Pas une seule église ne fut brûlée et combien de monuments des anciennes nations entretenus par les Musulmans ont survécu jusqu'à nos jours grâce à eux ! Jamais un seul Musulman n'a brûlé un évangile ou a manqué de respect envers une religion ou un quelconque Prophète en 1.500 années !
Quelles différences dans les manières de traiter les êtres humains entre les mécréants et les Musulmans et aujourd'hui, le langage et les crimes des croisés mécréants et de l'inquisition ont été transféré sur le dos des Musulmans et le plus mot éloquent parmi tous : « la Guerre Sainte » ! Il n'existe pas de guerre sainte en Islam et il n'y en aura jamais ! La guerre sainte était un terme employé par le pape pour lever les masses populaires au douzième siècle !
Les Musulmans laissèrent aux Chrétiens et aux gens, leurs langues, leurs vêtements, leurs tribunaux, leurs croix et leurs symboles religieux malgré leurs innombrables traitrises.

Mais ce n'est pas finit l'histoire se répète au quotidien chaque jour, lisez, écoutez les informations et regardez les différences de langage ! Je vois par exemple, qu'à chaque fois, disons que les Talibans exécutent une opération militaire avec des javelots contre les tanks de

l’envahisseur, des enfants toujours des enfants sont aux nombres de morts à déplorer et que lorsque l’aviation des envahisseurs bombardent « chirurgicalement » un village, et même par erreur, il n’y a JAMAIS d’enfants parmi les morts. Les premiers attaquent les militaires et les deuxièmes les civils et pourtant c’est le résultat contraire.

L’inquisition dura trois siècles, trois siècles de terreur absolue, de crimes, de tortures, d’assassinats, d’expropriations, d’expulsions, de menaces, d’humiliations et de cauchemars.

En l’an 1223 de l’Hégire (1818), lorsque Napoléon Bonaparte mena ses guerres victorieuses en Europe et qu’il envahit l’Espagne, il ordonna de mettre fin aux tribunaux inquisitoires et un officier français fut chargé de mettre en application cette interdiction. Les français occupèrent Madrid et l’officier se mit à la recherche de ses tribunaux et prison. Informé sur la présence de l’un d’eux, il se rendit à l’endroit indiqué et les prêtres qu’il trouva dans la place lui affirmèrent qu’il n’y avait rien de tel et que son information était erronée. L’officier conduisit pourtant des recherches sans rien trouver de particulier hormis une lourde impression de réconfort comme si l’odeur de la mort s’était insinuée dans ses narines. Il fit alors sortir les prêtres d’une large pièce qu’ils occupaient puis souleva les tapis qui recouvraient le sol. Il demanda que de l’eau lui soit amener qu’il versa sur le sol et put ainsi découvrir un trappe secrète qui menait à une immense prison souterraine avec des chambres de tortures de toutes sortes et les horreurs sans noms qu’ils y trouvèrent les rendirent malades du fait de leur indicible inconcevabilité.
De similaires prisons sont toujours secrètement utilisés de nos jours par les occidentaux et les dirigeants des pays Musulmans contre les Musulmans et se trouvent aujourd’hui dans les « républiques bananières » du Maroc, de l’Algérie, de l’Egypte, de la Jordanie, de la Syrie parmi les pays de Musulmans pour ne citer qu’eux, mais aussi en Pologne, en Lituanie et dans un certain nombre de pays d’Europe et du monde en plus de celles des îles du pacifique, des prisons forteresses volantes et navales et la plus connue d’entre elles restera celle de Guantanamo et de Bagram.

Lettre d'un savant du Maghreb aux Andalous sous l'inquisition

Un savant du Maghreb a rapporté cette lettre datée du 1 Rajab de l'année 910 (1504), d'un des musulmans surnommés *al-Ghourabah*, les Etrangers, qui restèrent en Andalousie, pour vous montrer qu'ils endurèrent ce que nul n'endura dans l'histoire de l'humanité :
Comme je l'ai mentionné dans l'introduction, le style d'écriture des historiens Musulmans est incomparable avec celui des occidentaux et vous en avez un nouvel exemple dans la lettre qui suit, qui bien que le sujet soit pénible, est écrit sous la forme d'une brillante prose :
« La louange est à Allah, Saluts et Bénédictions sur notre maitre Muhammad, sa famille, ses compagnons sur eux le salut et la paix. Frères qui maintiennent leur religion comme une braise ardente et qu'Allah récompense leurs actions pour ce qu'ils rencontrent, qui patientent pour Son obéissance, les étrangers (*al-ghourabah*), les proches (*al-qourabah*) si Allah le veut, voisins de Son Messager dans le Firdaous Elevé de Son jardin, successeurs des Ancêtres Pieux (*salaf salih*) dans le support des difficultés (*tahamoul mashshaqah*) même si les âmes ont atteint leurs limites. Nous prions Allah de nous avoir en pitié (*yaltouf bina*) et qu'Il nous aide ainsi que vous dans la persévérance de Ses droits avec la meilleure foi et sincérité. Qu'Il nous donne ainsi qu'à vous une issue à nos affaires, de chaque difficulté une sortie, après le salut et la paix sur vous de celui qui vous écrit de 'Oubaydillah, le plus petit de Ses serviteurs, quémandeur de Son pardon et de Ses biens 'Oubaydallah Ahmad Ibn Boujam'a al-Maghrawi puis al-Wahrani (de la ville d'Oran). Allah accorde Sa Merci et sa Protection à tous, faisant de votre sincérité et de vos difficultés les meilleures invocations pour une heureuse fin et le succès après les horreurs (*ahwal*) de cette maison (la vie de ce monde) et la réunion avec ceux qu'Allah a comblés de Ses faveurs. Je vous demande de persister dans votre religion de l'Islam et de la transmettre à ceux de vos enfants qui ont atteint l'âge de la raison. Si vous ne craignez pas l'entrée du mal de vos ennemis alors qu'il soit pardonné aux étrangers (*touba lil ghourabah*) qui conseille le bien quand les gens se sont corrompus. Et celui qui se rappelle Allah parmi les négligents est comme le vivant parmi les morts.
Sachez que les idoles (*asnam*) sont faite de bois mort ou de roche inanimée et qu'elles ne font ni bien ni mal. Que le royaume est le royaume d'Allah qui n'a pas pris d'enfants et il n'y a nulle autre divinité avec Lui, adorez Le, patientez dans Son adoration et endurez dans Son culte, et la prière (*salat*) même avec la foi, la Zakat même comme un cadeau à vos pauvres ou proches car

Allah ne regarde pas vos faces mais vos cœurs. Le lavage (*ghousl*) de vos impuretés majeures (*jounoub*) même en vous baignant dans la mer, et si vous êtes empêchés, faites la prière la nuit pour celles du jour, et l'obligation juridique de la purification avec de l'eau est annulée et vous devez faire les ablutions sèches (*tayammoum*) quitte à passer les mains sur les murs. Si cela vous est impossible, alors ce qui est connu est alors l'impossibilité de l'annulation de l'obligation de la prière si la purification est impossible. Essayer alors de faire un signe de la tête et des mains vers de la terre pure, une pierre ou une roche ou des arbres pour vos ablutions sèches et faites le par foi. Ceci a été rapporté par Ibn Naji dans son interprétation (*sharh*) de son message (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) : « accomplissez ce que vous pouvez (*faatou minhou mastatartoum*). »

S'ils vous contraignent, à l'heure de la prière (*salat*) de vous prosterner devant des idoles ou des statues ou de participer à leurs prières, désengagez-vous avec votre intentions (*fahroumou bin-niyah*), faites l'intention de votre prière juridique et orientez-vous (*ashirou*) vers ce qu'ils s'orientent pour Allah, et si ce n'est pas dans la direction de la Qiblah, l'obligation est annulée comme dans la prière de la peur en cas de frayeur.

S'ils vous obligent à boire du vin, faites-le sans l'intention de son utilisation et s'ils vous obligent à manger du porc, faites-le en le repoussant avec vos cœurs (*nakirin iyah bi qouloubikoum*) ainsi que s'ils vous contraignent à l'illicite. S'il vous marie avec leurs filles cela vous est licite comme les gens du Livre (*ahl al-kitab*) et s'ils vous obligent à leur marier vos filles, vous devez être convaincu que cela est interdit même par contrainte, vous devez le désavouer avec vos cœurs et penser que si vous auriez pu employer la force, vous l'auriez empêché.

S'ils vous contraignent à ce qui est interdit, faites le toujours en le désavouant avec vos cœurs pour décharger vos responsabilités. Vous ne devez conserver que votre argent et donner le reste si vous vous repentez à Allah Exalté.

S'ils vous contraignent à dire des paroles de mécréance, et pouvez l'éviter faites le sinon reniez le avec vos cœurs convaincu de la foi si vous les répétez. S'ils vous contraignent à insulter Muhammad (Saluts et bénédictions d'Allah sur lui) en disant « moumad », pensez intérieurement qu'ils mentionnent quelqu'un d'autre que lui comme le diable ou le *Moumaddan* (mensonges) des Juifs.

S’ils vous contraignent à dire ‘Issa (Jésus) fils de Dieu, ayez l’intention de dire *Isqat Moudaf* ou *‘Abdillah Maryam Ma’boud bi-Haqq*. »
S’ils disent le Messie fils de Dieu, dites le par contrainte et s’ils disent Maryam est Son épouse faites l’intention de penser intérieurement à Damir le fils de son oncle qui l’épousa chez les Bani Isra'il et qui la répudia. Et s’ils disent qu’il fut crucifié, pensez qu’Allah Exalté l’a choisi et élevé dans les cieux (*fil ‘oulou*).
Et ce qui vous pose des problèmes envoyez le nous, et je vous répondrais. Je prie Allah de faire valoir l’Islam afin que vous puissiez L’adorez ouvertement sans contrainte et sans peine avec l’aide des honorables Turcs (les Ottomans) et j’atteste pour vous devant Allah, que vous avez cru en Lui et que vous L’avez agréé et que notre réponse vous est assurée. *Wa Salamou ‘Aleykoum Jami’an* et que la paix soit sur vous tous.
Datée le 1 Rajab de l’année 910, en priant Allah qu’elle parvienne aux *Ghourabah* si Allah Exalté le veut ».
Fin de la lettre.

Revenons-en peu en arrière sur notre chronologie pour conclure.

Les Maures

En l’an 922 de l’Hégire (1516), Fernando V mourut et son fils Charles V ou Charles Quint lui succéda et sous son règne, il émit un édit en 1525 pour évangéliser (*tansir*) de force tous les Musulmans qui étaient restés en Andalousie. Celui qui refusait était contraint à quitter l’Espagne après un certain temps et s’il n’avait pu le faire, il était contraint à l’esclavagisme pour le reste de son existence. Il ordonna de même de transformer toutes les mosquées qui restaient en église puis il émit plus tard un nouvel édit royal interdisant à tous les Musulmans évangélisés de force de quitter l’Andalousie et ceux qui renieraient leur évangélisme seraient passible de la peine de mort.
La dureté de ces nouvelles lois poussèrent les Musulmans à se rebeller plusieurs fois et toutes les rebellions finirent dans le sang.

Malgré l'extrémisme de ces lois, un nombre très restreint de Musulmans restèrent fidèles à leur foi et il leur fut ordonné de coudre un signe distinctif bleu sur leurs coiffes et de se prosterner dans la rue si un convoi ou une procession de prêtres ou d'hommes d'églises venaient à passer.

Lorsque Charles Quint visita Grenade en l'an 1527, les Maures, et c'est le nom qui fut donné aux Musulmans d'Andalousie après la chute de celle-ci, choisirent trois de leurs chefs, dont certains descendaient du respectable compagnon Sa'd Ibn 'Oubadah al-Ansari, des Bani Ahmar qui étaient Don Fernando Ben Jass, Don Michel Di Aragon et Diégo Luis Ben Sharah, pour présenter au roi leurs doléances que leur faisait subir les Chrétiens, comme s'ils étaient aveugles et avaient oubliés tout ce qu'ils endurèrent sous le règne de son père Alfonsh V !
Suite à leurs complaintes, le roi Charles Quint, ordonna la mise en place de nouveaux tribunaux inquisitoires qui après enquête sur le traitement subit par les Maures décida de mettre en applications les lois suivantes :
- Les Maures doivent définitivement abandonner leur langue et il est interdit de parler en Arabe,
- Les Mauves doivent définitivement abandonner leurs habits islamiques,
- Les Maures ne doivent plus utiliser leurs bains,
- Les Maures doivent obligatoirement laisser les portes de leurs demeures ouvertes les jours de fêtes, les vendredis et les samedis et,
- Les Maures doivent abandonner définitivement leurs noms arabes et ne doivent plus se donner des noms arabes.
Néanmoins, il leur fut permis par la suite l'emploi de la langue arabe et le port de vêtements islamiques moyennant le paiement d'une lourde taxe à l'état.

Lorsque Charles V ou Quint, mourut en l'an 963 de l'Hégire (1555), son fils le terrifiant catholique extrémiste Philippe II, lui succéda et sur l'ordre de l'église, pendant trois années, força les Musulmans à apprendre la langue castillane et de remettre tous les livres arabes qui étaient en leur possession aux représentants de l'état. Puis, une nouvelle loi força les Musulmans à se vêtir comme les Chrétiens et les Musulmanes à ne plus se couvrir le visage et la tête et à sortir sans voile, ce qui n'est pas sans rappeler la similitudes des lois de l'inquisition et celles passées récemment dans certains pays d'Europe qui interdisent aux femmes le port du *Niqab* et du voile en attendant le reste…

Les femmes maures furent contraintes de s'habiller comme les chrétiennes espagnoles et il leur fut aussi interdit d'utiliser du henné, considéré comme un signe d'islamisme !
Puis, il fut ordonné d'utiliser les bains comme lieu d'exécution (*isti'dam*) avant qu'une nouvelle loi ordonne la destruction de tous les bains publics et privés *('amma wa khassah*). Ces lois de terreur furent passées en l'an 1567 et le résultats de toutes ces injustices poussèrent les Maures à se rebeller à Grenade au mois de décembre 1568 qui attaquèrent un groupe d'inquisiteurs chargés de l'application de ces lois qui se dirigeaient vers la ville, ainsi qu'un détachement armés de soldats croisés qui protégeaient un convoi de transport de canons (*madafi'*), qui comme vous le savez devint, après la chute de Constantinople ou ils furent utilisés la première fois, une arme fréquemment utilisée lors des conflits.
Les Maures réussirent à mettre la main sur cet armement en l'an 976 de l'Hégire (1568) et leur chef était Faraj Ibn Faraj, des Banou Siraj qui était la plus puissante tribu arabe de Grenade avant sa chute, au service des Bani Ahmar. Les Banou Siraj furent les descendants des Banou Tayy al-Qahtaniyah al-'Ariqah et Muhammad des Bani 'Amkoun.

La rébellion se propagea dans les montagnes de la Sierra Morena (*jibal basharat*), non loin de Grenade ou les Maures tuèrent tous les croisés qu'ils trouvèrent dans la région qu'ils occupèrent et bientôt la rébellion se propagea dans toutes les anciennes villes musulmanes.
Les Maures choisirent, pour les commander, un jeune homme âgé de la vingtaine du nom de Don Fernando Di Cordoba Di Valor, un petit enfant descendant de 'AbderRahmane ad-Dakhil et de 'AbderRahmane an-Nassir et d'Hisham Ibn 'Abd al-Malik Ibn al-Marwan l'Omeyyade, donc, un Omeyyade Qourayshi.
Les rebelles Maures prirent pour roi Don Fernando Di Cordoba Di Valor dont le véritable nom était Muhammad Ibn al-Oumayyah qui se surnomma Sahib al-Andalous wa Gharnata. Il nomma son oncle, aussi un Omeyyade, Fernando as-Saghir commandant de l'armée et le surnomma, Bidin Jawhar puis, il nomma Faraj Ibn Faraj ministre de l'état. Ce groupe de rebelles eut la particularité de ne s'en prendre qu'aux hommes d'églises, les moines, les prêtres, les évêques, etc., qu'ils voyaient comme la cause principale de leurs malheurs.
Face à cette menace, le gouverneur de Grenade, le marquis Di Mandikhar, leva une grande armée et après un certain nombre de batailles réussit à mettre fin à la rébellion. Muhammad Ibn Oumayyah réussit à s'enfuir mais un grand nombre de ses compagnons furent tués. Comme nous

l'avons précédemment mentionné, le marquis Di Mandikhar aider par le marquis Los Villis fit égorger tous les rebelles et leurs familles qui tombèrent entre ses mains et ceux qui furent prisonniers devinrent des esclaves.

Pour se venger des rebelles, le gouverneur de Grenade fit exécuter tous les prisonniers maures de la ville mais en échange les rebelles apprirent qu'il valait mieux se rebeller et vivre honorifiquement que de se soumettre aux croisés et vivre dans l'humiliation. Une nouvelle rébellion vit donc le jour, et Muhammad Ibn Oumayyah sortit de l'ombre pour la commander. Il envoya son frère à Islamboul[1] pour demander de l'aide au Sultan Salim II Ibn Souleyman al-Moushari', qui était surnommé as-Sikir et était le fils de la juive Roxanne, qui ne put venir à leur aide du fait que les armées ottomanes combattaient sur plusieurs front en Europe mais aussi en Asie contre les Safawide (shiites).
De même, les Maures ne purent obtenir aucune aide hormis les promesses et la pitié pour ce qu'ils enduraient du Maghreb central et extrême. Seul un groupe de *Moujahidine* tunisien accompagné de Turcs répondit à leur appel et réussirent à débarquer en Andalousie et à rejoindre leurs rangs. Les Maures continuèrent de harceler les forces croisées espagnole de Grenade et l'empereur de Madrid convoqua le marquis Di Mandikhar puis le désista pour son inaptitude à mettre fin à la rébellion.

Alors que la rébellion prenait de l'importance, personne ne prêta d'attention pourtant à cet évènement majeur lorsque Muhammad Ibn al-Oumayyah fut assassiné par un des soldats Turcs. D'après les historiens, la cause de cet assassinat est dut à une jeune femme que Muhammad Ibn Oumayyah prit à l'un de ses commandants du nom de Diégo Ibn al-Wazir qui pour se venger aurait comploté (*tadbir*) contre lui. Il écrivit une fausse lettre, signée par Ibn Oumayyah, destinée au chef principal (*qaïd al-'am*) Ibn 'Abbou lui ordonnant de tuer les soldats Turcs. Diégo Ibn al-Wazir fit que cette lettre tombe aux mains des Turcs qui allèrent trouver Oumayyah sur le champ et l'exécutèrent.

[1] Islamboul (la ville de l'Islam) ou al-Qonstantiniyah qui n'est autre que la ville de Constantine, la capitale des Ottomans. Cette ville s'appelle de nos jours Istanbul.

Ibn ‘Abbou, le fils de l’oncle de Muhammad Ibn Oumayyah appelé al-Mouriski Diégo Lopez, prit la succession après lui et se surnomma Moulay ‘Abdillah Muhammad et se retrouva à la tête d’une armée de 10.000 combattants. Mais d’un autre côté, son frère Don Juan envoya une grande force pour le combattre et un certain nombre de batailles eurent lieu toujours à l’avantage des armées régulières espagnoles qui payèrent toutefois un lourd prix face à ces combattants acharnés.
Les armées régulières proposèrent plusieurs fois la paix et à la fin la quantité l’emporta sur le courage et Moulay ‘Abdillah se retira un peu plus profondément dans les montagnes avec un certains éléments de son armée et au mois d’octobre 1570 ou l’an 978 de l’Hégire, Philippe II émit l’ordre de déplacer tous les Maures de Grenade vers les autres villes d’Espagne.
Les Chrétiens espagnols achetèrent un des commandants de Moulay ‘Abdillah avec une grande quantité d’argent et de biens si bien qu’il tua ce dernier et leur donna sa dépouille en 1571 et avec cet assassinat perpétré par ce traitre, la rébellion des Maures prit fin en l’an 979 de l’Hégire.
Et encore une fois, je remarque le nombre élevé d’évènements similaires de l’histoire d’Andalousie à ceux de notre époque !

L’élimination finale des Maures

Le vil et maudit croisé Philippe II, mourut à la fin du seizième siècle en 1598 soit l’an 1007 de l’Hégire et son fils Philippe III lui succéda et à la fin de son règne, s’infiltra dans l’idée des croisés, l’élimination finale des 600.000 Maures qui étaient restés en Andalousie.

En l’an 1601, Moutranj Ribera émit un rapport sur les Maures qui fut rapporté par l’Oustad Muhammad ‘AbdAllah Ibn ‘Inan dans son livre « *kitab dawlah al-isbane fil andalous* » et qui stipule : « Les Maures ne reconnaissent (*la ya’tarifoun*) ni n’acceptent (*wala yataqabbaloun*) la bénédiction ni les obligations religieuses de la dernière religion révélée, ni ne mangent du porc, ni ne boivent du *Nabid* (boisson alcoolisée) ni ne font aucune chose que font les Chrétiens. Ils ont l’inébranlable volonté (*‘azm rasikh*) de rester Musulmans comme l’étaient leurs pères et leurs grand pères et les inquisiteurs généraux savent que les Maures même s’ils sont emprisonnés une année ou plus, et que le dogme chrétien leur est enseigné durant tout ce temps, ils ressortent sans

en connaitre un seul mot (et pour cause si 1+1+1=1 personne ne va croire le résultat). Ils ne connaissent pas le dogme (chrétien) parce qu'ils ne veulent pas le connaitre et ils ne veulent rien faire qui peut les rendre des serviteurs Chrétiens » et ce rapport était absolument véridique.

Au mois de septembre 1612, soit en l'an 1021 de l'Hégire, il fut décidé de l'élimination finale des Maures et ce nouveau décret (*marsoum*) fut appliquée et conduisit à la fin des Musulmans en Andalousie, nous disons jusqu'à un certain temps seulement.
Si Allah Exalté, à Lui les Louanges et la Gloire le veut, l'Islam reviendra dans le monde entier et cela ne dépendra ni de moi et ni de vous. C'est un évènement qui aura lieu et qui fait partie de notre dogme et une partie de notre dogme sur lequel nous n'avons aucun doute parce Allah Exalté dit la vérité et Son Messager (Saluts et Bénédictions d'Allah sur lui) de même. Quant au comment, vous n'avez pas besoin de vous triturer le crâne et pour les circonstances, je vous invite juste à réfléchir sur l'actualité récente et voir comment un évènement d'une triste banalité peut conduire à une mortelle vérité.

Ce diabolique et infâme décret mentionnait : « Obligation pour tous les Maures et leurs enfants de quitter l'Andalousie sous trois jours à partir de l'affichage de ce décret. Ils devront quitter les villes et les villages vers les lieux qui leur seront indiqués par les responsables de l'état. Quiconque ira à l'encontre de cet ordre, sera puni par la mort. Les vaisseaux de la marine espagnole les transporteront vers la côte du Maghreb et la nourriture des expulsés sera à la charge de l'état. Il leur sera permis d'emmener avec eux juste ce que leur dos leur permettra de porter. »
Ce décret fut appliqué et vous n'en doutez point avec la plus extrême rigueur et la première vague d'expulsés qui s'éleva à 23.000 personnes, partit de Dénia pour le port d'Oran en Algérie qui était à cette époque sous le contrôle de l'Espagne, puis d'Oran à Tilimsen sous la garde de mercenaires.
- De Valence un groupe de 25.000 Maures quitta l'Andalousie.
- De Castille, 4.000 prisonniers Musulmans furent remit à la France.
- D'Aragon, 25.000 quittèrent l'Andalousie et 25.000 autres se rendirent en Navarre française ou le roi de l'époque Indi IV leur autorisa de se rendre en France à la condition qu'ils deviennent catholiques. Ceux qui refuseraient seraient transportés par bateaux pour le Maghreb et donc

puisque cela ne changeait en rien leurs conditions, 25.000 Musulmans quittèrent le royaume franc de Navarre.
- De Grenade 100.000 Musulmans partirent dont certains transportés par des navires français et italiens se rendirent en Turquie, en Egypte, en Syrie et certains jusqu'en Inde ! Mais la plupart d'entre eux se rendirent vers les pays du Nord de l'Afrique.

Il ne faut aucun doute que de tel déplacement de population ne peut se faire en un temps restreint et demande une quantité considérable de moyens. Mais pire les expulsés furent sujets à une multitude de contrainte, la maladie, la faim, le brigandage sans compter le mal du pays où ils étaient établit depuis des siècles.
Les historiens ont rapporté que 600.000 Musulmans furent déportés et qu'il ne resta pratiquement plus personne en Andalousie qui fut islamique et où vécurent les Musulmans durant plus de huit siècles que nous venons de brièvement détaillé !

Et il n'y a de force et de puissance qu'en Allah !

Derniers mots

Comme je l'ai plusieurs fois fait remarquer au cours de ce texte, il existe un grand nombre de similitude entre l'Histoire de l'Andalousie et ce que subissent les Musulmans de nos jours à travers le monde. Les états Musulmans grands et petits sont comparables à ces royaumes indépendants et déchirés, au service des ennemis des Musulmans mais pire, l'ennemi est désormais au cœur de l'état et représente l'état contre la volonté populaire. Point n'est besoin de vous donner des exemples, vous les avez au quotidien dans les nouvelles internationales.
Les armées ne sont plus là pour défendre les Musulmans mais pour les opprimer, appliquer les lois scélérates des dirigeants et protéger ces derniers et c'est là le seul but de leur existence. Si l'ennemi venait à entrer dans le territoire musulman ces mêmes armées disparaissent totalement comme si elles n'avaient jamais existées sans même tirer le moindre coup de feu car elles n'ont tout simplement pas été créé pour ce but ! Quant aux organisations soit disant « fraternelles » des pays amis, qui parlent et prennent des décisions au nom des peuples, ne le sont pas

puisqu'elles ne parlent ni au nom de l'Islam, ni ne représente l'Islam mais plutôt au nom du nationalisme et de l'intérêt personnel. Ce qui leur importe le plus c'est de conserver le pouvoir et peu importe le prix qu'il faut payer.
Nous avons vu aussi combien les sectes déviantes eurent un néfaste effet sur les états et quand elles ne causèrent pas leurs destructions, s'allièrent avec les ennemis de l'Islam et aujourd'hui ces même sectes travaillent dans l'ombre et ont tenté plusieurs fois de détruire les Musulmans sans succès. Mais, elles sont toujours là, attendant le moment propice pour répandre leurs maux. De même, d'autres sectes, toutes aussi dangereuses, ont fait leur apparition avec des noms tout aussi enjoliveurs que celui des Mouwahhidine et dont il faut se méfier.

La division des Musulmans engendra leurs pertes et l'unification leurs forces car la division ne génère que la faiblesse, l'éclatement et la défaite. Lorsque les Musulmans furent unifiés, ils devinrent imbattables car la force des Musulmans est basée sur trois points essentiels :
- L'unité,
- L'attachement à la religion et,
- Le combat dans la voie d'Allah le Très Haut.
Et les causes de la victoire sont aussi trois :
- La foi (*al-iman*) en Allah le Très Haut sachant qu'Il est seul Détenteur de Puissance donc de victoires et que c'est de Lui Seul que nous dépendons,
- La fraternité et l'unité (*al-oukhouwa wal wahda*) et,
- Les armes, car sans armes nul ne peut se défendre.
La maladie et le remède sont connus et la roue du temps tourne pour les nations et telle est la loi universelle. La victoire engendre la complaisance et le laisser aller pour certains et pour d'autres, elle engendre l'injustice et la terreur si bien que dans les deux cas, les nations doivent être remplacées puisqu'elles ont failli à leurs missions.
D'autres nations arriveront de la même manière que nous sommes arrivés après d'autres nations. Les chagrins de certains deviendront joies et les joies des autres deviendront chagrin et l'humanité ira de l'avant jusqu'au dernier homme et tous joueront le rôle qu'il leur est alloué sur cette terre.
Quant aux croisés et les croisades, la guerre n'est pas finie, même si le général Allenby entrant à Jérusalem affirma que les croisades étaient finies, elles ne le sont pas car d'autres Allenby ont

repris et reprendront le flambeau sous d'autres noms. Jérusalem est occupée et Jérusalem doit être libérée et sera libérée c'est une guerre incessante entre les croisés et les Musulmans jusqu'à la libération de la ville et c'est dans la nature humaine de conduire les guerres. Et c'est aussi dans la nature des croisés de combattre l'Islam et les Musulmans jusqu'à ce que le dernier d'entre eux ait été tué comme en Andalousie. Et l'inquisition est toujours à l'œuvre au quotidien dans les pays Musulmans mais l'injustice ne peut durer quand bien même elle durerait des millénaires ! Combien de tyrans orgueilleux, la terre a avalé depuis le début de l'humanité ?
L'Andalousie était et restera une terre d'Islam dans les livres d'Histoire des Musulmans et nul ne peut contester ce fait ! Et elle le restera aussi dans la communauté musulmane car elle fait partit de son patrimoine.
L'Islam a besoin d'hommes comme 'Ouqbah Ibn Nafi', Hassan Ibn Nou'man al-Ghassani Sheikh al-Amin, Tariq Ibn Ziyad, Moussa Ibn Noussayr, al-Hajib al-Mansour, Youssouf Ibn Tashfine, des hommes assit sur leurs chevaux derrière leurs troupes et non pas des hommes assis sur des chaises derrière les rangs des colloques vains et inutiles. L'Islam est une religion d'action et non de paroles. Vous avez vu par exemple les efforts que demandèrent la conquête du Maghreb qui ne s'est pas faite en un jour mais pratiquement sur un siècle et jamais les Musulmans ne baissèrent les bras ! Et cela est l'exacte définition du mot *Jihad* : Effort !
Les malheurs ont qu'il y a toujours quelque chose pour les faire oublier sauf pour la chute de l'Andalousie. Jamais rien n'est venu compenser cette perte et elle restera une plaie permanente dans le cœur des Musulmans.

Quant aux criminels qui n'ont jamais été jugé ou le ne seront jamais sur cette terre, le seront sans aucun doute dans l'au-delà et tout ce qu'ils ont commis ou dit a été consigné par des scribes. Tous les innocents tués pour aucune raison entendront ce jour le verdict rendu contre leurs assassins et recevront leur total dédommagement. Quant à leurs assassins en ce jour, ils aimeront n'avoir jamais existé lorsqu'ils verront l'ignominieux châtiment qui les attend.

L'Histoire de l'Andalousie étant finie du moins pour le moment, je voudrais revenir très brièvement sur la présence des Musulmans en Europe, dans les îles méditerranéennes, puis revenir sur l'Histoire du Maghreb par pays respectifs afin de paver la voie pour le dernier volet de la série des Abrégé.

Révision finit *al-Joumou'a* 20 Shawwal de l'année 1433 de l'Hégire
11 septembre 2012
Seconde Révision 02 Rajab 1439
18 mars 2018

Travaillant toujours sur cet abrégé, il me parait définitif d'ajouter un troisième volume qui sera un récapitulatif des évènements précédents mais aussi dont le thème principal sera : L'inquisition et les nombreuses similitudes par rapport à la situation actuelle des Musulmans. Nous verrons par exemple que le « water-boarding » ou la suffocation par eau, était déjà employé à l'époque contre les Musulmans par les inquisiteurs. Ce volume ne sera ajouté que si une seconde édition de cette édition paraitra un jour insha Allah car j'ai déjà une masse considérable de travail devant moi.

Vendredi 26 Dzoul Qi'dah 1433
11 octobre 2012

Cartes

1 - Les campagnes africaines

2 - La bataille de Babylone

3 - La marche vers Alexandrie

4 - La bataille de Naqious

5 - Plan de la bataille de Soubateylah et géographie

6 - La bataille de Wadi Barbate

7 - Premières campagnes en Andalousie

8 - Deuxième campagne de conquêtes

9 - L'Andalousie

10 - Al-Andalousia

11 - Chronologie

12 - Les royautés indépendantes

13 - La bataille d'az-Zallaqa, plan de bataille

14 - La bataille d'az-Zallaqa

15 - La bataille d'al-Arak, présentation

16 - La bataille d'al-Arak